




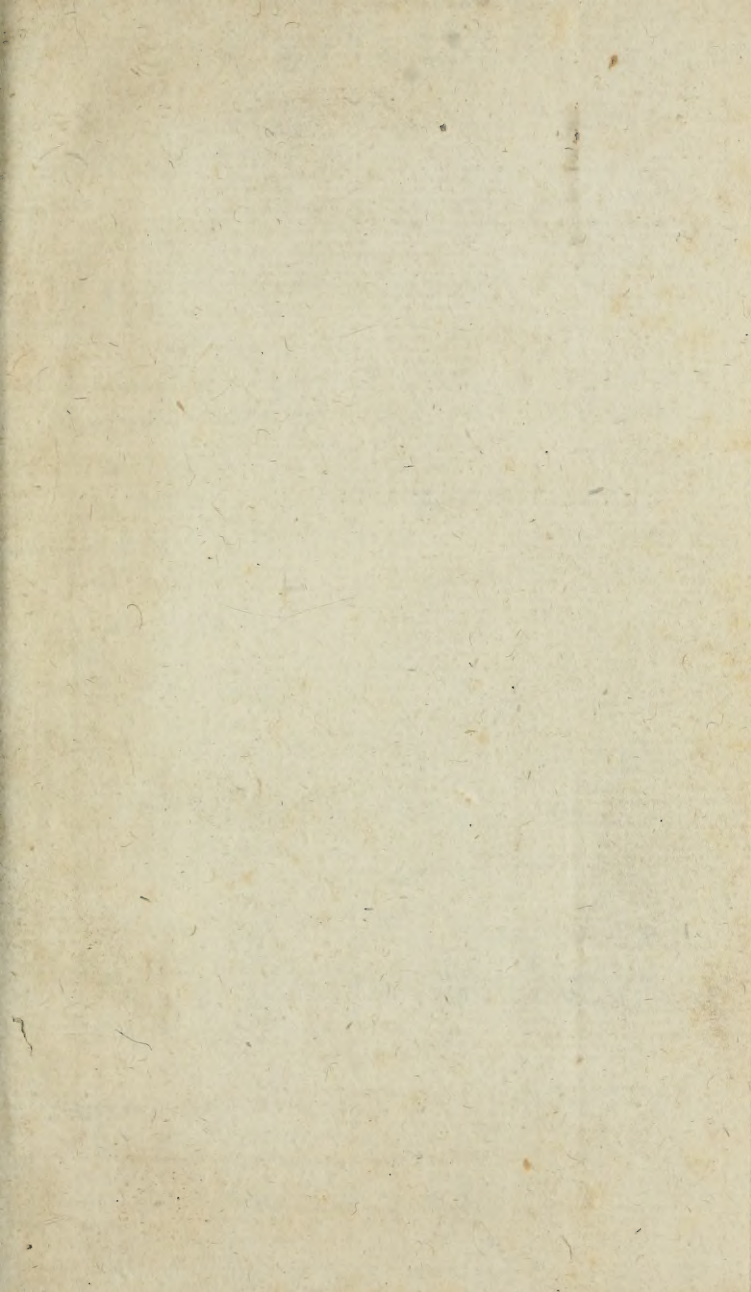
\$875

Brunet I:1108

Gobinsca (17th cent) 9231



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute





LE PARFAICT
IOAILLIER

OV

HISTOIRE
DES PIERRERIES:

OV SONT AMPLEMENT DESCRITES
leur naissance, iuste prix, moyen de les cognoistre, & se garder des
contrefaites, Facultez medecinales, & proprietez curieuses.

Composé par ANSELME BOECE DE BOOT,
Medecin de l'Empereur Rodolphe II.

Et de nouveau enrichi de belles Annotations, Indices & Figures.

Par ANDRÉ TOLL, Doct. Med. de Leide.



A L T O N .

Chez IRAN-ANTOINE HUGVETAN, Marchand Libraire,
en ruë Merciere, à l'Enseigne de la Sphere.

M. D C. XLIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE PARFAIT

LOAIIER

ON

HISTOIRE

DES PIERRES:

DONT AMELIEMENT DESCRITES
et de leur usage en Médecine & en Chirurgie
par le Docteur J. B. de Lisle.

Imprimé par ANTOINE BOSSON DE BOIS,
Médecin de l'Empereur Rodolphe II.

Paris chez le Citoyen de la République, Antoine O. Lignier,
Doct. Med. de Lisle.

PARIS

chez le Citoyen de la République, Antoine O. Lignier,
Doct. Med. de Lisle.

chez le Citoyen de la République, Antoine O. Lignier,
Doct. Med. de Lisle.



A MONSIEVR

MONSIEVR GASPARD

DE MONCONYS,
SEIGNEVR DE LIERGUES,
POLLY LE MONIAL, ET LA
Buyere, Conseillier du Roy, & Lieu-
tenant General Criminel en la Senef-
chaussée, & Siege Presidial de Lyon.



MONSIEVR,

En vous dediant ce Ca-
binet de Pierreries, ie vous
offre ce que les Empereurs d'Orient
ont de plus rare: & ce que deux grands
Empereurs d'Occident ont tiré de
leurs propres experiences, & de celles
des meilleurs esprits dont leur Cour
estoit remplie. C'estoit Maximilian
Second, & Rodolphe son Fils, les plus
curieux Princes de leur siecle, & les
plus polis és Arts de la Paix : laquelle

E P I S T R E.

aussi quand ils moururent, mourut e
Allemagne: & au lieu d'un siecle d'
auquel ils auoient laissé ces grande
Prouinces, elles n'ont esprouué depuis
qu'un siecle de fer, & de carnage. Mais
à present que le Ciel commence à le
regarder de bon œil, & que la Franc
trauaille à leur donner la Paix, il est
bien-seant qu'Eux & Nous reprenion
nos habits de parade, & que les Pier
rieres recourent leur ancien lustre.

En effect, puis que telles solemni
tez de Paix sont ordinairement sui
uies de pompes & de magnificences
comme de Noces, de Baptesmes
Carrozels, Entrées, Ambassades; &
parmy tout cela de dons exquis, & li
beralitez immenses; j'ay eu quelque
raison de coniecturer, que dans peu de
temps les Pierreries seront plus de re
queste que iamais, & que la cognois
sance en sera tres-vtile aux honnestes
gens. Ioinct que la nouvelle Alliance
que nous auons avec le Roy de Por
tugal, nous ouurira le commerce de

l'Inde Orientale, & portera nos loail-
liers sur le roc & sur la mine mesme,
sans plus abandonner nostre bourse
à la discretion des Estrangers.

Voilà, MONSIEUR, les causes
generales qui m'ont incité à donner
à nos François ce bel Ouvrage. Mais
les particulieres à vous le dedier, ont
esté la loüable curiosité que vous avez
de toutes choses belles, & la parfaicte
cognoissance, laquelle dés vostre ren-
dre ieunesse vous avez acquise de
toutes les raretez du monde. Vostre
excellent Cabinet est vn riche tes-
moin de cette verité. On y void en
gros & en detail les merueilles de l'Art
& de la Nature. Il est exquis, abon-
dant, & diuers. Mais ce qu'il a de plus
aymable, c'est que les Graces en sont
elles-mesmes les portieres; & que nul
n'y entre qu'il n'en sorte autant satis-
fait de vostre courtoisie, que de vos
raretez.

C'est là dedans, MONSIEUR, &
dans le triage des bons Liures, que

EPISTRE.

vous destrempez les amertumes de vostre Charge; & qu'après vous estre dans le Palais lassé les yeux sur le rouge & sur le blanc, deux couleurs qui trauaillent esgalement la veuë; ie veux dire le sang des coupables, & la blancheur de l'innocence; vous allez au partir de là vous esgayer sur la verdure de l'Histoire, & dans le parterre des louïables curiositez.

Si dans ce beau lieu, où les choses rares sont semées si prés-à-prés, il vous reste encores quelque petit quarré vuide, cest Ouurage vous demande d'y estre placé. Il en fera fort honoré, & peut-estre honorera le reste. Car vous connoistrez par la lecture, que l'Autheur est tres-iudicieux, & qu'en l'examen des choses si precieuses, il a eu des bons yeux, & des bons aduis. Ce qui sans doute vous agréera d'autant plus que la Justice, & la Justice ont de grandes conformitez, & demandent toutes deux des balances fort delicates. Mais vostre

EPISTRE.

Iustice Criminelle encore plus: veu
qu'il n'est pas question qu'elle exami-
ne la quarantieme partie d'vn grain
ou d'vn carat; mais bien des choses
plus deliées, comme les pensées, les
coniectures, les desguisemens, & la
contenance des criminels.

En cest illustre Office, MONSIEVR,
puissiez-vous à longues années faire
peur aux meschans, & protéger les
gens de bien: & tenant tousiours la
balance droite, attirer sur vostre
teste, & sur vostre Maison, toutes les
benedictions du Ciel & de la Terre: Et
entre les autres, voir naistre de Vous
vn Heritier; lequel succedant vn iour
à vostre Escarlate, puisse esgaler en au-
thorité, vertu, & renommée son Pere,
& son Grand-Pere. Ce sont, MON-
SIEVR, les sinceres souhaits de ce-
luy, qui faisant gloire de vous hono-
rer, s'ose dire en toute humilité,

*Vostre tres-humble, & tres-obeyssant
seruiteur,*

IEAN-ANTOINE HUGVETAN.



PREFACE DV TRADVCTEUR.

PARMY ceux qui liront cette Traduction, les plus sensez ne s'estonneront pas, peut-estre, si elle retient si peu de la grace & des aduantages de sa propre Tradition, & si des Pierreries, qui ont changé de climat & de main, ont contracté quelque cal & quelque crasse. Il est sans doute qu'une beauté assortie de tous ses ornemens propres & naturels perd beaucoup de son esclat sous des parures estrangeres & nouvelles. L'Autheur du Traicté des pierres voulant expliquer au public la cognoissance qu'il auoit de tant de merueilles qui se passent en la production de ces mixtes, a choisi la langue Latine pour cét effect, & s'en est seruy avec tant d'art & de succès, que l'on ne peut rien souhaitter pour la perfection de son Ouurage. Trouuera-on estrange, que ces mesmes conceptions, & ces mesmes sentimens trauestitis & habillez à la Françoisise, pour estre plus connoissables en ce pays, n'ayent point tous les agrémens qu'ils auoient recen de ce grand Homme. Personne n'ignore que chaque langue a ses facilitez & ses graces à exprimer certains subiects, &

P R E F A C E.

certaines pensées, & que la langue Latine, qui a tant de prerogatiues generales, ne manque pas d'une pureté particuliere, principalement à traiter les sciences, dont elle est en possession depuis plusieurs siecles, en sorte qu'il est bien difficile, que la phrase d'un interprete soit fidele & elegante tout ensemble. Toutesfois lors que ie considere plus attentiuement ces raisons, ie ne les trouue point suffisantes pour m'exempter du blasme que ie peux encourir en cette Traduction. Car elle n'est pas seulement despourueüe des beautez qui sont inseparablement attachées à la langue Latine, mais encores de celles qui appartiennent à la nostre, & dont elle estoit capable. Je l'aduouë, i'ay failly. Si pourtant il m'est permis d'alleguer encor vn mot, plustost pour rendre quelque compte de ma procedure, que pour me iustifier. Cette matiere m'a semblé veritablement tres-illustre & tres-precieuse de soy, mais grandement Philosophique & espineuse, pour estre traittée par escrit. I'ay creu qu'il falloit se seruir d'un style precis & serré pour pouuoir porter la subtilité & la vigueur des raisonnemens, & que tout autre estoit trop languissant en cette occasion. D'ailleurs i'ay eu l'exemple de mon Autheur, de qui la façon d'escire est expresse, forte & ramassée, mon deuoir m'obligeoit plus à le suiure, qu'aucune autre consideration. & en effiët ie m'y suis attaché si passionnément, que i'aurois creu d'auoir perdu

P R E F A C E.

une Perle, ou un Diamant, si une seule de ses paroles m'estoit eschappée. Et ie puis dire, que i'ay manié avec tant de conscience ce qui luy appartenoit, que souuēt pour le conseruer i'ay abandonné le mien, faisant en sa faueur des grandes violences à ma ligue naturelle. *Vn Critique harnieux* ne fera pas beaucoup d'estat de tout ce que i'ay dit, & que ie pourrois encores adiouster: Mais qu'il sçache que i'en feray encores moins de sa censure. Cette satisfaction reste à mon esprit, que si i'ay manqué de plusieurs choses requises à mon dessein, pour le moins ie n'ay pas esté absolument depouru de la plus necessaire, qui est la Philosophie naturelle. L'Ouورage n'estoit pas de petite importance, & ce qui l'a rendu en quelque façon fascheux, est l'attention continuelle dont il a fallu user pour s'empescher de confondre les noms des diferentes pierres, qui estans descrites avec diferentes qualitez, ont neantmoins des noms qui peuuent signifier la mesme chose. En un mot, j'ay fait ce que i'ay peu. Mon plus grand regret est d'auoir traité indignement le traual d'un si excellent Auteur. Ie deuerois, sans doute, en cette Pr face faire vn adieu bien solennel de son mérite: mais ses OEuures, & sa qualité de Medecin de l'Empereur Rodolphe Second, le feront reconnoistre avec plus d'authorité.

I E A N B A C H O V.

A D V E R T I S S E M E N T

de l'Autheur, touchant l'ordre du Liure.

NTRE ceux qui ont escrit des Pierres precieuses & communes, & qui sont tombées entre mes mains, aucuns iusques à present ne se sont feruis d'vne methode particuliere. Car les vns en ont traicté selon l'ordre de l'alphabet, cōme Pline, Albert le Grād, & Louys Dulcis : les autres pelle-messe, comme François Rueus, & André Baccius. Le seul Gesnerus, que ie sçache, a diuisé par classes & categories les pierres precieuses & communes, tirées, ou de la ressemblance ou des noms des choses. Mais parce que la methode de Gesnerus, pour diuerses raisons, qu'il seroit long destaler icy, ne me plaisoit pas, il me sembloit conuenable, & plus reuenant à la dignité des Pierres precieuses, de commencer ce Traicté par les plus rares, & les plus cheres. I'ay donc commencé par les diaphanes, comme par le diamant, la plus precieuse de toutes, diaphane, & sans couleur. Apres, ie suis descendu aux diaphanes qui ont couleur, & de là par degrez aux plus viles, &

plus

ADV ERTISSE MENT.

plus basses: en sorte neantmoins, que celles qui sembloient estre de mesme espeece, quoy que beaucoup differentes entre elles en excellence & dignité, fussent descrites dans les Chapitres suiuan, comme l'on peut voir apres le Chapitre de l'Escarboucle, qui est suiuy du Traicté de toutes les pierres precieuses rouges & diaphanes, quoy que viles, comme le Granat, l'Amethyste, l'Hyacinthe, &c. Apres l'Histoire des Rubis & pierres rouges suit celle de la Perle. La troisieme en dignité apres le Diamant, quoy qu'à parler proprement elle ne deust pas estre mise entre les pierres, veu qu'elle est plustost vn mixte de nature d'os que de pierre. Mais i'ay suiuy en cela l'opinion commune, qui met les Perles parmy les Pierres precieuses, & ordinairement l'on messe dans les beaux & magnifiques ouurages des Perles entre des Diamants & des Rubis, sans s'y seruir d'aucune autre Pierre precieuse. Apres l'Histoire des Perles, suivent les Pierres precieuses bleuës, comme le Saphir & l'Opale, qui a dedans soy quelque chose de bleu. Apres ces pierres suivent les vertes, iaunes, & celles qui sont à moitié diaphanes. Et en dernier lieu, celles qui sont entierement opaques; & premierement les plus precieuses d'entre elles,

ADVERTISSEMENT.

comme la Turquoise, & le Cyanos, apres celles qui se tirent des animaux : En sorte que depuis celles là petit à petit ie suis descendu iusques aux plus viles pierres. Lequel ordre, pour confesser la verité, apres auoir acheué mon Ouurage, ne m'a pas satisfait. Car i'estimois qu'il estoit bien plus beau, & plus à propos de traicter des pierres precieuses, avec quelque methode parfaicte, & acheuée, qu'avec vne defectueuse. Or donc, comme ie ne doutois pas que l'on ne peut aussi bien reduire en categories les Pierres precieuses & communes, que les animaux, herbes, & autres choses, i'ay obserué diligemment les differences qui sont mutuellement entre les Pierres precieuses (comme l'on peut remarquer de quelques Chapitres de ce Liure) & de ces differences i'ay monstré dans deux Tables, que les pierres se pouuoient diuiser en genre & espece, selon l'ordre desquelles ce Traicté des Pierres precieuses & communes eust peu estre manié fort methodiquement. Mais parce que i'auois desia acheué mon premier dessein, & mesmes estoit prest d'estre mis sous la Presse, non sans beaucoup de travail & d'ennuis, il estoit hors de temps & de saison de changer l'ordre que i'auois tenu, & en recommençât, de le reenfan-

ADVERTISSEMENT.

& re scrire, ne soumettre à de nouvelle peines, fascherics, & foucis, le loisir mes manquant. Pour ce qui touche les Pierres precieuses, qui estans descrites par les Anciens, sont à present incogneuës, ou bien celles qui sont feintes & controuuées par les Modernes, & qui n'ont iamais esté veuës, ou celles dont l'on doute si elles sont; comme elles n'ont pas pû estre reduites en vn ordre, non plus que toutes choses incertaines. I'en ay parlé à la fin de mon Ouurage selon l'ordre de l'alphabet. Prenez donc, mon cher Lecteur, en bonne part tout ce que i'ay fait. Ce que faisant, vous baillerez des aisles à mon esprit, pour oser dauantage. Adieu.

IN HISTO

IN HISTORIAM

Gemmarum & Lapidum

ANSELMI BOETII,

*Editiam noua cura clarissimi
doctissimique viri*

ADRIANI TOLL, Medicinæ Doctoris,

SCAZON.



RECTE TOLLI, cuius indoles gestit
Debere saclo, & otio fatiscentes
Incusat horas semifeminatorum,
Per eruditas ambulare doctorum
Sueta curas, extricare perplexa,
Purgare verum sordibus vetustatis;
Γαλιωνικωτερον Τάπων decus grande,
Recentiorum lima tersa scriptorum:

*Vt nunc Eoos, Indicosque splendores
Inter refulges, & tuos Smaragdorum
Radiis honores, Sardiisque diffundis,
Ditemque Hydaspem gemmeumque deriu
In nostra Gangen regna. Non tibi sputa
Et inquinata fercla ventris affecti
Molesta nunc sunt, pituita vel putris,
Aut ore manans turpe fœtido tabum,
Aut prauè olentis vultus ater urinae.
Quin transmarinis elegantiss totus
Nites decorè, & fulgetris lapillorum*

Gemmisque luces undique & coruscantem
Beryllon ardes, succinumque lychnique;
Onychesque nigras ipse quas iacit flammæ
Pyropus, in te torquet, & virescentes
Notas Iaspis latior tibi pandit.

Carbunculusque, & pulcher ora Sapphirus,
Non usitatis ignibus magis, flagrant.

Preciosa scribis, ut Cylindrus, ut Bacca
Vndis latenter obstrepant Erythraeis,
Adamâsque duras nil moretur incudes:

Quàm multiformis liuidas auerruncet
Pestes Achates, languidamque Torcois
Venerem laceffat; vulsaque è mari magno
Coralla largas fluminum vias sistant.

Et tu feracis munus inclytum Cypri
Cerulea Cyanos, seu Pharon magis laudas
Scythicasque rupes, Caucasique prærupta,
Per te fugari disce torua nocturni
Portenta Mòrphæi, & Incubum grauem lectis.
Cum ventre matris abditum lateat pondus,
Pullus medetur & sonorus Etites.

Aquasque Magnes allicit putrescentes.
Electra mentem, margarita languentes
Vires redonat, quique friget, insomni
Hyacinthus agro somnolentiam suadet.

Quis splendor artis, quàm superba maiestas
Medici theatri est, Æsculapidùm Patres.

Quæis apparatus Calites parant tantos,
Famulantur astra; format vnda, quod sanet;
Aër mædelam sufficit, vomunt fontes,

Montes ministrant. queis salubre quodcunque est,
Arbusta stillant, saxa robur indulgent;
Gemmae, lapillos, ferra, vitra, tot petras,
Hic Porphyriten, hic dat Alabastriten,
Illic Pyriten, hic bitumen & gysum,
Aurum, cerussam, nitra, sulphur, argentum,
Opesque cunctas Mater alma largitur.

Centum inuatur, leditur modis centum

Humana vita. totus orbis obiectat
Et damna & usus. commodusque viuenti
Incommodusque est. causa mortis, atque idem
Salutis auter, qualis haesta Pelide.

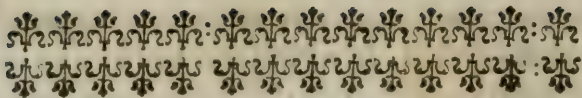
Ante ora morbi fomes & comes iuxta
Medicina praesto est. quicquid obuium tangis,
Sanum flagellat, alleuat laborantem.
Corpus vacillat sapius romorbescens,
Cadauerosis debitum sepulcretis.

Rursum resurgit, & valemus athleta,
Vicesque seruant Sanitasquo Morbusque.
Et nunc amita; nunc iniqua Natura.

Quae cuncta dum nos impiger doces TOLLIT,
Aternitatis premio superviue.

Quod si nupotes nomen oscitabundi
Tuum silenti nubibus tenebrabunt,
Lapides loquentur. & Boctij famam,
Tuasque laudes Gemmula recognoscent.

G A S P A R B A R L A E V S.



CATALOGVE

DE TOVTES LES

Pierres dont est faite mention
au Liure suiuant.

A



Blinthe.
Agathe.
Adarces.
Ægyptulla.
Ægophthalmos.
Æriusa.
Æroide.
Ærite.
Agapis.
Agerat.
Albandin.
Alabastrite.
Alabastre.
Alcionium.
Alcionum.
Amandine.
Amatides.
Ambra.
Amerhiste.
Amante.
Amigdaloides.

Ammochryse.
Ammoſteum.
Amphitane.
Anachitis.
Androas.
Androdamas.
Antagate.
Anterotes.
Antipates.
Aphrodisiace.
Aphroſelenite.
Apiſtos.
Aquileus.
Argenon.
Argeritis.
Argirodamas.
Armenienne.
Aromatite.
Asbestos.
Aſſienne.
Aſinienne.
Aſpilates.
Aſterie.

Aſtrion.

CATALOGVE.

strion.
 strobolus,
 st oite.
 syctos.
 tizoen.
 agites.
 utoglyphe.

Botrytis.
 Brontia.
 Brocatella.
 Bucardia.
 Buga.
 Besoard.
 Bouche pendant.

zur.
 zul.
 mbre.
 gathe.
 imant.

C

B

Alanite.
 Balais.
 ptes.
 roptis
 falte.
 fanite.
 fane.
 trachias.
 tracite.
 lemnite,
 li oculus.
 llochio.
 ril.
 tulus.
 board.
 lenia.
 rax.
 rea.
 rfcite.
 rtrichite.

Actonite.
 Cadmitis.
 Calaminaire.
 Calamite.
 Calcedoine.
 Calcophonos.
 Callais.
 Callainas.
 Calamine.
 Calendrimus.
 Camaseus.
 Cambnites.
 Camehuia.
 Cantharias.
 Capnites.
 Carabe.
 Caratobates.
 Cardisce.
 Caristeus.
 Carneole.
 Catochites.
 Catoptrites.
 Catorites.
 Cegolithes.
 Celicolus.

C A T A L O G V E.

Cepionites.	Ciffite.
Cepite.	Cifteolithe.
Cepocapite.	Citrin.
Cepoide.	Clenite.
Ceragathe.	Cletrite.
Ceraunia.	Clite.
Ceramite.	Coaspis.
Cerite.	Cola.
Ceruleum.	Conchite.
Chabatre.	Corail.
Chalaxias.	Coralline.
Chalcosmaragdus.	Corallachates.
Chalcedoine.	Coracias.
Chelidoine.	Coramus.
Chelonia.	Corne foffile.
Chelonite.	d'ammon.
Chermites.	de licorne.
Chloates.	Corneole.
Chlorites.	Cornelius.
Choaspis.	Corfoide.
Choaspite.	Coraus.
Cholo.	Crapaudinc.
Chryfantherinus.	Craterite.
Chryfolectron.	Crifopilone.
Chryfolite.	Crifal.
Chryfoberil.	Crocallis.
Chryfopagion.	Crocia.
Chryfopilon.	Cyanos.
Chryfite.	Camahu.
Chryfolampe.	Cydonite.
Chryfopation.	Corne d'hyppopotam.
Chryfophis.	Caymanum.
Chryfopteris.	Cear.
Cimilianthe.	D
Cinedie.	Dactile ideen.

CATALOGVE.

aphnia.
 Dendrachates.
 Dendrites.
 Diadocus.
 Diacodus.
 Diphris.
 orialtide.
 otto.
 rofolithe.
 ryite.
 uchodnych.
 iamant.
 amonius.
 ent de lamies.

E

Bene fossile.
 Echidna.
 hinite.
 histis.
 hite.
 atite.
 yptilla.
 ssite.
 costis.
 gangis.
 ydros.
 orchis.
 rochos.
 etres.
 ites.
 ctinos.
 cardia.
 melas.

Epistis.
 Epistite.
 Eristalis.
 Erotilos.
 Eumeces.
 Eumetren.
 Eureos.
 Eusebes.
 Eurrheus.
 Eunophius
 Eupetalos.
 Exhebenus.
 Exacolithos.
 Estiomenes.
 Execantholite.
 Exolicetus.
 Escarboucle.
 Escarboucle *Æthiopi-*
que.
 abandique.
 Anthracite.
 amethistizontas.
 charcedoine.
 ionis.
 lychnite.
 lythizontas.
 sandastros.
 Grtites.
 Troezenien.
 Escume de Lune.
 Escume de mer.
 Estoile de la terre.

F

Filatere.

é 3

Fragite

CATALOGUE.

Fingite.
Fongite.
Faux diamans.
beril.
corail.
opale.
topafe.
faphir.
esméraude.

Gelachides.
Gemanés.
Gelatide.
Geratide.
Girafole.
Gloffopetra.
Gleffum.
Gorgonia.
Grammatias.
Granat.
Granats forians.

G

G Alactite.
Galaicon.
Gangitis.
Garamantica.
Garatroine.
Galaicos.
Gallarides.
Gallaticides.
Gallatica.
Garronica.
Gallaricides.
Galarietis.
Galaxia.
Gamaia.
Gallerica.
Gafidane.
Gatti oculus.
Gemites.
Gecolithe.
Gelofia.
Gelatia.
Gemonides.
Geode.

H

H Amachate.
Hematite.
Hapheftite.
Himmite.
Hager.
Halofafchne.
Heliotrope.
Henui.
Hepatite.
Heraclienne.
Hexagonne.
Hexecantholithe.
Hieracithe.
Hifniero.
Holofteus.
Hoplite.
Hormefion.
Horminodes.
Horco.
Hiacinthe.
Hiacinthe la belle.
Hydri.

CATALOGUE.

Hydrine.
Hyenia.
Histera petra.
Hitecolithe.

I

IAspe.
Iaspagate.
Ialponix.
Icterias.
Idachate.
Intrita.
Indica.
Ionis.
Iris.
Iscustos.
Isodomos.
Iuguntia.

K

KAkaman.
Kaman.
Kalcabre.
Kacabre.
Karate.
Karadre.
Kenne.
Kimedinus.
Kinocetus.

L

Lactea.

Lai & de Lune.
Lidonne.
Lybias.
Leuachates.
Leucas.
Leucogea.
Leonina.
Leucophragis.
Leucophthalmos.
Leontos.
Leucopetalos.
Lepidotes.
Leucostilus.
Libanochros.
Litodemum.
Linugus.
Lichinus.
Lince.
Limacius.
Limoniate.
Liro.
Leucosaphir.
Lychantrax.
Lychnite.
Lycophthalmos.
Lincure.
Lysimachus.

M

MAlachite.
Martha.
Machera.
Marguerite.
Marbre cendré.

CATALOGUE.

jaune.
 noir.
 rouge.
 vert.
 blanc.
 de pare,
 Medea.
 Medus.
 Meconite.
 Melitite.
 Melichrifis.
 Melichrifon.
 Memphites.
 Mentis.
 Meſomelas.
 Meroctes.
 Menonia.
 Mirtite.
 Molybdos.
 Molochite.
 Morion.
 Morochte.
 Myite.
 Myrmecias.
 Myrmecite.
 Myrrhithe.
 Myrsinite.
 Mythrax.
 Marbre de Carrara.
 Marbre zeblicum.

N

N Arciffite.
 Naſamonite.

Nebrite.
 Nemetite.
 Nepiritique.
 Nichomar.
 Nicolus.
 Nifus.
 Notes.
 Nympharena.
 Nombril marin.

O

O Bſidiane pierre
 precieufe.
 Obſidiane pierre com-
 mune.
 Oeil de chat.
 Oeil d'eſcreuice.
 Oeil du Soleil.
 Olea.
 Ombria.
 Onagrus.
 Onyx.
 Onoſteus.
 Opale.
 Ophite.
 Ophicardelon.
 Oritorius.
 Ormicus.
 Orite.
 Orea.
 Orpheline.
 Os rompu.
 Oſteocolle.
 Oſteolithe.
 Oſteite.
 Oſtracite.

Oſtracias.

C A T A L O G U E.

Ostracias.	Phenicite.
Ostreites.	Pierre phrygienne.
Othonna.	Phycitis.
Oeuf de serpent.	Phloginos.
Outremer.	Piperitis.
P	Pifolithe.
P Aachée.	Polia.
Padros.	Polo.
Pagurus.	Polzgrammos.
Pallais.	Polyzonos.
Panchrus.	Politrix.
Pancros.	Pontica.
Pangone.	Porcellane.
Pain des Demons.	Pore.
Panf. bestos.	Porphire.
Palmatos.	Pramnion.
Pantarbes.	Prasse.
Panthera.	Præconisse.
Paragone.	Prontea.
Pardalios.	Pierre ponce.
Paredonium.	Pygarge.
Parnia.	Pyrene.
Peantides.	Pyrimachos.
Pentagone.	Pyrrhopœcilon.
Pentaurea.	Pyrobolus.
Perdiates.	Pyrite.
Perla.	Pierre de crapaut.
Perileucos.	Pierre de chaux.
Peruzaa.	Pierre des carpes.
Peramites.	Pierres contrefai-
Perire.	tes.
Pœnites.	Pierre de corbeau.
Pierre de pigeon.	Pierre porte champi-
Phafagathe.	gnons.
Phengite.	Plastre.

CATALOGV E.

Pierre Iudaïque.
 Pierre Armenienne.
 Pierre de feve.
 Pierre de fiel.
 Pierre Lazuli.
 Pierre de limace.
 Pierre à moudre.
 Pierre de Malacca.
 Pierre manuelle.
 Pierre nephritique.
 Pierre des palumbel-
 les.
 Pierre de porc.
 Pierre de la perche.
 Pierre des reins.
 Pierre siriaque.
 Pierre sanguinale.
 Pierre sablonneuse.
 Pierre des tubérons.
 Pierre de neffle.
 Pierre de pot.
 Pierre sciffile.
 Pierre emiril.
 Pierre precieuse du So-
 leil.
 Pierre d'esponge.

Q

Q Vandros.
 Quiricia.
 Quiris.
 Quirinus.
 Queux.

R

R Abri.
 Radaim.
 Radaine.
 Ramai.
 Ramius.
 Reiben.
 Rhodite.
 Rosten.
 Rubis.
 Rubis palais.
 spinelle.
 Rubacelle.

S

S Aette.
 Sagette d'Ephialte.
 Sagda.
 Sagada.
 Salamendre.
 Sa'egre.
 Samienne.
 Samothracia.
 Sandastros.
 Sa, hir.
 Saphirolucus.
 Sarcophage.
 Sar, ite.
 Sardagate.
 Sarda.
 Sardoine.
 Sardoiaspe.

Sardo

CATALOGUE.

Sardonix.
 Sarmenienne.
 Sartoplios.
 Saualia.
 Saurites.
 Sallius.
 Scambia.
 Scarites.
 Schistos.
 Scolopendrite.
 Sedehago.
 Selenite.
 Senochite.
 Serpentin.
 Smaragdoprase.
 Spartopolios.
 Spongite.
 Spinelle.
 Stalactite.
 Stalagmite.
 Stelechite.
 Stellaris.
 Stignite.
 Strombite.
 Strusite.
 Sycite.
 Syenite.
 Synephite.
 Syringite.
 Sirtite.
 Sydonite.
 Synodontis.
 Syfnus.
 Syderopellos.
 Syrites.

Sirus.

T

TAbarget.
 Tart.
 Taos.
 Talc.
 Tarak.
 Tecolithe.
 Telicardius.
 Tephria.
 Tephrites.
 Thracienne.
 Theamedes.
 Thyitis.
 Thvites.
 Thyrisites.
 Tillinites.
 Topase.
 Tuf.
 Trachinus.
 Trapendanus.
 Telithe.
 Telrrhifus.
 Trochites.
 Triglites.
 Triophthalmos.
 Tr chrus.
 Troesennienne.
 Turquoise.

V

Verdello.

Vienta

CATALOGVE.

Vientane.

Vmbria.

Vnion.

Vulturienne.

X

XAnthos.

XXiphinus.

Y

Yettus.

Ydrine.

Z

ZAmarrur.

ZZamech.

Zanthe.

Ziazaa.

Zignitis.

Zingrites.

Zirites.

Zmilaces.

Zonorostios.

CATALO

CATALOGVE DES
Auteurs qui sont citez en
ce Liure.

Albert le Grand.
André Bac-
cius.

André Libavius.

André Mathiole.

Bartholomy Anglois.

Dioscoride.

Conrad Gesnere.

François Rueus.

Galien.

George Agricola.

Hierosme Cardan.

Iacque Mockius.

Iean Centman-
nus,

Louys Dulcis.

Matthieu Maichofer,

Pline.

Prosper Alpinus.

Iosephe Quercetan.

Priuilige

Privilege du Roy.



O Y S par la Grace de Dieu , Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseilliers les Gens tenans nos Cours de Parlemēt, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iuſticiers, & Officiers qu'il appartiendra , Salut. Nostre cher & bien-amé Iean Antoine Huguetan, Marchand Libraire de nostre ville de Lyon Nous a fait remonſtrer qu'il a recouuré vn Liure intitulé *Anselme Boece à Boet, Medecin, de l'Hiſtoire des Pierreries* : Lequel il deſireroit faire imprimer pour l'vtilité que le public en peut receuoir , s'il Nous plaiſoit de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires , afin qu'il ſe puiſſe rembourſer des frais qu'il luy conuient faire pour l'Impreſſion d'iceluy. A CES CAUSES, & deſirant le traiter fauorablement, Nous luy auons permis & permettons
par

par ces Presentes d'imprimer, faire im-
primer, vendre & debiter en tous les lieux
de nostre obeyffance ledit Liure, en vne
seule, ou diuerses fois, en telles marges &
en tels caracteres, & autant de fois que
bon luy semblera, durant l'espace de huit
ans entiers & accomplis, à compter du
iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la
premiere fois. Et faisons tres-expresses de-
fences à toutes personnes de quelque
qualité ou condition qu'elles soient, d'im-
primer, faire imprimer, vendre, ny distri-
buer en aucun lieu de nostre obeyffance
ledit liure, ou partie d'iceluy, ny d'en ex-
traire aucune chose pour le publier sous
d'autres noms, d'en emprunter le fron-
tispice, ou d'en desguiser le tiltre, sous pre-
texte d'augmentation, correction, fausses
marques, ou autrement, en quelque sorte
& maniere que ce soit, sans le consente-
ment de l'exposant, ou de ceux qui auront
son droit, à peine de trois mil liures d'a-
mende, payables par chacun des contre-
uenans, & applicables vn tiers à Nous, vn
tiers aux pauvres enfermez de nostre vil-
le de Lyon, & l'autre tiers à l'exposant; de
confiscation des exemplaires contrefaits,
& tous despens, dommages & interests; à
condition qu'il sera mis deux exemplaires
en blanc dudit Liure en nostre Bibliothe-

que publique, & vn en celle de nostre
tres-cher & Feal le sieur Segulier, Cheua-
lier Chancelier de France, auant que de
l'exposer en vente, à peine de nullité des
Presentes: Du contenu desquelles Nous
voulons que vous faciez iouyr plainemēt
& paisiblement l'Exposant, & ceux aus-
quels il transportera son droict, sans qu'il
leur soit fait ny donné aucun empesche-
ment. Voulons aussi qu'en mettant au cō-
mencement, ou à la fin dudit Liure vn ex-
traict des Presentes, elles soiēt tenuēs pour
deuēment signifiées, & que foy y soit ad-
ioustée, & aux copies collatiōnées par l'vn
de nos amez & feaux Conseillers & Se-
cretaires, comme à l'original. Mandons au
premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce
requis de faire pour l'execution d'icelles
tous exploicts necessaires, sans demander
autre permission. Nonobstant Clameur de
Haro, Chartre Normande, & autres Let-
tres à ce cōtraires. CAR tel est nostre plai-
sir. Donnē à Paris, le 14. iour de Septem-
bre, l'an de Grace 1643. Et de nostre re-
gne le premier. Par le Roy en son Con-
seil, CONRART. Et scellē du grand
seel en cire iaune.

Acheuē d'imprimer le 4. Ianuier, 1644.

Et les Exemplaires fournis.



DES
PIERRRES
 ET PIERRERIES
 EN GENERAL,
 LIVRE PREMIER.

*De la definition & diuision de la Pierre
 en general, & de la Pierre
 precieuse.*

CHAPITRE I.

NOUS possedons la science de quelque chose, lors que nous cognoissons le genre, sous lequel elle est mise, & comment elle differe des autres choses, c'est à dire quels effects elle produit, de quelle forme & figure elle est reuestuë, & en fin ce qui entre dans sa composition. Ainsi puisque i'ay faict dessein de parler des pierres communes & precieuses

Ses sous chaque espece, il me semble à propos, non seulement d'expliquer ce que c'est qu'on appelle pierre commune & precieuse en general, mais aussi de les distribuer en differences, especes ou classes, à fin que par ce moyen on puisse iuger de la difference qui se trouue en chaque pierre commune & precieuse, & de là plus aisément recognoistre leur nature, & leur essence. Car la difference met la distinction entre les choses, & monstre de quelle façon celle-cy ne doit point passer pour vne autre: lors qu'elle est essentielle, elle nous descouure clairement l'essence de la chose, quand elle est accidentelle elle nous indique seulement vne essence incognüe. Or celle-là est accidentelle qui est prise & tirée de la figure exterieure, & des qualités: l'essentielle au contraire procede de l'effect, & de ses causes, de la forme & de la matiere. Mais nous sommes contraints de confesser que ceste difference derniere & essentielle à peine fait reluire quelque foible cognoissance d'elle-mesme dans les pierres precieuses & communes, veu que les corps qui sont priués de vie produisent rarement des effects, & semblent n'auoir qu'une mesme forme & matiere. De sorte que la figure exterieure, & les qualités qui luy sont attachées seules, semblēt establir toute la difference qui s'y rencontre. I'auoué que ceste difficulté ma rebutté souuent de ceste Oeuure, & m'a fait tomber plusieurs fois la plume de la main. Mais à cela se venoient encor ioindre d'autres qui me persuaderent quasi qu'il estoit impossible de pouuoir ordonner en classes & categories les pierres communes & precieuses. Je voyois que beaucoup d'Autheurs ont tellement confondu les noms de pierre commune, & de pierre precieuse, que souuent ce qui est mixte est appellé de

l'vn pierre precieuse, & de l'autre pierre commune, & ainsi au contraire: de plus ce qui ne se deuoit aucunement rapporter à l'vne ny à l'autre, est pris plusieurs fois pour pierre commune, & pour pierre precieuse, comme des petits ossemens d'animaux, des coquilles, ou vne terre vn peu endurcie, & encore l'agate & l'ambre, & plusieurs autres choses, qui deuroient plustost estre mises sous l'ordre affectée aux animaux, à la terre, & aux vegetaux, que dans celuy des pierres communes ou precieuses. Mais bien que ces difficultés ayent choqué souuent mon esprit, & l'ayent jetté dans de pressantes inquietudes, iusques à m'arracher du dessein que i'auois d'escrire: neantmoins ayant bien consideré, i'ay pris vn nouveau courage avec vne nouvelle deliberation, & i'ay iugé qu'il estoit plus expedient & vtile, de produire quelque chose au public que de le tenir caché, & que par ce moyen ceux qui viendroient apres moy auroient occasion de se jeter dans vne plus profonde speculation des choses que i'auois traicté legerement & seulement commencé. Pour satisfaire donc à mon dessein: premierement il conuient exposer ce que c'est que pierre precieuse & commune; en apres diuiser le genre en ses especes ou differences: & bien que tout le monde n'approuue pas que l'on doie comprendre les pierres precieuses sous la pierre comme sous leur genre: toutefois parce qu'elles ont le genre prochain commun entre elles: car l'vne & l'autre estant corps mixte & inanimé, & n'estant ny metal ny sel ny bitume, il s'en suit que leur genre le plus proche est vne terre endurcie, qui ne peut receuoir autre nom que celuy de pierre. A bon droit donc la pierre sera establie pour genre, & se dira de la pierre pre-

4 Des Pierres & Pierreries,

cieuse, en sorte que toute pierre precieuse soit pierre, mais non toute pierre soit pierre precieuse.

La pierre donc est vn corps mixte, inanimée, dur, non ductile, qui ne se liquifie point dans l'eau, solide, que la nature a basti & formé sans beaucoup d'alteration d'une terre simple, comme de sa matiere principale, & plus apparente. Mais parce qu'il y a vne infinité de pierres, qui ne sont pas pierres precieuses; pour laisser vne vraye definition & description de la pierre precieuse, il est necessaire de diuiser la pierre generalement prise en ses differences, & accidens, iusques à tant que l'on arriue à la pierre precieuse, & pour y descendre, nous enfilons ainsi ceste chaine, qui nous y conduira. La pierre, ou elle est produite grande par la nature, ou petite: la petite ou elle est rare & difficile à trouuer, ou elle se trouue frequemment; la rare & difficile à trouuer est ou dure ou molle; la dure, ou elle est belle & satisfait nostre veüe ou elle est sale, & sans agrément; la belle me-

*Defini-
siõ de la
Pierre pre-
cieuse.*

rite de porter le nom de pierre precieuse. Il faut donc establir pour definition de la pierre precieuse, que c'est vne pierre petite, rare, dure, & qui a herité de la nature le nom de belle. Par ceste definition nous excluons l'onix, la crapaudine, & autres semblables pierres, d'autant que si quelqu'un les veut enuelopper dans la definition susdicte, il en faut bannir la beauté qui en est vne partie: mais on doit laisser ce titre de beauté à la pierre precieuse puis qu'il luy est affectée si particulièrement, & appeller du nom de lapilles precieux les autres, qui sont dures & rares, si tant est qu'elles se vendent chèrement. Se trouuent encor exclus de ceste definition le cristal, le topase, le iaspe, la pierre nephritique, l'heliotrope, & toutes les au-

tres que la nature a enfanté grandes, & qui sont pourtant pierres estimées. Au reste parce que ces noms de grandeur, de rareté, de duresté, & de beauté, peuuent receuoir diuerses interpretations, il les faut limiter & restreindre: ainsi les pierres que nous voulons estre appellées petites sont celles qui n'excedent pas la grosseur d'un œuf de poule, & qui n'ont iamais paru s'estendre au delà, ou bien rarement; par les rares nous entendons celles qui se trouuent en peu de Prouinces, & peu abondamment; celles sont dites dures, qui ne peuuent estre mises en pieces par les doigts ou par le fer, car celles qui y cedent sont iugées molles, comparées aux plus dures. Le pore, la pierre ponce, & la pierre armenienne, peuuent estre puluerisées sous les doigts. Toute sorte de fleurs se rendent au fer, lesquelles pour ceste raison, bien qu'elles soient tresbelles ne doiuent neantmoins estre mises au rang des pierres precieuses. Je fais trois degrez de duresté. Le premier lors que la pierre ne souffre aucun eschet que par les dents d'une lime d'acier comme l'on remarque dans la turquoise: le second lors qu'elle ne peut estre taillé que par la pierre émeril, ce qui se prouue dans le iaspe: le troisieme lors que sa rebellion ne peut estre dompté que par le diamant, comme il est du diamant mesme, & du topase Oriental, ou crisolite des anciens. Les pierres s'attribuent le titre de belles par la couleur, la diaphanéité ou transparence, le reflexissement des rayons, & la figure agreable. La turquoise possede la belle couleur, le cristal la transparence, l'iris le reflexissement des rayons, l'asterie, & l'œil du chat l'agreable figure: que s'il y a quelque pierre qui soit doiüée de plusieurs marques de beauté, celle-là merite d'autant plus le nom de pierre

Quelles sont les pierres petites.

Quelles sont les rares.

Quelles sont les dures.

Trois degrez de duresté.

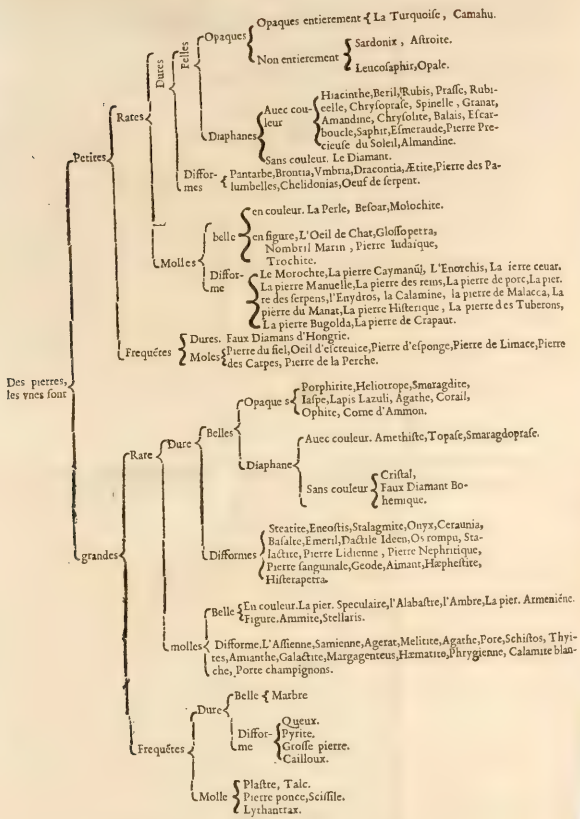
Quelles sont les pierres belles.

precieuse, comme l'opale qui a les aduantages de la couleur, de la diaphanéité, & du reflexissement des rayons par dessus les autres pierres precieuses. L'esclat ou lustre ne se doit pas rapporter à la beauté, puisque il naist de la polisture d'un corps dur, bien qu'il soit de desagreceable couleur.

Les definitions que nous auons baillé iusques icy de la pierre en general, & de la pierre precieuse, ne plairont pas asseurément à tout le monde, parce qu'elles ne contiennent pas les differences essentielles, mais seulement les accidentelles, & qui ne semblent estre capables de fonder vne distinction entre les choses. Car qu'importe s'il se trouue vn diamant aussi gros que la teste d'un homme, ou bien qu'il y en ayt abondance dans quelque Prouince, encore incogneuë : pour cela cessera-il d'estre ce qu'il est, c'est à dire diamant, & pierre precieuse. I'auouë veritablement qu'il demeurera diamant, & ne changera pas sa nature, mais à cause de sa grandeur, & de sa frequence, il sera vil, & ne meritera plus ce titre de pierre precieuse, d'autant que ce mot precieuse, explique plustost & signifie la rareté & le haut prix de la pierre, que non pas l'essence. Cela est fondé sur le sentiment de tous les hommes, & en effect ce qui est commun & de grosse masse, n'est iamais beaucoup precieux & exquis, si quelqu'un veut rechercher les differences essentielles, par lesquelles la pierre differe de la pierre, & la precieuse de la precieuse, & de là en tirer la diuision du genre en ses especes, il est necessaire qu'il cognoisse la forme, ou la matiere des pierres, & mesme l'une & l'autre. Car estant des corps naturels, elles sont composées de matiere & de forme, & bien que ceste matiere nous paroisse homogenée, & de mesme sorte

DIVISION DES PIERRES

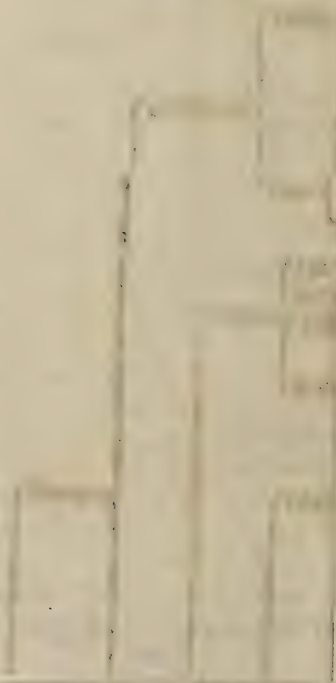
Precieuses & communes.



Cette Table vient au feüillet 7. apres le premier Chap. du premier Liure.

DIVISION

Precieu



ou nature, pourtant elle participe de diuerses choses, lesquelles selon la diuersité de leur meslange produisent aussi diuerses pierres, comme l'on cognoistra par le Chapitre, qui traicte de la matiere des pierres communes & precieuses. A fin donc de descouuir ceste diuersité, & declarer tout ce qui est plus particulierement affecté à chacune, il est à propos de monstrier en premier lieu, de combien de façons les pierres different l'une de l'autre.

*De la difference des Pierres en
general.*

C H A P I T R E I I.

Comme la plante à raison de sa grandeur, principalement se diuise en arbre, arbriseau, broussaille, & herbe, de mesme aussi pour la diuision de la pierre, en la precedente table, il ne ma pas semblé peu à propos, de tirer les differences les plus communes & principales de la grandeur, toutefois parce que les differences qui sont prise de la forme, & de la matiere des choses, nous en expliquent mieux la nature, que celles qui procedent seulement de la figure, & des qualités qui frappent nos sens exterieurs, comme la grandeur, la couleur, & autres semblables: neantmoins parce que celles-cy nous sont fort sensibles & familiares, & telle que si l'on ne peut pas trouuer aisément la forme & la matiere, elles semblent capables, de mettre la distinction entre la pierre, & la pierre, i'ay iugé à propos de les toutes produire icy, ou du moins celles que i'ay peu obseruer.

Des differences des Pierres communes, & precieuses tirées de leur lieu natal, & de la façon dont elles naissent.

CHAPITRE III.

Les pierres ne sont point progénérées de la semence comme les plantes, & les animaux, mais elles prennent leur origine d'une toute autre façon, & bien diuërsément : les vnes sont formées par la concretion, ou d'une humeur meslée de petites particules terrestres fort desliés, comme la perle, & le bezoard, ou d'une boüe deséchée : plusieurs naissent sur des racines, ou ce qui leur tient lieu de racine, comme le cristal, l'amethyste, le basalte, & autres qui ont vne certaine matiere confuse, comme pour racine de laquelle elles sortent en figure angulaire. Plusieurs aussi ne semblent auoir aucune racine, comme le granat bohémique, le geode, la perle, & le bezoard, & les pierres extraites des animaux, qui se forment entieres, & sans adherer à aucune matiere estrangere : les autres s'engendrent dans vne matiere, ou estuy, comme la calamine dans l'ætite, & le rubis dans le balais : d'autres viennent enuelopées de leur fourrure, & vestemens, comme l'hoplite : d'autres sont enfantées nuës, comme le granat bohémique, le cailoux, & vn nombre infini de semblables : il y en a encor d'autres qui prennent leur origine dans des corps animées, sçauoir dans les plantes, les animaux à quatre pieds, les oyseaux, les poissons, & insectes, comme la semence du litosperme,

me, le bezoard, la pierre alectorienne, la pierre des tubérons, & le limacius: d'autres dans des corps inanimées: ainsi dans l'air se forment, les ceraunies, ou pierre de foudre: dans l'eau le grauiet, & dans la terre des pierres de diuerse nature, selon les diuerses dispositions qu'elle a. Car dans celle qui est molle & friable se treuue le granat bohemique, dans la molle & crasse, le queux, ou pierre à eguiser: dans l'aspre & graueuse les cailloux, dans l'aspre & metallique l'aimant, & la marchasite. Derechef quelques pierres prennēt accroissance par des petites peaux & escailles, semblables à celles d'un oignon, ou par le moyen d'une humeur qui se congele tout autour: d'autres par la poussiere qui tombe sur elles, comme il arriue aux cailloux: car ceste poussiere (suruenant vne pluye) s'y colle, & s'y attache en telle sorte que peu à peu par la vertu de l'esprit lapidifique, elle s'endurcit & se conuertit en pierre.

De plus l'on en void, qui par le rencontre & l'vnion de diuerses masses croissent, & s'augmentent beaucoup, comme les marbres, les iaspes, & les sortes d'Agathe, où l'on remarque diuerses parties ioinctes & liées entre elles. Il y en a d'autres, qui par vn resserrement & contraction, se forment en pierres, comme les cristaux, & toutes les angulaires, lesquelles lors que l'humide quitte la masse, se resserrent, & se figurent en angles. Voila les principales differences des pierres, tirées du lieu & de la façon dont elles se forment: pour les causes de ces differences, elles seront declarées aux Chapitres suiuaus. Je sçay bien qu'il y a des pierres, qui naissent en Orient, d'autres en Occident, mais ces lieux ne peuuent establir, ny fonder aucune difference, puisque toute sorte de pierres naissent sous toute

constitution du Ciel, ou pour le moins y peuuent naistre.

Des differences, qui se peuuent prendre de la substance.

CHAPITRE IV.

ENTRE les pierres, les vnes ont des parties entieres, les autres non : celles qui les ont distinctes sont marquées, & distinguées de petits poincts, ou corps assez gros & apparens. Ces petits poincts que nous pouuons appeller des corps, vn peu plus gros que des Atomes, se rencontrent dans la plupart des iaspes, dans les ophites, dans les cailoux, & dans les pierres vulgaires, quant aux corps assez grands & apparens, qui se voyent dans les pierres, ils sont ou d'vne seule couleur ou de plusieurs; d'vne seule couleur, à sçauoir rouge, dont l'eliotrope en a beaucoup, que le vulgaire appelle des goutelletes de sang; de ceux de plusieurs couleurs, les marbres de toute sorte en sont diuersifiées. La dureté se rapporte aussi à la substance, car les vnes sont molles les autres dures, les molles ou elles se rompét sous les doigts, comme la pierre armenienne, ou par le fer, côme le bezoard, & infinités d'autres: les dures ou elles cedent à l'acier, côme le cristal, ou à la pierre emeril, comme le iaspe, & l'esmeraude, ou bien au diamant seulement comme le diamant mesme, & le topase Oriental des modernes. A la substance non moins que les precedentes differences, semblent appartenir la forme & figure exterieure, par laquelle quelques

pierres

pierres sont angulaires d'autres rondes ; des angulaires les vnes ont plusieurs angles , comme le basalte , ou seulement six comme le cristal ; des rondes , les vnes sont vn peu longuettes comme les cailloux , les autres sont rondes en toute dimension , c'est à dire spheriques comme le granat , le geode , & plusieurs autres.

On doit rapporter à la figure , que les vnes ont des filamens , & des lignes de diuerses couleurs , comme la sardonix , d'autres les surfaces entieres , comme l'agate , le marbre , & le iaspe. De plus que quelques vnes sont poreuses comme l'albastre , les autres denses comme l'agate , & en fin quelques vnes sont creuses comme le geode , l'ætite , le bezoard , & le calcophonos , d'autres plaines & massiues comme presque toutes les autres pierres.

*Des differences des Pierres , qui se prennent
de leur action & passion.*

C H A P I T R E V.

DE mesme que l'action de quelque chose , semble tirer son origine d'une certaine vertu interieure ; c'est à dire de la forme substantielle , ainsi pouons nous dire que la passion prend la sienne de la matiere , qui est soumise & subordonnée à la forme. C'est pourquoy les differences prises de ses sources , sçauoir est la varieté d'effects distingue mieux la pierre de la pierre , que non pas la qualité prise de la figure exterieure , ou des objects des sens exterieurs. Plusieurs pierres donc estans frotées

rées iufques à eſtre chaudes, eſpouſent la vertu de l'ambre, & attirent des petites pailles, comme les diaphanes, & les dures, ainſi le topaſe, le rubis, & le diamant, d'autres non, comme les opaques, ainſi le iaſpe, la farda, & l'agate, excepté les bitumineuſes, comme l'ambre, le iayet, & le lintrax. Il y en a encor des pierres dont on peut faire ſortir du feu, comme du cailloux, & du iaſpe. Il y en a auſſi dont l'on n'en ſçauroit tirer, comme de la perle, & du bezoard. De plus certaines pierres s'enflamment dans le feu comme l'ambre & le iayet, d'autres non, comme les iaſpes, les marbres, les cailloux, & pluſieurs autres. A l'action des pierres appartient encor que pluſieurs ſont amies, & bien faiſantes aux hommes, comme la pierre nephritique, la perle, la turquoife, pluſieurs ennemies & mal faiſantes comme l'onix; Les bien faiſantes ſe diuiſent en vne infinité de façons. Car les vnes prouquent l'vrine, comme la pierre nephritique, les autres excitent la ſueur comme le bezoard, les autres purgent comme les molochites, les cianées, & la pierre armenienne; les autres deſtournent les malheurs comme la turquoife, les autres nous garantiffent des demons, ou enchantemens, & maladie comme le corail, les autres nous gueriffent des maladies, ainſi que nous expoſerons en chaque Chapitre, lors que nous parlerons de leur faculté particuliere.

*Quelles
ſont les
pierres a-
mies aux
hommes.*

Nous auons deſia dit que la paſſion regarde la matiere, à cela ſe rapporté que quelques vnes conſeruent inuiolablement, & touſiours leur couleur dans le feu comme le granat bohémique, les autres vn long temps comme le ſaphir, d'autres fort peu de temps comme le topaſe. De plus que les vnes ſont en quelque façon éternelles, ſans que leur

leur

leur esclat se change & s'eclipse iamais, d'autres tout au contraire vieillissent, & se changent de iour en iour, comme les marguerites & les turquoises, qui perdent beaucoup de leur lustre, & de leur couleur. Dauantages que quelques vnes sont soudain offencées, & corrompuës par les choses acres comme les perles, les autres difficilement comme le diamant, & le saphir. Derechef les vnes reçoient parfaitement bien la polisseure comme toutes les dures, les autres non, comme la nephritique bien qu'elle soit dure, & toutes les molles. en outre que quelqu'une prend la teinture comme le diamant, qui en ce poinct differe de toutes, lesquelles ne la reçoient pas.

De plus il y a des pierres qui resistent à la violence du feu comme le diamant, & le granat bohemique, d'autres qui luy cedent, & se resoluent en poudre comme la pierre de chaux, la perle, le corail, & autres. Il y en a encor qui s'y fondent comme de l'eau, ainsi les cailloux de glace, plusieurs aussi qui ne s'y fondent pas comme celles qui y sont calcinées, ou qui luy resistent. Derechef les vnes sont faciles à couper comme la pierre sciste, l'aminthe, le talc, la pierre speculaire, d'autres se coupent comme toutes les molles.

Des differences prises des qualités, & objets des cinq sens.

C H A P I T R E V I.

Toutes les pierres parce qu'elles sont composées de parties similaires & homogenées, & font

font priuées d'instrumentelles, comme les corps animés requierent vn certain temperamment de premieres qualités determinée, & emanant des elemens par lequel ils sont conseruées. Ce temperamment comme il est different pour le maintien de chasque forme, aussi fait-il ressentir à l'homme diuers effectts. Car s'il est chaud tel qu'il se remarque à l'ambre, & au iayet il eschauffe, s'il est froid comme celuy qui est naturel à la perle, au corail, & aux autres, il rafraichit de mesme que ce temperamment, & qualité seiche qui se sent dans les pierres si elles sont reduites en poudre y reserue sa vertu de dessecher. Elles sont aussi grandement differentes entre elles par la couleur. Car aucunes sont diaphanes, aucunes sont opaques, des diaphanes les vnes ont couleur, & ceste couleur est ou rouge comme le rubis, ou approchante du rouge de la rose comme le balais, ou sanguine comme le granat, ou violette comme l'amethyste, ou verte comme l'esmeraude, le prasse, & le topase ou crisolite des nouveaux, ou bleuë comme le saphir, ou iaune & dorée comme le crisolite, le crisopase, & toutes celles qui empruntent leur nom de l'or; & aucunes qui nont poinct de couleur, comme le diamant & le cristal. Des pierres qui sont opaques, les vnes ont vne couleur agreable, les autres desagreable. La couleur agreable est la blanche, verte, iaune, bleuë, & rouge. La blanche paroist dans la marguerite, le marbre de pare, & l'albastre, la verte est sur la turquoise, & la malachite, la bleuë est peinte sur la cianée, & la pierre armenienne, la citrine & la iaune se descouure dans les especes du iaspe, la rouge se montre sur le teint de la sarda, & du iaspe. Entre celles-cy, il y en a quelques vnes qui sont appellées demy opaques,

opaques , comme le calcedoine & la sarda , quelques autres le sont seulement en vne partie , & en l'autre elles sont diaphanes comme le fardonix , l'agate , & le iaspe ; il y en a aussi qui ont vne couleur blaffarde , desagreable , & sans esclat commes nos pierres , les cailloux , & toute sorte de pierres viles. La couleur noire dont la cornaline , le iayet & la pierre lidienne sont reuestuës est veuë de quelques vns belles , notamment si la poliffure esclatte & rayonne ; mais quelques autres font vn iugement tout contraire ny trouuant rien qui puisse plaire , & recreer la veuë. Bien souuent aussi dans vne mesme pierre l'on remarque qu'une confusion agreable de couleur se mesle , en sorte que quelque fois on ne scauroit demander vne couleur soit simple ou composé qui ne s'y rencontre. De plus les pierres se differentient par l'odeur , car quelques vnes en ont , quelques autres n'en ont point : de celles qui rendent odeur , les vnes la rendent suaue , & agreable , d'autres facheuse & desplaisante. Le geode de mifene , & la pierre aldebergique odore de la mesme façon que la flambe ou glayeul de Florence , & que la violette. La pierre mariebergique espanche l'odeur du musc , laquelle se trouue dans la veine de S. Fabian & de S. Sebastien. La turingique qui se trouue proche la Citadelle de beiclingam iette l'odeur du serpoller. Zeblicius & l'ophite celles du moust. Echites chez Solin celle du vin. La galactite & la corne fossile de la Licorne l'odeur du lait : l'onosthée exhale l'odeur desagreable de la corne bruslée. Les cailloux dont l'on exprime le feu iettent vne odeur ensouffrée , l'ambre celle de la resine , comme aussi l'agate , & autres bitumineuses , qui ne deuroient du tout poinct estre mises au rang
des

des pierres. L'on goutte à peine les faueurs dans les pierres, s'y ce n'est en celles qui sont molles, & qui se laissent pulueriser sous les doigts, qui à cause de la matiere qui les compose, & du sel qui s'y mesle contractent, & espousent diuerses faueurs. Outre ce, les pierres different encor entre elles par le son, car quelques vnes rendent vn son sourd, enroué & interieur comme toutes les concaues, sçauoir le geode, l'atite, & le calophonos, d'autres vn son aigu, & hors d'elles mesmes à cause de leur dureté, d'autres n'en rendent point, ou bien bas comme la pierre armenienne, & toutes celles qui se laissent enfoncer par les doigts. A ces qualités se viennent ioindre la quantité par laquelle les pierres en general sont distinguées entre elles. Car les vnes sont enfantées de la nature sous vne grande masse, & extension comme les marbres, d'autres sous vne fort petite comme le diamant, le rubis, le saphir, & aussi toutes les pierres precieuses: & pour ceste seule difference nous auons estably le mot de pierre pour genre. La rareté & la frequence bien qu'elles ne soient pas qualités de la pierre, toutefois d'autant que par cette marque elles peuuent estre discernées les vnes des autres, il ne me semble pas inepte de s'en estre seruy pour differences. Les pierres different encor entre elles par le poids, car les pierres sous mesme quantité sont d'vn poid different, la plus legere c'est la pierre ponce, & le tuf.

Plus elles sont denses plus elles pesent,
 & celles qui ont leur origine des
 metaux pour l'ordinaires sont
 plus pesantes que
 les autres.

Volatiles

Le Chelidoie
La pierre des
L'alectorienn

24

L'usage des differences.

C H A P I T R E V I I.

Iusques à present, nous auons exposé les différences principales, qui se trouuent dans les pierres, dont l'usage consiste à en tirer diuerses especes de diuision, & à ce que l'on en puisse discerner les pierres entre elles. Celuy donc qui n'aprouuera pas ma premiere diuision pourra facilement en former vn'autre de ce que nous auons dit aux Chapitres precedens. Car il y a assez de matiere pour en faire plusieurs, comme la diuision suiuiante faict voir qui est prise de diuers Chapitres, & peut estre de quelques vns plus que la precedente.

*De la cause efficiente des mixtes, & des
Pierres communes, & pre-
cieuses.*

C H A P I T R E V I I I.

Lors que Dieu tres-bon & tres-grand, au commencement eust crée de rien c'est Vniuers par sa puissance infinie, il establit la terre & l'eau, côme matieres de toutes choses, & les subjects de toutes sorte de formes. La terre au commencement a esté deserte & sterile, c'est à dire sans estre reuestuë d'aucuns ornemens, & sans estre fecondée par la semence : & puis le troisieme iour de la creation,

Dieu la fist participante d'une faculté formatrice, & féminale, par laquelle elle peust enfanter & nourrir les arbres, les herbes, & tout ce qui vivoit d'une ame végétative. Et sans doute ceste faculté a eu pour véhicule cet esprit divin, qui auparavant estoit porté sur les eaux, & pour adjutrice la lumière, qui n'estoit pas encore placée dans les globes, à fin que par l'actiuité de cet esprit le mouvement se communiquast aux choses, comme encore à fin que par l'aide, & secours de la lumière, qui est toujours accompagné de la chaleur, l'alteration & la conseruation des choses fust faicte. Cet esprit est chaud par puissance, & sa chaleur est déterminée à l'acte par la chaleur de la lumière: en sorte qu'il semble estre l'auteur de tout mouvement, & la cause efficiente de toutes choses. Car se reposant sur les choses, & fomentant dans soy ceste faculté féminale & formatrice, il est comme l'architecte qui façonne & bastit les arbres & les plantes, qui les peint & les multiplie iusques à l'infini. Dieu tres-bon & tres-grand a aussi inspiré & communiqué ce mesme esprit aux animaux pour se porter à leur office, conseruer leur vie, & propager leur espee. Il a aussi infusé ce mesme esprit dans l'homme, comme le plus prochain instrument de l'ame, par lequel il peust conseruer sa vie & sa posterité. Cet esprit donc qui est comme la source, & l'auteur de

L'esprit du monde ignée, & aérée. toutes choses apres Dieu, & comme l'instrument dont Dieu se sert, & se rend present dans les entrailles de la terre, & par le ministère duquel il agist avec l'eau & l'air, sans interruption ny relasche: mais continuellement il dispose, il forme, il change en diuerses especes la matiere qu'il rencontre, par la chaleur qui luy est naturelle, & qui est

est reueillée par l'exterieure celeste selon la diuersité de la semence qui luy est adjoincte, ou qui est meslée à la matiere. Ceste varieté est cause que outre les animaux, insectes, & vegetaux, il se rencontrent de tant de sorte de mixtes. Car comme les Peintres, de la couleur blanche, noire, rouge, bleuë, & iaune, peuvent faire naistre toutes sortes de couleurs; de mesme cét esprit doué de la faculté formatrice, peut des choses que Dieu a crée en composer vne infinité. Car lors qu'il rencontre la matiere dans vne disposition, & estat bien alteré, (comme il est fecond & abondant) il la change en mixtes plus nobles, comme en animaux imparfaits, insectes, arbres, herbes, & vegetaux: & lors qu'il la trouue rude sans estre beaucoup alterée, il la change en metaux, mineraux, pierres communes & precieuses, comme en estant la cause prochaine, & efficiente. Il est tres-assuré que la matiere ou cét esprit, doiuent contenir le seminaire de la forme aduenir, autrement rien n'est engendré, ny produit. C'est pourquoy ceux là se trompent, qui se laissent aller à ceste faulse opinion, qui est que ceste varieté de choses que nous remarquons, subsiste par le diuers meslange des elemens, & par la vertu des premieres qualités comme par leur cause efficiente. Car cela repugne aux saintes Lettres, & choque directement la raison. Parce que dans le depost sacré que nous auons des saintes Escritures, nous lisons que Dieu a crée ceste faculté formatrice & seminale, & l'a infusé dans la terre, sans laquelle iamais la terre de quelle façon qu'elle eust esté meslangée avec les autres elemens, n'eust peü produire aucune chose par le seul secours des premieres qualités. Si quelqu'un obiecte que les pierres precieuses sont

*L'esprit
du monde
de archi-
secte ad-
mirable.*

*Le sim-
ple mes-
lange des
elemens ne
produit
rien.*

*Il n'y a
point de
terre sim-
ple.*

formées d'une matiere qui n'a souffert qu'un peu d'alteration, & que les pierres communes le sont d'une matiere qui en a encore moins souffert, & qu'elles ne semblent estre differentes de la terre nuë & simple, qu'à cause que leurs parties sont plus adherentes, & mieux serrées. A cela ie respond qu'il ne se trouue plus de terre simple & sterile, telle qu'elle estoit au premier iour de la creation. Mais que depuis ce temps là, auquel Dieu luy communiquat les semences de toutes choses, elle resta fertile, conseruant dans son sein ceste faculté formatrice. Toute terre donc qui s'endurcit en pierre commune ou en pierre precieuse, contient dans soy l'esprit lapidifique, comme la tres-prochaine cause efficiente des pierres communes, & precieuses: car il est la plus prochaine cause du changement, & alteration à la forme. Et la chaleur celeste qui oblige & determine la chaleur de cet esprit à l'action, n'est que la cause efficiente plus esloignée, & la dernière & tres esloignée, c'est Dieu tres-bon, & tres-grand Createur de toutes choses.

*Esprit
lapidifi-
que.*

*La cha-
leur de
l'Vniuers
est la cau-
se com-
mune.*

De la cause materielle des Pierres precieuses, & communes.

CHAPITRE IX.

Les Philosophes s'accordent tous, que les mixtes sont composés des quatre elements, de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu: & que les pierres communes ont plus de terre, & les precieuses plus d'eau que les communes, & que plusieurs au-

tres

tres mixtes. Pour ce qui regarde la terre, personne ne doute qu'il ne s'en trouue d'auantage dans les pierres opaques, que de tout autre element. Cela se prouue euidentement par la pesanteur, par la dureté, par la couleur, par la resolution en les cassant, & les puluerisant. Ce qui ne se peut dire des pierres precieuses, à cause de leur perspicuité & transparence, que plusieurs croyent prouenir de l'eau qui est diaphane, & à laquelle (estant condensée & coagulée dans icelles, par le sec terrestre) il arriue le mesme qu'à l'eau qui se congelé par le froid sous l'apparence du cristal. Mais ils se laissent bien surprendre à vne lourde erreur, parce que nous enseignerons plus au long, que la diaphanéité, & perspicuité des pierres precieuses ne procede pas d'vne grande quantité d'eau condensée: mais bien d'vne tres parfaite, & exacte resolution de la terre en ses particules, que l'on appelle minimes physiques, & de la reünion de ces mesmes parties entre elles; en sorte que la continuité du corps ne puisse estre separé & diuisé par aucuns pores ou termes d'atomes. Car c'est vn axiome que la continuité rend les corps diaphanes, laquelle ne peut pas estre dans la terre, si elle n'est reduicte en des corps plus petits encor que des atomes: & qu'encor il ny soit adjousté quelque chose de transparent & terrestre tout ensemble, qui serue de lien pour vnir ces particules dont nous parlons, & qui reioigne leurs extremités pour en faire vn continu. Il faut donc consentir nous à ce point, & tenir pour arresté, que l'eau n'est pas mieux la matiere des pierres precieuses que des communes, puisque les communes ne different en rien des precieuses, sinon que la matiere des pierres communes est plus impure, plus

*Barau-
se de la
diaphanéité.*

crasse, & moins alterée & moins cuitte. Au contraire celle des pierres precieuses est plus pure, plus deslié, plus cuitte, plus alterée; & plus condensée: où l'on void que pour asseuré, la matiere de l'une & de l'autre est toute terrestre, admettant fort peu d'eau, d'air, & de feu. Bien que pour la production de la pierre commune & precieuse l'eau, & le feu soient plus requis que l'air. Car il semble mesme que l'air deuroit estre exclus des corps diaphanes, & pierres precieuses, de peur qu'il ne soit vn obstacle à la continuité, & perspicuité. Car nous voyons que dans les pierres il termine les extremités des atomes terrestres, s'insinuant dans les pores qu'il remplit. L'eau y est requise principalement pour vnir & lier les plus subtiles parties de la terre. Le feu pour les dompter, les seicher, & seruir à la condensation, à fin qu'elles s'endurcissent, qu'elles soient rendues inuiolables, & exemptes de corruption que l'humidité, & la mollesse ont coustume de causer. Mais il ne faut pas alleguer beaucoup de raison, pour prouuer ce que le sens commun nous suggere, qui est que le feu, l'eau, & l'air subsistent actuellement dans les pierres communes, & precieuses. Et quoy que l'espreuve en soit difficile dans le diamant, & mesme dans l'or, duquel par l'art chimique, & par la force du feu, il est impossible d'en separer des parties de diuerse nature. Pourtant la plus commune opinion des Philosophes est, que les quatre elemens se rencontrent dans tous les mixtes, comme en estant les causes materielles: par consequent dans les pierres communes, & precieuses. Mais bien que cela soit concedé, ils n'en sont pas pourtant que les causes materielles eslongnées. Comme estant communs à tous les mixtes. Les Paracelhistes ne

La necessité de l'eau.

La cause des pierres precieuses & communes.

suivent

suivent pas ceste opinion, qui veulent establir d'autres principes materiels dans tous les mixtes, & par consequent dans les pierres cômunes, & precieuses, à sçauoir, le sel, le souffre, & le mercure: parce qu'ils ont obserué que dans les parties separées du corps mixte, resoutes par la force du feu, & par l'art spagirique l'on en tire le sel visiblement, le mercure semblable à vne vapeur d'eau, & vne matiere de souffre, qui sert d'aliment & de nourriture au feu, dont nous vsons. Bien que ceste opinion soit appuyé de l'approbatiõ de beaucoup de personnes, auxquelles elle paroist accompagnée de la vray semblance, à cause de ceste resolution que l'on faict de presque tous les mixtes. Neantmoins ie n'entre pas dans leurs sentimens, & i'estime que l'on ne sçauroit tirer ces principes si facilement de l'or, & du diamant. Je sçay bien qu'il y en a plusieurs, qui osent se promettre de les separer de l'or, mais il ny a point d'homme qui parle le cœur à la bouche, & qui soit d'une probité entiere, qui aye assez d'audace pour soustenir qu'il l'eust effectué. Car toutes les dissolutions de l'or qui se font par les chimistes prouiennent, non pas de l'or, mais d'une matiere qui luy adhere. Ainsi ils se vantent quelques fois qu'ils separent de l'or quelque chose qui ressemble le sel, le souffre, & le mercure. Mais ils se trompent, ou ils trompent les autres. Car la reduction qui se faict de ce mesme or qui se reconstipe, & se fige, manifeste le contraire. D'autant que si vous refié ceste matiere, au feu elle se reuest de sa premiere forme, ce qui n'arriueroit pas si elle eust esté chagée & resoute en ses principes. Parce que selon vn axiome receu des Philosophes, de la priuation à l'habitude, il ne se faict point de retour. Mais posons le cas

La matiere des pierres precieuses selon Paracelse.

L'or ne se dissout pas facilement.

que cela se puisse faire selon l'opinion de beaucoup de personnes auxquelles ic ne resiste point, & que l'opinion de ces trois principes fust vraye en soy : cela pourtant ne conclurroit pas que l'opinion d'Aristote fust faulſe. Car la verité de l'une n'est pas incompatible avec la verité de l'autre, & elles peuvent estre veritables toutes deux ensemble. Car ny le ſoulphre, ny le ſel, ny le mercure des chimistes ne ſont pas corps ſimples, & elemens, mais mixtes composés de ſimples ; à ſçauoir des quatre elemens d'Aristote : & ce d'autant qu'on tire du ſel pour eſpuré qu'il puisse estre (& lequel ils appellent principe du mixte) l'eau, le combuſtible, & la terre. Le meſme ſe peut aſſeurer du ſoulphre. Car ſi la flamme y conçoit le feu d'Aristote & qu'elle l'aſſiſte en qualité de corps : cela conclud mieux la neceſſité, & la preſence des autres elemens. Mais s'ils ne veulent pas que ces principes qu'ils ont baillé, ſoient composés de parties de diuerſe nature, leur definition n'aura point d'autre fondement que dans le nom, & non pas dans la choſe. Car le ſel parce qu'il eſt peſant & dur, ſera la terre, le mercure, parce qu'il eſt plus leger & mol, ſera l'eau, & le ſoulphre, parce qu'il eſt combuſtible ſera le feu, & l'air d'Aristote. Comme donc tous les mixtes, les pierres precieufes & communes conſiſtent des quatre elemens, de meſmes elles peuvent estre composées des trois principes de Paracelſe. Mais pourtant dans les pierres communes & precieufes l'on y remarque bien plus ſenſiblement, & plus apparement l'element terreſtre que quelqu'un des trois de Paracelſe, & dans la reſolution & extraction que l'on en faiçt, l'on y remarque avec autant d'euidence ces principes de Paracelſe eſtre composés de quatre elemens, comme l'on

Les principes de Paracelſe ſe composés.

Principes des pierres precieufes.

La chimie met en euidence les principes des choſes.

l'on y void clairement les quatre elemens mesmes. Le sel est reputé par les chimistes le principal lien pour ioindre toutes sortes de mixte, les coaguler & vnir. De faiçt il est le plus fort ciment des pierres precieuses & communes. Mais comme quelques vns des elemens, sont tousiours les causes esloignées materielles des pierres precieuses & communes, de mesme en peut-il estre des principes de Paracelse. Aristote establir pour la plus proche cause des pierres precieuses, vne bouë gluante, vn suc qui se resserre & congele par le froid, ou l'eau predomine pardessus la terre, des bris & limailles de pierre, & vn suc lapidifique. Mais bien que l'on pose ces choses pour fondement, elles ne nous explique pas pourtant assez la matiere. Car il n'apert pas que c'est que bouë gluante, & ce suc lapidifique. Mon opinion est donc que la matiere la plus prochaine des pierres precieuses, est vne terre desliée, mince & subtile; de sorte qu'estât meslangée avec l'eau, elle n'en empesche pas la transparence: & que la matiere des pierres communes c'est vne terre plus crasse. Il faut encores remarquer qu'il y a vn sel qui est diffus, & espanché dans les entrailles de la terre, & de plus qu'une exhalaison grasse se mesle dans la composition des pierres communes & precieuses. Non pas que ie vueille inferer que toutes soient absolument necessaires pour la matiere des pierres communes & precieuses, mais bien quelques vnes seulement. Si donc dans ceste disposition la cause efficiente suruiet, la pierre commune ou precieuse s'engendre. L'eau est souuent necessaire à la matiere, comme cause adiutrice, comme l'exhalaison, Car l'eau lors qu'elle humecte la terre qu'elle rencontre bien desliée elle la change en bouë,

Les elemens sont les causes esloignées des pierres precieuses.

La plus prochaine cause des pierres precieuses.

La vraie cause materielle des pierres precieuses.

L'eau cause adiutrice.

& quand ceste bouë est delauée par vne plus grande partie d'eau, & que ceste eau ou bouë contient le sel alors les fondemens sont posés de la matiere plus prochaine de la pierre, & pour la trop grande quantité d'eau elle n'est plus bouë, mais vn suc petrifiant, si tant est que ce suc cache dans soy vne faculté lapidifique. Que s'il n'a pas ceste faculté: par l'approchement de la cause efficiente, c'est à dire de l'esprit lapidifique, ou de l'exhalaison qui porte cét esprit, la matiere se change & conuertit en pierre, bannissant & separant l'eau & tout l'humide superflu, qui empesche la coagulation.

*De la cause formelle, & de la façon dont
les pierres communes & precieuses
sont engendrées.*

C H A P I T R E X.

*La vertu
lapidifique.*

IL faut establir pour cause formelle des pierres communes & precieuses vne vertu lapidifique, laquelle reside, ou dans la matiere preparé, ou bien elle doit suruenir à la cause efficiente, à fin que la pierre soit formée. Et ceste cause formelle, ou ceste vertu que nous auons desiny est crée, ordonnée, & establee de Dieu tres-bon, & tres-grand, comme la pepiniere de toutes choses, nō pas comme Aristote, Galien & autres anciens, ont creu: sçauoir est par la combination & meslāges des quatre elemens, par le temperamēt d'iceux, & par la cooperation des premieres & secondes qualités. Car comme i'ay desia aduertit cy-deuant, nul mixte ne peut estre produit & reuestu d'vne propre & nouvelle forme, sans le se-

cours

cours des feminaires de toutes choses, nonobstant la differente combinaison & meslanges des quatre elemens. Car le mixte demeure confondu, & ses parties conseruent chacune leur propre, & particuliere forme comme deuant le meslange. L'adiouste encor que si la forme eust peu resulter, & partir de la matiere composee des elemens sans les feminaires des choses, en vain Dieu eust espanché ces semences dans le sein de la terre. La façon dont les pierres communes & precieuses sont produictes, est diuerse, & la cause de ceste diuersité procede de ce que les pierres communes se font d'une matiere plus crasse, les pierres precieuses d'une plus mince & extenué. De plus, de ce que quelques vnes sont diaphanes, & transparentes, d'autres croissent avec des angles, & sont esmaillees de diuerses couleurs: comme quelques pierres dont les vnes (comme le basalte) portent des angles, d'autres arriuent de fort pres à la nature des pierres precieuses, comme les marbres qui ne sont pas d'une matiere si crasse ny si espaisse. Ceste varieté qui se trouue dans les pierres communes & precieuses, requiert donc diuerses façons dont elles soient produictes. Les pierres les plus crasses s'engendrent souuent de ceste façon, lors que l'eau qui porte avec soy le suc lapidifique, lie & cimente les parties terrestres, & que derechef l'eau s'escoule, & quitte la masse, ou bien qu'elle en est exprimée par vne exhalaison chaude: & alors ceste masse petit à petit par la priuation de l'humide s'endurcist iusques à ce qu'elle se change en pierre, laquelle garde la forme de sa masse; que si l'humide n'en est pas banni par la chaleur, mais par le desistement & manquement de la chaleur, & que la terre ou la matiere de pierre, penetrée par l'eau rasche

*Cōment
les pier-
res pre-
cieuses
s'engen-
drent.*

*La ge-
neration
des pier-
res plus
crasses.*

rafche à se retirer, & quitter la superficie, s'enfonçant dans soy-mesme, alors la pierre se forme à diuers angles, comme le basalte. Et si elle se retire au centre, la pierre s'arrondit & prend vne figure spherique. Les pierres precieuses & diaphanes naissent de ceste façon, quand dans la matiere qui a receu vne disposition pour enfanter la pierre, il se trouue vn lieu concaue rempli d'air, & que ce mesme lieu faict succeder à l'air qui le remplit vne exhalaison ou vn suc lapidifique & diaphane, composé de la plus subtile matiere des pierres, & que (l'humide s'estant euaporé, ou ayât esté espreint par la matiere qui est autour de ceste cavité) la partie terrestre de ce suc lapidifique s'endurcit en vne pierre precieuse, transparente & claire, qui conserue la figure de la cavité, si tant est que ce suc ayt coulé, & substitué à ceste cavité autant de matiere qu'elle en pouuoit receuoir. L'autre façon d'estre formées, c'est lors que l'humide aqueux estant espreint, & séparé de la matiere sans le secours de la chaleur, mais de soy-mesme, par vne action languissante (comme il se monstre dans la congelation du nitre) la pierre precieuse se resserre en diuers angles, ainsi s'engendre le cristal. Lors que l'humidité du suc lapidifique est exprimée par la matiere qui est autour, ceste matiere s'endurcit & se change en la mere & la peau de la pierre precieuse, ainsi sont formés les Calcedoines, d'ot la peau est opaque, & au dedans ils sont diaphanes, mais lors qu'à trauers la matiere qui l'environne, elle s'exhale en eau, & en l'air inclus avec l'esprit: la plus extenuée & perspicue matiere terrestre s'endurcit, l'air aussi, & l'eau petit à petit se consomme ou s'esuapore, & en sa place la pierre precieuse, diaphane par la

succession

succession & substitution de matiere s'augmente
& s'accroist.

De la forme substantielle, & de l'essence des Pierres communes & precieuses.

CHAPITRE XI.

LA forme substantielle des pierres communes & precieuses est celle-là qui leur donne l'estre propre; & qui monstre pourquoy, ou le diamant, ou l'ophte, ou la pierre ponce sont ce qu'ils sont. Car chaque pierre commune & precieuse possède vne propre forme, par laquelle celle-cy ou celle-là s'appelle pierre precieuse; & est distinguée des autres. Ceste forme procede du seminaire, & de cet esprit, qui est dās la matiere, & la change en la forme en laquelle ce seminaire le requiert. Beaucoup se sont laissé persuader que ceste forme resultoit d'un certain meſlange proportionnel des elemens. Mais les formes de toutes choses procedent de leurs seminaires; & sont fabriquées par cet esprit, qui en est l'ouurier, & l'architecte, comme ie l'ay monſtré dans les Chapitres precedens. Ces esprits & seminaires sont créés de Dieu, comme estans principes de toutes choses, ou les indiuidus de chaque espece puisent leurs formes substantielles. Ces seminaires ne sont pas toujours enclos dans des corps distingués & determinés, comme il arriue dans les semences des plantes, où nous remarquons ce seminaire & cet esprit architecte renfermé. Mais quelquefois il y reside d'une façon que l'on

Les seminaires des choses.

ne ſçauroit apperceuoir. Ainſi il ſe repoſe dans vn rameaux de ſaulx ou le ſeminaire d'arbre eſt confus, mais la propagation de l'arbre prouue aſſez qu'il y eſt. Car ſi vn rameaux eſt coupé, & que l'on le plante en terre, ce rameaux ſe groſſit en arbre, & d'iceluy arbre infinité d'autres. Mais bien que ce ſeminaire ne nous paroiſſe pas agir de la ſorte dans la matiere diſpoſée des pierres precieufes & communes: pourtant il en eſt le commencement & le principe, & par la vertu, & ſecours de l'eſprit qui eſt doué de la faculté formatrice, la change

Le ſeminaire des pierres precieufes oculte.

& cōuertit en pierre. Et comme ce ſeminaire & ſon eſſence nous eſt incognü, la forme ſubſtantielle, ou eſſence des pierres communes & precieufes nous l'eſt auſſi. Et tout ainſi que l'ombre accompagne le corps, de la meſme façon elle eſt accompagnée de ſes vertus & facultés. Car les forces les plus

Les forces des pierres precieufes procedent de la forme.

nobles, & occultes des pierres communes & precieufes ſont priſes de leur forme: comme les plus foibles, & les manifeſtes emanent de la matiere. Ainſi la vertu d'attirer, & accrocher le fer, qui eſt naturelle à l'aimant, & la vertu d'arreſter le ſang, qui reſide dans l'amatite, procede de leur forme, & celle-là de ſecher qui eſt dans la pierre ponce, de la matiere. Et ces vertus, ou elles agiſſent avec beaucoup d'efficace ou avec moins, à raiſon de la diſpoſitiō de la matiere. Car ſi ceſte matiere eſt impure il eſt certain qu'elle n'a pas eſté ny bien façonnée ny qu'elle n'aura peu auoir receu ſi parfaitement les forces, & la vertu du ſeminaire, & pourtant ſa forme ſubſtantielle ſera foible, & imparfaicte comme eſt celle d'un homme ſot, & qui n'eſt pas eſclairé de la raiſon. Car la raiſon eſtablit, & fonde la principale faculté, comme emanante de la forme & de l'eſſence de l'homme.

*Du lieu & de la substance, en laquelle
les Pierres communes & precieuses
sont engendrées.*

CHAPITRE XII.

IE crois d'auoir assez parlé touchant les causes d'où s'engendent les pierres communes & precieuses, & de leur essence ou forme substantielle. Maintenant parce qu'elles ne peuuent pas naistre sans vn lieu qui soit constitué celuy de leur origine, & ce lieu sans substance ou matiere, puisque il ny a point de vuide dans la nature : il reste donc de monstrier l'vn & l'autre, & de plus en quel lieu ou matiere elles se forment plus facilement, plus commodement, & plus parfaitement. Pour ce qui regarde le lieu, l'experience nous fait voir à l'œil, qu'en quelque endroit du monde que ce soit, il croist des pierres viles & crasseuses. Cela se confirme encores plus sensiblement, de ce qu'il se trouue des roches, des pierres, & des montaignes posées sous les poles, l'equinoctial, & les tropiques. Les pierres qui sont composées d'vne matiere plus desliée & plus extenuée, comme les marbres se trouuent rarement sous le cercle arctique. Je crois neantmoins qu'elles pourroient naistre en ces lieux aussi bien comme ailleurs, si tout ce qui est requis pour leur generation est posé. Qu'il puisse croistre des pierres precieuses sous quel climat & constitution du Ciel que ce soit, la nouvelle Zembla posée sous le pole arctique nous le fait toucher au doigt, dans laquelle le riuage,

*L'õ trou-
ue des
pierres
par tout.*

selon

*Les faux
diamans
se trou-
uent sous
le pole
arctique.*

selon le tesmoignage des Hollandois , qui les premiers ont descouvert ceste terre aux Europiens est tout bordé & rempli de faux diamans , dont la figure ronde imite celle des cailloux. La Germanie , la Silesie , la Boheme nous en font foy , qui portent sur les testes de leurs montagnes les plus hautes , tousiours couuertes de neige , & de glaçons diuerses pierres precieuses , comme le topase , l'ametiste , le cristal , les iaspes , les corneoles , les saphirs , les turquoises , & autres sortes. Il est assez cogneu à tout le monde , que les plus nobles pierres precieuses , prennent leur naissance principalement dans les regions de l'Inde Orientale : & sans doute, d'autant qu'elle est située entre les tropiques , & que par conséquent elles ont tousiours le Soleil voisin , & iouissent de la chaleur bien-faisante qui s'y coule , à la faueur de ses fauorables rayons , sans laquelle les exhalaisons qui s'esleuent de terre, & qui sont le principal fondement de la propagation , & origine des plus nobles pierres precieuses, ne peuvent pas estre formées. Que si dans les regions de l'Inde Orientale

*L'Inde
est fer-
rille à por-
ter des
pierres
precieu-
ses.*

il s'en trouue de plus nobles que dans l'Afrique , l'Amerique , & autres regions , qui sont sous mesme climat ou degré de latitude , & où elles se trouuent rarement , & qui ne sont pas comparables , mais beaucoup inferieures aux Orientales ; plusieurs en rapportent la cause au Soleil , parce que sa vertu agist avec plus de force dans l'Orient que dans l'Occident , tant à cause qu'il espend ses rayons plustost sur les regions Orientales. Mais pour le confesser ingenuëment, ceste raison me semble absurde : parce que nulle partie Orientale ne peut estre nommée ainsi que par respect à vne autre partie , & la mesme par rapport à ses Antipodes,

à ses voisins est Orientale ou Occidentale, par exemple l'Italie, comparée à l'Espagne est Orientale, la Grece conseruée à l'Italie, & la Perse à la Grece: & derechef à rebours la Perse comparée aux Indes, la Grece à la Perse, l'Italie à la Grece, l'Espagne à l'Italie, est Occidentale. Le semblable arriue à nos Antipodes. Car les Ameriquains sont Antipodes aux Indiens, l'Inde est Orientale par respect aux Ameriquains, & la mesme leur est Occidentale; veu qu'vne personne qui adresseroit ses yeux du costé de l'Occident pour y arriuer, ne mesureroit pas vn plus grand espace de chemin, que si il y alloit du costé de l'Orient, & puisque cette region comparée à celle de nos Antipodes est soit Orientale, ou Occidentale, qu'est-ce donc ce rapport qui n'a autre raison, & fondement en soy, que celui qui est entre le costé droict & le costé gauche d'vn homme, lequel n'est rien de soy, ne plus ne moins que la relation qui n'a point d'estre en nous dans nostre idée. Si donc l'Inde Orientale est fertile pour faire germer les plus nobles pierres precieuses, cela ne prouient pas de ce qu'elle est Orientale, eu esgard à nostre climat, mais il en faut bailler vne autre cause. Non pas aussi parce que le Soleil leur est plus proche: car il l'est autant à ceux qui sont sous le mesme degré de latitude, qu'à ceux qui sont sous vn autre degré. Pourquoy l'Inde est fertile pour produire les pierres precieuses.

Si pourtant elles ne naissent pas. Non pas encor, comme quelques vns ont creu, à cause que le Soleil eschauffe plustost de ses rayons les parties Orientales que les Occidentales, d'autant que cela est vray que par respect. Car il paroist plustost dans l'Espagne que dans la Mexicanie, dans la Mexicanie, plustost que dans le Japon, dans le Japon qu'aux Indes, & par ce moyen & par cet ordre, l'on s'aperceura qu'il se lèue plustost dans l'Espagne que dans

dans l'Inde. De faict quand le Soleil illumine l'Espagne, il est bien vray que deuant quelques heures escoulées, il a paru sur l'hémisphere de l'Inde, tout ainsi que dans le moment qu'il se montre à l'Espagne, dix-huict heures apres il esclairera les Indes. Par ainsi la mesme naissance du Soleil, peut estre premiere, & postérieure dans l'Espagne, mais elle prendra ces noms par rapport. Et puisque encor le Soleil a la mesme distance de chaque degré de la mesme latitude, lors qu'il faict sa course tout autour de la terre, il ne doit pas prendre le nom de premier & dernier dans les lieux qu'il illumine également, si ce n'est respectivement. Il est donc tres-assuré que pour ces raisons alleguées, le Soleil ne cause point de changement, ny d'alteration dans les choses, ny il ne commu-

*Pour-
quoy l'In-
de por:e
les plus
nobles
pierres
precien-
ses.*

nique rien plus à vne region qu'à vne autre. La cause donc pour laquelle on trouue des pierres precieuses plus exquisés, & plus nobles dans l'Inde que dans les autres lieux procede, ou de la nature & temperamment de la terre, ou de l'action & vertu du Ciel & des estoilles, qui luy respondent : mais cela ne peut pas proceder du Ciel, ny des estoilles posées directement au Zenit. Car si cela estoit il s'ensuiuroit qu'elles ne naistroiét pas seulement dans l'Inde, mais encor sous le mesme climat, à cause du mouuement du Ciel. Or cela n'arriuant pas, il reste que la cause en soit establie dans la disposition, & nature de la terre. Si quelqu'un veut dire que dans l'Afrique & l'Amerique, qui sont sous mesme climat, il en peut naistre de semblable à celles de l'Inde; mais qu'il ne s'en est point trouué iusque à present, parce quelles sont incognuës, & negligées par les habitans, dont l'humeur barbare n'en scait pas faire le discernement : mais que quan

Les Indiens ils ont tellement fouillés les coings
les plus cachés, & les lieux les plus retirés & se-
crés du Royaume, qu'il ny a point de pierre pre-
cieuse qui soit desrobé à leur recherche & co-
noissance. Car aujourd'huy dans la Germanie,
Boheme, Silesie, & autres Prouinces de l'Europe,
les Doctes metallistes & simplistes, baillent beau-
coup de choses au iour, qu'aux premiers temps
estoyent incognües & cachées. Outre qu'il y a plu-
sieurs pierres precieuses, dont la peau qui les en-
veloppe, les faict passer pour pierres communes,
mesme les plus expertes sont long-temps com-
mu dans le discernement. De plus de puis quel-
ques années en çà, l'on a descouuert dans la Bohe-
me quantité de pierres precieuses, & dans l'Hon-
grie des opales, qui peuuent aller de pair avec les
orientaux, mesme les surpasser en rareté & dignité.
Car i'en ay veu, qui tous noirs qu'ils estoient
bien que d'autres fois ils blanchissent) dardoient
au feu de la couleur d'un charbon ardent, que mes-
me l'on eust iugé que ce fussent de petit charbons,
quelqu'un donc assure que l'Amérique & l'A-
frique, puisse porter d'aussi nobles & parfaites
pierres precieuses que l'Inde Orientale, ie n'y re-
ste point. Car ie ne vois point de iour à nier
qu'une terre respondante à un mesme climat que
l'Inde, ne soit pas egaleement disposée pour pro-
duire d'aussi belles pierres precieuses que l'Inde
mesme. Mais si cela est, l'on en doute, parce que
comme i'ay dict, ces Prouinces ne sont habitées
par des peuples qui en possèdent la cognoissance.
Ie ne repugne pas que la terre des Indes soit dispo-
sée & propre à la formation des pierres precieu-
ses, & que celle de l'Amérique & de l'Afrique ne
soit pas.

*Dans
quelle ma-
tierenaif-
sent les
pierres
precieu-
ses.*

Iusques icy nous auons indiqué le lieu ou nais-
sent les pierres communes & precieuses. Il est
done à propos de declarer la matiere où elles sont
engendrées, laquelle est l'air, l'eau, la terre, & le
feu, qui sont aussi les elemens de tous les autres
corps: car dans chacun d'iceux les pierres com-
munes & precieuses, peuuent estre formées & en-
gendrées. Dans l'eau pour l'ordinaire les pierres
communes & precieuses, qui sont claires & trans-
parentes y naissent, lors que l'exhalaison terrestre,
ou le suc lapidifique les endurecit. Dans l'air sous-
terrain semblablement les pierres precieuses y sont
engendrées, lors que cét air estant prisonnier dans
les cavités de la terre, & que l'exhalaison rem-
plit ceste cavité d'une terre subtile & extenué.
Dans l'air superieur les pierres se forment quel-
quefois, lors qu'une exhalaison trop grande com-
posée de beaucoup de parties terrestres, est endure-
cie & resserrée en petit volume par le froid des
nuës qui l'enueloppent. Dans nostre feu nous
esprouuons tous les momens que la terre s'en-
durcit en pierre; les tuilles, les pots d'argille, & les
verres qui semblent porter enuie aux pierres pre-
cieuses nous le monstrent. Quant à la terre, il est
certain qu'elle est tres-fertille pour porter les pier-
res precieuses & communes: parce qu'elle leur sub-
stitue la principale matiere; mais ceste terre n'est
pas seulement le lieu de la naissance des pierres
precieuses: mais elles croissent encores dans les ani-
maux aquatils, aérés & terrestres: car l'on trou-
ue souuent dans le corps d'un homme, d'un pour-
ceau, d'une cheure, d'un beuf, d'un crapaut, d'un
cheureuil, d'un coq, d'une arondelle, d'un pigeon
d'un brochet, d'une perche, d'une carpe: dans tou-
tes sorte de poissons à coquille, huistres, &

*Les pier-
res dans
les ani-
maux.*

autre

autres semblables animaux, des pierres qui sont comme des pierres precieuses. De plus elles se trouuent plus facilement, & pour l'ordinaire dans les lieux qui leur sont particulierement affectés. Le cristal & presque toutes les plus molles pierres precieuses se plaisent, & semble auoir du ressentiment pour le choix des lieux humides & froids. Les plus nobles & les plus dures, comme les diamans & les rubis, dans les regions chaudes: toutes s'engendrent plus facilement, & plus parfaitement dans la terre molle, mince, & humide, ou les exhalaisons & les eaux metalliques sont frequentes, & non pas dans vne terre sterile, sablonneuse, & qui ne se fige ny se constipe pas, mais qui se desvne & se desalie. Car les eaux metalliques & les exhalaisons, portent souuent avec elles la faculté lapidifique; mesme les metaux se transforment quelquefois en pierres communes & precieuses bien que fausses. L'antimoine & le plomb ont changés en la forme du hyacinte, le vermillon en celle de l'esmeraude; ce qui n'arriueroit pas s'il n'y auoit vne grande affinité de l'esprit metallique avec les pierres precieuses. Que les eaux metalliques & minerales soient disposées, & propres pour enfanter les pierres communes & precieuses, se prouue des lieux où elles s'espanchent. Car elles n'y changent pas seulement en pierres & en petits morceaux d'arbres, mais les animaux mesme, comme des limaçons, des poissons à coquille, comme aussi des particules d'animaux: par exemple les os, la corne, la chair qui à la fin se desuuentissent en pierres, & dans leurs fentes & creuiss engendrent des pierres transparentes, semblables aux pierres precieuses: l'air y estant condensé par vne exhalaison subtile & perspicue, ou bien

Les pierres dans les eaux metalliques.

vn suc diaphane y estant coagulé. Nous deuons donc tenir pour chose asseurée, que les lieux terrestres, seconds & abondans en eaux minerales & exhalaisons, sont propres & disposés par dessus les autres à porter les pierres communes & precieuses.

Des accidens des Pierres communes & precieuses, & de leur forme accidentelle.

CHAPITRE XIII.

A Pres auoir discouru des causes, de la forme, & du lieu de la naissance des pierres communes & precieuses: il reste à traicter de leurs accidens, & des formes exterieures. Car par ces choses (ayans les yeux de l'esprit appesantis, & ne les pouuant desiller aux essences interieures) nous en conceuons vne idée qui nous est substituée à ce deffaut. Je compte entre les accidens la forme accidentelle, la durezza, le poids, la couleur, l'opacité, & la perspicuité. Pour establir parfaitement la forme accidentelle, des pierres precieuses & communes, la legitime disposition de la matiere qui est necessaire pour les produire est de grande consequence, comme encores le meslange, & iuste temperamment des qualités qui concourent, vne affluence suffisante de l'esprit doué de la faculté formatrice, & en dernier lieu la situation, ou aptitude du lieu. Si toutes ces choses se rencontrent legitimement selon la nature de chaque pierre commune & precieuse, alors elles s'engendrent dans vne parfaite integrité, sinon elles sont defectueuses. Et lors

Les choses necessaires pour establir la forme des pierres precieuses.

que

que l'esprit qui baille la forme se trouue allié à
 une matiere sableuse, boüeuse, argilleuse, pierreu-
 se, humide, seche, chaude & froide, laquelle est
 superflüë pour la generation de la pierre precieu-
 se, ou bien en vn lieu mal conuenant & non pro-
 pre : la pierre contracte quelque imperfection,
 l'oü vient qu'il y a des pierres precieuses nuageu-
 ses qui cachent des fistules, des atomes, des festus,
 des plumes, de terre, & de petit grauiet. De plus
 qu'il y en a qui sont entre-ouuertes, & qui recoi-
 uent de differentes couleurs estrangeres, ny ne sont
 pas reuestües de ceste vertu exterieure qu'elles ont
 quand elles sont produictes avec les conditions
 requises. Mais lors que le seminaire, le lieu, & la
 matiere necessaires concourent ensemble il en re-
 sulte la forme accidentelle parfaicte & legitime,
 qui est differente, & diuerse dans vne si grande
 difference, & diuersité de pierres communes &
 precieuses : car tantost elle est ronde tantost an-
 gulaire, comme est la quarrée, la pentagone, exa-
 gone, heptagone, & poligone, autrefois concaue,
 plaine, aspre & rude, glissante, grande & peti-
 te, d'autrefois elle est semblable aux animaux, &
 à leurs parties, aux herbes, arbres, & autres cho-
 ses inanimées. Le granat porte la forme d'vn glo-
 be entre les pierres precieuses, & entre les commu-
 nes. Ceste mesme forme est exprimée par ces pier-
 res brunes & obscures, qui sont tachetées de
 poincts blancs, & noirs, lesquelles se trouuent dans
 le domaine des Comtes de Mansfel, plus dures, &
 plus pesantes que nos pierres vulgaires. Les esme-
 raüdes Occidentales sont façonnées en forme qua-
 drangulaire, comme aussi les granats, auortons, &
 contrefaits. Les cristaux & beaucoup d'autres
 pierres precieuses portent vne forme exagone, le

*Pourquoy
 les pierres
 precieuses
 sont di-
 verses.*

*Quand
 les pierres
 precieuses
 sont par-
 faites.*

basalte, vne poligone, la crapaudine en a vne concave, la peau & le teint des cristaux, & de toutes celles qui croissent en angles est vni & poli. Celles-là sont aspres & rudes qui sont couuertes d'une peau & calc. Car toutes celles qui sont desgagées de ceste peau ou calc se laissent polir facilement par les Sculpteurs. Les rochers, & les pierres viles croissent sous vne grande masse, d'autant que pour leur production est requise vne grande quantité de terre, & fort peu d'alteration. Le diamant est formé sous vn petit volume; parce qu'il s'engendre d'une tres-pure partie de la terre condensée, & de l'exhalaison ignée dont le meslange est rare, & difficile. La conchite possède vne forme semblable à celle des animaux, l'osteocolle, & l'odontia aux parties des animaux, le corail aux arbres, la coralline aux herbes, l'asterie, la trochites, &c. aux choses inanimées, comme nous ferons voir dans le traité propre, & particulier des pierres communes & précieuses. Mais si nous voyons des pierres vnies qui semblent estre engendrées d'une mesme & semblable matiere, comme l'albâtre, & la pierre de lidie: (car l'une est toute blanche, & l'autre toute noire,) & quelques vnes composées de particules de diuerses couleurs, & d'autres où serpentent des veines, & des filets de differentes couleurs à la façon d'une eau courante, comme l'on remarque dans l'agate, le iaspe, & la calcedoine: cela se fait à cause du meslange de la matiere, & de la difference des temps, dans lesquels les exhalaisons peignent la matiere, lors qu'elle est cuitte par la chaleur, & qu'elle est arrosée par l'eau, & le suc de pierre. Car si les parties ne sont pas alliées en mesme temps, la pierre paroistra accruë de petit bris & morceaux

*Pourquoy
est-ce que
l'on void
diuerses
couleurs
sur les
pierres
précieu-
ses.*

morceaux de pierres, comme les marbres tachetés. Si entre les bris & morceaux, s'escoule & s'espanche le suc petrifiant teint de diuerses couleurs par l'exhalaison : ces espanchemens de suc nous paroissent dans les pierres communes & precieuses, comme autant de veines semblables aux plis d'une eau courante. Ainsi dans l'agate, la calcedoine, & le iaspe. Comme le meslange de la matiere establit diuers genres de pierres communes & precieuses, aussi si ce meslange est defectueux, & manque en quelque point, elles contractent plusieurs defauts, & irregularités. Mais quel doit estre ce meslange pour estre parfait, & accompli en tous ses points, la nature toute seule le sçait, & se l'explique à soy-mesme. Car si les hommes pouuoient leuer le voile à la nature, & penetrer dans ses secrets ils pourroient en procreer de veritables, ce que personne n'a iamais peü encor effectuer. Depuis beaucoup d'années les Chimistes l'ont voulu tenter, mais leur eslay a esté sans effect, s'y l'on ne veut se persuader que le mensonge est la verité. Car les pierres precieuses qu'ils sophistiquent, & contrefont n'ont rien de commun avec les naturelles, puisque elles n'ont ny la matiere, ny le lieu, ny la cause efficiente qui doiuent contribuer, & concourir pour produire la pierre precieuse : de sorte que ce ne sont que des verres, qui sont teints des couleurs des pierres precieuses, & qui outre la couleur, la diaphanéité, & la duresté n'ont rien des pierres precieuses. Mais nous traicterons de ces choses en son lieu. Ce qui surprend nostre admiration, c'est que nous en voyons à qui la forme ronde est particuliere & affectée, comme au granat Bohemique, au geode, & aux marguerites, & que d'autres naissent naturellement portant yne

*La pierre
precieuse
chimique
fausse.*

*Pourquoy
elles sont
formées
rondes*

figure exagone, qui se termine & s'affile en piramide exagone, comme celle du cristal, de l'ame-
 tiste Bohemique, & des diamans d'Hongrie. Car la
 nature a si bien façonné le cristal en superficies
 esgales que vous iugeriez que la main de l'ouurier

*La cause
 de la fi-
 gure ron-
 de.*

l'a poli. Le geode prend vne figure ronde, parce
 qu'il est formé d'une particule d'argille, laquelle
 estant humectée cole & attache autour de soy des
 particules & des atomes de sable, lesquels petit à
 petit par l'expiration de l'humide aqueux fecond,
 & rempli d'exhalaisons metalliques, & mineralles
 s'y vnissent & s'y condensent, & cela cause la ne-
 cessité de sa rondeur. Car si la premiere particu-
 le a esté ronde, la pierre qui se grossit le sera aussi,
 & si elle n'est pas ronde dans sa naissance, puisque
 la pierre croit esgalement, elle ne le sera pas non
 plus estant accreüe & augmentée. Mais si ceste par-
 ticule est sans humidité, & exhalaison elle retour-
 nera en poudre, & creusera vne cavité au centre de

*D'où pro-
 cede la
 rondeur
 des per-
 les.*

la pierre. Les perles participent de la figure ron-
 de, parce qu'elles prennent leur accroissement, &
 augmentation d'un atome ou petite particule de
 terre, ou pierre precieuse, y succedant tousiours
 vne nouvelle humeur. Car ceste humeur mouil-
 lant, & humectant esgalement ceste particule, &
 là dessus se congelant, & s'endurcissant, elle con-
 serue necessairement la figure ronde. Que si dans
 le corps d'un animal cet arrousement d'humide
 ne se faisoit que dans quelques vnes de ses parties,
 & non pas dans toutes: parce que peut-estre la
 partie laissée seroit collée à la coquille, & ne pou-
 vant pas s'y insinuer, pour lors les marguerites
 ne seront pas parfaictement rondes, mais hemis-
 spheriques; & c'est la cause que nous en voyons
 tant de ceste fabrique. Pour ce qui regarde les gra-

nats ils semblent estre formés des goutelletes d'eau tombée sur vne terre, laquelle n'en ayant peu estre humectée, vne exhalaison sanguine suruient qui les teint deuant que l'humide soit euaporé & esuanouit. Mais ie n'ose rien definir dans ceste sorte de pierres communes & precieuses, qui semblent tirer leur forme accidentelle de l'essence intrinseque. Je declareray plus bas en ce Chapitre la cause de la rondeur non seulement des granats, mais aussi des cailloux qui peut-estre satisfera d'auantage le Lecteur. Les Aucteurs ne consentent pas tous à vne mesme opinion touchant la cause du nombre senaire des angles, que les cristaux portent pour l'ordinaire en naisans. Cardan tasche de nous en descouuir la raison, mais il cherche vn principe. Aretin & autres plus problablement à l'exemple de l'alum, du vitriol, du sel nitre, & du sucre blanc qui apres la coction (l'humide estant espreint & euaporé) sont formés & endurecis par leur matiere terrestre diuers angles, estiment le mesme arriuer au cristal. Mais ce qui les iette dans l'admiration, c'est de voir que le cristal a tousiours six angles precisément: & ce à cause qu'il leur semble qu'il repugne à la raison d'attribuer aux choses inanimées vne certaine figure, & constante: veu que la vertu organique s'aroge ce droit particulièrement, & pour ceste raison elle ne reside que dans les choses animées, l'ame agissant en faueur de quelqu'une. Toutefois parce que tout corps doit estre reuestu de quelque figure, ils disent que les particules des corps humides quant elles sont laissées à elles mesmes, s'arrondissent comme des goutelletes d'eau, ou bien qu'elle prennent la figure du lieu qui les contient. Et que les particules seiches se laissent couper, & separer en la figure que

*Pourquoy
le cristal
porte six
angles.*

le hazard leur baille, laquelle elles conseruent, & pour ceste cause celles qui dans la separation ont receu vne diuision ordonnée, retiennent aussi vne figure bien ordonnée que ceste diuision a faict naistre. Comme au contraire quand la diuision a esté diuerse, la figure est aussi diuerse. Ils disent encor que la diuision des corps solides se faict quelquefois avec ce concours de iustesses que nous auons indiqué. Ainsi arriue aux choses qui se desalienent en parties esgales, dont elles estoient composées, & que d'autrefois elle est inegale, comme celle qui se faict fortuitement d'une pierre rompüe par vn coup de marteau. Ils adioustent que la diuision se peut aussi faire dans la coagulation recente, lors que les corps sont encor humides, & que les parties ne se peuuent pas contenir, mais tendent à leur desvniõn. En ce cas par la diuision naissent de certaines figures de mesme qu'il arriue dans vne terre de marests, qui lors qu'elle se seiche s'ouure, esclatte, & nous trace par ses fentes & entrebaillemens diuerses figures. Ils veulent que le semblable arriue dans la coagulation du cristal. Car ce suc petrifiant remplissant tout l'espace du lieu où il est, & ses parties terrestres dans la coagulation tendant à leur desvniõn, & y estant encor attirées par les costés de la pierre qui les contient, & ausquels elles sont collées, faict dans la matiere condensée vne figure qui soit propre pour remplir tout l'espace, soit que la diuision soit vniforme & esgale, ou bien differente. Que si elle est vniforme ce qui arriue à cause de la pureté & esgalité du suc, il est necessaire qu'elle fasse tousiours vne mesme figure, & qui soit propre pour remplir l'espace. Et ils ne font que de trois sortes de figure de ceste nature, la triangulaire,

laire, la quarrée & l'exagone : la triangulaire ne se fait pas parce qu'elle n'a pas vn milieu, auquel comme au centre les poincts de la superficie puissent tendre esgalement pour y chercher leur repos, & leur affermissement. Moins encores la quarrée parce qu'elle est imparfaicte naissant seulement de deux lignes qui se coupent à angles droicts, & ayant les angles tres esloignés du centre. Il leur reste donc que ce soit la seule exagone parfaicte, qui approche le plus à la nature du cercle. D'autant que par vne triple diuision de sa superficie à angles aigus elle se trouue composée de six triangles, qui se vont tous assoir & terminer à vn centre. Pour dire la verité ceste opinion ne me satisfait pas. Car les cristaux, bien qu'ils croissent dans vn espace ils ne le remplissent pas pourtant, & ils n'adherent pas de leurs angles aux costés de la pierre qui les contient, mais ils semblent germer & pulluler d'une racine, & le reste de leur corps est dans vn espace libre. Ainsi l'alum, le sel nitre, & le vitriol par semblable moyen dans vn espace libre, & mesme dans l'humide se forment en figures angulaires. De plus si la figure exagone est plus parfaicte que la triangulaire & quarrée, parce qu'elle approche de plus pres à la perfection de la figure ronde, & que pour ceste raison le cristal cherche à s'y transfigurer, à plus forte raison il choisira la figure duodecagone, ou bien circulaire comme la plus parfaicte, & en laquelle toutes les lignes de la circonference au centre sont esgales. Car en ceste figure la pureté du suc plus commodement, esgalement, & vniformement cherchera à s'affermir sur son centre. Mais il ne se trouue point de cristaux circulaires. Il faut donc establir vne autre raison de sa figure. Aretin pense que cét contre la raison d'attribuer

d'attribuer au cristal, & aux choses inanimées vne figure certaine : d'autant que la figure conuient seulement aux choses animées, & est faicte par l'ame operante, en faueur de quelqu'vne. Mais il entend sans doute de parler non seulement de l'ame raisonnable ou sensitiue, mais encor de l'ame vegetatiue, pour raison de laquelle les arbres, arbri-seaux, les herbes, & les fleurs ont leurs particulieres & propres figures, qui les faict distinguer entre elles. Car s'il exceptoit & excluoit ces choses de la prouidence, & des fonctions de l'ame, il diroit que la nature agiroit en ces choses contre la raison, ce qui est opposé à l'axiome de Philosophie, que la nature ne faict rien en vain ce qui seroit absurde. Comme dans les plantes parce qu'elles croissent & sont formées en diuerses figures, elles sont establies auoir l'ame vegetatiue, qui est bien dissemblable, & bien inferieure de l'ame des animaux. Je ne voy pas pourquoy l'on puisse nier avec quelque couleur de probabilité que quelques pierres qui croissent, & sont formées n'auront pas vne ame crescitue & formatiue, principalement veu qu'il n'y a pas vne si notable difference entre ceste ame & la vegetatiue, qu'entre l'ame vegetatiue & la sensitiue : car les plantes ne different des pierres qu'en ce qu'elles portent la semence dont elles sont ressuscitées, & les pierres iamais, où bien rarement. L'on dit pourtant, comme ie marqueray dans le Chapitre du diamant, que le diamant en enfante vn autre. Toutefois parce qu'il n'appert pas encor si le cristal croist par augmentation, où bien s'il naist par separation. Quant bien ceste faculté qui forme les six angles deuroit estre appellée ame crescitue : neantmoins il ne repugne pas que l'on ne la puisse

appeller

appeller formatiue, puisque les noms sont imposés aux choses selon la volonté. Outre que ceste faculté qui exprime si fidèlement, & si constamment vne mesme figure, merite bien d'estre appelée ame (mais moins noble que l'ame vegetatiue.) Car ce qui explique mieux la chose ne la chāge pas. Il n'est donc pas opposé à la raison comme il pense, que la faculté qui reside dans la chose, ou bien ame s'il plaist de l'appeller ainsi, produise vne figure certaine & déterminée. Car si quelqu'un alléure que la faculté ne s'y trouue pas, il choquera d'auantage la raison, puisque ce qui reuest, & qui baille la forme au cristal tousiours exagone est quelque chose, qui necessairement agit par vne force & vertu interieure & naturelle, c'est à dire par vne faculté. Ny il n'importe si ceste figure se contracte dans le cristal, ou par expression de matiere superflüe, ou par attraction de matiere vtile. D'auantage l'vne & l'autre façon comme j'ay desia dict, doit proceder de quelque faculté. Mais ie ne veux arrester d'auantage à produire les opinions des autres, il est temps que ie desclare la mienne, sans reietter toutefois avec mespris celles d'autruy.

C'est vne chose commune, & auerée, comme ie l'ay desia exposé que le sel nitre, le sel d'vrine, l'alum, le vitriol, le sucre blanc, & autres diuerses sortes de sel estant dissouts par l'humœur, & ceste humœur euaporée en partie, se forment & se figent en angles. Nous auons encor demonstté dans le Chapitre qui traicte de la cause materielle des pierres precieuses, que pour la generation des mesmes pierres precieuses vne grande quantité de sel estoit requise, d'où ie peux inferer probablement que le cristal, & autres pierres communes & precieuses

*L'opinion
de l'Au-
teur,
pourquoy
le cristal
naist exa-
gone.*

cieuses angulaires, empruntent leur forme angulaire du sel. Car le sel estant penetré & resolu par l'humeur, s'insinuë & se mesle dans les pores d'une terre bien desliée, & luy faisant couler son acrimonie dans ses atomes s'en rend le maistre, & le vainqueur, & y predominant pardessus la matiere terrestre (l'humeur aqué estant espreinte & euaporé en partie) s'endurcit & se fige en angles avec la matiere où il est meslé. Que si le sel ne preuaut pas pardessus la matiere; la pierre commune ou precieuse prendra vne autre forme, comme la ronde, ou bien vne dont les angles sont irreguliers. La figure en est ronde, lors que les parties de ceste matiere qui doit estre coagulé sont vni-formes, & en mesme temps, & par force esgale tendent au centre, ou bien à vne ligne qui subsiste au milieu du corps, comme il arriue dans les granats Bohemiques, qui ne contractent aucun defect ny irregularité à cause du parfait meslange homogené de leur matiere. La forme angulaire naist lors que les parties ne cherchent le milieu esgalement viste, & d'une mesme & semblable roideur, comme dans quelques cailloux & les pierres quarrées. Il est difficile de coniecturer & de bailer la raison pourquoy les sels se forment en figure exagone, mon sentiment est, que les sels n'estans pas composés de parties similaires & homogenées, mais de diuerse nature (comme l'on le peut voir dans la resolution de chimie qui s'en faict) tendent tous dans le point de leur coagulation à vn milieu ou centre pour s'y vnir, s'aler, s'y conglober & rencontrer ceste figure spherique plus parfaicte, pour l'affermissement & liaison du tout: mais que dans cet effort les parties heterogenées qui sont plus subtiles ou bien plus aérées y arriuent

ient plus tard , & sont laissées aux angles , ou bien y sont repoussées par les autres : & que par ainsi la figure qui en naist degenerate en exagone, qui est tres-prochaine à la ronde , & plus parfaite que toutes les autres figures angulaires : parce qu'elle est composée de six triangles rectilignes dont les costés sont esgaux. Que s'il ne paroist que six angles plustost que d'auantage, i'estime que c'est à cause que la nature n'agist iamais par beaucoup quand elle peut faire par moins plus commodement, or elle faict plus commodement : parce qu'elle resserre & ramasse avec plus d'ordre, de proportion, & plus esgalement la figure ronde. Car elle diuise le cercle au centre par trois lignes, en telle sorte que de là en naissent trois triangles equilateres dont le centre de chacun est esgalement esloigné des angles, & du milieu des costés, qui soustendent ces mesmes angles : ce qui n'arriue en aucune figure qui ayt plus d'angles ou moins. Que si l'on replie & reduise vn cercle en quarré, & qu'il soit diuisé en deux parties, il y a bien veritablement quatre triangles esgaux ; mais leurs costés ny ne sont esgaux ny leur centre ne peut pas estre posé esgalement distant des angles, & des poincts qui partagent par le milieu les costés. Les pentagones, & les heptagones ne peuuent pas estre diuisés par lignes droictes, & transversales. L'octogone peut estre coupé par quatre lignes, & contenir huit triangles esgaux, mais ces triangles, ny n'ont costés esgaux, ny par consequent le centre esgalement esloigné des angles. La figure exagone est donc la plus parfaite des figures poligones, plus propre, & qui merite mieux que le cercle se change en elle, & que partant les pierres precieuses se transforment, & se reuestent

de sa figure dans leur coagulation. Mais pour confesser ingenuëment, ie ne me satisfais pas moy-mesme, & pour en laisser vn sain iugement, ie pense que la nature a infusé & communiqué au cristal la figure exagone : à fin que par ceste marque il soit differentié des autres pierres precieuses : de mesme qu'elle reuest les feuilles des arbres, & les fleurs de leur figure particuliere, qui est fabriquée par cet esprit Ouurier de toutes choses, & par la vertu, & faculté formatrice d'une façon incongnüe, & qui ne tombe pas sous nos sens.

De la perspicuité & opacité des Pierres communes & precieuses.

C H A P I T R E X I V .

PLusieurs iusques à present (comme ie l'ay marqué dans le Chapitre qui traicte de la cause materielle des pierres communes & precieuses) ont crü que la transparence qui paroist dans les pierres communes & precieuses procede de l'abondance de l'eau, & l'opacité de l'abondance de la terre, qui en sont comme les matieres qui concourent principalement pour leur production. Le fondement d'appuyer leur opinion c'est la transparence, & diaphanéité de l'eau, sans laquelle ils pensent qu'il ne peut rien estre produit de diaphane, & que tout ce qui l'est l'emprunte, & le tire de l'eau. Mais ils sont beaucoup deceus: parce que non seulement l'eau, mais encor l'air est diaphane, bien qu'il soit rempli d'atomes : comme encor l'element du feu, ou l'air arterien, qui surpasse de beaucoup

coup nostre air qui rampe sur la terre, & que nous respirons. Mais qu'il se puisse produire quelque chose qui sans l'eau soit diaphane & transparent; les verres nous le font toucher aux doigts, qui sont priués de toute sorte d'humeur aqueuse, comme aussi la pierre speculaire, qui possède vne transparence & perspicuité si eminentment que ie ne croys pas qu'il en puisse estre vne approachante. Elle est pourtant tres-seiche & sans humidité. Nous ne pourrons donc pas dire que l'abondance d'eau soit la cause absoluë de la diaphanéité, mais que c'est quelque autre chose. Mon iugement est que la cause de ceste diaphanéité se doit tirer de la dissolution d'une terre reduitte en de tres-petits atomes, & du rassembleage & liaison de ces mesmes atomes; en telle façon que le corps qu'ils composent soit tellement serré & continu, que dans son impenetrabilité il ne cache point de pores dont il soit terminé. Car la seule continuité peut rendre les corps diaphanes: parce que la veüe n'y est point limitée. Lors que ce corps est percé de pores (ce qui peut suruenir par accident) alors la perspicuité est empeschée, & il n'y a point d'autre raison de la transparence de l'eau, si ce n'est qu'en icelle il n'y a aucune desunion, & diuision de parties. Par la mesme raison l'air est diaphane quoy qu'il soit tout confondu d'atomes, dont la superficie peut estre l'object de la veüe, & la peut terminer. Pourtant parce qu'ils sont tres-petits & dās vn lieu illuminé de toutes parts ils ne sont pas veus, & n'empeschent la perspicuité. Mais lors qu'ils peuuent estre veus, comme dans vne chambre fermée; les rayons du Soleil entrans par vn trou ou fente qui les illumine; alors sa diaphanéité ne se laisse plus percer à la veüe. Car dans iceux

L'eau n'est pas la cause de la diaphanéité.

La continuité est la cause du diaphane.

Pourquoy l'air est diaphane.

Pourquoy est-ce que les atomes peuuent estre veus dās vne chambre fermée.

la veüe est terminée. Parce que l'air sombre qui ne se trouue pas enueloppé dans la lumiere du Soleil les limite, & leur baille vn corps pour les faire paroistre à nos yeux. Mais pour monstrer combien il est vray que la continuité est la cause de la diaphanéité, ont le prouue de ce que les choses qui n'ont pas la diaphanéité sont renduës diaphanes, si l'on continue leurs parties rares & desvnies; c'est à dire que l'on en emplisse les pores. Et tout au contraire les choses diaphanes par la separation, & desvnion de la continuité des parties sont renduës opaques. De la premiere sorte est vn simple papier, qui change son opacité en perspicuité par l'affusion & espanchement d'huile chaud. Car l'huile qui est diaphane s'insinuë, & s'escoule dans toutes les parties du papier, les humecte, & emplit les pores de sa matiere, & se continue dans le papier de la mesme façon, & aussi facilement que si le papier n'y resistoit point. Et ceste continuation est la cause de la diaphanéité, L'on y apporte d'huile chaud, à fin qu'il penetre mieux la substance du papier, & emplisse plus facilement les pores. Pour exemple de la derniere sorte est la glace ou le cristal, que s'ils sont frappés d'un marteau dõt ils esclatent en diuerses fentes interieurement: quoy qu'à la superficie l'on n'en puisse point apperceuoir, & que partant l'air ne s'y puisse pas couler entre-deux. Nonobstant cela: parce qu'il se fait vne desvnion de parties par ces fentes cachées, lesquelles parties ont vne superficie; la perspicuité est interrompuë à cause de la reflexion de la lumiere. De plus ceste verité se prouue plus euidentement dans la glace, & le cristal puluerisés: car dans cet estat ils n'ont rien de transparent, de mesme qu'une terre qui est tousiours opaque.

que. Puisque donc les pierres precieuses admer-
tent dans leur composition beaucoup de terre ; il
s'en suit que pour estre renduës diaphanes la con-
tinuité doit se faire dans la terre : c'est à dire les
particules de ceste terre doiuent tellement adhe-
rer ensemble, qu'aucune d'icelles ne soit bornée, ny
limitée d'aucun terme, ny superficie, mais que tou-
tes ensemble concourent à en establir vne seule-
ment extérieure, & telle qu'elle ne puisse pas estre
l'object de la veüe à cause de sa transparence, qui
en suiura. Mais elle ne peut pas estre telle, si l'v-
nion des parties n'est intérieure. Et ceste vnion de
parties terrestres ne se peut pas faire si ces mes-
mes parties ne sont dissoutes, & reduittes en des
particules beaucoup plus petites encor que les ato-
mes, qui se confondent dans l'air ; & qu'à icelles soit
adiousté quelque chose de transparent (comme
i'ay monstré à l'exemple qui a esté apporté cy-
dessus du papier) qui lie, continuë & couure les
termes de ces petites parties à fin qu'elles ne puis-
sent pas estre l'object de nostre veüe, en arrester
la viuacité, & empescher la diaphanéité. Ceste cho-
se terrestre transparente est vne espece de sel, qui
abreuée, & penetrée par l'eau, & diuisant la terre
où elle se mesle par son acrimonie en des parties
tres-petites, elle la dispose à la transparence : & à
laquelle estant vnie (apres auoir banni l'eau qui
luy a serui de vehicule à l'introduire) s'endurcit
en pierre precieuse, perspicuë & transparente. Les
pierres precieuses qui ont plus de sel sont plus
molles, & plus diaphanes que les autres, comme
le cristal, le beril, l'iris citrine, & semblables.
Celles qui sont dures ont moins de sel, & ne sont
pas tant diaphanes, comme le diamant qui brille
mieux qu'il n'est pas diaphane, le verre, le selenite,

la corne, & plusieurs autres qui sont transparentes, ne sont pas priuées du sel. Le sel contribue donc à la diaphanéité de la terre, parce qu'il en est le lien, & aussi la resout en petites parties, dont naist la continuité du corps, & par consequent sa diaphanéité. Lors que ces choses ne se rencontrent pas à la fois, & que les particules terrestres sont approchées & appliquées les vnes aux autres seulement, & que chacune, ou demeure séparée par ses propres termes, ou est diuisée de pores, tout le corps qui en est composé est rendu opaque. Mais quelqu'un pourroit croire que l'air estant diaphane empesche le diaphane, puisque il empesche la continuité, ce qui pourtant choque la raison. Je respond que l'air n'empesche pas le diaphane, encor qu'il separe, & desvnt les corpuscules l'un de l'autre: parce que ou ces corpuscules ont des termes visibles ou non: que s'ils ont des termes visibles, c'est à dire non continués, mais plains de pores; alors ces termes sont la cause de l'empeschement du diaphane, & non pas l'air. Que s'ils n'ont point de termes visibles, l'air n'empesche pas la diaphanéité. C'est pourquoy l'air qui se trouue renfermé & engagé dans vne pierre precieuse diaphane ne luy oste pas sa perspicuité. Pourtant la perspicuité de la pierre precieuse peut souffrir quelque foiblesse, & quelque passeur pour raison de sa superficie propre, où la lumiere qui tóbe estant reflechie termine nostre veü. Tout ainsi que la superficie de l'eau à cause de la differente incidence des rayons de la lumiere, & de la reflexion, faiët qu'elle ne peut pas estre enfoncée des yeux. C'est ce que nous auions à dire touchant les causes de la diaphanéité, & opacité.

*Le sel
aide à la
diapha-
néité.*

*L'air n'è-
pesche
pas le
diapha-
né.*

Des couleurs des Pierres communes
& precieuses.

CHAPITRE XV.

L'Explication de la nature & de l'essence de la couleur, & sa definition donnent tant de peines à nos esprits, que les opinions de presque tous les Physiciens sont partagées. De moy ie dirois que la couleur est vne qualité dans vn corps visible, illuminable ou illuminé. Car la lumiere rend la couleur visible, existente, quant à soy actuellement, & en puissance seulement quant à la veüë. Les autres la definissent autrement & reiettent la definition d'Aristote. Il me semble superflu de se mettre en peine de comprendre avec l'esprit vne chose sensible & palpable à nos sens: veu que l'intellect ne peut rien comprendre que par le moyen & la necessité des sens. La couleur est visible aux yeux, & inuisible au sens interieur. Laisant donc ceste curieuse dispute qui se peut mouuoir de la couleur, nous expliquerons qu'est-ce que couleur d'où & cōment elle est veüë dans les pierres cōmunes & precieuses. Il y a de deux sortes de couleurs dans les pierres communes & precieuses, la diaphane, & l'opaque; l'opaque c'est celle qui reçoit la lumiere, & ne la trâmet pas; la diaphane qui la trâmet. L'une & l'autre ou est dans l'absence de la lumiere ou non; mais se produit du meslange de la lumiere & de l'ombre, comme dans l'iris. Comment donc vne mesme chose colorée & diaphane peut estre arreste d'abord nos esprits, & luy en fait paroistre la recherche difficile: parce que dans le

La couleur est inuisible au sens interieur.

Comment le diaphane ne peut estre coloré.

diaphane la veüe ou la lumiere ne doiuent pas estre terminées. Mais toute couleur termine, & icelle reside dans le diaphane, & estant espanchée par toute la matiere peut estre apperceuë par le sens, ce qui paroist absurde. Il faut donc dire que la couleur termine lors qu'elle n'est pas continuée & diffuse, comme il arriue dans les pierres commu-

*Il y a de
deux sortes
de
diaphane.*

nes & precieuses opaques. Mais lors qu'elle est continuée, & que ses parties materielles n'ont point de superficie; qu'elle ne termine pas absolument le diaphane, mais seulement en partie & imparfaitement autant qu'elle est visible dans le diaphane.

Le diaphane demeure donc tel nonobstant la couleur: mais pourtant c'est imparfaitement, parce que la lumiere y souffre & y est alterée par la couleur, & dans vne pierre opaque, elle n'est terminée de sa propre couleur, mais d'une empruntée

*Le parfait
diaphane.*

& estrangere. Le parfait & absolu diaphane de tous poinçts, est donc celuy qui est priué de toute couleur; & lors qu'il l'a receu la lumiere la reflectit par lignes droites. Je dis par lignes droites, à fin que ie n'exclue pas l'iris pierre precieuse, ou le cristal exagone, qui bien que absolument diaphanes à cause qu'ils reçoient la lumiere par lignes droites, & la renuoyent: pourtant par la refraction de la lumiere qui se fait sur diuerses superficies, ils peuuent peindre diuerses couleurs trompeuses & mensongeres (lesquelles ny ils ont, ny ils ont receu) sur quelque corps prochain, où bien les faire voir d'as eux-mesmes, par vne illusion des yeux, qui les regardent en diuerses situations.

*Diaphane
imparfait.*

Il y a de deux differentes especes de diaphane imparfait. Car où il est comme i'ay dit, peint de couleur par laquelle la lumiere passagere est terminée, ou bien il est teint de couleur perspicuë en quel-

que

que partie seulement, laquelle se change la lumiere
 uruenant qui s'y rompt sur diuerses superficies, cō-
 ne il arriue dans l'opale pierre precieuse. Car dans
 ceste pierre precieuse il y a vne vraye couleur per-
 picuë; ceste mesme couleur est changée & alterée
 par la refraction de la lumiere. Et selon la diuersi-
 té de l'aspect, ou situation de l'œil dans vn mesme
 point se monstre autre à nostre veuë. Mais il est
 difficile de comprendre comment la lumiere sim-
 ple dans le diaphane priuée de toutes couleurs,
 puisse enfanter diuerses couleurs. L'experience
 pourtant nous faict voir que cela se peut faire par
 le diuers meslange de la lumiere reflexie avec
 l'ombre. L'ombre faict naistre ceste difficulté à no-
 tre esprit. Car n'estant rien qu'une priuation, l'on
 admire comment elle peut concourir à la produ-
 ction de quelque chose positive. Mais pour de-
 nouier ceste difficulté, il ne faut pas sortir des limi-
 tes des sens, puisque cela est par dessus l'effor de
 l'entendement. L'œil & les sens sont les iuges des
 choses visibles, & non pas l'intellect interieur,
 lesquels estiment qu'il n'y a point de couleur dans
 l'iris, mais que la nature des couleurs y paroist, &
 ne comprennent pas comment elle y est. Car la cou-
 leur se diuise en reelle & apparente: la reelle re-
 side dans les pierres precieuses, mesme en l'absence
 du Soleil, l'apparente naist de la reflexion de la
 lumiere qui se faict dans les pierres precieuses.
 Mais laissant de parler de l'apparente dont nous
 auons assez discoursu, & qui appartient à l'opti-
 que. Il reste à expliquer d'où les couleurs reelles se
 forment dans les pierres precieuses.

*Il y a de
 deux for-
 tes de cou-
 leurs, la
 reelle &
 l'appar-
 ente.*

Sur ce subject les opinions des Autheurs sont
 diuerses & partagées. La plus commune est d'ac-
 cord que les differentes couleurs dont se peignent

*La ma-
 tiere des
 couleurs.*

les pierres precieuses procedent des exhalaisons, & des esprits metalliques & mineraux, à cause que les choses matalliques & minerales semblent contenir en puissance diuers genres de couleurs, qui sont determinées à l'acte, par quelque chose qui le y meut. Car nous remarquons dans le plomb vne tres-grande blancheur causée par le vinaigre: par l'huile vne tres-sombre noirceur: par le feu il s'iaunit, il se rougit, il se chāge en couleur de hiacinte, en couleur de vermillon, & en fin en couleur verte. De mesme le vitriol reçoit la couleur rouge blanche, verte, noire, azurée, & iaune: de sorte qu'il ny a point de mineral qui ne contienne en puissance toutes les couleurs possibles, & qui en fin ne les produise. Les autres veulent que la plus prochaine cause de la couleur, soit prise du sel armoniac de la nature, dont vne grande quantité est diffuse dans les mineraux, dans les metaux & dans la terre, lequel faict germer toute ceste diuersité de couleurs, & non pas seulement dans iceux, mais encor dans les plantes, dans les fleurs & dans toutes les parties de l'animal. De plus dans les pierres precieuses & communes, & dans toutes choses possibles. Ils appellent sel armoniac de la nature vn certain sel spirituel viuifique, lequel estant ioint avec vn vin sublimé monte & tend en haud le premier. Ils croient que ce soit le premier moteur pour la generation de quelque chose, & qu'il n'est pas moins conseruatif à la façon du baume, & qu'il reuest de couleur toutes choses. La cause de ceste opinion c'est qu'il se trouue dans toutes choses, & qu'il en peut estre espreint: de plus qu'estant ramassé & puis distillé il contient dans soy, & produit hors de soy mesme toutes sortes de couleurs, de ce qu'il participe

Les causes des couleurs sont vne espece de sel.

Le sel armoniac de la nature.

nature du feu , & est quasi incorruptible , de ce
 n'estant dissou par le feu , se perdant dans l'air
 ou fumé à la façon d'une exhalaison, (qui est d'ail-
 leurs tres-propre pour teindre toutes choses) il
 colore les verres en cent mille façons , comme
 nous lisons dans la tradition de Ioseph Querce-
 m. Les autres croient que les couleurs resultent
 de diuers meslange , & combination des elemens
 & concoction d'iceux. Les autres les deriuent des
 premieres qualités qui agissent sur la matiere.
 Les autres croient que de la diuerse confusion du
 blanc & du noir , comme estans les deux couleurs
 extremes & dernieres , tout ainsi que de la lumiere
 dont le blanc participe beaucoup) & de l'ombre
 que le noir nous represente) à l'exemple de l'iris
 diuerses couleurs sont engendrées. De moy i'esti-
 me que Dieu tres-bon , & tres-grand a infusé &
 communiqué à toutes choses certaines figures ou
 formes exterieures , par lesquelles elles peussent
 estre discernées des autres , & les a reuestuës &
 ornées de certaines couleurs. Et partant ny les
 premieres & secondes qualités , ny le certain mes-
 lange des elemens , & leur diuerse concoction , ny la
 confusion du blanc & du noir , comme de la lu-
 miere & de l'ombre n'en sont pas les causes. Mais
 iustost le propre seminaire dôt la figure exterieu-
 re prendre son origine. Je crois bien que le vehicule
 par lequel les introduire est le sel armoniac , que Querce-
 m nomme baume de la nature , lequel est ioinct
 à cet esprit Ouurier & Architecte , qui à vn temps
 se refix avec le secours des premieres qualités pro-
 duit les couleurs. Ceux-là qui ont recours aux
 premieres & secondes qualités , & au meslange
 des elemens ou des couleurs , voyent bien à des-
 couuert leur erreur dans les plumes du paon. Car
 l'on

*L'opiniõ
 de l'Aut-
 teur sou-
 chant les
 couleurs
 des pier-
 res pre-
 cieuses.*

l'on y aperçoit vne symmetrie & proportion que nous oblige à croire que le hazard n'y a point de part ; mais bien à recourir à vne prouidence & volonté bien considerée du Peintre. Car vne plume qui doit représenter ceste Lune orbiculaire , ou bien cét œil avec quantités d'autres plumes, dans la queuë a diuerses & differentes couleurs distinctes depuis sa racine iusques à l'extremité : & de sorte que les voisines gardent tousiours la mesme raison de distinction , & que en fin toutes concourent ensemble pour accomplir & arrondir ceste belle & noble figure orbiculaire. Car à quelle alteration & changement de temperamment, ou bien à quel diuers meslange des elemens peuuent-ils attribuer icy où il se rencontre vne si parfaicte variété & renouvellement de couleurs , n'y a-t'il pas dans toute la plume le mesme meslange des elemens , n'y a-t'il pas le mesme temperamment de qualités. Que si ce n'est pas le mesme : pourquoi est-ce que la mesme couleur qui est dans le commencement, apres l'entredeux de beaucoup d'autres couleurs, est elle recouchée & repeinte pour la seconde fois ; n'est-ce pas pour parfaire la peinture , & pour l'embellissement & ornement de l'oiseau, que la nature semble avec raison & économie les auoir arrangées. Les qualités agissent sur la matiere d'une façon auëugle , & ne gardent aucune figure. Mais icy la figure s'observe dans les couleurs , & le terme iusques où telle couleur doit estre : de mesme que la nature a de coutume de faire lors qu'elle fabrique vn homme. Car elle garde constamment vne mesme & certaine figure dans tous , & assigne & prescrit les limites à la matiere iusques où elle doit s'estendre. D'où vient que la figure & grandeur de l'un & l'autre

El est tousiours la mesme en toutes ses parties, laquelle personne n'attribuera s'il est prudent aux premieres qualitez, mais à la semence, & à ses facultés. L'office des elemens & des qualitez consiste en ce que les elemens prestent la matiere esloignée, & les qualitez la prouoquent & la meuent: comme le feu qui en cuisant fait naistre les couleurs. Ainsi il produit la couleur rouge dans les pilles cuittes, la cendrée dans le bois, la pourprée dans le fer, la iaune dans le plomb, & autres différentes couleurs dans de différentes matieres, mais seulement qui ont esté premierement en puissance dans les choses. Pour donc retourner aux pierres communes & precieuses, leur couleur ou s'engendre dans elles mesmes, & de leur matiere par le seminaire de couleur, qui reside dans elles: ou bien elle leur est baillée d'ailleurs, leur matiere estant propre & disposée pour la recevoir. Les pierres communes & precieuses qui ont vne propre & particuliere forme, comme la glossopetra, l'asterie, le corail, la pierre Iudaïque, l'œil de chat & autres, ont pour l'ordinaire le seminaire & principe de couleur, dans la matiere dont elles sont formées. Celles qui n'ont point de figure déterminée le plus souuent sont teintes d'une chalaïson, comme de leur cause plus esloignée, & de l'esprit mineral, & du sel armoniac, comme de plus prochaine de la façon que i'ay desia expliqué. Il y a aussi des pierres communes & precieuses à qui l'eau apporte & anime la couleur: lors qu'elle a receuë la matiere teinte par cet esprit dont nous auons parlé. En fin les couleurs qui teignent les pierres communes & precieuses sont de toute sorte, & sont confondus ensemble en diuerses façons. Leur plus grande varieté & bigarrure

garrure s'apperçoit dans les marbres. Les principales couleurs, & qui ne resultent pas de la confusion de plusieurs autres, sont le blanc & le noir l'azurée, & le iaune; le rouge, & le vermillon qui naist du plomb bruslé. Entre icelles la blanche & la noire semblent estre contraires & opposées. Car l'une est semblable aux tenebres, l'autre à la lumiere. Toutes les autres sont appellées mitoyennes, à cause que selon quelques vns elles sont créées du meslange de celles dont nous venons de parler. Mais ils sont esloignés de tout le Ciel de la verité: par ce que iamais l'on n'en fera naistre aucune des susdictes par le meslange du blanc & du noir, mais seulement la couleur cendrée, qui seul peut resulter de leur meslange, & à proportion que vous y adiousteré de blanc elle sera plus claire cendrée, & à mesure que l'on y meslera du noir la

Le meslange des couleurs.

couleur cendrée sera sombre & obscure. Du meslange de toutes les autres couleurs, ou de quelques vnes peuuent naistre des couleurs de toutes sortes; du bleu & du iaune, se forme le verd; du rouge & du bleu, le violet; du vermillon & du rouge, le pourpre; du blanc & du rouge, la couleur de rosé; du blanc & du bleu, la couleur de lait; du vermillon, du iaune, du rouge & du blanc, l'incarnate ou iaunastre; du iaune & du verd, la citrine; du vermillon du iaune, du blanc & du rouge, la couleur de miel & de cire; de la couleur blanche & de miel, la couleur paillée; du vermillon & du iaune, la couleur de terre; du verd, du iaune, & du blanc, la couleur du bouis; du rouge du iaune & du vermillon, la couleur de safran le roux, le fauve, le noir & l'azurée, selon la diuersé portion de chaque couleur. Car de la diuersé & differente confusion des couleurs, en peu

ont naistre infinités d'autres qu'il seroit long d'e-
 pler icy. Il faut remarquer que toutes les cou-
 leurs mitoyennes peuuent estre diaphanes & trans-
 parentes, & non pas la blanche & la noire. Par-
 tant qu'il n'y a point de pierres precieuses, qui
 estans parfaictement blanches ou noires soient par-
 faictement transparentes; peut estre parce que la
 blancheur n'est pas vne couleur reelle, mais seu-
 lement apparente: à cause de la multitude des su-
 perficiés, dont la matiere à qui elle adhere est
 composée, lesquelles superficiés: parce qu'elles
 terminent plainement la veüe, elles empeschent la
 diaphanéité de la pierre precieuse, & la font pa-
 raistre opaque. Que si la matiere de la blancheur
 estoit continuée & vnée; alors elle cesseroit d'estre
 blanche pour estre diaphane, & seroit priuée de
 toutes couleurs, comme la neige nous le faict voir,
 qui estant congelée & figée par le froid, est tres-
 blanche, & si elle retourne en eau, elle est rendüe
 diaphane & transparente. La pierre precieuse ne
 peut donc pas estre parfaictement diaphane, &
 blanche tout ensemble. Il y a pourtant quelque
 chose qui peut faire compatir, & accorder dans
 ces deux qualités, côme vn papier bien mince &
 essüé, & le lucosaphir, qui bien que blanc: neant-
 moins semble auoir quelque transparence & dia-
 phanéité. Mais à proportion que la blancheur s'y
 introduit, à proportion aussi ils perdent de leur
 diaphanéité; comme au contraire, à proportion
 qu'ils s'augmentent en diaphanéité ils cedent aussi
 à proportion de leur blancheur. Car comme le
 chaud & le froid ne peuuent pas estre ensemble;
 mesme la diaphanéité & la blancheur. Mais
 pourtant, parce que le froid & le chaud peuuent se
 trouuer dans le subject en vn certain degré de
 iustesse,

*Le blanc
 & le noir
 n'est pas
 diapha-
 ne.*

*La ma-
 tiere dia-
 phane de
 la blan-
 cheur.*

institute, & que de leur meslange temperé, peut resulter quelque chose, qui ne sera ny froid ny chaud de mesme si la blancheur se confond avec le diaphane en vn certain poinct de temperament, i en pourra resulter vn mixte, qui ne sera ny blanc ny diaphane, mais demy blanc & demy diaphane

Les diaphanes sont priuée de couleurs.

Mais que les diaphanes ne semblent auoir aucune couleur reelle, ains seulement apparente: à cause de la multiplicité des superficies où la lumiere tombe; les diaphanes mesmes nous l'apprennent comme la glace, le cristal, la pierre speculaire, & le verre qui n'ont point de couleurs reelles neantmoins estant calcinés & puluerisés nous paroissent blancs. Et la couleur blanche s'engendre parce que tout diaphane: lors que son continu est desuni & desalié ramasse la veüe, & la termine, & doit prendre quelque couleur apparente, non pas reelle puis qu'il n'en a point receu d'ailleurs. Quelqu'vn objecte que le rubis, le saphir, l'esmeraude sont pierres precieuses diaphanes, & qui pourtant leur poudre n'est pas blanche. Le respon qu'autant qu'il y a de diaphane aux pierres precieuses, qu'à proportion leur poudre se blanchit & que par ceste raison la poudre du rubis contient beaucoup de blancheur, & degene beaucoup de la rougeur du rubis mesme: à cause que ceste petite portion, & atome de rougeur, qui suffit pour colorer la pierre precieuse n'est pas sensible, & ne se peut pas faire apperceuoir dans sa poudre, qui est presque toute blanche, à cause de la multitude du diaphane. Mais si dans le diaphane vn petite portion de couleur rend la pierre precieuse colorée; cela se fait à cause de la lumiere qui rend la couleur illuminée par tout le corps de la pierre precieuse & commune, la multiplie, & la repeit

ans toutes les parties. Or si la couleur noire empesche le diaphane, & que partant il ne se trouue point de pierres noires, & diaphanes tout ensemble; cela arriue parce que la noirceur est plus tost vne priuation de couleur qu'vne couleur. Car elle est tres semblable aux tenebres, qui sans couleur & sans lumiere terminent dans elles la veuë. De plus parce que la noirceur semble ne pouuoir receuoir aucune couleur dans soy, ny pouuoir reflechir la lumiere, ains elle y resiste, & luy faict eclipser sa clarté, comme l'ombre & la priuation. Ce que se faisant elle termine plainement la veuë, & rend le corps qu'elle couure opaque. La blancheur ne termine pas seulement la veuë comme la lumiere, mais elle la repousse, & la rend deteché à son principe, comme vn miroir la renuoit à vn autre miroir. Et comme la blancheur ne semble pas meriter le nom de couleur: ainsi la noirceur au contraire sans lumiere semble vne couleur, puisque dans les tenebres elle termine tousiours la veuë. Et partant elle est tousiours proprement & actuellement vne couleur, laquelle ne peut pas estre diaphane, veu qu'elle arreste la veuë, & mesme elle ne peut pas estre penetrée & enfoncée par la lumiere à qui elle resiste, & dont elle ne peut souffrir aucune alteration. De plus comme les autres couleurs ne peuuent pas estre sans lumiere; ainsi celle-cy en peut estre priuée. Et comme les tenebres qui sont dans vne cauerne peuuent estre veuës de celuy qui est dans la lumiere du Soleil, de mesme ceste couleur peut estre veuë par tout. Il n'y a donc point de couleur qui puisse mieux terminer la veuë que la noirceur: partant au Soleil & aux tenebres elle est tres visible, tout ainsi que la lumiere & la blancheur, lesquelles

La couleur noire empesche le diaphane.

La noirceur est proprement couleur.

les dans le iour, & dans les demy-tenebres peuvent estre veuës. Lors que les corps noirs n'ont pas la superficie polie & applanie en quelque façon: parce que la lumiere y est arrestée, ils nous paroissent noirs de mesme qu'ils sont: que si ils l'ont vnüe elle reflechit la lumiere aux corps voisins, dont le corps noir est coloré. Si la superficie est tres-applanie elle se change en miroir.

De la dureté, & de la mollesse des Pierres communes & precieuses.

C H A P I T R E X V I.

LA dureté & la mollesse des pierres prouient en partie de la matiere, en partie aussi des premieres qualités qui agissent sur la matiere. Car si la matiere est bien vnüe, & admette beaucoup de terre, & peu de sel, & que les parties aquées & aérées en soient bien espraintes par la chaleur & par le froid. La pierre commune & precieuse contractera la dureté, & à proportion qu'elle sera diaphane & transparente, à mesure aussi elle sera plus dure. Parce que la perspicuité est vne marque, que la matiere est bien vnüe & ferrée. Pour ceste raison le diamant est le plus dur de toutes les pierres precieuses: car sa matiere est si vnüe, qu'elle en est renduë perspicuë. De plus il admet fort peu de sel: de sorte que sa matiere principale procede de la terre. Tout au contraire le cristal Bohemique, le topase, & l'opale sont tres-mols entre toutes les pierres precieuses: & le selenite encores plus entre les pierres communes: toutes lesquelles quoy qu'elles soient composées d'vne matiere si bien vnüe,

Pourquoy le diamant plus dur que les autres pierres precieuses.

nie, si bien ioincte & liée, qu'elle en est renduë
 perspicuë: pourtant elles conseruent tant de sel
 qu'elles ne peuuent pas acquerir vne parfaicte du-
 reté. La terre est donc la principale cause de la du-
 reté, & le sel de la mollesse dans les pierres per-
 picuës & opaques. Mais la cause de la mollesse
 peut estre encor l'eau, l'air, & tout ce qui em-
 pèche le lien de l'vnion & de l'adherence des par-
 ties entre-elles. L'air rend la pierre friable, l'eau
 y communique la mollesse: parce qu'elle ne peut
 compatir avec la secheresse de la matiere, sans la-
 quelle la matiere ne peut s'endurcir. Mais parce
 que ces sels; tout ainsi que les elemens; concou-
 rant à la constitution de la matiere des pierres,
 à raison de leur diuers meslange; il y a aussi de
 differens degres de dureté & de mollesse, dans les
 pierres communes & precieuses. La cause adiutrice
 de la dureté est quelquefois la chaleur, & quel-
 quefois le froid; la chaleur lors qu'elle seche en
 comprimant l'humide, le froid lors que resserant
 l'exprime. Mais ces qualités sans la supposition
 d'une matiere propre & disposée comme i'ay dict,
 peuuent pas agir: parce que si la matiere ter-
 restre est meslée avec beaucoup de sel; nonobstant
 que la chaleur exprime, ou que le froid resserre
 les ne seront pas pourtant laissées endurecies, ains
 molliées. Ceux-là se trompent donc beaucoup qui
 croient que l'eau soit la cause de la dureté: puisque
 le contraire se prouue vray: mais la perspicuité
 de ces pierres deçoit qu'ils ont creü que les pierres precieu-
 ses empruntoient de l'eau. Car si l'eau cooperoit
 à la dureté, il s'ensuiuroit que la glace seroit tres-
 dure. Or il n'y a rien de plus mol; & il ne s'en faut
 rien estonner, puis que ce n'est qu'eau. Le dia-
 mant est donc le plus dur de toutes les pierres

*D'autres
 causes de
 la molles-
 ses.*

*L'eau
 n'est pas
 la cause
 de la du-
 reté.*

precieuses, apres luy le topase Oriental, où le chrysolite des anciens, & apres suit le saphir, le garnat, & le hiacinte. Entre les pierres, la plus dure c'est la pierre emeril qui coupe le verre, & puis l'iaspe, l'agate, & le basalte. Entre les pierres precieuses l'opale est le plus mol: comme entre

Qu'est-ce que opere la dureté dans les pierres precieuses.

les pierres communes, le selenite. La dureté dans les pierres communes & precieuses, fait qu'elles laissent polir artistement par les mains de l'ouvrier, & estant polies resplendissent & esclatent comme les marbres & les iaspes, qui à cause de leur dureté souffrent la polissure, qui les rend beaucoup recommandables. La mollesse reçoit quelquefois la polissure, & d'autrefois non; elle la reçoit lors que la matiere est diaphane, & bien serrée & pressée; elle ne la reçoit pas lors qu'elle est friable & mal vnie. Pour ceste raison le selenite & les perles, ne se laissent pas polir: parce que leur matiere est friable, & encores parce que leur peau est escaillée & mal vnie. L'opale est mol l'endure: parce qu'il est diaphane, & assez bien vny. La dureté possède encor vne autre propriété. Car d'autant plus qu'une pierre precieuse est dure, d'autant mieux elle resiste au feu, & souffre moins d'alteration; à l'exemple du diamant qui à cause de la dureté ne souffre point de schets du feu. Pour ceste raison beaucoup de Princes dans leurs Hieroglyphes mysterieux & symboliques: lors qu'ils vouloient représenter la constance s'en sont serui, comme l'on peut voir dans le troisieme tome des symboles que j'ay traité & expliqué. Comme les pierres precieuses dures resistent au feu, au contraire les molles s'en laissent surmonter & luy cedent, à l'exemple du cristal & de l'opale qui sont calcinés par iceluy, sans beau-

up de difficulté. Mais quelles sont les pierres
 eieuses dures, & quelles sont les molles, nous
 xpliquerons en leurs Chapitres. Sous la mollesse *La rareté, la friabilité.*
 ous y comprenons la friabilité, & la rareté : par-
 qu'elles procedent des mesmes causes que la
 ollesse. Car il n'y a rien de friable que ce qu'e-
 ant continu, peut estre desalié, & resolu facile-
 ent. Et le rare c'est ce dont les parties ne sont
 as bien vnies, & liées, comme les corps poreux
 ui reçoivent l'air dans leurs pores à l'exemple de
 pierre ponce. Sous la duresse nous rangeons *La densité.*
 crassitude ou densité : parce qu'elle emane de
 mesme cause que la duresse: puisque le corps den-
 n'est autre chose que ce dont la matiere est bien
 rre & vnies.

*Du poids & de la gravité des Pierres
 communes & precieuses.*

C H A P I T R E X V I I .

LA gravité qui n'est autre chose qu'une certai-
 ne qualité residente dans la matiere, par la-
 quelle elle tend au centre de la terre; est naturelle
 toute sorte de pierres: à cause de la matiere ter-
 restre & aquee dont elles sont composées. Car
 celle par vne proprieté qui luy est née & infuse
 elle se meut en bas, & cherche tant qu'elle peut
 le lieu de son repos au centre de la terre. Car là &
 non ailleurs elle est affermie dans son assiette na-
 turelle. Mais s'il y a des pierres communes ou pre-
 cieuses qui sont plus pesantes les vnes que les au-
 tres. Cela arriue, ou à cause de la composition, ou
 cause de la substance de la matiere terrestre, &

aquée. Car si la matiere est bien vnüe & serrée, la pierre sera plus pesante que si elle est poreuse, & rare, ou bien que si elle est meslée avec beaucoup d'air, ou d'eau. Par ceste raison les diaphanes sont plus pesantes que les opaques, si elles sont de mesme matiere, & de mesme grandeur. Car la matiere contribue beaucoup à la grauité de la pierre precieuse. Car celle qui reçoit dans son composé beaucoup de feu, d'eau & d'air est moins pesante, que celle qui est composée d'une grande portion de terre. Derechef entre les matieres terrestres, celles ou le sel afflue & predomine, sont plus legeres que celles qui en ont peu. De plus celles qui contiennent la substance du mercure, ou bien qui sont formées d'une exhalaison metallique sont plus pesantes que toutes autres: à cause que les metaux surpassent beaucoup en poids les choses terrestres; comme nous le montrent les pierres precieuses sophistiquées & contrefaites, qui à cause qu'elles sont composées des metaux sont plus pesantes que les naturelles.

De quelques autres accidens des Pierres communes & precieuses.

CHAPITRE XVIII.

Outre les accidens que nous auons desia indiqué des pierres precieuses, il y en a encore d'autres. Car les vnes resistent au feu, & n'en souffrent aucun changement, ny alteration. D'autres y sont calcinées. D'autres y sont resoutes en cendres & y sont changées de plusieurs autres façons. De plus

lus il y en a qui sont endurcies en l'air, ou bien corrompuës par iceluy. D'autres qui posent leur couleur dans le feu. D'autres non, comme le granat Bohemique. Celles qui resistent au feu com-

Pourquoy elles resistent au feu.

me le diamant, le granat Bohemique, le saphir, & autres de ceste nature, admettent peu de sel dans leur matiere, & ceste matiere est bien composée.

Pourquoy elles se calcinent.

Mais celles qui se calcinent, & celles qui sont reduittes en cendre par le feu ont beaucoup de sel. Celles qui sont endurcies par l'air contiennent eau ou l'exhalaison, laquelle s'exhalant, & s'expi-

Pourquoy elles s'endurcissent par l'air.

ant laisse les pierres seches & endurcies. Celles qui se corrompent par l'air ont receuës beaucoup d'air, ou de feu, qui en estant espreint & tiré par la chaleur qui les enuelope, les parties restantes detituées du nœud & du lien qui les vnissoit; si elles sont humides actuellement ou en puissance sont corrompuës facilement. Vne difficulté s'offre icy à de-

Pourquoy elles se corrompent facilement.

viouer: pourquoy est-ce que le granat Bohemique conserue sa couleur inuiolablement dans le feu, & que presque toutes les autres pierres luy cedent.

Le granat Bohemique conserue sa couleur dans le feu.

Mais d'autant que i'en vois la solution difficile à bailler ie la laisse au iugement d'autruy. De moy

l'estime que la raison en est aussi difficile à bailler, comme il est difficile d'expliquer pourquoy est-ce

que le Soleil luit, & la terre est pesante. Car il y a plusieurs choses qui frappent nos sens, & qui

emanent de leur forme substantielle, dont

il est autant difficile d'en donner la

raison pourquoy ou comment,

que d'en expliquer

l'essence.

Pour discerner les Pierres precieuses des
contrefaites.

CHAPITRE XIX.

Usques à present nous auons expliqué diuers accidens des pierres, dont la cognoissance ne nous est pas seulement agreable, mais encor elle est meslée avec l'vtilité: à cause que les vrayes pierres precieuses ne sont point distinguées des fausses, & sophistiquées que par les accidens, & parce qu'il tombe sous nos sens. Mesme il est difficile à cause de l'industrie, & artifice des ioaliers d'en cognoistre la tromperie & la fausseté. Car souuent les pierres precieuses de basse valeur, nous paroissent plus grande par leur position & collocation, qu'elles ne sont pas en effect. D'autres fois elles peuuent aussi estre colorées par vne couleur estrangere & empruntée, & quelquefois en adjoustant vn verre, ou bien quelque pierres precieuses moins nobles l'on leur donne vne apparence & extension deux fois plus grande qu'elles ne l'ont pas. Si la soudeure de la conionction est cimentée de mastic, & peinte de quelques couleurs; toute la masse nous paroist vne veritable pierre precieuse: mesme la fraude ne peut pas estre recognüe par vn expert ioalier, si l'on ne la tire du chaton. Les ioaliers ont de coustume pour discerner & cognoistre si la pierre precieuse est double, ou peinte de quelques couleurs mitoyennes & entre-deux, de la mettre sur l'ongle du gros doigt, & puis faire passer le rayon visuel de leur veüe entre l'ongle & la superficie de la pierre precieuse. Car si la partie

*Cöment
les fausses
& doubles
pierres
precieuses
sont
recognües*

superieure

perieure est blanche, elle paroist blanche, & la couleur adioustée ne s'y confond & ne s'y peint pas, & puis l'on discerne celle qui estoit cachée dans le chaton. Mais quoy que cela puisse s'appercevoir en quelques vnes, il ne se peut pas pourtant escourir en toutes. Car plusieurs par vne artifice, & multipliée section d'angles, ont tellement façonné la pierre precieuse, qu'à cause de la reflection de la lumiere qui se faißt sur ces mesmes angles, la couleur se propage, & se peut voir de tous ces angles. Mais la fraude de ceux-là est encor plus ingenieuse, qui creusent la pierre precieuse par vn petit trou, & par apres l'animent de quelques couleurs penetrantes à leur plaisir, laquelle s'espanche dans tout le corps de la pierre precieuse: & par ainsi ils peuuent faire qu'elle exprimera dans soy l'image du cristal, du rubis, du saphir, & de l'esmeraude. Mais la tromperie est encor plus notable & tissüë avec plus de subtilité de ceux qui laissent tellement attendrir, & amollir la pierre precieuse dans quelque eau colorée, ou bien laissent teindre par le feu, ou par quelque autre moyen; en telle façon que la couleur s'insinüë & penetre le corps de la pierre. Toutes ces fourbes ne se descourent point plus prudemment, & plus asseurément, que lors que la pierre precieuse de quoy on doute est tirée & desgagée du chaton, & qu'elle est laissée & fiée au discernement des yeux. Il y a encor trois façons, par lesquelles l'on peut contrefaire & sophistiquer les pierres precieuses. La premiere lors que deux pierres sont colées ensemble, ayant quelque couleur ou verre coloré entre-deux. La seconde lors que d'vn morceau de verre coloré par le moyen du feu, l'on represente l'image & l'apparence d'vne pierre precieuse. La

Fraude.

Vne autre fraude.

Trois façons de contrefaire les pierres precieuses.

troisième lors que par le mélange des métaux, de exhalaisons & autres eaux, & par le moyen de feu, l'on en fabrique vne pierre précieuse. La première façon de contrefaire est triuiale, & sans fruit: parce que dans peu de temps leur splendeur s'esclipse, & la fraude est recognüe par ceux qui ont tant soit peu d'experience. Car estant composées de verres, elles paroissent enuelpées & couuertes d'vne pellicule, comme si elles estoient oinctes d'huiles. Ceste pellicule qui ne se laisse pas effacer par vn linge y adhère & s'y introduit, à cause de la mollesse du verre, qui est mangé & alteré petit à petit par l'air, & l'acrimonie des cendres dont il est composé. Ce qui arriue à tous les verres & non aux pierres précieuses. Car bien que nous les voyons quelquefois couuertes d'vne toile, ou pellicule, elle s'esuanouit & s'efface par vn linge; de sorte qu'il n'est pas nécessaire d'vser d'autre lessiue, ou de cendre, ou d'autre genre d'absterision. La seconde façon imite & approche de bien pres les pierres précieuses; à proportion que le verre dont on les fabrique est noble. L'appelle noble comme le cristal, le topase: ou bien qui est composé de cailloux & de plomb, dont la composition n'admet point de cendre. Car ce composé est plus dur que le verre commun, & rayonne à la façon du cristal: si l'on y adiuste les métaux, ou bien les couleurs qui naissent des métaux, lesquelles sont nécessaires pour colorer les pierres précieuses; & que l'on fie cela au feu; il se forme vne pierre précieuse assez belle, polie & vnüe, & qui à peine peut estre discernée de la vraye par vn expert artisan. Quelquefois elles semblent porter au milieu d'elles des petits atomes ou fistules: ce qui les distingue & fait differer des naturelles.

Des macules ou petites bouteilles procedent de l'action du feu, qui n'agist pas esgalement sur la matiere, ou bien qui y agist avec trop de vehemence. Celles qui ne sont point nuées, & qui n'ont point ces bouteilles, ne peuuent estre distinguées des plus nobles pierres precieuses que par l'esprouue de la lime. Car les contrefaiçtes cedent à la lime, & les vrayes y resistent & la repoussent; excepté le topase Bohemique, l'esmeraude, & autres, qui pour ceste difference estans vrayes & naturelles, elles sont partant exemptes du soupçon de faulseté: mais le poid descouure la tromperie. Car les naturelles sont beaucoup plus legeres que les contrefaiçtes (quoy que quelques vns ayent escrit le contraire) & par ceste marque sont fort bien distinguées. La grauité des contrefaiçtes se cite du plomb & des metaux; outre que le tein & la superficie des vrayes, iette vn esclat & vn embrasement par le reflechissement de la lumiere, & non pas les contrefaiçtes, lesquelles si l'on regarde long-temps & attentiuement, l'on apperçoit leur esclat s'esclipser, sans vigueur, foible, & languissant. La troisieme façon est enseignée par Remond Lulle: par laquelle il promet qu'il produira des pierres precieuses aussi parfaictes que les autres en essence & faculté, & qui imiteront la nature. Mais les Chimistes dont il fust le Prince ont de coustume de promettre temerairement des grandes choses, lesquelles ils ne peuuent pas effectuer: tant à fin de gagner la creance, & d'establi leur auctorité, que à fin de s'enrichir en deceuant les esprits par l'apparence du bien. Il compose de la matiere des mineraux, des eaux doüées d'une faculté formatrice des pierres, & il iette ces eaux dans des petites caueures, ou formes de cire, &

Les pierres precieuses contrefaiçtes cedent à la lime.

Les pierres precieuses contrefaiçtes pesantes.

Les vrayes pierres precieuses resplendissent.

puis il les plonge dans vne eau qui endureit, & ainsi il pense qu'elles se figent en pierres precieuses. Bien que ceste façon soit dans l'esprit de plusieurs en grande consideration, elle m'est pourtant incognuë, ny mesme elle ne semble pas auoir aucune apparence de vraye semblance: parce que ny le lieu ny la matiere n'y sont pas obserués dont la nature se sert lors qu'elle enfante les pierres precieuses. Je ne doute pas pourtant que l'Operateur ioignant les matieres propres, avec le secours de la nature ne puisse produire des pierres precieuses semblables aux vrayes, mais non pas douïées de mesme faculté. Car i'ay conuersé avec vn amy, qui fist naistre fortuitement des petites pierres precieuses tres semblables aux diamans de la limeure du fer, amollie dans vne eau d'vne certaine composition. Nous pourrions icy produire la quatriesme, qui est que par vn artifice singulier de plusieurs petites pierres precieuses, l'on en fabrique & façonne vne seulement. Il y en a qui se vantent de pouuoir faire vn gros granat de plusieurs petits. Mais i'aduouë que l'artifice dont ils se promettent de l'effectuer m'est incognu. Je crois bien que les petites pierres precieuses se peuuent resoudre, mais i'ay peine de croire que ce composé puisse auoir les mesmes facultés que les parties, & qu'il puisse estre de mesme espece sans alteration; parce qu'il n'y à point de pierre precieuse, qui se puisse resoudre sans perdre sa forme substantielle. La forme vne fois destruite n'est plus restituée à la masse & matiere: parce qu'elle en a espousé vne autre à mesure que la premiere se corrompoit. Ny aussi la matiere ne retourne pas à sa forme: parce que de la priuation à l'habitude il n'y a point de retour, selon l'axiome de

ous les Philosophes. Celle qui pourroit conferuer
a forme dans la resolution, ceste mesme pourroit
estre constituée, vne, composée de plusieurs.

*Comme les Pierres precieuses sont
contrefaites.*

C H A P I T R E X X.

DANS le Chapitre precedent i'ay indiqué quel-
que façons, dont l'artifice peut imiter les
pierres precieuses naturelles. Il reste donc dans ce
Chapitre de declarer succinctement par quel moyen
cela se fait, à fin que l'on puisse plus exactement
mettre la difference des faulës & sophistiquées,
entre les vrayes & naturelles. Les pierres precieu-
ses nous paroissent plus grandes qu'elles ne sont
pas en effect, lors que la partie inferieure (c'est à
dire celle qui est cachée dans le chaton) est tail-
lée à diuers lozanges, & superficies regulieres, ou
irregulieres. Car par vn reflexissement multiplié
des rayons qui tombent sur ces diuerses facetes
& superficies, elles peignent leur image dans l'air
à l'entour: ce qui les fait paroistre dans vne plus
grande extension qu'elles ne sont veritablement.
Elles nous paroissent encor comme reproduites
dans elles mesmes, & plus grosses que le naturel;
lors que entre la superficie inferieure, & vne feuil-
le supposée de quelque metal vn air priué de corps
sensible & palpable interuient & occupe le mi-
lieu: parce que l'air tient la place d'un corps, &
à proportion qu'il est crasseux, il fait paroist-
re les pierres precieuses crasses & nuées. Que si

vn verre est substitué à la place de l'air, ou vn cristal, sans aucun ciment ny couleur entre-deux, la pierre precieuse semble beaucoup plus grosse qu'elle n'est pas reellement. Si à la conionction & vnion l'on adioust vne couleur avec la larme du mastic, ou bien que le verre soit coloré comme la pierre precieuse, elle ne paroist pas seulement plus grande, mais encor sa couleur semble estre resuscitée & reanimée. Ceste façon est triuiale, & vulgaire. Les couleurs des pierres precieuses semblent encor esueiller leur langueur & passueur, lors que leur superficie inferieure est oincte de quelque couleur viue, & esclattante, & qu'une feüille de quelque metal resplendissant y est supposée. La couleur se rend perspicuë en y meslant du mastic purifié par le feu. Le mastic est purifié si l'on en prend vn grain piqué à la poincte d'un fer qui soit fié & mis au feu, & que lors qu'il commence à fluer l'on le descharge, & purge des excremens crasseux, qui s'attachent & adherent aux doigts par la compression & manieiment. Les couleurs que l'on adioust sont diuerses, & telles que la pierre precieuse le semble requerir. En chaque Chapitre particulier i'indiqueray les couleurs qui sont propres à chaque pierres precieuses: car icy sont monstrées seulement en general les tromperies des pierres precieuses. Iay dict que la plus noble façon de sophistiquer les pierres precieuses est lors que le cristal ou le faux diamant, ou autre pierre precieuse priuée de couleur, & diaphane tout ensemble, est amollie dans quelque eau colorée, ou bien qu'elle est teinte dans le feu, ou par quelque autre moyen; en sorte que le corps de la pierre precieuse puisse estre penetré d'une couleur perspicuë. L'eau qui penetre les pierres precieuses est composée

*La coloration
des pierres
precieuses.*

sée de terebentine, & d'eau de vie, à laquelle
 adiouste vne couleur exprimée & tirée des me-
 ux, & resoute en vne eau d'vrine distillée &
 ambiquée. L'on plonge le cristal dans ceste eau
 de, & y est trempé l'espace de quelques heures,
 iques à tant qu'il reçoive & combibe la teinture:
 il la reçoit facilement: parce que la pierre est
 induë molle. Pour la teindre de couleur rouge,
 n vse du saffran de fer. Pour la teindre en verte,
 n se sert du vert de gris, & pour la cerulée de
 Lune, du sel armoniac & d'eau forte, & pour
 cyané, du vert de gris, & du lapis lazuli. Mais
 rce que comme i'ay dict les pierres precieuses
 attendrissent, & s'amollissent. Elles peuuent aussi
 prendre leur premiere durezza par ceste maniere;
 n fait vne cyste ou comme vne veschie de paste
 froment, ou l'on met du saffran de fer: apres
 n renferme vne ou plusieurs pierres precieuses
 ns vn papier, que l'on iette dans le saffran de
 ; de sorte que le papier en soit tout couuert:
 s choses estans ainsi faictes, l'on bouche ceste
 ste, l'on la met dans vn four où elle demeure six
 ures apres que les pains en sont tirés. Ces cho-
 s estant exactement obseruées, les pierres pre-
 euses sont restituées à leur premiere, & encor
 us grande durezza qu'elles ne possedoient aupara-
 ant. Les cristaux entiers souffrent & reçoivent
 teinture dans le feu (selon l'auctorité de Baptiste
 la Porte) en ceste sorte. L'on prend six parties
 antimoine, quatre d'orpiment, trois d'arsenic cri-
 allin, pareilles de soulfhre, deux de tuthie, qui sont
 utes mouluës & broyées separément: & puis el-
 s sont choisies & separées par le moyen d'vn cri-
 e: apres l'on les met toutes dans vn pot de ter-
 . Les petits morceaux de cristal y estans suspen-
 dus

*Les pier-
 res pre-
 cieuses
 sont ren-
 duës du-
 res.*

*La tein-
 ture du
 cristal.*

dus par de petits filets d'airain, ou tout à fait en-
 feuelis & cachés dans ces poudres sont mis con-
 tre le feu : à fin qu'ils recoiuent la chaleur & se
 cuisent pendant quatre ou cinq heures : mais pour
 tant sans le soufflé des soufflets, de peur qu'il
 ne se resoluent en atomes, ou bien se liquifient.
 La marque de la vraye & legitime coloration, c'est
 si le morceau qui est tiré est animé d'une couleur
 esclattante & embrasée, sinon il le faut refier au
 feu, & apres quelque interualle de temps l'oste
 derechef. Mais il faut apporter vn tres-grand
 soin à ce qu'estans tirés du feu ils ne se refroidis-
 sent sur le champ. Car ils se rendent friables, &
 se resoluent en vne infinité de particules. Si la cou-
 leur de l'hiacinte plaist, il les faut tirer prompte-
 ment du feu, si la couleur pourprine l'on les y lais-
 se long temps. Iusques icy nous nous sommes atta-
 chés au tesmoignage, & rapport de Porta. Les
 pierres precieuses colorées, comme le saphir, le te-
 paze, l'ametiste & le granat ; si on les priue &
 despoüille de leur couleur, elles imitent & con-
 trefont le diamant. Le saphir a coustume d'estre
 choisi à ceste fin ; à ce qu'estant chargé & couue
 de la limeure du fer, ou bien de croye ; il s'embr-
 se iusques à tant qu'il ayt satisfait le dessein de
 l'Ouurier, comme ie l'enseigneray en son lieu.
 D'auantage par l'action du feu (selon le rappo-
 rt de b Porta) vne partie seulement de la pierre pr-
 cieuse peut estre priuée de sa couleur, de façon que
 la pierre precieuse nous paroistra d'un costé di-
 mant, & de l'autre saphir. Par le mesme moyen
 rubis nous exprime en vn de ses costés la ressem-
 blance du diamant. Il nous aduertit encor que
 la partie que nous voulons qui conserue sa propre
 couleur doit estre frottée de croye ; & qu'ail-

*Avec vn
 rubis fai-
 re vn sa-
 phir.*

le qui est toute nuë qui reçoit les traicts de la
 femme, altere & perd sa couleur naturelle, pour
 se changer en l'apparence du diamant, Les pierres
 precieuses contrefaites approchent à peu pres des
 vrayes & naturelles, lors qu'elles sont cōposées du
 cristal, du topase, des cailloux, & des autres pierres
 precieuses plus molles, ou bien d'un verre plus
 dense ou corps metalliques, ou biē de leur meslan-
 ce Alexis Piedmontois décrit la paste suiuate
 necessaire pour seruir à la fabrique des pierres pre-
 cieuses contrefaites. Il faut prendre trois onces
 de plomb calciné de potier avec vne telle quanti-
 té d'eau, qu'elle puisse couvrir par dessus de la hau-
 teur d'un ou deux doigts : ce qui doit estre meslé
 & agité avec le doigt, à fin que le plomb prenne
 le bas : apres il en faut tirer l'eau, laquelle seruira
 pour mouiller par dedans le pot de terre plombé,
 (à fin que la matiere ne s'attache) dedans lequel
 on mettra toute la matiere : puis l'on prend trois
 onces de vermillon seché qu'il mesle avec le
 plomb, il adioste vne once de cristal calciné, ou
 de calcedoine, & deux ou trois scrupules de pail-
 les de cuiure bien desliées : ces choses estans bien
 incorporées & broyées ensemble, il les iette dans
 un pot d'argille bien plombé, soudé, & humecté de
 l'eau susdicte de plomb, & estant fermé à toutes les
 jointures de l'air, il le met ainsi dans un fourneau
 de verrier, ou bien à vne fournaise à vents pen-
 dant un iour ; & par ainsi l'on peut auoir vne pa-
 ste tres-parfaicte. Pour former & contrefaire les
 smeraudes, il nous enseigne qu'il faut prendre
 du sel alcali, qu'il dissout dans l'eau le distillant
 par feutre, & le laisse secher : puis le dissout de-
 nouuechef & le desseche par trois fois, apres il le re-
 prend en poudre, comme aussi le cristal : de plus il

*La paste
 d'Alexis
 pour les
 pierres cō-
 trefaites.*

prend deux onces & demy de cristal, deux onces de sel alcali, vne once de vert de gris trempé dans vinaigre, & puis coulé ce qu'il mesle & met dans vn petit vaisseau bien plombé, luté, & couuert, & peur que rien ne s'esuapore. Lequel il faut au l'aisser luté l'espace de trois iours ou plus long temps, & en fin le mettre dans le fourneau d'vn potier pendant vn iour. Si l'on desire de contre faire le rubis, l'on se sert du cinopre; en la place de vert de gris. Si le saphir, l'on y met du lapis lasul. Si l'hiacinte, du corail. *d* Alexis calcine le cristal ou calcedoine en ceste façon: l'on dissout dans d'eau claire vne once de tartre calciné, puis l'on l'escoule. Apres le cristal ou le calcedoine est mis embraser sur le feu dans vne cuilliere de fer, & l'on l'esteint dans l'eau susdicte: ostés-le & le remette embraser, puis l'esteignés derechef en ceste eau, & faisant ainsi iusques à six ou sept fois, il sera tres bien calciné: lors puluerisés-le tres-subtilement, & mettés-le en ladicte mixtion. Si l'on veut faire des esmeraudes il faut pulueriser lesdictes substances dans vn mortier d'airin. Si l'on veut façonner le rubis l'on les broit dās vn mortier de fer. Mais parce que les pierres precieuses & sophistiquées sont rendües plus molles que le cristal: à cause du mélange de matiere estrangere qui y entre; *e* Alexius nous baille des preceptes de composer l'eau, par la faculté & proprieté de laquelle elles s'endurcissent: il veut donc que l'on prenne des particules d'air mant, que l'on les calcine, comme il a esté dict du cristal, qu'apres l'on les puluerise tres-subtilement & que l'on les expose en vn lieu humide; à fin qu'elles s'y liquifient & se changent en eau: de laquelle l'on petrit du vitriol d'Alemagne ou Romain tout cru sans le rougir, puis l'on en faict vn

te molle ou bien vne fausse, laquelle l'on met
 tiller en vne retorte, & de l'eau qui en viendra
 n pétrit la farine d'orge, faisant vne paste dure,
 laquelle on enueloppe les pierres toutes for-
 es, puis l'on les met ainsi enueloppées d'celle
 ste au four quand on y met le pain, les retirant
 si avec le pain, ainsi elles acquierent vne tres-
 ande durescé. P'ay veu chez vn certain François
 s pierres precieuses sophistiquées si artistemét, &
 ec tant d'industrie qu'elles imitoient de fort
 es les naturelles, lequel m'asseuroit qu'il ne s'e-
 it serui d'autre moyen que de celuy que ie
 nt d'indiquer, qui ne me semble pas ny som-
 neux ny trop laborieux. P'aduouë bien pourtant
 e ie ne l'ay pas esproué. La paste la plus no-
 pour seruir aux pierres precieuses c'est celle
 i est composée de cristaux, de cailloux, ou du
 ase Bohemique. Car si l'on y mesle le verre ou
 plomb elles sont renduës plus molles & plus
 antes. Or les cailloux & le topase se laissent
 ciner de mesme que le cristal, & puis l'on y ad-
 iste les couleurs qui sont necessaires. Le ver-
 llon & le verd d'airain prestent la couleur de
 imeraude; la ceruse & le saffran de fer, celle de
 hiacinthe; le vermillon & la ceruse, celle du
 solite; zaphara ou lapis lazuli, & le sel ar-
 oniac, & l'argent, font naistre celle du saphir.
 elques vns assurent que l'or baille au cristal la
 leur du rubis. L'on dict que l'estein monstre
 eaux du diamant. Je laisse à la recherche des
 rieux l'experience de ces choses qui descouuiront
 comme par le diuers meslange des metaux les di-
 es couleurs en naissent & resultent. La paste
 moins noble des pierres precieuses est telle, si
 n adiouste le verre aux cristaux ou cailloux. Elle

*Une au-
 tre paste.*

est aussi descrite par f Baptiste de la Porte dans son Liure de la Magie naturelle, où il est enseigné diuerses façons, par lesquelles l'on peut fabriquer les pierres precieuses fausses, & où ie renuoye le Lecteur. Les choses qu'il semble que i'ay icy passé sous silence serót traictées & agitées dans les Chapitres particuliers, où nous indiquerós toutes les façons, & tromperies que l'on peut effectuer & exercer pour contrefaire les pierres precieuses. Il ne reste rien icy à aduertir, sinon que si quelqu'un veut imiter les pierres precieuses qu'il apporte vne tres-grande speculation à regitrousiours la paste avec vn feu esgal, de peur qu'estant inegal il ne s'y cache de petites bouteilles ou atomes, qui trahiront & descouuriront la tromperie aux yeux de tout le monde. De plus à ce qu'il purge & descharge exactement la matiere de la paste des ordures & immondices apres la calcination, de peur que les pierres precieuses sophistiquées ne contractent quelques defaut ou imperfections, lesquelles choses vn Ouurier soigneux & diligent obseruera sans autre aduertissement.

a *Au Liure 6. de la Magie naturelle chap. 7.*

b *Au Liure 8. chap. cité.*

c *Au Liure 6. des secrets.*

d *Au Liure cité.*

e *Alexis Piedmontois au Liure 6. des secrets ven que l'on calcine des morceaux de calamita, que nostre Autheur a bien recognu estre des morceaux d'aimant. Car l'aimant par les Italiens est appellé pietra Magnete, ou calamita au tesmoignage de Pierre André Matthiole sur Dioscoride chap. 105. Liure 5.*

f *Au Liure 6. de la Magie naturelle chap. 7.*

par quel moyen sont contrefaites les Pierres communes, & celles de grande masse & estendue, pour servir aux colonnes & obelisques.

CHAPITRE XXI.

Non seulement les pierres precieuses se laissent contrefaire, mais encor les cailloux, & les arbres qui sont formés de matiere plus precieuse; à sçauoir du plâstre, de la chaux, du sel, du sang de bœuf, de la poudre des pierres, & de diuers morceaux de marbre & de iaspe: lesquelles mesmes ensemble sont infusées dans du vinaigre, du vin, de la ceruoise, ou du lait; ou bié du lait clair, & sont incorporées en vne certaine matiere qui prend vne telle cōsistancé qu'elle peut estre formée en tables ou colonnes. Premièrement ceste matiere ou paste caillée reçoit diuerses couleurs que l'on y adiouste, & qui sont meslées & agitées avec un baston par toutes les parties, à fin que le marbre contrefait puisse auoir des veines, & des ficts de diuersé couleur à l'imitation du vray & naturel. Apres qu'il est laissé secher l'on le polit avec de l'huile, ou tout autre chose qui nettoye. Pour la fabrique & compositiō des pierres communes vne matiere plus vile suffit; à sçauoir la ceruoise, la colle, le sel, la chaux, la poussiere & sable des pierres. Le vinaigre parce qu'il est doué d'acrimonie, il rend les parties des pierres precieuses plus subtiles, & plus extenuées, plus denses & plus fermes. Je ne veux pas perdre le temps à en descri-

re la maniere plus exactement : parce que ie veu que ces choses soient entenduës seulement des personnes iudicieuses , & non pas des impertinens qui n'ont acquis qu'une foible & grossiere connoissance de la Physique. Puisque du composé que nous venons de descrire , l'on en fait les pavés des chambres particulieres , lesquelles sont subjectes à estre mouillées & penetrées par l'eau à cause de leur matiere : il est utile d'advertir pour la perpetuité & conservation des edifices, que pour empêcher que l'eau ne les humecte & penetre l'on les enduit d'un certain calc composé de chaux , de la pierre de chaux encore toute crüe ou de tuilles cuites , avec de la ceruoise aigre : & apres qu'il sont presque secs l'on les oinct d'huile de lin , lequel estant seché par le feu empêche que l'eau ne passe à trauers la malthe. Pour le pavé des edifices il n'est pas necessaire d'employer de l'huile. Pour les statuës l'on contrefait une matiere semblable au marbre de pare. L'on puluerise de petits cailloux blancs , que l'on iette dans la chaux viue , & l'on mesle le tout avec eau de colle ; ainsi ce marbre contrefait imite le naturel de pare. L'on peut faire le mesme pour les Epitaphes avec de la croye & d'eau de colle : mais elle n'ont aucune dureté, pour ceste raison il est utile aux Peintres. Car apres qu'il est sec , il peut estre taillé en quelle figure que ce soit. Si l'on se veut seruir d'ichthiocolle en la place de colle , elle rendra l'ouurage plus parfait , mais aussi avec plus de peine l'on le taillera & reduira en figure.

Des statuës admirables.

Les epitaphes.

*Des feuilles metalliques, qui sont supposées
aux Pierres precieuses.*

CHAPITRE XXII.

Les pierres precieuses diaphanes cachées & en-
chassées dans leurs anneaux ou chatons, sont
dans vne paralysie & impuissance de rayonner; si
elles n'ont quelque chose de supposé qui reflechis-
se la lumiere à la façon d'un miroir. Pour ceste
fin l'on a trouué l'invention des feuilles metalli-
ques, qui non seulement effectuent le motif de la
fin susdicte; mais encor multiplient & augmentent
la couleur des pierres precieuses. Car l'on les teint
de diuerses couleurs, selon le plaisir; à fin que
par ce moyen les pierres precieuses, dont l'esclat
estoit mort & eclipsé, & les couleurs languissantes
& deslauées, peussent parroistre plus animées &
plus viuement colorées. Les feuilles d'airin seul,
ou bien d'airin, d'or & d'argent, sont battuës à la
semblance d'un papier tres deslié & tres mince:
puis elles sont polies d'une croye tres delicate, ou
bien de l'argille qui est amené de Tripoli, & de la
pierre esmeril; iusques à tant que les vestiges &
les impressions de la pierre ne soient plus apper-
ceuës dans ces feuilles metalliques. Estant ainsi
disposées & preparées, l'on leur bastit deux fours,
l'un dessus, l'autre dessous. En la partie superieure de
l'un & de l'autre, il y a un trou. Dãs le four inferieur,
l'on ny iette que des charbons ardens; & depour-
ueus de toute sorte d'exhalaisons mal odorâtes & sa-
les: & les feuilles metalliques sont mises à l'orifice
d'enhaut, ou bien elles y sont suspenduës par des

filets ; à fin qu'elles puissent receuoir la fumée dont elles sont teintes de couleur de hiacinthe, sans autre meslange. Si les autres couleurs plaisent, l'on les leur faict espouser par le moyen des plumes d'oyseaux. Car les plumes vertes bruslées dans le four peignent la feuille metallique de couleur verte ; les azurées, de couleur azurée ; les rouges, de rouge ; & les iaunes, de iaune. L'on a la couleur du saphir par les plumes azurées de l'oye ; celle de l'esmeraude, par les feüilles du bouis ; celle du rubis, par des flocons de drap d'escarlante. Toutes ces choses sont descrites plus exactement par Jean Baptiste de la Porte liu.6.de la mag.natur.

*De la tailleure des Pierres communes
& precieuses.*

CHAPITRE XXIII.

L'Appelle tailleure vne rude, & grossiere preparation de la pierre commune & precieuse deuant qu'estre polie ; par laquelle elle est renduë à vne forme conuenante, qui la faict paroistre à nos yeux avec agreement. Si l'estoffe de la pierre est basse & vile, comme le iaspe, l'agate, & le marbre, ou bien qu'elle ayt beaucoup de superflu, comme les pierres precieuses ont coustume d'auoir, l'on commence à les degrossir, & à leur faire prendre vne forme plus rude contre vne pierre à esguiser : & par apres ceste forme est façonnée, & acquiert plus de perfection & de politesse sur l'assiette d'estain, & en dernier lieu elle est polie d'vne terre de tripoli ; à fin qu'elle esclatte & resplendisse. Le seul dia-

ant à cause de sa parfaicte durté ne peut estre
 é & cōsommé que par sa poudre. Ceux-là qui gra-
 ent les pierres precieuses, ou bien qui les cauent
 seruent aussi de la poudre du diamant, s'ils veu-
 nt plus promptement conduire à fin leur ouura-
 e, & ils l'accomplissent en vsant & frottant l'vn
 contre l'autre. Pour cét effect l'on fabrique vne
 petite rouë de fer qui se tourne, & qui pressant
 frottant la poudre de diamant qui est vnüe à la
 pierre precieuse que l'on veut grauer, par vn con-
 nuel & tres viste roulement petit à petit la caue.
 Car par le fer ou bien par l'acier, de quelque du-
 reté qu'il soit doué, elles ne peuuent estre cauées
 qu'avec peril d'estre rompuës, ou bien d'estre ca-
 ées avec deffaut & irregularité. Les marbres &
 es pierres communes le peuuent. Ceux qui veulent
 auer des pierres precieuses plus molles, ou qui ne
 e mettent pas en peine de se trop haster se ser-
 ent de la poudre esmeril en place de celle de
 iamant. Car apres le diamant il n'y en a point
 e plus dure, & plus propre à cét effect, ny qui se
 couue plus facilement & plus frequemment. Les
 pierres les plus molles peuuent estre grauées & ca-
 ées par les eaux stigiales: mais non pas comme
 on veut à cause que l'eau ne garde point de limi-
 e; mais elle consomme, & ronge la pierre d'vne
 égale profondeur. Ceste façon de cauer les pier-
 es est aussi vtile pour former les caracteres des
 lettres, & notes de Musique, qui requierent vne
 égale caeure. La chose se faiçt ainsi, l'on couure
 a pierre de cire, ou de suif: puis l'on oste avec
 ne broche de fer la cire des lieux qui doiuent re-
 enoir la graeure: apres l'on verse de l'eau stigia-
 e dessus, & l'on la laisse pendant tout vn iour,
 insi la partie d'où la cire a esté tirée s'vse & se

*Pour es-
 crire des
 lettres
 sur les
 pierres.*

mange. L'autre partie couverte de cire reste inuisible. Les autres taschent d'effectuer le mesme par vn fort vinaigre où l'on mesle du sel, & de vert gris. Je ne doute pas que l'on ne le puisse executer par diuers moyens.

*Des instrumens dont l'on peut tailler
& grauer.*

CHAPITRE XXIV.

POUR imprimer & grauer des figures aux pierres communes & precieuses, les ioaliers ont d'ancienne coustume (comme ie l'ay touché au Chapitre precedent) de se seruir d'vne rouë qui a le diametre le plus souuent, & pour le moins de deux pieds dont la periferie est embrassée d'vne corde qui est menée iusques sur la circonference d'vne autre petite rouë, laquelle à peine a le diametre de deux doigts, & au centre de laquelle l'on plant vne esguille de fer dont le bout est pointu, rond ou plat, selon que l'ouurage le requiert: & laquelle est frottée d'vne poudre de diamant qui est meslé d'huile, & puis l'on l'approche & la presse contre la pierre precieuse que l'on veut grauer. La fin & la necessité de cét instrument consiste, à ce que dans vn tour de la plus grande rouë, la plus petite en fasse douze, & l'esguille mille, dans environ l'espace d'vne minute de temps. Les ioaliers peuuent mouuoir la grande rouë avec les pieds vingt fois dans l'espace d'vne minute. Si elle est tournée quatre fois, la poincte de l'esguille sera tournée deux cens quarante mille fois dans vn

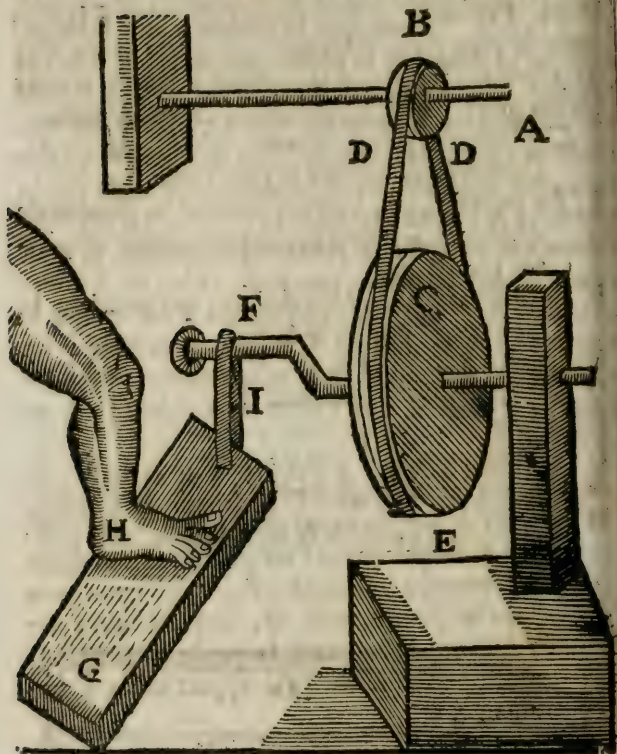
heure

meure. Personne ne doit donc s'estonner si le diamant se caue dans l'espace de quelques iours. Car ces pierres assez dures se laissent à la fin creuser par les gouttes d'eaux, comme chante le Poëte.

*La goutte sans forcer vn rocher qu'elle laue,
Combat sa duresé qu'à la fin elle caue.*

- A La poincte, que l'on surseme de la poudre de diamant baignée d'huile pour grauer les pierres precieuses.
- B La rouë large de deux doigts, qui contient la poincte ou l'esguille de fer.
- C La plus grande rouë.
- D La corde qui meut la rouë B.
- E Le manche.
- F La corde.
- G L'ais où la corde est attachée.
- H Le pied de l'Ouurier, ou du Sculpteur, qui pressant & surpesant sur l'ais pour la faire baisser faict tourner le manche F, & par ce moyen meut la grande rouë G, laquelle meut par le moyen de la corde la petite rouë & l'esguille de fer, ainsi qu'il appert en la figure suiuiante.

Pour

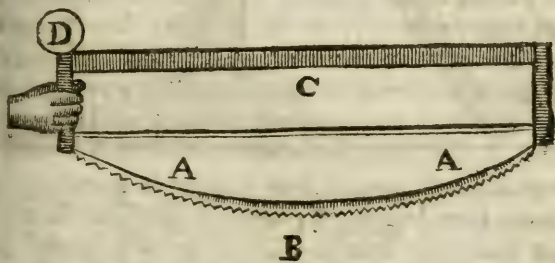


Pour couper les grosses pierres communes & précieuses les ioaliers se seruent d'une scie d'airin non dentelée. L'épaisseur de ceste scie ne surpasse pas la crassitude de la prunelle de l'œil, & avec icelle ils coupent les pierres plus dures, comme les iaspes & les marbres. L'on fait couler dans la fente de la scieure d'eau, & de poudre de la pierre emeril. Ceste poudre adherete à l'airin frotte la pierre, & à cause du mouuement continuel de l'eau, la mesme poudre n'adhere pas tousiours à l'airin; mais

tous

ous les momens l'eau en fait succeder de nouvelle à la scie. Et lors que la poudre a esté surmonnée par la durezza de la pierre precieuse, & reduitte en vne ressemblance de fleur de farine tres subtile & desliée (car auparauant elle a esté mouluë seulement assez grossierement) l'on recognoist qu'elle a plus d'aspreté, ny de rudesse pour agir sur la rebelliõ & l'opiniastreté de la pierre; l'on luy substitue vne nouvelle & plus recente poudre, & ainsi petit à petit la pierre precieuse cede, & se laisse vaincre & couper de mesme que l'on coupe le bois. L'on s'y sert de l'eau non seulement à fin qu'elle porte & agite la poudre; mais encore à fin qu'elle empesche que l'airin ne s'eschauffe & ne s'amollisse.

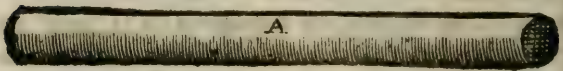
A La lame d'airin. B l'espaisseur de la lame qui coupe les pierres. C le bois. D le manche dont l'on meut & regit la scie.



Pour trouër les pierres il y a vn autre instrument tres commode. L'on prend vne piece d'acier de la longueur d'un pied, ronde, proportionée & adiuftée à la grosseur du trou. Apres dans le bout ou base platte, l'on fait des incisions par des lignes transuersales assez profondes: à fin que par
ce

ce moyen la base paroisse dentelée. Apres ayant conioinct, & vny l'acier à la durezza de la pierre l'on presse & coigne avec vn maillet ceste superficie, ou base dentelé contre le marbre, y apportant tousiours de l'eau, & de la poudre de la pierre émeril : dans peu de temps l'on percera vn marbre quelque crasse qu'il soit. Mais il faut changer la poudre, y versant de temps en temps de l'eau : parce qu'elle perd facilement son aspreté & sa rudesse ; laquelle perduë elle ne peut plus agir sur le marbre.

A La piece d'acier. B la base dentelée.



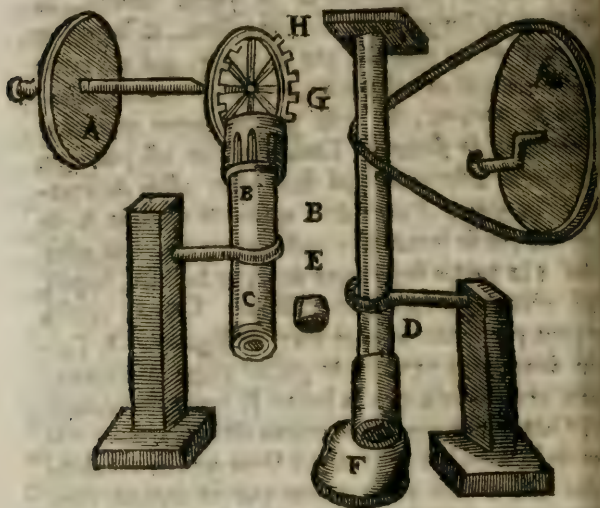
Pour cauer les pierres precieuses en sorte que les parties ostées puissent seruir, & ne consommer pas tant de temps, ny de la pierre émeril, qu'il seroit necessaire autrement pour estre taillées, & creusées en forme de scyphon, l'on a trouué vn tres commode & ingenieux instrument ; la grande rouë A fait tourner le baston rond B à la partie inferieure C duquel l'on attache le grand cercle D ou bien le petit E, selon la grosseur du trou que l'on veut creuser. Ce cercle est façonné en rond d'une lame d'airin espaisse de la prunelle de l'œil. La pierre F est mise sous le cercle ; de sorte que le baston erigé semble se reposer & s'affermir sur la pierre. La partie superieure du baston G est chargée d'un poid H à fin qu'il presse & accable plus fortement la pierre. Apres l'on se sert de la poudre émeril & de l'eau. La grande

rouë

rouë se tournant, le baston se tourne aussi, & avec luy le cercle d'airin qui luy est attaché, qui avec l'eau & la poudre de la pierre émeril, la cause de la largeur de son espaisseur, & la partie qui n'est point touchée par le cercle, qui est celle qui se trouue au milieu du cercle demeure inuio-
 able & entiere, & reste propre pour receuoir toute sorte de formes. Lors que l'on est paruenu à la partie inferieure qui doit estre ostée & séparée de la pierre, l'on y doit apporter du soin & de l'adresse, & se seruir d'un instrument qui doit estre attaché à la partie inferieure du petit baston, lequel doit estre aussi fabriqué d'airain. Car le cercle ne peut pas seruir à toute sorte de figures. Or l'airain dont nous venons de parler porte ordinairement ceste figure que la lettre K nous descou-
 re. Si l'Ouurier veut; premierement estant fait au milieu de la pierre F vn trou par le moyen de l'instrument D; il faut faire entrer par ce mesme trou l'instrument susdict, & petit à petit la pierre se taue iusques à tant que l'on soit arriué au cercle, & que la partie en soit tirée: si le cercle est assez espais l'on peut faire entrer vn semblable instrument du costé du cercle: mais il doit estre plus petit, & estre tourné iusques à ce qu'il fasse place à vn plus grand. L'industrie de l'Ouurier inuenta plusieurs façons d'instrumens pour venir plus facilement à la fin de ce qu'il aura entrepris.

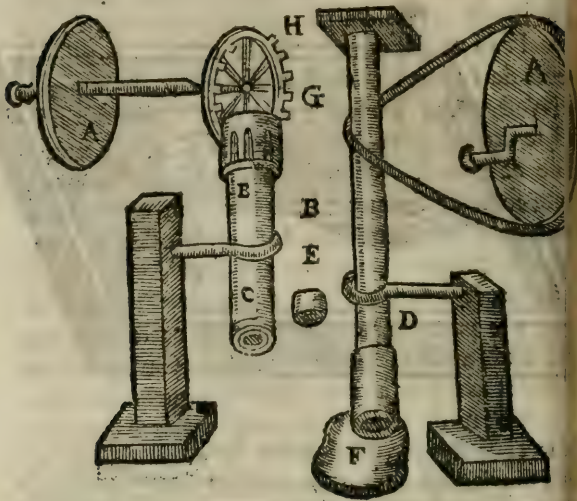
Pour tailler les superficies plaines, les ioaliers se seruent d'une rouë de bois A sur laquelle l'on presse vn manche de bois B qui porte sa poincte en haut. La rouë A meut par vne corde la rouë l'estain C que l'on couure d'eau avec de la poudre émeril. Non gueres loing de ceste rouë il y a vn bois erigé qui porte vn quadrant, instrument
 tres

tres propres pour esgaler & tailler les pierres precieuses, dont la figure est telle.

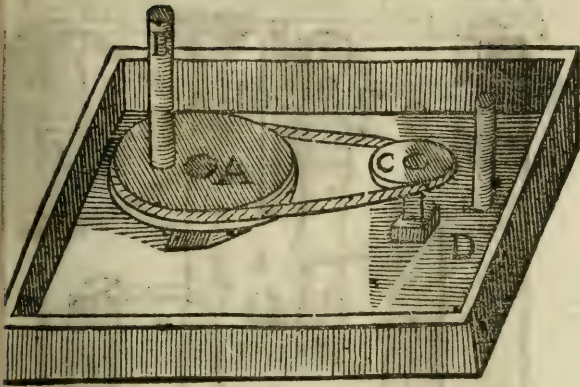


J'ay trouué vn'autre sorte d'instrument, par le moyen duquel l'on peut promptement bailler la forme à plusieurs diamans ensemble, & les tailler artistement, & sous vn petit volume en facettes conuenantes & desirées; lesquels si l'on estoit nécessité de grauer separément, il seroit necessaire de beaucoup de temps. Cét instrument donc qui est propre à tailler plusieurs diamans ensemble, & dont l'inuention m'en est deuë est representée dans la table suiuite. Il est composé de deux ronds de bois dont le diametre est de trois ou plusieurs pieds; à sçauoir A, & B. Ces ronds sont attachés aux poultres C, D, E, pour empescher qu'ils ne branslent, & ne se meuuent. Autour de la marge du rond superieur & inferieur, sont creusés des

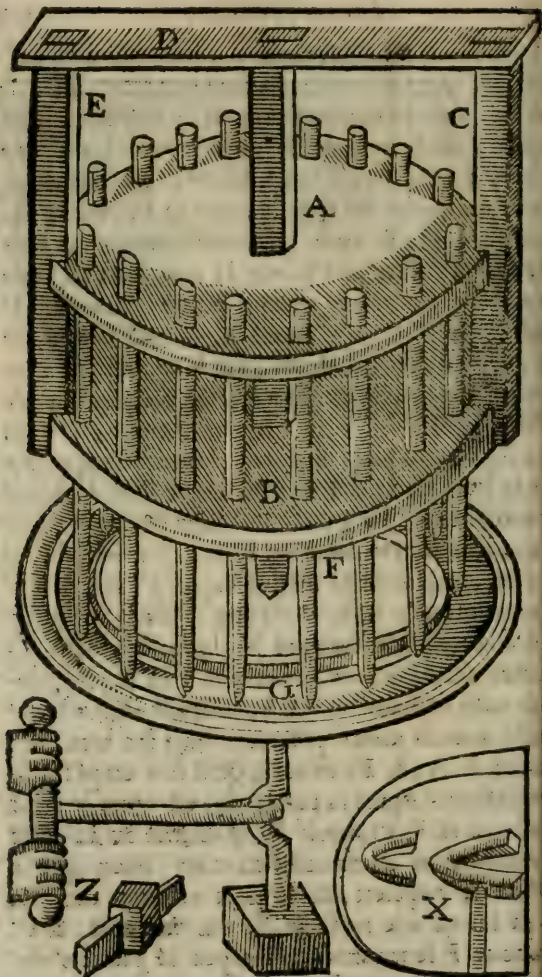
ouë se tournant, le baston se tourne aussi, & avec luy le cercle d'airin qui luy est attaché, qui avec l'eau & la poudre de la pierre émeril, la creuse de la largeur de son espaisseur, & la partie qui n'est point touchée par le cercle, qui est celle qui se trouue au milieu du cercle demeure inuio- ble & entiere, & reste propre pour receuoir toute sorte de formes. Lors que l'on est parueniu à la partie inferieure qui doit estre ostée & separée de la pierre, l'on y doit apporter du soin & de l'adresse, & se seruir d'un instrument qui doit estre attaché à la partie inferieure du petit baston, lequel doit estre aussi fabriqué d'airain. Car le cercle ne peut pas seruir à toute sorte de figures. Or l'airain dont nous venons de parler porte ordinairement ceste figure que la lettre K nous descouure. Et l'Ouurier veut; premierement estant faict au milieu de la pierre F vn trou par le moyen de l'instrument D; il faut faire entrer par ce mesme trou l'instrument susdict, & petit à petit la pierre se caue jusques à tant que l'on soit arriué au cercle, & que la partie en soit tirée: si le cercle est assez espais l'on peut faire entrer vn semblable instrument du costé du cercle: mais il doit estre plus petit, & estre tourné jusques à ce qu'il fasse place à vn plus grand. L'industrie de l'Ouurier inuentera diuerses façons d'instrumens pour venir plus facilement à la fin de ce qu'il aura entrepris.



Pour tailler les superficies plaines, les ioaliers se seruent d'une rouë de bois A, sur laquelle l'on dresse vn manche de bois B qui porte sa poine en haut. La rouë A meut par vne corde la roë d'estain C que l'on couure d'eau avec de la poudre émeril. Non gueres loing de ceste rouë il y a vn bois D erigé qui porte vn quadrant, instrument tres propres pour esgaler & tailler les pierres precieuses, dont la figure est telle.



J'ay trouué vn'autre sorte d'instrument, par le
 moyen duquel l'on peut promptement bailler la
 forme à plusieurs diamans ensemble, & les tailler
 tristement, & sous vn petit volume en facettes
 conuenantes & desirées; lesquels si l'on estoit ne-
 cessité de grauer separément, il seroit necessaire
 de beaucoup de temps. Cét instrument donc qui
 est propre à tailler plusieurs diamans ensemble, &
 dont l'inuention m'en est deuë est représentée dans
 la table suivante. Il est composé de deux ronds de
 bois dont le diametre est de trois ou plusieurs
 pieds; à sçauoir A, & B. Ces ronds sont atta-
 chés aux poultries C, D, E, pour empescher qu'ils
 se branslent, & ne se meuuent. Autour de la mar-
 que du rond superieur & inferieur, sont creusés
 des trous quarrés de l'espaisseur d'vn doigt, qui se
 respondent si esgalement, que l'on y peut faire
 passer des bastons quarrés de trou à autre, de
 leur que le tout ne se lasche. Dessous ces ronds, il
 y en a vn autre de bois F mobile ayant vn axe qui
 est tourné au centre du rond B. Dessus l'espaisseur

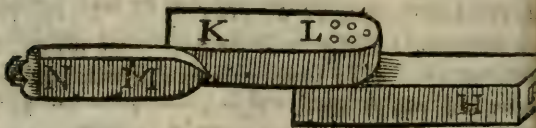


du rond F il y a vne lame d'estain circulaire
 dont les bords s'esleuent tout autour de la largeur
 d'un doigt, crainte que l'eau avec la poudre em-
 ril ou de diamant que l'on y met ne se perdent.

L'a

L'on infere dans les trous des bois quarrés, aufuels les pierres precieuses sont attachées avec de la colle, dont la composition est de terebentine, de oussiere de brique & de poix seche. La forme du bois nous est exprimée dans la table suiuant, & est composée de trois parties distinctes & separées s'il plaist ainsi. Car autrement vn bois roict peut suffire. La partie H quarrée doit estre vne telle longueur qu'elle puisse trauerfer le rond A, & B. L'autre partie K doit estre annexée à la partie inferieure de H, par le moyen de l'axe ; en sorte qu'elle puisse estre tournée en bas & en haut. Elle doit aussi auoir quelque trous dans la marge ; aufquels d'autres doiuent responce dans le bois H, & ce à fin que la partie K demeure immobile lors que l'on infere des cloux de bois dans ces trous. Derrechef au bois K soit adiufté vn tre M attaché de la mesme façon à l'axe & aux trous ; comme le bois K l'a esté. Puis l'on met de celle à sa partie inferieure N, laquelle estant eschauffée puisse s'vnir fortement à la pierre precieuse aussi eschauffée. Ce bois estant ainsi adiufté passe avec la pierre precieuse dans les trous des axes ronds A, & B ; en sorte qu'il soit erigé sur la ligne d'estain. Apres la partie qui est entre le rond A & le rond F, à sçauoir K, se tourne ou du costé du Septentrion ou du costé du midy, selon que la necessité le requiert, & se peut arrester avec vn tre M, à fin qu'elle ne se puisse pas mouuoit : & en fait la rouë F se tournant peu à peu la pierre s'vse : & quand il est necessaire d'vser en quelqu'autre endroit de la pierre, ou l'on tourne d'autre costé le tre M ou le bois K, & est arrefté avec des cloux de bois. Mais l'on doit remarquer que la pierre commune & precieuse ne se laisse point vser, si

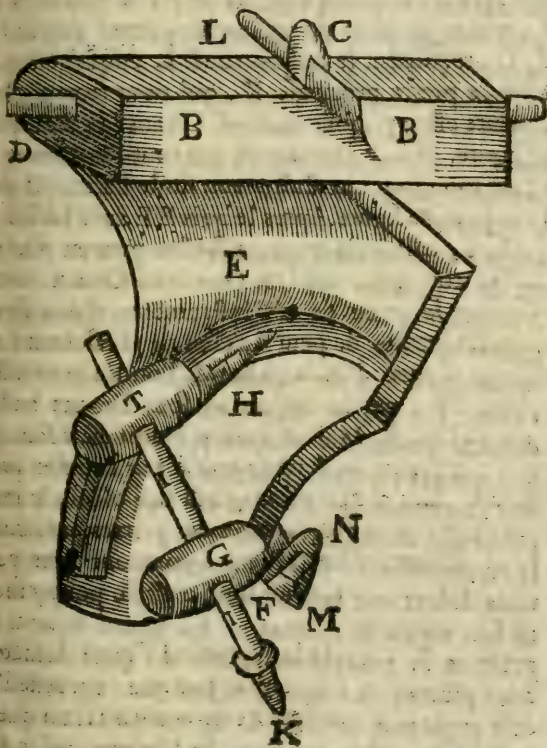
l'on ne charge le bois H de quelque poids, à fin que la pierre precieuse puisse surpeler & presser lame d'estain.



Mais si quelqu'un se persuade que le poids est mis sur ces petits bastons ne presse pas assez le rond d'estain pour faire que les pierres precieuses en puissent estre grauées, ou bien s'ils iugent ce surpoisement soit cause d'un mouvement trop viste, tressaillant & inegal. Pour cet incontinent l'on peut adapter vn autre instrument à la premiere figure, qui est vn rond de bois, qui sera le quatriesme immobile & posé sur le troisieme, auquel doiuent estre attachées des plumes d'acier, ou de fer, telles que l'on les attache aux roües d'arquebuses: à fin qu'estans pressées elles s'espillent & s'ouurent. Apres l'on en doit autant attacher qu'il y a de bastons dans les ronds inferieurs. Les parties superieures de chaque baston doiuent toucher les plumes pressées; en sorte que lors que ces plumes tascheront à s'ouurer elles pressent fortement les bastons en bas, & les pierres precieuses semblablement qui y sont attachés, le rond d'estain. Car par ce moyen nous ne pouons douter que le mouvement & la compression, ne soit esgale & constante. La figure X nous presente la quatriesme partie du rond ioinct à deux plumes, & à autant de bastons. Au reste on doit appliquer ce rond de la mesme façon que le troisieme a esté appliqué, & l'inferer dedans les poultrés C, B, & E. Car il est immobile.

personne ingenieuse en comprendra facilement la maniere. Mais si ceste façon paroist difficile à quelqu'un, & embarrassée, il pourra par la partie du baston, qui est esleué pardeffus le rond A creuser vne fente, & y planter vn clou de bois piramidal comme la figure Z nous represente, iusques à tant que l'on soit venu à vn poinct que l'on ne le puisse pas d'auantage. Ainsi la pierre precieuse preslera suffisamment le rond mobile d'estain.

La figure suiuiante represente le quadrant des



ioaliers que nous auons indiqué cy-dessus ; instrument tres vtile , & tres commode à l'Ouurier, dont les parties sont toutes de bois. Le bois BB est trouié & reçoit le baston D de la cinquiesme figure. Le bois EE se tourne circulairement sur l'axe C, ensemble avec l'axe. Autour des extremittez du mesme bois EE où est F, il y a vn trou dans lequel le bois N, G se tourne : lequel estant tourné H se meut aussi circulairement dans la partie creusée du bois EE, & ne peut acheuer que le quadrant du cercle : parce que la caueure du bois ne passe plus outre. Les bois H, G, reçoient le baston rond I, auquel est attaché la pierre precieuse K, qui pour receuoir la graueure est appliquée au rond C dans la cinquiesme figure. Il faut remarquer que tout l'instrument se peut mouuoir circulairement sur le baston D de la cinquiesme figure. Apres le bois EE avec les bois H, G, I, adioincts peut aussi estre meu en cercle dans les trous des bois H, & G. Mais l'Ouurier lors qu'il veut se seruir de cét instrument, il doit lier toutes les parties de peur qu'elles ne se laschent de costé ny d'autre. Par le baston L l'on lie le bois E au bois BB ; par le baston M sont liés les bois G, H, au bois E. Mais le baston I doit estre fabriqué d'une façon qu'il ne se puisse pas tourner facilement. Ces choses estans ainsi disposées, & les parties fabriquées ; les facettes des pierres precieuses qui doiuent estre taillées, pourront presque toutes estre appliquées au rond d'estain pour y receuoir la graueure.

Pour ce qui regarde la septiesme figure dont ie suis l'inuenteur, il faut remarquer que la partie H est concaue, & a vne figure concaue quarrée, à fin que les bois quarrés qui trauersent la rouë A & B

le la sixiesme figure puissent y entrer, & l'em-
 plir de telle façon qu'ils ne se laschent de costé &
 l'autre. Il faut encor remarquer que la septiesme
 figure, ou bien ces trois bois qui la composent,
 doiuent estre vn peu plus courts que n'est l'espace
 qui est entre la rouë F. & la rouë B; & ce à fin
 que les bois quarrés puissent facilement estre in-
 terez dans la cavitè du bois H. Lors que plusieurs
 diamans ensemble sont taillés à peine est-il be-
 oin de la septiesme figure: parce qu'ils sont tail-
 lés tardiement & toutes les semaines, à peine
 une fois doiuent-il changer leur situation. La figu-
 re sixiesme sans la septiesme, montre la grossiere
 & simple graueure des diamans.

*Sçauoir si les Pierres precieuses ont des
 forces, & des facultés.*

CHAPITRE XXV.

PLUSIEURS croient suiuant en cela l'auuglemen-
 t & l'ineptie de leurs esprits, que les pierres pre-
 cieuses ne sont doiées d'aucunes forces. D'autres
 leur attribuent seulement des facultés elementai-
 res, comme d'eschauffer, de refroidir, d'humecter,
 de secher, de resserrer, d'endurcir, d'extenuer, d'es-
 serrer, de boucher, d'ouuir, de consumer, &
 semblables que les elemens trainent après eux, &
 qui procedent de la disposition & temperament
 de la matiere. Derechef les autres leur attribuent
 quelques particulieres facultés, qui emanent de la
 forme & de l'essence; persuadés par l'exemple de
 l'aimant, qui semble ne respirer que de s'vnir au
 fer,

fer, & l'attirer dans les lieux de sa naissance. Les autres veulent qu'elles ayent des vertus & qualités surnaturelles qui leur sont influées du Ciel, lesquelles ne dependent & n'appartiennent ny à la matiere ny à la forme. Ce seroit vn effect d'vn homme imprudent, que d'asseuer que les pierres n'ont aucune vertu & propriété contre toute sorte d'experience : c'est pourquoy il n'est pas necessaire d'employer beaucoup de parolles pour refuter ceste opinion. Qu'elles empruntent des forces des elemens, de la matiere & de l'essence, ou bien de leur forme, non seulement l'aimant & l'ambre ; mais encor l'amatite, le iaspe & autres pierres nous le font toucher aux doigts. Qu'elles ayent des vertus surnaturelles ; c'est vne difficulté qui demande plus de speculation. Car il y en a plusieurs qui nient qu'elles en ayent. L'appelle surnaturelles non seulement celles qui ne peuvent tirer leur origine des instrumens ordinaires, dont la nature à coustume d'agir ; comme de rendre quelqu'vn inuisible (faculté que l'Ophthalmie s'arroge) comme aussi d'obscurcir le Soleil, (ce qui appartient à l'heliotrope) mais encores toutes celles qui sont par dessus l'effor de la nature, & cachées à sa cognoissance, & qui ne peuvent tirer leur estre des choses inanimées sans le consentement & la cooperation des choses animées, comme sont rendre eloquent, pauvre, agreable, riche, heureux, assure. D'autres tout au contraire croient persuadés par l'experience que telles forces & vertus sont influées, & communiquées par les pierres precieuses ; principalement par l'exemple du diamant que le souuerain Pontife portoit au col entrant dans le sanctuaire, lequel changeoit sa couleur d'air, lors que les Iuifs auoient peché contre

Les pierres precieuses ont leurs forces des elemens, de leur matiere, & de leur essence. Sçauoir si elles ont des forces surnaturelles.

Dieu pour se nuere & se refueſtir de couleur noire: cōme encore par l'exemple de l'eſmeraude qui trahit & manifeſte les adulteres, & de la turquoife qui attire ſur ſoy les malheurs ou le hazard nous iette. Mais pour dēclarer mon opinion ie ne doute pas que les pierres precieufes ne puiſſent produire des effets, qui arreſte & ſurprennent noſtre admiration. P'affeure pourtant que les pierres precieufes comme mixtes naturels, ne peuuent rien faire que de naturel. S'il ſe produit quelque choſe de ſurnaturel par le miniſtere des pierres precieufes, ou naturel; il ne ſemble pas pour cela aux doctes que ces productions dependent, & emanent de leur eſſence & vertu radicale: d'autant que l'on ne peut point trouuer de connexion probable de la cauſe avec ſon effect. Il faut donc attribuer ces effets à vn'autre cauſe occulte ou ſurnaturelle, laquelle peut operer le meſme par quelque ſubject que ce ſoit, ſi elle veut. La cauſe ſurnaturelle & agiſſante, c'eſt Dieu, le bon Ange, & le mauuais. Le bon par la volonte de Dieu, le mauuais par la permission de Dieu. Car les Aſtres qui influent des facultés ſurnaturelles dans les pierres precieufes, ſelon l'opinion de pluſieurs ne peuuent pas auoir des effets contraires à l'ordre de la nature, ny faire pancher & forcer la volonte & la liberte des hommes & des animaux, pour la porter à faire quelque choſe abſolument & neceſſairement, ny ne peuuent donner aux pierres precieufes des qualités qu'elles n'ont pas. De moy ie ne voy point de iour de bailer quelque creance comment elles puiſſent influer aux pierres precieufes le don de chaſteré, & des richelles qu'elles n'ont pas, & que la nature meſme ne ſçait pas, à fin qu'elles les inſpirent & distribuent aux hommes:

Les pierres precieufes operent naturellement.

Quelle eſt la cauſe ſurnaturelle.

Les richelles; la chaſteré.

veu que les richesses ne sont autre chose qu'un certain droit de posséder, & dont l'estre n'est rien, qui ne subsistent que par le consentement des hommes, & ne dépendent de la nature, laquelle communique esgalement ses biens à tout le monde. De croire que les estoiles sçauent & cognoissent la chasteté dans le mariage & dans l'adultere, & qu'elles baillent ceste qualité à l'esmeraude: à fin qu'elle sentè les adulteres, & qu'elle les trahisse. C'est vne opinion autant esloignée de la vraye semblance & de la raison, comme de se persuader que le beuf est trainé par la charrette. Car l'adultere qui n'est adultere qu'à cause de la Loy qui le deffend, comme de la Loy de chasteté, & toutes les vertus & vices qui tombent dans la cognoissance des animaux seulement la nature n'y prend point de part & les ignore tout à fait. Tous les effects donc qui sont dictés emaner des pierres precieuses, en doiuent emaner comme de leur cause. Car ceux qui procedent d'une autre cause; bien que ce soit par l'entremise des pierres precieuses ne leur doiuent pas pour cela leur production, & il seroit impertinent de l'affirmer.

*La cause
des ri-
chesses.*

Nous voyons que la source & la cause des richesses se rapporte à l'industrie, à l'artifice, à l'esprit, à la fortune, & au hazard: & que la cause de l'adultere semble germer de l'impieté, de l'yrongnerie, & des meurs corrompues. Nous voyons aussi que la

*La cause
de l'ami-
tié.*

cause de la seureté procede de la prudence: la cause de l'amitié naist de la modestie, de la liberalité, de l'affabilité, & courtoisie: la cause de l'inimitié se tire de la colere, de la superbe, &c. Pourquoy donc puisque nous auons les causes manifestes de ces choses les chercherons nous dans les estoiles & dans le Ciel; & pourquoy faisons-nous les pierres precieu

precieuses causes, qui ne le sont pas. De plus les effets qui sont par dessus la nature ne doiuent iamais estre creus partir des pierres precieuses, comme de leur cause; rendre quelqu'un inuisible est contre la nature; parce que tout corps opaque comme est celuy de l'homme, termine & limite la veüe, & partant il ne peut qu'il ne frappe nostre veüe: aller au deuant des choses aduenir, qui ne uent estre & n'estre pas par prescience, est par dessus la nature. Partant la pierre precieuse ne peut pas estre cause que l'effect dont la cause est incertaine, & n'est pas encore soit presceu deuant la cause establie & posée. Il est donc absurde d'attribuer à la pierre precieuse, si quelqu'un à nos yeux se rend inuisible portant vne pierre precieuse: comme nous lisons de l'agneau de Gige, ou bien si l'evenement de quelque chose s'accorde avec ce que quelqu'un aura predict. Mais plusieurs pour prouuer ce qu'ils assurent, que les pierres precieuses possèdent des forces & des vertus surnaturelles qu'elles empruntent du Ciel & des estoiles alleguent l'experience, laquelle ils croient ne deuoit estre combatuë ny reiettée. Mais il est necessaire de declarer icy comment il est utile que l'on s'appuie sur l'experience, lors que nous voulons que quelque chose tire sa preuue de l'experience (qui n'est rien qu'un renouvellement de ceste mesme chose souuent faicte avec mesme circonstances,) nous deuons en premier lieu obseruer trois choses, qui doiuent necessairement concourir ensemble, afin que nous puissions auoir des fondemens de certitude, que l'effect procede de ceste cause que nous auons à examiner. La premiere, si l'effect qui part de ceste cause que nous croyons vraye, a esté effectuée souuent de soy, & non par accident. La

*Sçauoir
les choses
aduenir.*

*Quelle est
la vraye
experience.
ce.*

seconde,

seconde, s'il n'y a point eu d'autre cause présente dont l'effect eust peu estre produit. La troisieme, s'il ne repugne pas à la nature, & s'il n'est pas absurde qu'un tel effect emane d'une telle cause. Le premier point est requis, parce que si cet effect n'est produit qu'une, deux, ou trois fois; la cause ou elle est ignorée, ou elle ne peut estre parfaitement cognüe. De plus cet effect doiët estre fait de foy & non par accident: autrement ce qui seroit deu à vne autre cause, pourroit estre creu appartenir à la pierre commune ou precieuse. Le second point est aussi requis: parce que ce qui precede ou qui est present n'est pas tousiours la cause de ce qui suit, comme la nouvelle Lune n'est pas la cause de ce qui suit apres, ny le Soleil luisant ne l'est pas de toutes les actions humaines qui sont produictes pendant qu'il esclaire. Si donc quelque chose me suruient lors que ie porte vne pierre precieuse ou commune, & qu'en mesme temps vne autre chose semble concourir plus vray semblablement, dans ceste conioncture ie rapporteray plustost la cause de ce qui m'est suruenu à ceste chose que non pas à la pierre precieuse. Le troisieme point y est aussi souhaité: sçavoir qu'il ne repugne pas à la nature qu'un tel, ou tel effect puisse partir d'une pierre precieuse ou commune. Or il repugne à la nature comme ie l'ay diët de rendre quelqu'un invisible, & d'auoir vne prescience de l'aduenir, partant il faut croire que ces choses ne peuuent pas partir des pierres. Or donc les esprits foibles & lourds se trompent souuent & facilement: lors qu'ils croient que ce qui ne subsiste que par accident a esté fait proprement: lors qu'ils s'imaginent que ce qui est fait apres quelque autre chose, ou en la presence d'un

quelqu

quelque autre chose procedé de qui a precedé, ou de ce qui est present: & lors qu'ils se persuadent que ce qui ne peut estre produit de quelque chose peut estre fait. L'on choppe souuent à de semblables erreurs à l'endroit des pierres precieuses. Car les voliers pour les vendre cheres leurs baillent des vertus, des facultés, & des effects capables d'arrester nostre admiration, & les esleuent par leurs vœux au dessus du Ciel; ce qui allume la curiosité des acheteurs, & les porte à en faire l'espreuve, & si l'euuenement succede à leurs vœux & à leur essay, ils se confirment dans leurs fausses opinions, & croient sans considerer si c'est par hazard, ou par quelque autre cause que ces effects partent de l'essence, & vertu radicale des pierres precieuses ou communes. L'experience nous fait voir que l'aimant cherche l'union du fer, que la sarda, le corneole, & le iaspe rouge arrestent le sang, mesmes qui coule des playes. Mais ces facultés ne procedent pas de la matiere, & du meslange, ou disposition des elemens; si bien de l'essence & de la forme, lesquelles facultés pour cela ne meritent pas seulement de posseder le titre de qualités cachées: mais encore à cause que la cause efficiente de ces mesmes qualités ne nous est pas moins incognüe que l'essence. Mais il se prouue par experience que les facultés susdictes resident dans ces pierres communes & precieuses: parce que les trois choses qui sont requises pour fonder vne experience certaine n'y sont point defectueuses. Car l'aimant de soy, & proprement non par accident ny par autre chose que par son principe cherche à s'vnir au fer, & tousiours; lors qu'il n'est pas esloigné du fer n'a autre inclination que de s'y vnir à l'accrocher. De plus depuis que ceste
inclina

inclination de l'aimant est obseruée, l'on n'a jamais apperceu que quelqu'autre chose presente fust douée de la mesme ou semblable affection: & en troisieme lieu il n'est pas absurde & contre la nature que l'aimant recherche l'vnion du fer: parce que la nature se resioiit avec son semblable & en souhaite la conionction: l'aimant est semblable au fer, parce qu'il se trouue dans la miniere du fer, mesmes le fer possede la mesme qualité que l'aimant, avec ceste difference que la faculté du fer est plus obscure, & celle de l'aimant plus actiue. L'on peut dire le mesme de la faculté du corneole, du iaspe & de l'amatite, qui arrestent le sang: car ils l'arrestent tousiours s'ils n'en sont empeschés par vne cause tres-notable & tres-vehemente: outre que l'on ne remarque rien qui aye precedé ou qui soit present, à quoy l'on puisse rapporter la cause de cét effect: & en dernier lieu ce n'est pas contre la nature que le sang soit arresté, lequel la nature tasche de retenir de tous ses efforts. Que si l'experience nous instruit que quelquefois les choses surnaturelles sont operées & produites par les pierres precieuses, ou bien par le ministere des pierres precieuses, comme la prodition des adulteres par la fracture de l'esmerau-de, l'immunité contre les perils ou le hazard nous precipite par la rupture de la turquoise, il ne faut pas pour cela tirer des conclusions que ces effects dependent des pierres precieuses comme de leur cause: parce que comme i'ay dict les pierres precieuses entant que causes ne peuuent produire que des effects naturels, qui prouiennent ou de leur temperamment, ou de la matiere, ou de la forme, ou de l'essence: les autres effects qui sont contre nature, & qui se font par icelles recognoissent

sent

ent vne cause furnaturelle, Dieu, le bon Ange, ou le mauuais Ange. Le diamant que le souuerain Pontife portoit dans le Sanctuaire chez les Iuifs auoit vne couleur d'air, lequel lors que les Iuifs auoient peché contre Dieu changeoit sa couleur d'air en vne couleur noire, non pas par sa propre vertu, mais par la volonte de Dieu qui estoit la seule cause efficiente de ce changement de couleur. Mais ce que Dieu peut faire par soy-mesme, il le peut faire aussi par ses ministres & bons Anges, lesquels par vn singulier bien-faict de Dieu, & pour la conseruation des choses, peuuent entrer dans les pierres precieuses. Et par ainsi ils peuuent garder les hommes de perils, & les obliger par quelque grace sensible. Mais parce que nous n'olons rien establir de certain touchant la presence des Anges dans les pierres precieuses, aussi nous ne deuons pas trop bailler de creance, ny trop attribuer aux pierres precieuses. Mon iugement seroit plustost, que le mauuais esprit qui se transforme en Ange de lumiere se loge dans ces pierres precieuses, & opere des prodiges par lesquelles à fin que l'on ne recoure pas à Dieu, mais que l'on repose sa creance dans les pierres precieuses, & que l'on les consulte plustost que Dieu, lors que l'on voudra impetorer quelque chose. Ainsi peut-estre il deçoit nos esprits par la turquoise.

En se seruant des pierres precieuses des choses furnaturelles sont operées.

* * *

H

Quels

Quels effects peuvent estre produictz des
Pierres precieuses, &
quels non.

CHAPITRE XXVI.

AV Chapitre precedent il a esté suffisammen
traicté, sçauoir si les pierres precieuses pos
sedent quelques forces ou non, comme aussi d
la nature des effects qui peuvent partir des pier
res precieuses ou non. Mais parce que d'estre trop
succinct fait naistre souuent l'obscurité, & enco
res à cause de l'erreur de plusieurs qui baillent d
plus grandes forces aux pierres precieuses qu'elle
n'en possèdent pas; il a semblé vtile d'estre plu
diffus dans l'exposition des effects qui peuvent
partir des pierres precieuses, ou qui n'en peuvent
pas partir: & pour ce faire plus commodement &
plus distinctement, il est à propos de faire vne cu
rieuse recherche de tous les effects qui se practi
quent dans le monde, lesquels sont de quatre sorte:

*Il y a de
quatre
sortes d'ef
fects dans
le monde.*

Dans la premiere sorte sont contenus les effect
qui surpasse en perfection les forces des causes na
turelles, comme d'oster au feu la force d'eschauffer
de rendre vn homme inuisible, &c. Car il n'y
aucune cause naturelle qui puisse faire que le fe
brusle sans chaleur, comme ny il n'y en a point
qui puisse rendre inuisible vn corps opaque, &
nullement perspicüe & transparent, sans quelq
empeschement present.

La seconde sorte enveloppe les effects, qui bie
qu'ils ne surpassent point les forces des causes na
turelles, surpassent pourtant la façon dont la
cause

causes naturelles ont coustumes d'agir selon l'ordre que la nature leur prescrit : tel fust l'effect lors que le Sauueur du monde prist naissance dans le ventre Virginal. Car vn homme naturellement ne peut naistre d'une femme, mais non pas sans la connoissance d'un autre homme : ceste façon donc d'estre engendré ne fust pas naturelle. Ces deux sortes d'effects ne peuvent sortir que de la toute-puissance de Dieu, ou des forces du diable, Dieu permettant.

La troisieme sorte renferme les effects qui n'excedent pas la force efficiente des causes naturelles, mais qui-seulement ne gardent pas la façon, dont pour l'ordinaire ces causes sont appliquées pour agir, comme par exemple lors que l'argent par la resolution & Art chimique est conuerti en or, ou lors qu'un arbre pommier porte des poires par la cause qu'il est enté d'un greffe, & petit rameau de poirier. Ces effects sont produit par un agent volontaire & non forcé.

La quatrieme sorte contient les effects qui peuvent partir des causes naturelles, & en ceste façon; la sorte qu'à icelles (entant que ordinairement elles sont appliquées pour agir) les effects respondent. Tels sont lors que les pluyes sont formées des vapeurs, que la glace retourne en eau par les rayons du Soleil, & qu'un homme est engendré d'un male & d'une femelle, & ainsi infinités d'autres qui sont produit tout les iours d'une façon ordinaire. Quelques vns croient que ces quatre differentes sortes d'effects peuvent sortir de la vertu des pierres precieuses. Car Albert le grand attribue l'inuisibilité à l'heliotrope, & à l'ophtalmie, lequel effect pourtant ne peut dependre d'aucune cause naturelle : le mesme Auteur nous a

lailfé dans ses escrits que l'heliotrope peut eclipse & obscurcir le Soleil, lequel effect quoy qu'il puiſſe naturellement eſtre par l'oppoſition d'une nuée qui nous en deſrobe la veüe, ne peut pas pourtar eſtre fait par l'heliotrope mis dans l'eau. Derochef il y en a d'autres qui ſe perſuadent que le jaspe taillé en figure de Scorpion (le Soleil entrant dans le ſigne du Scorpion) guerit la grauelle. De plus que d'autres pierres precieufes taillées e de certaines conſtellations eſpouſent diuerſes facultés, leſquelles à la verité peuuent reſider dans les mixtes, mais que pourtant les pierres precieufes n'auroient pas ſi elles n'eſtoient taillées a temps obſerué.

Perſonne n'a iamais douté que les effects de la quatriefme ſorte ne puiſſent eſtre rapportés aux pierres precieufes. Car ils procedent de la forme de la matiere, ou de l'eſſence des pierres precieufes, tels ſont ſecher, eſchauffer, & tous ceux qui emanent de la matiere elementaire, ou du temperament d'icelle, de la forme, & de l'eſſence.

Parce que tous les effects ſuſdicts ſont produits de leur cauſe, il eſt neceſſaire que lors qu'ils ſont creus partir des pierres precieufes, que ces meſmes pierres precieufes en ſoient les cauſes. Or il y a quatre ſortes de cauſes, l'efficiente, la formelle, la materielle, & la finale. L'efficiente eſt celle proprement de l'eſtre de laquelle ſuit l'eſtre de quelque choſe, totalement diſtincte de ſa cauſe; eſte ſorte que ſouuent la cauſe ſe trouue dans vn autre ſubject que celui où l'effect a paſſé. La cauſe formelle & materielle ne ſe rencontrent iamais hors du ſubject, dans lequel l'effect reſide. La cauſe finale ne peut pas eſtre appellée proprement cauſe, mais ſeulement analogie: parce qu'elle eſt ſeulement

*Il y a
quatre
ſortes de
cauſes.*

ent intentionelle, & non pas réelle. Or parce que les pierres précieuses sont distinctes de leurs effets, & que jamais les effets qui en sont créés ne paroissent se reposer dans leurs causes, il faut donc nécessairement qu'elles soient la cause efficiente des effets qu'elles produisent. De plus il y a une cause efficiente qui agit selon la détermination de la nature, & un'autre selon une volonté libre. Celle qui agit par la détermination de la nature, & qui est incorruptible (car il y en a qui sont corruptibles, & qui peuvent cesser & defaillir avant que leur effet soit produit) ou qui n'est empêché par quelque chose extérieure; toutes choses requises étant posées pour faire les fonctions, sans dilayement & entremise produit l'effet hors de soy. Celle qui opere selon une volonté libre, comme selon la volonté de Dieu, du diable, & d'un animal; toutes choses étant présentes, sans aucun empêchement peut neantmoins suspendre son action; en façon que toutes choses requises étant posées l'effet ne suit pas nécessairement. Si donc les pierres précieuses sont causes efficientes, ou elles seront naturelles, c'est à dire operantes par la détermination de la nature, ou par une volonté libre. Mais parce qu'elles ne sont pas capables de volonté, il s'ensuit qu'elles sont causes naturelles efficientes par la détermination de la nature, & que les effets qui en dependent sont aussi naturels, non surnaturels: parce qu'une cause naturelle ne peut produire que des effets naturels. De plus puisque toute cause efficiente doit contenir dans soy virtuellement, & formellement la possibilité & perfection de quelque effet à produire, il s'ensuit que si cet effet est surnaturel, & qu'il ayt esté contenu dans quelque

Il y a de deux sortes de causes efficientes.

La cause libre.

Une cause naturelle ne peut produire que des effets naturels.

cause, que ceste cause n'estoit pas naturelle mais
 supernaturelle : veu que celles sont dictes supernaturel-
 les qui produisent des effects supernaturels. Or par
 ce que la mesme cause par respect à vn mesme ef-
 fect, ne peut pas estre naturelle & non naturel-
 (telle que ie l'ay supposée,) il est clair & manifeste
 que les pierres precieuses qui sont seulement cau-
 ses naturelles ne peuuent pas enfanter des effect-
 supernaturels; & partât tous les effects supernaturels qui
 sont creus en emaner sont produicts par leur en-
 tremise seulement, & non par leur essence, & veri-
 radicale; ains par quelque cause efficiente libre
 comme par le vouloir de Dieu, ou du diable. Car
 l'homme ne peut rien operer pardessus les forces
 de la nature, si ce n'est par le secours de Dieu

L'homme ou du diable : bien qu'il soit souuent l'organe par
 lequel des prodiges & des miracles sont operés
faict des comme lors qu'il applique à l'agent naturel de
choses ad- matieres que la nature n'assemble & ne conioin-
mirables. tiamais, ou bien rarement. Car par ce moyen
 faict que la nature engendre des choses que tou-
 seule elle n'engendreroit iamais, ou bien tres r-
 rement, comme il est des arbres qui portent
 différentes sortes de fruiets à cause des greffes que
 l'homme y a enté. Tous les effects supernaturels qui
 sont produicts par l'entremise des pierres commu-
 nes & precieuses, peuuent estre rapportés à Dieu

Quand lors qu'ils peuuent seruir à manifester sa sagesse,
Dieu est sa puissance, & tous les attributs qui luy conuien-
la cause. nent comme à Dieu : à fin que par ce moyen nous
 éueillons dans nous, & facions naistre vne ad-
 ration & vn respect deu à sa diuinité. Ainsi
 l'escoulement d'eau de la roche, & pierre seche
 dans le desert, lequel effect comme supernaturel
 recognu Dieu auteur & cause efficiente per-

annoncer sa puissance, & affermir les hommes dans le vray culte & Religion. Ainsi par le diamant que le souverain Pontife portoit au col Dieu signi-
 oit les marques de sa puissance & de sa colere, toutes les fois qu'il en changeoit la couleur, lequel changement sans doute n'a pas peu prou-
 uer d'une cause naturelle, comme il apparoitra apres quand i'enseigneray à cognoistre la cause naturelle. Au contraire ceux-là doiuent estre rap-
 portés au diable comme à leur cause efficiente, lesquels estant laissé à la prudence humaine iuge
 qu'ils peuuent porter à la vanité, au péché, à l'idolatrie, au lucre, & au desir d'obtenir quelque
 chose que ce soit, qui deuroit estre demandée à Dieu seul. Car le diable opere & donne par la
 pierre précieuse ce qui ne deuroit estre operé, & donné que par les mains de Dieu seul, & ce à fin
 que petit à petit il retire les esprits des hommes de Dieu, & que s'il ne peut pas estre adoré il
 tasche d'obliger les hommes à adorer vne vile creature par l'esperoir d'obtenir quelques effets,
 & que par ce moyen la ferueur deuë au culte de Dieu soit refroidie & relaschée, & encores à fin
 que par ce moyen il conduisé plus facilement l'homme comme par degrez à vne magie mali-
 tieuse. Car lors que quelqu'un se laisse surprendre à l'admiration des effets de ceste nature il
 estime qu'ils resident dans la pierre precieuse, qu'ils dependent de la figure, des parolles, & au-
 tres badineries, & que par leurs forces des choses surnaturelles, & miraculeuses sont operées, & aussi
 que les demons peuuent estre commandés par icelles: ce que Satan recognoissant feint d'estre en-
 chaîné, & soumis à seruir par la force de ces parolles & oraisons, & estant inuoqué obeit au com-

*Le dia-
 mant
 d'Aaron.*

*Le diable
 quand est
 la cause.*

*Comme
 le diable
 mene l'ho-
 me à ma-
 gie.*

mandement, & promet des merueilles. Si l'on contracte quelque pacte auoc luy, & ce à fin de seduire les credules, & les ayant attiré dans se filets les precipiter sans resource, & s'en rendre maistre. Car non seulement il n'effectue pas se promesses, mais encor il faict desesperer du salut de la grace, & misericorde diuine, ceux à qui il se fousmet, & les anime aussi & oblige à porter le triort aux hommes, & à faire toutes sortes de malefices par l'instigation des peines & des coups: & lors qu'ils sont appellés en iugement il les abandonne contre ce qu'il a promis, & puis estans condamnés aux flammes par vn iugement interuenant d'une Court particuliere, il les toutimente par apre dans les gennes d'un feu eternel. Ceste fin (si elle a l'eternité pour fin) est tousiours la fin de la societé & empire, que l'on a voulu auoir sur le demon. Mais l'esprit malin n'opere pas seulement des prodiges & merueilles en les façons susdicte par les pierres precieuses, mais encor des choses naturelles, & vray semblables pour deceuoir le plus prudens. Ce qu'il faict en deux façons: la premiere si quelqu'un porte vne pierre precieuse, ou bien qu'il la fasse enchasser dans vn anneau superstitieusement, & avec certaines ceremonies; soit que ces choses soient deuës seulement à Dieu (qui est le pire) soit qu'elles semblent indifferentes, & ne contribuent en rien à la chose. L'on vse de semblable ceremonie à l'endroit de la turquoise. Car aucun croient qu'elle attire le malheur d'autruy si elle est baillée en don, & autrement ils croient qu'elle ne l'attire pas. En la seconde façon lors que quelqu'un applique des causes incapables & insuffisantes d'elles mesmes avec ceste esprit, pourtant qu'il en attende & desire le secours du demon. En la premiere

niere façon quoy que l'on n'attende ny desire pas le secours du demon : pourtant le demon ne laisse pas que d'operer par la pierre précieuse, à fin d'obligier & d'instruire nos esprits que nous pouuons nous confier aux pierres précieuses (& comme j'ay dict cy-dessus,) à fin de porter nos esprits, comme par degrez à vne magie malicieuse. Le premier degré de magie c'est lors que quelque chose de naturel est produicte par l'application des moyens inaccoustumés, & qui ne font rien à la chose, comme lors que quelqu'un diuertit aux Chasseurs la prise d'un lievre en tournant vne pierre qu'il rencontre à son chemin. Le second degré c'est lors que quelque chose de naturel est faicte par le moyen & usage des choses, qui regardent seulement l'honneur de Dieu, ou bien qui sont sacrées, comme quand quelqu'un pendant que le Prestre sacrifie bastit vne croix de bois pour guerir les fieures. Car il s'y commet vne grande superstition; si ce n'est que l'on renonce & deteste le secours du diable, & que l'on demande par prieres l'assistance de Dieu, ne donnant aucune confiance à la figure de la matiere, & au temps. Car toutes les circonstances & coustumes qui ne sont pas permises par l'Eglise Catholique, & qui sont ioinctes aux choses pour obtenir des effects, sont la superstition, laquelle si elle est suiuiue de son effect contre l'ordre accoustumé de la nature elle en recognoist Satan pour cause efficiente.

Le troisieme degré, lors que quelqu'un opere quelque chose de surnaturel se seruant d'Oraisons deuotes ou choses sacrées, mais ioinnant des ceremonies qui ne font rien à la chose, & que l'Eglise n'approuue pas. Le quatrieme, lors que quelqu'un produit quelque Oeuure naturelle ou surnaturelle,

Les degrez à la magie.

Quand le diable est cause efficiente.

tutelle, attendant, ou souhaitant tacitement l' secours du diable. Le cinquiésme, lors que l'on demande expressement son aide. Le sixiésme, lors que l'on contracte avec luy vn pact, & que l'on s'y baille & renonce à Dieu, & à toutes les Créatures; lequel dernier degré est le but du diable, auquel l'on monte petit à petit par les autres que nous auons touché.

Non seulement comme nous auons monstré iulques icy, les pierres precieuses ne peuuent produire des effets surnaturels naturellement, mais encore plusieurs naturels: d'autant qu'un effect naturel pour partir naturellement d'une cause naturelle efficiente, propre, & prochaine a besoin du concours de beaucoup de conditions. La premiere condition consiste à ce qu'il y ayt quelque subject present, qui reçoieue l'effect produit par la cause efficiéte. La seconde à ce qu'il y ayt vne certaine largeur de distance establie entre la cause efficiente & le subject, dont l'effect doit estre produit; de sorte que outre ceste distance déterminée elle ne puisse pas donner l'estre à son effect: tout ainsi que le Soleil ne peut pas eschauffer avec tant de force les regions qui sont posées à l'entour du Pole arctique, lors qu'il est dans le Tropique meridional, comme lors qu'il parcourt le Tropique du cancre.

La troisiésme à ce que l'espace entre la cause & l'effect soit plain, c'est à dire continu: non seulement parce que la nature n'admet point de vuide, mais parce que les choses entre elles requièrent vne plenitude & conionction immediate, à lesquelles puissent agir mutuellement l'une contre l'autre, & qu'ainsi elles acquièrent la perfection. Car celles qui agissent mediatement sur le subject

merite.

Les conditions requises, à fin que l'effect soit naturel.

meritent seulement le nom de cause accidentelle
non pas efficiente. Car il y a de deux sortes d'a- Deux
sortes d'a-
gens.
gent, l'un qui opere mediatement, l'autre imme-
diatement. Derechef ceux qui agissent immediate-
ment sont deux; dont le premier est immediat par
immediation de vertu; à sçauoir celuy qui pro-
luit son effect par vne faculté radicale & naturel-
le, comme le feu eu esgard à la chaleur qu'il pro-
duit est vn agent immediat, l'autre est immediat
par immediation du supposé, comme celuy entre
lequel & l'effect il n'y a point d'autre agent qui in-
teruenne, auquel il communique sa force.

La quatriésime condition, à ce que la cause effi-
ciente ou agent immediat par immediation du
supposé ne puisse agir sur vn subject esloigné, &
séparé de soy par l'entre-deux de quelque corps.
Les choses s'appellent esloignées entre-elles, entre
lesquelles il y a vn corps au milieu, dont les extre-
mités ne sont pas penétrées par ces choses que nous
nommons esloignées. La raison est d'autant que
si ceste cause ou agent agilloit, il s'ensuiuroit que
les agens pourroient influer leurs actions sans la
nécessité de la continuation & de la plenitude qui
est vne consequence tres ridicule. Si donc entre la
cause & le subject il y a quelque corps mitoyen, il
doit receuoit la vertu de l'agent, ou bien permet-
tre que ceste vertu paruienne dans le subject. Ainsi
l'air mitoyen entre le Soleil & la terre, se laisse en-
foncer par les rayons du Soleil, & les trâmet,
à fin que la terre en soit esclairée, eschauffée, &
secondée. Mais le corps opaque resiste & empe-
sche que la lumiere ne s'escoule & se propage.
C'est vne necessité que le corps mitoyen, & inter-
posé puisse estre alteré par la vertu de l'agent qu'il
a receu dans soy. Mais il ne faut pas que la vertu
soit

soit tousiours & tout à fait la mesme, par laquelle le subject est changé prochainement pour produire l'effect. Parce que le Soleil lors qu'il excite la chaleur dans la terre ne l'imprime pas au préalable dans l'air, comme la moyenne region de l'air froide nous instruit; de mesme aussi il n'est pas necessaire que ceste vertu soit entierement semblable à celle que l'agent (lors qu'il est imprimé conjoint) mais elle doit imiter l'une & l'autre en puissance, & de plus estre telle que comme action de l'agent residente dans le subject exterior, elle souhâite la presence de l'agent, & qu'à proportion qu'elle luy est plus proche, aussi soit elle plus parfaicte, & qu'à mesure qu'elle en est plus esloignée, d'autant elle en soit plus imparfaicte, & que celle qui reside dans quelque partie plus esloignée du milieu soit produicte par la vertu, qui est dans la partie plus prochaine, mais dependente de celle qui est dans l'agent: & de là procedé qu'à proportion que la vertu est diffuse & communiquée de plus loing de l'agent dans le milieu, d'autant aussi elle est plus foible, plus obscure, & plus imparfaicte.

La cinquieme condition, à ce que le milieu qui est entre la cause & le subject soit disposé convenablement pour receuoir la vertu de l'agent. Car s'il ne l'est pas, toutes choses estant posées, l'effect ne peut pas suiure vniuersellement.

Tes reigles par lesquelles l'on peut sçauoir si la cause est la vraye de Jusques à present j'ay expliqué les conditions de la cause efficiente, il reste maintenant de montrer les reigles par lesquelles nous puissions affermir nostre esprit d'as la cognoissance de la vraye ou trompeuse cause de celuy ou cestuy effect. Car souuent ce qui n'est pas cause est reputé cause: à fin donc qu'une cause puisse porter meritoirement l'

tre de cause naturelle de celuy ou cestuy effect. quelque effect que l'on desire.
 Premièrement elle doit estre telle qu'il ne repugne pas que comme telle, elle ne puisse contenir la perfection de l'effect, ou virtuellement ou formellement. En second lieu il est necessaire qu'estant presente placée dans vn esloignement limité & determiné, & toutes choses necessaires pour agir estans posées, sans qu'aucun empeschement y resiste & s'y oppose; l'effect suiue en temps prescrit, & que de plus elle puisse estre changé selon l'exigence de l'effect, à proportion qu'elle change le terme de sa situation, produisant son effect de plus pres ou de plus loing. En troisieme lieu il est requis, qu'estât appliquée par ceux dont l'esprit, & l'intention sont exempts de superstitions, elle ne laisse pas que de posséder la mesme vertu & force. En quatriesme lieu qu'estant soustraite notwithstanding que toute autres choses soient posées l'effect soit, suspendu. Les effects donc, ou bien mouvement des choses, dont les hommes remplis de doctrine, & consommés dans la cognoissance des choses naturelles n'y peuuent assigner des causes suffisantes qui sont par l'application des choses naturelles, selon l'idée & methode des reigles touchées cy-dessus, tirent leur estre de quelque agent occulte, qui est ou diuin ou diabolique, comme ie l'ay expliqué. Or les reigles de discerner que ce qui est creü cause n'est pas cause, sont telles.

La premiere, s'il appert que l'effect ne suiue iainais la cause, ou bien qu'il la suiue par accident, ce qui est conioinct.

La seconde, si les personnes prudentes, & celles qui ont l'usage des choses renonçans à toute passion interessée, portent vn iugement que ce qui est eputé cause ne l'est pas.

La troisieme, si la comparaison estant faicte de la chose avec les causes cognuës, l'on descouure vne façon d'appliquer trop peu consonante, qu'on bien que nous puissions croire, & penser avec probabilité volontaire.

La quatrieme, lors que la chose n'a aucune affinité avec l'effect, telle qui se rencontre entre les choses qui sont doüées de la vertu de procreer avec leurs effects. Car l'on tire de là vne conclusion, qu'elles ne contiennent ny virtuellement ny formellement l'effect, comme quand l'on dict qu'un arbre enfante un bœuf. L'arbre contient (à la verité) virtuellement le vers, & formellement le fruiet, mais iamais le bœuf.

La cinquieme, lors que la chose ne produit iamais son effect séparément, mais bien avec l'accompagnement & presence d'autres qui contiennent la vertu de produire des effects.

La sixieme, quand il appert que quelque chose est instituée pour quelque fin où l'effect ne prend point de part, & n'y est point dirigé.

La septieme, si l'effect ne sort iamais plus d'aduenir de sa cause, les mesmes conditions & dispositions qui l'ont fait naistre estans posées.

La verité de ces reigles met le discernement de la vraye cause d'avec la faulx, & nous descouure à l'œil que ce que nous iugeons la cause naturelle de quelque effect ne l'est pas, & que c'est souuent vn'autre cause qui est occulte; à sçauoir diuin ou diabolique. Mais deuant que rapporter ces choses comme generales aux pierres precieuses & communes, il est à propos de sçauoir qu'il y a des effects dictz proprement, d'autres dictz improprement. Effect proprement, c'est ce qui de quelque façon qu'il procede de la cause est vne chose vraye.

Effect proprement.

non pas vn certain mouuement de la chose, qui
 tant n'estoit pas deuant le estre, comme le feu
 dans le bois. Ainsi est formé l'effect de la cause
 productiue. L'effect improprement s'appelle vn
 mouuement de l'estre, selon lequel l'estre se change,
 n'est pas le mesme qu'auparauant, neantmoins
 n'est pas produit de nouueau, comme le mouue-
 ment local dans la pierre, qui auparauant estoit
 dans le repos, dont la cause ne s'appelle pas pro-
 ductiue. Car la cause de ce mouuement a esté reel-
 lement & premierement dans la pierre. Il y a de
 deux sortes d'effects appellés improprement, ou
 mouuement de la chose, dont l'vn est reel, & l'au-
 tre intentionnel. Le reel c'est vn certain mouue-
 ment de la chose qui a ordination à quelque autre,
 laquelle ordination conuient à la chose sans l'ap-
 pareil de la cognoissance, c'est à dire, non comme
 la chose est dans l'esprit de celuy qui cognoist
 objectiuelement. L'effect intentionnel c'est celuy qui
 conuient à la chose, qu'entant qu'elle est l'object
 de celuy qui cognoist ou qui represente. Dere-
 chef il y a de deux sortes de mouuement reel, le
 permanent, & le fluide ou successif. Le permanent
 est la figure, le lieu, la situation, l'habitude, la
 dureté, l'espaisseur, la relation, & autres comme
 autre semblable, esgal, &c. Le fluide renferme tout
 ce qui est permanent, mais entant que ces choses
 permanentes regardent & touchent les fluides. De
 tous le mouuement local, comme l'action, la pas-
 sion, & autres. Derechef des effects naturels les
 uns sont materiels, les autres spirituels ou imma-
 teriels, qui par la vertu & force des causes na-
 turelles ne peuuent pas estre produicts immediate-
 ment. Or d'autant que la force des causes mate-
 rielles exige vn subject present sur lequel elles
 agissent

*Effect im-
 propre-
 ment de
 deux sor-
 tes.*

Le reel.

*Intention-
 nel.*

*Des ef-
 fects na-
 turels les*

*uns sont
materiels
les autres
immate-
riels.*

agissent immédiatement, & que par le concours de la matiere elles sont restrainctes & necessitées produire les choses ou effects materiels, comme j'ay monstré cy-dessus dans le discours de la premiere condition des effects, & que les effects immateriels ou spirituels, sont produits sans le secours d'aucun subject, ou seulement par la puissance d'une ame raisonnable: de là procede que lors que les pierres communes & precieuses sont establies causes naturelles & materielles, elles ne peuvent pas s'estendre & exercer leurs fonctions sur les actes de l'entendement, de la volonté, de l'habitude, des sciences, des vertus; & sur les inclination ou panchement au vice, qui sont nées dans l'ame raisonnable. Comme aussi elles ne peuvent pas faire aucune impression immediate sur les autres qualités spirituelles: partant qu'elles ne peuvent communiquer l'eloquence, la chasteté, la libéralité, l'affabilité, la pieté, les richesses, les honneurs, les faueurs, & le reste. Elles peuvent bien à la verité faire une impression mediate, mais non pas que la liberté de l'homme soit empeschée, comme enchainée à l'endroit de l'object. Elles font une impression mediate, lors qu'en recreant les esprits, elles fortifient le corps, lequel estant estonné y cause beaucoup d'autres affections, comme la confidence, la magnanimité, l'audace, semblables qui suivent le temperament & constitution du corps. Or que les mœurs de l'esprit suivent la constitution du corps; Galien l'enseigne dans un traicté particulier que le Lecteur peut consulter. Que les pierres communes ou precieuses estans appliquées au corps puissent agir, c'est une verité tellement appuyée sur l'experience que celui-là paroistroit temeraire qui la voudroit in-

igner (quoy que la raison ne puisse pas tousiours
 ouuer l'euidence de la cause) cela est prouué par
 corneole, l'amatite, & le iaspe, lesquels estans
 approchés arrestent le sang: lequel effect personne
 attribuera à leur froideur: d'autant que plusieurs
 autres pierres autant froides ne possèdent pas la
 mesme propriété. Quelques vns croyent qu'il y a
 une certaine vertu cachée dans les pierres, qui leur
 est imprimée par l'action des Astres. Mais selon
 mon sentiment il n'est pas besoin de recourir
 aux Astres, puisque la propriété de la forme peut
 contenir ces vertus occultes, qui leur sont baillées
 par l'ordre que Dieu à établi, lesquelles toutes
 es fois qu'il n'y a aucun empeschement sortent
 ordinairement comme de leur sein pour l'vtilité
 des hommes. Il faut pourtant remarquer icy en
 premier lieu que l'on baille plusieurs forces aux
 pierres precieuses, lesquelles ny elles n'ont, ny elles
 peuuent auoir.

*Sçauoir
 s'il y a
 une ver-
 tu occulte
 dans les
 pierres.*

Nous auons dict vn peu deuant que l'effect ap-
 pellé improprement estoit produit de la cause non
 reproductiue. Or comme cét effect se diuise en reel,
 & intentionnel; ainsi la cause: parce qu'autant
 que l'on établit de genre d'effects, autant doit on
 établir de genres de causes. La cause donc non
 reproductiue est de deux sortes, l'vne reelle, & l'au-
 tre intentionnelle. La reelle est multipliée & dif-
 férente. Mais celle seulement appartient à ce trai-
 tement, par laquelle les choses se meuuent du lieu,
 laquelle reside ou dans les animaux, & est dicte
 animale, ou dans toute autre chose, & est dicte
 naturelle, & est restraincte à vn lieu, & suit la
 determination de la nature, comme vn principe
 mouuant, comme au contraire l'animale n'est pas

*La di-
 stinction
 des cau-
 ses.*

attachée à vn certain lieu, & suit la cognoissance comme vn principe de mouuoir. Partant les choses naturelles qui souffrent naturellement d'estre poussées en diuers lieux indeterminement, ne peuvent pas estre meües sans vne force exterieure de quelque chose qui les pousse. Or si elle n'est pas euidente elles recognoissent vn moteur spirituel qui est Dieu, ou le Diable. Partant le mouvement d'vn anneau qui a vne turquoise, & qui pend par vn filet perpendiculairement & à plomb entre les costés d'vn verre qu'il frappe, nous marquant & contaht iustement les heures, s'il ne precede pas du bransle de la main qui le tient (ce que ie pense) il en faut rapporter la cause au Demon.

Nous ne dirons rien de la cause non productive intentionnelle, ny de son effect qui n'est rien autre que la chose de la façon, quelle est l'objet de celuy qui represente ou qui cognoist; en sorte que sa raison formelle consiste à ce qu'elle soit présentée à l'esprit de celuy qui cognoist: d'autant que les pierres precieuses n'estans pas de animaux, & estans incapables de cognoissance, elles ne peuvent pas produire des effects de ceste nature.

*Conclu-
sion.*

De ce que dessus l'on peut inferer facilement que les pierres communes & precieuses estans causes naturelles de leurs effects, que ces mesmes effects sont naturels, tousiours reëls, & iamais intentionels. De plus qu'il sont pour l'ordinaire materiels, & rarement spirituels, & ce seulement lorsqu'ils sont produits par quelque milieu qui peut estre establi plus vray semblablement la cause que la pierre precieuse mesme. Par exemple

Le corneille, le iafpe, ou l'amatite est porté par
 luy qui aura souffert vn flux de fang, dont il au-
 r'efté rendu puſillanime, & debile, & que le fang
 foit arreſté, le cœur peut eſtre tellement for-
 mé par la retention du fang, & le temperam-
 ent d'homme robuste, en ſorte reſtitué qu'il
 mangera ſa puſillanimité, & y fera ſucceder la
 magnanimité, qui eſt vne vertu immatérielle: mais
 ſi depend pourtant de la matiere, à ſçauoir du
 fang: comme encores toute habitude de l'eſprit
 aſſe de conceuoir. Mais comme i'ay dict les ef-
 fets improprement de ceſte nature qui recognoiſ-
 ſent vne autre cauſe plus prochaine, à ſçauoir l'af-
 ſeſſe du fang & des eſprits ſont dictz partir des
 pierres precieufes. Il eſt encores bien plus ridicule
 & abſurde, de ſe perſuader comme l'on a faiçt iuſ-
 qu'à preſent que la ſageſſe, l'eloquẽce, la pru-
 dence, l'affabilité, la memoire, & autres vertus
 & habitudes de l'entendement ſont conferées par
 les pierres precieufes: veu que ces habitudes de
 l'entendement ne procedent pas du temperam-
 ent des humeurs ny des eſprits, comme la pu-
 ſillanimité, l'eſmotion de pudeur, & la crainte; mais
 de l'ame raiſonnable, & de l'vſage & couſtume
 qui les a faiçt paſſer en habitudes. Ce qui ſur-
 prend d'auantage l'admiration c'eſt de voir com-
 me les hõmes ont laiſſé aller leurs eſprits dans vne
 grande illuſion, que de croire que les pierres
 precieufes influoient dans les hommes, comme ſi
 elles eſtoient les naturelles & veritables cauſes ef-
 ficaces. Des choſes exterieures qui ne prennent
 leur origine ny du corps, ny de l'ame, comme ſont
 les richelles, la faueur des Princes, la pauureté,
 la fortune dans les voyages, l'immunité contre

*Les habi-
 tudes de
 l'entẽde-
 ment ne
 ſont pas
 produictes
 par les
 pierres pre-
 cieufes.*

*Les choſes
 exterien-
 res qui
 ſuruien-
 nent à*

l'homme ne sont pas faictes par les pierres precieuses. les perils, & semblables; principalement veu que ces choses ne sont pas materielles, si ce n'est par l'opinion qui nous les peint materielles, bié qu'elles ne le soient pas. Car les richesses, la fortune, la pauureté, la faueur quoy qu'elles ayent des choses reelles pour subject, par respect ausquelles elles prennent ceste qualité, elles ne sont pourtant autre chose que relations, qui par comparaison à quelque chose paroissent comme reuestuës du fait, ou me de quelque chose réelle & positive. Les richesses véritablement prennent ce nom par comparaison à la pauureté, & la fortune à l'infortune. J'ay dict cy-deuant que la premiere condition requise de la cause naturelle consiste à ce que le subject soit present pour receuoir l'effect. icy pour dire le vray il ne s'en trouue aucun: veu que les richesses & la fortune, comme toutes relations ne sont rien, si ce n'est que quelqu'un contre toute sorte de vray-semblance veuille asséurer que la pierre precieuse change l'homme en or ou argent; ce que personne ne dira iamais. Mais posé qu'elle le peu faire, elle ne produiroit pas pour cela les richesses: veu que l'or est distingué des richesses. Si vous dictes que la pierre precieuse sert d'amorce & baillé des ailles à nostre esprit, pour le porter à rechercher & amasser des richesses plus curieusement, & avec plus d'empressement; alors vous auouerez que la cause materielle agit par vn subject volontaire, & ainsi par vn milieu qui peut empescher l'effect, ce qui est absurde: parce que par ainsi l'effect dependra de la volonté, & non pas de la pierre precieuse. L'on attribué donc à tort la production de cet effect à la pierre precieuse. Mais ce qui enchante encor par dessus l'estonnement que les choses susdictes

d'icelles ont causé en nous , c'est de voir que
 quelques vns escriuent que Dieu exauce ceux
 qui les portent , & que par icelles les demons
 sont mis en fuite ; que si cela estoit vray il s'en-
 suivroit que ce Dieu qui est ne seroit pas ; mais la
 pierre precieuse qui agiroit sur luy , & qui flechi-
 roit sa volonté. Mais iusques à quel poinct mon-
 tre la sottise humaine , qui croit qu'un corps priué
 d'ame puisse exercer sa tyrannie , & agir contre
 un Dieu tres libre , qui ne recognoist aucune puis-
 sance superieure , & esgale , & qui est le principe,
 & cause de toutes choses. Iusques aussi monte la
 meschanceté des hommes , qui souuent contre les
 remords poignans de la conscience , suiuant en ce-
 la les aduis d'une sale auarice baillent des quali-
 tés diuines aux pierres precieuses ; à fin de les pou-
 voir vendre à vn prix excessif ; comme les richesses,
 la santé, la faueur de Dieu & des Princes : par-
 ce qu'il n'y a personne qui ne se laisse brusler à ces
 desirs. Partant il ne faut s'estonner si nous voyons
 que les stupides , & ignorans croyent facilement
 que les pierres precieuses possèdent ces vertus ad-
 mirables , & qu'en suite il les reuerent comme les
 auteurs de leur felicité , & qu'ils les acheprent à
 grand prix. Mais les moins doctes , & qui auront
 tant soit peu de lumiere naturelle iugeront facile-
 ment qu'elles ne peuuent pas operer ces choses.
 Tout (donc) effect naturel qui n'a pas connexion
 avec sa cause ne peut pas estre creû partir d'icelle.
 On peut aussi facilement inferer par les reigles
 qui ont esté touchées cy-dessus , que les pierres
 precieuses portées ne peuuent iamais estre cause
 productiue , c'est à dire, ne peuuent iamais produi-
 re aucun effect qui soit vn estre qui n'ayt pas esté,

*Si Dieu
 nous ex-
 cause
 par les
 pierres.*

si ce n'est qu'elles atteignent le subject, & qu'un autre agent surviene ; en sorte qu'elles auront plusieurs la raison de cause materielle : comme lors que l'on exprime le feu du battement du chalcedoine & du fer : car ce mouvement soit qu'il soit volontaire, soit qu'il naisse par hazard de la collision du chalcedoine & du fer, comme de la matiere produit le feu que la pierre precieuse dans le repos ne produiroit iamais, & beaucoup moins son action n'atteignoit pas le subject dont l'effet doit estre produit. Non seulement parce que les pierres precieuses ne contiennent proprement aucun effect dans elles-mesmes, formellement & virtuellement : mais parce que quoy qu'elles les enfermassent : neantmoins comme des choses qui sont reposees & mortes elles ne peuvent pas faire d'impression sur vn subject esloigné, & qu'elles n'atteignent pas comme le montre la seconde condition. Tout ce que (donc) les pierres precieuses operent, elles le font par vne cause non productive, & produisent des effects seulement appellez effects improprement. Si elles sont prises au dedans, & interieurement par les homes elles deuiuent causes materielles de leurs effects, & la cause efficiete est la chaleur naturelle. Mais il est plus que ridicule de croire que les pierres precieuses puissent souffrir quelque chose des causes agissantes qui n'ont point de realité, comme l'esmeraude de l'action de l'adultere, & la turquoise estre rompue non en tant qu'elle est battue, mais entant que le hazard a put nuire à celuy qui la porte. I'aduou bien que la pierre precieuse pourroit peut-estre se rompre à cause de l'eschauffeure, qui est excitee par le coit estant subitement exposee à vn air froid

Comment les pierres precieuses operent quelque chose.

& violét: mais cela n'arriue pas à cause de l'adultere. La turquoise par ce qu'elle est molle pourroit estre rompuë, l'anneau heurtant & choppant contre quelque chose. Que si des effects de ceste nature semble partir des pierres precieuses, ou ils naissent des causes susdictes, ou bien d'une cause occulte efficiente. Mais il y en a plusieurs qui croient que les pierres precieuses operent souuent des miracles & des prodiges, à cause des differentes figures en qui elles sont taillées en certain temps, ou à cause de leur situation, ou à cause de l'imagination, & simpathie de celuy qui les porte. Pour ne rien obmettre nous parlerons de ces choses.

Sçauoir si les figures des pierres precieuses operent.

Pour ce qui regarde la figure, c'est le terme d'une quantité finie selon la superficie extérieure, & peut estre diuisée en diuerses façons. Premièrement à raison de la dimension à l'esgard de laquelle l'une est plaine & vnie, & l'autre entaillée & creusée. Secondement à raison de la matiere, veu que l'une est de iaspe & l'autre de corail, &c. En troisieme lieu à raison du temps, dans lequel elle se faiët. En quatrieme lieu à raison de la signification. En cinquiesme lieu à raison de la similitude. En sixiesme lieu par la mesme raison, qui l'a faiët estre ce qu'elle est. A raison de la dimension il n'y a aucune faculté residente dans la figure pour agir: parce que la quantité ny ne possède aucune vertu & force d'agir, entant que quantité (car autrement toute quantité seroit douëe de vertu & propriété actiue) ny à raison des especes en lesquelles la quantité de soy est diuisée. Car par ainsi il s'ensuiuroit que la vertu d'agir seroit dite essentiellement des especes de la quantité; ce qui est recognu faux, de ce que les differences essentielles

La figure est diuisée en diuerses façons.

d'aucun predicamment auxquelles elle est restrainte ne peuvent estre dictes essentiellement de especes d'un'autre.

A raison de la matiere la figure suit par accident la force de changer, à sçauoir celle que la matiere mesme contient : parce que la figure est mesme avec la matiere, & l'effect luy est attribué avec beaucoup d'absurdité qui procede d'icelle non pas entant que figure, mais parce qu'elle est faicte de telle matiere.

A raison du temps dans lequel elle est produicte elle ne peut auoir aucune force : veu que le temps n'est pas proprement vn estre reel. Or ce qui n'est pas estre ne peut pas produire vn estre. Que si on allegue le temps à cause d'un certain aspect du Ciel qui concourt à vn point de temps déterminé, comme si cet aspect du Ciel influoit sa force à la pierre precieuse. Quoy qu'il n'y ayt rien establi de certain, ny iusques à present appuyé sur aucune demôstration & de fondé par l'experience. Car les aspects & constitutions celestes, si elles influent leurs actions dans la matiere ce n'est pas à cause de la figure qui est artificielle, & que la nature ne cognoist pas, mais à cause de l'essence de la matiere ces aspects leurs impriment & communiquent leurs forces, & ce tousiours soit qu'elle soit figurée ou non, elle est autant propre & disposée pour receuoir les forces & qualités, que les corps celestes luy peuvent communiquer.

A raison de la signification la figure possede quelques forces pour operer, mais elle est intentionnelle, & ne doit estre attribuée ny à la pierre precieuse ny à la figure. Or la figure agit lorsqu'estant présentée à l'entendement elle peut mou

voir & flechir la volonté & l'appetit, & en suite elle peut irriter la faculté motrice pour esmouvoir, par vne certaine Loy de subordination, dont ces facultés sont liées par ensemble. Ainsi vne figure lascive peut prouoquer luxure.

A raison de la similitude la figure peut aussi agir entant qu'elle meut l'appetit & la volonté: à cause de ce qu'elle represente & peint à l'entendement. Mais de ceste façon la pierre precieuse ou la matiere dont la figure est composée n'est pas la cause de l'effect, & ny contribue rien: parce que la similitude qui meut le sens de l'animal peut faire le mesme dans quelque matiere que ce soit.

Or la figure considerée sans l'accompagnement d'aucunes circonstances entant que figure, est dans vne impuissance de pouuoir agir aucunement. Parce que les figures n'enserrent pas la perfection de l'effect formellement ny virtuellement. De plus la figure de foy est acheuée par le mouuement local, qui selon l'opinion des Philosophes ne contribue à aucune vertu de produire. En outre iamais l'experience ne nous a fait voir que le mouuement ne peut estre concedé qu'à la figure. Partant il paroist très asseurément que la figure ne possède aucune puissance de mouuoir. De plus la figure soit qu'elle soit geometrique, comme le cercle ou le triangle, ou bien vn caractere pour exprimer quelque planette, ou esprit, ou quelque acte humain, ou la figure de quelque substance, elle ne peut estre autre chose qu'une certaine qualité de quantité, & iamais le principe de l'action ou le commencement dans le mouuement local, qui est produit par alteration.

Pour ce qui regarde la situation des pierres precieuses

Sçavoir si la situation opere dans les pierres precieuses. cieuses soit qu'elles soient enchassées dans l'or, l'argent, ou autre matiere, soit qu'elles soient accommodées à certains endroits du monde, la situation ne peut rien contribuer naturellement pour accroistre les forces des pierres precieuses : parce que proprement la situation n'est pas vn estre réel, & paroist seulement quelque chose par respect à la comparaison à quelqu'autre chose, comme font toutes les relations. Si la matiere où est mise la pierre precieuse peut operer quelque chose naturellement, elle pourroit augmenter la force naturelle de la pierre precieuse: mais la situation entant que situation ne peut rien operer.

Sçavoir si les pierres precieuses agissent à cause de l'imagination de ce luy qui les porte. Pour ce qui regarde l'imagination, plusieurs croient que les pierres precieuses d'elles seules contiennent aucune vertu, mais que si quelques effets semblent sortir d'icelles, ils procedent de l'imagination de celuy qui les porte. Mais il faut remarquer que l'imagination, entant qu'imagination formellement ne possède point de force immediate de mouuoir, ou de produire autre que l'acte de l'imagination : parce que la cause doit virtuellement ou formellement contenir la perfection de l'effect. Or l'imagination imite seulement la perfection de l'object par representation. De plus l'imagination comme telle ; c'est à dire de la façon qu'elle conuient aux substances corporelles & subiectes à changement & alteration n'est pas doë de vertu immediate d'esmouuoir & de produire : parce qu'estant soustraiçte, & les autres choses precieuses, l'effect pour cela n'est pas suspendu. Car la force des effects qui sont attribués à l'imagination reside dans les qualités complexionnelles, qui sont subordonnées à l'imagination : parce que tous ces effects

ffects qui peuvent estre rapportés à l'imaginacion, veritablement ou ils sont complexionnels, ou bien ils suivent la complexion comme vne certaine disposition.

Ceste imagination lors qu'elle est accompagnée d'un appetit vehement, elle a vne force mediate de produire & d'esnouuoir par vne certaine subordination d'esprits & d'humeurs, dont le corps est composé, & aussi de la faculté motrice qui est naturelle & née à l'animal. Il ne luy est pas pourtant possible de surpasser les forces des esprits, des humeurs, & de la vertu motrice. Quelquefois mais rarement peut suruenir vne vertu cachée, dont l'application est soumise à l'imagination. Or comme l'imagination ne peut alterer le corps propre que par les façons susdictes; de mesme ny le corps estranger, lequel elle n'altere qu'en y enuoyant du corps des esprits animaux imbus & infectés de quelque qualité & fumées veneneuses. Car la vertu mediate de l'imagination ne peut pas estre plus grande que celles des esprits, des humeurs, & de la vertu motrice, qui est regie par l'ame. Si donc la pierre precieuse par le moyen de l'imagination, ou bien par son secours est creuë auoir produit vn effect qui ne peut pas estre produit de l'imagination par aucunes des façons susdictes. Il faut estre assureé qu'il a esté fait par l'aide des demons. Mais quelques vns se persuadent que les pierres precieuses, ou les figures & caracteres en qui elles sont taillées ont de la sympathie avec les choses inferieures, ou superieures; à sçauoir avec les Astres ou leurs aspects: & qu'ainsi elles semblent quelquesfois operer des prodiges & des choses contre la raison. Ils croient que ceste sympathie ar-

*Sçauoir se
l'imaginacion agit
sur le
corps estranger.*

*Sçauoir se
Les pierres
precieuses
ont de la
sympathie.*

riue

riue à cause de la similitude que les figures inferieures, & caracteres naturels & artificiels ont avec les figures & caracteres superieurs & celestes. Mais ils se trompent, parce que les corps celestes ne portent ny figures ny caracteres, ny aussi aucune ressemblance & similitude avec les figures & caracteres inferieurs, soit que ces figures soient dans les choses naturellement par hazard ou par artifice. Car bien que les Astronomes placent dans le Ciel la figure du Lion, du Serpent, de l'Ourse, du Cancre, des Poissons, du Capricorne, ou autres, ils ne le disent pas à cause que reellement il s'y trouue la figure & ressemblance de ces animaux : mais seulement parce qu'il leur a plu de bailler tels noms aux Astres pour en faciliter la science. Car la constellation de l'Ourse est appellée par quelques vns, chariot. Or ie laisse au sentiment des prudens de iuger quelle ressemblance il y a entre le chariot & l'Ourse. Les figures celestes sont fictions, & ne sont point estre reel : partant elles ne peuvent pas agir ny auoir aucune conuenance avec les choses inferieures. Mais parce que les Authéurs de ces opinions estiment que les figures inferieures ou caracteres ont de la simpatie avec les corps celestes, ou avec leurs figures feintes & imaginées, & qu'à cause de ceste similitude & conuenance, comme j'ay dict elles reçoient des forces admirables des Astres qu'apres elles exercent à l'endroit des objects propres. Il est à propos d'expliquer qu'est-ce que simpatie, à laquelle plusieurs attribuent plusieurs choses comme à la vray cause.

Qu'est-ce que simpatie.

La simpatie & son contraire antipathie ne signifient rien autre que les forces des choses naturelles, & leurs propres affections avec vn tel res-

pect,

ect, qu'en comparant la perfection de l'une avec la perfection de l'autre, elles soient entendues repugner ou consentir entre elles.

La perfection des choses est de deux sortes, l'une essentielle, l'autre accidentelle. Derechef ceste-cy est de quatre sortes, l'une c'est la puissance de quelque chose naturelle, l'autre l'operation, la troisieme vn moyen certain d'estre selon la nature de la chose, comme la situation, la quatrieme l'effect qui est deu à la chose hors de soy dans vn supposé distinct. Comme la perfection est diuisée, ainsi se diuise la simpatie & antipathie des choses. L'essentielle se recueille de l'accidentelle comme vn signe, & ne fait rien au propos. Partant nous traiterons seulement de l'accidentelle.

La simpatie, donc pour en laisser la description *La sim-*
est vn consentement de choses, selon les acci-*patie.*
dens propres, operations & effects, par lequel
elles s'apportent du secours mutuellement pour
acquiescer les perfections deuës. Mais l'antipathie *Antipa-*
est vn desaccord & repugnance entre les affe-*thie.*
ctions propres des choses, les operations, & les ef-
fects, par laquelle repugnance elles s'empeschent
mutuellement dans la poursuite & obtention des
perfections deuës accidentelles. Ainsi entre le feu
& l'eau il se trouue de l'antipathie, entre le feu
& l'air de la simpatie. Mais de croire qu'entre
des choses naturelles il se trouue vne telle simpa-
tie; en sorte qu'estans appliquées à propos elles
puissent causer des effects surnaturels, ou bien de
s'imaginer que les Astres ont de la simpatie avec
l'homme, ou avec les figures fabriquées par ice-
luy: c'est vne grande absurdité: parce que si la
simpatie ou antipathie sont douées de quelques
forces

forces pour operer les choses , icelle doit estre rapportée à quelque cause , & ne pouuant estre rapportée à la matiere ou à la forme (veu que l'antipathie & simpathie des choses ne concourent pas pour produire les choses en les ordonnant & accomplissant , tout ainsi que des parties) ny aussi à la fin , veu que la fin est seulement vne cause intentionnelle. Il s'enfuit n'y ayant que de quatre sortes de causes , que la force que l'antipathie & simpathie ont dans la production des choses appartient à la cause efficiente. Mais parce que de la definition de la simpathie & de l'antipathie , l'on peut conclurre que deux choses sont contenuës par le nom de l'vne & de l'autre ; à sçauoir les perfections naturelles des choses , & vn certain respect selon lequel elles repugnent & conuiennent : à raison de ce respect elles ne participent d'aucune force d'agir : parce que la relation soit qu'elle soit reelle , soit qu'elle soit relation de raison , entant que relation elle est priuée de toute force d'agir. Que si la simpathie ou antipathie sont prises pour fondement de ce respect elles peuuent estre vne condition necessairement requise , à fin que les choses agissent l'vne contre l'autre mutuellement. Mais de ceste façon elles ne peuuent pas estre causes , & partant il est faux qu'vne vertu puisse estre communiqué aux pierres communes & precieuses par les Astres , à fin qu'elles produisent des effects contre l'ordre de la nature , & dont les personnes prudentes ne peuuent bailler aucune raison vray semblable. Le Ciel & les Astres comme causes communes & vniuerselles regissent à la verité ce monde inferieur , & font couler des forces par leurs rayons,

nyons, & par leur chaleur dans les choses : mais les effets qui en procedent prouiennent tousiours de la nature, ny ne sont promeus ou empeschés à cause de quelque figure ou caracteres. Ceux donc qui procedent de là sont apperceus facilement par l'experience, & ne sont pas apperceus repugner à la nature ou à la raison : quoy que peut-estre la raison n'en puisse pas estre conceuë. Ainsi la partie Septentrionale contraint tousiours le fer qui a esté frotté de l'aimant, & qui est posé en equilibrio de se tourner de son costé, quoy que la raison pourquoy cela est ainsi soit inconceuë, ou tres-difficile à trouuer. L'on void pourtant à l'œil qu'entre ceste partie du Ciel, & l'aimant il y a de la simpathie, & qu'à cause de ceste simpathie ce mouuement est produit. Mais la cause pourquoy cela arriue en est ignorée.

Iusques à present ie crois d'auoir suffisamment monstré tant en ce Chapitre qu'au precedent quels effects peuuent estre produits des pierres precieuses & communes, & quels non. L'on remarque à la verité que tous les effects qui peuuent partir de la matiere, de la forme, ou des accidents des choses corporelles peuuent aussi partir des pierres communes & precieuses, comme d'eschaulfer, humecter, secher, refroidir, extenuer, espaisir, amollir, endurcir, ronger, bouillir, & encores ceux qui en prouiennent. Et de plus aussi tous ceux qui peuuent estre produits des choses inanimées, quoy que la raison nous ait cachée comment ils sont faicts, principalement s'ils sont approués & confirmés par l'experience ; c'est à dire s'ils sont tousiours produits, & qu'il n'y ayt aucune chose presente
sur

sur laquelle l'on puisse reietter la cause de l'effect, & que de plus il ne semble pas estre contre l'ordre de la nature qu'ils puissent estre produicts des pierres precieuses & communes. Maintenant nous descrirons les Histoires de chaque pierre precieuse & commune en particulier.





DES

PIERRES

ET PIERRERIES

EN PARTICVLIER,

LIVRE SECOND.

Du Diamant.

CHAPITRE I.



Le diamant est nommé des Grecs *ἀδάμας*, des Allemans Cindemulth, demant, Diamant, des François vn diamant, des Italiens vno Diamante, des Arabes & Mauritanians Almas, des Indiens dans le pays

esquels il se trouue Iraa, & de quelqu'autres saifés.

Le diamant est le plus dur de toutes les pierres, est sans couleur, & diaphane tout ainsi qu'une eau claire. Car s'il a quelque blancheur, iaunisseure ou noirceur ce luy est vn vice, & vne de-

K

fectuo

fectuosité, & pour cela il perd beaucoup de sa valeur.

*Le propre
du dia-
mant.*

Le propre du véritable diamant consiste à ce qu'il reçoive la teinture, qu'il se l'applique & vnisse tellement, qu'au lieu que ses rayons brillans & animés en soit arrestés & retenus, elle aide à les repousser & les darder plus loin. Ceste teinture ne peut estre appliquée à point d'autres pierres précieuses; de telle sorte qu'elle y anime vn fer plus brillant, & les fasse esclatter à la façon du vray diamant. Partant les lapidaires ont de coutume de distinguer par ceste marque le vray diamant du faux, & des autres pierres précieuses. Or ceste teinture se fait avec du mastic espuré ou l'on adiouste fort peu d'ivoire brulé & réduit en vne ressemblance de fleur de farine noire, à fin qu'elle en soit rendüe noire. Apres le mastic doit estre vn peu chauffé, comme aussi le diamant; & ce à fin qu'estant mis sur le mastic il y adhère incontinent d'vne vraye & forte vnion & serue à animer & ietter ses rayons de tous costés. Toutes les autres pierres précieuses diaphanes repoussent ceste vnion. Car estans mises sur ceste teinture la veüe est terminée, ou dans la superficie de la pierre précieuse ou dans la teinture; en sorte que certaines parties de la superficie se laissent appercevoir, & les rayons de la veüe n'y sont pas réfléchis, comme dans le diamant, où s'ils sont réfléchis il semble que ceste reflexion se fasse comme par des rayons obscurs & nuageux que la superficie de la pierre précieuse trâmet à nostre veüe. Les contrefaiseurs pour preuenir & couvrir ces marques de cognoistre le vray diamant d'vn'autre pierre précieuse, ils expriment l'huile d'vn grain de froment par le moyen d'vn fer chaud qu'ils

ils teignent ou avec de fuye, de poix, ou de poudre noire de l'yuoire bruslé, & le mettent dessous le faux diamant : mais ils accommodent adiuſtent deſſus ce faux diamant ou pierre precieufe, de telle ſorte qu'il interuienne quelque ſpace vuide entre le diamant & la teincture. Car ſi le diaphane qui eſt compoſé partie de la pierre, partie de l'air, & lequel eſt aſſez ſpacieux empesche que la veuë ne ſoit terminée facilement ſur la ſuperficie de la teincture noire & non reſſendillante, & que ſes rayons n'y ſoient arreſtés. Par ce moyen quelqu'autre pierre precieufe peut bien repreſenter le vray diamant que les plus experts ioaliers y ſont ſouuent trompés. Quelques vns par la meſme façon couchent deſſous vnorceau de drap de ſoy noire. Les autres y iettent vn miroir ſi à propos, & ſi exactement que le faux diamant briſlé, eſclatte, & eſt animé tout ainſi qu'vn vray & naturel diamant; en ſorte que l'on ne le ſçauroit recognoiſtre facilement & commodement ſi l'on ne le tire du chaton, ou que l'on l'eſpreue par la lime. Mais il eſt difficile de ſçauoir pourquoy le vray diamant ſeul reçoit la teincture, & non pas les autres pierres precieufes. On eſtime que ceſte mutuelle & amie vnion procede d'vne certaine reſſemblance qui reſide dans la matiere & qualités, c'eſt à dire dans toute leur nature. Car la nature ſe reſſouit avec la nature, & les ſemblables ſe plaiſent & ſon conſerués avec leur ſemblable. Car les choſes qui ont vne ſemblable matiere ſ'embrasſent & ſe meſlent mutuellement. Pour cela les choſes aquées ſe meſlent avec les aquées, les huileuſes avec les huileuſes, & les mercuriales avec les mercuriales, & les enſoufrées avec les enſoufrées (pour parler en Chimiſte.)

La fraude du diamant.

Pourquoy le diamant vray reçoit & s'unit la teincture.

miste.) Les choses qui ont vne matiere dissemblable ne se conioignent pas : ainsi l'eau avec l'huile ne peut pas estre meslée, quoy que l'huile soit humide, parce qu'il est chaud & de matiere de feu. La gomme des cerisiers peut se mesler dans l'eau & estre dissoute dans icelle : à cause qu'elle est de la matiere de l'eau, la gomme de mastic iamaïs parce qu'elle est de la nature du feu, & pour ceste raison elle est ioincte facilement à l'huile, donc elle peut aussi estre dissoute, comme toutes les autres choses quelques qu'elles soient qui sont de nature du feu, & qui peuuent estre facilement changées en flamme. Puisque donc le mastic qui est de nature ignée peut estre vny facilement au diamant, c'est vn signe que ceste vnion se faict, cause de la ressemblance de la matiere, & que la matiere du diamant est ignée & sulphurée, & que l'humide intrinseque & primogène d'iceluy par le moyen duquel il a esté coagulé, a esté entièrement huileux & igné : mais que l'humide des autres pierres precieuses a esté aqueux. *b* Monarde semble entrer dans ceste miene opinion, lors qu'il rapporte que le diamant ne se trouue que dans les regions très chaudes, comme sous le tropique du Cancre où les exhalaisons sont chaudes, seches ignées, & sulphurées : & que iamaïs dans ces lieux les cristaux ne se trouuent, mais seulement dans les regions froides : parce qu'ils ont besoin pour leur generation d'une matiere froide & aqueuse dont les Indes sont destituées. De plus à cause qu'estant eschauffé il attire, (comme l'ambre qui est de nature ignée,) des petites pailles. Il ne faut donc pas s'estonner si la substance grasse, huileuse, & ignée du mastic luy puisse tellement estre appliquée & vnië, que la veuë n'en soit pas terminée.

te, & qu'elle ne le puisse pas estre ainsi aux autres pierres precieuses. Celuy à qui mon opinion satisfera pas, en apporte vn'autre meilleure: pendant qu'il seache *soyav* & ressemblance des choses le plus souuent estre incognüë, comme celle du fer, & de l'aimant. Les pierres precieuses qui pour l'ordinaire contrefont le diamant sont le saphir, l'ametiste Oriental, le topase, le chrysolite, & toutes celles qui sont dures, transparentes, & peuuent poser leur couleur: or elles la peuuent poser par le feu. Les artisans ont de coustume d'accomplir cela avec de chaux viue, ou de l'imeure de l'acier. Car dans icelle limeure ou chaux ils enseuelissent la pierre precieuse, & estant mise sur vne plaque de fer ils la couurent de charbons ardens, à fin que la pierre s'y chauffe lentement, & que peu à peu la chaleur croissant, sa couleur s'efface & s'esuanouisse. Quand ils iugent que l'Oeuure est parfaicte ils laissent esteindre le feu petit à petit; iusques à tant que mesme vne violente chaleur ne s'y sente pas. A pres ils l'ostent de la plaque: que s'y elle y est deuenüe perspiçüe, & diaphane, & sans couleurs l'Oeuure a bien suffie: que si elle n'a pas perdu toute sa couleur ils recommencent l'Ouurage petit à petit comme auparauant; car cela est necessaire. Car si la chaleur vehemente penetroit viste la pierre precieuse; & si estant ainsi eschauffée elle estoit posée subitement à vn air froid & violent, elle pouriroit en fentes, & se romproit. L'ametiste Oriental, & le saphir (si ce n'est qu'il blanchisse) & le topase Oriental seruent beaucoup à ceste Oeuure. Les autres pierres à mesure qu'elles sont dures, à mesure elles sont plus propres. Je preferay le topase aux autres: parce qu'il est plus dur

L'emulation du diamant par les autres pierres precieuses.

que l'amethiste. I'en ay veu vn du poids de sept carats qui fust estimé 300. thalers, qui à peine pouvoit estre discerné d'un vray diamant.

- a *A'diua* diamant selon le tesmoignage de Georg Agricola au Liure 7. de la nature des mines Chap. 9. est dict ainsi : parce qu'il ne peut estre dompté par le fer, ny par le feu : ce mot est tiré de *ad* particule priuatiue, & *diua*, qui signifie ie dompte, ie surpasse. Les Philosophes nous ont laissé dans leurs escrits, que la cause de la dureté, tant du diamant que de autres pierres procede de la secheresse qui leur est naturelle. Serapio au Liure des aggreg. Chap. 391. escrit que le diamant est froid & chaud au quatriesme degré, & que ces deux natures se rencontrent rarement en quelque pierre, laquelle dureté luy baille un tres-grand prix parmi les choses terrestres, non seulement parmi les pierres precieuses. L'Authour au Liure premier de ce Liure Chap. 16. baille doctement la raison de ceste dureté. Le diamant a cecy de rare; c'est que sa racleure mesme en est precieuse. Car un scrupule se vend six escus d'or couronnés selon l'affirmation de Cardan Liure 7. de la subtilité: mais nostre Authour affirme que l'on a de coutume de vendre un scrupule de limeure dix thalers : c'est au Chapitre sixiesme de ce Liure.
- b L'Authour s'est trompé alleguant ce passage de Nicolas Monardes : ven qu'il est de Garcias ab Horto, Liure premier, dans l'Histoire des odeurs & des simples Chap. 47. comme l'on y peut voir.

Des genres des Diamans.

C H A P I T R E II.

PLINE a met six sortes de diamans. Les diamans des Indes ne viennent point és mines d'or: ains viennent quasi à mode de cristal, estans façonnés à six angles, ou visages, quelquefois en poire, & en pointe, & quelquefois approchans de la grosseur d'une noix auellaine. Les diamans d'Arabie eurs retirent fort, horsinis qu'ils sont moindres, & naissent seulement dans les mines d'ot. Il escrit que les vns & les autres soustiennent tellement l'enclume & le marteau, que le fer & l'enclume tremblent, & luy cedent sans y estre endommagés. Le troisieme genre de diamant dict des Grecs chencron est de la grandeur d'un grain de millet. Le quatriesme est le diamant de Macedoine trouué dans l'or de Philipos, pareil à la semence de concombre. Le cinquiesme est le diamant de Cypre, qui tire sur la couleur de bronze, & est de tres grande efficace dans la Medecine. Le sixiesme est le diamant Syderitis de couleur d'acier, & plus pesant que tous les autres: toutefois il a vn naturel dissemblable des autres, & lequel comme celuy de Cypre se laisse rompre par les coups, & peut estre percé par vn autre diamant, & degenerate du vray, & n'en possede que le nom. Ces genres de diamans establis par Pline sont incognus à present: veu qu'il n'y a qu'un genre de diamant; à sçauoir celuy qui reçoit la teinture, si ce n'est que quelqu'un veuille, à cause du lieu natal ou de la couleur (veu que quelques vns blanchissent, d'autres pallissent, & d'autres noircissent) en establis diuers

genres, ou mettre de faux diamans dans les genres des vrais diamans, lesquels prennent souuent leur nom du lieu natal, tels sont ceux de Boheme d'Arnhemie, d'Angleterre, d'Hongrie, de Clabeque & autres qui se trouuent en d'autres lieux. Entre ces sortes de diamans faux i'ay remarqué deux differences notables. Car quelques vns naissent de figure exagone, & d'autres de figure ronde, beaucoup differens en dureré. Car ceux qui croissent en angles sont plus mols, & à peine sont ils plus nobles que les cristaux, comme ceux d'Hongrie. Mais ceux qui sont ronds à la façon des cailloux sont de beaucoup plus durs, & ils n'imitent pas trop mal la splendeur & l'esclat des Orientaux; mais ils ne reçoient pas la teincture; partant ils ne peuvent pas passer pour vrais, & semblent indignes d'en porter le nom: à iceux doiuent estre rapportés les Cypriens, & Macedoniens; veu que les vrais & naturels ne se trouuent pas dans ces regions. Les Orientaux sont distingués par les lieux où ils se trouuent. Car les vns sont nommés de la roche vieille, & les autres de la roche neufue, ny tous ne conuiennent pas en dureré, & en couleur: neantmoins tous reçoient la teincture, ce qui leur est propre & particulier, & ne conuient à aucune autre pierre precieuse. A mesure qu'ils sont plus durs aussi sont ils meilleurs & brillent mieux, si ce n'est que quelque chose manque à leur perspicuité.

a Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 4. de l'edition de Iaques Dalefchamps (laquelle ie suy continuellement dans ces remarques) à la lettre B.

De leur lieu natal, de leur grandeur,
& comme ils naissent.

CHAPITRE III.

Dans Bisnager, prouince des Indes Orientales, il y a deux ou trois roches, qui portent des diamans, lesquels quelquefois surpassent le poids de 37. carats, mais ceux-là viennent au Roy. Dans Decam, prouince des Indes, il y a vn'autre roche non guere loing du gouvernement d'Immaxa, & vn'autre dans le pays d'vn certain petit Roy où il s'en trouue de tres beaux, mais plus petits que les autres, qui sont dictés de la roche ancienne, & sont portés pour vendre en la ville de Lispor, & de la prouince de Decam: ils sont appellés naifés par ceux du pays, & sont estimés de grand pris; l'on les porte comme ils naissent, sans estre polis de l'art, mais ils le sont assez de la nature. Il y a vn'autre roche proche la Mer Tanian dans Malacca, qui porte aussi des diamans, lesquels sont nommés de la roche ancienne. Iceux sont à la verité fort petits, mais fort loüés, & plus pesans que les autres. Il se trouue dans Bisnager des diamans pesans 140. carats; tels que Monardes escrit en auoir veu. Il raconte aussi qu'il a ouy dire par des personnes dignes de foy, qu'il y en auoit vn qui pesoit 250. carats, & qu'il estoit de la grandeur d'vn petit œuf de poule. Les grands naissent dans la partie inferieure de la roche ou mine. Les plus petits dans la partie superieure: la partie superieure de la mine estant espuisée & ostée; apres deux ans, en ce mesme lieu, d'autres y renaissent, & viennent dans

La grandeur des diamans.

leur perfection (ce qui est digne d'admiration) i ne sont iamais formés dans le cristal , comm
 Le dia- Pline a estimé. Ruëus assure que le diamant e
 mant en engendre vn'autre , & qu'une Dame Heuerensier
 engendre ne née d'une illustre famille des Luxembourgs
 un au- deux diamans hereditaires , qui en produisent sou
 tre. vent d'autres ; en sorte que ceux qui les regarder
 en certains temps iugent facilement *σύγγον*, c'e
 à dire qu'ils paroissent proches & prests d'enfar
 ter vne posterité & generation. Si cela est vray c
 n'est pas vn petit miracle du monde , & l'on do
 accorder que dans le diamant reside vn semina
 re diamantin , & vne faculté diamantifique , l'a
 & vapeur suruenant, ou souffle extrinseque (qui re
 side dans tout air) pour matiere propre.

*Les propriétés, qualités, & facultés
 du diamant.*

C H A P I T R E I V.

La façon de corri- ger le dia- mant.
 LE diamant soustient tellement les iniures d
 feu , que mesme s'il y est laissé l'espace d
 quelques iours, il ne contracte pas seulement quel
 que alteration , mais plustost en est tiré plus bril
 lant & plus parfait : mesmes par le moyen d
 feu , & d'une certaine eau mercuriale distillée d
 l'antimoine il peut tellement perdre ses macule
 naturelles, les nuës & couleurs qui le rendent v
 qu'il en deuiet plus brillant & plus pur , & sur
 passe en valeur le prix de son premier estat. V
 Gentil-homme & tres honeste homme Iean Mar
 cinius Conseillier de l'Electeur de Cologne tr
 expe

xpert en l'Art Spagirique, & mon amy singulier depuis mon bas âge, me fit voir vn'eau de ceste nature. Tres inuincible & Auguste Empereur Romain Rodolphe second, mon Seigneur tres Clement a trouué & a vn'eau semblable, & de mesme faculté. Car j'ay veu vn diamant qui fut à peine acheté à six milles liures, lequel apres auoir esté corrigé & raffiné par luy mesme fut vendu douze milles, mais ce secret ne doit pas estre descouuert tout le monde.

Pline escrit que le diamant ne souffre rien du marteau, ny de l'enclume; mais cela est recognu aux par ceux qui ont l'experience, veu qu'il ne s'en est point trouué dans ce siecle icy qui ne se reduise en parties par les coups de marteau, & mesme comme en fleur de farine. La renommée est aussi que le diamant s'amollit, & se rend comme en limeure par vn pilon de fer s'il est macéré dans le sang de bouc, principalement si le bouc a esté nourry de ces herbes que l'on dict qui rompent la grauelle: mais sans le sang cela arriue à toute sortes de diamans, comme il a esté escrit deuant. L'on recognoist encores faux selon l'experience de plusieurs, que le diamant suspende les forces de l'aimant de telle sorte qu'il ne puisse pas attirer le fer, comme l'on a creu iusques à présent: si ce n'est que les personnes qui disent auoir fait ceste experience se soient laissées abuser par les diuerses sortes de l'aimant & du diamant. Car l'on s'adonne à la verité que le diamant montre tout ainsi que l'aimant le Septentrion, & qu'il communique au fer ceste qualité; si cela est vray il chassera la face opposée de l'aimant, comme j'expliqueray apres dans le Chapitre de l'aimant: mais ie crains que ceste faculté ne reside dans tout fer, & qu'elle

Le diamant ne souffre pas le marteau.

Le diamant n'oste pas les forces de l'aimant.

Le diamant montre les plages.

Le plomb n'es mouf- se pas la pointe du diamant. le ne soit attribuée à tort au diamant. Le plomb aussi comme l'on a creu iusques à ceste heure n'est moufse pas la poincte de l'aimant. Monardes establit pour chose vraye du diamant, que s'il est frotté long-temps contre vn autre il luy adhere assés

Il attire des pailles.

fortement : & que s'il est eschauffé il attire de pailles tout ainsi que l'ambre, ce qui est vn signe (comme il a esté monstré) qu'il est doué de nature ignée & sulphurée.

Sçauoir s'il manifeste la fidelité.

De plus les Autheurs escriuent que le diamant estant mis sous la teste de la femme sans qu'elle le sçache, si elle est fidele à son mary il fait que toute dormante elle l'embrasse ; que si elle est aduultere & infidelle elle fuit, & a de l'aduersion pour les embrassemens : mais l'experience & la raison demonstrent bien que ces choses ne peuuent pas estre concedées au diamant. Car soit qu'elle exerce l'acte de Venus avec son mary, ou avec vn autre, elle exerce vn mesme acte naturel, & necessaire pour la conseruation du gente humain, lequel acte la nature ne cognoist pas comme vicieux, ny partant le diamant, lequel s'il deuoit cognoistre & manifester que le vice ou peché a este commis, il ne le pourroit faire que par vne faculté naturelle ; mais si la nature ne le peut pas, il ne le pourra pas aussi. Or la nature ne sçait pas l'aduultere : parce que le Mariage & les paches mutuelles des mariez ne dependent pas de la nature, mais de la Loy, & de la volonté des hommes qui veulent que l'aduultere soit vice & peché ; laquelle Loy & volonté le diamant qui est priué de sens ne peut pas sçauoir. Deuant Moyse lors que la seule Loy de nature viuoit il n'y auoit point d'aduultere, & neantmoins il estoit permis de viure charnellement avec plusieurs. Si donc alors les hommes pieux & prudens

audens n'ont pas peu recognoistre que ce fut vn
ce, cōment est-ce qu'à present le diamant le pour-
t-il faire priué de sens? Laissons donc ces badi-
eries & contes de vieilles, desquels si quelqu'un
desire voir la refutation qu'il lise le Chap. 25.
26. qui traicte des facultés des pierres commu-
es & precieuses au Liure premier.

L'on attribue aussi à la poudre du diamant vne
force tellement venimeuse & pernicieuse, qu'elle
peut estre empeschée & corrigée par aucuns re-
medes. Les Disciples de Theophraste Paracelse
chymique assurent leur Theophraste Paracelse
estre mort de la poudre d'iceluy, peut-estre pour
ouuir son imposture. Car apres auoir promis vne
vie de longte durée conseruée par ses medica-
mens, il est mort pourtant dans la fleur de son
age viril. Car ou il a menty quand il a dict qu'il
auoit des onguens qui estoient des remedes à tou-
s maladies, & allongeoient la vie, ou s'il les a
l'on a deu donner la raison pourquoy il n'a
pas pû rappeler sa vie par ses medicamens tant
ouïés dans les approches de la mort: en verité
on n'a pas peu feindre vne plus commode rai-
son que celle qui est prise de la poudre du dia-
mant, laquelle ils disent causer la mort, non pas
parce qu'elle est venin, mais parce qu'elle ronge
les intestins par sa durescé. Mais l'experience &
raison combattent ceste opinion. Car Monar-
es rapporte que certains Esclaues déuoroient
plusieurs diamans pour cacher leur larcin, lesquels
apres ils vomirent tous entiers sans alteration de
leur santé. Si les plus grands diamans qui ont des
angles aigus ne blessent par les intestins, plus dif-
cilement la poudre les blessera qui est tellement
envelopée dans les excremens les plus crasses qu'à
peine

*Sçauoir
si le dia-
mant est
vn ve-
nin.*

peine les peut elles toucher. Monardes apporte vn exemple de la poudre, à sçauoir qu'une femme fit prendre pendant plusieurs iours à son mary, qui estoit trauaillé d'une vielle dissenterie, de la poudre de diamant sans aucun peril & endommagement : elle ne peut donc pas donner la mort par sa seule dureté en piquant ; principalement estant poudre. Si donc c'est vn venin elle doit auoir vne qualité manifeste, ou occulte ; elle n'en a point de manifeste : parce que l'on n'y apperçoit ny la premiere ny la seconde qualité vehemente : veu que plustost comme corps mort & inalterable, elle semble estre priuée de toute qualité manifeste. Mais ny aussi elle ne pourroit pas tuer vn homme par vne qualité occulte, car si elle doit tuer elle agira sur le corps de l'homme : or quelque chose que ce soit ne peut agir par qualité si ceste chose ne souffre en agissant ; ainsi l'arsenic pour tuer doit estre dissout & alteré premierement par l'estomac de l'homme : puis luy adherer, à fin qu'il agisse contre. Car il est commun à tous les venins qu'ils soient alterés par le corps humain, & que par iceluy leur force venefique soit réueillée, & meüe à l'acte, à fin qu'ils puissent nuire. Les choses qui ne peuuent pas estre alterées ne peuuent pas aussi nuire par leur qualité : comme l'or, les pierres, les noyaux des cerises, les os, & autres semblables. Car ces choses sont reiectées entieres comme elles ont esté prises. Mais le diamant parce qu'il est formé si solide qu'il ne peut pas mesmes estre alteré par le feu le pourra estre moins par le corps humain. Il ne produit donc point de qualités hors de soy pour nuire ; principalement veu qu'elles ne luy sont communiquées sans quelque instrument & esprit, lequel comme il ne peut

ne peut pas nuire estant reduit en poudre, comme
 elle a esté tant chanté faussement par les Disciples de
 Balaam.

Le diamant est réputé contre les venins, la pe-
 ste, les enforcellemens, enchantemés, insanie, crain-
 tes vaines, terreurs qui suruiennent entre le som-
 meil, maladies qui trauaillent de nuict ceux qui
 reposent, nuisances des demons, & prestiges
 contre vn assureé preseruatif, & diuertir toutes
 ces choses. Il se mouille en presence du venin. Et
 signifie la victoire, la constance & la force de l'esprit.
 On dict aussi qu'il calme la colere, & qu'il
 pourrit & fomenté l'amour des mariez, pour quel-
 le cause il est appellé pierre precieuse de recon-
 ciliation. Il ne faut douter que Dieu ne puisse
 operer toutes ces facultés, & encores de plus gran-
 des pour la commodité du genre humain par ceste
 pierre precieuse. Car c'est en la puissance de Dieu
 d'attacher & de renfermer à de certains corps des
 esprits bons ou mauuais: à fin qu'ils puissent nu-
 ire ou profiter à l'homme. Si les esprits bons s'y
 pouuent ils aident celuy qui se confiant en Dieu
 doit qu'il peut estre aidé ou le veut par ces in-
 strumens & moyens. Mais les mauuais nuisent à
 celuy qui ne se confie pas en Dieu (Dieu le per-
 mettant.) Si donc l'on accorde quelque chose de
 metaphysique ou surnaturel à ceste pierre precieu-
 se, il faut croire que ceste chose ne procede pas
 de son temperament, essence, ou nature, mais de
 son Loy, & ordre du Souuerain moteur. Par ceste
 Loy & decret de Dieu, le diamant que le Souue-
 rain Pontife des Hebreux portoit, chageoit sa cou-
 leur

*Contre les
 venins,
 & plu-
 si urs au-
 tres cho-
 ses.*

*Pierre
 precieuses
 de recon-
 ciliation.*

*Le dia-
 mans
 d'Aaron.*

leur d'air en vne couleur obscure & noire, lorsque les Hebreux deuoient estre punis de mort pour cause de leurs pechez : lors qu'ils deuoient mourir de glaiue il paroïssoit sanglant, & quand il n'auoit poinct de crimes commis il brilloit & esclatoit extraordinairement. Personne n'attribuera ces facultés à la pierre precieuse comme naturelles mais aux esprits seulement ausquels Dieu a com-

Quest. ce que peut la beauté des pierres precieuses.

mis & permis d'exercer ces facultés. Peut-estre que la substance des pierres precieuses, à cause de leur beauté, de leur splendeur, & de leur dignité est propre pour estre le siege & le receptacle des esprits bons : tout ainsi que le receptacle des mauuais (selon l'opinion des Medecins & Theologiens) sont les lieux puants, horribles affreux, solitaires, & les humeurs melancholiques où lors que les esprits mauuais se sont logés, ils font que le possédé parle d'un idioime estrange & incognu, qu'il predit l'aduenir, & qu'il fait plusieurs autres choses pardessus la nature. Comme par ces humeurs les esprits mauuais operent pourquoy est-ce que les bons ne pourront par operer par les pierres precieuses, & exercer des facultés incroyables, Dieu l'ordonnant & le voulant ainsi?

Les esprits operent des choses sur naturelles par les pierres precieuses.

Lors donc que quelque chose surnaturelle est operée par les pierres precieuses, il ne la faut pas attribuer à leurs forces, mais aux esprits. Ainsi ce seroit contre toute apparence de raison d'accorder au diamant la force de trahir les adulteres, de tuer les hommes, & faire plusieurs autres choses dont il a esté fait mention cy-deuant. Quelque vns estiment que les facultés sus alleguées, & admirables sont esueillées & resuscitées seulement du diamant : lors que certains caracteres ou figu-

luy sont grauées dans vne conspiration fau-
 re le de l'aspect du Ciel. Par exemple qu'il baille
 la victoire : lors qu'à l'heure de l'aspect, qui signi-
 fiera victoire, l'on luy graue l'effigie de Mars ou
 d'Iercule surmontant l'Idre. P'aduouë véritable-
 ment que les effects de ceste nature surnaturels,
 sct quelquefois produicts de ceste façon, Dieu le
 permettant. Mais comme i'ay aduertiy cy-deuant,
 ce se faiet par le moyen des mauuais esprits, qui
 s'insinuent dans le corps de la pierre precieuse
 qu'ouqués par la vaine credulité de l'homme,
 on ne pas dire par vne payenne impieté, & abu-
 se de ceste pierre : à fin d'en couvrir les facultés
 naturelles, les aneantir, & les rendre meconnois-
 sables à l'homme, & en leur place substituer des
 faulces, & par ce moyen conduire l'homme à des
 erreurs & superstitions; & en fin le retirer du vray
 service de Dieu, l'obliger à eux, & le perdre pour
 l'éternité. Ceux qui veulent y estre graués des
 figures qui attirent les bons esprits, qu'ils fassent
 guerir les martyres de nostre Sauueur, & les
 actions de sa vie, qui enseignent les vertus par
 exemple, & qu'ils les contemplent souuent deuot-
 tement; sans doute la grace de Dieu suruenante,
 & les bons esprits aydants, ils recognoistrôt que ces
 facultés admirables ne doiuent pas estre attribuées
 à la pierre precieuse, ou à la sculpture, nié, mais
 à Dieu.

*La scul-
 pture du
 diamant*

*Pourquoy
 est-ce que
 quelque-
 fois les
 pierres
 precieuses
 operent des
 choses sur
 naturel-
 les.*

*Les cho-
 ses qui
 doiuent
 estre gra-
 uées sur
 les pier-
 res pre-
 cieuses.*

Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. 4.

Lettre D.

*Derechef l'Autheur se trompe (comme i'ay mon-
 stré au premier Chap. de ce Liure) veu que c'est
 encor le passage de Garcias ab Horto.*

Pfelle dans le Liure des vertus des pierres, que

Philippes Iacques Maussac a mis en lumiere premier, l'a tourné en Latin, & corrigé, & moigne que le diamant estant pendu & attaché appaise les fieures demy tierces.

La dignité & valeur du diamant.

C H A P I T R E V.

LA dignité du diamant est augmentée, tant par sa splendeur, qui faict que lors qu'il iette rayons de tous costés, il imite, & forme Paris par la reflexion intrinseque des superficies, que par la matiere qui est presque incorruptible. Mais principalement par l'auctorité Divine qui a voulu orner le souuerain Pontife de ceste pierre precieuse, lors qu'il entroit dans le sanctuaire. Or c'est se mettoit sur la poitrine du souuerain Prestre apres qu'il s'estoit vestu de la robe talaire, sur la talaire, de l'humérale. Autrefois il estoit recherché seulement par les Roys, maintenant est recherché, & porté par qui que ce soit: neanmoins il n'a rien perdu de son prix, veu qu'il se vend beaucoup plus qu'il ne se vendoit deus quelques années, & que son prix croist de iour en iour, quoy qu'il soit frequent. Car en ce temps icy le diamant poli & sans vice, s'il p' vn grain de poivre, il se vend dix florins, ou cinquante ducats, quelquefois plus, quelquefois moins: mesure qu'il y a plus de personnes qui veulent l'acheter. L'on a coustume de le vendre au poids lors qu'il a vne iuste crassitude, qu'il est sans macules, & a acquis vne forme parfaite par le Sculpteur; c'est à dire lors que dans sa superficie sur

rieure, il a vne table quarrée, plus longue d'un costé, les deux tables laterales esgales à la superieure, & les trois inferieures aussi esgales à la superieure, & que les laterales sont en sortes abbaissées, & abattuës, que tous les angles droits des tables constituent, & soustiennent des hypotenuses.

Pour l'ordinaire ceux qui pesent moins que quatre carats changent souuent de prix. Ceux qui pesent plus, gardent constamment le prix, que i'establi ray icy iusques à dix carats. D'où tous les sui uans à mesure qu'ils surpassent d'un carat les pre cedens, ils les surpassent aussi du nombre 1010. Car vn diamant de 11. carats vaut 9590. donc vn diamant de 12. carats vaudra (adioustant au pre mier nombre 1010.) 10600. & ainsi en suiuant la valeur peut croistre iusques à l'infini. Je ne crois pas pourtant qu'il s'en soit iamais trouué vn plus grand que celuy, dont b Monardes faiët mention qui pesoit 187. carats & demy. Or pour ordonner & trouuer vne proportion de prix. Premièrement il faut establir le prix d'un diamant parfaict de tous poinçts pesant vn grain : que ce prix soit par exemple de dix thalers ou florins, ou escus coron nés comme l'on voudra : car son prix se change, si l'argent a changé, comme i'ay dict, & la valeur du nombre qui demeure, pourra aussi estre changée. Car de dix thalers quelqu'un peut en faire dix flo rins, dix ducats, dix philippiques, & dix escus corón nés; à fin que la table serue à toutes sortes de prix. Mais si quelqu'un veut sçauoir le prix du diamant qui pese deux grains, qu'il carre le nombre; c'est à dire qu'il multiplie l'un par l'autre, comme deux fois 2. font 4. qu'il multiplie ce quotient par le prix du grain, à sçauoir 10. il aura dans le quotient 40. qui sont la valeur de deux grains. Il surpasse donc

*La reigle
de trou
uer le
prix.*

de trente unités la valeur d'un grain, que l'appelle difference. Maintenant pour trouuer la valeur de trois grains, il faut augmenter la difference precedente de dix, & elle sera de 40. & icelle adiouster à la valeur de deux grains, qui estoit 40. & ainsi le nombre 80. viendra, qui sera la valeur de trois grains. A ceste difference, qui est 40. faut adiouster derechef 10. & l'on establira 50. pour difference & nombre, qui estant adiouste à la valeur de 3. grains qui est 80. fera 130. valeurs de 4. grains; c'est à dire d'un carat. Et ainsi augmentant la dernière difference du nombre denaire; l'on establira la suiuaute qui estant adiouste à la dernière valeur baillera aussi la valeur suiuaute, comme l'on peut voir dans la table. Car toutes les differences iusques au 40. grain ou 10. carats, sont poursuivies en ceste sorte, comme il appert dans la table. Entre le dixiesme & l'onzieme carats la difference est mille seulement, de peur que le prix ne croisse trop. De plus l'on ne procede plus par grains, parce qu'ils sont negligés. Car si le diamant pese dix carats, ou dix carats & trois grains, l'on ne l'estime pas plus. Car à peine les Marchands font-ils consideration de cet excez. Les differences aussi des carats font leurs progressions par 10. comme les differences des grains; ce que la table nous descouure tres clairement. Mais si quelqu'un plus curieux vouloit scauoir la valeur des grains; à scauoir de dix carats, & de trois grains, qu'il diuise la difference 1000. qui est entre 10. & 11. carats en 4. parties, & qu'il en adiouste trois à la valeur de dix carats; à scauoir 750. neantmoins avec ceste precaution qu'encores trois unités soient adioustees, parce que c'est un troisieme grain. Sil y a deux grains avec dix

carats

carats il faudra adiouster deux parties ; à sçauoir 500. mais s'il y a seulement vn grain il faudra oster trois vnités d'une partie 250. & ce à fin que les differences croissent. Ainsi ces differences seront 247. 500. 753. Pour donc auoir la valeur de dix carats & trois grains , il faut adiouster au nombre 8590. qui est le prix de dix carats 753. & l'on aura 9343. en ceste façon il faut agir avec les autres. Par semblable moyen, si quelqu'un desire sçauoir le prix dix grains & demy , qu'il prenne la difference qui est entre 10. & 11. grains à sçauoir 120. qu'il diuise ceste difference en deux parties , à sçauoir 60. de l'une qu'il oste 4. vnités , à fin que la difference soit moindre. Le quotient soit donc 56. que l'on adioustera à la valeur de dix grains 640. & prouieront 696. prix demandé ; ainsi il faut agir avec les autres.

La Table suiivante a quatre colonnes, dans la premiere & seconde colonne l'on a mis le poids du diamant, dans la troisieme le prix, & dans la quatrieme la difference. La premiere colonne a les carats, vn carat pese quatre grains.

Carats	Grains	Prix	Difference		Carats	Grains	Prix	Difference
	$2\frac{1}{2}$					9	530	110
	1	10				10	640	120
	$1\frac{1}{2}$	23	30			11	760	130
	2	40			3	12	890	140
	$2\frac{1}{2}$	58	40			13	1030	150
	3	80				14	1180	160
	$3\frac{1}{2}$	103	50		4	15	1340	170
1	4	130	60			16	1510	180
	5	190	70			17	1690	190
	6	260	80			18	1880	200
	7	340	90			19	2080	210
2	8	430	100		5	20	2290	220
						21	2510	230
						22	2740	240

Carats

Carats	Grains	Prix	Difference	Carats	Prix	Difference	Carats	Prix	Difference
6	23	1920	250	36	37840	1260	87	114850	1770
	24	3230	260	37	39100	1270	88	116620	1780
	25	3490	270	38	40370	1280	89	118490	1790
	16	3760	280	39	41650	1290	90	120190	1810
	27	4040	290	40	42940	1300	91	121990	1820
7	28	4330	300	41	44240	1310	92	123800	1830
	29	4630	310	42	45550	1320	93	125620	1840
	30	4940	320	43	46870	1330	94	127450	1850
	31	5260	330	44	48200	1340	95	129290	1860
	32	5590	340	45	49540	1350	96	131140	1870
8	33	5930	350	46	50890	1360	97	133000	1880
	34	6280	360	47	52250	1370	98	134870	1890
	35	6640	370	48	53620	1380	99	136750	
9	36	7010	380	49	55000	1390	100	138640	
	37	7390	390	50	56390	1400	110	158090	
	38	7780	400	51	57790	1410	120	178540	
	39	8180	410	52	59100	1420	130	199990	
	40	8590		53	60620	1430	140	222440	
10		9190	1000	54	62050	1440	150	237300	
11		10600	1010	55	63490	1450	160	276340	
12		11620	1020	56	64940	1460	170	305790	
13		12650	1030	57	66400	1470	180	322240	
14		13690	1040	58	67870	1480	190	349690	
15		14740	1050	59	69350	1490	200	378140	
16		15800	1060	60	70840	1500			
17		16870	1070	61	72340	1510			
18		17950	1080	62	73850	1520			
19		19040	1090	63	75370	1530			
20		20140	1100	64	76900	1540			
21		21250	1110	65	78440	1550			
22		22370	1120	66	79990	1560			
23		23500	1130	67	81550	1570			
24		24640	1140	68	83120	1580			
25		25790	1150	69	84700	1590			
26		26910	1160	70	86290	1600			
27		28120	1170	71	87890	1610			
28		29300	1180	72	89590	1620			
29		30490	1190	73	91120	1630			
30		31690	1200	74	92750	1640			
31		32900	1210	75	94390	1650			
32		34120	1220	76	96040	1660			
33		35350	1230	77	97700	1670			
34		36590	1240	78	99370	1680			
35			1250	79	101050	1690			
				80	102740	1700			
				81	104440	1710			
				82	106150	1720			
				83	107870	1730			
				84	109600	1740			
				85	111340	1750			
				86	113090	1760			

Sans ta-
ble trou-
uer le
prix.

Mais si quelqu'un veut sçavoir sans tables par
memoire le prix de quelques carats, par exemple
de dix, qu'il reduise les carats en grains, & parce
que quatre grains font un carat, qu'il multiplie le
nombre 10. par 4. il aura 40. grains, apres qu'il
regarde le quantiesme est ce nombre, contant de
puis le premier grain, & il trouuera que c'est le
trente-neufviesme, c'est à dire qu'il est vne unite
moindre que le nombre propose. Car la premiere
ne se compte pas, & cela est necessaire & perpe-
tuel. Qu'il oste donc du nombre propose la qua-
rantiesme unite, à fin qu'il demeure 39. qu'il mul-
tiplie par 10. (parce que toutes les differences sont
augmentées par 10.) & le quotient sera 390. à ice-
luy soit adioustés 30. qui est la premiere différen-
ce, & le quotient sera 420. à sçavoir la difference
qui suit prochainement le nombre requis : que
dix en soient ostés, & viendra la difference qui
precede le nombre requis, à sçavoir 410. Mais
à fin d'auoir depuis le premier nombre des diffé-
rences 30. iusques à 410. la somme de toutes, selon
la reigle de progression, il faut adiouster ensemble
celle de 30. & 410. & en naistront 440. que l'on
partage par le milieu & l'on a 220. qu'apres l'on
multiplie avec 39. car il y a autant de nombres qui
sont augmentés par 10. & le quotient sera 8580. à
ce nombre soit adiousté le prix d'un grain, à sça-
uoir 10. & ainsi le prix de 40. grains sera 8590. Ceste
reigle sert iusques à 10. carats ou 40. grains, mais
non pas outre : parce que l'on garde un autre
proportion dans les differences, & non plus par les
grains, mais la progression se fait par carats. De
plus les differences croissent seulement par le nom-
bre denaire, & la premiere difference est establie
mille. Si donc par exemple l'on demande le prix
de

le 22. carats: parce que dans ce nombre l'on trouue
 12. apres 10. carats, le compte estant fait: & parce
 que tous les prix doiuent estre augmētez par 10. y
 adioustāt 1000. il faut multiplier 12. par 10. & nais-
 sent 120. à qui faut adiouster la difference 1000.
 & prouiennent 1120. & ce est la difference qui
 suit le nombre requis, de laquelle l'on oste 10.
 restent 1110. à qui l'on adiouste 1000. prouien-
 nent 2110. dont la moitié est 1055. que l'on mul-
 plie par 12. le quotient sera 12660. auquel faut
 adiouster le prix de 10. carats qui est 8590. &
 prouiennent 21250. prix de 22. carats. Ceste reigle
 est la mesme que la superieure, si ce n'est que le
 premier nombre n'est pas le mesme. Mais si ceste
 façon de compter paroist difficile i'en bailleray
 un'autre qu'il seruira iusques à 10. carats. Que
 le nombre donc des carats soit reduict en grains;
 par exemple le nombre de quatre carats, dont l'on
 fait 16. grains que l'on multiplie par eux mes-
 mes & seront produicts 256. lequel nombre est
 multiplié par le prix d'un grain; à sçauoir 10.
 prouient 2560. lequel nombre selon Linscotus est
 la valeur du diamant. Mais il se trompe grande-
 ment: parce que par ce moyen la valeur du dia-
 mant croistroit trop. Car par ce moyen la valeur
 du diamant de vingt carats, c'est à dire de 80. grains
 croistroit haussée à 64000. Parquoy de peur que le
 prix ne croisse ainsi, il faut extraire 10. du prix de
 4 grains. Du prix de quatre grains 30. du prix
 de 5. grains 60. & ainsi consequemment tousiours
 augmentant la difference par le nombre denaire
 iusques au quarante-vniēme grain, autour duquel
 la mutation se fait.

Puis donc que la progressió se fait du trentiesme
 grain adioustant 10. au premier nombre: il faut

recueillir la somme par la reigle de progression, & l'ayant recueillie, l'extraire de la somme de la valeur faulse. Mais parce que ie cherche la valeur de 16. grains i'osteray de ce nombre 2. restera le nombre 14. Car il y a seulement autant de nombres de progression : parce que l'on oste 10. de la valeur du troisieme grain, qui est le premier nombre de progression. Car vn grain vaut 10. deux grains 40. mais 3. grains 90. ostant 10. restent pour 80. Pour donc auoir le premier nombre de progression, ie le multiplie par le nombre de l'excés, par lequel la progression se faict, à sçauoir 10. & i'auray 140. à ce nombre i'adiouste le premier, à sçauoir 10, comme la reigle de progression enseigne, & i'auray 150. la moitié duquel nombre ie multiplieray par 14. ou (qui est le mesme) ie multiplieray 150. par la moitié de 14. qui est 7. & le quotient sera 1050. lequel nombre est la somme de tous ceux qui par l'addition de 10. ont esté augmentés iusques au quatorzieme nombre. Ice-luy doit estre osté du faux prix de Linscotius 2580. & demeureront 1510. qui est le vray prix de

*Vne brief-
ue reigle
du prix.* 16. grains. L'on en peut donner ainsi briefuement vne reigle, par exemple si vous cherchez le prix de 16. grains, multiplié les par eux mesmes viendront 256. lequel quotient l'on multiplie aussi par 10. valeur d'un grain, viendront 2560. Derechef l'on oste 2. de 16. demeureront 14. que l'on multiplie par la difference de la progression 10. & naistront 140. à qui l'on adiouste le premier nombre de progression, à sçauoir 10. & viendront 150. dont la moitié se multiplie par 14. & prouient 1050. que l'on oste du faux prix 2580. & l'on aura 1510. prix cherché.

Table monstrant la reigle precedente

grains	le prix faux	nombres à oster	le vray prix
1	10		10
2	40	nombre de progression-	40
3	90	10	80
4	160	20	130
5	250	30	190
6	360	40	260
7	490	50	340
8	640	60	430
9	810	70	530
10	1000	80	640
11	1210	90	760
12	1440	100	890

Ceste table se peut estendre selon la volonté, quant au nombre de progression par 10, en vain : parce que dans la table precedente le vray prix qui ne differe pas de celui-là, a esté banné, comme il est clair à ceux qui le veulent voir.

Quelques à ceste heure nous auons baillé, & défini le prix du parfait diamant, c'est à dire qui est pur de tous vices & defectuosité, & qui a esté taillé par une belle & artiste tailleure. Celuy qui a quelq' vice ne doit pas estre estimé selon ces reigles. Mais s'il est teint de quelque couleur, quoy que peu, il doit perdre la troisieme partie du prix qui a esté établi dans la table. S'il est nuancé, s'il cache quelque fente, grain, ou poil, & si on ne sçait la quantité desquelles choses & grandeur du vice, il en doit perdre la moitié, ou les deux tiers, & plus mesmes dauantage. S'il n'est pas assez crasse, & que d'ailleurs il soit pur, il perd aussi quelque chose de son prix. Car la forme legitime, à fin qu'il

Le prix du diamant imparfait.

qu'il brille mieux y est requise. Partant l'on peut laisser icy aucune reigle certaine. Car faut laisser l'estime au discernement d'un evalueur prudent ; il faut pourtant remarquer que les diamans qui ne sont pas crassés, mais qui sont larges par le dessus, & semblent estre plus pesans qu'ils ne sont pas en effect, sont vrayement plus pesés pardessus ce qu'ils pesent, mais moins que qu'ils paroissent. Ceux qui ont vne grande largeur & les costés estroits ont seulement la moitié du poids.

a *Que la chaleur corrompe la splendeur, la couleur & les forces du diamant* VVolphangus C. Schouerus le tesmoigne dans les annotations sur le livre 25. de André Baccius des pierres précieuses & communes, dont voicy les paroles. Il faut remarquer en ce lieu, que le diamant est corrompu par la chaleur, & perd ses forces & sa couleur : c'est pourquoy ceux qui le veulent couvrir : lors que le soir ils vont se coucher ils prennent leur anneau, & le mettent dans un petit vaseau ou tasse pleine d'eau froide, ou bien ils le mettent sur un marbre, ou en quelqu'autre lieu froid.

b L'Authheur n'estime pas qu'il se soit trouué un plus grand diamant que celuy dont Monardes se souvient : mais ce n'est pas le lieu de Monardes mais de Garcias ab Horto, comme nous avons enseigné dans les Chap. precedens. Tres-celuy homme Charles Clusius ne pense pas qu'il se soit veu un plus grand diamant dans la Flandre que celuy que Philippe Roy d'Espagne, deuant estre marié avec Elizabeth fille aisnée d'Henry II. Roy de France, acheta de Charles d'Affesam d'Anvers.

L'année 1559. huitante mille coronnés, il pesoit quarante sept carats & demy, c'est à dire 190. grains.

L'usage du diamant.

CHAPITRE VI.

On seulement le diamant sert à l'ornement, mais encores estant reduict en poudre par le feu, il est vtile pour grauer & tailler les autres pierres precieuses dures. Car sans ceste poudre elles ny luy mesme ne peut pas estre taillé & commodement, (dont-il tire toute sa di-
 cte beauté) veu qu'il ne peut souffrir de quoy
 soit, & qu'il surpasse toutes les autres pier-
 cieuses, mesmes toutes choses créés en du-
 Or pour cét usage l'on a coustume de la
 avec d'huile, de quoy l'on distille vne pé-
 guste où sur les pierres precieuses mesmes,
 la poincte du fer qui les doit cauer. Apres
 approche le fer à la pierre precieuse, lequel
 né circulairement & tres viste par le moyen
 ouë contre la pierre. Ainsi par beaucoup
 imulations, & vn continuel frottement de la
 en fin la pierre precieuse se trouue cauee.
 Le diamant resiste beaucoup de iours deuant
 luy paroisse rien d'osté qui soit sensible: mais
 contrainct de ceder à soy-mesme petit à pe-
 et ainsi que la pierre se caue par les gouttes
 qui tombent continuellement, ainsi que
 e. Poëte.

*La goutte sans forcer vn rocher qu'elle laue,
 combat sa durezza qu'à la fin elle caue.*

Si quelqu'un s'estonne pourquoy la poudre agit sur le diamant : veu qu'elle n'est pas plus dure qu'iceluy , & que l'agent doit estre plus dur que le souffrant , il cessera de s'estonner, s'il se garde que la particule qui se caue est toute la mesme , mais que la poudre n'est pas toute la mesme. Car pour cét effect l'on le reduit en poudre , à fin que chaque corpuscule de la poudre exercent leur office , & vsent le lieu qui est creusé : & lors que la force de la poudre uanquît , l'on y en rapporte vne toute recente non esmoullée. Car la poudre en seruant, se perd sa dureté. Ce qui arriue semblablement à celle de la pierre émeril, avec laquelle l'on a coutume de grauer les pierres precieuses plus molles. Un scrupule de la poudre de diamant se vend pour six Thalers.

Pour pénétrer les armes.

Si l'on met vn diamant poinctu au bout d'un dard ou flesche , il pénétre facilement toutes les armes. J'ay eu cognoissance familiere à un Medecin de mes amys , qui se vantoit que par son artifice singulier, il pourroit mettre facilement un diamant sur la poincte d'une esguille , & pouuoit diuiser avec les ongles quelque diamant que ce fut (sans autre instrument ou que celle que le corps humain nous peut fournir) en diuerses escailles , à la façon de la pierre speculaire.

Rôpre vn diamant.

Pour les symboles. Quest-ce que le diamant désigne.

L'usage aussi des diamans est dans les armoiries, ou emblemes. Car dans iceux la figure du diamant signifie l'innocence, la constance, la force, & les tres vertus. Se sont serui de la figure du diamant le Duc Cosmus Medicis, grand Duc d'Hetrurie, le Duc de Modene, de Regie, & de Ferrare, le Marquis d'Esteuse, & Comte de Rouige. F. G.

Gonzaga, Duc de Mantuoë, premier Marquis du Montferrat. Laurentius Medices Duc d'Urbain. Alphonse Caretus Marquis de Sauonne. Anthoine Carrociolus, & plusieurs autres, comme l'on peut voir dans le troisieme tome des Symboles, que j'ay mis en lumiere à Prague.

*De quelle façon l'on taille le
Diamant.*

C H A P I T R E VII.

LE diamant se taille en diuerses figures. La plus noble est creüe estre la quarrée; c'est à dire lors que la superficie est reduite en tables quarrées. Mais lors que le diamant est façonné en telle forme, l'on doit obseruer à ce que les deux tables laterales ne fassent que la superieure, & que celles qui sont entre les laterales & la superieure constituent l'hypoteneuse d'un angle droict. De plus il est nécessaire que la table superieure soit vn parallelogramme longuet. Car ainsi sa forme est tres-parfaicte. A quoy si la pureté de la substance se rencontre; en sorte qu'il n'y paroisse aucune couleur ou tache; il est estimé pour l'ordinaire (lors qu'il pese vn carat) 50. ducats. Dans la table de prix la valeur d'un carat est indiqué par le nombre 130. par lequel nombre l'on peut entendre des florins, ou thalers, ou demy escus d'or au Soleil, à mesure que le prix est haussé ou baillé par les Marchands. L'on a aussi coustume de tailler les diamans en forme de pyramide, croissant d'une base quadrangulaire. Mais quoy que ceste figure
surpasse

surpasse toutes les autres, elle cede pourtant en dignité, & en valeur à la figure taillée en tables. L'on baille le plus souuent les autres figures : à cause de la forme de la pierre, qui doit se tailler, à fin que l'on oste le moins de matiere que l'on pourra.

-a Les Sculpteurs des diamans, & des pierres precieuses, se seruent de la colle suiuante pour ayder polir les pierres precieuses. R. demy liure de resiné, demy once de cire iaune, & demy once de mastic : ces choses liquefiées, l'on y adioustera de la poudre de tuiles rondes, ou autres puluerifiées, & coulées à trauers vne estamine, ou crible fait de soye de pourceau, & lauées iusques à tant que la colle soit arrivée à vne suffisante dureté, & quantité. Or vous cognoistrés la consistence, si vous en distillés quelques gouttes sur vne pierre mouillée. Mais il faut remarquer que le Ciel estant sec & serain, il n'y faut pas tant adiouster de ceste tuile puluerifiée que lors qu'il est humide. L'auteur a parlé de ceste colle au fol. 82. mais non pas preparée de ceste façon. Nous auons ingé d'adionster vne chose (puisque nous faisons mention du diamant,) qui est que les Orfeures pour ne pas ternir le diamant, & pour le mettre avec seureté, & à propos dans le chaton, ont accoustumé de se seruir de la colle suiuante. Ils jettent vn morceau d'ynoire dans vn creuset, lequel ils couurent d'vn autre creuset, qui pourtant n'est pas de mesme profondeur. Ils oignent la fente d'argille pestrie avec du sel, de peur que l'air n'entre, & estant bruslé par le feu, il se change en vne matiere noire. Ils y adionstent de cire liquifiée selon la

quantité

quantité de l'ynoire puluerisé: & de ceste matiere ils oignent vn stil, ou baston, avec lequel ils leuent tout ce qui est vni & glissant. L'Authour en baille à peu pres la forme au feüil. 115. Mais il s'en sert seulement pour couleur, à coucher sous les diamans.

De l'escarboucle.

CHAPITRE VIII.

On faict grand estat de l'escarboucle: l'on dict qu'il luit dans les tenebres, comme vn charbon, peut-estre que pour cela il a esté appelé des anciens pyrope, ou anthrax. Mais pour dire vray iusques à présent personne n'a osé asseuer d'auoir veu vne pierre precieuse luire de nuict. Arcias ab Horto Medecin du Vice-Roy des Indes escrit, qu'il a parlé à des personnes, qui affirmoient en auoir veu, mais il ne leur a pas baillé sa croyance. a Louis Vertoman rapporte que le Roy de Pegu en porte de telle grandeur, & splendeur, que quiconque regarde le Roy dans les tenebres, il le void resplendir, comme s'il estoit illuminé par le Soleil. Mais ny luy aussi ne l'a pas veu. Si donc la nature produit vne pierre precieuse luifante de nuict, ce sera veritablement vn escarboucle; & par ainsi il sera distingué des autres pierres precieuses, & surpassera toutes les autres en dignité. Plusieurs croyent que les pierres precieuses qui luissent de nuict, ne peuuent pas estre formées par la nature, mais ils se trompent. Car comme la nature peut bailler aux bois pourris, & aux vers qui luissent de nuict, aux escailles des sardines,

*Escar-
boucle.*

*Les pierres
precieuses
peuvent
luire de
nuict.*

*Sçauoir
s'il est in-
certain.*

fardines, & aux yeux des animaux vn esclat & lumiere. Le ne voy pas pourquoy elle ne puisse pa-
bailler ceste lumiere, aux pierres precieuses dans
l'abondance de tant de choses creées, la matiere
propre & disposée estant fustituée. Or pour sça-
uoir s'il s'en trouue ou non, il est incertain ius-
ques à present. Pourtant selon l'opinion des per-
sonnages tres-doctes, il ne se trouue point de
pierres precieuses de ceste nature. D'où vient que
toutes les pierres precieuses rouges, & transparen-
tes sont appellées pas iceux escarboucles, anthrax,
pyropes, & charbons: parce qu'elles imitent la lueur
d'vn charbon, & qu'elles iettent leurs rayons de
tous costés tout ainsi que le feu.

*a Il faut icy adjoüster ce que rapporte Aelian, Li-
ure 8. de l'Histoire des animaux; sçauoir que
la Cicogne apres auoir esté guerie d'une cuisse
rompüe par vne femme nommée Heraclée, luy
laissa tomber dans le sein par gratitude, & re-
connoissance vn escarboucle; vray amethiste de
Aetiopiens, qui esclairoit les tenebres de la nuict
tout de mesme qu'une lampe.*

Les genres des escarboucles.

CHAPITRE IX.

*Amethi-
stizdias.*

PLINE establit diuers genres d'escarboucles: mes-
mes le sexe en fait la difference, il iuge
que les masles sont plus acres, & plus vigoureux
& les femelles plus languides. Entre les autres
genres il recite l'Amethystizontas, dont le pe-
tit feu qui est aux bords tire sur le violant de l'a-
methiste.

ethiste. Apres ceux-là on estime les rubis de
 Maxos de Barbarie, lesquels iettent vn feu comme
 siect à pennes. Les lythizontes, & les carcedoi-
 rs sont plus noires à l'aspect, mais elles descou-
 uent plus fortement leur esclat au feu, ou au So-
 leil que les autres, & estans cachées sous l'ombre,
 elles paroissent pourprines, & exposées au iour
 descouuert, elles estincellent, & s'enflamment con-
 tre les rayons du Soleil, & cachent des estoiles ar-
 gentes au dedans. Mais les femelles iettent tout leur
 esclat hors d'elles mesmes. Il recite que les Ætiopi-
 ques sont gras, & n'espanchent aucune lumiere,
 mais sont embrasés d'un feu enueloppé, & caché
 comme en vn flocc. Que les alabandiques sont plus
 noirs que les autres, mais aspres. Que les troi-
 asiens sont marquetés de taches blanches, & les
 crintheiens pasles en couleur. Entre les sortes des
 carboucles, *a* Pline fait aussi mention de l'an-
 thracitis, & du sandastros, *b* du lychnitis & du ionis.
 L'anthracitis enuironné d'une veine blanche, ietté
 dans le feu s'esteint comme s'il estoit mort, au
 contraire estant mouillé & arrousé il s'embrase.
 Le sandastros est de deux sortes, l'Indique, ou
 Arabique. Ce qui le rend beaucoup recomman-
 dable, c'est lors que des gouttes d'or brillent au
 dedans, comme autant d'estoiles, qui tousiours
 ont veuës à trauers leur corps, & iamais dans la
 eau, & qui imitent presque les estoiles hyades
 par leur nombre, disposition, & arrangement.
 Il vint que parmy les Chaldeens l'on le re-
 uoit en grande religion & saincteté, & qu'ils s'en
 seruoient dans leurs ceremonies. Les Indiques
 ont creus esmousser la veuë. Les femelles ont
 une flamme plus agreable, & plustost allechante
 que bruslante. Les Arabiques couuerts d'un nuage

de fumée, sont semblables au chrysolite. Quelques vns nient que le sandastros se polisse, à cause de sa tendresse. La lychnitis se trouve proche de Tholose dans Carie: mais la plus approuvée vient dans les Indes, qu'aucuns appellent vn escarboucle plus bas, & plus foible. Le ionis semblable au lychnitis est de deux sortes. Car il y en a qui rayonne en pourpre, vn autre en escarlatte. Estant eschauffés par le pressément des doigts, ils attirent la paille. Ils naissent chez les Nasamone dans les montaignes. L'on dict que l'on faict de coupes de ceste pierre, côme aussi du lychnitis. Toutes ces sortes resistent opinaistrement à la graueure & retiennent vne partie de la cire dans le cachet. Telles sont les sortes laissées, & descrites par Plin ne, si confuses que l'on ne les peut pas recognoistre. L'on ne doit pas pourtant douter que les rubis, les granats, les almandines, nos hyacinthes & autres pierres precieuses, n'ayent esté icy descrites, & appellées du nom d'escarboucle. De peur donc de n'en laisser qu'vne Histoire confuse: les genres de l'escarboucle, c'est à dire d'vne pierre precieuse rouge, & diaphane, sont les rubis, les granats, les almandines & hyacintes rouges: car il s'en trouue de telles. Je d'escriray l'Histoire de toutes par ordre.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. lettre I. L'anhracitis est constitué le gen. de l'amatite par George Agricola, au Liure de la nature des fossiles, Chap. 5.*

b *Philippe Jacques Mousac au Liure des fleuves qui est attribué à Plutarque feuillet 2. & de la description du fleuve hydasse, & dans plusieurs notes au mesme Liure (lequel il a m*

en lumiere à Tholose 1615. in 8. feuillet 213.)
 fait mention de la pierre lychnitis. Le mesme
 Pselle aussi (dans le traicté des vertus des pier-
 res) qui a esté cité cy-deuant, Chap. 4. de ce Li-
 ure , tesmoigne que le lychnitis, pendu au col
 arreste les defluxions des yeux, estant approché
 au front, & caché, & enuëloppé dans des plis,
 ou franges de lin.

Des Rubis.

CHAPITRE X.

Le rubis est vne pierre precieuse, diaphane,
 rayonnante, rougissante, & marquetée de pe-
 tites taches de couleur azurée, & qui repousse
 la lime. Sa rougeur n'est pas d'un pur vermeillon,
 ou cynopre, mais plustost de sang, d'escarlante,
 ou de lacque Indique, ou Kermesin. Neant-
 moins à proportion qu'elle a moins de cerulé;
 purveu qu'il en paroisse au bout de son feu, &
 embrasement, elle en est aussi plus noble. Si ceste
 pierre precieuse iette son feu rouge, tirant sur le
 blanc: alors elle doit estre rapportée, non aux es-
 pèces du rubis, mais du granat, & de l'hyacinte.
 Car par ceste marque elle en est distinguée.

Les genres des Rubis.

CHAPITRE XI.

On compte quatre genres de rubis. Le veri-
 fiable & simplement appellé rubis, le rubacelle,

le balais, & le spinelle. Entre lesquels quelques uns blanchissent, à peine ont-ils quelque rougeur & sont appellés rubis blancs, quelques uns rougissent tout ainsi qu'une cerise meure. Quelques uns ont des couleurs meslées, & rougissent d'un costé, & blanchissent de l'autre. D'autres sont d'un costé saphir, & de l'autre rubis. Ceux qui sont blancs sont distingués des autres pierres précieuses par la dureté.

Du vray Rubis.

CHAPITRE XII.

LE vray rubis comme j'ay dict porte vne couleur d'escarlatte, & de la lacque Indique. Vn verre teint de la mesme couleur meslée avec huile de lin, exprime parfaictement la couleur vray rubis. Son escarlatte, & lacque Indique ressemble vn peu à la couleur du cynopre. L'on descouure fort peu dans le bout de leur feu de couleur azurée. Car si l'on y en descouuroit beaucoup seroit appellé balais. Le vray rubis s'il est grand & que l'on en trouue quelque vn qui surmonte le poids de vingt carats, il merite de porter le nom de celebre escarboucle: & iceluy doit estre tenu pour ce mesme qui fut dans vn si grand prix chez les anciens, & à qui l'on a faussement donné la faculté d'esclairer les tenebres.

L'escarboucle, est vn grand rubis.

Le rubis est appellé des Indiens
Tokes, ou Manca, des
Perses & Arabes

Iacut.

Les lieux nataux du Rubis, sa grandeur, & comment il naist.

CHAPITRE XIII.

Les plus nobles rubis naissent dans l'isle Zeilan, & les autres qui sont moindres, & plus petits dans Coria, Calecut, Cambaïa, & Bisnauer. Les tres excellens, dans le fleuve Pegu, que les abitans esprouent avec la bouche, & la langue. Car ils croyent ceux-là meilleurs, qui sont plus ronds, & plus durs. L'on dict que le feu où ils sont cuire rappelle, & adiouste beaucoup à leur couleur. Ils ont accoustumé de naistre dans vne certaine matiere pierreuse de couleur de rose, que quelques vns (si elle est transparente) appellent rubis balais. Car si elle n'est pas transparente tout insi qu'une pierre precieuse, elle est appelée de tout le monde la mere, ou matrice des rubis; & de d'autant que comme l'enfant se nourrit de sang, dans le ventre maternel; ainsi le rubis se forme, se nourrit, & prend son accroissance dans icelle mere ou matrice. Premièrement il blanchit. Apres se meurissant petit à petit, il contracte vne rouleur. D'où vient que l'on en trouue de tout à fait blancs, & d'autres qui blanchissent seulement: à cause qu'ils ne sont pas encores meurs. Il naist le plus souuent dans la mesme mine que le saphir. Si l'aliment est diuers, & non pas tout fait propre aux rubis, ils se forment de couleur meslée, c'est à dire, ils blanchissent en partie, & en partie rougissent, où bien ils sont à moitié ru-

Le balais est la mere du rubis.

bis, & à moitié saphirs, que les Indois appellent Nilacandi, comme saphir-rubis.

Il se trouue de veritables rubis assez grands Rodolphe II. Empereur Auguste, & tres inuincible, & mon Seigneur tres-clement a vn rubis, qu

Le rubis esgale la grosseur d'vn petit œuf de poule, & pese
de Casar. carats.

Iceluy luy est tombé par heritage de sa sœur veſue d'vn Roy de France. Je ne pense pas que dans l'Europe il s'en puisse trouuer vn plus gros. S'il y a iamais eu quelque pierre precieuse, qui ayt passé pour escarboucle, celle-là le deuroit estre. J'ay appris qu'autrefois il auoit esté achepté soixante milles ducats. Mais si ce qui est beau, & rare doit estre estimé de grande valeur, celuy-là ou il est tout à faiët inestimable, ou bien il doit estre estimé beaucoup plus. La perle de Cleopatre fut estimé 234375. ducats; comme ceste perle a surmonté en beauté, & en grandeur toutes celles de son genre, ainsi cét escarboucle. Et quoy qu'il n'ayt pas esté vendu dauantage, il ne faut pas inferer, qu'il ayt esté vendu à son iuste prix. Parce que les Marchands ne peuuent pas garder des pierres precieuses de si grand prix. Car ils sont contraincts de les vendre, de peur de conseruer des sommes d'argent oyseuses, & des richesses steriles, ou de peur de faire banqueroutte estans chargés de debtes.

a *L'Autheur tient les choses ſuiuantes de Garcias ab Horto, au Liure premier, dans l'Histoire des Aromats, & des simples, Chap. 49.*

Les propriétés, qualités, & facultés
du Rubis.

CHAPITRE XIV.

Les Autheurs assurent que l'escarboucle ou *Côte les venins.*
vray rubis, estant porté, ou beu, resiste extrêmement aux venins, qu'il preserue de la peste, qu'il bannit la tristesse, reprime la luxure, detourne les mauuaises pensées, & les songes pleins de terreur, recrée l'esprit, conserue le corps sans maladies. ^a Et que si les infortunes panchent sur la teste des hommes, qu'il les manifeste & signifie par le changement de sa couleur en vne plus obscure, & que ces malheurs estans passés, il reprend sa premiere couleur. Mais cependant qu'il accourcit le sommeil, & agite, & trouble le sang, & qui fait que ceux qui le portent, se courroucent facilement.

^a Il me semble à propos d'adjouster icy vn Histoire celebre & remarquable, que Valphgangus Gabelhouerus escrit de soy-mesme, dont les parolles sont dans les comm. Chap. 6. de André Baccius des pierres & pierreries. Et sont icy rapportées. Il est remarquable que le vray rubis Oriental, par vn soudain changement, & obscurité, dont il se nuë, denonce à celuy qui le porte vn malheur & calamité certaine, qui luy doit bien tost suruenir: & qu'à proportion que le malheur est plus grand, ou plus petit, il prend vne plus grande noirceur & sombreté. Ce que j'ay appris souuent tant des hommes célèbres, &

considerables: mais encores ! ô douleur de ma propre experience. Car le cinquiesme Decembre 1600. apres la natiuité de Iesus-Christ, que ie partoys avec ma chere espouse Catherine Adelmanne (de pieuse memoire) de Stutgardie pour Caluua, i'obseruay tres manifestement dans le chemin, qu'un rubis tres beau, que ie portois enchassé dans vn anneau d'or (lequel i'auois receu d'elle en don) perdit plusieurs fois presque tout à faict sa tres splendide couleur, & qu'il se réuestit en place de sa splendide couleur, d'une noire obscurité, laquelle noirceur & obscurité ne dura pas seulement vn iour, ou deux, mais quelques iours, iusques à tant qu'estant parfaitement estonné, ie tiray du doigt cet anneau, & le cachay dans vn cofret: Ce qui fut cause que i'aduertit souuent mon espouse, que quelque grand peril suinoit elle, ou moy: ce que i'auois recueilly du changement & varieté du rubis. Et à la verité ma coniecture ne m'a pas trompé. Car dans peu de iours elle fut attaquée d'une maladie mortelle: mais apres la mort sa premiere couleur d'elle mesme luy retourna.

La dignité, & valeur du Rubis,
ou escarboucle.

C H A P I T R E X V.

LA dignité du rubis est tres-grande, lors qu'il excède le poidz de dix carats; à cause de sa couleur tres-agreable, dont il nourrit, & satisfait nos yeux. Partant il peut tout à faict estre estimé par

Le prix du diamant, & mesme pour vn rubis qui pèse au delà de dix carats, l'on ne se sert d'autre table que de la precedente, dont les prix du diamant ont esté définis. *a* Garcias ab Horto escrit qu'un rubis de 34. carats fut accheté par le Roy, sans Decan 32. liures d'or, & estimé 20000. escus l'or Portuguais, lequel prix approche de fort pres, de celuy que la table monstre. A peine peut-on establir vn prix certain des petits rubis. Auioyrd'huy pourtant les Lapidaires en donnent le prix par le diamant, à qui le rubis peut estre comparé. Comme si sa grandeur nous paroist peser 4. carats l'on l'estime par la valeur du diamant (pourueu qu'il soit parfait, & de couleur parfaite) qui pese 4. carats. De la mesme façon sont estimés ceux qui ne peuuent pas estre taillés en tables, & qui paroissent plus beaux tous cruds que préparés.

Les autres qui sont choisis seulement pour les colliers des Matrones venerables, ou pour leurs attours & ornemens, & qui n'ont vne forme si exacte, ne doiuent pas tant estre estimés que ceux qui sont façonnés en tables. Mais ceux qui sont minces, qui pourtant possèdent la perfection de la couleur, & de la beauté sans estre creusés par le dessous, valent autant que ceux qui ont vne iuste crassitude: veu que l'on n'a esgard, ny au poids, ny à la crassitude, mais seulement à leur amplitude, couleur, & perspicuité.

*Le prix
des rubis
des Ma-
trones.*

a Au Liure premier dans l'Histoire des senteurs, & des simples, Chap. 49. il n'y a pas 34. carats, mais 24. & l'Auther a mal escrit, qu'il fut acheté 32. liures d'or, veu que Garcias mesme affirme qu'il n'a esté acheté que six manus d'or, qui sont cinq Arrobes Portuguaises, & vne Arrobe

*Arrobe Portugaise couste 32. livres, au tes-
moignage du tres-fameux Charles Clusius.*

L'imitation, & falsification du Rubis.

C H A P I T R E X V I.

L'On peut sophistiquer & contrefaire le rubis en trois façons. Premièrement si estant priué de toute rougeur, ou en ayant fort peu, l'on luy couche dessous vne feuille de métal rouge, ou quelque couleur rouge, ou verre teint de couleur rouge, & esclattant. Laquelle façon est creüe de quelques vns exempte de fraude : d'autant qu'il paroist pierre precieuse vraye, & naturelle, soit qu'il ne soit pas aidé de sa propre couleur, mais d'une estrangere & empruntée (à la verité la tromperie consiste à croistre le prix de la pierre precieuse par vne couleur estrangere.) Pour ceste imposture vn certain Lapidaire perdit sa renommée, lors qu'il voulut tromper Rodolphe Empereur tres inuincible, & mon Seigneur tres-clement. En second lieu l'on le contrefaict, lors qu'une autre pierre precieuse noble, & blanchissante, comme le saphir blanc, le crystal, le topase, ou le faux diamant est substitué en sa place, & qu'à cause de quelque feuille de metal, ou autre corps diaphane couché dessous, il rougit, & rayonne si viuement qu'il ne differre en rien du vray rubis. En troisieme lieu, lors que deux parties de verres sont tellement collées avec le mastic que l'on teint de couleur d'escarlatte, que la couleur se propage dans le corps des deux verres. Et ainsi ils imitent assez exactement le rubis. La troisieme, & la seconde

façon

çon sont tres-vistées, mais elles se descourent assez facilement. En premier lieu l'on reconnoit les contrefaits : parce qu'ils ne rayonnent pas exactement, qu'ils cedent à la lime, & qu'ils paroissent plus beaux en couleurs que les veritables. Quelques-vns recognoissent la fraude sur l'ongle. Car s'il est priué de couleur rouge, & que la superficie de la pierre precieuse soit mise sur l'ongle, & la veüe dirigée à trauers la pierre precieuse, & l'ongle, la blancheur paroistra sans couleur : Mais les Lapidaires ont appris à tailler si artificiellement les superficies inferieures de la pierre precieuse à diuers angles : qu'à cause de la reflexion des superficies multipliées de tous costés, vn Ouyrier expert n'en peut pas tousiours apperceuoir la fraude. Pour ces tromperies les rubis à present ne sont pas tant estimés qu'autrefois.

Quelques-vns contrefont le rubis avec de l'orpiment, qu'ils cuisent dans vn verre non exactement bouché, avec vn feu lent, & les morceaux qui adherent aux costés du verre (mais qui sont extremement fraissles) sont iettés dans des moles de cire, affin d'en contrefaire les rubis qu'ils imitent exactement.

*L'orpimēt
cuit se
change en
espece de
rubis.*

Du Rubis Balais.

C H A P I T R E X V I I .

ICy le rubis balais, ou palais semble tirer ce nom ; à cause qu'il est, comme le palais, ou la mere du veritable rubis, qui y naist & reside, comme dans vn palais ou domicile, & dont nous auons laissés la description. Ce rubis balais a la couleur

couleur de la lacque de Florence, & de cramoisi, en sorte qu'elle paroist comme vne couleur meslée d'un rouge naturel, & d'une petite portion de couleur cerulée, de mesmes que la couleur de rose vermeille. A la verité ceste couleur est beaucoup delauée, beaucoup agreable à la veüe, & assez esclatante, tout ainsi qu'est celle du vray rubis. Ceste sorte de rubis se trouue souuent dans les veines du saphir, de la teinture cerulée, duquel sa rougeur est delauée & temperée. Il naist dans les mesmes regions que l'escarboucle & vray rubis.

La dignité, vertu, & usage du Balais.

CHAPITRE XVIII.

L'On tient que le balais a les forces & les facultés du vray rubis, quoy que plus foible & moins actiues. Neantmoins il a cela de particulier qu'il reprime, & empesche les mouuemens violens de la fureur, de la colere, & de la concupiscence: & partant il conuient tres-bien aux femmes. Deplus l'on croit qu'il corrige tous les vices & maladies du foye.

Le prix, & la valeur du Balais.

CHAPITRE XIX.

LE balais est beaucoup plus vil que le rubis. Car au tesmoignage de Linscothanus, vn balais qui pese vn carat est estimé 10. ducats; celuy qui en pese 1. est estimé 20. celuy qui en pese 3. 30. celuy

ay qui en pese 4. 40. & ainsi en suiuant, multipliant le nombre des carats par 10.

Limitation, & la tromperie.

CHAPITRE XX.

On les altere, & contrefaißt, comme le vray Rubis, & plus difficilement en peut-on reconnoistre la fraude.

Du Rubis spinelle.

CHAPITRE XXI.

Ceste sorte de rubis rougist plus que le balais, Neantmoins le spinelle n'a pas la splendeur du vray rubis. Peut estre que c'en est la femelle selon Pline. Il se trouue dans les mesmes lieux Le lieu natal. que les autres rubis. Ses forces sont plus foibles que celles du rubis, & est aisé à contrefaire. L'on establit quelques genres de spinelles. Car il y Les genres. a quelques-vns qui sont tellement parfaicts qu'ils peuuent estre comparés aux rubis. L'autre sorte est de la roche vieille, dont quelques-vns ont la couleur des rubasses. Quelqu'autres tirent sur la couleur de l'hyacinte, & mesmes iusques à present on n'a pas defini, si ce sont des spinelles. Les experts Lapidaires ne les mettent pas au rang des spinelles, mais au rang des rubasses, ou rubicelles ou de l'hyacinte. Neantmoins ils sont dans vn tel point d'excellence parmy eux, qu'ils les estiment pouuoir estre comparés aux spinelles, & ils leurs baillent

baillent de grandes loüanges, affin de les pouuoir vendre pour spinelles. Ils les polissent aussi avec beaucoup d'art, de mesmes que les spinelles, quoy qu'ils soient de la couleur du hyacinte, ou rubicelle. Vn spinelle de la roche vieille, qui peut estre comparé à vn diamant d'vn carat par sa beauté, estant reduit, & façonné en tables, vaut la moitié du prix du diamant, si rien n'est desiré à sa perfection. Car s'il a quelque deffaut & vice, l'on y procede comme i'ay enseigné dans la reigle des diamans.

Des Rubaces ou Rubicelles.

CHAPITRE XXII.

CEs pierres precieuses disputent entre les spinelles, & les hyacintes: & mesmes l'on auroit peine à porter vn sain iugement, si elles doiuent plustost se rapporter à ceux-cy qu'à celles-là. Car leur couleur paroist, comme meslée des deux: elle sont aussi quelquefois tellement semblables aux granats Bohemiques, qu'il faut les esprouuer par le feu, pour sçauoir si elles sont granats. Car les granats Bohemiques soustiennent les traicts du feu mesmes sans perdre tant soit peu de leur couleur, mais non pas elles. Car ou elles y perdent leur couleur, ou elles la changent. Ainsi l'on void manifestement, qu'elles ne sont pas granats. Le bout de leur feu est pour l'ordinaire iaune. Et les sont de prix plus bas, & plus vil que les spinelles, & peuuent (si elles sont exemptes, & priuées d'aucun vice) estre estimées à la moitié du prix des balais.

Des Granats.

CHAPITRE XXIII.

Nous pouuons rapporter iustement les granats aux genres de l'escarboucle : veu qu'estans posés à la lumiere, ou au Soleil, ils expriment eux l'image d'vn charbon que le rubis. Car presque tous les granats portent vn iour rouge vne, de mesmes que le feu, & semblent auoir la couleur du vermeillon naturel, ou contrefaict, dont on a coustume de peindre le feu. Pour ceste raison il est appellé des François vermeille, par lequel nom, est aussi signifié le vermeillon, d'où l'on tire vermeille.

*Les genres, & les lieux nataux
des Granats.*

CHAPITRE XXIV.

Il y a des granats Orientaux, d'autres Occidentaux. Les Orientaux se trouuent dans les Indes, & en sont apportés. Comme aussi dans Calicut, Cananor, Cambaie, Balaquat & Æthiopie. Iceux il s'en trouue de trois geres. Car quelques-uns sont plus noirs que les autres, & portent la couleur d'vn sang noir & melancholique: ils rayonnent neantmoins & portent vn assez bel esclat. Vne maille blanche de quelque metal leur estant superposée, ils paroissent au Soleil vn charbon ardent. Il ouït venir que quelques-vns les ont creu estre des escarboucles. Iceux se rencontrent sous vne

N grande

Grâdeur. grande masse. Car i'en ay veu qui surmontent e
 grandeur vn œuf de poule. L'autre genre est e
 ceux qui portent la couleur du hyacinthe : e
 mesmes si vne trop grande rougeur ne s'y descou
 uroit , l'on les croiroit hyacinthes. Il est ap
Soriana. pellé des lapidaires Soriana , lequel s'il a tro
 de iaune , il doit estre rapporté aux especes e
 l'hyacinte , & ce sera ceste pierre precieuse qu
Iacinta
la bella. les Italiens appellent *Iacinta la bella*. Car souuer
 les pierres precieuses changent, & confondent te
 lement leurs especes, que l'on ne sçait à laquell
 les rapporter. D'où vient que souuent elles ne son
 pas reconnuës par les ioaliers mesmes. Car les pier
 res de mesme espece ne sont pas tousiours d'esgal
 dureté. De sorte que par ce moyen l'on n'en peu
 pas mettre la difference , & il y a beaucoup de lie
 de douter. Car il est connu, qu'il y a plusieurs pier
 res precieuses, qui ne sont pas seulement meslée
 par la nature, mais conioinctes. Le troisieme gen
 re des granats porte la couleur de la violette d
 Mars, meslée à sa rougeur. Ce dernier genre est l
 plus noble, & plus parfaict, & est appellé par le
 ioaliers Italiens *Rubino della rocha*. Peut-estre c'e
 l'escarboucle *Ametistizontas* de Pline. Mais il e
 difficile de rien establir icy de certain.

*La diffe-
 rence däs
 la cou-
 leur.*

Des granats Occidentaux quelques-vns sont d
 couleur plus delauée, comme ceux d'Espagne, qu
 portent la couleur d'vn grain de grenade, & l
 trouuent assez gros, & imitent vne flamme bril
 lante. Quelqu'autres portent vn iour rouge iaun
 de couleur forte, laquelle ils ne peuuent pas per
 dre par le feu, tels sont les Bohemiques. Car il
 ont tant de rougeur, qu'ils en noircissent, si on n
 les creuse, & que l'on ne leur suppose vne feüill
 d'argent. Car par le moyen d'icelle, le trop de cou

est en quelque façon delauée, veu qu'il est
 dia amoindry par la creuseure. Tous ceux qui *La pureté*
 croissent dans Boheme sont exempts de tous vi- *du gra-*
 ces, & mesmes il est impossible d'en trouuer, *nat Bohe-*
 ni ayent aucun deffaut, qui cachent quelque nuë, *mique.*
 fule, ou quelque chose de semblable. Ils se
 trouuent proche de Balnea Teplicentia, non loin
 d'Albi, & de la Ville Bilina. Iceux sont plus
 nobles que les Orientaux, tant à cause qu'ils sont
 exempts de tous vices, qu'à cause qu'ils resistent
 au feu, & sont semblables à des veritables char-
 bons ardens. Les payfans les rencontrent parmy
 les champs sans aucune matrice, de mesme que de
 Brene, ou des pois, & les portent vendre à Pra-
 gue. Quand ils viennent d'estre trouués ils sont
 noirs à la surface, que si l'on ne les regarde,
 ils contournent contre la lumiere, à peine y peut-
 on appercevoir quelque rougeur. De plus il y a
 quelques granats appellés Iserins, lesquels se trou-
 vent proche le pré d'Iserin, autour des confins
 de Silesie. Iceux sont aspres & rudes, pour l'or-
 naire pleins de vices, & rarement, sont ils par-
 ticulièrement transparens. Ils approchent plus des
 bis spinelles que les Bohemiques. Lors qu'ils ne
 sont pas transparens, il sont appellés les meres des
 granats.

*des qualités, propriétés, vsages, & digni-
 tés des Granats.*

CHAPITRE XXV.

NE ne pense pas que les granats ayent vn'autre
 manifeste qualité, estans reduits en poudre que

celle de secher. Mais estans pendus au col, & beu-
l'on croit qu'ils resistent beaucoup à la tristesse
qu'ils fortifient le cœur, & sont beaucoup con-
traires à la melancholie. Lors que l'on s'en ser-
dans la medecine, l'on les calcine, & l'on les me-
avec des electuaires cordiaux. Or on les prepa-
re en ceste façon. Premièrement on les fait
brusler, & on les laisse esteindre dans de l'hu-
le de sel, quelques fois, iusques à ce qu'ils
soient refous. Estans ainsi refous, ils sont coagu-
lés avec de l'huile de tartre, comme en creusant
de lait, & on les laue avec d'eau chaude, puis
l'on s'en fert.

*La pre-
paration
des gra-
nats.*

*La digni-
té du Bo-
hemique.
Sa gran-
deur.*

Pour ce qui regarde la dignité, ie prefereroi
les Bohemiques à tous les autres: à cause que l'on
en trouue tres rarement de grands, & à peine plus
grands que des pois. Et de plus à cause que leur
couleur ne peut iamais estre alterée, & effacée. Celle
qui n'est propre à aucune pierre precieuse colorée.
De sorte que par ce moyen il est en quelque
façon immortel, & comparable au diamant,
& à l'or raffiné. J'ay cogneu des personnes,
qui les auoient tenus dans le feu pendant
plusieurs mois, & auoyent tenté par diuers moyens
de changer, ou d'effacer leur couleur; mais en vain.
d'autant qu'elle resiste au feu, & qu'elle ne peut
estre reduite en vapeur, & exhalaison.

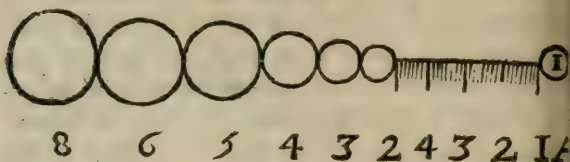
Le prix des Granats.

CHAPITRE XXVI.

L'Empereur Rodolphe tres inuincible, & ma-
Seigneur très-clement, a plusieurs granats Bo-
hemiques

Amiques en grande estime, & iuste raison, veu
qu'ils sont tres rares, & si aucun esgale la gros-
sur d'une auellane, il doit esgaler aussi le prix
en vray rubis. Il s'en trouue vne infinité de pe-
tes, mais il sont tres vils, à cause de l'abon-
dance: tout ainsi que le sont les petites perles.
Les Orientaux & autres, parce qu'ils se trouuent
fort grands, & en assez grande abondance, ne
peuvent pas surpasser ceux-cy, ny en dignité, ny
en prix. Les petits granats Bohemiques se ven-
dent à la liure, & à mesure qu'ils sont gros, le prix
de la liure croist aussi. L'on examine les plus
grands par des trous ronds: car ceux qui tous
arrimés & polis couurent iustement, & exacte-
ment le premier trou; en sorte qu'ils ne puissent
passer tout à fait à trauers: quatre de ceste sor-
te se vendent vn thaler. Ceux qui couurent
le second, valent tout seul vn thaler: ceux qui
couurent le troisieme valent trois thalers: ceux
qui couurent le quatrieme en valent neuf: ceux
qui couurent le cinquieme 27. ceux qui cou-
rent le sixieme 81. & ceux qui couurent le 8.
64. qui est vn rang de chiffre par dessus celuy qui
respond à 8. Car le septieme trou a esté obmis
dans la figure par la faute du Sculpteur, mais
la table en monstrea le prix. Si quelqu'un veut
escrire ces trous il le pourra faire ainsi: qu'il pren-
ne le diametre d'un granat valant vn thaler, ou
vn couronné, & qu'il le multiplie quatre fois,
selon la longueur. Par exemple que le diametre
soit de la longueur d'un pois, il y faut adiouster
encores trois autres diametres, & ainsi se fera vne
longueur de quatre pois.

Les cercles qui sont icy descrits representent les trous.



Après soient diuisés chaque diametres , de puis le premier , sçauoir , le second troisieme & quatriesme en six parties esgales : ainsi l'on comptera dix-huict sections. Car le premier diametre n'en a point : parce que ie n'ay pas voulu icy bailler la taxe de ceux qui valent moins d'un thaler. Si neantmoins quelqu'un veut auoir grandeur du trou de ceux , dont quatre valent un thaler seulement , qu'il diuise le premier diametre en six parties. Car cinq parties de ce diametre feront leur diametre. Le premier cercle qui dans soy la marque 1 indique la quantité du trou qui est composé en ligne des cinq sections du premier diametre. Je n'ay pas pourtant diuisé en six parties le premier diametre , mais seulement les trois autres. Les nombres supposés proche de la lettre A 1. 2. 3. 4. indiquent ces quatre diametres. Les sections ne sont pas marquées de lettres. Et chaque sections comme d'autant de diametres soient formés autant de cercles pour les trous. Le commencement du diametre c'est le point A , l'autre bout c'est le point de la section.

Le cercle du premier diametre , ou le trou , qui a 2. au dessous , finissant dans la premiere section nous montre le granat de ceste grandeur valant un thaler , ou escu couronné. Le second cercle qui a 3. au dessous , & qui de la seconde section s'estend iusques à la lettre A , montre le granat

trois thalers. Le troisieme qui a sous soy 4. qui la troisieme section s'estend iusques à la lettre 2, indique 9. thalers. Le quatrieme qui a sous y le chiffre 5. indique 27. thalers, & ainsi con-
quemment, en augmentant le prix par propor-
on triple iusques à la septiesme section, qui
fferre de la sixiesme d'une sesquialtere, ce qui
t obserué dans les autres. Ainsi la troisieme se-
ion qui contient exactement 3. diametres, nous
onstre que le granat de ceste grandeur vaut 6165.
halers. Ceux qui ont 4. diametre 45666. Cela a
té obserué en tirant la proportion sesquialtere;
cause que lors que le nombre à esté impair, dont
falloit prendre la moitié, i'ay reietté l'vnité.
mais quoy que ie n'estime pas qu'il se puisse trou-
er vn granat plus grand que la dixiesme section;
eantmoins i'ay faiët la table iusques à la qua-
orzieme section, & dans la figure i'ay produict
es sections iusques à la dix-neufvieme, où le qua-
rieme diametre finit. Affin que le Lecteur co-
noisse que le granat seroit d'un prix inestimable,
& excessif, s'il paruenoit iusques à ceste grosseur.
Si les Marguerites, lors qu'elles excèdent la mesu-
re commune sont inestimables, à cause de leur ra-
reté: ie ne voy pas pourquoy les granats ne le se-
ont pas, veu que l'opinion des hommes, & la
rareté toute seule en font le prix. Moy qui pen-
dant plusieurs années ay habité dans la Boheme,
peus affirmer que ie n'en ay iamais veu de plus
grands que la cinquiesme, ou sixiesme section,
quoy que i'en aye recherché avec grand soin.

Table des sections.

Depuis la lettre A iusques à la premiere section, le granat crasse Bohemique vaut comme il s'ensuit.

Depuis la lettre A iusques à	} La se- ction vaut	}	premiere	1	} Thaler	
			seconde	3		
			troisiesme	9		
			quatriesme	27		
			cinquiesme	81		
			sixiesme	143		} Thaler
			septiesme	364		
			huietiesme	546		
			neufviesme	819		
			dixiesme	1218		
			onziesme	1827		
			douziemesme	2740		
			treziesme	4115		
			quatorziesme	6165		

Les granats Iserins, lors qu'ils sont sans defectuosité, & qu'ils ont vne couleur agreable, & resistente au feu, l'on les estime au prix des Orientaux. Les Orientaux de la premiere, & seconde sorte, s'ils sont exemplaires, c'est à dire s'ils sont accomplis, & parfaicts en leur figure, couleur & dureté, & s'ils pesent vn carat, ils peuvent estre estimés deux thalers. S'ils en pesent deux, l'on les estime quatre thalers. Si trois carats, six thalers. Si quatre carats, huit thalers, doublant le nombre des carats iusques à 20. carats. D'où iusques au poids de 40. carats il faut tripler, & depuis 40. iusques à 60. il faut quadrupler: & apres iusques à 100. il faut quintupler, afin que ceux du poids

de 100. carats valent 500. thalers, & en dernier lieu iusques à 200. carats, il faut sextupler, afin que ceux de deux cents carats valent 1200. thalers, il faut pourtant auoir beaucoup d'esgard à la couleur: veu qu'ils changent quelquesfois leur couleur. Car quelquesfois leur couleur est tellement entre eux, & approche si fort à la couleur du rubis qu'ils en peuuent estre estimés plus ou moins, selon le iugement d'un expert Ioalier. Et non seulement pour ceste raison leur prix est inconstant: mais encores parce qu'ils sont cognus à peu de personnes, & recherchés aussi par peu; & aussi parce que quelquesfois on les porte aux foires, à cause de leur abondance. Les plus grands, parce qu'ils sont plus rares, peuuent tousiours commodement estre estimés par la reigle sus desclarée. Les Orientaux de la troisieme sorte, qui sont appellés *Rubini della rocha* par les Italiens, peuuent estre estimés aux prix des spinelles. Car l'on les tient pour les plus parfaicts de tous les autres Orientaux.

La couleur leur tail- le le prix aux pierres pre- cieuses.

Rubini della rocha.

Des Almandines.

CHAPITRE XXVII.

Les almandines disputent entre les granats & les rubis : en sorte qu'elles paroissent des rubis teints de couleur plus noire. Elles sont plus vives que les rubis, & ont des forces plus obscures & plus foibles. Autrefois elles ont esté appellées Alabandiques : elles ont le prix des Orientales.

Des Amandines.

CHAPITRE XXVIII.

Elles sont appellées *a* de Plin Throözeniens Elles sont rouges, & diuersifiées de plusieurs couleurs & taches blanches. Ceste sorte de pierre precieuse est conuüe à peu de personnes, & pour cela à peine a elle vn prix.

*a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. 7
lettre F.*

Du Hyacinte.

CHAPITRE XXIX.

Les hyacinthes parce qu'elles portent vn iou rouge iaune, qui imite les flammes de feu, sont rapportées aux genres de l'escarboucle. Mais non pas toutes, ains seulement celles qui sont plus rouges que les autres, & qui monstrent la couleur d'vn sang bilieux. Ceste sorte de hyacinte, à peine surpasse-elle la grandeur d'vn poing au rapport de Plin. De moy i'estime que les plus grandes hyacinthes, qui esclattent d'vne rougeur parfaicte & agreable, ont esté comptées par les anciens entre les escarboucles. Or ie ne doute pas que quelques-vnes qui se trouuent par nos païs n'ayent esté mises dans les especes du Chrysolite par les anciens.

Les genres des hyacintes.

C H A P I T R E X X X .

[E faictz quatre genres de hyacinte à raison de la couleur : dans le premier genre sont comprises celles qui rayonnent de meſme que le feu , & qui imitent la couleur de l'eſcarlatte , du vermillon naturel, ou d'un ſang bilieux. Elles ſont appelées des François hyacinte la belle , & approchent de bien pres à la couleur du granat Bohemique, mais plus deſſauée , & ſans aucun meſlange de noirceur. Celles de ceſte ſorte ſont preferées à toutes les autres , & peuuent eſtre rapportées aux genres de l'eſcarboucle. Dans le ſecond genre ſont contenuës celles qui portent le rouge iaune du ſafran , & representent tout à faict la couleur du verre façonné d'antimoine, ou celles du plomb trois fois fondu en lame de fer avec tuiles , & vitrifié. Dans le troiſieſme genre ſont contenuës celles qui portent tellement la couleur de l'ambre iaune qu'à peine peuuēt-elles eſtre diſcernées de l'ambre que par la dureté , & par la paille qu'elles n'attirent pas. I'en ay vne ſemblable. Icelles ſont les plus viles de toutes , & ne ſont aucunement transparentes , à cauſe des atomes & des corpuscules qu'elles cachent , & qui ſont vn empeschement à la diaphanéité. De moy ie les croyrois pluſtoſt les lyncures des anciens que l'ambre. Car à peine eſt-il croyable que les anciens ayent tenu pour pierre precieufe l'ambre mol , & ſubject aux iniures du feu. Dans le quatrieſme genre ſont enuēloppées celles qui ne recoiuent aucune rougeur,

&

& lesquelles expriment la couleur du rubis blanc & transparent : & icelles sont les plus viles de toutes. Ruëus fait mention d'un autre genre qui participe d'une couleur fauve & bleuë. Mais pour ceste dernière sorte, comme elle n'est jamais tombée à ma veüe, de mesmes ie ne pense pas aussi qu'il s'en soit jamais veu : d'autant qu'il s'ensuiuroit qu'elle seroit verte. Car la couleur fauve meslée avec la couleur bleuë fait toujours naître la couleur verte, comme les Peintres sçauent bien, qu'avec l'indique, & l'orpiment, & avec toute autre couleur iaune, & bleuë, font naître la couleur verte. Si quelqu'un met dans le corps des pierres précieuses ces deux couleurs distinctes, plusieurs paroistront, à sçauoir la verte, le rouge clair, & la pourprée, comme dans l'iris celeste, & l'opale pierre précieuse, qui estant teinte de couleur rouge, bleuë, & iaune monstre la verte, & la pourprée, à cause de la reflexion. L'hyacinte de Plin ne est mise auiourd'huy entre les genres de l'amethyste : tout ainsi que l'amethyste des anciens obtient à present le nom du granat. L'age & l'ignorance des Ioaliers a tellement confondu les noms des pierres précieuses, qu'à peine y peut-on establir quelque chose de certain.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. Lettre I.*

de lieu natal, la vertu, l'usage, les propriétés, le prix, & la falsification des hyacintes.

CHAPITRE XXXI.

Le long du fleuve d'Isere dans les confins de la Silesie, & Boheme, & le long du torrent de Georgie proche Hisperge, l'on en trouue de moins nobles. Car les plus nobles sont apportés d'Orient, & se trouuent dans Cananor, Calecut, & Lambaïe. Leur principal usage est contre la peste, elles sont portées penduës au col, en façon d'aiguillette, ou bien les enchassant dans vn anneau. Outre ce, l'on tient qu'elles enuoyent le sommeil, effendent les vertus du cœur, accroissent les richesses, les honneurs, & la prudence, causent la rage de l'esprit, & deffendent du foudre celuy qui les porte. La premiere sorte est dans vn plus haut prix, puis la seconde, apres la troisieme, & la quatrieme est tres vile, & n'est pas de si haut prix que le prix que l'on baille pour la faire grauer. En sorte que le prix de la pierre ne supplée pas à la graueure. Par exemple si l'on doit bailer pour la graueure deux Thalers, à peine en vaudra elle quatre toute taillée. Celles de la premiere sorte surpassent le prix de la graueure par proportion octuple, le second genre par proportion quadruple, le troisieme par proportion double; ou si l'on desire quelque chose qui ayt plus de certitude. Que le premier genre du granat Oriental ayt le prix double. Le second genre le mesme, & le troisieme

troisieme la moitié. Mais comme dans les pierres precieuses plus viles l'on ne peut rien establir de certain ; ny icy de mesmes. Car les ioaliers ne gardent point de cōstance dans le prix des pierres precieuses quoy que pourtant l'on en puisse icy bailler quelque chose de certain , & pour reigle, comme nous ordonnons icy. La couleur , la pureté , la grandeur , & la forme , changent les prix des pierres precieuses. Icy l'on faict estime des pierres precieuses , accomplies , & non vitieuses. La hyacinthe à peine merite elle d'estre contrefaictte. En sa place, l'on met quelquefois le verre de plomb , qui se distingue facilement de la veritable pierre precieuse , par le poidz , & la durescé. Car il est plus mol , & plus pesant que la veritable pierre precieuse.

De l'Amethyste.

CHAPITRE XXXII.

L'Amethyste est appellée en langue Hebraique *Lachamach*, en Caldaïque *enegla*. Elle est de couleur violette , qui emane de la confusion de la couleur rouge , & de couleur bleuë. Ses differences sont distinguées , à raison du lieu natal , & de sa couleur. Car quelques-vnes , comme les Indiques admettent dans leur couleur le iaune , à raison duquel , elles sont rapportées entre les genres de l'escarboucle , & approchent de bien prés aux hyacinthes. Quelques-vnes que l'on trouue aussi dans les Indes , ont la couleur du vin clair. D'autres sont à la verité teinctes de couleur violette , mais elle y est fort petite , & fort foible. En sorte qu'elle
 for

ent entierement transparentes ; & lesquelles pour
estre plus molles que les autres , sont aussi plus
dures , & se trouuent , tout ainsi que les preceden-
tes dans la Boheme , Saxe , & autres regions.
Mais celles qui dans leur pourpre portent vn iour,
le resplendissement de rose , tout ainsi que l'escarboucle, sont
plus recommandables par dessus les autres , tant à cause
qu'elles sont plus dures , qu'à cause qu'elles peu-
vent tellement estre changées en diamant , qu'à
peine la tromperie peut-elle estre reconnuë par de
ces experts ioyaliers. Car i'ay veu vn diamant, qui
estoit acheté 18. mille escus d'or , & enchassé dans
vn anneau d'or, qui estant comparé avec vne ame-
riste Orientale blanchie , & de mesme forme , &
de grandeur , & pareillement enchassée dans de l'or,
à peine laissoit-il à mon esprit à iuger de quel-
que petite difference. Elle fut estimée 200. Thalers
par l'Orfevre de l'Empereur , à cause de ses eaux,
comme l'on appelle tres-semblables au vray dia-
mant) qu'elle iettoit en brillant de tous costés. El-
les sont changées en diamant , de la mesme façon
que les saphirs , à qui elles sont preferées , d'au-
tant qu'elles ne blanchissent pas tant , & que par-
tant elles imitent plus agreablement la splendeur
naturelle du diamant.

Leurs lieux nataux, & leur prix.

CHAPITRE XXXIII.

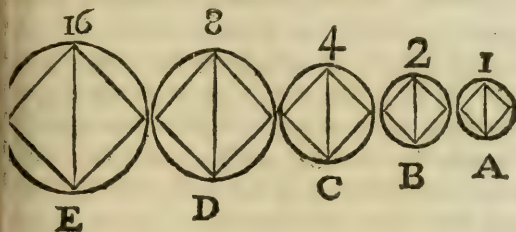
IL s'en trouue des celebres dans les Indes , Ara-
bie , Armenie , Æthiopie , Galatie , Thaso , Cy-
pre , & autres lieux Orientaux. Dans la Germanie,
Boheme , dans Misnie autour de VVolkeistein , &
de

de la Citadelle Hoenstein, qui est esloignée d'un millier de Stolpa Cité de Misnie. Comme aussi Trebise proche de Misnie, & lieux voisins, il s'en rencontre en abondance de tres beaux, & parfaitement violets, & mesmes tirant encores plus sur le blanc. Mais elles sont molles, comme le cristal: pour ceste raison elles sont moins recherchées. Les Orientales, c'est à dire les plus dures, si elles sont sans macules, & exemptes d'aucun vice, & qu'elles ont vne couleur souhaitée, & accomplie, lors qu'elles pesent vn carat elles peuuent valoir vn thaler, ou escu couronné; lors qu'elles en pesent 2. elles en valét 3. lors qu'elles en pesent 3. elles en valent 4. lors qu'elles en pesent 4. elles en valent 7. en sorte que les differences croissent tousiours d'une unité, comme la table monstre, & que la difference adioustée au prix precedent constituë le prix suiuant, ainsi vne de 20. carats, vaudra 201. thalers. Si quelqu'un au lieu de thalers veut des ducats, ce sera la mesme chose: pourueu qu'il garde la proportion de la table. Car les loaliers changent facilement le prix de ces pierres precieuses: parce qu'ils ont beaucoup d'esgard à la valeur, ne faisant pas consideration du poids.

Table.

Prix	Diffe- rence	Ca- rats	Prix	Diffe- rence	Ca- rats	Prix	Diffe- rence
1	1	9	37	9	17	147	17
2	2	10	46	10	18	164	18
4	3	11	56	11	19	182	19
7	4	12	67	12	20	201	20
11	5	13	79	13	21	221	21
16	6	14	92	14	22	242	22
22	7	15	116	15	23	264	23
29	8	16	131	16	24	287	24

Les Bohemiques, & Saxoniques sont estimées
et leur grandeur.



Celles de la plus petite figure valent vn thaler.
Mais celles dont la superficie est le double valent
deux thalers. Celles qui ont la quadruple superfi-
cie 4. Celles qui ont l'octuple 8. Et celles qui
ont la sedecuple 16. Or l'on a la grandeur de la su-
perficie double, si l'on inscrit dans le premier cer-
cle vn quarré equilateré, & que de l'ypotenuse
on fasse vn autre quarré : car iceluy est le double.
Mais j'entends parler de quarrés equilateres, & re-
ctangles. Or l'on a la grandeur de la superficie

quadruple, si l'on double le costé du premier carré, & que de ces costés doublés l'on forme un carré, ou bien si l'on constituë vn carré sur l'ypotenuse du carré double. Les carrés estant designé l'on peut faire autour d'iceux des cercles & les creuser pour estre en place des trous, afin de recognoistre par leur moyen la grandeur de la pierre precieuse. Car celle qui passe à trauer vn trou est plus petite. Celle qui n'y passe pas est plus grande. Or le plus proche trou à celuy par lequel elle passe, indique la grandeur de la pierre precieuse. Mais affin que les pierres precieuses sus-décrites puissent auoir par mon moyen vne valeur certaine, & prescrites, elles doiuent estre quasi toutes pures, autrement elles sont beaucoup moins à estimer. Mais elles se trouuent rarement pures, & exemptes de toutes sortes de vices. Celles qui sont nuageuses, qui cachent des fistules, & des plumetiers arriuent à peine à la moitié de la somme du prix estably. Si l'on cherche vne pierre precieuse, dont la grandeur soit de 3567. thalers, ou plus, l'on en cherche la quantité par la geometrie. Or l'on se trouue en ceste façon. Soit fait vn triangle rectogone des costés des carrés, dont les nombres constituent le nombre cherché. Car l'ypotenuse sera le costé du carré equilater, & orthogone, dont la quantité est desirée. Par exemple ie veux trouuer le trou de 3. thalers ou le carré. Vn costé du triangle orthogone sera le costé du carré A, l'autre costé du triangle sera le costé du carré B, l'ypotenuse desquels constituera vn carré. Sur son cercle le trou de trois thalers. Si ie veux la quantité de cinq thalers, ie prend le costé du carré C, & le costé du carré A, & ie constituë le triangle orthogone, dont l'ypotenuse constituera

quarré, qui contiendra cinq fois le premier, servira pour le prix de cinq thalers. Si ie demande la quantité de 10. thalers, ie dresse vn triangle du costé du quarré D, & du costé du quarré B, dont l'ypotenuse monstre le quarré cherché.

*Les forces, facultés, & vsage de
l'Amethiste.*

CHAPITRE XXXIV.

On dict qu'estant portée, elle empesche l'yronongnerie, & que ceste proprieté est indiquée par la couleur du vin, dont elle est reuestuë, comme si elle portoit ceste couleur, pour caractere de sa faculté. De ceste faculté elle prend le nom d'amethiste, parmy les Grecs. Quelques-vns tiennent qu'estant mise sur le nombril, elle attire à soy la vapeur du vin, & dissipe les fumées, & que partant elle bannit & empesche l'yronongnerie. Quelqu'autres adioustent qu'elle diuertit les mauuaises pensées; qu'elle faict l'esprit heureux, & comprenant, qu'elle baille la vigilance, & l'industrie, & que mesmes elle faict gagner à ceux qui la portent, la faueur des Princes.

*La tromperie, ou falsification de
l'Amethiste.*

CHAPITRE XXXV.

On la contrefaict avec de couleur violette meslée à de mastic, & colée entre deux verres.

Ou bié avec vn verre teint de mesme couleur, n'entre deux particules de crystal. Les Germaniques ne valent pas le contrefaire:parce qu'il s'en trouue vne assez grande quantité.

Des Perles.

CHAPITRE XXXVI.

LEs marguerites, vnions, ou perles, quoy qu'elles ne doiuent pas estre mises entre les pierres precieuses, d'autant qu'elles ne naissent pas sur terre, comme toutes les autres, mais dans le ventre des animaux à coquille. Mais parce qu'elles sont ordinairement de grand prix, de mesmes que les pierres precieuses, & qu'elles sont recherchées aussi bien à present qu'autrefois pour l'ornement de l'attour, & le luxe des femmes, j'ay estimé qu'il estoit à propos de laisser leur histoire, apres auoir parlé du diamant, & de l'escarboucle. Car ces trois choses ont coustume de tenir les premiers rangs. Les marguerites donc conuës à toute le monde sont aussi appellées perles, & lors qu'elles sont grandes, vnions. Elles sont appellées par les Arabes, & les Perles Iulu, par les Indiens Moti, par les Malanars Mutu: par les Portugais Aliofar: & du port de la Perse Iulfar. Neantmoins pour l'ordinaire les plus petites, & celles qui se vendent à l'once prennent ce nom.

*Les genres des Perles , comment elles
naissent , où , & de quelle
grandeur.*

CHAPITRE XXXVII.

Les perles sont discernées seulement , à raison de leur lieu natal , & de leur beauté. Parment les Europeens : parce que les Orientales sont plus belles que toutes les autres, ils les distinguent des domestiques.

Elles naissent dans des poissons à coquille. Pline escrit qu'en vn certain temps de l'année, que les coquilles s'esprennent de luxure , & qu'elles ont soif de la rosée , comme si elles conuoitoient la compagnie d'un mary, & qu'à ce desir elles s'enouurent , & ce lors principalement que les roses lunaires tombent , qu'elles hument par leur entrebaillement , & succent ceste humeur souhaitée ; qu'ainsi elles conçoient , qu'elles deuiennent rosses ; & qu'à raison de la qualité de la rosée qu'elles ont receu , & de la serenité du Ciel , elles sont enfantées belles , qu'elles ont plus estroite société avec le Ciel & le Soleil qu'avec la Mer, que quand le Ciel est trouble qu'elles sont aussi troubles , & que quand il est clair qu'elles sont claires , & que quand elles sont enfantées saines , & parfaites , qu'elles sont enucloppées de diuerses veaux. Mais ceste opinion de Pline de leur conception , ne m'a iamais paru consentir avec la verité. Car j'ay tiré plusieurs perles de ces animaux coquilles, & j'ay reconnu qu'elles naissoient dans

le corps de l'animal de ceste humeur, dont la matiere de la coquille prend son excroissance. Ceste humeur qui s'attache à la coquille : par qu'elle est composée d'une terrestre, visqueuse & resoute par l'humeur aquee de l'animal en de tres-petites parties, se seche petit à petit, & est endurcie, & seulement en certain temps, & non tousiours l'animal la rend, & la iette dehors pour servir de matiere à sa coquille. C'est qui fait que les coquilles sont enuveloppées de plusieurs peaux, la premiere & dessous estant seche deuant qu'une autre y soit vnue & congelée dessus. Lors que ceste humeur ne peut pas estre poussée & iettée par l'animal qui est maladiſ, & qu'elle demeure dans le corps; si elle y est sechée, elle est le commencement de la perle, laquelle par la succession continuelle de nouvelle humeur, qui seche autour, elle croist, & se grossit par de nouvelles peaux, & en fin se conuertit en vnion; tout de mesmes que dans la vescie destinée pour le fiel, ou la vescie de l'vrine, les pierres s'engendrent, dont la matiere qui est poussée hors par l'vrine, lors qu'elle est detenuë dans le corps de la vescie s'y seche, & s'endurcit en pierre. Ainsi se forme le bezoard dans les chevres d'Inde, avec plusieurs petites peaux. L'on recognoist facilement les coquilles, qui portent les perles. Car lors qu'au dehors elles paroissent belles, & formées, bien polies, sans estre bossuës, l'on iuge qu'elles n'enferment point de perles. Lors qu'elles sont toutes esleuées en bosses, & qu'elles sont inegales, & defectueuses, alors elles sont grosses de perles. Si toutes les perles estoient particulierement la production des poissons à coquilles, il seroit necessaire que toutes sortes de poissons à coquille enfantissent

ent tousiours, & de la mesme façon. Ce que l'experience n'approuue pas. Car plusieurs coquilles sont tout à fait de mesme forme, qui n'en portét point. De plus elles ne seroiét pas accruës toutes rondes, & orbiculaires de pellicules (comme elles sont,) mais languettes pour estre adiuftées, & accomodées à la figure de la coquille. Si ce n'est que quelqu'un assure, qu'apres qu'elles sont deuenües grandes, qu'elles se fendent pour estre partagées dans l'une & l'autre coquille. Mais l'on n'en a iainais veu, où il y eut apparence de cela, & il est inconuenient qu'un corps si dur se fende apres. Outre ce, tout ce qui commence à tirer sa naissance des animaux est tousiours premierement mol (& partant propre pour estre proportioné à la fabrique, & figure de l'animal,) & non pas ce qui est dur, comme les perles qui sont tres dures, qui pour ceste raison sont inhabiles pour receuoir toute figure & extension. Car il est faux que dans l'eau elles soient molles, & qu'estans tirées elles deuiennent dures, de mesmes que le corail.

Les plus nobles se trouuent dans le goulphe Persique, entre l'isle Ormus, & Bassora; à sçauoir autour de Baroyu, de Catyffa, Iulfa, Camaron, & autres lieux du goulphe Persique, d'où elles sont apportées en l'isle Ormus, & sont preferées à toutes les autres. Entre le Promontoire Comorin, & l'isle Zeilan, il s'en trouue tous les iours vne grande abondance, mais elles ne sont pas comparables aux Persiques. L'isle Taprobana, aujourdhuy appellée Sumatra, située entre Iauela grande & l'Inde, est aussi tres fertile à porter des perles; comme aussi Palane, & Caralco Promontoire de l'Inde, mais elles y croissent petites, & pour ceste cause elles sont viles. Dans l'isle Borneo, & Aynon

*Le lieu
où elles se
trouuent.*

il s'en engendre de plus grandes, mais elles sont surmontées par les Persiques, en beauté, & accomplissement de forme. Les Occidentales, parce qu'elles deviennent de la couleur du lait, & qu'elles n'ont pas la splendeur d'argent; & leur superficie parfaitement polie, qu'elles puissent recevoir & exprimer exactement (tout ainsi qu'un miroir) l'image de celui qui les regarde, elles en sont moins recommandables. Les coquilles à mesure qu'elles sont plus avant dans la Mer; à mesure qu'elles portent elles de moindres perles. Celles qui sont unies, & blanches, appellées des Indois Cherip, dont on façonne des cuilliers & des coupes, portent des perles très nobles, & très parfaites. Mais celles qui sont appellées Changuo, & meres de perles, nullement. Neantmoins parce qu'elles sont intérieurement très belles, & très unies, elles servent à orner les tables, & autres choses, pour quelle cause l'on les porte à Bengala, où l'on en fait des brasselets, & autres petites besognes. C'estoit là une coutume que les vierges ne fussent point corrompues, sans avoir les bras ornés & parés de tels brasselets. En plusieurs lieux aussi de l'Europe, il s'en trouve, comme dans l'Escoffe, Selesie, & Bohême: & quelques unes dans la France se trouvent dans les coquilles de Mer, & huîtres vulgaires, mais elles sont fort petites. Dans le mont de Faucilles de Lorraine, & dans la Voiture die il se trouve de perles assez belles. Mais celles qui viennent dans la Bohême, proche Horasdiou-tium, Straconitium, & la Citadelle de Rab, ne semblent préférables à toutes les autres, car il en ay veu quelques unes, qui à peine pourroient estre discernées des Orientales. Le vice que l'on y remarque, c'est de ce qu'elles sont plus blanches qu'

Chierpo.

Changuo.

*Où se
trouvent
les perles.*

*Les hu-
îtres fer-
tilles.*

*Les per-
les de Bo-
hème.*

es Orientales, qui font esclatter vne blancheur; & vn iour d'argent, au lieu que celles icy en font paroistre vne de laict. J'ay cueilly dans les lieux susdicts quelques perles tres belles, mais de cinq ens coquilles que j'ay ouuert, à peine en ay ie û choisir dix exemptes de vice. Car la plus grande partie, ou noircit, ou iaunit; de sorte qu'elles semblent faictes d'argille. De plus ces coquilles qui portent des perles doiüees de couleur sombre, ont aussi interieurement teintes de mesme couleur: & mesmes l'humeur, dont nous auons dict que la coquille estoit accreuë, comme par de petites pellicules desliées, vnies, & adioustées l'vne à l'autre, est aussi pour l'ordinaire de la mesme couleur. De sorte qu'il ne faut pas douter que les perles ne naissent de là, & non pas de la rosée, comme le vulgaire a creu iusques à present. Les grandes perles s'appellent vnions, à cause qu'elles ont fort rarement d'esgales en grandeur. Les grandes sont engendrées proche le Promontoire Comorin, mesmement cent grains de froment, mais les tresgrandes proche l'isle Burneo. A la verité elles ne sont pas si belles, mais elles pesent 160. grains de froment. Sans doute la plus grande fut celle de Cleopatre, laquelle elle deuora, apres l'auoir fait resoudre dans le vinaigre, pour faire paroistre qu'elle auoit festiné Antoine plus superement, & precieusement que luy-mesme ne l'auoit pas traicté. Car elle fut estimée cent sesteres c'est à dire (selon le calcul de Budeus) deux cents cinquante mille escus d'or. De moy i'en ay eu plusieurs qui enuironnoient la coronne d'or d'Auguste Cesar, Rodolphe II. mon Seigneur mes-clement, dont la principale estoit de la grandeur d'vne poire muscatelle, & paroissoit tres par-

Le nom de l'uniõ. Où elles naissent grandes.

La perle de Cleopatre.

Les perles de Rodolphe.

faicte, & accomplie, pesant 30. carats que l'on dit auoir esté achepté mille escus d'or. Budeus rapporte que dans la France, vne de la grosseur d'une auellane ne fut achepté trois milles escus d'or. Mais ce prix me paroist fort bas, si ce n'est que l'auellane est petite.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. lettre f. Pierre André Matthiolo sur Dioscoride Chap. 4. Liure 2. contre Pline, esquisse plusieurs choses des perles, comme l'on y peut voir.*

De la nature, facultés, qualités, & propriétés des Perles.

CHAPITRE XXXVIII.

Quelques-vns croient que les meres perlières ou coquilles qui portent les perles ont un Roy, tout ainsi que les abeilles, & que le chef estant pris, les autres qui suivent en troupe le Roy, peuuent estre prises facilement dans les rades, puis qu'elles le suivent tousiours, & ne se veulent point arracher de sa compagnie.

*Les perles
viellissent.
Rendre la
grace aux
perles.*

Les perles quand elles sont vieilles elles jaunissent, mais leur couleur premiere leur est rendue en leur ostant la premiere peau. Or elle se rend avec l'esprit du vitriol, mais il faut apporter garde, de peur qu'elles n'en ressentent quelque dommage. Par autre moyen on leur rend leur premiere jeunesse avec la poudre de l'albâtre, du corail bic, du vitriol blanc, & du tartre blanc. Le mesme

riue si on les faiçts deuorer aux colombes, ou
 en si on les frotte avec d'oruale, ou de sel long-
 mps, ou bien si on les enseuelit dans du miliet
 oulu grossierement, où de sel soit meslé. Leurs
 ches s'effacent à la rosée de May, qui repose sur
 s feüilles de laitüës ; si elles y demeurent un
 our, ou bien qu'elles en soient mouillées. Quel-
 ues-vns estiment qu'elles sont molles dans l'eau,
 mais moy qui en ay tiré plusieurs de l'eau, & du
 entre de l'animal, ie les ay tousiours senti aussi
 ures dans l'eau, que hors de l'eau. Quelques-vns
 nt escrit que la Lune croissant, les perles croiss-
 nt aussi, & que deffaillant, qu'elles deuiennent
 bscurës, & bossüës. Mais l'on peut facilement
 voir par les choses susdictes, que cela ne s'accor-
 e pas avec la verité.

a Les perles enforcissent le cœur, & les esprits *Corrobo-*
 itaux. Partant elles resistent à toutes sortes de *rent le*
 enins, à la peste, & corruption, elles recreent *cœur.*
 esprit, elles bannissent les affections cardiaques
 & melancholiques, & la syncope. Estans legitime-
 ment preparées elles conseruent la substance du
 cœur, crainte qu'elle ne s'altere, & se flétrisse.
 Elles sont tres vtilës à ceux qui sont attaqués de *Contre les*
 phthisie, du marasme, & de fievre ardente ou *fièvres, &*
 estilentielle : elles profitent aussi contre le flux *la phibi-*
 e sang, & tous autres flux de ventre. Elles corro- *sie.*
 rorent le cerueau & les nerfs, & sechent les lar- *Contre les*
 mes & fluxions des yeux, estans meslées avec de *fluxions*
 beurre frais, & les paupieres de dessus en estans *des yeux.*
 inctes, ou bien estans meslées à des collyres. El-
 les corrigent le lait des femmes, & le font *Le lait.*
 enir.

Or elles sont preparées en ceste façon. Estans *La pre-*
 urgées des saletés, & lauées d'eau rose, de giro- *paration.*
 fles,

flès, de viola matronalis, ou de melisse on les broie avec vn marbre ou porphyre, iusques à tant qu'elles soient reduictes en alcool, & que l'on n'y sente plus d'aspreté sous les doigts. Cela se fait de la mesme façon que les Peintres broient les couleurs. L'on doit prendre garde à ne les broyer avec de metal: parec que des petits fragments du metal se meslent facilement dans les perles, qui sont extremement ennemis à notre nature, & peuuent exciter de très grieux symptomes, comme l'experience enseigne tous les iours.

Les perles preparées, comme nous auons dit maintenant, peuuent estre meslées à beaucoup de choses. L'on void chez les Pharmaciens deux compositions des perles, le diamarguerite chaud, & le diamarguerite froid. Le chaud robore l'imbecillité des forcés à ceux qui defaillent, & soit quez defailllement prouienne du cœur ou de l'estomac, il en dissipe toute la cause qui pourroit nuire. Il plus il ayde aux poulsifs; à ceux qui ont la toue, & aux pourris. Il recrée ceux qui sont affligés de longues maladies, & languissans d'imbecillité, & leur fait renaitre leurs premieres forces.

Le diamarguerite froid profite contre toutes sortes d'imbecillités de forces, qui procedent de trop grande chaleur, ou à qui est ioincte vne trop grande chaleur. Partant son vsage se rend souverain aux sievres malignes & pestilentiellès. Il chassé aussi la syncope, qui depend de la resolution des esprits. La poudre des perles preparées de la façon precedente, est donnée depuis vne dragme iusques à vne dragme & demye, & quelquesfois l'on y adiouste la poudre du bezoard, de la licorne, & de la corne de cerf, ou os du cœur du cerf: selon la diuersité des affections & maladies. Cite

poudre contre tous venins, & morsures d'animaux, est comparable à aucune, elle deuroit tousiours estre entre les mains. Prenez vn scrupule de perles preparées, dix grains de la pierre bezoard, cinq grains de l'os du cœur du cerf, cinq grains de corne de cerf, dix grains de corne de licorne, dix grains de fruiçt de l'vua paridis, dont soit faicte une poudre, qui doit estre donnée, depuis demy scrupule, iusques à demye dragme. Si quelqu'vn dissout les perles dans le suc de citron, & qu'il le veuille à prendre, leur force s'espanche, & paruient plus facilement aux parties principales. L'on peut faire vne eaux perlée tres commodément, qui est tres admirable, pour reparer les forces, & comme resusciter les morts en ceste façon, faictez resoudre des perles dans de tres-fort vinaigre, ou plus facilement dans le suc de citron, ou esprit de viol, ou de soulfhre, iusques à ce qu'elles se changent en liqueur, y versant de temps en temps de nouveau suc, & vuidant le premier. Apres à ceste resolution, qui semble du laiçt, & qui est toute trouble, adiousté du sucre, pour la rendre douce, autant qu'il sera besoin. S'il y a quatre onces de ceste solution, il y faut adiouster vne once d'eau rose, de fraises, de fleurs de bourraches, & de menthe, autant d'vne que d'autre, & deux onces de cinnamome. Lors que vous en voudré faire prendre, il faut agiter & remuer l'eau: affin que le fond se puisse prendre ensemble. L'on la peut faire prendre depuis demye once, iusques à vne once, & l'on ne scauroit rien trouuer de plus excellent, & de plus souuerain dans les sievres malignes. Les eaux perlées vulgaires ne disputent rien avec celle-cy. Il faut seulement obseruer, que lors que les perles se dissoluent, de bien boucher le verre: de

*Descri-
ption d'v-
ne poudre
cõtre tous
venins.*

*Eau per-
lée.*

*Des ta-
blottes
perlées.*

*Les for-
ces de la
quintef-
sence des
perles.*

peur que leurs esprits ne s'exhalent. De ce que
repose au fond de l'eau precedente, peuuent estre
composées des tablettes en ceste façon. Prenez
mye once de ceste matiere qui va au fond, dont
toute l'eau a esté tirée par le bain, à quoy
ioustés quatre onces de sucre, & de cinnamome
tant qu'il est necessaire, dont soient faictes
tablettes. Icelles profitent pour rendre soudains
forces, & corriger, & reparer la flettrissure des vil-
lars. L'eau qui est tirée est vtile, tout ainsi que la
precedente (mais neantmoins sous vne plus gra-
de dose) contre toutes les maladies suldictes. Si
l'on compose des tablettes de la poudre des pi-
elles preparées, elles ne sont si efficaces que les
desclarées: parce que leur force n'est pas si adue-
queur. L'on prepare aussi vn'eau de perles, que
les Spagiriques appellent vne cinquiesme essence,
laquelle profite principalement contre les vents,
& corrobore la faculté vitale du cœur: en sorte
qu'il ne peut estre facilement blessé, & attaqué
par le venin, elle conserue la santé, elle ouure
& dilatte les obstructions de la ratte, & du foie,
elle adoucit les sievres ardentes, elle esteint la fievre,
elle resiouit le cœur, elle inuite à compagnie
charnelle, elle aide à faire sortir les pierres des
reins & de l'vrine, elle corrobore les parties mu-
queuses, elle repouffe, & bannit l'apoplexie le
spasme, le mal caduc, & la paralysie, elle corrige
la phthisie, le marasme, & la flettrissure des vil-
lars, elle dompte la frenesie, elle appaise le flux
des hemorrhoides, elle empesche que le chan-
cre ulceré ne ronge, & ne mange, elle rend la
premiere santé quelque corps qui sera attaqué,
& possédé de quelques maladies quelques qu'elles
soient,

oient, mesmes contraires, en corroborant, & redui-
 ant à son iuste temperament toutes sortes d'ex-
 és. Ceste eau ou cinquiesme essence des Spagi-
 istes, se prepare en ceste façon. Prenés des per-
 es lauées, & reduictes en alcool à force d'estre
 royées avec vn marbre, & apres les auoir mises
 dans vne fiole versés-y de menstruë aigre, volati-
 e, vegetable, ou minerale, iusques à tant que ce-
 e liqueur puisse couvrir de deux doigts pardessus.
 puis apres la fiole estant bien bouchée, de peur
 ue les esprits ne s'exhalent, doit estre mise dans
 e cendres chaudes, iusques à tant que les perles
 soient toutes dissoutes. Apres il faut oster le
 menstruë par le moyen du bain, iusques à siccité.
 La matiere calcinée, faut verser de l'eau distillée,
 & la tirer par trois fois, affin d'en separer toute
 acrimonie, laquelle estant ostée, versés-y de l'esprit
 u vin que l'on distille quelquesfois en cohobant,
 afin qu'il se change en vne liqueur semblable à
 huile. Il faut oster l'esprit par le bain, ainsi
 huile demeure dans la vescie. Mais l'essence, si
 ous distillé par le sable en cohobant avec l'esprit
 u vin, elle s'y mesle, & monte par l'alembic.
 D'icelle l'on baille quelques gouttes avec eau ap-
 propriée, & si vous y versé de l'esprit du sel, de
 huile de sel ou de vitriol, l'essence se congele de-
 echef. Car c'est là la marque d'vne bonne ope-
 ation. L'on peut faire le mesme de la mere des
 erles, que des perles mesmes. Ce qui n'aura pas
 le moindres forces, mais tout à fait les mesmes.

*La prepara-
 tion de
 la quin-
 essence
 des per-
 les.*

*a Les perles sont dans vn usage si frequent contre
 toutes maladies participantes de malignité ca-
 chées, qu'il n'y a presque point de composé ale-
 xitere ou l'on n'y en mesle: mesmes quelques com-
 positions*

positions en ont tirés leur noms, comme les deux tres-nobles confections, le diamarguerite chaud, & le diamarguerite froid, les facultés desquels l'Auteur dans ce Chap. a expliqué parfaitement bien, & dont les louanges sont chantées suffisamment par les Auteurs qui ont traité des Antidotes, lesquels il faut consulter en ce lieu.

La valeur & le prix des Perles.

CHAPITRE XXXIX.

A Peine peut-on prescrire vn prix aux perles rondes, façonnées en forme de poire, & parfaites en tous les aduantages. En partie parce que les Ioaliers en augmentent, ou diminuent le prix, selon leur plaisir, ou bien selon leur frequente, & en partie parce que; quoy qu'elles paroissent tres-belles, & tres-accomplies en couleur, elles ne different pas pourtant peu entre elles. Budeus a fini le prix des perles, par vne certaine proportion: mais c'est vne chose tres-laborieuse, & non constante, & qui ne doit du tout point estre obliuée. Je croy que'il en peut estre estably plus exactement en ceste façon. Le premier prix de la perle, qui pese vn carat; c'est à dire quatre grains, qui est ordinairement de trois thalers, soit posé & estably pour reigle, mais si le prix est plus grand ou plus petit. Que le prix des florins, ou des escus doronnés, ou de quelque prix que l'on voudra, soit appliqué par nombre ternaire. Car il n'importe point, & par ce moyen aucune erreur ne sera commise, & la reigle conuiendra à toute nation.

oye. Si donc vne perle pesant vn carat vaut trois, que vous vouliez sçauoir, combien elle vaudra pesant 4. carats, il faut multiplier 4. par soy-mesme, l'on produict 16. qu'il faut multiplier par le prix d'vn carat, à sçauoir 3. & viendront 48. prix de la perle. Ceste reigle sert pour les perles, qui pesent moins d'onze carats. Si vous desirez la valeur de 11. carats, multiplié 11. par soy-mesme, il naistront 121. lesquels multiplierez par 3. prix d'vn carat (y adioustant premierement vne vnté pour auoir 4.) & vous auré 484. prix de 11. carats, ceste reigle vaut iusques au cinquantesme carat. Si vous demandé donc le prix d'vne perle qui pèdauantage, il faut multiplier le nombre des carats par eux mesmes, & le quotient par trois thalers. Ainsi resultera le prix certain des perles, & est perpetuel pour toutes les regions, pour celles qui passent en poids 50. carats. Car celles qui sont au dessous de ce poidz : parce qu'elles sont en plus grande abondance, elles changent souuent leur prix. Or s'il se change (par exemple qu'vne perle d'vn carat vaille deux thalers) le prix aussi de toutes celles qui pesent, iusques à 50. carats doit estre de mesmes changé. Mais la mesme reigle que i'ay baillé cy-dessus, doit estre obseruée iusques au dixiesme carat, & du dixiesme, iusques au cinquantesme. Car le nombre quarré des carats doit estre multiplié par le prix de deux thalers; mais que le quotient monstre le prix de celles qui pesent au dessous de 11. carats. Car lors qu'elles pesent par dessus dix carats, le quarré des carats doit estre multiplié par deux thalers y adioustant vne vnté; c'est à dire par 3. affin que le quotient en monstre le prix.

Iusques à present i'ay estably le prix des vnions,

il restè maintenant à definir celuy des marguerites qui ne pesent pas vn carat, & qui ornent en façon de chaines le col, & la gorge des vierges & des Matrones. Lesquelles si elles sont faictes de tous poincts; c'est à dire qu'elles sont de belle couleur, rondes, & sans bosses, & que les pesent vn grain, elles peuvent estre estimées traize Kreitzer. Or vn Kreitzer est la septantième partie d'un thaler. Si elles pesent deux grains, elles en sont estimées 52. si 3. elles sont estimées 117. si 4. c'est à dire vn carat, 210. c'est à dire 3 thalers. Car icy on multiplie le nombre des grains par soy-mesme: apres on le multiplie par la valeur d'un grain. Si on veut auoir le prix d'un demy grain: il faut adiouster la moitié de l'excès du nombre posterieur; c'est à dire, il faut oster du plus grand nombre le plus petit nombre, & la moitié de l'excès doit estre adioustée au moindre nombre; affin d'auoir le prix assez iuste. Par exemple si on cherche le prix d'une marguerite qui pesant vn grain & demy: parce que le prix d'un grain est 13. & celuy de deux est 52. il faut oster 13. de 52. & demeureront 39. dont l'on prend la moitié; à sçauoir 19. qu'on adiouste au premier nombre & naissent 32. ce qui sera le prix assez iuste. On pourroit neantmoins establir quelque chose de plus exact, mais il n'est pas necessaire: veu que l'on a à peine esgard à vn demy grain, & que les ioyers en iugent & examinent plustost le prix à ce qu'il qu'au poid.

J'ay posé les prix des perles rondes, & principales: maintenant il est à propos de laisser le prix de celles qui ne sont pas rondes, dont quelquesunes sont hemispheriques, & ont la superficie conuexe (de quoy elles sont assez belles) & quel-

ues-vnes qui sont ou pleines de bosses, ou non. Celles qui sont sans bosses surmontent le prix des autres au double, au triple, & au quadruple. Les marchands neantmoins ont de coustume de les attacher par vn filet, à des cartes, & de les mesler ensemblement; affin qu'elles puissent estre vendues au prix esgal, & que ce qui defaut à l'une soit supplée par l'autre. Leur vsage est pour orner les arquans, & les chaines d'or. Si elles paruiennent jusques à la grandeur du trou qu'une perle de 8. carats remplit, & que rien ne soit souhaitté à leur beauté, elles peuuent estre estimées 50. thalers. Mais les autres, & imparfaictes, sont estimées comme la table suiuite indique.

Si la perle hemispherique esgale le trou de la perle ronde.

		Des grains			
Celle qui ré- sult le trou	d'un grain	3	11		85
	2 carats	6	12		95
	3 ----	10	13		105
	4 ----	15	14	valent	115
	5 ----	25	15	kreit- zers	125
	6 ----	35	16		135
	7 ----	45	17		145
	8 ----	55	18		155
	9 ----	65	19		165
	10 ----	75	20		175

Outre celles-là, il y en a quelques-vnes qui ne sont pas trouées, & qui sont tres-petites, comme la semence du poivre, ou vn peu plus grandes, que l'on vend à l'once pour les vsages de la medecine, dont vne once à present 1604. est vendue vn thaler. Il y en a d'autres plus grandes trouées non

parfaitement rondes, qui seruent pour orner & parer les franges, les coronnes, & robes des femmes, dont le prix change à mesure qu'elles sont grosses. Car si quatre cêrs d'icelles pesent vne once, elles peuuent estre estimées 30. thalers, & à mesure qu'elles ont moins de vice, & defectuosité à mesure elles sont plus precieuses. Le prix de toutes lesquelles se doit recueillir par le nombre, comme la table suiuate indique.

Celles qui pe- sent v- ne on- ce au nombre de	{ 100 }	valent thalers	{ 100 }	Celles qui pe- sent v- ne on- ce au nombre de	{ 900 }	valent thalers	{ 16 }	{ 4500 }
	200		70		1000		14	5000
	300		50		1500		13	5500
	400		30		2000		12	6000
	500		24		2500		311	6500
	600		22		3000		210	7000
	700		20		3500		9	7500
	{ 800 }		{ 18 }		{ 4000 }		{ 38 }	{ 8000 }
							{ 9000 }	

Les marguerites Occidentales, de Bohem & d'Escoffe, sont beaucoup plus viles que les Orientales. Neantmoins si elles y approchent de près en beauté, elles peuuent estre estimées à un grand prix; & principalement si elles sont exemptes de toutes taches, & qu'elles ne soient point bossuës, & qu'il leur manque seulement ceste splendeur argentine des Orientales, & qu'elles ayent en place vne belle & agreable couleur, & blancheur. Celles de ceste sorte peuuent estre estimées par ceste table.

Celles qui pe- sent ca- rats	} valent thalers	}	Celles qui pe- sent ca- rats	} valent thalers	}				
						1	$\frac{1}{4}$	11	$30\frac{1}{4}$
						2	1	12	36
						3	$2\frac{1}{4}$	13	$42\frac{1}{4}$
						4	4	14	49
						5	$6\frac{1}{4}$	15	$56\frac{1}{4}$
						6	9	16	64
						7	$12\frac{1}{4}$	17	$72\frac{1}{4}$
						8	16	18	81
						9	$20\frac{1}{4}$	19	$90\frac{1}{4}$
10	25	20	100						

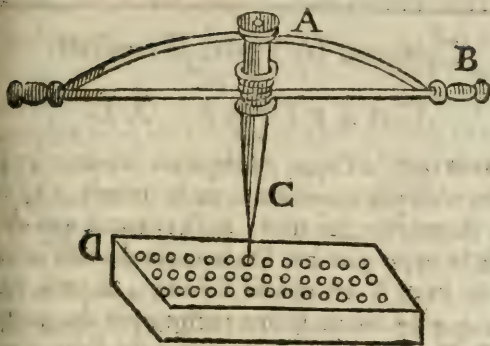
Or la raison de ceste table est telle. Vne perle
 fant vn carat, est estimée la quatriesme partie
 vn thaler. Apres le poids des carats, des autres
 rles se multiplie par soy-mesme, affin que le quo-
 ent monstre le prix, qu'on reduit en thalers en
 enant la quatriesme partie du quotient. Car
 nt prouuenés de la multiplicatió des quatriesmes
 rties. Ainsi vne perle de 20. carats, vaut 400. qua-
 iesmes; c'est à dire 100. thalers. Si elles se distin-
 ent à peine des Orientales à raison de leur beau-
 , alors les quatriesmes parties pourrót estre prises
 our deux parties d'un thaler: ainsi vne de 20. ca-
 ts pourra estre estimée 200. thalers. Par ainsi non
 quatriesme partie du quotient, mais sa moitié
 uillera le prix. Et mesmes le quotient pour-
 it estre pris pour thalers; en sorte qu'une de 10.
 rats valut 100. Car il est icy besoin de l'œil,
 de la prudence du Ioalier pour examiner la
 auté.

Comment les Perles se troüent.

CHAPITRE XL.

PARce que la façon, dont l'on troüe a les perles n'est pas conuüe à tout le monde, i'ay voulu la mettre icy au iour. A, le manche qui est tenu de la main gauche. De la main droicte le manche de l'arc B, est poussé à force, & puis retiré; affin que le mouuement reciproque du poinçon A, C, se fasse. Le bout C, est armé d'une esguille non tout à fait poinctüe affin de faire non pas vn poinct, mais vn trou qui ayt vne largeur. Ceste esguille se repose sur la perle que l'on veut troüer. Si les perles sont fort petites l'on les cherche avec vn petit marteau dans vn aix de bois mol du coffret D, de peur qu'elles ne se glissent & s'eschappent. Ceste aix à ceste fin est enuiegnée de petits liteaux, de peur que l'eau que l'on verse sur les perles ne ruissele. L'esguille C, est agitée & tournée par l'arc, penetre & troüe la perle qui ne s'eschauffe point à cause de l'eau.

a Puisque l'Authent nous descouure icy la façon de troüer les perles, il ne sera pas peu conuenable de monstrer la façon, par laquelle l'on peut voler & faire tenir à l'or, & à l'argent les choses mesmes qui ne sont point troüées. Vous approcheré du feu la partie interieure de l'alun; c'est ceste goutte qui de soy tres-pure, & tres-claire a de costume de distiller, vous en oindrez le creux plus creux, & tout ce que vous voudrez voir, & conioindre adherera tres-solidement & qui paroistra vn prodige.



La falsification des Perles.

CHAPITRE XLI.

CE qui baille vn si grand prix au pierres precieuses, n'est autre chose que parce qu'elles ne peuuent pas facilement estre contrefaites. L'or est contrefaict facilement. Les pierres precieuses façonnées de verres ioincts ensemble, & enchassées dans de l'or, trompent tellement les yeux que les experts Ioaliers ont peine de les discerner des véritables. La seule perle ny ne peut estre corrigée, ny elle ne peut estre renduë plus parfaicte, par quelque fard que ce soit. Neantmoins Linscottius escrit que les Indois, pour rendre les perles belles broyent du ris, avec du sel, & que de ceste composition, ils les frottent fortement : & qu'ainsi elles sont tenduës tres-belles à la façon du cristal, & ne perdent point leur splendeur. Il n'y a donc rien à s'estonner, si les femmes nobles & vertueuses

tueuses preferent les chaines de perles à celles d'or, & qu'elles fassent mieux paroistre leurs richesses & leur fast, par elles que par les pierres precieuses, ou toutes autres choses, qui ne sont pas exemptes du soupçon de fard & tromperie. Diuers Autheurs escriuent des façons, comment l'on peut fabriquer des fausses perles. Car quelques-vns avec la poudre des coquilles, d'autres avec de croye façonnent de petits globules, qu'ils enuoloppent de feüilles d'argent, & estans ainsi enuoloppés, ils les humectent & endurecissent avec le blanc d'un œuf, puis ils les laissent secher; affin qu'ils paroissent perles. Il y en a d'autres qui les façonnent, & composent de la poudre mesmes des perles, avec les blancs des œufs. Et puis ils les laissent secher, mais par le poidz & par la couleur, la tromperie est apperceuë. Baptiste de la Porte décrit la façon suiuiante. Soient iettés des perles dans vn sachel, avec de la poudre de la pierre émeril, de la pierre ponce, & de l'os de la seiche, que vous manierez dans l'eau, & quand vous aurez reconnu qu'elles seront assez lauées, & polies, faictes-les secher, & les reduisés en alcohol. Qu'elles soient mises toutes dans le suc de limon, & qu'elles y soient laissées, iusques à tant que l'on aura reconnu qu'elles le sont parfaitement, & que vous ayés vu quelque chose de gras comme de l'huile, qui nage sur la surface de l'humeur: ce qu'il faut eslever avec vne cuilliere d'argent. Apres reduisés en poudre en petits globules, avec les mains, ou avec quelque moule d'argent, & les ayans perés avec de soye de pourceau, oignés-les d'huile, & toutes pendantes par vn filet soient renfermées dans vn verre, & exposées au Soleil. Lors que l'on apperceura qu'elles sont seches il les faut ce-

her dans du leuain de millet, ou d'orge non salé
y aigre, puis faictes-les cuire dans vn four, ou
bien baillés-les à deuorer aux colombes, ou met-
és-les dans le suc de figue, ou d'hieble; & ainsi
ous en aurez de tres-belles. S'il plaist autrement
pres que les perles auront esté dissoutes par le
ac, ou eau forte vous les lauerez avec eau claire,
ou distillée, & s'estant laué les mains, de peur
qu'en les manians, elles ne se salissent, & palis-
ent, vous les colerés, & ferés prendre & figer avec
le suc de figues, avec l'eau des coquilles de lima-
ons distillée par le bain, ou avec de blanc d'œuf,
& les troürés, & les laisserés secher, les lauant
ousiours avec eau d'argent, & les y laissant re-
oser. Vous preparerés l'eau d'argét en ceste façon. *Comme*
l'argent purifié soit resout, & desalié par l'eau *se faict*
orte. L'eau en soit euaporé avec vn feu lent & *l'eau d'ar*
eger ny laissant que le tiers. Apres tirés aussi tost *gent.*
u feu le vase, que vous laisserés la nuit au se-
ain, iusques à tant que l'argent se glace, & pa-
oisse sous l'apparence de petits cristaux, que vous
auerés soigneusement avec eau de fontaine; affin
u'ils paroissent plus transperens, & les mettrés
ans vn vase de terre, & les laisserés dissoudre
ans du fumier, où vous plongerés vos perles con-
refaictes, & les y laisserés demeurer, & vous les
ouuerés deueniës transparentes d'vne couleur ar-
entine, & esclatante. Iusques à present nous nous
ommes tenu au rapport de Porta, dont les fa-
ons de contrefaire; quoy que nous ne les reiettions
as tout à faict elles ne satisfont pas pourtant en-
erement: parce que de la poudre des perles re-
outes, l'on ne peut iamais composer vn corps si
olide ny si pesant qu' auparauant. Je possède vne au-
re façon & methode, qui imite tout à faict la
P 5 nature.

nature. De plus vne autre façon par laquelle les perles peuuent estre acreuës, mais ie reserue ces choses en vn autre lieu, comme des secrets profonds & des miracles.

Du Saphir.

CHAPITRE XLII.

LE saphir retient ce nom parmy presque toutes les nations. Neantmoins parmy les Indois, est appellé Nilaa, & du lieu où il naist Podia. La pierre precieuse que Plin appelle saphir, c'est la cyanos ou lapis lazuli. Ceste pierre est de couleur bleuë claire, & transparente, & exprime la couleur des fleurs du myosotides & du scorpioide. Dans icelle il ne paroist aucune rougeur, laquelle se descouure facilement dans l'amethyste. Il y a des saphirs qui sont blanchastres, & d'autres d'un bleu fort. Ceux-cy sont les masles, & celles-là les femelles. S'ils sont priué de toute couleur on les appelle saphirs blancs, & sont très semblables aux diamans, mesmes ils prennent quelquefois leur place pour l'ornement. Des saphirs les vns sont Orientaux, les autres Occidentaux, qui sont plus vils que les Orientaux. Les Orientaux se trouuent dans Calecut, Cananor, dans Bisnager, & Zeilay, & les tres-parfaicts dans le Royaume de Pegu. Les Occidentaux se trouuent en diuers lieux. Les plus fins de Boheme, & Silesie, en produisent d'assez beaux, dans lesquels lieux il s'en trouue d'une autre sorte qui sont plus mols, & à la verité transparents, mais il ont vne couleur blanche, & de lait, comme meslée de bleuë, qu'ils appellent lucos-

phirs. Le saphir est subject à beaucoup de vices: *Lucosaphirs.*
 tantmoins il est de telle sorte dur, qu'il repousse
 a lime, & ne se laisse pas grauer. *b* Sa couleur
 s'efface facilement dans le feu, & s'y change en
 celle du diamant, laquelle est tellement bien imi-
 tée qu'estant enchaîné dans de l'or, il ne peut estre
 reconneu que par vn docte loalier.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 9.
 lettre f.

b C'est la methode qu'Alexis Piedmontois enseigne,
 Liure 6. des secrets, de l'Edition de Basle, in 8.
 feuil. 246.

*Proprietés, qualités, & facultés
 du Saphir.*

CHAPITRE XLIII.

LE saphir est d'une qualité froide & chaude,
 comme presque toutes les autres pierres pré-
 cieuses. Par ses facultés estant reduict en poudre
 bien deslié, & legere, il peut desecher les humidi-
 tés des yeux, & en appaiser & esteindre l'inflam-
 mation estant meslé à des collyres, ou bien estant
 mis dans de beurre frais, & en en frottant les pau-
 pieres superieures. Sa poudre vaut aussi pour tous
 flux de ventre, pour la dissenterie, pour les
 flux du foye, & des hemorrhoides, & contre les
 reiection de sang, si elle est prise au dedans avec
 eau de plantain, tormentile, ou autre eau propre à
 ces affections. Le saphir approché du front arre-
 ste l'hemorragie, & appliqué aux inflammations

Pour les vices des yeux. les appaise. Estant façonné en petit globule de la grosseur d'un pois, & mis sur les yeux attire la poussiere, les moucherons, & tout ce qui tombe dans les yeux. : il en adoucit l'inflammation, & en oste toutes les vielles incommodités, les defen- de la petite verolle, & de plusieurs autres petite maladies. Mais il l'y faut mettre tous les iours dessus plusieurs fois. Si quelqu'un regarde souuer- vn saphir ses yeux seront engardés & preserués de toute iniure : & ainsi rien n'y arriuera de con- traire.

Pour les affections du cœur. Sa poudre aussi prise avec du laiçt, est creu- guerir les vlcères interieurs, elle est tres souuerain pour corroborer le cœur. Partant elle conserue le cœur en vigueur, & les membres principaux dans leur integrité, elle est tout à faiçt contraire à la peste, à tous venins, & aux sievres malignes, elle resioüit le cœur, elles adoucit & chasse toute sorte d'affections cardiaques & melancholiques. Pour ceste cause l'on s'en sert dans l'antidote des pierre- precieuses.

Le sel du saphir. Les Chimistes reduisent le saphir en vn sel, qu'ils croyent auoir de beaucoup plus grandes forces : ils font brusler comme en chaux le saphir meslé avec le double poids de soulfhre, qu' par apres ils lauent souuent avec eau distillée & laissent secher derechef, apres ils l'arrousent avec de l'esprit de vin, & l'y laissent tremper, apres ils le distilent derechef, & ce qui demeure au fond, ils le calcinent, & le distillent iusques à tant qu'il se liquefie dans le vin comme de la neige. Comme aussi il arriue au sel, qui estant laissé dans vn lie-

La teinture de l'essence du saphir. humide s'y fond en liqueur & magistere. Les autres expriment & tirent la teinture, & l'essence de saphir, qu'ils croyent seruir aux affections susd- ites ; mais principalement aux venins, & à la pest-

est tres-bonne pour corroborer le cœur. On calcine le saphir deux fois, apres l'on le dissout dans de l'huile de vitriol. Puis l'on en tire l'essence avec l'esprit du vin, comme il est connu aux doctes Chimistes.

a Le saphir porté par vne personne impure, imperante, & adonnée aux choses de Venus se salit, & perd son esclat comme presques toutes les pierres precieuses, qui par la perte de leur beauté trahissent facilement l'adultere, & le fornicateur. On dict qu'estant porté il reprime l'appetit de Venus, qu'il faict passer la gale, & qu'il empesche la naissance des charbons pestiferés, que mesmes estant appliqué, il esteint les charbons tous formés, & empesche qu'ils n'enuoyent au cœur leur venin pestiferé, & n'en infectent les esprits. Car il est de nature qu'on dict qui resiste au venin, & recrée extremement le cœur, & il possede ces qualitez avec tant de vehemence, que si on renferme vne araigne dans vne petite fiole, & qu'à la bouche on mette vn saphir, elle mourra bien tost. Mais iusques à present ie ne l'ay pas experimenté. Estant appliqué & pressé sur les inflammations, tumeurs, & enfleures (si c'est dans le commencement) il les abbaisse. Estant mis aussi soudainement sur les contusions, il empesche qu'elles ne s'enflamment. Ce qui paroist miraculeux, mais la partie contuse doit estre pressée vn peu fortement avec le saphir.

S'il pend autour des arteres du cœur, il n'adoucit pas peu l'ardeur des fieures, & est creu rendre l'homme continent. Pour ceste raison, il est tres-vtile aux Prestres & personnes ecclesiastiques, qui ont vouié leur chasteté à Dieu. Sainct Hierosme dans l'explication du Chap. 19. de la prophetie

*Quand
le Saphir
se salit.*

*Amulette
cõire Ve-
nus.*

*Cõire les
venins.*

*Pour les
cõrusions.*

*Cõire les
fieures.*

phetie d'Isaïe, assure que le saphir porté, concilie la faueur enuers les hommes, & les Prince, calme la fureur des ennemis, empesche les exchanchemens, desliure ceux qui sont retenus dans les prisons, & adoucit l'ire de Dieu. Mais de croire qu'une pierre precieuse & creature puisse estendre son actiuité sur son Createur, & sur l'esprit & la volonté de la Majesté souueraine, ce seroit peñt vne chose que l'estime n'estre pas permise. Car Dieu n'est pas flechi par de pierres precieuses, ni par des couleurs, mais par les prieres des deuot, ausquels par sa pure liberalité & bonté, s'ils sont feruens, il a promis de se rendre exorable. Les autres vertus aussi, & la faueur des hommes, sont seulement acquises par l'aide de Dieu, & par l'industrie de l'homme.

*Pour les
affections
du cœur,
& pour
la ioye!*

Fiorauantus Italien, noble & fameux empirique, louè beaucoup le saphir pour la ioye qu'il cause; & de plus assure qu'il guerit miraculeusement toutes les affections du cœur. Or il veut que le saphir soit reduit comme en fleur de farine, que par apres l'on dissout avec de fort vinaigre, & suc de limon, & fait prendre vne dragme de ceste solution contre les affections susdictes, avec l'essence du vin y adioustant vn scrupule d'huile ou de teinture tirée du miel, & vne petite quantité de syrop violat. La façon suivante me plat dauantage. Prenés quatre onces de vinaigre de rebenhine. Dans quoy esteignés quatre ou plusieurs ducats vingt fois, le plus souuent sera meilleur. Apres faictes dissoudre la poudre de saphir dans ce vinaigre, à ceste solution adioulz deux onces de l'esprit tiré de la melisse, avec quintessence du vin, vn scrupule de syrop violat, vne dragme d'eau theriacale, & demy scrupule de

laffin.

affran. Toutes ces choses estans meslées ensemble, & digerées pendant vn mois faictes-en prendre vn scrupule. Je ne doute pas que vous n'y admiriez l'effect d'vn tres-noble medicament.

Plusieurs vantent l'huile de saphir pour les choses susdictes, mais souuent les Chimistes imposteurs trompent les malades. Car i'en ay connu vn certain, qui estant reputé par les principaux, venoit dans la Boheme à beaucoup de personnes à tres-grand prix en place de l'huile de saphir, l'huile de camomille. Car si cét huile est distillée en vne certaine façon il paroist plus beau en couleur que le saphir: (mais ce n'estoit pas encore le vray huile de camomille, mais de quelqu'autre chose.) Ils ioignent aux fleurs de camomille l'huile blanc, ou esprit de terebenthine, & vne assez grande portion de sel armoniac contrefaict. Ils mettent ceste mixtion dans la vescie d'airain, & y adioustent l'eau commune, apres ils distillent l'eau & l'huile d'vne façon tout à faict vulgaire & commune. L'eau estant distillée contient dans sa superficie l'huile semblable au saphir en couleur. Cét huile de terebenthine est ioinct à l'huile de camomille (car son herbe mesme ou fleurs de l'herbe baille & preste quelque portion d'huile) mais la couleur procede du sel armoniac qui succant la couleur de l'airain la cõmunique à l'huile. L'Esté si l'on garde longtemps cet huile, la couleur se perd, & apres manifestement l'odeur de la terebenthine se sent. Parce que plusieurs se trompent de ceste façon, & que quelques Chimistes sont tellemēt peu experts, qu'ils croyent que la couleur procede de la camomille, il ma pleu de descouuir icy l'imposture & la tromperie, ou erreur des Chimistes. Ceuy qui ne croit pas que le sel armoniac, fasse la couleur

*L'huile
de saphir.*

L'eau de couleur bleuë, qu'il en mette dans vn vase d'airain, y iettant de l'eau de chaux viue, & il au-
saphir rain, y iettant de l'eau de chaux viue, & il au-
pour trois dans peu de iours vne couleur semblable à celle
vices, & d'outre mer. Les Agirres ont coustume de comp-
ulceres ser vn eau de saphir (comme ils appellent) qui
des yeux. est tres-souueraine contre toutes les maladies de
 yeux, avec les simples susdicts. Premièrement
 esteignent de la chaux viue dans d'eau vulgaire
 dont apres que la chaux est reposée, ils separet
 la plus claire, & la vident ailleurs, dans qui
 ils dissoluent vn peu de sel armoniac, où apres
 estre parfaictement, & exactement resout, on
 met dans vn bassin de cuiure, dans lequel ayant
 reposé vne nuict, elle acquiert la couleur du sa-
 phir, & estant remise dans vn verre, elle est di-
 phane, & tres vtile pour presque tous les vices
 des yeux; mesmes pour mondifier quelque vlcere
 que ce soit. On dict aussi que ceste eau gu-
 rit le chancre, la brusleure, & plusieurs autres vices.
 On en verse seulement quelques gouttes dans les
 yeux. Car si elle a beaucoup de sel, ou beaucoup
 d'airain elle les offence par la mordication,
 quoy si elle en a peu on en peut verser dauan-
 tage. Si elle a beaucoup d'airain elle oste mesme
 les peaux des yeux, si elle est trop acree elle peut
 estre temperée & deslauée avec d'eau rose, ou
 fenouil.

a *Wolfgangus Gabelchouerus sur les comm. Ch. 7.*
d'André Baccius des pierres precieuses, ne
a laissé la raison pourquoy ceux qui se souillent
d'adultere, & qui trahisse leur liét legitime,
ceux aussi qui se polluent, & qui on connoisse
avec diuerses ne portent iamais avec eux ces
pierres precieuses brillantes & parfaites. Ess

contracte

contractent des vices de ces corps corrompus, & puants, qui exhalent leur venin, & les infectent de ceste exhalaison venimeuse. Tout ainsi que les femmes qui sont souillées de leur menstrue offusquent l'esclat d'un miroir.

La dignité & la valeur du Saphir.

CHAPITRE XLIV.

Antiquité nous red tesmoignage, que le saphir a trouué autrefois beaucoup de faueur enuers Dieux, & d'auctorité enuers les Pôtifes, les Prêtres, & les Princes. Car lors que l'on sacrifioit à Phebus, ou que l'on le consultoit pour auoir quelque responce, l'on se persuadoit, qu'il seroit rendu plus placable, & qu'on obtiendroît plus facilement quelque chose, s'y on y apportoit vn saphir, comme vn signe de concorde. Epiphane escrit de la vision qui parut à Moÿse sur la montaigne, que la Loy que Dieu donna fut exprimé dans vn saphir. Auïourd'huy le saphir tient le quatriesme rang apres le diamant, le rubis, & la perle. Moy i'estime que l'opale parfaicte luy doit estre du tout preferée, comme ie monstrey plus au long dans son Chapitre. Le saphir est recherché de plusieurs, à cause de sa beauté: car il porte la couleur du Ciel clair, & serain, & recrée & satisfait gayement les yeux.

On iuge du prix du saphir par la couleur, par la pureté, & par la grandeur, s'il n'a aucun vice, & qu'il soit d'vne couleur forte, laquelle neantmoins n'empesche pas la diaphanéité, alors sa grandeur est ordinairement indice du prix. Plus iuste-

ment neantmoins le prix est estably par le poids. Ce que ie veux icy suiure, & ordonner les prix par le poids des carats. Or donc vn saphir parfait pesant vn carat, vaut deux thalers. Mais pour auoir la valeur des autres, multipliez le nombre des carats par soy-mesme, & le quotient par la moitié du prix du saphir pesant vn carat, & le quotient sera le nombre cherché. Ainsi vn qui pese 10. carats vaudra 100. Thalers, vn qui pesera 20. vaudra 400. & vn pesant 100. carats vaut 10000. Thalers, & ainsi des autres. Les Occidentaux sont plus vils.

La falsification du Saphir.

CHAPITRE XLV.

L'On a de coustume de contrefaire le saphir avec adresse, en mettant & colant vn verre bleuë entre deux diamans Bohemiques. Les autres font dans le feu vne masse bleuë avec le verre, la font polir, l'endureissent & la vendent à des personnes sans experience pour le vray saphir. L'on a de coustume d'effectuer cét artifice par divers moyens. Pour l'ordinaire l'on iette vn peu de zaphure dans la masse de verre, faicte de cristal & de cailloux; à sçauoir deux dragmes sur une liure, & l'on remuë fortement ceste masse toute rouge, & toute ardente avec vn crochet de fer. Apres l'on en tire vne particule, l'on reconnoit & regarde, s'il y faut adiouster plus de zaphure, ou de la masse. S'il apparoit que la meure soit iuste, l'on la laisse bouillir pendant six heures, apres l'on la tire, & elle exprime & iute

à faict le saphir , l'on la baille à vn docte
 sculpteur pour la polir & grauer. Si elle a esté fa-
 nné dans vn parfaict concours de iustesse , le
 x saphir à peine pourra estre discerné du vray.
 s saphirs contrefaits ont pour l'ordinaire de pe-
 es bouteilles ou atomes , qu'ils cachent dans
 urs corps, lesquels suruiennent à cause du feu, qui
 ugist pas esgalement sur la masse.

De l'Opale.

CHAPITRE XLVI.

Opale pierre precieuse est la plus belle de
 toutes, & à mon iugement preferable à tou-
 , non seulement à cause de sa supreme beauté;
 fant paroistre dans vn mesme point des cou-
 urs de toutes sortes par la reflexion de la lumie-
 Car elle porte le feu plus foible de l'escar-
 ucle, la pourpre esclatante de l'ametiste, la Mer
 dooyante de l'esmeraude, & quelques-vns ont
 lustre avec vn incroyable meslange. Mais
 ce qu'elle ne peut pas estre contrefaicté, com-
 les autres pierres precieuses; car si vous suppo-
 au cristal diuerses couleurs elles s'arresteront
 ites dans vn mesme lieu, ny elles n'en feront
 istre de diuerses, par la reflexion des rayons. L'on
 couure dans l'opale le bleu, la pourpre, le vert,
 iaune, & le rouge: quelquefois le noir & le
 unc, ou la couleur de lait. Toutes ces couleurs
 semblent pas resider dans la pierre precieuse:
 ce que si l'on rompt l'opale elles s'esuanoissent.
 sorte qu'il faut penser qu'elles naissent seule-
 ment de la reflexion d'une ou deux couleurs, com-

*Diuerfes
 couleurs
 apparen-
 tes dans
 l'opale.*

me il appert dans l'iris, & dans le triangle de cristal, ou que par la seule reflexion de la lumiere en ces angles elles se produisent.

Paderos.

Autrefois ceste pierre precieuse fut appellée *paderos*, du nom de puer, enfant. D'autant qu'aussi qu'un enfant tres-beau & tres-innocent elle est signe de tout amour. De ce nom peut-estre, est derivé le nom Germanique, dont elle est appellée *einVehse*, c'est à dire pupil, qui convient seulement aux enfans. Neantmoins les plus experts Italiens en quelque langue que ce soit de l'Europe retiennent le nom d'opale. Car ces opales qui naissent sans couleurs, dans la mere des veritables opales ont de coustume d'estre appellés seulement

Girafole de ce nom. Les Italiens l'appellent *girafole*, ou *scambia*. *scambia*, si lors qu'on le contourne, son feu paroît toujours dans la partie opposée.

Il naît dans une pierre molle (qui ne represente pas mal les couleurs de la gomme benjoin) distinguée de veines noires, jaunes, ou sombres. Le corps de la pierre, blanchit, jaunit, noircit & quelquefois l'on y descouvre toutes ces couleurs.

Les genres, & lieux natiaux de l'Opale.

CHAPITRE XLVII.

D'une seule pierre qui porte l'opale, l'on peut avoir quelquefois toutes les sortes de l'opale, qui sont de quatre sortes. La premiere sorte est diaphane, sans recevoir interieurement aucun autre corps opaque, & imite l'iris par sa couleur rouge, verte, bleuë, pourprée, & jaune; & ceste sorte est tres-parfaite. L'autre sorte est noire, & à

triers

auers sa noirceur elle darde le feu & l'esclat de
 scarboucle, elle paroît parfaitement vn char-
 on ardent, elle est tres-agreable à l'œil, tres-rare
 tres-precieuse. De ceste sorte i'en ay veu vn
 ez vn de mes amis de la grosseur d'vn gros
 ois, lequel m'en donna vn petit de ceste mes-
 e sorte. La troisieme sorte a diuerses couleurs,
 mais elles sont dans vn corps si iaune, qu'ellès pa-
 issent tousiours comme mortes, & reposesées, &
 nourrissent, ny ne satisfont pas si gayement les
 ux par la reflexion des rayons que les opales de
 premiere. Presques tous ceux-là sont apportés
 Hongrie, & sont assez beaux: parce qu'ils imi-
 tent la couleur des vnions, & de toutes les au-
 tres pierres precieuses. A ceste sorte peut estre
 apporté celuy qui est opaque, & de couleur de
 lait, & que l'on tire de la mere des opales, &
 appelée des Italiens *occhio del gatto*, c'est à dire
 l'œil de chat. Celuy-là est aussi appelé de quel-
 ques vns faux opale. La quatrieme sorte appelée
 par le nom de faux opale, est diaphane, & sem-
 blable aux yeux des poissons, elle conserue peu
 de couleur bleüe (de mesme que le lait) ou de
 couleur iaune, & estant opposée à la lumiere; si
 on la contourne, elle la renuoye, & la contregar-
 de, & semble luire dans quelque cōing estoigné
 de la reflexion des rayons. Ceste sorte est appel-
 lée proprement par les Alemans *ein Vchse*, par
 les Italiens *girasole*, & par aucuns *astroites*, ou *aste-*
 roites, parce qu'elle cache au dedans vne lueur d'estoi-
 le, qui se promènè; quoy que les autres veulent
 que l'asterie soit vne pierre precieuse plus dure
 que la faulx opalè, qu'elle soit tout à fait blan-
 che; qu'elle soit appelée l'œil du Soleil, & propre-
 ment *girasole*. L'œil du chat aussi n'est pas rapporté

*Opale
noir.*

*L'opale
de diuer-
ses cou-
leurs.*

*Oeil de
chat.*

*Faux
opale.*

*Girasole
astroites.*

*Oeil du
Soleil.*
*Oeil du
chat.*

par les Joaliers dans les genres de l'opale; mais il est creu estre vne particuliere pierre precieuse & establir son espece, de laquelle ie parleray un peu apres; quoy que commodément l'on la pourroit ranger aux genres de la fausse opale. Ces de semblables sont tirées de la mere des opales, quoy que plus molles. Il se trouue rarement de grandes opales de la premiere & seconde sorte.

L'opale de Nonius. L'on dict que Nonius Senateur Romain en possédoit vn de la premiere sorte, de la grosseur d'une auellaine, qui fust estimé 20000. escus d'or.

La qualité de l'opale. la troisieme & quatrieme sorte, il s'en trouue d'assez grands. Car i'en ay veu vn peint de diverses couleurs, & tirant sur le laiçt, de la grosseur d'une petite noix, qui fut estimé 200. Thalers.

Où naissent les opales. Toutes les sortes des opales se rencontrent dans l'Inde, les plus viles dans Chypre, Egypte, Arabie, Galatie, Tasse, & Hongrie. Dans les roches d'Hongrie qui portent les opales, la premiere sorte se rencontre, mais rarement, la seconde sorte se trouue rarement, la troisieme & quatrieme sorte y se trouue frequentes. Mais l'on dict qu'il y a seulement une mine laquelle l'on ne fouille plus, parce qu'elle est enseuelie sous des ruines.

Les facultés, propriétés, & vertus de l'Opale.

CHAPITRE XLVIII.

LES Auteurs estiment que l'opale a les forces de toutes les autres pierres precieuses; d'autant qu'il possède les couleurs de toutes les autres.

car il cache le feu plus foible & plus petit de
 scarbouclé (comme raconte Pline) la brillante
 surpre de l'amethyste la mer verdoyante de l'es-
 smeraude, & quelques-vns ont vn lustre avec vn
 mélange incroyable, il recrée donc les esprits du
 cœur, il les deffend contré les venins, les conta-
 gions de l'air, la melancholie, la tristesse, la syn-
 cope, la cardiaque, & autres malignes affections.
 On attribue vne chose particuliere à l'opale, c'est
 qu'estant porté il conserue la viuacité, & la clarté
 des yeux. Ceste pierre précieuse est tellement mol-
 le, que lors qu'on la polit elle ne peut par souste-
 nir l'estain ny le plomb, mais on la polit seule-
 ment avec de terre de Tripoli, la mettant sur vn
 rond de bois. Celuy qui desire sçauoir plus exacte-
 ment les forces de ceste pierre précieuse, qu'il con-
 sulte les facultés du rubis, de l'esmeraude, de l'a-
 methiste, & du iaspé dans leurs Chap. particuliers,
 il aura ce qu'il desire. Car les Ioaliers croyent
 que les forces de toutes les pierres précieuses sus-
 serites concourent, & se trouuent dans l'o-
 pale.

*Les opa-
 les ont
 les forces
 de toutes
 les autres
 pierres
 précieu-
 ses.*

La dignité & la valeur de l'Opale.

CHAPITRE XLIX.

Autrefois chez les Romains l'opale fut en
 grande estime. Car il se void par les Histoires
 que Nonius Sénateur Romain aynt mieux estre
 pauvre de la patrie, & de la dignité de Sénateur,
 que de bailler à Anthoine son opale, qu'il luy
 demandoit, lequel fut estimé 20000. sesterces.

Il est estonnant & admirable qu'aujourd'huy le prix soit baillé ; veu qu'il surpasse en beauté, rareté, éclat, & couleur les perles, & toutes autres pierres, & qu'il ne se rencontre pas si abondamment : principalement ceux de la première sorte. Les opales de la première & seconde sorte, qui sont exempts de vices, & qui rayonnent en couleur rouge, bleüe, jaune, verte, & pourpre, doiuent tout à fait estre estimés au prix des vnions selon mon iugement : partant ie renoye le Lecteur au prix des vnions, & i'estime une opale d'un carat trois Thalers. Ceux du second genre, s'ils ont diuerses couleurs tirans sur le lait, ie iuge qu'ils doiuent estre estimés au prix des saphirs, autrement s'ils approchent de bien pres aux opales du premier genre, ils doiuent céder le prix des saphirs au double, & au triple à proportion qu'ils sont beaux. Car icy on ne peut rien ordonner de certain; veu que l'œil d'un expert Joalier en doit examiner la beauté & les vices. Ceux du quatriesme genre sont vils, & ne peuvent estre estimés par aucune reigle, veu que naturellement, quoy qu'ils esgalent la grandeur d'un ongle humaine, ils surpassent le prix d'un Ducat.

La falsification de l'Opale.

CHAPITRE L.

L'Opale ne peut point estre contrefaict par un double verre ou couleur, comme les autres pierres precieuses. Neantmoins à Porta escrit que la chaux de l'estain ietée sur un verre de crist.

embrasé

embrasé, & tout rouge, le rend nuageux, & le colore comme l'opale. Mais il le faut souuent mettre au feu, & l'en tirer iusques à tant que l'on soit venu au bout de son dessein. Quercetan assure qu'un lembic de verre se teint si fort de diuerses couleurs au dedans, par l'esprit du nitre, qu'il ressemble à l'opale. Celuy qui desire sçauoir la façon de leindre, qu'il lise le liure qu'il b a mis au iour de la raye medecine des anciens Philosophes.

a *An Liure 6. de la Magie naturelle, Chap. 7.*

b *Chap. 4. fenill, 26. in 8. a Geneue.*

De l'Esmeraude.

CHAPITRE LI.

ENTRE les pierres precieuses verdoyantes, il n'y en a point de plus parfaite, plus belle, plus agreable, & plus gaye que l'esmeraude. Car par sa plaisante verdeur elle adoucist tellement la viuacite, & la pointe des yeux, & recrée tellement l'esprit, qu'elle surpasse de beaucoup la gayete de toutes les herbes, & des prez. Ceste pierre precieuse est lucide & diaphane, dans sa couleur, on ne remarque rien, ny de bleuë, comme dans la arquoise, ny de iaune comme dans le topase des anciens qu'on appelle à present chrysolite.

Q 5 Les

Les noms & les sortes de l'Esmeraude.

CHAPITRE LII.

*Praſine.**Neronia-**ne.**Domitia-**ne.*

Elle est nommée de quelques-vns Praſine, comme aussi Neroniane, ou Domitiane, au témoignage d'Epiphanius. Car on dict que Neron ou Domitian versa d'huile dans plusieurs vases & qu'après quelque interualle de temps cét huile contracta vne couleur verte, & que de cét huile oignit abondamment & largement vn rocher; lequel deuint de couleur plus floride & animée. D'autres disent qu'vn certain Neron ancien Artisan, & Sculpteur de pierres précieuses, trouua le premier vsage de l'esmeraude, & que ceste pierre précieuse fut appelée Neroniane de son nom. D'autres veulent qu'elle soit appelée Domitiane. Jusques à present nous nous sommes arrestés au témoignage d'Epiphanius. Chez les Indoïs & Persans elle s'appelle Pachée, par les Arabes Zamarut, d'où le nom d'Esmeraude est deriuée. Scarpio & Pandectarius, l'appellent Tabarget, mais avec abus.

Les genres de l'esmeralde sont douze.

Les genres de l'esmeraude sont douze, recitez par a Pline, qui attribue vne souverainie auctorité aux Schytriques: d'autant qu'il n'y en a point qui foyent douïés d'vne plus grande dureté, ny qui ayent moins de deffaut, & que comme les esmeraldes surpassent les autres pierres précieuses, d'autant aussi les Schytriques surpassent les autres esmeraldes. Il met au second rang les Bactrianes qui naissent dans les fentes des roches. Les Ægyptiennes obtiennent le troisieme rang, dont l'agrement ne consiste pas dans la couleur liquide ny deslavée

mais dans vne couleur comme mouillée & grasse. Les autres sortes se trouuent dans les mines de ronze, & sont distinguées de celles de la premiere sorte par la dureté, couleur, & perspicuité. Celles-là auoient autrefois leurs noms du lieu où elles se trouuoient. Les Æthiopiens sont véritablement fort verdes, mais elles n'ont pas vne couleur pure, & de mesme teneur. Les Persiques ne sont pas transparentes, elles recreent neantmoins la veüe, elles brillent à l'ombre, elles iettent leurs rayons plus loing que toutes les autres, & au Soleil elles sont languissantes, & esnouffées; les Mediques ont beaucoup de verueur, & comprennent quelquefois les images de diuerses choses. Les Attiques qui se trouuent dans les mines d'argent, de loing paroissent plus belles, & plus specieuses, elles sont moins grasses, leur verueur se flestrit par la vieillesse, & sont gastées & blessées par le soleil, les Carcedoines sont fraisches, incertaines, & inconstantes en couleur, & on vn certain changeant, comme on void aux queuës des Paons. On faict aussi mention des Laconiques semblables aux Mediques, & des Siciliennes. De plus du Chalcosmaragdus, qu'on trouue en Cypre, qui a certaines veines de bronze, qui troublent sa verueur, & de la Tanos trouuée dans la Perse crasseuse & d'vn vert mal plaisant. L'esmeraude qu'on appelle Colam seruoit aux Arabes pour les ornemens des Edifices. Ces sortes d'esmeraudes que Plin recite, à peine peuuent-elles estre discernées en ce siecle.

Aujourd'huy les esmeraudes sont distinguées en deux genres. Car les vnes sont Orientales, les autres Occidentales. Les Orientales sont tres-dures, & par leur gaye verueur elles representent la beauté riante

Les Oriē.
sales.

riante

riante des prez, & seules pardessus toutes les autres, elles emplissent & nourrissent abondamment les yeux, & en reparent la pointe & la viuacité esmouffée, lassée, & affoiblie par vn fixe & continuél regard, & pour ceste cause les Sculpteurs les manient tres volontiers.

Celles-là parce qu'elles ne cedent ny au Soleil ny à l'ombre, ny à la chandelle. Mais au contraire par leur verd esclat elles contredardent & reuoyent les rayons, comme si elles vouloient fait voir, qu'elles ne peuuent estre surmontées. D plus aussi parce qu'elles sont tout à fait transparentes, & de grand prix, elles doiuent estre rapportées au premier genre. *b.* Elles sont toutes amenées des Indes Orientales; mais il est encores incertain en quel lieu elles se trouuent: d'autant que les Marchands n'en laissent aucun fragment dans le lieu natal; à cause de leur prix. Plusieurs croyent que les esmeraudes naissent dans le iaspe, ou prasse, comme le rubis dans le balais. I'en ay veu de façonnées en angles, qui naissoient dans de pierres metalliques, & y estoient si bien enchauffés, & si bien polies que l'art sembloit y auoir traouillé, & non pas la nature. Si les esmeraudes de ceste sorte sont tachées, nuageuses, & opaques, & si elles sont subiectes à beaucoup encores d'autres vices, elles perdent beaucoup de leur dignité, & leur bonté se iuge & se reconnoist, si estant tenuës à l'ombre elles se monstrent froides, & si elles gardent leur verdure au Soleil:

Il est incertain où naist l'esmerande.

De deux sortes d'Occidentales.

Les Occidentales sont distinguées en deux genres, en celles de l'Europe, & celles du Peru. Celles du Peru; quoy qu'elles ayent vne tres-agreable verdure: neantmoins parce qu'elles paroissent mortes, sans ietter aucuns rayons, & que pour l'ordi-

aire elles sont pleines de petites nués, & qu'elles ne traluisent, ny ne rayonnent pas, comme les Orientales. De plus parce qu'elles se trouuent bondamment, & sous vne assez grande masse, & ne encores, elles ne sont pas si dures que les Orientales, ont à present vne fort petite auctorité. Les autres sont apportées des regions voisines, vn peu plus dures que les susdictes, mais qui de temps en temps noircissent, & paroissent plus belles de nuict, & ne sont pas tout à fait vertes, mais plus semblables au prasse, des morceaux & pieces auquel l'on les tire. Celles d'Europe qui se trouuent dans Chipre, Bretagne, & autres lieux, sont moins nobles que toutes les autres, si elles ne possèdent la durté & la beauté. Les plus parfaites Orientales ont paru rarement excéder la quantité *La grandeur.* vne grosse noix auellaine. Des Occidentales il en trouue de tellement grandes, qu'elles surpassent la grandeur de la paume de la main. Celles d'Europe sont rarement grandes.

- a *An Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 5. lettre B.*
- b *L'Auteur a tiré toutes ces paroles de Garcias ab Horto, Liure 1. Chap. 48. de l'histoire des aromats & des simples, laquelle opinion il semble suivre. Mais vn'autre raison & plus certaine est celle-cy, qui est que les esmeraudes se trouuent dans Scythe, Baëtre, Egypte, & autres regions bien estoignés de l'Inde où Garcias ab Horto demouroit. Celuy qui desirera sçauoir plusieurs autres choses appartenantes à l'esmeraude, qu'il consulte Raphaël Volateran aux comm. Vrban. Liure 27. des pierres precieuses, comme aussi Conradus Gesnerus, au Liure des mine-*
raux,

raux, imprimé à Turin, l'année 1565. in octavo, feüill. 112. tourné, & Volphgangus Gaberchouerus sur André Baccius des pierres precieuses, Chap. 5. qui y décrit plusieurs choses appartenantes à la Medecine.

*Les forces, facultés, & propriétés
de l'Esmeraude.*

CHAPITRE LIII.

L'Esmeraude, comme toutes les pierres precieuses, est de temperature froide, & seche. Pour ceste raison estât beuë, elle arreste tous flux de venter & de sang, & principalement la dissenterie, tesmoins Auenzoares; & n'importe si elle prend sa naissance d'une humeur mordicante ou du venin. On en fait prendre contre les venins, la dissenterie & le flux de ventre six grains reduicts en poudre tres-desliée, avec quelque eau cordiale, comme de tormentille aigre, de nenuphar, ou bourrache, lesquels estans pris sur le champ, le malade si a receu le poison, dont il ressent les anxietés de cœur, & les manquemens (la sueur & le sommeil suruenant) est deliuré dans l'espace de dix heures. Ceste poudre estans prise sous mesme dose, est remede aux morsures venimeuses, & piqueure de animaux, & à la peste, & aux fieures pestilentiellees.

Entre les amulettes l'esmeraude est principalement recommandable. Car si elle pend au col de enfans, elle les deffend des accès epileptiques. Estant portée aux doigts les Autheurs assurent qu'elle

u'elle empesche le mal caduc, & qu'elle a ceste
 faculté, que si la maladie est vehemente, en sorte
 qu'elle ne puisse pas estre surmontée par la pierre
 precieuse, qu'elle se rópt en petites parties. Elle doit
 donc ou leuer le mal, ou ceder, comme s'auoüant
 vaincuë par le plus fort dans le combat qu'elle
 entend. L'on dict qu'estant liée à la cuiſſe de la
 femme, qu'elle haste l'enfantement, qu'estant
 mise sur le ventre elle le retient, & qu'e-
 tant mise sur la bouche elle arreste l'hæmorrhagie.
 Estant appliquée sur le ventre elle oste indubita-
 lement les diffenteries (effect miraculeux) au
 tesmoignage d'Antonius Guainerius, & appaise
 le trop grand flux des hæmorroides. Estant penduë
 au col on dict qu'elle faict esuanouir les terreurs
 maniques, qu'elle chasse les Demons, & qu'elle
 guerit la fievre hemitritée. Plusieurs croyent aussi
 qu'elle affermit la memoire, qu'elle repare, & re-
 tene la veuë. Par la commune opinion des hom-
 mes elle est creuë conseruer la chasteté, & trahir
 l'adultere: à cause qu'elle ne peut pas souffrir les
 actes illegitimes de Venus. Car s'ils sont commis
 elle se rompt en parties. Mais cela semble tout à
 fait repugner à la nature, qui ne peut pas met-
 tre difference entre vn acte legitime, & vn illegi-
 time. Agricola escrit que si estant penduë elle tou-
 che la peau de celuy qui commet vn acte de Venus,
 qu'elle se rompt. Mais si cela arriue en quelque
 acte que ce soit legitime, ou illegitime, il est ne-
 cessaire ou que le mouuement, ou l'exhalaison fe-
 minale agisse sur l'esmeraude; si ce n'est qu'elle pos-
 sède quelque faculté Metaphysique, laquelle ne peut
 tout à fait point estre connuë. Il est loisible à vn
 Chrestien de croire que par vne faculté semblable elle
 repousse les Demons, qu'elle rend l'homme habi-
 le

le pour trouuer les secrets, qu'elle baille la connoissance de l'aduenir, qu'elle rend eloquent, qu'elle accroit les richesses, lequel doit quelque fois plustost admirer dans les choses naturelles les forces metaphysique que de les comprendre.

*Teinture
de l'esme-
meraude.*

b. On tire de l'esmeraude vne teinture par vn artifice spagirique, laquelle est tres-vtile contre les affections, & maladies sus-racontées, en ceste maniere, on la broye dans vn vase de fer, & on la passe à trauers vn linge, on y verse pardessus l'esprit d'vrine qui a quelque chose de phlegmatique adioinct; affin qu'il en tire la couleur, & on la tire encore derechef par la distillation de l'esprit & au fond demeure le grysé de l'esmeraude, dont enfin on acheue de tirer la couleur de l'esmeraude par l'esprit du vin. L'esmeraude est subiecte

*Dobilité
de l'esme-
raude.*

beaucoup d'accidens. Car elle est facilement endommagée par l'attouchement des pierres precieuses plus dures, par l'Esté, par le feu, par l'acier, par l'airain, par les coups & atrition. On dict au surplus que l'esmeraude reçoit, & exprime dans soy les idées des choses alentour, & qu'elle les fait voir aux yeux des regardans. Neron n'a pas ignoré cela, qui regarda les combats des Gladiateurs dans vne esmeraude. De moy i'estime que toute chose diaphane, dans la superficie opposée de laquelle est couchée quelque couleur noire, ou quelque matiere; en sorte qu'elle ne puisse pas receuoir les rayons de la veüe, ny que sa propre couleur se puisse apperceuoir, opere le mesme. Les eaux de puits, le bois, & le metal poli, & autres choses infinies le prouent, qui expriment les especes d'alentour. Car ces choses ne receuans pas les rayons visuels, il sont reflexis à ces especes d'alentour.

a l'estime qu'il faut icy adiouster vne chose. Qu'il n'y a point de plus souuerain remede pour le poux empesché & interdict, & pour soudain reparer les forces, que la poudre de l'esmerande, tesmoins Helideus Padoanus dans ses curations, conseils, & procés, feüill. 98. & 229. in quarto, dont voicy les paroles. Prenez demy scrupule de poudre d'esmerande, qu'elle soit donnée dans vne cuillierée de vin, & de syrop de pommes. Car telle poudre est tres-bonne dans les matieres malignes, & contre le poux empesché, & repare incontinent les forces. Icy se rapporte ce que Iean Crato escrit de la curation de la fièvre pestilente, Chapitre 4. Presque tous les Medecins loient l'esmerande apres le thriacle & le mitridat, elle se donne iusques à six grains avec le mitridat. De plus la hyacinthe y est ainsi descrite; que non seulement prise au dedans, mais portée au dehors, elle resiste à la peste, &c. L'on dict aussi que les plus belles esmerandes se rompent en la destoration des vierges.

La dignité & valeur de l'Esmerande.

CHAPITRE LIV.

Es esmerandes tres parfaites & tres choisies, ont esté tousiours dans vne si haute estime, dignité, & prix; que mesme autrefois l'on deffendoit y rien grauer. Les anciens aussi affin de leur ailler plus d'auctorité, en ont feint quelque chose de fabuleux: à sçauoir que les Scytiques, c'est à dire les plus belles naissoient dans des mines d'or, où ils vouloient faire croire que l'on ne les pouoit posseder que sans se mettre à de grands dan-

R

gers

gers & fatigués; que les gryphons tres feroces nichoient, & que les peuples Arimaspes qui n'ont qu'un œil desireus de l'or & des esmeraudes, les alloient fouïller tous armés. Depuis cinquante ans que celles du Peru nous sont apportées, les Orientales ont esté rendües plus viles. Aloysius Modella de Brixia, Medecin, raconte que François Maria, Prince des Vrbinacés, achepta vne esmeraude Orientale du poids de deux carats 113. escs d'or, prix grand à la verité, & qui esgale la moitié d'un diamant de mesme poids. Je crois bien que les Orientales tres parfaites, & du tout accomplies peuuent estre estimées iustement la quatriesme partie d'un diamant de poids esgal. Si donc l'on ignore le prix d'une esmeraude pesant 10. carats, il faut chercher dans la table du diamant le prix de dix carats, dont la quatriesme partie montre le prix de l'esmeraude. L'on trouue donc ce prix 8590. dont le quart est 2147. prix de l'esmeraude que l'on cherche, & il n'est pas besoin d'autre reigle. L'inscotanus qui décrit le chemin des Indes Orientales, les estime beaucoup davantage que le diamant. Car il estime vne esmeraude Orientale pesant vn carat 80. ducats, & vn diamant aussi du mesme poids d'un carat 70. ducats seulement, mais à mon iugement il les estime trop, la quatriesme partie du diamant; lors que le luy est esgale en grandeur, ne me semble pas seulement suffire en ce siecle, auquel y a si grande abondance d'esmeraudes Occidentales, mais estre excessiue; principalement veu que plusieurs Ioaliers preferent celles du Peru aux Orientales parce qu'elles ont vne plus agreable verdeur. Qu'on les fasse donc valoir plus iustement le double prix de l'esmeraude Occidentale.

La falsification de l'Esmeraude.

CHAPITRE LV.

On peut presque de toutes façons contrefaire les esmeraudes. La plus noble façon se faict avec le crystal, le verre, & les cailloux calcinés & fusés, si l'on y iette vne petite portion de vermillon, ainsi i'en ay composé de fort belles. Les autres adioustent de l'airain bruslé, reduit en poudre tres-deslié, y mettant la moitié du poids de l'airan de Mars, & ils font cuire cela pendant six heures, puis laissent refroidir le vase tout seul, & valent à polir la pierre precieuse. Si l'on a exactement operé, l'on fera des esmeraudes tout à faict semblables aux Ameriquaines.

Garcias ab Horto au Liure premier dans l'histoire des aromats & des simples, Chap. 48. escrit que l'on contrefaict des esmeraudes dans Ba-laquat & Bisnager, des fragmens les plus crassez des bouteilles de verre (i'estime avec Dale-champs qu'il faut encores dire, si vne partie de iasse vert y est adioustée) de belle & insigne couleur.

du Prase, Smaragdite, & Chrysoprase.

CHAPITRE LVI.

Le prase, prasse, en Italien *prasma*, en Germanie *seinPraesem*, est creu de plusieurs la mere de l'esmeraude, & non pas sans subiect; d'autant qu'elle

s'y trouue quelquefois, & non pas tousiours. Or les parties plus vertes qui sont priuées de ce mélange de iaune, & qui sont transparentes dans le prase, peuuent estre appellées tras à propos esmeraudes, comme les prases, dont la iaunissure d'or sont appellés chrysoprases. La couleur de ceste pierre precieuse approche de fort près à la couleur du pourreau, ou prase, d'où elle a obtenu le nom de prase. La couleur du prase s'engendrent du mélange de la couleur iaune & verte. La diaphanéité du prase est toute confonduë de petites nuances, & comme empeschée par vne certaine massiuité. Dans iceluy reside quelquefois quelque chose de rouge, blanc, & noir: à cause qu'il naist aupres du iaspe, du crystal, & autres pierres precieuses, & qu'il tire diuers corpuscules, & diuerses couleurs. On peut icy en establir trois differences à raison de la couleur. Dans la premiere difference sont compris ceux qui imitent parfaictement la couleur verte du pourreau. Dans la seconde, ceux qui ont beaucoup de iaune, & qui representent la couleur de la fauere seche. Ceux-là s'ils ont vne splendeur d'or, on les peut dire chrysopteres des anciens. Dans la troisieme, ceux qui ont fort peu de verdeur, & qui à cause d'vne plus grande quantité de couleur iaune ne sont plus delaués, & comme de couleur de lait. Je me reserue ces trois especes. Le dernier genre qui est à demy transparent, doit estre tout à fait rapporté (selon mon iugement) aux pierres nephritiques, comme i'enseigneray en son lieu.

Les prases ne se trouuent pas seulement dans les Indes Orientales & Occidentales, mais encor dans l'Europe, principalement dans la Boheme, & dans les regions voisines.

La dignité & valeur du Prase.

CHAPITRE LVII.

Estte pierre precieuse est vile : parce qu'elle se trouue quelquefois sous vne si grande masse & en si grande quantité, que l'on en peut faire des statues. Elle n'est iamais estimée par dessus le prix de sa graueure, si ce n'est qu'elle soit d'une singuliere beauté. Le troisieme genre qui est plus rare, & singulier pour guerir le mal des reins, est tres-grand prix à ceux qui en connoissent la faculté. Le prase parce qu'il est vil ne se contre-
A pas.

Les forces, facultés, & propriétés du Prase.

CHAPITRE LVIII.

Il est doüé des forces de l'esmeraude, mais elles sont plus foibles. On luy attribüé de particulier, *Cötre les venins.* à la presence du venin il perd sa verdeur, & il ne recouure point qu'estant laué.

Du Chrysoprase.

CHAPITRE LIX.

Il n'est pas à douter que les anciens n'ayent appellés toutes les pierres precieuses portans un

esclat d'or chrysolites. De là les prasés, les topases, les berils brillans en rayôs d'or, ont esté appelez chrysoprase, chrysofase, & chrysoberils. Le chrysoprase est donc le prase, ayant vne splendeur d'or meslée à la verdeur du pourreau. Ceste pierre precieuse est extremement agreable à la vue, & a les mesmes forces que le prase. Elle est pourtant plus noble & plus agreable à voir.

Du Smaragdoprase.

CHAPITRE LX.

Ceste pierre precieuse dispute entre le prase & l'esmeraude, d'où en langue Germanique elle a obtenu le nom de smaraldprase. Car elle a la verdeur de l'herbe dent de chien, & l'on n'y découvre aucune couleur iaune, si l'on la compare au prase. Mais si elle est comparée avec l'esmeraude, l'on y apperçoit vne certaine verdeur iauissante, plus sensible que dans l'esmeraude. Elle est rarement transparente, elle a neantmoins pour l'ordinaire vne transparence opaque. De moy il me croit estre vne fausse esmeraude. Peut-estre est-ce le chlorites *a* de Plin. Elle se trouue dans la Bohême, & dans l'Inde Occidentale. Il y en a deux sortes, vne Bohemique, & l'autre Amériquaine. Celles-là sont pour l'ordinaire opaques. Celles-cy sont à demy transparentes comme le iatriol, dont elles n'expriment pas mal la couleur.

Les Indois la portent.

Les Indois les façonnent en petites colonnes, comme de la longueur du grand doigt, & de la largeur du plus petit. Apres ils font l'un des bouts un peu plus crasse que le reste du corps, affin qu'estant

inséré

nerées & pēdues dās les levres percées, elles puis-
 ent s'aduācer en dehors pour l'ornement. Car pour
 ela les Princes sont discernés des autres, & les
 personnes viles, & du commun, sont iugées indig-
 nes de cēt ornement. Quelques-vns de mes amis
 m'a donné vn morceau de ceste pierre, dont il
 aisoit beaucoup d'estat, & asseuroit que c'estoit *Pierre ne-
 phritique*
 une veritable pierre nephritique. A laquelle opi-
 ion ie ne repugne pas : parce qu'il y en a de beau-
 coup de sortes, & toutes beaucoup differentes en-
 tre elles en couleur, comme ie feray voir en son
 lieu. Comme i'ay appellé la Bohemique smaral-
 doprase, ou fausse esmeraude, ainsi i'estime que
 elle-cy peut estre appellée legitimement sma-
 agdite.

a Au Liure 37. de l'Histoire natur. Chap. 10. les-
 ure a a.

*La force, faculté, dignité, & valeur
 du Smaraldoprase.*

CHAPITRE LXI.

L'On dict qu'estant lié au bras il prouo- *Pour le*
 que l'vrine. Partant qu'il dissipe les grauiers, *calcul &*
 & empesche la generation de la pierre, qu'il ap- *maux de*
 paise, & adoucit les douleurs des reins, & des *reins.*
 gouttes, & qu'estant pendu au col, il empesche
 qu'elles ne viennent, qu'il faict esvanouir les ter-
 reurs des enfans, & qu'en fin il possede toutes les
 forces de l'esmeraude; quoy que plus imbecilles.
 Ceste pierre precieuse est connue à peu de per-
 R 4 sonnes,

sonnes, d'où vient qu'elle n'est pas encores
estime.

*De la Topase des anciens, ou Chrysofase
qui aujourd'huy est appelée
Chrysolite.*

CHAPITRE LXII.

LA topase des anciens fut vne pierre precieuse verte, & diaphane, quand elle iette vn esclat d'or, on l'appelle chrysofase, maintenant l'une & l'autre portent le nom de chrysolite. La topase ou chrysolite vulgaire, est de couleur plus delauée que l'émeraude, à laquelle semble estre adioincte vne couleur iaune, assez foible. Lors que sa verdeur tinte sur l'or, on luy baille le nom de chrysofase, & est creüe estre la mere de l'émeraude. *a* Pline rapporte plusieurs choses des chrysofases, chrysolites, & chrysofases: mais il confond tellement toutes ces pierres precieuses, qu'on n'en peut rien conclurre de certain. Le chrysofase aujourd'huy peut estre appellé non avec absurdité, chrysolite par les Ioaliers; à cause que veritablement il fait briller à trauers sa verdeur vne couleur d'or. Si de nuict (le feu luy estant approché) il esclate extraordinairement, il sera le *b* chrysolampe de Pline. Ceste pierre precieuse est confonduë de quelques-vns avec la pierre chrysofase: parce qu'elles different peu entre elles. La topase au témoignage de Pline *c* a pris son nom de Iuba, Roy de Mauritanie, qui le premier la trouua dans l'Inde Chitis d'Arabie, & de la Mer rouge. Elle se trouue

lon l'auctorité de Pline dans les carrieres de l'al-
ustre, & proche Thebes d'Ægypte.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 8.
letr. b, c, d, & Chap. 11. letr. k.

b Le chrysolampe est un genre de chrysolite. Isio-
dorus, & Marbodæus l'appellent chrysofasion.
Albert le Grand chrysofagion, & quelques-uns
chrysofisis. Or il s'appelle chrysolampe de ἀπὸ
τῆς κρυσεῖς καὶ λάμπω, c'est à dire de l'or, & ie
resplendis: de ceste pierre precieuse on a tiré le
Prouerbe ἐν νυκτὶ λαμπερὸς ἐν φαιὶ ἢ ἀνωφέλιος,
(c'est à dire luisant pendant la nuit, & le
iour inutile) de ces personnes à rebours qui sont
sages, où il n'y a point de besoin, & lors qu'il
le faut sont ouseuses. Erasme iuge que ce Pro-
uerbe sied mieux à celuy qui veut paroistre
docte parmi les ignorans, & parmi les doctes
ne produit point de sagesse; & que le Prouerbe
peut estre tourné ἐν φαιὶ λαμπερὸς ἐν νυκτὶ ἢ
ἀνωφέλιος. Le chrysolampe fut mis dans ceste ta-
ble d'or inestimable, parmi plusieurs autres pier-
res precieuses, que ceste noble Matrone Hilde-
garde, autrefois femme de Theodoric Comte
d'Hollande, donna en don à Monsieur Adel-
bert, President tutelair des Egmodenses, qui
pendant la nuit esclairoit tellement de toutes
parts vne Chapelle, qu'il seruoit de lampe pour
esclairer à lire les prieres qu'on eut voulu dire
la nuit.

c L'Auteur semble se tromper. Car ie croyois que
les raisons, & intention de Pline, doiuent estre
interpretées autrement, veu que l'etymologie du
nom de topase qu'il apporte est tout autre. Voicy
ses paroles au Liure 37. de l'Histoire naturelle,

Chap. 8. Iuba rapporte que l'isle Topason dā la Mer rouge, est esloignée de la terre ferme de trois cēs stades, & est plaine de broüillars, & pour ceste raison cherchée de ceux qui nauigent, & que pour ceste cause elle a pris son nom Topasin, qui en langue des Troglodites, ou Volges signifie chercher. Desquelles paroles de Pline il appert qu'elle tire pas son nom de Iuba, Roy de Mauritanie, mais de l'Isle où elle fut trouuée. Mais si Plin semble croire que Topasin en langue des Troglodites signifie chercher. Claude Saumaïse personnage tres-celebre, tesmoigne que Pline a adiosé cela du sien dans ses exercitacions Plinianas par le Polistor de Caius Iulius Solinus feüillet 101. ven que τὸπάζειν, dans la signification de chercher & rocueillir quelque chose par coniecture, & il ne le faut pas prendre des Troglodites qui habitent l'Isle. Car les habitans ne choisioient pas leur patrie, ny elle ne leur este pas inconnüe: mais à ceux qui nauigeoient, & Grecs, ou Egyptiens. Ny le nom de la Prouce des Troglodites n'est pas pris, comme quelques vns estiment du fleuue Troglodice, qui coule d'Armenoë, mais ἀπὸ τῆς τρωγλίτης, c'est à dire la fosse: à cause qu'ils habitent dans des fosses & cauernes. Ce qui est le sentiment de Claude Saumaïse personnage tres-celebre, au Liure de sa cité, feüillet 1267. dont voicy les paroles: Et véritablement τρωγλίτης, & τρωγλοδύτης le fait appeller ainsi; à cause qu'ils habitent en cauités & fosses. Pour ceste mesme raison un certain genre de passereau, qui se cache dans les fentes, & trous de murailles, & y niche, peut estre appellé τρωγλίτης, & τρωγλοδύτης.

La nature, les forces, & facultés du Topase
des anciens, ou Chrysolite des Ioaliers,
ou Chrysofase.

CHAPITRE LXIII.

LE topase endure la lime, & croist quelquefois
en vne telle masse qu'on en faict des statues.
Car Iuba assure qu'une statue de quatre coudées
fut faicte à l'honneur de la Reyne Arsinoée, femme
de Ptolemæus Philadelphus, dont la matiere estoit
de topase : on dict qu'elle reprime les eruptions de
sang, & qu'estant approchée à la playe elle la re-
tient aussi tost de fluer, qu'elle calme la colere, la
bile, & la phrenesie, si l'on la porte en forme d'a-
mulette, l'on dict aussi qu'elle dissipe les frayeurs
nocturnes, les espouuanteimens des enfans, & les
acez Lunatiques. Le chrysofase (que ie n'estime
pas differer du chrysoprase) en la presence du
venin est creu perdre sa couleur, & qu'estant ab-
sent il la reprend. Mais l'experience maistresse de
toutes choses, refute ces opinions vaines, & con-
tre toute raison des forces des pierres precieuses. Le
chrysofase beu, guerit parfaitement le mal caduc
tesmoin a Cardan.

*Pour les
flux de
sang, &
la frenesie.*

*Contre le
mal ca-
duc.*

a L'Autheur semble icy n'auoir pas bien pris la
pensée de Cardan. Lors que Cardan au Li-
ure 7. de la subtilité, tesmoigne que le chry-
sofase beu, ne guerit pas parfaitement le mal
caduc (comme l'Autheur escrit) mais qu'il ai-
de aux melancholiques, dont voicy les paro-
les. J'ay neantmoins experimenté que quinze
grains

*grains d'iceluy , sont vne souueraine aide au
melancholiques.*

*La valeur & dignité de la Topase , ou
chrysolite vulgaire.*

CHAPITRE LXIV.

Ceste pierre precieuse n'a pas beaucoup d'au-
thorité, ny elle n'excede pas le prix de sa gra-
ueure. La cause en est la quantité, & sa grandeur
qui la rendent vile. Neantmoins les chrysofases
s'ils esclatent fort en rayons dorés, ils sont estimé
vn peu plus nobles.

*De la Chrysolite des anciens, du Chryso-
lectre, & Melichryse, ou Topase
vulgaire.*

CHAPITRE LXV.

A Present les topases des loaliers, sont des pier-
res precieuses de couleur d'or, & sans diffi-
culté doiuent estre contées entre les chrysolites
des anciens. Peut-estre sont elles appellées de Pli-
ne chrysolectres, ou melichryses. Car il applique le
nom de chrysolite, comme genre à toutes les pier-
res precieuses, qui sont de couleur d'or. Sa cou-
leur n'est meslée & confonduë d'aucune autre cou-
leur, & ressemble l'eau teinte de rheubarbe, ou saf-
fran. Il y en a de deux sortes, celles d'Orient, &
celles

elles de l'Europe. Les Orientales sont creuës estre
 elles-là qui rayõnent tout ainsi qu'vn or tres-pur.
 Elles sont plus dures que toutes les autres pierres
 recieuses, excepté le diamant. Quelquefois elles
 ont teintes d'vne couleur de saffran trop forte, &
 autrefois elles sont plus delauées qu'il ne faut.
 mesmes quelquefois elles ont les eaux du diamant
 sans aucune couleur, à qui pour cela elles ressem-
 lent. Celles qui tiennent le milieu sont creuës
 les plus belles, & plus parfaites. Les Europien-
 nes sont molles tout ainsi que le crystal, & reti-
 ent sur le noir peu ou beaucoup, avec vne cou-
 leur d'or. Entre celles-là il y en a quelques-vnes
 qui ont si peu de couleur iaune, que si elles n'e-
 toient distinguées des crystaux par la couleur
 noire, il seroit impossible de mettre aucune diffe-
 rence entre elles, & le crystal. Elles se trouuent
 en diuers endroits de la Boheme. Quand elles esclat-
 ent d'vne couleur d'or pur, elles sont si belles
 qu'elles ne peuent point estre discernées des
 Orientales que par la dureté. Les Orientales se
 trouuent dans Æthiopie, & Arabie. Les plus bel-
 es, dans les Indes & Bactriane; l'on trouue quel-
 quefois des topases excessiuement grandes, qui
 pesent douze liures. J'en ay veu vne Bohemi-
 que de la longueur de deux aulnes, & de
 presque demy aulne de largeur, qui fut
 donnée en don à Rodolphe II.

Cæsar tres-inuincible,
 & mon Seigneur
 tres clement.

* *

La

La nature, les forces, & facultés de la
Topase vulgaire, ou Chrysolite
des anciens.

CHAPITRE LXVI.

CESTE pierre precieuse est de la nature du Soleil, dont elle exprime en quelque façon l'image par sa couleur d'or. Partant comme l'or & le Soleil est la fomentation de la faculté vitale; ainsi la chrysolite. Car l'on croit qu'elle dissipe les frayeurs de la nuit, qu'elle amoindrit, & bannit la melancholie, qu'elle conforte l'intellect qu'elle est contraire aux songes fascheux, qu'elle donne de la terreur aux demons, & les fait fuire, qu'elle oste la pusillanimité & la sottise, qu'elle esueille la sagesse, & la constance de l'esprit, & qu'elle deffend des enchantemens celuy qui la porte; estant attachée au bras gauche ou pendue au col, & enchassée dans de l'or. Cardan rapporte des merueilles des forces de la chrysolite dans son Livre des curations admirables en ces paroles. J'ay tellement desliuré de la melancholie & du mal caduc Cæsar Palauicinus, & vn autre Gentil-homme de la ville de Galerati (souffrans ces maux alternatiuement, & en vain aydés des Medecins par des lauemens de teste causans le sommeil: car l'vn auoit desia esté quinze iours tourmenté avec fieures, & le Palauicinus six mois, mais sans fieures avec de continuelles clameurs) par la seule poudre de la chrysolite beuë avec du vin, dans l'espace de huit iours, que le mal n'est iamais retourné

*C'estre la
melancholie.*

*Pour le
mal caduc.*

Outre les facultés sus declarées, estant appliquée ^{Pour les} sur les playes, elle arreste le sang, & reprime le ^{flux de} mouuement de sensualité. La chrysolite broyée ^{sang.} & beuë, adoucit les accès de la courte haleine, & est utile à ceux qui ne peuuent haleiner, s'ils n'ont le droit. Plusieurs attribuent toutes ces forces non pas à ceste chrysolite, mais à la precedente pierre precieuse; à sçauoir à ceste pierre precieuse, qui est appellée chrysolite des modernes, & qui a une couleur vert-d'or. Elle est de nature froide & sèche comme toutes pierres precieuses. Elle a de particulier qu'estât tenuë sous la langue elle esteint le soif des febricitans.

de la dignité & valeur de la Topase vulgaire, ou chrysolite des anciens.

CHAPITRE LXVII.

Es topases vulgaires Orientales, si elles rayonnent comme vn or tres-pur, & soient exemptes de toute tare: parce qu'elles paroissent extrêmement agreables à la veuë, on les recherche pour l'ornement des piliers, des statuës, & des reliques dans les Eglises. Celles qui pesent vn carat doivent estre estimées deux thalers. Celles qui en pesent deux, sont estimées quatre thalers. Celles qui en pesent trois en sont estimées neuf. Et depuis là pour connoistre le prix des autres, il en faut multiplier le nombre des carats par soy-mesme, & le quotient baillera le prix cherché. Ainsi vne pierre pesant quatre carats vaudra seize thalers, & vne de cent carats en vaudra cent. Ceste reigle peut seruir iusques

iufques à vingt carats. Car au delà de ce poids les faut plus vilement eftimer, à caufe de l'exceffive grandeur où elles montent. Quelquesfois à caufe de leur parfaite dureté on les brusle tout ainfi que les faphirs, & ainfi elles imitent mieux les diamans que tout autre pierre precieufe. J'ay veu vne qui à peine pefoit dix carats, laquelle fut vendüe deux cens thalers: car eftant enchaiffée dans vn anneau, elle representoit fi bien le diamant qu'à peine vn loalier en pouuoit connoiftre la difference.

Les topafes Bohemiques approchans aux Orientales, peuuent eftre taxées par la mefme reigle, ne prenant feulement pour leur valeur la quatriefme partie du quotient. Les autres qui noirciffent & qui peuuēt peut-eftre eftre prises pour la pierre confidiane des anciens, ou qui ont fort peu de couleur d'or, font plus viles que celles-là, & ne peuuent pas eftre eftimées commodément. Si neanmoins quelqu'un en defire vne regle plus vraye, qu'il prenne feulement la huitiefme partie du prix fufdict.

La falsification de la Topafe.

CHAPITRE LXVIII.

LEs topafes de couleur d'or, fe contrefont ordinairement, à caufe de leur beauté, par toutes les façons, dont les autres pierres precieufes ont la couftume d'eftre contrefaites. La plus noble & la plus noble façon, c'eft lors que dans le cristal, les cailloux & le verre fondu, on melle la couleur d'or. Ce fe fait s'effectüë, fi à chaque liure de verre l'on adioite

La plus noble façon.

quatriesme partie d'once de saffran de Mars, & soit peu de vermeillon. Mais il faut premierement y adiouster le vermeillon, puis le saffran, & le tesmoignage de *a* Baptiste à Porta. Si au crisal calciné l'on adiouste le triple de plomb, la base en resulte, sans aucune autre adiection, estant essée pendant vn iour dans le fourneau. Autre-
 ent vous agirez ainsi. Faictes vne poudre d'ai-
 n bruslé, de cinnabre naturel, & de cristal. Ad-
 iustés-y le quadruple d'estain bruslé, mettez ce-
 dans vn pot de terre tres-fort, que l'on met
 dans le fourneau pendant vn iour. Mais il faut que
 feu ne soit pas violent, & qu'il demeure tousiours
 dans vn mesme degrez. Car ceste poudre se res-
 out facilement.

*Autre
façon.*

Au Liure 6. de la magie naturelle, Chap. 5.

Du Beril.

CHAPITRE LXIX.

Le beril est vne pierre precieuse, qui porte la couleur vert-bleuë de la mer. Elle est appelée des Italiens à cause de ceste couleur *aqua ma-*
rina, par les Hebreux *Iaschpech*, d'où quelques-vns
 croyent que le mot de iaspe est deriué. Lors que
 le beril iette des rayons d'or, ou que son teint
 estille comme l'or, on le nomme chrysoberil, que
 quelques-vns rapportent aux chrysoprasses. Tous
 les berils sont transparens, & ont vne couleur de-
 uée. Car s'ils ont vne couleur forte, ils passent
 communement pour d'autres pierres precieuses.
 Leau exprime sa couleur, estant teinte d'vne fort

*Aqua-
marina.*

*Chryso-
berils.
Chryso-
prasses.*

petite quantité d'indique, & de la dixiesme part de couleur verte. Or l'indique est vne couleur dont les Peintres se seruent souuent. L'on taile les berils à diuers angles; afin que par la repetition d'iceux, ils paroissent plus vifs, & plus brillans.

Le genre, & le lieu natal.

CHAPITRE LXX.

SElon l'auctorité de Pline il y a plusieurs genres de berils. Les plus parfaicts, & plus beaux imitent la verdeur d'vne mer pure. Apres suivent les chrysoberils vn peu plus passés, mais leur escolorure retire plus à l'or. Le plus proche genre à celui là encores plus passé, s'appelle chrysoprassé. Les quatriesme lieu sont les hyacintizontes de couleur d'hyacinte. En cinquiesme lieu les aroides, qui ont leur nom de l'air. Apres ceux sont les cerins, semblables à la cire, & ceux qui sont semblables à l'huile; & enfin quelques-uns qui retirent aux cristaux. Je ne doute pas que ces genres, ne soient contenuës plusieurs autres pierres precieuses, qui sont maintenant rapportées à d'autres. Car le nom de beril semble auoir esté commun, & auoir compris presque toutes les pierres precieuses, qui comme le crystal, sont teintes de quelque couleur delauée. Car celles que l'on appelle maintenant citrins, topases, iacques, & plusieurs autres, comme encores certaines sortes d'hyacintons, on ne doit pas douter qu'elles n'ayent esté contenues entre les berils; les Italiens aussi auourd'hy appellent berils ces cristaux, qui semblent auoir quelques

Le chrysoberil.

Le chrysoprassé.

Les hyacintizontes.

Les aroides.

Les cerins.

Le beril des anciens, qui comprenoit plusieurs pierres precieuses.

quelques couleurs, par la multipliée reflexion des
gles. Les loaliers des autres nations appellent
ordinairement berils, ceux qui ont exactement la cou-
leur naturelle de l'eau de la mer, ou bien, dela-
cée. Les berils naissent proche les racines du Mont
aurus, au riuage d'Euphrate, & dans les Indes
; sont de couleur plus delauée. Ceux qui sont
semblables aux crystaux, se trouuent en diuerses
gions, comme dans la Germanie, & Boheme.

*Le lieu
où nais-
sent les
berils.*

a Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 5.

Les facultés, & forces du Beril.

CHAPITRE LXXI.

Les loaliers croyent que le beril estant porté,
diuertit les embusches de nos ennemis, vaut
contre les maux de foye, contre les sospirs, & les
tremens, qu'il profite contre les maladies de la
bouche, de la face, & du gosier, & les paristmies,
il dict aussi que l'eau où il a trempé guerit les
yeux humides. Quelques-vns le loient aussi contre
les playes des yeux, soit qu'elles y soient à la pru-
elle, soit qu'elles y soient à quelqu'autre partie.
On broyelle beril en poudre tres desliée iusques
tant qu'elle soit renduë impalpable. Apres cela
us les iours, on fait couler de ceste poudre de
quantité d'une lentille sur l'œil du malade, qui
est couché à la renuerse, iusques à ce qu'il soit
guery, & l'on aduertit le malade de demeurer quel-
ques temps ainsi couché à la renuerse. Si la pru-
elle est blessée; quoy qu'elle ne puisse pas estre
guerie commodement, pourtant elle est tellement
guerye, qu'elle en perd sa difformité. Si la bles-

*Pour le
mal des
yeux.*

sure est au dehors de la prunelle, le beril la guérit parfaictement; comme aussi toutes les contusions des yeux, par quelque chose que ce soit qu'ils ayent esté faictes. Je conseillerois que pour les contusions, & meurtrissures, on fit l'infusio avec eau de boüillon. Si l'inflammation y este ioincte, elle se feroit avec eau de rose, de plantain d'euphrasie, ou semblable. S'il y auoit playe, au eau de betoine, de tormentille, ou de plantain. Les Mages croyent que ceste pierre precieuse est bonne contre la paresse, qu'elle ayde l'esprit, qu'elles concilie ensemble les mariés.

a Le mesme Pselle des vertus des pierres (cité au Chapitre 4. de ce Liure) tesmoigne que le beril guerit les conuulsions, les douleurs des yeux, & la jaunisse.

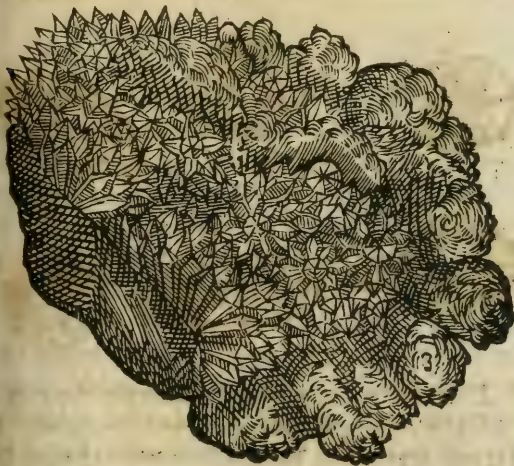
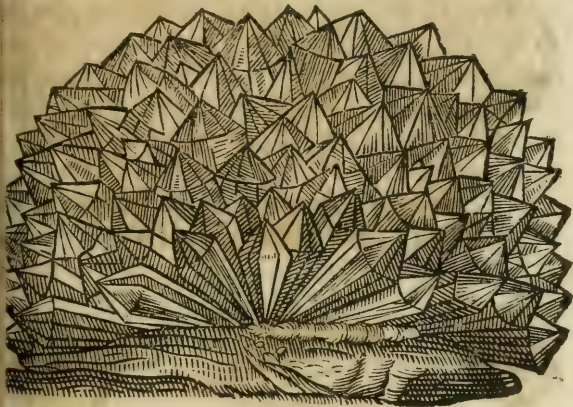
*La dignité, valeur, & falsification
du Beril.*

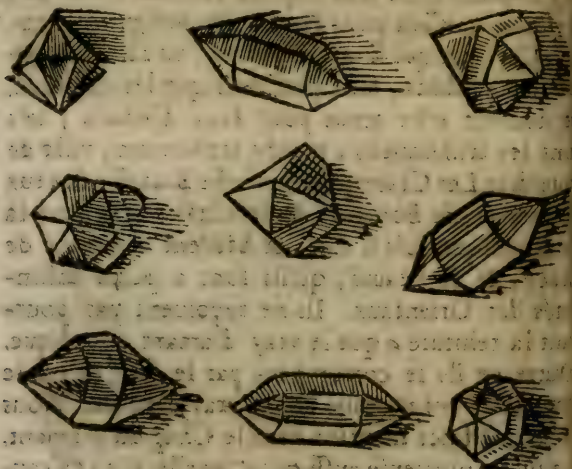
CHAPITRE LXXII.

LEs berils ne sont pas dans vne autorité plus grande que les topases Orientales, autrement appellées chrysolites. Partant ils peuuent estre estimés par le mesme prix. Neantmoins à mesure que la couleur est belle, le prix hausse, ou baisse: & il faut obseruer cela en toutes les pierres precieuses. On contrefaict le beril par les mesmes façons, que toutes les autres pierres precieuses. La plus noble façõ, c'est lors que l'airain bruslé est réduit en poudre tres deslié, & impalpable, & qu'on y iette de verre crystallin, chrystal calciné, ou verre, ce qu'on met dans le fourneau. Vne dragme d'airain suffit pour vne liure de la masse de verre.

Du Cristal, ou faux Diamant.

CHAPITRE LXXIII.





LE crystal est vne pierre précieuse très connue. Si elle merite le nom de pierre précieuse. Elle est transparente, & ressemble parfaitement l'eau glacée, dont elle tire son nom. Car κρύσταλλος signifie glace.

ace, & s'ime ie contracte; elle est la plus molle de toutes les pierres precieuses. Quand on la colore elle ne passe plus pour crystal, mais pour toute autre pierre precieuse, quoy qu'elle ne puisse pas estre substituée à la place d'une veritable pierre precieuse. Car si elle sert à contrefaire le beril on l'appelle faux beril. Si la topase, fausse topase. Si le saphir, faux saphir. Si l'esmeraude, fausse esmeraude, & est nommée du nom de la pierre precieuse qu'elle imite. Or on en trouue telles en quantité dans la Boheme, & lieux voisins, qui sont discernées des vrayes pierres precieuses par la seule dureté. Car elles sont toutes molles, comme le crystal, & passeroient pour le crystal; si la beauté de leur couleur ne persuadoit aux Lapidaires, de leur imposer vn autre nom. Les faux cristaux naissent pour l'ordinaite de figure exagone. Car ceux qui sont spheriques, ou ronds, comme les cailloux, sont plus durs que les cristaux, & doivent estre tenus pour faux diamans; tels sont les arnhemiens, proche arnhemum, ville de Geldres. Les Clabequiens proche Bruxelles, & ceux de France, de Boheme, & de Silesie. Car ceux-là ont quelquesfois si durs, & brillent avec tant de force, & de beauté, qu'ils sont à peine distingués des Orientaux. Ils ne reçoivent pas pour l'ordinaire la teinture que le vray diamant s'applique. Outre ce ils se corrompent par le feu, & par le temps. Ce qui n'atriue pas au vray diamant. Nous n'auons fait mention dans le Chap. du diamant. d'une pierre precieuse aussi, qui s'appelle iris; (à cause qu'elle fait paroistre toutes les couleurs de l'iris, si on la regarde, l'approchant du front) est une espece de crystal, laquelle en partie monstre ces couleurs, par la iuste reflexion des angles, comme

Quelles sont les pierres precieuses fausses.

Presques toutes les pierres precieuses Bohemiques sont cristaux.

Faux diamans.

Arnhemiens.

Clabequiens.

Bohemiques.

L'iris.

les vapeurs l'iris, & en partie; parce qu'elle est moins transparente que le crystal. Si elle tire sur le citrin elle est appellée des Italiens & des Français

Le citrin. çois *citrino*, & on l'estime plus belle que le crystal commun.

Sçavoir si l'eau est la matiere du crystal.

Quelques-uns b croient que l'eau est la matiere du crystal, & que la glace gardée long-temps dans les montaignes froides, se conuertit en fin en crystal. Mais ils se trompent tout à fait, comme il est marqué dans le troisieme Tome des Symboles de Princes, où est expliqué le Symbole de Louys G. zaga: *de la glace le crystal s'est formé.* Car iama l'eau ne se peut changer en crystal. Neantmoins sans l'eau il ne peut pas estre formé: car vne tendeliée portion de terre doit estre resoute par l'eau ou bien estant apportée d'ailleurs, luy estre meslé laquelle (l'eau se separant) s'endurcit, & se fige en crystal. Si le crystal estoit composé d'eau glacée, seroit resout & desalié par le feu, (car les choses qui se figent par le froid, sont resoutes par le feu) & les parties aquées se consommeroient par le feu. Ce qui repugne à l'experience. Car estant mis aux flammes, il se reduit en chaux, ou terre, & en sel, par le moyen de l'esprit duquel, il a esté congelé. Ces choses ont esté expliqués plus diffusément cy-deuant, où j'ay traicté des causes de concretion des pierres precieuses.

Pourquoy est-ce que le crystal naist exagonal.

Les cristaux naissent le plus souuent en forme exagone, se terminant en pointe: parce que la matiere terrestre subtile se separant de l'eau, tâche à s'vnir, & par tous les moyens chaque particules cherchent le centre de leur corps; ce que faisant, il faut necessairement qu'elles composent & acheuent la figure circulaire, ou exagone. Car il n'y a point de figure plus parfaicte, apres la circulaire

ulaire. La figure circulaire s'accheue, lors que les parties de la matiere sont tout à fait de mesme nature, comme sont celles que l'on apperçoit dans ces cristaux, qui approchent beaucoup aux diamans, que i'ay dict estre plus durs. L'exagone s'accomplit, lors que quelques parties du mixte, sont ou plus subtiles, ou plus aérées que les autres, ou differēt en quelqu'autre facon. Car elles sont repoussées aux angles par les autres, ou bien elles se cherchent pas à s'vnir au centre, sitost que les autres, & par ce moyen la matiere se congelant, en figure exagone tres proche à la circulaire, & plus parfaite que toutes les autres angulaires se forme. Si l'on establissoit que toutes les particules y sont de mesme nature, temperamment, & qualité; tout cristal deuroit contracter vne figure spherique, toutes tendantes par esgale force au centre, ou biē n'y ayāt aucune raison manifeste à nostre esprit, il faudra establir que la figure certaine exagone luy est baillée, de la nature, & de Dieu, comme il arrive à plusieurs autres choses. Car l'esprit humain ne peut pas penetrer ny pourquoy l'homme, ou autre animal, a ceste forme exterieure, ny pourquoy les fleurs, & les feuilles en ont tousiours vne certaine, & constante: dautant que la nature veut qu'on admire ces choses, mais non pas qu'on les comprenne. Le cristal se trouue en diuers lieux, mesmes dans l'Europe. Il s'en trouue autour de Pise en vn certain torrent, qui coule d'vne grande montagne, on le fouyt aussi dans le prochain Mont-falcon. Il adhere aux pierres tout conglomé, & il est difficile de l'en separer. Il se trouue frequemment dans les cimes des montaignes des Alpes, dans la Germanie, Boheme, Hongrie, Chypre, & Portugal, & souuent parmi les champs,

La cause de la figure exagone.

Les lieux ou se trouuent les cristaux.

*Les tares
du cri-
stal.*

comme proche Tsaltonie de Boheme, & Conteburga. Les cristaux sont subjects à plusieurs tares: côme à auoir des pailles, des petits atomes, des petites nuës, de rouille, & quelque chose de semblable à la rouille. Quand ils sont entierement transparents; on les appelle cristaux de montaigne. Les cristaux de transparence plus sombre, & plus noire, qui sont appellés de quelques-vns Iris, se trouuent quelquefois dans les lieux où le cristal se trouue. Ceux qui se trouuent dans le champ de Pise, & qui excèdent rarement la grandeur d'un doigt imitent les couleurs de l'iris, par la repercussion de leurs angles: pour ceste cause les Ioaliers le taillent de-mesme que le diamant, & les vendent sous le nom de beril, comme de tres belles pierres precieuses. Le beril neantmoins est vne toute autre pierre precieuse, comme i'ay expliqué en son Chapitre.

L'iris.

*Les especes où gè-
res du
cristal.*

Des choses susdictes on peut facilement conclurre, que le nom de crystal se peut bailler à toutes les pierres precieuses transparentes, & molles qui n'ont aucune couleur manifeste. Ces pierres semblent estre sous quatre differences. Dans la premiere difference est contenuë la pierre qui exprime la glace, appellée crystal de montaigne. Dans la seconde, l'iris. Dans la troisieme, le citrin. Dans la quatrieme, le faux diamant: le faux diamant est plus noble que tout les autres, comme le citrin l'est plus que l'iris, & l'iris plus que le crystal de montagne.

a Le crystal peut receuoir dans soy la teinture de toutes les autres pierres precieuses. Ce qui fait croire à quelques vns, que c'estoit la meisme des pierres precieuses. Principalement parce qu'il

les Philosophes qui ont trouué la pierre philosophale (comme Henricus Nollius dans sa physique hermet. au Liure 8. Chap. 6. sect. 3. témoigne de Raimond Lulle de la transmutation de l'ame) composent d'iceluy les autres pierres precieuses par un singulier artifice , & luy en impriment les teintures.

- b Pline a ceste opinion au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 2. lettre C. qui croist que le cristal se forme par la concretion de la glace, & qu'il ne se trouue qu'aux lieux où les neiges de l'huyner sont extremement resserrées par le froid, & eserit pour asseniré que ce n'est autre chose que glace, laquelle opinion de Pline est encores embrassée par Claude Saumaïse personnage tres celebre, cité au Liure 1. apres le Chap. 62. de ce Liure, fueilliet 205. dont le contraire est suffisamment prouué par l'Auteur, en ce lieu, & au Chap. 10. 12. & 13. au Liure premier. Par Pierre André Matthiole sur Dioscoride, au Liure 5. Chap. 116. Et par George Agricola, au Liure 6. de la nature des mineraux, Chap. 7. comme l'on y peut voir, à qui aussi nous baillons nostre consentement.

La nature, qualités, & facultés,
du cristal.

CHAPITRE LXXIV.

LE cristal est de nature tellement froide & seche, qu'estant mis sous la langue, il esteint la soif des febricitans, & estant manié, il recrée ceux

Pour la
fièvre.

ceux

ceux qui sont possédés d'une fièvre aiguë. Principalement s'il est d'une assez iuste grandeur, & d'une figure spherique, & qu'il soit mouillé souuement dans de l'eau rose, apres qu'il aura esté eschauffé par les mains du malade. Le cristal estant reduit en poudre tres desliée, & estant beu avec du vin guerit la dysenterie, & arreste les flux blancs d'amarry. Estant prins par celles qui allaiçtent avec du miel, vin, ou bouillon, il prouoque & fait venir l'abondance du lait. De plus vne dragme de sa poudre prise avec huiles d'amendes douces, guerit sur le champ ceux à qui l'argent sublimé a esté présenté, elle appaise le flux colerique, ou coëliacque tres-soudain par vne certaine propriété, elle rompt aussi la pierre, & la pouße hors par l'vrine. Le cristal estant pendu au col, dissipe les songes & remédie aux vertiges.

Les Chimistes tirent du cristal le sel, & l'essence, contre toutes les maladies susdictes, laquelle ils croyent estre plus souueraine, & plus asseurée que le cristal cru, & plus vtile pour faire sortir le calcul. Reduisés des cristaux en poudre tres desliée, à qui adioustés le double de soulfhre, broyés bien cela ensemble, faicte brusler le soulfhre, & reuerberés-les tres-bien pendant six heures. Versés d'eau d'ortie au cristal calciné six doigts par dessus, & laissés-les ainsi digerer quatorze iours dans du fumier de cheual, apres faicte-la distiller, & vne grande partie des cristaux se distille aussi. Versés derechef d'eau d'ortie, à ce qui demeure, & renouuellés la distillation, comme deuant, iusques à tant que tous les cristaux soient montés, & qu'il ne demeure rien dans la vescie. Estant distillée versés-y vn peu de sel fondu, & laissés-l'y quelque temps reposer. Car par ce moyen l'huile de cristal se se-

de l'eau, qui occupe le dessus. Ostés l'eau, & versés vne autre eau distillée sur les cristaux, où de rechef l'on dissout encores quelque portion de sel. Renouellés ceste Oeuure iusques à tant que tout le sel, soit dissout, & que l'huile du cristal deuenne doux, lequel vous garderés pour vous en seruir, faictes-en prédre pour les maladies d'édites demye dragme, avec vne once d'eau appropriée. Il se prepare autrement, comme aussi le sel de ceste façon. L'on broye les cristaux tres subtilement, & estant meslés ou à vn poids esgal du nitre, ou au double de soulfhre, on les brusle iusques à les faire deuenir en chaux, laquelle par apres on laue quelquefois avec eau de pluye distillée, & puis on la faict secher, apres on l'arrouse avec l'esprit de vin, & on l'y laisse tremper en quelque lieu chaud, pendant quelques iours; apres on la faict distiller, & on calcine derechef ce qui demeure au fond, on le laue, on le faict tremper, & distiller autant de fois, iusques à tant qu'il deuenne comme du sel, & qu'il se liquifie dans le vin tout ainsi que la neige. Enfin ce sel se resout en lieux humides, & peut estre pris pour l'huile de cristal. On peut tirer des cristaux vn sel contre le calcul avec moins d'appareil. Le cristal estant reduit en poudre tres desliée, faictes-le chauffer tres-fortement avec vn feu bien ardent, pendant vne heure: apres esteignés-le dans eau de raifort, d'arresteeuf, ou d'ache, à qui on a adiousté la quatriesme partie d'huile de vitriol, ou soulfhre aigre, & renouellés cela par dix fois. Apres versés petit à petit de ceste eau dans du sucre bié pilé, & remués-le serieusement avec vne spatule de bois. Faictes rendre tous les matins, & soirs demie cueillerée de ce sucre, ou bien autant que peut receuoir la moitié

*L'huile
doux de
cristal.*

*Vne au-
tre façon.*

*Le sel de
cristal*

*qui se re-
sout dās
le vin.*

*Le sel de
cristal ti.*

*ré autre-
ment, pour
le calcul.*

Pour les obstructions. moitié d'une coque de noix. Il profite aussi contre toutes les obstructions des entrailles, au tesmoignage de Quercetan: & parce qu'il resout le tartre dans l'homme, il conuient aux gouteux, plus à la syncope, & aux maladies de teste, d'autant qu'il conforte le cerueau. Pour cét vsage, on donne depuis dix grains, iusques à trente.

Vn'autre façon de tirer le sel de cristal. L'on peut aussi auoir le sel des cristaux par vn autre moyen, non neantmoins dissemblable du premier. On calcine le cristal, & on le reduit sur vn marbre en poudre tres deliée, apres il est calciné avec le soulfre & le sel nitre, & est reuerberé pendant vn iour, & vne nuit. Apres on le met dans vn vase de verre, ayant vn col long, & on y verse de vinaigre, de therebentine, & le vase est bien bouché, on le laisse sur des cendres chaude pendant vne nuit, & le iour suiuant, ce qu'on trouue de resout, on le verse, & on le garde, & on y verse derechef de nouveau vinaigre, & on recommence cela iusques à tant de fois, que le cristal soit tout resout. Apres on fait distiller par feu le vinaigre, dans lequel le cristal a esté resout, & l'humidité s'esuapore dans le bain, & au fond demeure le sel du cristal, lequel estant broyé, & mis sur vn marbre se liquefie.

La dignité, valeur, vsage, & falsification du cristal.

CHAPITRE LXXV.

LE cristal sert non seulement pour les enfants des femmes, lors qu'on en compose des cha-

s, des nœuds, & autres choses semblables, mais
 cores pour les miroirs, les lunettes, les tasses,
 les verres à boire, les plats, les lavoirs, & autres
 choses semblables: & en telle sorte qu'estans sans
 tache & parfaitement accomplis, les verres & ha-
 ps de ceste estoffe, sont recherchés par les Princes
 mesmes, & sont dans vn assez grand prix. Car vn
 verre de cristal doré de la hauteur d'vn pied, peut
 estre vendu quelquefois cent thalers, & quelque-
 fois plus. Les petits cristaux dont l'on compose
 les nœuds, & des chapelets, sont vils, & ne sur-
 passent pas le prix de les faire grauer. Avec le cri-
 stal y adioustant du verre, & de l'arene tres-pure,
 comme aussi du sel alcali, on façonne à Venise
 des verres tres-nobles & parfaitement beaux verres. Le
 cristal sert aussi pour contrefaire les pierres pre-
 cieuses: lors qu'estant calciné, on le mesle avec
 trois parties de plomb. On a aussi de coustume
 y adiouster des choses metalliques, pour leur fai-
 re prendre la couleur que l'on veut, ou celle de
 l'esmeraude, ou de la topase, ou de toute autre
 pierre precieuse. Par le moyen aussi du cristal, on
 produit le feu, faisant vnir les rayons du Soleil; ce
 qui se faiçt lors que la planisfeure ronde du miroir
 de cristal vn peu conuexe est à propos, & iuste-
 ment opposée au Soleil, & que le corps où le feu se
 doit attacher, est mis autour de son centre. Dans
 des corps plus mols & plus delicats, il peut faire
 l'office du cautere de fer, quoy que ie n'estime pas
 qu'il brusle moins que le fer, & qu'il cause moins
 de douleur. On le contrefaiçt avec le verre de
 cristal, qui luy est tres-semblable; mais il est plus
 mol, & plus pesant que le cristal.

*Des ver-
res avec
le cristal.*

Les faux diamans lors qu'ils sont doctement & Faux dia-
 tristement graues, on les enchasse dans l'or, & man.
 lors

lors qu'ils sont petits, ils disputent tellement avec les vrais, & leur portent tant d'emulation, qu'ils ne peuvent estre discernés que par de personnes expérimentés. D'où vient que chez les Bohemiens, Polonois, Hongrois, & Mosques, ils ne possèdent pas vne petite auctorité: neantmoins ils ne se vendent pas par dessus le prix de leur graueure, si ce n'est qu'ils soient durs, & brillent avec agreement. La mesme raison est des citrins, & de l'iris, qui ne valent pas, apres le prix de leur graueure, que ce que l'achepteur veut. On les trouue en assez grande quantité, & on vend de gros morceaux comme vn poing, non encores trouués, & qui sont tout à fait transparens, vn ou deux thales seulement. Estans trouués & façonnés en tables, ils montent souuent en vn assez haut prix selon la fantaisie du vendeur, & l'enuie que l'achepteur a de les posséder pour son plaisir.

Le citrin.

L'iris.

*De l'Asterie ou Pierre precieuse du Soleil
par les Italiens Girasole.*

CHAPITRE LXXVI.

DANS le Chapitre de l'opale, j'ay fait mention de l'asterie, & ie l'ay rapporté aux genres de l'opale. Car moy-mesme i'en ay tiré de semblables de la mere des opales. Si toutefois elle est beaucoup plus dure que l'opale, elle peut estre vn genre particulier, & estre distinguée de l'opale. Car à mesure qu'elle est dure, aussi plus agreablement estant exposée au Soleil, & contournée, elle fait paroistre son image dans soy, qui se promene

où elle prend son nom : parce qu'aussi ceste lu-
 miere qui se promene, est semblable à vne estoile,
 on l'appelle Asterie. Mais à mon iugement ce nom
 ne convient plus iustement à ceste pierre precieuse
 opaque, qu'on appelle Stellaris, & qui contient
 de petites estoiles, comme si elles y estoient pein-
 tes avec art. Laquelle s'appelle en langue Ger-
 manique *Sternstein* ou *Sigstein*. Ceste pierre pre-
 cieuse est transparente, & est semblable au cristal,
 mais elle est neantmoins plus dure. Elle est tres-
 semblable aux opales crystalizotas, & en differe suele-
 ment par sa dureté. Elle est dictée de Pline astroi-
 ta, & celle qui est pire & moins belle *ceraunia*.
 Michel Mercatus, *astrobolus*, & des autres œil
 de chat : parce qu'elle rayonne tantost plus claire-
 ment, tantost plus obscurément : tout ainsi que
 l'œil du chat. Elle differe de la pierre precieuse,
 qui est appellé *oculus beli*, ou *bel occhio* en Italien;
 & qui imite parfaitement l'œil : car elle a comme
 une prunelle noire, elle est opaque, & est vne es-
 pece d'agate. Pline décrit l'asterie & l'astrios,
 comme diuerses pierres precieuses ; quoy qu'elle
 ne paroissent qu'une. Agricola croist que la pierre
 stellaris est vne opaque astroites, & que celle que
 nous appellons pierre precieuse du Soleil, est l'aste-
 ri Pline au liure 37. Chap. 9. escrit ainsi. *Pæderos*
 est la plus riche des pierres blanches, &c. & celle
 qui la suit prochainement est l'asterie ; & il a
 grande raison de l'estimer par la propriété de sa
 nature, signamment à cause qu'elle contient vne
 certaine lumiere renfermée, à la façon de la pru-
 nelle de l'œil, qu'elle darde selon qu'on la con-
 terte ; de sorte qu'on y void ceste lumiere com-
 me se transmarcher d'un lieu à autre, en la con-
 tervant. Elle a de propre qu'estant opposée au

*Cerau-
nia.**Astrobo-
lus.**Oeil du
chat.**Oculus
beli.**Astrios.**Pæderos.*

*Le lieu
natal.*

*La ce-
raunia.*

Soleil elle luy rend des rayons blancs, d'où elle
pris son nom, elle est difficile à graver, cependant
faut noter que celles du royaume de Rasigut sont
preferées à celles des Indes. L'astrios aussi est
blanc, & retirant fort au cristal, il vient és In-
des, & aux costes de Pallene de Romanie; & a
dedans, & mesmes vers son milieu, comme vn cer-
tain feu faict à mode de pleine Lune; dont il a
le nom qu'il porte. Aucuns neantmoins estiment
le nom d'astrios, luy auoir esté imposé, pour
que le presentant au rais du Soleil, ou de la Lu-
ne, ou de quelque estoile, il charge leur feu,
renuoyant neantmoins en dehors à mode de rayon.
On tient ceux qui viennent au royaume de Ra-
sigut, pour les meilleurs, & pour les plus nets:
contraire on estime celle qui est dictée ceraunia
pour la moindre, & neantmoins la pire de toutes
a son feu à fleur d'vne lampe allumée: & vn peu
apres: L'on compte entre les pierres blanches
ceraunia, chargeant l'esclat des Astres. Ceste pi-
erre est claire comme le cristal: neantmoins elle
vn lustre tirant sur l'azur: les meilleures viennent
du royaume de Rasigut. Zenotemis dict ceste pi-
erre estre blanche, & que neantmoins elle a dedans
soy, comme vn feu retirant à vne estoile, qui cha-
ge de place selon le contour de ceste pierre.
dict aussi qu'il y a des ceraunies ayans leur lustre
demy mort, qu'aucunes reprennent & chargent
feu naturel de leurs semblables & de mesme esto-
estans trempées quelques iours durans en vinaigre
& nitre, & que ce lustre durera autant de temps
qu'elles aurót trempées de iour en vinaigre, &
apres ce téps leur feu sera aussi morne qu'aupara-
Iusques à maintenant nous nous sommes arre-
au tesmoignage de Pline, des paroles duquel

conclurre, que l'asterie ou astrios est vne
 me pierre precieuse, & que son espece est la
 e ceraunia. Agricola croit que l'astroites a esté *L'opinion*
 appelée par Pline allieurs, pierre precieuse du So- *d'Agrico-*
 Quant à astrobolos, Sudines dict qu'il est *la.*
 t comme vn œil de poisson, & que neant-
 ans il iette de certains rais blancs à mode d'vn
 œil. Apres ceste pierre là suit la mitrax, appel- *Mitrax.*
 ainsi par les Persans, laquelle ils ont en gran-
 estime, elle se tire des montaignes de la Mer
 ge, reuestuë de diuerses couleurs, & dardant ses
 ons diuersement contre le Soleil. Des paroles
 line, à peine peut on conclurre quelque cho-
 certain. De moy i'estime que l'asterie, ou pier-
 recieuse du Soleil, est celle qui comme vn
 al troublé, & deuenant de couleur de lait,
 mehe vne lumiere en rond, qui s'y promene
 qu'on la cõtourne, & que l'astroites est celle-
 qui cache au milieu de foy des petites estoiles
 nnantes, laquelle i'ay rapportée entre les espe-
 e l'opale, ou si on ayme mieux, c'est celle-là
 ornée de diuerses couleurs, esclatte diuerse-
 contre le Soleil, comme l'œil du chat. Je
 setue celle-cy, comme aussi la premiere, la-
 e i'ay tiré de la mere des opales, belle à la
 é, & qui estant exposée au Soleil faict paroi-
 solusieurs brillantes estoiles. Les trois susdi-
 pierres precieuses pourroient commodément
 pour opales: mais dautant que par leur du-
 & par leur couleur, elles ne ressemblent pas
 ours l'opale; les Lapidaires les distinguent.
 iacteray cy apres de la posterieure, qu'on ap-
 astroites, œil du Soleil, ou œil du chat.

*Les facultés, propriétés, usages,
dignités, & prix de
l'Asterie.*

CHAPITRE LXXVII.

L'Usage de ceste pierre precieuse sert à en faire des brassellets. Car on dict qu'estant portée maniée, elle cause le sommeil, & dissipe les furies terribles. L'Orientale est tellement dure, qu'on ne peut l'estre grauer. Elle est assez vaine, & n'est plus precieuse que le double prix d'une opale graueure.

De l'Oeil du chat.

CHAPITRE LXXVIII.

L'estime que l'œil du chat est l'astroite de Platon, & qu'il assure estre de diuerses couleurs, & c'est ceste mesme pierre precieuse, que quelques vns appellent œil du Soleil, & les Perses, mitras, qui signifie Soleil. Cardan semble l'appeller opale. Car elle imite l'opale par ses diuerses couleurs: bien qu'elles n'y paroissent pas si distinctes comme dans l'opale, & que de plus elle est beaucoup plus dure. Car l'opale est tres-tendre. Cette pierre precieuse differe d'une certaine autre opale, qui represente l'image d'un œil peint, & aussi est appellée œil de chat, ou oculus bellus en Italien *bell'occhio*: parce qu'elle est vne espèce d'agate, ou d'onix. Les plus nobles se trou-

*Oeil du
Soleil.
Mitras.
Faux
Opale.*

as Zeilan. Quelquesfois on les apporté de Pegu
on dict y estre apportées de Bramaa.

Au Liure 7. de la subtilit.

La dignité, valeur, & facultés.

CHAPITRE LXXIX.

On l'a en grand prix parmi les Indois, les-
quels s'imaginent que les richesses de celuy
porte ceste pierre precieuse ne peuuent pas de-
stre, mais qu'elles augmentent tousiours. Gar-
ab Horto escrit auoir experimenté, qu'un
de toile de lin estant si fort pressé, qu'il
se toucher le milieu ou l'œil de la pierre, ne
est estre aucunement bruslé. Je scay cela estre
, mais (à quoy il n'a pas pris garde) il ne
pas attribuer cela aux forces & facultés de la
re precieuse: veu que le mesme effect est deu
quelque pierre precieuse que ce soit pour quelque
truelle de temps. Car la flamme du feu ne peut
embraiser si tost la pierre precieuse, ny si tost
acher au drap pour le brusler, à cause qu'il
ressé. Car la pierre precieuse repousse, & re-
ute la flamme. Affin que le feu brusle, il doit
ndre & enuelopper parfaitement le corps. On
ara facilement esprouuer cela sur le champ,
chant vn fil à vne pierre precieuse, & l'ap-
chant de la flamme de la chandelle. Il est par-
es Indois en si haut prix, qu'un qui ne fut esti-
dans le Portugal que 90. escus de Portugal, fut
dans les Indes 606. Il peut donc estre estimé
e prix de l'opale, ou plus, ou moins, à mesure

Le prix.

qu'il est beau, & qu'il est orné de diuerfes couleurs. Car on ne peut rien icy establi de certain.

a *Au Liure premier dans l'Histoire des Aromas & des Simples.*

De la Sardoine , ou Corneole.

CHAPITRE LXXX.

Iusques à present i'ay traicté des pierres precieuses transparentes ; maintenant il faut parler de demye transparentes , ou demye opaques. Or la sardoine semble surpasser en noblesse toutes les autres. La premiere pierre precieuse qui fut posée sur le rational d'Aaron , que les Iuifs croyent auoir esté vn rubis, est maintenāt appellée sardoine corneole, ou carneole , retenant le mesme nom en Italie , France , & Germanie , changeant fort peu de lettres. Elle prend le nom de carneole, ou de abus corneole d'vne chair saigneuse, à qui elle ressemble en couleur. Elle exprime pourtant plus exactement , & plus veritablement la couleur d'un sang bilieux tirant sur le citrin. Elle est à demy transparente , & semblable à la laueur de la chair. Car dans son corps semble traluire comme vne petite rougeur ou chair , mais elle est offusquée d'une petite nuée obscure. Pline assure que la sardoine a esté en grand vsage parmi les anciens : principalement pour en faire des cachets. Car la carneole n'y demeure du tout point. La sardoine de Serapio semble differente de celle-cy. Hager l'appelle albusedi, & pierre qui rougit plus que la hyacinthe.

*Pour les
cachets.*

*La sardoine de
Serapio*

plus languissamment, & plus falement : & qu'elle ^{semble} est apportée de l'Orient grossiere, & obscure, ^{estre l'ob-} elle esclatte estant polie, qu'elle enforce les ^{bre.} x, en les touchant, & qu'estant frottée contre les cheueux, elle attire des pailles, comme l'air attire le fer. Lesquelles choses conuiennent à l'ambre, qui represente exactement la couleur de l'hyacinte vulgaire.

a *Au Liure des simples, Chap. 399.*

de genre, le lieu natal, & la grandeur de la Sardoine.

CHAPITRE LXXXI.

La sardoine a esté premierement trouuée dans les montaignes de Maranaï comme Plin a asseuré. Mais la plus noble adhere dans le cœur d'un rocher autour de Babylonne. Dans les Indes, il y en a trois sortes, la rouge, & la grasse, qu'ils appellent demium; à cause de cela, & vne autre, sous laquelle on met ordinairement vne feuille d'argent pour luy bailler lustre. Celles des Indes portent le nom de sardoine, & sont transparentes, mais celles d'Arabie sont plus massiuës. On en trouue aussi vers le Cap de Sancta Maura d'Albanie, & es confins d'Egypte, mais on leur baille ordinairement vne feuille d'or dessous. Les masles ont vn feu plus vif, & plus resplendissant que les femelles : au contraire les femelles sont plus grasses, & ont vn lustre plus meriel. Jusques à present nous auons rapporté de la sardoine.

corneole, trompée par la quantité des noms. C'est la mesme pierre precieuse ; si ce n'est qu'une veuille donner le nom de sardoine à celle qui est blanche, & qu'il appelle la rouge, corneole. François Rueus traicte dans vn Chapitre de la sardoine, & dans vn autre du corneole. Peut-estre qu'il establit la sardoine Orientale pour le corneole de nos pais. Car elle est plus dure que celle-ci & merite vn autre nom. Je me reserue de trois sortes de sardoine, ou corneole. la premiere est rouge, dont j'ay laissé cy-dessus la description. L'autre est teinte d'une fort petite rougeur de sang & est à demy transparente. Et la troisieme est d'un rouge tirant sur le iaune. Le plus beau corneole se trouue dans Sardaigne. Celuy qui se trouue dans Albanie, & Egypte obtient le second rang. Mais le Babylonien est le plus noble de tous, leur est preferable. Il ne faut pas aussi mespris ceux des Indes, & Arabie, comme ny les Européens. Car il s'en trouue de fort beau proche du Rein, dans la Boheme, Silesie, & autres regions tels que i'en ay. Ils ont coustume de naistre contre d'autres pierres.

a *An Livre 37. de l'Histoire naturelle, Chapitre N.*

b *A sçavoir au Chap. 6. Livre 2. des pierres precieuses, il traicte de la sardoine, & au Chapitre du mesme Livre, du corneole.*

La nature, facultés, qualités, & propriétés du Corneole, ou Sardoine.

CHAPITRE LXXXII.

Albert rapporte que la sardoine, ou corneole portée, recrée l'esprit, dissipe la crainte, baille l'audace, empesche les enchantemens, & defend le corps contre toutes choses venimeuses, & ne prouienent de la corruption des humeurs. En premier lieu elle arreste le sang, qui flue ^{Cōtre les} de quelque lieu, que ce soit par vne particuliere ^{flux de} propriété, & admirable façon: estant aussi liée au ^{sang.} ventre, on dict qu'elle conserue l'enfanteiment, & qu'elle guerit toutes tumeurs chaudes, y estant appliquée. On faiet prendre de sa poudre contre tous flux de sang, dans de vin austere & claret, & le descharge & corrige les dents sales, y estant broyée. On dict qu'elle esguise l'esprit, qu'elle dissipe les mauuais songes, & resiste à la malignité de l'onix. C'est sottise de dire avec Cardan qu'elle rend victorieux ceux qui plaident, & riches, quand on la porte.

La dignité, valeur, & usage du Corneole.

CHAPITRE LXXXIII.

[L fut autrefois parmi les Hebrieux en grande auctorité: parce qu'il fut la premiere pierre precieuse

cieuse que Dieu commanda estre placée sur le rationnal, que Araon grand Pontife portoit sur le poictrine : bien que les Iuifs estiment que ce fut vn rubis, mais nous ne leur deuons point bailler icy de creance, à qui toute grace est deniée, mais aux septente interpretés, & escriuains Ecclesiastiques, & à Ioseph, qui bien qu'il n'interprete pas que ce soit la sardoine, il dict neantmoins que c'est la sardonix composée de la sardoine & de l'onyx, & nō pas le rubis. Parmi les Romains aussi il a esté en assez grande dignité. Car ils s'en seruoient pour cacheter : car la cire ne s'y attache point, à cause de sa duresse, au moyen de laquelle il n'est pas facilement esmoussé dans l'eau. Maintenant parce qu'on trouue de plus parfaites pierres precieuses, & en plus grande abondance, il n'a pas peu perdu sa dignité. Toutefois il est bon pour les cachets, & pour les brasselets des femmes, & est conté entre les pierres precieuses de santé (comme on appelle.) Il ne surpasse pas le prix de sa graueure, si ce n'est qu'il excède la grandeur d'une noix. Mais à cause qu'on le recherche pour arrester tous flux de sang, il se vend selon l'estime & volonté du vendeur, & quelquesfois on le vend deux, trois, & aussi quatre thalers.

On le contrefaict avec vn verre de mesme couleur, comme toutes les autres pierres precieuses.

De la Sardonix & Camahu.

CHAPITRE LXXXIV.

LA sardonix est vne pierre precieuse composée par la nature de la sardoine, & de l'onyx.

Que

quelquefois d'autres pierres precieuses y naissent
 ntre, mais elle tire son nom de la sardoine, & de
 onix, comme des principales. Elle est peinte le
 us souvent de couleur sanguine, blanche, & noi-
 , qui sont distinguées entre elles de cercles ou
 ones si agreablement qu'elles semblent y estre
 ouchées par l'art. Celles qui sont priuées de cou-
 ur de chair, ne doiuent pas estre appellées du
 om de sardonix. Auiourd'huy l'onix & sardo-
 x, sont appellés par les Lapidaires, Nicolus.
 eantmoins communement celle-là s'appelle ainsi,
 ai est composée de Zones noires, & blanches,
 omme i'expliqueray dans le Chapitre de l'onix.
 ors que la premiere crouste en est leuée, & que
 elle qui est dessous, est d'autre couleur, les ioaliers
 appellent camahu, soit que ce soit vne onyx, ou
 sardonix.

Nicolus.

a Le nom de sardonix est composé du nom sarda,
 qui en Grec est appellé Σάρδιον & ὄνυξ, qui
 signifie ongle; c'est à dire pierre precieuse de cou-
 leur d'ongle. L'on entendoit donc autrefois par
 sardonix, comme si on mettoit de la chair sous
 l'ongle. Car elle auoit le tein & la superficie
 de l'onix pierre precieuse, ou bien celle d'une
 ongle d'homme, & le fond, comme de la sardoine
 ou chair. Car la couleur de sardoine se dict en
 Grec Σάρδιον αἰματόεν. Ainsi la sardonix estoit,
 comme si on mettoit de la chair sous l'ongle.
 Ce fut ceste pierre precieuse, que Policrates ietta
 dans la mer de gayeté de cœur, elle estoit à ce
 iran un sujet de se resjouir, lors que quelque
 chose trauersoit sa bonne fortune. Le cinquiesme
 iour apres qu'elle fut iettée, un certain pescheur
 ayant pris le poisson, qui par hazard auoit
 deuoré

denoré la pierre precieuse de Policrates, le porta e don à Policrates, dans les boyaux duquel elle fut trouuée. L'on diët le Prouerbe *βάμμα ζα*, Souuēt c'est à dire teinture sardonique de tres-belle & forte couleur, principalement de couleur de pourpre. L'on l'adapte aussi par gaufferie à celui qui la pudeur couure le visage de rouge, ou à celui qui est teint de sang de quelque playe qui aura receu. Le doctè Philippe Iaue Mansa fait mention de la sardonix dans le Liure de noms des fleues, & des monts, qu'il à mis en lumiere en Grec & Latin à Tolose, sous le nom de Plutarque, comme nous auons aduertit apres le Chap.9. de ce Liure.

Le genre, & le lieu natal, la dignité & le prix de la Sardonix.

CHAPITRE LXXXV.

IL y en a infinité de sortes; si la diuersité de la couleur en doit fonder tout autant de sortes. Car dans elles la nature se iouë. Si leur rougeur approche, & tire sur la couleur d'escarlante, ou lacque, on les appelle communement incarnates. La diuersité de couleurs en hausse la dignité: car quelques fois on y apperçoit vn cercle pourprin, bleuë, de couleur de rose, & de couleur iaune, sous qui est couchée vne base tres-noire, comme aux Atabesques, & aux Indienes, vne de cire, ou cornée. Celles-la sont preferables aux autres, qui ont des zones blanches, pourprines, de couleur de roses, ou bleuës, lesquelles y sont couchées, & se suiuent avec tant d'ordre.

Incarnates.

ordre, sans aucune confusion ou meſlange d'au-
 tre couleur, qu'elles forment vne iris. Celles qui
 ont pas les zones vnies, mais eſparpillées & flo-
 ntes, qui ſont de couleur de miel, & ſemblent
 cher des ordures, comme viles, ne ſont pas eſti-
 mées. On dict que Scipiô l'Afriquain chez les Ro-
 mains ſe ſeruit le premier de la ſardonix, comme
 rapporte Demoſtratus, laquelle fut apres rendüe
 lebre parmi les Romains, & Indoïs, qui en pri-
 rent enuie. Je crois que les vases myrrhins tant
 vantés autrefois, ont eſté fabriqués de ceſte pierre
 precieufe. Car j'ay veu des parties de ces vases, qui
 paroïſſoient auoir autrefois eſté grauées, lesquel-
 les repreſentoient les diuerſes couleurs de l'iris,
 comme il eſt eſcrit des vases mirrhins. Et ie n'eſti-
 me aucunement que les vases a Porcellans (qui
 ſont auourd'huy ainſi appellées) ſoient les vases
 myrrhins des anciens, tant louïées: mais ils ſont
 composés ſeulement d'vne terre plus ſubtile &
 grasse, cuite dans le feu, & qui ſont icy appor-
 tés de la Chine. L'on eſcrit que Mithridates Roy
 de Pont eut 4000. taſſes d'onix. De là ie coniectu-
 re que ces taſſes n'ont pas eſté ſeulement faiçtes
 d'onix, mais encores de ſardonix, & de calcedoi-
 ne les plus beaux, & d'autres pierres precieufes
 plus propre pour la table des Roys, & qui peut
 eſtre n'eſtoient pas discernées par les ſiens. On
 donne la premiere dignité aux Indiques, apres aux
 Arabesques. Elles ſe trouuent dans la Germanie,
 Boheme, Sileſie, & lieux voiſins, mais elles ſont
 ſouuent exemptes de ſaletés, elles ont auſſi ſou-
 uent vne couleur de miel, & n'ont pas les zones
 ou cercles diſtingués avec autant d'ordre que les
 Orientales. Il ſe trouue de ſi grands morceaux de
 ſardonix, que meſmés on en peut faire des hanaps

*Les vases
myrrhins
de ſardo-
nix.*

*Les por-
cellans.*

& des tasses : & les petites , dont on faict les cachets , & les chapelets , si ce n'est qu'elles excellent en couleur ; à peine surpassent-elles deux fois le prix de leur graueure. Les gros morceaux , qui sont parfaitement bien graués , surpassent quelquefois vingt fois le prix de la graueure. La beauté & la variété de la couleur , sont des indices d'une haute valeur.

- a Puisque l'Authheur traite icy des vases myrrhins & porcellans , j'ay iugé qu'il n'estoit pas hors de propos d'inferer icy vne celebre narration des vases myrrhins , qui est dans les observations de Pierre Bellonne , Livre 2. Chap. 71. dont voicy les paroles. Dans Caire les Marchans exposent à vente vne grande quantité de vases myrrhins. Mais lors que nous vismes qu'on les appelloit du nouveau nom de porcellane , nous auons iugés conuenable d'en rechercher l'etymologie Françoisse , & nous auons descouuert , qu'on leur bailloit ce nom d'un certain genre de poissons à coquille , nommé *murex* par les Latins , que les François appellent coquille porcellanique. Quoy que l'affinité du mot *murex* responde assez à *murrina* , nous cherchons neantmoins l'etymologie du mot François seulement : puis qu'on les appelle vases porcellaniques , & nous n'ignorons pas que les Latins n'ayent tirés le nom *myrrha* du mot Grec *μύρρα*. Les vases qui sont vendus aujourdhuy sous le nom de porcellane , ne conuiennent en aucune marque avec ceux des anciens , & mesmes tous les grands ouuriers de toute l'Italie , n'en scauent pas faire de semblables : d'autant qu'ils sont destitués de matiere propre. Neantmoins les vases qu'ils façonnent , ils les appellent

lent vases de porcellane, & les vendent sous ce nom. Le mot de Porcellane est de large signification, & est appliqué à plusieurs coquilles de mer. Puis donc qu'un vase artistement fait d'une coquille de mer, ne pourroit pas estre appelé plus à propos, selon l'ancien nom, que porcellanique : j'ay iugé que ces sortes de coquilles si polies & si esclatantes, qui imitent & retirent si fort aux coquilles des meres perles, ont quelque affinité avec la matiere des anciens vases, qu'on a appelle pour cela porcellaniques. Icy appartient que les François appellent ces chapellets composés de coquilles, chapelets porcellaniques. Garcias ab Horto au Liure premier, dans l'Histoire des aromats & des simples, Chap. 52. rapporte qu'on fait des vases myrrhins du iasse vert, dont voicy les parotes. Il se trouue une certaine sorte de iasse vert, dont on fait des vases myrrhins, que l'on appelle porcellans, si parfaitement verts, qu'ils semblent estre faits d'esmeraude. Peut estre que ce qui se monstre à Genne est de ceste sorte, que neantmoins on dispute estre d'esmeraude, le faisant voir rarement, affin d'y bailler plus d'auctorité. On me vouloit une fois vendre un vase myrrhyn de ceste sorte, deux cents pardaons, ou escus d'or d'Espagne, lequel s'il eust esté d'esmeraude, à peine eusse- ie pû fournir à la milliesme partie de son prix.

*La nature, & facultés de la Sardonix, & le
moyen de la contrefaire.*

CHAPITRE LXXXVI.

ON diét qu'elle dompte les effects nuisibles de l'onix, & du venin, qu'elle abaisse le faict de l'esprit, & qu'elle profite pour les mesmes choses que la sardoine ou corneole. L'on la contrefait avec le verre, qu'on substitue en sa place mais on le reconnoist facilement à cause que le verre s'vse facilement, & se ronge par l'air, & se couure d'une superficie ternie & poudreuse, & ne brille pas si bien que la sardonix.

Du Calcedoine ou Charcedoine.

CHAPITRE LXXXVII.

Pline met les Charcedoines entre les genres du rubis, il assure qu'ils sont plus noirs à regarder, & paroissent plus passés, & plus obscurs que l'escarboucle, mais qu'ils descourent plus fortement leur iour au feu, & au Soleil, lors qu'on les contourne que les autres. Que l'on les void de couleur de pourpre dans l'ombre d'un toit, & à l'aide de couleur de flamme, qu'ils estincellent contre les rayons du Soleil, & rendent la cire liquide. Il establit deux genres, le masculin, & le féminin, les masses ont au dedans, comme des estoiles embrasées, & les femelles espanchent tout leur esclat hors d'elles. Ce qui semble convenir plustost à

gran:

nat Oriental, ou à l'amethiste, qu'à nos calcedoines. *b* Le calcedoine d'oc, est vne pierre precieuse demye transparente, teinte de couleur legere & sageuse, qui est espanchée dans tout le corps, & s'eliste à la graueure, à cause de sa durezza. Il estoit autrefois comprins sous l'onix, dont il est vne piece, & s'appelloit onix blanche. Car l'onix blanche des anciens, soit qu'elle soit transparente, soit qu'elle ne le soit pas, retient à present parmi les Peuples de l'Europe le nom de calcedoine.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 7. lettr. *b, c.*

b Vous trouuerez plusieurs choses de l'etimologie du calcedoine, dans le liure de Conrad Gesnerus des Mineraux imprimé à Zurich (comme nous auons aduertit apres le Chap. 52. de ce Liure) feuillet 79. tourné, & dans le Liure du personnage tres-fameux Claude Saumaise, cité au Chap. 62. de ce Liure, feuillet 381. Les Turcs pour rompre le foarre, & la paille se seruent de la pierre de calcedoine, au tesmoignage de Pierre Bellon, dans son Liure premier des observations, Chap. 64. dont voicy les paroles, apres auoir cueilly leur moisson, ils battent leur bled (il entend parler des Turcs) non pas avec des fleaux, comme parmi nous, mais ils accouplent des boeufs (ce qu'aussi on exerce dans toute la Grece) & leur font tirer des aix munies de la pierre de calcedoine : affin qu'elles rompent le foarre, & la paille.

Le genre, le lieu natal, la dignité, & l'usage du Calcedoine.

CHAPITRE LXXXVIII.

PLine comme j'ay dict, distingue le mal d'auec la femelle, & il dict qu'on a cru qu'il s'engendre d'une rose diuine, qui tombe du Ciel, & qu'on le trouue à la clarté de la Lune signamment quand elle est au plein, & qu'il vie dans les montaignes de Nasamonie, contrée de Libie, & aussi és environs de Thebes, la grande Ville capitale de la haute Egypte. Mais ceux-là sont plus obscurs que les autres, fort tendres, & venent & ont leur feu semblable à vn charbon prestesteindre, ou qui s'en va mourir.

Les calcedoines à present sont distingués Orientaux, & Européens. Ceux qui sont de couleur delauée, qui sont durs, & paroissent aux yeux avec agreement, sont prins pour les Orientaux. Tels sont ceux-là où on descouure la pourpree, ou quelque chose bleuë, meslée avec du blanc, ou vne certaine agreable rougeur de lacque (tels que nous en reserue plusieurs) qui peuuent passer pour calcedoines des anciens. Ceux qui ont vne couleur de terre, ou de blanc sale, sont moins nobles que les autres, & se trouuent en diuers lieux de Germanie. J'en ay trouué aussi de ceux-là dans Flandre, autour de Louanium, dans le champ Fluuerensis, & proche Bruxelles. Ceux qui sont transparents, & portét vn iour iaune, ou rouge desagréable, quoy qu'ils ne passent pas pour Orientaux, toutefois ils surpassent prochainement les precedens en dignité.

gité. On en trouue de tels dans la Lorraine, *Dans Lorraine.*
 merueilleuse grandeur, lesquels estant frappés d'un fer, selon que rapporte Symphorianus lapegius sont sonores. Ils sont vtiles contre l'enrouure : à cause qu'ils rendent la voix plus claire. Le y-là est preferable à tous les autres, dans lequel la couleur bleuë, blanche, iaune, & rouge se *Les plus beaux.*
 voyent, & qui estant exposé au Soleil, montre les couleurs de l'iris, par le reflexissement des rayons. On n'y scauroit descouurir vne couleur rouge, ou noire distincte. Lors que la rouge y paroist, c'est vne sardonix, lors qu'elle est noire, c'est vne onix. Je ne doute pas que ces tasses appellées vases de Rhins, qui ont esté en si haut prix parmi les Romains, n'ayent esté fabriquées de calcedoine, ou de sardonix, & d'onix ; comme j'ay marqué au Chapitre precedent. Autrefois la sardonix, & le calcedoine, ont esté pris pour l'onix. D'où vient que ces 2000. tasses de Mithridate, *Les tasses de mithridate.*
 que les Autheurs escriuent auoir estées faictes d'onix estoient aussi faictes de toutes les especes d'onix comme de sardonix, de calcedoine, & autres : toutes les especes sont contenuës sous le nom d'onix. On faict à present avec le calcedoine des medailles, des effigies de Princes, des chappelets, & d'autres choses infinies. Son principal vsage est de couvrir ou cacheter la cire. Car la cire ne s'y attache

Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 7. Lettr. f.

*Les facultés, les forces, le prix, &
le moyen de contrefaire le
Calcedoine.*

CHAPITRE LXXXIX.

LE calcedoine est recommandable contre tous les symptomes de la melancholie ; c'est à dire contre la tristesse, la crainte, & assaillement du Demon, & il ne manque pas d'Autheurs vains qui promettent la victoire (qui est seulement donce de Dieu) à ceux qui le portent. On en apporte quelques-vns de l'Inde Occidentale, vn peu imparrens, & dont le blanc est passé. Quelque vns sont distingués de zones de laict, que l'on dict profiter, estant portés, pour faire venir le lact. Auiourd'huy à cause qu'il s'en trouue quantité on ne l'estime pas beaucoup. Toutefois s'il y n a de gros morceaux parfaitement, & doctement ailés, & que la couleur en soit belle, ils peuvent estre vendus à grand prix, & non à beaucoup plus bas que la sardonix. Le calcedoine à peine se peut-il qu'on le contrefasse : neantmoins vous le pourrés contrefaire ainsi. Iettés dans le feu le cristal pour le liquéfier, meslés-y vn peu de caux d'argent, laissés-le demeurer pendant vn iouirans vne fournaise, & vous effectuerés vostre desse.

De l'Onyx & Camehuia.

CHAPITRE XC.

ONyx en Grec est vne ongle, d'où le nom a esté baillé à l'onyx pierre precieuse: parce elle porte pour l'ordinaire la ressemblance d'une ongle d'homme, par sa couleur & splendeur: elle est ordinairement transparente, ains elle est opaque. Elle est composée le plus souuent de la couleur blanche, & noire, qui sont tellement distinguées l'une de l'autre, qu'elles semblent y estre couchées par l'art & l'industrie humaine. Plin^e a appelle la pierre morion Indique ou pramnion. On descouure aussi souuent dans icelles vne couleur de corail, ayant alentour certaines veines blanches, qui leur donnent vne forme d'œil, ou par l'entrelasement d'autres veines, qui y interuenient de biais. Elle est appellée en langue Germanique *onikel*, en Italien *Nicolo*, duquel nom aussi ils appellent la pierre donix. Car ils confondent ces deux pierres precieuses; peut estre parce qu'autresfois elle estoit contenue sous le nom d'onyx, comme sous le nom de genre. *b* Plin^e appelle onyx celle qui est verte, & garnie de plusieurs cercles blancs, comme du lait; & encores que les couleurs de ses veines soient indicibles à ietter l'œil dessus: neantmoins elles sont si bien comparties, que toutes parties semblent rendre vn lustre, qui contente fort. L'onyx de Dioscoride c'est l'albâtre, parce qu'il a la couleur de l'ongle.

L'albâtre.

a Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 10. lettre pp. Jacques Dalechamp croit que ceste

Pierre precieuse est le morochte, que Dioscoride de au Liure 5. de la Medecine, Chapitre 17. escrit estre appellée galaxia, & lucographis, elle est molle, elle se liquefie, elle est vtile pour bruler les vestemens, & naist dedans l'Egypte.

b Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre lettre d.

Le genre de l'Onix, le lieu natal, & sa grandeur.

CHAPITRE XCI.

LEs genres des onyx se distinguent, ou par le lieu où l'on les trouue, ou par leurs couleurs. L'onix Arabesque est noire, elle a des zones blanches, & ses couleurs y sont arrangées par diuerses manieres. Lors que l'on racle le dessus d'une zone blanche, & que ce dessus estant enleué & oé, une zone noire se trouue au dessous, elle est appellée de quelques-vns memphites, & aujourdhuy par les ioaliers camehuia, comme si c'estoit une autre pierre precieuse. Ainsi ils appellent une onix blanche, calcedoine, que j'ay descrit au Chap. precedent. De moy ie mets ceste difference entre la sardonix, le calcedoine, & l'onix. La sardonix est que la couleur de la sardoine, ou la couleur rouge du corneole y est distinctement adioincte. Le calcedoine lors que la couleur rouge, & la couleur noire n'y sont pas distinctes. Car ces deux couleurs peuuent s'y rencontrer ensemble confonduës & meslées; de mesme qu'il se void à l'eau qui est teinte d'une petite portion de rouge, & de noir. Et l'onix; lors que la couleur noire y est, & non pas

*Memphites.
Camehuia.*

La difference entre la sardonix, le calcedoine & l'onix.

rouge. Il y a donc diuers gentes d'onyx. Car
 quelques-vnes sont tout à fait noires. Les autres
 ont paroistre vne merueilleuse variété, avec la
 couleur blanche, sombre, iaune, la couleur de
 lait, la couleur tirant sur le bleuë, & la cornée.
 Toutes ont des zones ou lignes, par lesquelles les
 couleurs sont distinguées entre elles. Celle qui est
 transparente, & qui est d'une couleur tres-noire, Plin
 e comme i'ay dict cy-deuât, l'appelle morion In
 dique, ou pramniõ. De ce genre est peut-estre la
 pierre obsidiane, qui est quelquefois de couleur
 es-noire, & transparente d'un iour aueuglé, dõt plu
 sieurs façonnēt des pierres precieuses. L'on l'a dan
 t l'ethiopie, & Pline tesmoigne qu'elle naist dãs l'Es
 pagne proche l'Ocean. A present à peine appert-il
 quelle est ceste pierre. De moy ie ne compte pas
 pour onyx celle qui est priuée de zones, ou lignes
 blanches. L'Espagne en ce temps icy enuoye de
 plusieurs noirs reluisans, entrecoupés de zones blan
 ches, dont la poudre bien desliée se baillē auec du
 vin, non sans fruct contre le calcul. On apporte
 de l'Inde Orientale vne certaine pierre noire, que
 quelques-vns veulent placer entre les genres de l'o
 nyx, on la taille par rayes, on l'applique sur le petit
 ventre, à la façon des ventoses, pour les douleurs
 du flanc. Mais ie ne la tient pas non plus pour
 onyx, à cause qu'elle est priuée de zones.

*Morion.
 Pramniõ.
 La pierre
 obsidiane*

*L'onyx
 dãs l'Es
 paigne.*

*La pierre
 pour les
 flancs.*

Tous ces gentes se trouuent dans

l'Inde, Arabie, Armenie,

Ponte, Amerique,

& Europe.

La grandeur, dignité, valeur, & vsage
de l'Onix.

CHAPITRE XCII.

L'Onyx est quelquesfois de si excessiue grandeur, qu'on en peut faire de petites colonnes. Comme on void à Rome dans la grande Eglise sainct Pierre, six petites colonnes d'onix. A Carthage, dans le Temple des trois Roys, selon que rapporte Agricola, il y a vne onyx plus large qu'vne palme, tellement diuersifiée & distincte de veines blanches, qu'elle exprime les testes de deux ieunes enfans, & derechef par d'autres noires, elle trace, & represente la figure d'un serpent. Appian tesmoigne aussi que Mithridat Roi de Pont, possedoit enuiron deux milles tasses d'onix dans son thresor. Mais il est certain qu'elles ont esté faictes non seulement d'onix, mais encores de sardonix, & de calcedoine: veu que le sardonix & le calcedoine, chez les anciens estoient prins pour onix. Parmi les Romains les vases d'onix estoient appellés myrrhins, comme i'ay aduertit aux Chap. precedens. Or en combien grande dignité ont esté les vases myrrhins, il se peut recueillir de diuers Autheurs. A present aussi on estime beaucoup, non seulement les tasses d'onix, mais encores les statuës, effigies, & images qui en sont faictes. Neantmoins la sardonix surpasse l'onix en prix. Celles-là surpassent toutes les autres en valeur & dignité, qui retirent sur le bleuë, & qui ont le fond noir; & celles-là sont particulièrement recherchées des Iuifs: car parmi eux l'on

*Quels
sont les va-
ses myr-
rhins.*

est en grande estime : peut-estre parce qu'elle fut
 ne des douzes pierres precieuses, qui furent mi-
 es sur le rational d'Aaron ; quoy qu'on ne puisse
 rien establir de certain là dessus : veu que plusieurs
 auteurs estiment, que ce fut vne autre pierre
 precieuse que l'onyx. Neantmoins les Iuifs par tra-
 dition continuelle reuerent ceste onyx, qui tire sur
 le bleuë, comme vne de ces douzes pierres pre-
 cieuses, & partant l'estiment beaucoup, & autant
 que la sardoine, & mesmes quelquefois plus. Les
 basses, les statuës, & images d'onyx se vendent à
 assez cher prix, mais autrement elles excedent ra-
 vement le prix de leur graueure. Exceptés neant-
 moins celles qui tirent sur le bleuë, qui comme
 plus excellentes que les autres, se vendent quel-
 quefois à vn haut prix, que le vendeur y met, se-
 lon le luxe & l'enuie de l'acheteur. Ces dernieres
 ont coustume d'estre façonnées en figures conue-
 nables, & sont appellées vulgairement camahu.

*L'onyx
des Iuifs.*

Camahu.

*La nature, facultés, & forces de
l'Onyx.*

CHAPITRE XCIII.

L'Onyx ne prend point la cite : partant à pre-
 sent, de mesme qu'autrefois, elle est tres-pro-
 pore pour cacheter. On dict qu'elle sert contre les
 passions de l'esprit, & viuifie les sens ; quoy que
 les autres escriuent que l'onyx estant penduë au col
 excite la tristesse, la crainte, & autres symptomes
 melancholiques, & que ceste force est rabattuë
 par la presence de la sardoine, ou corneole. On

*Les forces
de l'onyx.*

Pour le mal ca-
duc. Pour le
duc. Elle croit aussi, qu'elle empesche les accès du mal
duc. Estant taillée en petits globules bien polis,
mise sur l'œil, comme toute autre pierre precieu-
polie, elle attire avec soy la poussiere, & tout
qui tombe dans l'œil, y estant roulée de tou-
costés. L'on diét qu'on en tire le feu, comme
cos, & qu'estant frottée, elle s'eschauffe telleme-
a qu'à peine est-il croyable.

a George Agricola au Liure 6. de la nature
Mineraux, Chap. 20. & André Casalpin
choses metalliques, Liure 2. Chap. 26. rapporte
plusieurs choses de l'onix.

Limitation ou falsification de
l'Onix.

CHAPITRE XCIV.

A Peine imite-on l'onix la plus simple, ma-
si bien telle-là, dont le corps blanc est
stingué de noir, de telle sorte qu'estant gravé
elle puisse estre vendue pour camahu. Or on fait
Limita- ainsi. Soient reduites de petites coquilles de ma-
riö du ca- (dont les Dames d'Italie se seruent pour fard)
mahu. poudre tres-desliée, & soient mises dans de
de limon, purifié quelques fois par feutre, &
fait que le suc passe pardessus de trois ou quatre
doigts. Laisés ainsi ce suc pendant dix iours dans
quelque chaleur, bien couuert & bouché. Apres
verrés le suc laué avec eau ce qui demeure, & be-
yés-le sur un porphire, y meslant de blanc d'œuf
iettés-le dans des moules, ou formes. Apres p-
lissés fort la partie exteriere qui n'a pas recu

la forme : afin qu'elle puisse estre mise & adiuftée dextrement, & à propos fur quelque chose noire, & que la fraude n'en puisse pas estre apperceuë facilement. Pendant que l'on broye, on peut adioufter d'autres couleurs toutes broyées ; en sorte que par ce moyen, on puisse contrefaire la sardonix, comme auffi d'autres pierres precieufes.

De l'Agathe.

CHAPITRE XCV.

L'Agathe est tres-proche à l'onix, par sa forme & par ses couleurs. L'onix est ornée de zones, & non pas l'agathe. Car au lieu de zones, elle a des lignes ou tafches de diuerfes couleurs, lesquelles par vne façon admirable de la nature, semblent exprimer les images de diuerfes choses. Car il s'en trouue qui ne representent pas peu diftinctement des bois, des fleuves, des arbres, des animaux, des fruiçts, des fleurs, des herbes, des nuées, & tout ce qu'on fçautoit imaginer. L'agathe du Roy Pirrus est beaucoup renommée par les Autheurs, dans laquelle on voyoit les neuf Mufes, & Apollon tenant vn lut ; les taches, & les couleurs y eftant tellement arrangées, non par artifice, mais par hazard, que chaque Mufe auoit les marques pour fe faire reconnoiftre, & difcerner de mefmes que fi elles y auoiét esté peintes. A cellèlà eft semblable l'agathe, que *a* Camille Leonnard de Pefaro rapporte d'auoir veu, qui represente parfaitement fept arbres plantés dans vne plaine. L'ay vne agathe non plus grande que l'ongle du doigt du milieu, laquelle a vn cercle marqué d'une couleur

La différence entre l'onix

L'agathe de Pirrus.

La merveilleuse forme d'agathe.

couleur assez sombre, si parfait, qu'on n'en scauroit descrire vn, qui le fut plus avec vn compas. Au milieu du cercle on y void l'image d'un Euefque avec sa mitre. Apres si on la tourne vn peu, on y void l'image d'un autre. Si on la tourne de-rechef deux images paroissent à la fois, l'une d'un homme, l'autre d'une femme. Estant encores tournée d'une autre façon, elle en monstre encores vne autre; lesquelles effigies s'y descouurent par vn artifice de la nature du tout admirable. Mais il y en a quelques-vnes dans icelles, qui sont teintes de si legeres couleurs, qu'elles demandent vn œil clair voyant.

La différence entre le iaspe.

L'agate differe du iaspe, par sa durezza, & poliffure. Car le iaspe; quoy qu'il ayt toutes les couleurs de l'agate; neantmoins il est plus mol, & est composé d'une matiere terrestre plus crasse, & plus opaque que l'agate, qui est composée d'une plus desliée. Pour ceste cause, elle peut estre polie plus nettement par les Sculpteurs. Le iaspe semble tousiours auoir quelque chose de poudreux dedans soy, & cela est la seule difference qui est entre le iaspe & l'agate. Quelquefois l'agate est à demy transparente, ce qui est louable en elle.

a *Au Liure 3. Chap. 3. dans le miroir des pierres.*

*Le genre, le lieu natal, & la grandeur
des Agathes.*

CHAPITRE XCVI.

PArce que l'agate est diuersifiée d'infinies couleurs, elle a eu plusieurs noms chez les anciens.

ciens. Car elle s'appelle phassachates, sardachates, hemachates, cerachates, leucochates, & les Italiens *Brocatella*. Ces noms luy sont donnés en partie à *Broca-* cause de sa couleur, en partie à cause de la forme *rella.* dont elle est reuestuë, & en partie à cause des autres pierres precieuses, dans lesquelles l'agate est meslée. Elle s'appelle sardachates, à cause de la sardoine, qui luy naist contre. Leucochates à cause de sa couleur blanche, dendrachates, à cause de la forme d'arbre qu'elle porte, & corallachates, de la forme du corail.

Les Indes nous fournissent les plus belles agathes. On dict qu'elles ont esté trouuées premiere-ment en Sicile, pres du fleuve du mesme nom. Maintenant il s'en trouue vne telle quantité dans la Germanie, sous le Gouvernement du Lantgrau de Lichtenberg, non loing de la Ville Schindt-*hutzen*, qui sont quelquefois dans vn si haut point d'excellence; qu'elles peuuent disputer avec les Orientales, & se vendent en leur place. Mais de telles ne se voient pas si communement. On les trouue dans les champs. Dans la Boheme aussi, non gueres loing de la Ville Argentina, se treuue le leucachates, tres-belle toute sursemée, & couuerte de points noirs, ou de couleur de pourpre. L'agate croit sous vne si grande masse que l'on en peut faire des tasses, & des hanaps. L'on dict qu'il y en a dans Pise deux croustes de la figure & forme d'vn œuf, de presque la grandeur d'vne coudée, contre le monument Gregorien, dans S. Champ.

La nature, facultés, & propriétés
de l'Agathe.

CHAPITRE XCVII.

*Pour le
cœur, les
côtiagiōs,
& les fie-
vres.*

Plusieurs escriuains assurent que toute sorte d'agathe resiste aux venins pestiferés, & aux morsures des viperes, & scorpions. Car elle recrée le cœur, & le deffend contre toute sorte de contagion. L'agathe mise à la bouche, ou tenuë dans les mains esteint la soif & les ardeurs des febricitans. L'on raconte que l'aigle met sur son nid vne agathe; affin de deffendre ses petits contre les morsures des animaux venimeux. Quelques-vns escriuent, que l'agathe rouge esguise la veuë, & la preferue de tous accidens.

a Orphés traicte plusieurs choses de l'agathe au Liure des pierres, repetant ses louanges quatre fois, comme d'une pierre precieuse de tres grande dignité. Le mesme Pselle des vertus des pierres (cité apres le quatriesme Chapitre de ce Liure) assure que l'agathe guerit les defluxions des yeux, & douleurs de teste, & arreste les menstruës des femmes, qu'elle est contraire à toute hydropisie humide, & qu'elle a vne si grande vertu de secher, qu'elle peut boire toute l'eau d'un vase; lequel dernier effect i'estime faux.

*La dignité, valeur, vsage, & imitation
de l'Agathe.*

CHAPITRE XCVIII.

Autrefois l'agathe a esté en grande auctorité, à present elle a perdu beaucoup de sa dignité, à cause qu'elle est deuenüe frequente; comme les choses qui nous sont familières ont coustume d'estre mesprisées. Car il n'y a rien de cher que ce qui est rare. On fait encores aujourd'huy des usées d'agathe, lesquelles si elles sont façonnées d'une agathe assez belle, & à demye transparente, on les estime de assez haut prix, & ne sont pas moins precieuses que celles de sardonix. J'en ay eu vn morceau de la largeur de deux palmes, où les images de Iules Cæsar, & de sa femme, furent grauées autrefois, si artistement qu'il fut venu à huit milles Thalers. Mais l'antiquité de l'ouvrage croissoit le prix. On se sert aujourd'huy de l'agathe pour faire des chapelets & coliers, qui se portent dans Flandre à orner le col & la gorge des filles, & elles les portent à mode de chaines d'or, pour satisfaire à leur luxe. Car ils sont de merueilleuse beauté par la diuersité de leurs couleurs. On les estime au prix de l'onix, mais si leurs couleurs sont plus obscures, ou qu'elles ayent plus de vices, elles sont iugées plus viles que l'onix. Les artisans ont coustume de les contrefaire avec le verre où ils meslent diuerses couleurs, mais on descouure facilement la fraude, à cause que l'agathe repousse la lime, & que à sa superficie; à cause qu'elle est parfaistement polie, les ordures n'y adherent pas, comme aux verres.

De Oculus Beli, ou œil de chat, & leucophtalmos.

CHAPITRE XCIX.

Ceste pierre differe beaucoup de la fausse opale. *a* Cardan l'appelle œil de chat. Elle est descrite par *b* Garcias ab Horto. Parce qu'elle est tout à fait opaque, & qu'elle est vne espece d'agate, elle a obtenu particulièrement ce nom d'œil. Car la figure d'un œil y paroist, comme elle y estoit peinte de ses diuerses & distinctes couleurs. Car le corps de la pierre précieuse est blanc, au milieu duquel il y a quelque chose de noir, au mode d'une prunelle d'œil, qui est environné d'une iris de couleur plus delauée; en sorte que l'image d'un œil est parfaitement representée.

La difference de la fausse opale d'avec oculus beli.

Mais dans la fausse opale les couleurs n'y sont pas arrangées avec tant d'ordre, & de distinction, mais parce qu'elle est transparente en partie, & parce qu'au dedans brillent certaines couleurs, comme dans l'œil de chat, l'on luy a donné ce nom. L'on le vend de plus haut prix que l'agate: parce qu'il n'y en a pas vne si grande quantité. Au premier lieu l'on le croit salutaire aux yeux: parce qu'il les defend de toutes iniures, & les defend de toute poussiere & saleté, si l'on l'y met dessus, & que l'on le roule de costé & d'autre. Car il attire avec soy tout ce qui peut nuire. Autrefois oculus Beli fut dedié au Dieu des Assyriens.

A iceluy semble estre semblable le leucophtalmos (de moy ie lis lycophtalmos) dont Plin e scrit au Liure 37. Chapitre 2. Il est rouge & quelque

quelquefois. Il contient le blanc, & le noir d'un
 il. Et au Chapitre suiuant le lycophthalmos est
 quatre couleurs, il retire entierement à vn œil
 le Loup, ayant le dehors roux, tirant sur la sangui-
 ne, & au milieu comme vne prunelle noire, enui-
 ronné de blanc. Le d tryophthalmos de Pline a
 trois yeux, & sans doute il doit estre rapporté aux
 peces d'agathes. Car quelquefois elles sont plei-
 nes de formes & figures d'yeux.

- a *Au Liure 7. de la subtilité.*
- b *Au Liure premier dans l'histoire des aromats &
des simples, Chap. 54.*
- c *Icy le lieu de Pline, est mal cité par l'Auteur.
Car il est au Liure 37. de l'histoire naturelle,
Chap. 10. lettre m, m.*
- d *Au Liure 37. Chap. 11. lettre b.*

Du Iasse.

CHAPITRE C.

Le iasse comme j'ay dict ne differe pas de
 l'agate; si ce n'est qu'il est plus mol, & par-
 ce qu'il ne peut estre si nettement poli que l'agate.
 La cause est, que sa matiere terrestre est plus im-
 pure, & plus crasse. Il est de toutes sortes de cou-
 leurs, comme l'agate. C'est vne pierre precieu-
 ses-connuë, & n'est pas tant transparente que
 l'agate. Il est pour l'ordinaire vert; à mesure
 qu'il approche plus de l'esmeraude, aussi est-il
 plus noble.

*Le Genre, le lieu natal, la grandeur, & le
meflange avec les autres pierres
precieufes.*

CHAPITRE CI.

A Cause des diuerfes couleurs, dont le iafpe est peint, il prend diuers noms, ou fe diuife en diuers genres. Il tire auffi les noms des lieux où il fe trouue : apres du meflange avec les autres pierres precieufes. De la couleur, de la fumée, de la terebenthine, de l'air, & des roses, il s'appelle capnitis, therebinthiufa, æriufa, & rofea. Du lieu natal il s'appelle Thermodontiaque, Phrygié, Thacique, Calcidique, & Affirien (autrefois grāmatis, ou polygrammos, vert, & femblable en quelque façon à l'efmeraude, transparent, neantmoins de matiere plus craffe, contenant quelque couleur pourprée, & quelquefois marqué d'une ligne blanche) Perfique, Cappadocien, Indique, Cyprien, Ameriquain, & Germanique. Du meflange avec l'agate, il fe nomme Iaspachates, du meflange avec ceste onyx, qui imite la neige, & qui est femblable au cristal (qu'aujourd'huy on appelle calcédoine) il est appellé de Plin Iafponix. Du meflange avec la fardoine, il fe peut nommer falon iafpis. Car il fe forme avec diuerfes pierres precieufes. L'en ay vn qui contient dans soy en es endroits diftingués, & qui fe difcernent facilement l'amethifte, la fardoine, & le calcédoine. Il fe trouue en diuerfes contrées de la Germanie. L'on en fouit à Cora, dans Misnie, qui est de couleur

ur sanguine & iaune , proche Stryga de deux
ontaignes des Schlesiens , non peu semblable à la
irquoise. (Peut-estre c'est la Borea de Plin.) Et
ontre Sala , qui est de couleur noire tirant sur le
ouge. Comme aussi proche le bourg Cauffunga
e tout à fait rouges, mais il est faux & bastard, &
encores en plusieurs autres lieux. I'en ay cueilly
n plusieurs dans la Boheme de rouges, sanguins, pour-
tés, blancs & meslés de plusieurs couleurs, tres-
eaux, & formés par vn artifice admirable de la na-
ure. On le trouue sous vne si grande masse, qu'on
peut faire des statuës.

Borea.

*La nature, facultés, & propriétés
du Iaspe.*

CHAPITRE CII.

Les Autheurs baillent diuerses facultés au ias-
pe, à raison de sa couleur. Le rouge arreste
merueilleusement le flux de sang, non seulement
des narines & des hemorrhoides, mais encores
le sang qui fluë des playes. Mais il faut choisir
celuy-là, qui est rouge d'une teneur d'un rouge de
sang, sans le meslange d'aucune autre couleur. Je
peus tesmoigner, qui d'ailleurs n'attribuë pas tant
de forces aux pierres communes & precieuses, que
le vulgaire a coustume de faire, que lors que j'e-
tois pour quelque temps dans la Phrise Orientale,
chez vn illustre Baron à Kniphausen, d'auoir ob-
seruë vne chose à peine croyable des forces du
iaspe. Car apres que la seruante de la Dame du
Chasteau, eut esté tellement trauaillée d'un flux

de menstruës , pendant quelques iours , en sorte que son sang ne pouuoit aucunement s'arrester , i fit lier à sa cuisse vn iaspe rouge, que le sieur Baro auoit chez soy , depuis plusieurs années , tout rude & impoli. Ce qu'estant executé , à l'instant le flux des menstruës s'arresta , & ne retourna plus. Vn autre personne de sa famille estant blessée au pied & le flux de sang ne pouuant estre retenu , par l'approchement de la pierre sur le champ , il fut retenu , quoy que la playe n'en fut pas couuerte. Je me ressouuiens d'auoir gueri vne fille à Prague qui auoit esté trauaillée pendant six années d'vn hæmorrhagie , avec tant de vehemence , qu'il ne passoit iamais sepmaine qu'elle ne perdit de sang ne pouuant estre soulagée d'aucuns remedes , elle me demanda mon conseil , & moy sans m'arrester à toutes ces choses , que les Medecins ont coustume d'ordonner : d'autant qu'elle s'en estoit desferuie en vain , ie luy prestay vn iaspe , dont la faculté pour semblables symptomes m'estoit connue par experience ; affin qu'elle le porta pendu au col ; elle obeit , & en mesme temps le flux de sang fut arresté. Elle le porta pendant quelques sepmaines , & le flux de sang ne retournoit point. Lors donc qu'elle se creut tout à fait guerie , elle posa : apres peu de iours le flux retourne , elle reprend derechef , & par son moyen , est incontinent desliurée. Mais lors qu'elle admiroit ceste singuliere & diuine faculté (comme elle me l'a conté) elle le demettoit quelquefois de son col pour l'esprouuer , & elle reconnoissoit tousiours que le flux retournoit , & qu'il ne se guerissoit point que lors qu'elle le rependoit. Elle obserua pourtant que le iaspe estant osté , son flux ne retournoit pas si tost , mais apres plusieurs sepmaines

es escoulées, & neantmoins qu'estant pendu, il
 estoit arresté sur le champ. De sorte que la reten-
 ion du sang ne pouuoit estre attribuée à autre cau-
 se qu'au iaspe. Enfin apres quelques mois, qu'elle
 eust posée la pierre, & que son hamorragie ne re-
 ournoit point, elle me la rendit, & m'asseura
 qu'elle auoit esté desia exempte de son mal, il y
 auoit demye année; & l'allant voir souuent, elle
 me confirma que son flux ne reuenoit plus, & qu'elle
 estoit tout à fait guerrie. Quelques autres attri-
 buent au iaspe vert, qui a des taches rouges ceste
 faculté, mais ie rapporte seulement ce que j'ay
 expérimenté plusieurs fois. *a* On dict que le vert
 antierement, estant pendu au col, & touchant l'o-
 rifice de l'estomach le fortifie, empesche l'enuie
 de vomir, & le vomissement, & qu'il fait sortir
 le calcul, & l'urine. Toute sorte de iaspe estant lié
 à la cuisse empesche les femmes d'auorter, & pro-
 uoque l'enfantement. Il empesche encores estant
 porté, que les fieures & hydropisies, qui procedent
 à d'une debile concoction, ou d'un trop grand
 flux de sang, ne se forment, fortifiant l'estomach,
 & arrestant le sang. Vn nouveau Medecin assure
 que le iaspe vert guerit aussi l'epilepsie. Ce qui est
 confirmé à present de plusieurs; qui disent que s'il
 est porté sur le cartilage ensiforme vne nuit &
 le iour, par celuy qui souffre l'epilepsie; si la sueur
 couuert, qu'il sera deliuré de l'accés, sinon qu'il
 mourra, & que cela a esté plusieurs fois experi-
 menté. On dict que toutes ces forces son augmen-
 tées; si on l'enchasse dans de l'argent, & non dans
 tout autre metal. Il dissipe aussi le tumulte & l'in-
 constance des pensées, qui naissent de l'impetu-
 osité du sang. On croit aussi communement, qu'estant
 porté il diuertit la generation du calcul. Pour

*Pour em-
 pescher
 d'auorter.*

*Pour l'E-
 pilepsie.*

*Pour les
 pensées.*

*Contre le
 calcul.*

ceste fin on luy graue la figure du Scorpion. Ceste mesme heure que le Soleil entre dans le Scorpion. Car en ce temps qu'il se taille, ils pensent qu'il espouse & reçoit du Ciel des forces particulieres pour empescher le calcul. Mais de croire que la figure, qui n'est ny qualité ny substance, puisse operer quelque chose, est chose superstitieuse & impertinente, côme j'ay expliqué en son lieu, en le Chapitre des forces des pierres precieuses.

Grammatias.

iaspe appellé grammatias, ou polygrammos, qui est vert & semblable à l'esmeraude, & qui semble contenir quelque couleur pourprine, & qui est environné d'une ligne blanche, se porte à mode de

Contre les venins.

mulette contre toute sorte de venins, comme toutes autres pierres qui résistent aux venins. On dict que le grammatias, qui a deux lignes blanches, qui se coupent en façon de croix, defend celuy qui le porte contre les iniures de l'eau &

Les iaspes qui portent des croix.

le peril d'estre submergé. On dict que les iaspes verts qui portent des croix, lesquels se trouvent dans Misnie, tels que j'en ay veu plusieurs dans le cabinet des pieces estrangeres, chez le Duc de Savoie, possèdent la mesme faculté contre les perils de l'eau. Plusieurs croient que le iaspe porté, empesche & attire sur soy les malheurs & accidens, & qu'il appaise la sueur. On dict que le poids d'une dragme de iaspe pris, retient les mois.

a *Etius au Livre 2. de la noire bile, Chap. 8. fait mention du iaspe vert, dont voicy les rolles. Le iaspe par une certaine propriété, comme plusieurs autres choses, estant pendu au col ayde l'estomach & l'orifice du ventricule. On l'enbasse aussi dans des anneaux, gravé de quelque image, comme escrit Nechepson Royles Egyptus.*

Egyptiens. De moy ie sçay par experience qu'estans porté en façon d'amulette, en sorte qu'il touche l'orifice du ventricule, qu'il n'y a rien qui agisse plus foiblement; quoy qu'on luy grave quelque image que ce soit, comme escrit Nechepson. Nostre Autheur au Chap. 26. du Livre premier, comme remarque tres bien Aetius, prouue par raisons irrefragables, que les images & caracteres ne communiquent aucune forces aux pierres.

La dignité, usage, valeur, & imitation du Iaspe.

CHAPITRE CIII.

LEs iaspes à cause de la variété de leurs couleurs, leur beauté, & les diuerses images qu'ils expriment, dans lesquelles la nature se iouë, comme dans les peintures, comme autrefois ils n'ont pas esté en moindre auctorité que l'agate; ny à present ne le seroient pas, si ce n'est qu'ils se trouuent en si grande abondance. Autrefois le grammatis qui se trouuoit chez les Indois, & où se mesloit vne petite couleur de pourpre, & qui estoit enuironné d'vne ligne blanche, estoit preferé à tous les autres. Celuy-là où l'on apperceuoit vne couleur de rose obtenoit le second rang, le troisieme rang, celuy qui imitoit l'esmeraude, & le quatriesme celuy qui estoit peint de la couleur d'vn ciel serain. Maintenant le iaspe Oriental, dont le iour est obscur, de couleur entre bleuë & verte, sursemé de poincts de sang est preferable à

tous les autres. Iceluy s'il est à demy transparent
Heliotro. il prend vulgairement le nom de l'heliotrope, de
pe. quel iaspe ie traicteray au Chapitre suiuant. L'
Vsage. iaspe sert pour les cachets, les effigies d'homme
 les cueillieres, les tasses, les manches de cousteau
 les chapelets, & pour diuerses autres choses. L'
Le prix. iaspe ne surpasse pas le prix de l'agate: parce
 qu'il cede à sa beauté. Celuy neantmoins, qui e
 orné de la nature de diuerses couleurs, figures, o
 images, est estimé à la fantaisie du vendeur. I'e
 ay plusieurs semblables, qui me paroissent telle
 ment agreables qu'ils ne se doiuent pas vendre a
 prix ordinaire. I'en ay veu quelques-vns, dans le
 cabinet de l'Empereur Rodolphe II. mon Se
 gneur tres-clement, qui exprimoient si naturelle
 ment, & si distinctement des forests, des marefca
 ges, des arbres, des nués, & des fleurs, qu'ils pa
 roissoient à ceux qui les regardoient, non pas vn
 pierre, mais vne peinture. Ils ont acquis vne tel
 le auctorité dans l'esprit de sa Majesté Imperatri
 ce, qu'il a voulu que de plusieurs de diuerses cou
 leurs, à propos & artificiellement assemblés &
 conioincts, l'on composa le dessus d'vne ta
 ble, laquelle estant acheuée de l'assemblément d
 diuerses pierres precieuses, exprime & represent
 si naturellement les figures & images de diuer
 lieux, fleurs, arbres, montagnes, villes & nués
 tout ainsi que la peinture mesme, que personne
 ne sçauroit assez admirer l'artifice de la nature, &
 la diligence, & la docte main de l'Ouurier. Car
 il a tellement sceu conioindre & vnir les iaspes
 que les lignes de la connexion, ou ne paroissent
 pas, ou sont necessaires, & seruent à la chose, &
 font l'office de la peinture, lors qu'elles font le
 derniers bords, & le circuit des arbres, edifices, o
 mont.

*La table
 de l'Em-
 pereur
 Rodolphe
 second.*

montagnes. On a trauaillé depuis plusieurs années
 pour faire l'œuvre susdicte, laquelle estant tres-
 precieuse: parce qu'elle couste plusieurs milles
 écus d'or, & du tout admirable: d'autant qu'elle
 fait paroistre l'artifice de la nature, & la scien-
 ce de l'ouurier, peut estre contée entre les mira-
 cles du monde, & comparée sans aucune iniure,
 avec le temple de Diane d'Ephese. Les iaspes donc
 comme toutes les autres pierres precieuses, à qui
 la nature a imprimé des figures, sont inestimables,
 & la taxe de leur prix est laissée au iugement du
 vendeur. Le iaspe: parce qu'il se trouue en gran-
 de abondance, ne merite pas d'estre contrefaict. I'en
 ay pourtant veu, qui fut contrefaict par vn Sol-
 dat piquier de l'Empereur, si artificiellement, qu'il
 pouuoit estre reconnu, que par la duresté. Je
 pris que ce fust vne masse de plastre, de chaux,
 & de la poudre des pierres, & de petit laiët; y adiou-
 uant de colle. Il la teignoit de diuerses couleurs.
 Pres-lors qu'il vouloit contrefaire vn iaspe, pour
 en tirer de dessus d'vne table, il mettoit sa masse
 toute teinte de ses couleurs, entre quatre bois quar-
 rés; de peur que la matiere de ceste masse ne cou-
 lât aux costés. Car elle estoit fluide; tout ainsi que
 la boullie, & la remuoit de tous costés, avec
 vn baston, deuant qu'elle s'endurcit; & par ce
 moyen les couleurs estoient espanchées, & infi-
 nées par toute la matiere; & representoient les
 veines naturelles du iaspe. Le mesme Ouurier pou-
 uoit former telles figures qu'il vouloit, & mes-
 mes creuser la pierre, qu'il auoit faict, & polie, &
 adiouster à son plaisir vn morceau d'autre cou-
 leur, qui s'y vnissoit, & penetroit la pierre comme
 elle y eut esté meslée dès le commencement. De
 ces pierres artificielles on peut bastir des colom-

*L'imita-
 tion du
 iaspe.*

nes, & des statuës beaucoup plus belles que iaspes. Peut-estre les anciens se sont seruis d'un pareil artifice.

De l'Heliotrope.

CHAPITRE CIV.

L'Heliotrope est vne pierre precieuse, qui à son nom du Soleil, ἥλιος Soleil, & τροπὸς tourment. ^a Pline baille la cause de ce nom: d'autant qu'estant iettée dans vn vase d'eau, elle rend des rayons du Soleil sanguins par sa reuerberation, principalement l'ethiopique. C'est vne pierre precieuse verte, distinguée de poincts de sang ou veines; & aujourd'huy elle est appellée iaspe Oriental. Neantmoins parmi aucuns elle retient le premier nom; principalement quand elle est à moitié transparente. Car par ce nom les experts Ioualis la distinguent du iaspe.

a *Au Livre 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 3. lettre m, m.*

Le genre, le lieu natal, la grandeur, & comment naist l'Heliotrope.

CHAPITRE CV.

IL naist aupres des prases & iaspes plus vils & quelquefois au dedans. Quelquefois aussi, il est la mere du prase, ou esmeraude, & autres pierres precieuses

precieuses vertes. Quelques - vns au tesmoignage de Pline viennent dans les Indes, Ethiopie, Afrique, & Chipre. La Germanie, & principalement la Boheme n'en sont pas despourueuës. On les apporte aussi de l'Inde Orientale. Ils se trouuent de telle grandeur, qu'on en peut tailler des sepulchres où on met les corps des morts. Car j'ay veu d'as l'Eglise Cathedrale de saint Domitian de la tres-noble Ville de Bruck ma patrie, arriere le grand Autel vn semblable heliotrope. Il auoit esté amené d'Italie, & lors que ceux qui se pretenent de la religion reformée despouilloient les Temples, il fut desrobé. Ceste pierre precieuse estoit conuë à peu de personnes.

La grandeur de l'heliotrope.

Bruck.

Au lieu cité, au Chap. precedent.

La dignité, valeur, & usage de l'Heliotrope.

CHAPITRE CVI.

Ceste pierre commune ou precieuse, si elle est distinguée du iaspe, elle a vne plus grande auctorité que le iaspe, si ce n'est qu'à ce iaspe la nature ayt imprimée des images, & effigies. Car alors comme j'ay dict, il peut estre estimé à quel prix que l'on veut. On vend vne tasse faicte de ceste pierre 200. thalers. Les plus petits excedent rarement le double prix de leur graueure. Par ce moyen ils sont vn peu plus nobles que les iaspes vulgaires. On façonne de ceste pierre precieuse, diuerses choses, aussi bien comme du iaspe.

La

La nature, les facultés, les forces, & imitation de l'Heliotrope.

C H A P I T R E C V I I .

PLine dict comme. i'ay aduerti cy-deuant, que ceste pierre precieuse iettée dans vn vase plén d'eau, rend les rayons du Soleil sanguins par reuerberation. Les autres croyent qu'estant mise dans vne eau opposée au Soleil, elle la faict bouillir, laquelle estant changée en vapeurs, retombe apres en gouttes de pluye. Quelques autres estiment aussi, qu'elle empesche que celuy qui la porte ne soit veu d'aucun. Ce que neantmoins Plin n'approuue pas, comme estant feint par l'impudence des Mages. Car il est certain qu'aucune pierre precieuse ne peut operer cela, par vne faculté naturelle. Les effects aussi cy-dessus du Soleil, sont pas operés par l'heliotrope de nostre siecle de sorte que l'heliotrope des anciens, ou a esté toute autre, ou faussement on luy a baillée telles facultés.

Personne ne doit douter que l'heliotrope d'aujourd'huy, n'ayt toutes les forces du iaspe. Car il resiste aux venins, il retient le sang qui coule de toutes parts, il empesche la generation de la pierre, il aide à la coction de l'estomach, & chasse l'epilepsie. On le contrefaict comme le iaspe, mais plus rarement; à cause qu'il n'est pas de tant de diuerses couleurs & figures, comme le iaspe. Lors qu'il est priué de couleur verte, & de gouttelettes de sang on ne luy baille pas le nom d'heliotrope, & on le rapporte à vn autre genre de pierres precieuses.

De la pierre Nephritique.

CHAPITRE CVIII.

Comme l'on compte l'heliotrope entre les especes du iaspe, ainsi la pierre nephritique, plus comme l'on a des iaspes de diuerses couleurs, ainsi il y a des pierres nephritiques. On neantmoins establir ceste difference entre le iaspe, & pierre nephritique; à sçauoir qu'elle est plus dure que le iaspe, & que l'on n'y descouure jamais aucune couleur rouge. De plus qu'elle ne peut pas estre exactement polie: car tousiours sa superficie semble grasse, & comme oincte d'huile. Ordinairement ceste pierre monstre deux couleurs, pour toute d'une teneur, pour grande qu'elle soit, & quelque tousiours on y void la couleur, qui resulte du blanc & du noir meslés ensemble. Lors qu'on la polit, & reduit à l'espaisseur du petit doigt, elle a l'air obscur, & est à demye transparente. Elle est appellée par les Italiens *Osiada*, à cause de la sciague que l'on dict qu'elle guerit estant portée.

En Flandre elle s'appelle *een Kalsvee*,

& en Germanie *ein Kalsswvyn*,

& en France par vn mot corrompu de l'Italien

une Siadre.

Le

Le genre, le lieu natal, la grandeur, & comment elle naist.

CHAPITRE CIX.

SI la diuersité de la couleur establit diuers genres, il y aura diuers genres de pierres nephriques. Car il s'en trouue qui du blanc tirent le verd. Or ceste verdeur, paroist quelquefois rant sur le iaune, & quelquefois sur le bleuë. Pe l'ordinaire sa couleur, est vn meslange de la leur blanche, iaune, bleuë, & noire; non pas qu'elles se meslent toutes ensemble, mais seulement quelques-vnes. D'où vient que l'on en trouue tant de differentes couleurs. P'en ay chez moy plusieurs sortes, parmy lesquelles il y en a vn, comme vn crystal, qui est transparente, & où void vne petite nuée blanche, que j'ay voulu estre separée d'vne autre plus verte, aupres de laquelle elle s'estoit formée. Elle a de coustume de naistre quelquefois contre le iaspe, ou prase. Neantmoins le plus souuent elle se forme toute seule (comme le cos parmy les champs) elle se trouue de tres grandes grandeurs que l'on en peut faire des tasses. L'a l'apporte de la nouvelle Espagne. Elle se trouue aussi en certains lieux de l'Espagne, & dans la Sibeheme. Mais elle est encores conuë à peu de personnes: & pour cela elle est prise par les Lapidaires ignorans, pour l'esmeraude, le prase, ou le iaspe.

*La nature, propriétés, facultés, dignité,
valeur, & usage de la Pierre
Nephritique.*

CHAPITRE CX.

Q Voy que la pierre nephritique ne deut pas
 estre contée entre les pierres precieuses : par-
 ce qu'elle n'est pas extremement agreable à la veüe.
 Neantmoins à cause de sa faculté admirable, ap-
 prouuée par l'experience de plusieurs, elle possède
 une grande auctorité chez les Princes & les Roys.
 J'en ay veu vn morceau chez le Ioalier de l'Empe-
 reur Rodolphe mon Seigneur tres-clement, ache-
 té mil six cens Thalers, dont on auroit fait vn
 anneau assez ample. Nicolas Monard, Medecin Espa-
 gnol, escrit ces choses de ceste pierre. Les Indois
 portent la pierre nephritique taillée en diuerses
 figures, les vnes en formes de poissons, les autres
 en teste d'oyseaux, les autres semblables au bec d'vn
 bequay, quelquefois rondes, comme de petites
 perles, & toutes trouïées. Car ils les portent pen-
 dantes, & elles sont fort bonnes contre les douleurs
 des reins, ou de l'estomach. Mais son principal ef-
 fect, est contre les douleurs des reins, & contre le
 calcul & le sable; vn Gentilhomme de ma con-
 noissance en a vne, à qui ie n'en ay point veu de
 comparable. Car la portant au bras, il iette vne
 grande quantité de sables, que craignant qu'vne
 grande eiection ne luy nuise, il la pose quel-
 quefois, & ne iette plus de sable. Mais lors que la
 douleur le presse, il la reprend derechef, & incon-
 tinent il est desliuré, ou bien la douleur se dimi-
 nue

*Pour les
douleurs
des reins.*

nuë par l'eiection de quantité de sable, & mesme de petits calculs. Elle est aussi douïée de ceste faculté ; à sçauoir qu'estant portée elle preserue semblable douleur, en adoucissant la chaleur des reins. Ducissa Beiar estant affligée trois fois dans vn petit espace de temps des douleurs de reins, fit vn brasselet de ceste pierre, qu'elle porte tous iours. Depuis ce temps, qui est plus de dix ans elle n'a iamais esté tourmentée de ceste douleur. Plusieurs autres ont senti le mesme soulagement & pour ceste cause ces sortes de pierres, sont dans vn grand prix, & ne peuuent pas estre acquises si facilement qu'au commencement; à cause que seuls Roys & Seigneurs des Prouinces où elles naissent les retiennent, & non pas sans subiect: veu que leurs facultés sont tant admirables. Iusques au present nous auons rapportés Monardes. I'ay souuent ouy dire à vn tres-noble Gentilhomme Dummanne, Heroal de l'Ordre de la Toison d'Or (dont les ayeuls estoïet conioincts deuant plusieurs années à nostre famille, & partât mon cousin) auoient guery plusieurs personnes, avec vne pierre nephrotique, qu'il auoit receu de son frere, demeurant la Cour du Roy Philippe d'Espagne, qui ne pouuoient estre gueries par aucuns rémedes, approchant soudainement la pierre au bras, autour du poignet où la partie interieure de la main prend son commencement, non sans l'admiration des Medecins. C'estoit vne pierre d'vn vert obscur, opaque, de mesme que si on eust meslé du noir à la couleur verte. L'on y voyoit aussi des petits points noirs, comme dans l'ophite. Il la fit enchasser dans de l'argent; car il asseuroit qu'ainsi elle auoit vne faculté plus actiue. Il la preferoit à toutes les autres qu'il possedoit. Lors qu'il fut enuoyé à Pra

e par le Roy d'Espagne : affin d'aller presenter
 ornemens de la Toison d'or au Prince de Trans-
 manie, il trouua par hazard à vendre vne pier-
 nephritique, tellement semblable au vitriol vul-
 aire en couleur & transparence, que l'on l'eust pri-
 pour vitriol. Elle estoit de la forme d'vne petite
 colonne de la longueur du doigt du milieu, &
 gade. A l'vn des bouts elle estoit munie de deux
 petites anses : affin de pouuoir adherer plus facile-
 ment, estant inseré à la chair : car il asseuroit que
 estoit ceste pierre, que les nobles Bresiliens : lors
 ils marchent en public, se mettent dans les lé-
 ges, qui sont percées depuis leur bas aage. Ce
 asseurement il disoit par vne subtile coniecture.
 ur elle a toutes les marques de celle que Gesne-
 s décrit, & qu'il appelle bouchependant. Il vou-
 qu'on coupa de ce iaspe vn petit morceau, qu'il
 donna en don, & le tenoit pour la pierre nephri-
 ue. Il sembloit plustost estre vne sorte de fausse
 eneraude, ou prasse. Or de sçauoir si la pierre
 nephritique a la faculté de prouoquer l'vrine, com-
 il asseuroit, ie ne le sçay pas encores asseu-
 nent.

Les pierres nephritiques sont dans vn grand
 prix : parce qu'on ne les peut pas auoir si facile-
 ment. Pen ay veu de moins grandes qu'vn demy
 tuler, qui furent estimées cent escus coronnés.
 proportion de leurs forces, leur prix croist. L'on
 sert pour brasselers, & pour chasser les mala-
 des, comme des autres pierres precieuses que l'on
 appelle pierres de santé. L'imitation en est inu-
 : veu qu'elle n'est pas recherchée pour sa beau-
 mais pour ses facultés.

*Augerius Clutius tres-fameux Medecin, & in-
 signe Botanique parmy les Amsterdamois amis*

De la Malachite, ou Molochite.

CHAPITRE CXI.

LA molochite peut estre rapportée aux espèces du iaspe, ou prase : elle est opaque & verte comme la mauue, d'où elle a son nom. Car mauue en Grec s'appelle *μαλάχη* : elle est pour l'ordinaire ornée de veines blanches. Lors que la couleur bleuë s'y mesle, elle luy rend beaucoup de grace. La noire dont elle est souuent tachée l'enlaidit. Elle se trouue dans Chypre, Misnie, & dans la Contée de Tirole. Elle naist presques tout apres la chryfocolle, que les Germains appellent *Bergkristall*. Pen ay vn morceau, qui s'est accru de la malachite, & de la chryfocolle; en sorte que la chryfocolle semble en estre la mere.

Le Genre.

CHAPITRE CXII.

IL semble qu'on en peut establir quatre genres. Dans le premier, sont contenuës celles qui sont sans le meslange d'aucune autre couleur, representent parfaitement & exactement la couleur des malachites recentes de la mauue. Dans le second, sont celles qui ont des veines blanches, & sont sallies de veines noires. Dans le troisieme celles à qui leur bleuë est distinctement meslée : de mesme

si elles estoient composées de la pierre d'azul & de la molochite. Dans la quatriesme, celles qui paroissent de la couleur de la turquoise, lesquelles se iuge estre les plus parfaites de toutes. Elle est en telle grandeur qu'on en peut faire des petites tasses, ou manches de cousteau. Je n'en ay jamais veu de plus grande que la paume de la main.

*La dignité, valeur, & usage de la
Molochite.*

CHAPITRE CXIII.

Autant que la molochite n'est pas beaucoup agreable à la voir, elle possède fort peu d'austérité, & on l'enchasse rarement dans des anneaux, ou dans de l'or, pour la seule satisfaction du luxe & ostentation. On la porte au bras pour la santé, avec d'autres pierres precieuses: car on croit que devant pour auoir de tres grandes forces & facultés. On dict qu'elle defend du tonnere celuy qui la porte, qu'elle le garde de tomber dans vne perturbation d'esprit, de prendre la contagion du truy, & d'estre charmé. Pour ceste cause on la fait porter aux enfans, qui pour cela sont creusés & asseurés contre les espouuentemens, qui leur viennent le iour & la nuict, & contre tous entortemens. Les superstitieux & magies, qui se croient les seuls sages, impriment la figure du Soleil sur ceste pierre: affin d'estre asseurés & protégés des enforcellemens, mauuais esprits, & animaux venimeux. On s'en sert d'amulette pour les

syncope, pour appaiser les douleurs malignes & hernies, & empescher les accidens. On dict que le poudre prise avec du lait, guerit la cardialgie & la colique : peut-estre que c'est par vne vertu purgatiue. Car j'ay appris d'un de mes amis, qu'il a pris un poids de six grains purge tout ainsi que l'antimoine ne : ce que pourtant ie n'ay iamais osé experimenter. On dict que ceste mesme poudre beue avec du miel prouoque les menstruës, qu'estant distillée sur les playes, elle arreste le sang, qu'estant mise dans vn linge humide sur la partie affligée du spasme, le guerit, & qu'estant meslée avec du vin tres-chaud, elle guerit les vlcères venimeux, qu'estant portée elle bannit les conuulsions en enfans, & les deffend de tous accidens. Et si elle est appliquée sur le ventricule, au tesmoignage de Crato, elle le fortifie ; & non pas sans subject : ce que Galien attribue ceste faculté au iaspe, & que ceste pierre precieuse a esté prise autrefois pour le iaspe ; & peut-estre c'est celle-là mesme qui est tant chantée par les anciens pour aider à fortifier l'estomach. Elle est de pareil prix & valeur que l'agate.

a *Au Livre 9. des facultés des simples medice-
mens.*

De la Turquoise.

CHAPITRE CXIV.

Entre les pierres precieuses opaques, la plus noble de toutes est la turquoise, en laque Germanique *aimakes*. Elle est connue à toutes les

nations sous ce nom : à cause qu'on l'apporte
 Turquie icy. Plusieurs croyent qu'elle a esté
 refois mise parmi les iaspes, & que c'est celle
 que Pline appelle borea. Les Grecs *ιάωνος ἀερίζωσα*,
 les autres calaiden, *b* Mesuë l'appelle ferruzegi
 vn mot corrompu : à cause de la vicinité des
 mines du mot Arabe *peruzaa*, qui signifie tur-
 quoise. Ceste pierre precieuse a vne couleur com-
 posée de vert, de blanc & de bleuë, & représente
 tout à fait, si elle est belle, la couleur du vert de
 mer que l'on appelle communement vert d'airin.

- Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 8.
 lettre f.
 Dans la description de l'Electuaire des pierres
 precieuses.*

de genre, le lieu natal, & la grandeur

CHAPITRE CXV.

Il y a de deux genres de turquoise, l'Orientale &
 l'Occidentale. On appelle celle-là Orientale,
 car la couleur tire plustost sur le bleuë que sur
 le vert. L'Occidentale est celle, qui est plus verte,
 & qui blanchit extraordinairement. Il s'en trou-
 uent du premier genre dans la Perse & Inde Ori-
 entale : & du second genre dans l'Espagne, Germa-
 nie, Boheme & Silesie proche la ville Strigonum,
 vis le prez d'Isere. Dans la Perse elle naist con-
 jointement avec des pierres noires, comme si elle en estoit l'ex-
 trême ou le trassuëment, & là elle se trouue en
 grande quantité. L'on l'a veu rarement surpasser
 la grandeur d'une noix. On dict qu'il y en a vne

dans le cabinet du Duc d'Heturie d'excessiue grandeur, & que l'image & effigie de Caius Iulius Cesar y est grauée. De moy ie n'en ay iamais veue plus grosse qu'une noix auellaine. De plus les Orientales se diuisent en deux sortes. Car les vnes conservent perpetuellement leur couleur; & celles qui sont appellées de la roche ancienne. Les autres qui à petit perdent leur couleur, & deuiennent blanches, & sont appellées de la roche neufue.

*La nature, propriétés, & facultés de
la Turquoise.*

CHAPITRE CXVI.

L'On croit que la Turquoise portée corrobore les yeux & les esprits. Elle est fort recommandée pour les accidens & cas fortuits, qu'on craint qu'elle attire sur soy, de peur que celuy qui la porte n'en soit endommagé. Laquelle faculté de verité surpasse toute raison. Je peux sainement assurer que i'en porte vne enchassée perpetuellement dans vn anneau d'or, dont la faculté (s'il est d'une pierre precieuse) ne peut iamais estre assez admirée. Deuant trente années vn Espagnol, qui ne demouroit pas loin de la maison de mon pere, l'auoir possédé. Apres qu'il fut mort, & que ses meubles (comme c'est icy la coustume) furent exposées à vente. Entre autres choses l'on expoita aussi ceste turquoise; mais personne (quoy que plusieurs fussent là venus pour l'achepter, à cause de la beauté de couleur qu'elle possedoit, pendant que le Maistre viuoit) ne la voulut achepter. Car le

oit perdu tout à fait son premier esclat, & courir. De sorte qu'elle paroïssoit plustost vne maladie, qu'une turquoise. Mon pere & mon frere estoient là presens, portés du desir de l'achepter, lesquels auparavant en ayans veus souuent la beauté & la grace, estoient tous estonnés de la voir si informe. Neantmoins mon pere l'achepta, & assez à vil prix: parce qu'elle estoit mesprisée de tout monde, & ceux qui estoient presens iugeoient que ce n'estoit pas la mesme, que l'Espagnol portoit. Mon pere estant retourné à la maison, qui voyoit indecent de porter vne si laide pierre precieuse, me la donna en don, disant, mon fils: puisque c'est vn bruit vulgaire que la turquoise; affin qu'elle puisse exercer ses forces, doit estre donné en don, ie te la vouë. L'ayant receu ie la donne au sculpteur: affin qu'il y graua mes armes, comme on a de coustume de faire au iaspe, calcedoine, & autres pierres precieuses moins nobles. Car i'estimois indecent de me seruir d'une semblable pierre precieuse pour ornement: veu qu'elle n'auoit aucune grace. Le Sculpteur obeit, & me rend ma pierre precieuse, dont ie me seruois pour anneau à acheter, à peine l'auois-je porté vn mois, qu'elle eprend sa premiere couleur, mais non pas autant esclatante, à cause de la graueure, & superficie inegale. Nous sommes estonnés de ceste pierre precieuse, & principalemēt de ce que sa couleur se rendoit belle tous les iours. Parce que i'obseruois cela, ie ne la voulut iamais poser de la main: de sorte que maintenant ie la porte encores. Dans vn accident & cas fortuit i'ay senti ses forces admirables (si elles en procedent:) car lors que ie retournois à cheual de Padouë, où i'auois receu mes degres de Docteur pour aller en Boheme. Apres le Soleil

couché mon guide qui me conduisoit, me monstra la voye de pied à costés du chemin Roy, laquelle lors que ie veux tenir à cheual, & que ie faicts quelque espace de chemin, mon cheual s'arreste dans la nuict, & ne veut passer outre. Ayant appellé mon conducteur, il m'asseure qu'il y auoit vn puits au milieu du chemin, & que passant il falloit rebrousser, (or le chemin estoit estroit.) Lors que ie tasche à tourner mon cheual, il bronche, & porte son pied gauche hors du chemin où estoit la voye Royale. Sur le champ ie reconnu l'accident, & alors ie me glisse de selle sur le chemin, lequel estoit plus bas de deux aulnes pour le moins: ie tombe sur le costé, le cheual proche de moy sur son dos. Mon guide de parçe que ie ne criois, ny ne parlois, me croioit opprimé sous le cheual; mais i'estois sain, & n'auoy receu aucun mal, & estant derechef monté à cheual ie poursuis mon chemin. Le matin lors que ie lauoy mes mains, i'apperceuy que ma turquoise, estoit rompuë en deux parties, & que presque la quatriesme partie en estoit separée. Je fais donc enchasser la plus grande partie de ma pierre precieuse, dans vn autre anneau, & la portay derechef pendant quelques années. Mais lors qu'un iour ie vouloy esleuer d'vne riuere, avec vne longue pique, vn fardeau par dessus mes forces, subitement les os de la poictrine firent vn bruit & vn son, comme si toutes les costes se rompoient & vne certaine douleur obscure, & emoussée ne saisit autour des costes. Je doutoy si quelque chose se estoit rompuë: enfin ie reconnu que la dernière & inferieure coste estoit vn peu demise de son lieu, & que le bout estoit poussé & caché sous la penultième. Mais parçe que la douleur estoit fo-

petite, ie n'y voulu rien appliquer, & le mesme pour non sans estre surpris d'admiration, ie reconnu que ma turquoise estoit derechef rompuë en deux parties. Mais la plus petite particule à peine excedoit-elle la grosseur de la semence du manabanum. Mais parce que ie craignois que ceste petite partie tombant; la plus grande estant plus molle, & plus gaye, ne tomba aussi. Yeu soin que ceste plus grãde partie, que ie reserve encores, & qui sont grauées presque toutes mes armes entieres, fuisse enchassée dans vn autre anneau d'or, que ie porte, & ne bouge iamais du doigt. Or il est incertain si l'accident, & la fracture de la pierre precieuse, sont en mesme temps; les vns & les autres iugeans diuersement. Il est certain que naturellement ceste pierre precieuse ne peut ny empescher que l'accident ne nuise, ny attirer sur soy le malheur. Il faut donc attribuer ces forces à vn agent occulte; c'est à dire aux esprits bons & mauvais, Dieu le voulant & le permettant? comme i'ay expliqué dans le Chap. des forces des pierres precieuses. Si la superstition s'y mesle aux mauuais, s'il n'y en a point aux bons. De moy ie peux sãrement assurez (qui ne baille pas autant de forces aux pierres precieuses, que le vulgaire) que iamais ie n'ay creu, comme ny maintenant ie ne crois pas, que telle chose pût arriuer naturellement à la turquoise. Le changement de couleur se peut faire naturellement. Car la pierre precieuse n'estant pas parfaictement dure, elle peut prendre facilement vne couleur belle, blaffarde, ou laide par les vapeurs, & exhalaisons, qui transpirent perpetuellement par les pores de la peau. Mais si elle perd sa couleur & sa grace, son maistre estant mort, & semble se couvrir de deuil, pour plaindre

son sort; cela surpasse tout esprit humain, & esquelque chose de Metaphysique, comme i'ay dié du cas fortuit & accident. Mais cela n'arriue pas à toutes les turquoises. Car quel miracle y a-t-il si ceste turquoise, qui change facilement sa couleur, & dont vn peu deuant i'ay fait mention s'altere par des vapeurs sales & exhalaisons, qui transpirent perpetuellement du corps du viuant, & que par ces vapeurs, & exhalaisons, sa premiere couleur soit rappelée. Tout ainsi que par experience, il est conuiu que la couleur de la turquoise se corrige par le vinaigre & sel armoniac, dont le sueur & exhalaison du corps abonde. Pour dire le vray, ie pense que la cause pourquoy la couleur s'efface, le maistre estant mort, & est restituée estant possédée par vn nouveau maistre, est toute fait naturelle. Non pas que la mort du maistre soit la cause: mais à cause que, le maistre estant mort, elle n'est portée par personne, & partant la viue couleur ne peut plus estre conseruée par le escoulemens & exhalaisons du corps. I'ay reconnu lors que i'estois malade de la iaunisse & obstructions, & que mon corps commēçoit à estre transpirable aux sueurs, & reprenoit sa bonne constitution, que ma turquoise deuenoit plus belle: de sorte qu'elle m'estoit vn'indice de santé. Quelques vns croyent que la turquoise peut faire l'office d'vn horloge, & qu'elle sonne les heures du iour, elle pend par vn fil tenu par le gros doigt, & le doigt mitoyen, entre les costés d'vn verre de la largeur d'vne paume, ou moindre. Car estant poussée aux costés du verre, elle le frappe autant de fois que l'horloge a frappé les heures du iour. Il est de verité admirable, que cela soit creu de personnes vaines, & peu versés en la nature de chose

hoses. Car estant ainsi suspenduë, elle est regie par la main, & la main par l'imagination de l'homme, lequel se representant tous les coups, que vray semblablement il croe estrye d'heures; la main s'accorde avec son imagination, & agite la pierre d'vn mouuement à peine perceptible, iusques à tant que le nombre des coups & battemens soient acheués. Les heures ne sont pas instituées par la nature, mais par l'homme, & on les conte diuersement en diuerses Prouinces. Or vne pierre comment peut-elle sçauoir que l'homme a ordonné ainsi telle chose, si elle est priuée d'ame. De plus comment pourra-elle, sans estre douée de connoissance s'accommoder à diuerses Prouinces, qui content les heures diuersement. Car dans quelques-vnes, ont conte les heures, depuis le commencement du iour, dans quelques autres, depuis le commencement de la nuict, & dans d'autres, depuis le milieu de la nuict. Assurément elle deuroit auoir vne ame plus intelligente que l'ame de l'homme: veu qu'il ne peut pas tousiours sçauoir les heures que luy-mesme a institué, & pour ceste raison il a trouué & fait des horloges, par lesquels il mesure la quantité du temps escoulé. Quelques-vns auouent qu'elle n'a pas pas ceste faculté naturelle, pour frapper les heures du iour, mais qu'il y faut apporter vn certain murmure de paroles, lesquelles estans prononcées, la pierre fait son office. Cela a esté fait quelquefois en ma presence. Mais i'attribuois la cause de ce mouuement, comme i'ay dict deuant, non aux paroles, aux esprits, ou à la pierre, mais à la main: car i'ay expérimenté apres, que toutes les fois que ie voulois ie faisois frapper la pierre; quoy que ie la tintse tellement droicte, qu'on ne pouuoit tout à fait obseruer

observer aucun mouvement dans ma main. Disons donc adieu aux impostures des hommes vains, & enchanteurs. L'on vante aussi la turquoise, qu'estant portée, elle adoucit & empesche les douleurs des yeux, & de la teste, & quelle sert pour estouffer les inimitiés dans quelques-vns, & reconcilier l'amour entre l'homme & la femme.

a François Ruëus raconte au Livre 2. des pierres precieuses, Chap. 18. d'auoir veu vne semblable turquoise, qui pour auoir perdu sa couleur, fut achepté d'un certain à vil prix, laquelle auoit perdue toute sa splendeur, son maistre estant mort, & auoit contracté comme vne fistule, & qu'apres elle fut rendue à son premier esclat, comme auoyant, comme par un sentiment secret d'auoir trouué un nouveau maistre.

La dignité, valeur, & usage de
la Turquoise.

CHAPITRE CXVII.

LA turquoise possède vne telle autorité parmi les hommes, que aucun ne croye d'auoir les mains bien ornées, ny d'auoir satisfait à son luxe, s'il n'en a trouué quelque belle. Neantmoins les femmes n'ont pas accoustumé d'en porter, elle ne se vend pas à vn prix beaucoup haut : parce que l'on en apporte vne grande abondance d'Orient. La plus belle couleur leur baille le prix: neantmoins les Ioaliers considerent si la couleur ne s'alterera point. Car en ce cas elles sont plus cheres

heres que celles qui changent leur couleur, où qui a perdent petit à petit. Celles qui esgalent la grosseur d'une auellaine, & possèdent la beauté de la couleur d'un Ciel luisant & serain, & qui ne sont obscurcies d'aucunes veines noires, peuvent estre vendues 200. thalers, & mesmes dauantage. Les plus petites sont plus viles, & leur largeur en establit le prix. Celles de la grosseur d'un gros pois se vendent dix thalers. Celles sont preferables à toutes les autres, qui expriment parfaitement la couleur du vert de gris clarifié, & monstrent la verdeur agreable du bleuë, qui est delaué d'une couleur de lait. Celles qui ont des veines noires, ou qui sont trop vertes, ou qui tirent trop sur le lait, sont tout à fait mesprisées, comme priuées de forces. Les Peuples de la Mauritanie se seruent en la Medecine de la turquoise, qu'ils appellent peruzegi ou perusaa. ^a Mesuës dans sont Electuaire de gemmis fait entrer la pierre Feruzegi, par laquelle les interpretes croyent qu'il faut entendre l'esmeraude, mais avec grand abus & erreur, comme Garcias ab Horto a remarqué, qui veut que l'on prenne pour turquoise celle-là qui est escrete Peruzegi, comme porte l'exemplaire Arabique, de Mesuë changeant la lettre F en P, qui ont grande affinité.

a Ceste interpretation de l'esmeraude est suivie de Vallerianus Cardus, Jean Vehker, Jean Renode, & autres Modernes, mais avec abus, comme l'Auteur demonstre clairement, du raisonnement de Garcias ab Horto, au Liure premier, dans l'Histoire des Aromats, & des Simples, Chapitre 48. Ce qu'aussi Bellunensis, dans la mesme composition, semble auoir cru, comme aussi

aussi Claude Saumaise, personnage tres-fameux, cité au Chap. 62. de ce Liure, feuillet 1130.

L'imitation de la Turquoise, & le moyen de la corriger, si sa couleur s'est esuanouie.

CHAPITRE CXVIII.

LEs Verriers à Venise contrefont parfaitement la turquoise. J'ay veu vn certain de nation François, qui sçauoit si bien la contrefaire avec quelque matiere, qu'elle ne pouuoit estre reconnuë de la veritable, à cause des petites veines qu'il luy inferoit. Il la vendoit pour contrefaicté, & à assez haut prix : à cause de ce qu'elle estoit belle. Je pense qu'il s'est serui de la chryfocolle naturelle, & d'vne eau petrifiante, y adioustant quelques autres ingrediens. Pour luy rendre sa couleur perduë, quelques-vns resoluent la couleur d'outremer dans d'eau de chryfocolle: icelle estant tirée par la distillation, ils font secher ce qu'il demeure, dont l'on frotte la turquoise. Quelques autres la mettent dans l'eau de chryfocolle, & en estant tirée, & torchée, ils la mettent pour vn peu dans du vinaigre: apres ils la iettent & la plongent dans d'eau tres-froide: car alors elle deuiet plus colorée. Mais par ces artifices, la couleur intrinseque est tirée sur la peau, puis s'esuanouit, & la pierre precieuse deuiet plus desagreceable, & plus vile que iamais. Plus facilement & plus à propos l'on faict mager la premiere peau avec l'huile de vitriol: afin
que

La façon de corriger la turquoise.

que la couleur, qui est couchée dessous, montre
omme vne autre pierre precieuse toute nouvelle.

a Ceux de nos pays, purgent & deschargent la tur-
quoise de saletés en ceste maniere. Ils prennent
la pierre esmeril (elle se trouue pour l'ordinaire
dans les boutiques de ceux qui vendent des in-
strumens d'Orpheure, & elle s'appelle en Flan-
dre *Afftreck sten*) & avec icelle ils frottent la
pierre. Or vous effacerés & osterés ceste aspreté,
qui a custume d'y demeurer apres ; si vous la
frottés long-temps avec vn baston, de terre de
Tripoli, comme on appelle, que l'on y puluerise
dessus. Or l'indice que leur couleur naturelle peut
estre rappellée ; c'est si elles ont interieure-
ment la couleur du Ciel, sinon c'est perdre sa
peine.

De la pierre d'Azul.

CHAPITRE CXIX.

Ceste pierre est opaque, de la couleur du sa-
phir, où des fleurs du bluets, ornée & mar-
quetée de petits poincts d'or, ou petites flam-
mes. a Pline semble l'appeller saphir : parce qu'il
ne dict iamais que le saphir soit transparent, &
tesmoigne qu'il est tout brillant & sursemé de
poincts d'or : ce qui en verité ne conuient pas à
nostre saphir, qui est transparent, mais tres à pro-
pos à la pierre d'azul. Quelques-vns croyent qu'elle
est appellée de Pline cyanos : parce qu'en Grec
elle est appellée de ce nom. Mais le cyanos de
Pline semble estre nostre saphir : parce qu'il dict
que

*Le cya-
nos.
Le saphir.*

que l'on le contrefaict, principalement par la teinte
re, & que cela a esté attribué à la gloire d'un Roi
d'Egypte, qui le teignit le premier. Mais les pierres
precieuses opaques, ne pouuans pas estre teintes
si l'on ne faict éclipser, & couure l'esclat de leur
superficie (ainsi on dira plustost qu'elles sont cou-
uertes de teintures que non pas teintes.) Mais les
transparentes le pouuant estre parfaictement; com-
me il se pratique aujourdhuy, en leur supposant
des couleurs; & mesmes tellement que la couleur
penetre le corps de la pierre. Il est donc vray-sem-
blable que Plin par le nom cyanos n'a pas enten-
du la pierre d'azul, mais nostre saphir.

*La diffé-
rence de
la pierre
armenië-
ne.
Ses noms.*

La pierre armenienne est differente de celle-cy
Car elle n'est pas si dure, & peut estre reduitte faci-
lement en poudre, à cause de sa friabilité. De
plus elle n'a pas des veines, ny des poincts d'or
Plin l'appelle cerulée, les Grecs λίτῶ ἀρμενίῳ
les Germain's *Bergblau*. Elle sert aux peintres,
cause de sa couleur. La pierre d'azul s'appelle par
les Grecs κρᾶνὸς λίτῶ, par les Latins *ceruleus La-
pis*, par les Arabes *ager* ou *azul*, d'où le nom d'a-
zul ou d'azur est deriué. De ceste pierre l'on com-
pose la couleur bleuë, que l'on appelle outremer
plus precieuse que l'or, comme nous enseigne-
rons apres: & l'azur, de la pierre armenienne, qui
est à la verité beau en couleur. Mais il se change
facilement, & enfin deuiet vert, & ne dure pas
toufiours, comme la premiere couleur, dont nous
traicterons apres plus diffusément.

a *Au Liure 37. de l'Histioire naturelle, Chap. 9
letr. e, f.*

Le genre, le lieu natal, sa grandeur,
& comment elle naist.

CHAPITRE CXX.

Il y en a seulement de deux genres, la fixe dans le feu, & la non fixe. Si ce n'est que quelqu'un, à son honneur du lieu où elle se trouve, en vueille establir plusieurs. Car elle se trouve en diuerses regions, comme dans l'Afrique, Asie, & aussi dans la Germanie. La pierre armenienne qui se trouve dans les mines d'or, semble en estre la mere: parce qu'elle n'en semble differer que par la coction: & mesmes que l'on void toutes pierres s'endurcir de cette matiere plus molle. Elle vient de telle grosseur, que l'on en peut faire de manches de cousteaux, & des cuillieres: i'en ay veu rarement de plus grande que cela. Plin e scrit que le cyanos, & la pierre armenienne, ou ceralée naissent dans l'egypte, Chypre, & Scytie. Mais il n'est pas si euident, s'il appelle nostre saphir ou la pierre d'azul, cyanos. La pierre d'azul fixe; c'est à dire qu'estant mise sur le feu, ne change pas sa couleur (car c'est là la preuue de la legitime) s'appelle presque tousiours d'Orient. La non fixe se trouve dans la Germanie, & s'appelle vulgairement *Lasurstein*, & celle-là tient le milieu entre la pierre armenienne, qui est friable, & la pierre d'azul, à qui elle est semblable en dureté. De la fixe on separe la couleur d'outre-mer, de la non fixe, celle qu'on appelle *Asurblau*. Mais plusieurs autres ne distinguent pas ces dernieres couleurs, & les confondent: parce que l'on les tire toutes

Z

sembla

semblables de l'une & l'autre matiere. Neanmoins ces pierres sont differentes en durezza, & couleur preparée de la non fixe, est pour l'ordinaire plus belle, que celle qui est preparée de la pierre armenienne. J'ay chez moy des couleurs preparées de ma main, qui sont tellement belles, qu'elles peuvent disputer avec la couleur outremer. Mais comme i'ay remarqué cy-deuant, la seule couleur outremer, qui est faite de la pierre Orientale ne se corrompt point par le feu, & ne se change point par le temps. J'ay trouué il y a quelques années, vne pierre armenienne, en vne certaine montagne esloignée de Prague d'un millier.

La nature, proprietés, qualités, & facultés de la pierre d'Azul, ou Cyanos.

CHAPITRE CXXI.

Dioscoride assure que ceste pierre a la faculté de repercuter, qu'elle entame & marie en corrodant. Galien escrit qu'elle est doüée d'une acre faculté, tant d'attirer, que l'on appelle beryllique, & d'une plus grande encores de digestion (laquelle le cinnabre a) avec quelque petite restriction. Apres eux, les autres Medecins y ont reconnu par experience la faculté de purger, principalement toutes les affections melancholiques, la sievre quarte, l'apoplexie, le mal caduc, le mal de ratte, & plusieurs autres maux qui tirent leur origine d'un suc melancholique. Mais parce que Galien & Dioscoride assurent qu'elle ronge &

Ne reconnoissent aucune faculté purgatiue, plusieurs Medecins en ont l'usage suspect; mais sans sujet. Car ils deuroient croire à l'experience approuuée par le tesmoignage de plusieurs Autheurs sages de foy. Veritablement l'on trouue aujourdhuy plusieurs choses, qui ont esté inconnuës à nos deuanciers. De plus toutes les sortes de Thythimales, le bois gentil, la Thimelea, l'Euphorbe, & plusieurs autres, qui ont vne faculté corrosiue; parce qu'elles ont la faculté de purger, estant leuement preparées, elles peuuent estre prises sans danger. Elle a donc la faculté de purger la melancholie, comme la pierre Armenienne. Antois Musa Brassauolus, dans son Liure des Medecines purgatiues, parle ainsi de ceste pierre. P'ay trouué la pierre d'azul, & ie n'ay iamais excédé vne dragme, & a tousiours profité, ny n'a point causé de tranchées de ventre, comme ie m'imaginis deuant que l'auoir essayé, deuoit suruenir, ny n'ay pas reconnu qu'elle nuisit beaucoup à l'office de l'estomach. Je l'ay donc ordonné à prendre en pilules en ceste façon. Prenez vne dragme de pierre d'azul preparée, six grains de camphre, d'anis, de cinnamome, de gingembre, & de muscic, autant d'vn que d'autre, meslés le tout & faites cinq pilules avec le suc de sauge ou diacodon. Car elles ont parfaictement operées, en faisant prendre à aucuns vne dragme, aux autres dix scrupules, comme ie iugeois à propos. P'en ay esté prendre aussi d'autre façon, la reduisant en poudre avec les mesmes aromats, dans vn Iulep, & quelquesfois dans eau de borraches, mais il faut qu'elle soit reduite en poudre tres-desliée: de peur qu'estant trop pesante, elle ne descendit au fond de la tasse. P'ay mis quelquesfois les poudres susdictes

Elle purge sans nuire.

Les pilules de la pierre d'azul.

La dose.

dans vne once de conferue de borraches, & ie
 ay faict prendre comme des lohots. l'en ay fa
 prendre quelquesfois à vne certaine fille vn scrup
 le, en forme de dejeuner; quelquesfois dans vn
 steau de paste. Mais quād on masche trop, l'on se
 tousiours, comme si on auoit ceste poudre se
 les dents. Neantmoins si l'on la broye parfaic
 ment sur vn porphyre avec vn pilon de porphy
 elle ne se sent pas. Je l'ay quelquesfois faict pre
 dre dans vn vin odoriferant, comme dans de v
 de Crete ou autre semblable. Je me suis serui p
 les façons susdictes de la pierre Armenienne,
 i'ay apperceu qu'elle purgeoit merueilleuseme
 bien la melancholie. Iusques à present nous auo
 rapportés Brassauola. Neantmoins parce qu'au tē
 moignage de Galien, de Dioscoride, & de tous
 Arabes, elle est douée d'une force de brusler, il
 faut oster tout ce qu'elle a de qualité nuisible p
 le lauement. Ce lauement est enseigné dans les A
 tidotaires. Mais parce que la pierre Armenienne
 guerit avec plus de force la melancholie, que
 pierre d'azul, & opere toutes choses plus effie
 cement; que le Lecteur lise le Chapitre suiua
 Car les vertus qui sont baillées à la pierre Arn
 nienne, doiuent aussi estre baillées à la pierre d'az
 Orientale, & à la Germanique, qui semble estre
 accreüe d'icelle en dureté. Les Germains la pe
 tent au col pour amulette; afin de dissiper s
 espouuantemens des enfans, de fortifier la viguer
 des yeux; & empescher la sincope & l'auortemet
 des femmes grosses, mais l'enfantement approcha
 elle doit estre ostée, de peur qu'elle ne retiene
 l'enfant.

*Pour les
 espouua
 temēs des
 enfans.*

Vn fameux empyrique Venitien, Leonard Fi
 rauantus, escrit à peu pres les choses suiuautes

foras

ces de la pierre d'azul. J'ay veu, dict-il, vne
 re d'azul, prouoquer le vomissement, & guerir
 fièvre quarte. Je l'ay fait calciner dans vne
 urnaise de briques, estant calcinée ie l'ay fait
 oudre dans de l'eau de vie, & avec ceste solu-
 n, j'ay guery plusieurs maladies & fieures ma-
 nes. J'ay rendu aussi avec ceste solution des vl-
 es tres-dangereux dans vn bon estat. Ce qui
 oissoit vn miracle. De la mesme pierre j'ay
 eint d'huile qui cause le sommeil, & le repos,
 i d'iceluy l'on oing le chef & le ventricule, la
 è est merueilleusement fortifiée, il leue aussi
 itement les douleurs & inflammations de la
 te.

Les fa-
 cultés ad-
 mirables
 pour la
 fièvre
 quarte.

Pour le
 sommeil.

Pour la
 gousse.

Au Liure 5. de la Medecine, Chap.66.

*J'estime que l'on ne doit pas attribuer à la faute de
 l'Auteur, mais à celle de l'Imprimeur, ce qui
 est dans Galien, au Liure 9. des facultés des sim-
 ples medicamens, au Chapitre de la pierre d'azul
 ou pierre bleue, où on liect ῥαδ αεντω, mais il
 faut lire ῥαδ αεστω.*

*dignité, valeur, & usage de la pierre
 d'Azul, ou Cyanos.*

CHAPITRE CXXII.

La Pierre d'azul est dans la mesme auctorité
 que la sardonix, & se vend à mesme prix, ou
 quelquesfois à plus haut. Son usage est principa-
 lement pour les cachets, & pour les brasselets. C
 tient entre les pierres precieuses de santé, &

l'on croit qu'elle diuertit diuerfes maladies. L'on vend les fragmens de ceste pierre, qui pesent liure dix Thalers : affin d'en tirer la couleur azul & outremer.

De quelle façon l'on tire la couleur outremer de la pierre d'Azul, & l'election que l'on en doit faire pour cet effect.

CHAPITRE CXXIII.

PRemierement de peur que l'on ne perde l'huile & sa peine, il faut choisir vne pierre née de veines d'or, & resplendissante. Car elle est tres-bonne, & tres-conuenable à l'œuvre. L'on la connoist en ceste maniere. Mettés-en que que portion sur les charbons ardans, & laissez-la demeurer pendant vne heure, soufflant tousiours avec des soufflets. Si estant refroidie, elle n'estre moulië par les doigts, & qu'elle ayt perdu sa couleur, elle est iugée inepte. Mais si elle demeure dure, & conserue sa premiere couleur, elle est iugée fort bonne & fort propre. Les autres pour en examiner la bonté, en mettent vne petite cule sur vne placque de fer, & la pouffent dans le feu, à fin qu'elle s'y embrase. Apres ils l'esteignent dans de fort vinaigre, & s'ils la reconnoissent conseruer sa couleur, ils assurent qu'elle est bonne, & s'ils apperçoient que la couleur y soit deuenue esclatante, elle est tres-bonne. Mais il s'en trouve rarement, qui non seulement adioustent quelque chose à leur couleur, mais qui conseruent tout

Pour examiner la pierre d'azul.

Vne autre façon de l'examiner.

ist la premiere. De celles dont la couleur de-
 ent plus belle, & plus animée, vne once peut estre
 renduë vingt Thalers. Celles qui ne conseruent pas
 actement leur couleur, rendent des couleurs du
 gré mitoyen. Car il y a trois degrés de cou-
 ur establis: La pierre d'azul estant reduite en
 poude, l'on connoist si elle est entiere, & de quel-
 valeur en ceste façon: L'on en met vn peu sur *La va-*
 ne placque, ou solineau des orpheures, que l'on *leur.*
 ouisse dans vn feu ardent: affin qu'elle s'y embra-
 & s'eschauffe fort. Si la poude estant refroidie
 tient sa premiere couleur & consistance, & ne
 it aucunement changée & alterée, on iuge que
 pierre en estoit tres-bonne. Mais si la poude ne
 mble plus vne poude, mais vne paste, ça esté
 lustoit vn verre & smalte, qu'vne pierre. Si elle
 t en partie poude, & en partie paste, c'est vn
 adice que le melange a esté fait de la pierre, &
 u verre.

La preparation de la Pierre.

CHAPITRE CXXIV.

REduisés la pierre en morceaux de la grosseur
 d'vne auellaine, que vous lauerés avec eau tie-
 e, & mettrés sur vne placque dans le feu: affin
 u'ils s'y eschauffent fort, & s'embrasent; & ayant
 etiré tous ces morceaux l'vn apres l'autre, estei-
 gnés-les dans de tres bon vinaigre blanc, ou di-
 tillé par feutre, & renouvelés cela quelquesfois;
 e plus souuent sera le meilleur. Quelques-vns le
 enouellent sept fois: car par vne frequente ex-
 inction, ils se calcinent, & se reduisent plus fa-
 cilement

cilement en poudre. Autrement difficilement pourroit-on puluerizer, & ils adhereroient au mortier. Neantmoins la pierre qui ne conserue pas couleur dans le feu, ou qui en conserue peu, ne doit pas estre traictée de la mesme façon; si ce n'est que l'on cherche vne peine inutile, & en vain. Ayant calciné ces morceaux de pierre, comme il est dict, broyés-les dans vn mortier d'airain bien bouché. Apres passés-en la poudre par vn crible, au bien bouché, de peur que la meilleure & plus fertile poudre des pierres, ne se perde dans l'air. Gardés ceste poudre diligemment: & cependant préparés l'eau suiuant pour lauer ceste poudre. Prenés vne liure & demye d'eau de fontaine distillée par feutre, à qui adioustés autant de miel qu'un œuf de poulle en pourroit contenir. Cuisés dans vn pot neuf, iusques à tant que vous ayez ostés toute l'escume. Apres retirés-là du feu & gardés-là à part. Apres prenés quatre scrupules de gomme de sang de dragon tres-bonne, & choisie, que vous broyerés sur vn marbre, avec vn petite quantité de l'eau susdicte. Apres la mettrez dans vn verre, & y adiousterés tant de l'eau susdicte, qu'elle deuienne de couleur violette, que vous bouchérés bien; & conseruerés pour vous en seruir. Car avec ceste couleur, on deslaue la couleur de la poudre. Car si elle a beaucoup de violet, l'on y en adioustera peu; si elle en a peu l'on y en adioustera d'auantage. Or versés à la poudre qui a esté reseruée, petit à petit l'hydromel préparé, & broyés-là fort dans quelque petit vaisseau estroit. Car s'il estoit large vous pourriés en perdre, & ne broyeriés pas si viste. Vous broyerez seulement vne demye liure à la fois, & non plus & il la faut broyer pendant vne heure. Apres il la faut

ut continuellement mouiller avec l'hydromel, pour qu'elle n'adhère à la pierre lors que l'on la luyoye. En broyant vne demye liure de poudre, vous conformmerés trois ou quatre oncès d'hydromel, & apres que vous aurez broyés ceste demye liure ostés-la, & broyés-en vne autre à la mesme place, & ne vous serués d'autre eau que la susdicte. Or si vous voulés voir si vous aués bien broyé, machés-en avec les dents, si la poudre craque comme de l'arene, elle est broyée à propos. Car vous ne deués pas tellement broyer, qu'elle perde tout à fait sa couleur. La poudre estant broyée, on la fait secher au Soleil, sur vne pierre. Si estant seché elle se reduit facilement en poudre sous les doigts, on la peut ainsi laisser, mais si elle ne se puluerise pas facilement; ains qu'elle adhère à soy-mesme, il la faut oster de dessus la pierre: car c'est vn indice, qu'une graisse & viscosité de miel, luy est meslée, & partant elle doit estre purgée: affin qu'à son temps, elle puisse estre tirée de l'emplastre.

*Le lauement de la pierre d'Azul
preparée.*

CHAPITRE CXXV.

Ayez vn bassin de Barbiet, ou autre vase de terre vernissé, mettés-y de la poudre d'azul, & mettés-y de lessiue douce, come ie l'enseigneray, quatre doigts pardessus, & laués fort avec la main ceste poudre qui ira au fond. Apres qu'elle sera reposée, mettés l'eau dans quelque vase: apres-faittes secher

tout doucement la poudre à l'ombre : puis estendés-la sur vn porphyre , iusques à ce qu'elle soit parfaitement sèche. Car alors l'on la met dans l'emplastre.

*La preparation de la lessiue douce,
& de la forte.*

CHAPITRE CXXVI.

Prenés dix poignées de cendres de sarment de vigne , passés-les par le crible , & metrés-les dans vn vaisseau , qui contienne pour le moins trente liures d'eau. Le vaisseau doit auoir vn trou au fond , que l'on bouche. Ces cendres y estant mises , & bien pressées , versés-y petit à petit vingt liures d'eau chaude. Apres que l'eau sera paruenue iusques au fond , ouués si peu le trou de dessus que l'eau fluë seulement goutte à goutte. Lors qu'elle cesse de fluër , bouchés le trou , & vous distillés la lessiue qui a coulé , par feutre , & consés-les dans vn verre , ou vase de terre vernissée & celle-là s'appelle lessiue forte. Versés derechef sur les cendres vingt liures d'eau chaude , & agités comme cy-deuant , & vous aurés la lessiue mediocre. Apres renouvelés encores avec vne autre eau , pour la troisieme fois , & vous aurés la lessiue douce. Ces lessiuës sont vtilës pour tirer plus facilement la poudre d'azul de l'emplastre , s'il est difficile de l'en separer. On les mesle selon qu'on iuge à propos , la chose le requerant. On fait auoir vne autre lessiue pour oster la graisse & vntuosité de l'emplastre en ceste façon. Prenés de rare

calciné

alciné, autant que vous voudrés, faictés-le bouillir dans d'eau pure, pendant vn quart d'heure ou un peu plus, & conserués-la pour vous en seruir. Ceste lessiue guerit la galle, & la gratelle, & est aussi vrile aux femmes pour le fard. Vous en poués aussi lauer la poudre d'azul : car elle en augmente la couleur.

Quel doit estre le vase où sont amassées toutes les eaux, dont ont esté lauées les poudres de la pierre.

CHAPITRE CXXVII.

LE vase doit estre de cuiure, ou terre vernissée, poli au fond, & doit auoir trois trous dans ses costés. Le premier trou doit estre au milieu du vase, l'autre vn peu plus bas, & le troisiésime deux loigts proche du fond. Ils doiuent tous estre bouchés par le dehors, de peur que l'eau ne ruisselle. Les lauemens de l'eau sont receus dans ce vase, lesquels quoy qu'ils ne semblent auoir aucune couleur. Neantmoins s'ils sont reposés pendant dix iours, quelque chose paroistra au fond. Ce que pour ramasser, vous ouuirés ces trous bouchés: ainsi l'eau fluera, sans troubler ny se mesler à la couleur. Laués apres ceste couleur qui demeure au fond, & meslés-là avec les autres.

Du fort emplastre, où est meslée la poudre de la pierre d'Azul : affin que la meilleure partie puisse estre separée de la moindre.

CHAPITRE CXXVIII.

AYés premierement en main les choses suivantes, quatre onces de therebentine claire & pure, six onces de resine de pin, six onces de poix grecque, trois onces de mastic très-bon & tres-pur, trois onces de cire neufve, vne once & demye d'huile de semence de lin purifié, comme i'enseigneray vn peu apres. Apres ayés vn pot neuf vernissé, bien laué, où vous mettrés la therebentine, contre vn feu lent de charbon, pour la faire dissoudre, la remuant avec vne spatule de bois, dont les Apothiquaires ont accoustumé de se seruir. Apres qu'elle sera bien dissoute, iertés-y petit à petit la resine de pin, coupée en petits morceaux, & remués-la de la mesme façon, apres iettés-y la poix, & puis le mastic put-nerisé. Et affin que ces choses s'vnissent & se mesles, remués fort, & avec empressement la matiere, avec vne spatule de bois; mais il faut que le feu soit petit. Apres adioustés l'huile de lin & le laissés contre le feu, iusques à tant qu'il ayt boïilli, pendant vn quart d'heure, ou vn peu plus. Or pour sçauoir si l'emplastre est assez cuit, tirés la spatule de l'emplastre, & faictes tomber d'icelle quelques gouttes de l'emplastre dans de l'eau froide. Car si elles s'estendent & s'espapillent sur l'eau, l'emplastre

astre n'est pas assez cuit. Vous le cognoistres
 ainsi autrement. Apres s'estre mouillé les doigts
 d'eau fraiche, pressés vne goutte de l'emplastre, &
 appliqué-la en diuerses parties : si elle s'estend, & se
 rompt d'elle-mesme ou facilement, c'est vn signe
 qu'il est parfaictement cuit. L'emplastre estant
 cuit & tout bouillant, versés-le dans vne manche
 de l'hipocrat, qui soit premierement trempée dans
 l'eau chaude, & faictés-le couler dans vn vase
 plein d'eau froide. Vous presserés la manche avec
 des bastons : affin que sans dilayement & viste tout
 puisse couler. Apres qu'il sera vn peu refroidi, il
 faut malaxer avec les mains, iusques à tant qu'il
 n'ayt plus d'eau. Apres gardés-le dans d'eau frai-
 che qu'il faut vider tous les iours, ou vn iour l'y
 laisser, l'autre la vider, y en adioustant de nou-
 uelle derechef. Ainsi il se gardera iusques à dix ans.

*De l'emplastre doux, pour separer
 les couleurs.*

CHAPITRE CXXIX.

Prenez quatre onces de therebentine claire, six
 onces de resine de pin pure, six onces de poix
 becque, vne once de cire, trois quatriesmes par-
 ties d'huile de semence de lin. Faictés-le cuire
 de la mesme façon que le premier. Mais il faut
 remarquer que cestuy-cy se cuit plustost : parce
 qu'il est plus doux, & rend plustost la couleur
 que le premier. Il faut encores remarquer, si
 vous voulés vous seruir de tous les deux emplastres,
 mettre premierement la couleur, ou la poudre de

la pierre dans le plus doux. Laquelle neantmoins si elle n'est pas d'une pierre parfaite, & ornée de veines d'or, l'on ne la doit point mettre dans l'un ny dans l'autre emplastre. Car tout l'artifice de separer la couleur de la pierre, consiste à se bien servir des emplastres.

La preparation de l'huile de lin pour les emplastres precedens.

CHAPITRE CXXX.

PRenés autant que vous voudrés d'huile de lin fort clair, fort beau, & transparent, & limpide en couleur de safran, & mettés-le dās vn verre fait comme vne corne de bœuf, ayant au fonds vn trou, versés-y d'eau de fontaine, & remués avec vn baston l'huile & l'eau. Apres laissés les reposer ensemble, iusques à tant que l'huile vienne au dessus. Apres versés l'eau par le trou d'en bas, & refaicté dix fois cela, ou bien iusques à tant que l'eau sorte aussi claire, qu'elle y a esté meslée. Car alors l'huile sera purgé, & propre pour servir à l'Oeuure. Si l'on ne pouoit pas auoir d'huile de lin, l'on peut prendre en sa place d'huile d'amendes ameres, & celuy-là n'a pas besoin d'estre purgé.

Par quel moyen la poudre d'Azul preparée, est meslée à l'emplastre plus fort, ou plus doux.

CHAPITRE CXXXI.

Prenez vne liure de la pierre broyée & preparée en la façon susdicte, & vne liure du fort emplastre, prenant tousiours le dessus qui a esté laué avec les mains. Apres coupés-le par menuës parties, & mettés-le dans vn pot neuf vernissé & huecté, sur des cendres chaudes : affin de le faire dissoudre. Mais prenez bien garde qu'il ne bouille. Neantmoins s'il arriue qu'il bouille, l'erreur peut estre corrigée, y adioustant vne mediocre quantité d'huile de lin. Apres que l'emplastre se dissout, prenez la spatule dont vous remuyés l'emplastre, & l'oignés d'huile de lin : apres iettés petit à petit la poudre d'azul, remuant fort l'emplastre, iusques à tant que le tout se mesle, s'incorpore, & deuienne en consistance d'emplastre. Apres que vous aurés obserués la chose ainsi, iettés la matiere toute bouillante dans vn bassin plein d'eau froide, & en ce mesme moment vous osterés cueusement & diligemment tout ce qui pourroit venir & estre attaché aux costés du pot. Apres que l'emplastre sera vn peu refroidi ; de telle sorte qu'il puisse estre tenu avec les mains ; s'il paroît bien coloré, c'est vne bonne marque & indice. Oignés donc vos mains d'huile & tenés-le pendant demye heure en malaxant : affin que toutes les petites veines en soient ostées. Car plus long-temps vous aurés malaxés, & plus facilement la couleur se tirera.

tirera. Apres faictes-en vn pain, ou formés-le en figure ronde, & mettés-le dans vn plat, & versés-de l'eau fraische, & laissés-le ainsi pendant quatre torze iours, ou plus. Car plus il trempe plus facilement l'on tire la couleur, & icelle sera plus belle.

Par quel moyen on doit tirer la couleur de l'emplastre.

CHAPITRE CXXXII.

L'Emplastre estant préparé avec la poudre, l'Lués-le exterieurement & doucement avec les mains, de ceste eau où il a esté gardé. Apres pressés-le avec l'huile dont vous vous seruirés lors que vous le maniés. Apres mettés-le dās vn plat vernissé, dont le fond est oinct de cēt huile de lin, & versés-y d'eau pure toute tiede, dont l'on sente à peine la chaleur, & qu'elle surnage de deux doigtz. Laisés-le dans icelle pendant vn quart d'heure, si c'est l'Esté; si c'est le Printemps il ne faut pas qu'il demeure tant. Vuidés apres l'eau dans le vase que j'ay descript cy-deuant, & versés derechef d'autre eau tiede. Car l'emplastre deuiet plus mol, ainsi l'on tire petit à petit tout ce qui est de meilleur. Car si vous vouliés tirer dans vne seule fois, l'affaire ne reussiroit pas bien. Vous remuerés donc l'emplastre dessus & dessous doucement, avec les spatules que ie descriray apres. Si par hazard l'emplastre adhere au fond du plat, oignés vos mains & remués-le legerement, iusques à tant que l'eau se teigne, que vous verserés dans la premiere, & soustenc

Stenez l'emplastre avec des spatules, de peur qu'il n'adhère au fond du plat. Il faut neantmoins auoir qu'un peu de couleur dans le premier lamente, teindra boucoup d'eau: mais lors que l'emplastre sera desia propre, & prest pour poser & rendre toute la couleur, il espanchera certaines lignes buës sur l'eau, comme si c'estoient des rayons saires. Vous ietterés ceste eau dans l'autre par un crible; affin que les parties les plus crasses de l'emplastre y demeurent. Apres versés derechef petit à petit d'eau tiede sur l'emplastre, & remués derechef doucement l'emplastre, de peur qu'il ne se dilate trop, & qu'il ne rende la couleur tout d'un coup. Lors que vous aurés remués cinq à six fois l'emplastre, reünissés-le, & le réduisés en masse, & alors vous verrés combien il sera decru, & aura posé de couleur, & si la pierre a esté bonne & parfaicte, vous trouuerés dans ceste premiere teinture & operation, qu'il aura posé enuiron quatre ou cinq onces, & vous garderés ceste couleur à part: car elle est la principale, & plus belle de toutes. Agissés par la mesme façon pour auoir la seconde couleur, qui sera aussi de quatre onces. Vous tirerés encores la troisieme couleur de tout auict la mesme façon, avec d'eau demy tiede. De la mesme façon, aussi vous pourrés tirer la quatrieme, qui est de couleur cendrée: mais il est bien d'une eau plus chaude, & vous presserés avec des bastons l'emplastre, affin qu'il rende toute la couleur. Si vous ne la poués pas tirer, vous y diousterés la lessiue deuant descrite. Vous gardés toutes les couleurs à part. Il faut remarquer qu'en tirant les couleurs, il faut employer dix heures, & deuant qu'elles soient reposées, ou douzes s'escoulent. Mais si avec l'eau tiede

l'on ne pouuoit tirer que peu de couleurs, adiestés-y la troisieme partie d'eau douce ; que si ce ne suffisoit pas encores, adioustés la lessiue froide. Si cela ne suffisoit pas encores, faictes vne lessiue de cendres de sarment, & l'ayant coulé, faictés-la peu bouillir : affin qu'elle pique la langue par sa aigreur, apres laissés-la clarifier, & seruéz vous comme du dernier remede, dont vous pouués tirer la derniere couleur. De ceste mesme lessiue chaude vous pourrés lauer l'emplastre, & puis la reietter parce qu'elle est inutile. Toute la perte ou le gain consiste dans l'extraction des couleurs.

*De la forme des bastons, dont on remue
l'emplastre.*

CHAPITRE CXXXIII.

ILs doiuent estre faictés de quelque bois, se polisse facilement, comme d'erable, de platane de bouis, ou semblable. Outre ce ils doiuent estre de la largeur de demye aufne, ou vn peu plus, & de l'espaisseur du gros doigt, plus larges au bout, & exactement ronds, de mesme que des noyaux de mandes. La partie superieure peut estre ronde.

*De quelle couleur est la couleur, & que
signes elle monstre.*

CHAPITRE CXXXIV.

LA premiere couleur, lors qu'elle sort, parist vn peu plus crasse que les autres ; & cela

à cause des veines d'or qu'elle a. La seconde plus subtile à la verité, mais n'est pas si belle. La troisieme est encores plus subtile, mais elle pale & est plus claire que toutes les autres.

*Comment il faut lauer les couleurs,
lors qu'elles sont separées de
l'emplastre.*

CHAPITRE CXXXV.

Pres que les couleurs auront esté tirées de l'emplastre, & que l'eau sera vuidée & separée, versés-y la lessiue douce, & laués avec les uns toutes les especes de couleurs separément, & gardés aussi separément toutes les eaux, & que les soient reposées, deuant que les mettre dans des propres vases. Or laués tant de fois les couleurs que la graisse de l'emplastre en soit toute tirée. Apres laués-les derechef avec eau claire trois ou quatre fois. Par autre moyen on purge la couleur parfaictement. Prenés des jaunes d'œufs de poulle, qui ont esté nourries de grains, & non pas d'herbes, & percés-les avec vn poinçon, & vous arrouserés les couleurs, & les pétrirés bien avec les mains, & derechef les lauerés avec la lessiue douce, autant de fois que la lessiue est si forte aussi pure, que lors quelle y a esté mise. Apres laués-les encores trois ou quatre fois avec l'eau claire, & laissés bien reposer l'eau deuant que de verser dans des plats. Ceste façon de purger est tres-belle: mais il y en a vne autre qui est en grand secret à quelques-vns. Les couleurs apres

estre parfaictement lauées comme i'ay dict, ils jettent dessus petit à petit de fiel de taur. Apres ils les frottent petit à petit avec les mains & apres les lauent derechef avec eau claire. qu'ils renouellent quelques fois, & ainsi sont devenues excellentes.

*Par quel moyen l'on coule la couleur, de
lauée & purgée.*

CHAPITRE CXXXVI.

IL est besoin de coulature: affin que tout ce que les ont tirés d'impur de l'emplastre leur soit osté. Coulés-les donc par vn crible avec la dernière eau, que vous y auez apportés apres la purification. Apres coulés-les par vn autre crible plus deslié, & en dernier lieu par vn quintain rouge crepse. Mais lors que vous les coulés, laissés reposer les eaux, iusques à tant que vous les voyés limpides & claires, & tirés-les avec vne espore, mais si dextrement que vous ne tiriés pas les couleurs ensemble. Toutes les eaux estans tirées, laissez reposer les couleurs chacunes dans leurs plats, & faiçtes les secher à l'ombre: estans sechées, mettez-les dans des petits sacs de peau, lesquels estant liés, frottés-les & pressés-les sous vos mains. ainsi la couleur deuiendra plus subtile, & les sacs estans ouuerts elle paroistra plus belle.

*Le moyen de corriger la couleur desia
preparée.*

CHAPITRE CXXXVII.

Si vous voulés rendre les couleurs preparées en-
cores plus belles, meslés-les derechef dans le
emplastre où laissés-les trois iours. Apres ope-
rer par la façon susdescrite. Plus vous renouellerés
plus vous tirerés vos couleurs parfaites. Mais
si elles perdront quelque chose de leur poids.
Si vous aurez ce profit de faire plus avec vne
qu'avec trois d'une autre.

*prix de la Pierre & des couleurs tirées,
& combien l'on en tire.*

CHAPITRE CXXXVIII.

Un liure de la pierre se vend pour l'ordinaire
huit ou dix Thalers, laquelle si elle a esté bon-
ne elle rendra pour le moins dix onces de con-
couleur; autrement elle en rendra moins, & si elle ne
rend rien, à peine peut elle en rendre pour satisfai-
re à despence. D'une pierre parfaitement bonne
vous tirerés cinq onces & demie de la premiere
couleur, dont vne once vaudra vingt Thalers.
La seconde de la seconde couleur, vaudra cinq ou six
Thalers, & de la troisieme vn, ou vn & demy. Mais
si votre pierre dans l'espreuvé que vous en avez
faite a perdu de sa couleur, vous n'en pourrés pas

tant tirer, outre que vous vserés beaucoup d'e-
plastres.

*Par quel moyen il faut separer l'or a
la pierre d'Azur, apres qu'elle
a esté broyée.*

CHAPITRE CXXXIX.

MEstés vne liure de la pierre desia broyée
vn porphire avec vne once de mercure
gé, & remués-les fort dans vn mortier. Apres
primés-le, & faictes-le passer par vn linge.
ainsi le mercure amenera ensemble l'or par le
ge. Apres mettés la matiere espreinte sur
placque, & mettés-la sur le feu. Ainsi le mercur
se refondra en vapeurs, & ce qui demeurera sur
placque sera l'or pur. Si on laissé cét or avec la
leur, il la rend plus esclatante, plus molle, &
le pinceau plus facile à estre couchée & ester
sur la toile.

L'usage de la couleur pour les peintures.

CHAPITRE CXL.

A Cause du prix excessif de la couleur ou
mer, les Peintres n'ont pas accoustumé
s'en seruir, comme des autres couleurs. Mai
peignent leurs tableaux, qu'ils veulent estre bl
avec de commun bleuë, préparé de la pierre
menienne ou du verre de sa couleur, que l'on p
ille

elle finale, & les parties qui ont plus de iour
 avec de ceruse. Apres ces couleurs estans couchées
 propos, comme l'œuure le requiert, & estans
 parfaictement seches, ils oignent toute ceste pein-
 te bleuë avec de couleur outremer, humectée
 huile de noix, & d'esprit de therebentine, com-
 me de vernix ou autre liniment deslié. Par ce mo-
 yen les couleurs couchées sous ceste autre, com-
 me dessous vne glace où verre, reluisent & escla-
 rent fort; n'empruntans pas seulement la beauté de
 la voile, mais encores la perpetuité: en sorte que
 plus de deux cens ans elles perdent fort peu de leur
 couleur & beauté; & il ne s'en faut pas estonner:
 car que ceste couleur qui n'a pû estre consom-
 mée par le feu, moins le pourra elle estre par l'air
 & le Soleil.

*Par quel autre moyen l'on peut separer la
 couleur outremer & plus briefue-
 ment, de la Pierre.*

CHAPITRE CXLI.

Prenez vne liure de la pierre reduitte en pou-
 dre tres-desliée, & broyée sur le porphyre avec
 eau claire, & mettés-là dans vne escuelle vernissée,
 usques à tant que la poudre soit sechée à l'om-
 bre, laquelle si vous trouués figée en masse, redui-
 tes-là derechef en poudre. Apres ayés en main
 trois onces de poix Grecque, quatre onces de re-
 sine de Pin, trois onces de mastic, trois onces d'en-
 cens, deux onces d'huile d'oliues. Mettés apres
 sur vn feu lent vne poëlle vernissée, où vous met-

trés premierement l'huile, & lors qu'il sera bien chaud adioustés la resine, apres la poix, apres l'encens, & en dernier lieu le mastic, & remués toutes ces choses. Apres versés-les dans vne autre escuelle, & faictes-les vn peu bouillir. Ces choses estant faictes, ayés vn autre vase dans lequel vous mettrés la poudre seche de la pierre où vous verserez l'onguent susdict, remuant petit à petit avec vn spatule: afin que la mixtion soit parfaicte. Apres laissés ceste mixtion ainsi pendant tout vn iour: lors que vous voudrés tirer la couleur, mettés estendés la paste sur quelque eau bouillante, & remués-là fort: & lors que l'eau commence à se refroidir, iettés-là dehors, & versés-y vne autre toute chaude, & faictes cela iusques à tant que l'eau commence à tirer la couleur, & le continuant tant de fois, iusques à ce que vous ayés tiré toute la couleur. Vous poués separer les eaux toutes les fois que vous tirés, & par ce moyen vous aués toutes les differences des couleurs.

Si la couleur semble auoir contracté quelque faulxeté, vous la corrigerés ainsi, adioustés à la couleur autant d'eau de tartre, qu'elle en puisse estre couuerte, laissés-l'y pendant vn iour. Apres la couleur avec eau tiède, & ainsi elle sera purgée & corrigée.

Vous preparerés la pierre pour l'ouurage susdict en ceste façon. Apres l'auoir coupé en morceaux mettés-les dans vn petit pot, & les faictes brusler Apres laués-les avec du vinaigre. Ainsi restera la meilleure partie qui resiste au feu.

De la Pierre Armenienne.

CHAPITRE CXLII.

A pierre Armenienne est polie, elle est de couleur cœleste, sa matiere est bien serrée : neantmoins elle est friable : par quelle marque elle se distingue de la pierre d'azul, elle est aussi priuée de veines d'or, ny sa couleur ne resiste point au feu. En Germanie elle s'appelle *Bergblau*, & en France verd'azul : comme si l'on disoit vne couleur bleuë meslée avec la verte : car sa couleur retire à vne verteur agreable, & mesmes elle deuiet de couleur verte avec le temps, dans les tableaux qui en sont peints. Elle n'a pas la dureté de la pierre d'azul, & semble contenir quelque chose de sulfoneux. Elle est parfaitement semblable à la pyrocalle, que les Germains appellent *Berggruen*, mais elle a plus de bleuë. Elles naissent souuent ensemble. I'ay vn morceau, où l'on void ces deux pierres. Elle se trouue en diuers lieux de la Germanie, comme dans la Comté de Tyrole, & autres mines d'argent, comme aussi dans Hongrie & Transiluanie. Quelques-vns croyent que la molochite en est la mere, ausquels ie ne repugne pas : ie ne que i'ay appris de plusieurs qui l'ont essayé, que la molochite estoit doiüée d'vne faculté purgatiue, & beaucoup plus actiue que celle de la pierre Armenienne. Et de plus dans vn mesme morceau la plus dure partie exprime souuent parfaitement, & de tous poincts la molochite, & la plus molle, la pierre Armenienne. Je prefere neantmoins le sentiment de ceux-là, qui estiment que la molochite n'est pas la mere de la pierre Arme-

Le lieu.

La molochite mere.

Le rya- nienne, mais la pierre cyanos. Il y a vne grande af-
nos mere. finité entre ces trois pierres, & frequemment dan-
 vne mesme pierre (telle que i'en ay vne) se voyen
 iointes naturellement ensemble la molochite & l'
 cyanos.

- a *L'on reconnoist que Garcias ab Horto n'a pas con-
 nu le lieu natal de la pierre Armenienne, de c
 qu'au Liure premier, dans l'histoire des aro
 mats & des simples, Chapitre 55. il escrit ce
 choses de la pierre Armenienne. Ceste pierre es
 meslée de bleüe, & de vert de laue, elle est appet
 lée par les Arabes haget Armini, c'est à dir
 pierre Armenienne. Mais les Armeniens estan
 interrogés; si chez eux naissoit ceste pierre, il
 ne l'ont pas pû assseurer. Mais les Medecins d
 Turquie & de Perse ont dict en auoir veu d
 fort petites, mais qu'ils ignoroient si elles estoien
 apportées d' Armenie ou non. Ils disent qu'il s'e
 trouue plusieurs dans Vltabado ville celebre a
 Balagate, dont l' Autheur enseigne le contraire.*

Les facultés de la Pierre Armenienne.

CHAPITRE CXLIII.

*Pour tou-
 tes les
 maladies
 melächo-
 liques.*

CESTE pierre est renommée pour faire sortir le
 chumeurs melancholiques, non seulement par
 le vomissement, mais par le siege. Partant ell
 profite contre le mal caduc, l'epialte, l'insanie, l'
 manie & fatuité. Et pour arracher les maladies d
 la ratte; & ce sans aucune qualité manifeste, ce
 ny elle n'eschauffe, ny ne refroidit, ny ne seche. C
 elle prouoque le vomissement sans danger, mesme
 dat

ans les enfans ; si elle est baillée sans la lauer. Si
 quelqu'un ne veut pas prouoquer le vomissement, il
 faut qu'il la laue cinquante fois. Car estant lauée
 elle ne prouoque pas le vomissement, mais elle
 prouoque le ventre. Trallian faict mention de
 ceste pierre, au Liure premier, Chap. de la Melan-
 cholie en ces termes. Si la hiera estant baillée au
 malade, il est encores tourmenté de resueries & me-
 lancholie, il luy faut faire prendre de la pierre
 Armenienne. Je sçay que les anciens, lors que
 leurs medicamens purgatifs ne pouuoient pas gue-
 rir les symptomes des melancholiques, qu'ils se
 sont seruis d'ellebore blanc: mais ie prise plus ceste
 pierre. Car i'ay appris par experience, qu'elle pur-
 geoit souuerainement sans peril & fascherie: ce
 que l'ellebore ne faict pas. Pour prouoquer le vo-
 missement, on faict prendre trois scrupules de ce-
 ste pierre non lauée, ou quatre, plus ou moins,
 selon la maladie, & le temperament du malade.
 Mais pour prouoquer le ventre, il en faut bailler
 cinq ou six scrupules apres estre lauée avec eau tie-
 de. Car en ceste façon, ny elle ne desordonne &
 trouble l'estomach, ny elle ne le charge; & avec
 moins de fascherie l'humeur noire & melancholi-
 que est poussée dehors, avec vn grand soulagement
 du malade: & lors que vous connoistrés vne autre
 fois que le malade en aura besoin, vous luy en
 baillerés sans crainte. Car cè medicament n'a au-
 cune qualité amere, venimeuse, ou maligne. Mais
 si le malade ne la veut pas prendre en forme de
 boisson, elle peut estre reduite en pilules, y adiou-
 stant d'hiera picra, ou autre electuaire, prouoquant
 le ventre en ceste façon. Prenés demye once d'hye-
 ra picra, autant de fleur de Thim, quatre scrupu-
 les d'agarie, vne once de scammonium, vn scrupu-
 le

*Les fa-
cultés
pour la
melancholie.*

*Pilules
de la pier-
re Arme-
nienne.*

pule de girofles. Broyés tout cela ensemble, & incorporés-le avec miel rosat, ou de coing. La dose se baille depuis deux scrupules, iusques à quatre. Ces pilules purgent toutes humeurs, mais principalement les noires & melancholiques sans fascherie.

*Autres
pilules.*

De moy ie prefererois les suiuanes, reiettant les autres, pour chasser & faire sortir les humeurs melancholiques. Prenés demye once de la pierre lauée cinquante fois, & iusques à tant qu'elle soit priuée de toute saueur & odeur, deux dragmes d'hyera picra, vn scrupule de macis, de girofles, de saffran autant d'vn que d'autre, & vn peu de miel rosat, dequoy soit faicte la matiere des pilules. La

*La pou-
dre de la
pierre.*

dose sera depuis vne dragme, iusques à deux, selon la maladie & le malade. Guainerius assure en auoir faict prédre en forme de poudre, & en la forme suiuanse, & que iamais son vsage ne l'a trompé.

Prenés deux scrupules de la pierre Armenienne, dix grains de saffran, vn scrupule de macis, & d'eau sucrée autant qu'il est necessaire pour faire prendre à vne dose. *b* Aëtius au Liure 2. Chapitre 47. louë aussi les facultés de la pierre Armenienne, & ordonne d'en bailler cinq grains aux melancholiques, comme aussi aux enfans; qui sont trauailés de maladie de poitrine, & encores à ceux qui

*Pour l'e-
pilepsie,
& ma-
nie.*

sont attaqués de mal caduc, ou de manie, à qui il veut qu'on la baille en ceste sorte. Faictes cuire trois poignées de petite siel de terre avec deux liures & demye d'eau de mer, iusques à ce qu'il n'en

La dose.

demeure qu'vne liure. Ceste decoction estant coulée, adioustés-y vn scrupule de pierre Armenienne, & faictes la prendre. La pierre est iettée dehors par le vomissement, & les selles suiuent tout doucement sans molester par fois. Actuarius louë aussi l'vsage de ceste pierre. Iean Crato raconte, qu'elle a

sté baillée à quelques-vns, depuis vne dragme, iusques à quatre scrupules, sans peril : mais qu'elle soit lauée. Or parce qu'en premier lieu, elle est hors les humeurs noires & melancholiques, elle empesche que le chancre ne ronge & s'aggrandisse en luy ostant sa matiere. Estant portée par les enfans l'on croye qu'elle empesche les espouuans nocturnes, & qu'elle garde les femmes grosses d'auorter.

a *Au Chap. 16.*

b *Ce passage d'Ætius est mal cité: car il n'est pas au Liure 2. Chap. 47. mais au Liure 2. de la noire bile, Chap. 42.*

Usage, la valeur, & la preparation de la Pierre Armenienne.

CHAPITRE CXLIV.

Ceste pierre est recherchée par les peintres; lesquels afin que la couleur s'en conserue long-temps, & ne s'altère point par le temps, apportent non seulement d'huile de lin, mais le treole: car il en conserue la couleur. Lors que la couleur en est belle, & semblable à celle d'outremer, l'once se vend demy thaler, & mesmes vn thaler. Or l'on tire la couleur de la pierre en ceste façon, l'on broye la pierre, mais l'on ne la broye pas en poudre trop desliée. Estant broyée on la met dans de l'eau simple; laquelle apres auoir esté gitée, est laissée reposer pendant fort peu de temps: afin que la couleur plus pesante aille au fond. Apres que ces choses auront esté faictes & obseruées,

L'extraction de la couleur.

seruées, on verse l'eau avec les excremens de la pierre, dans quelqu'autre pot, & si ce qui est allé au fond a beaucoup de superflu, l'on le laue derechef reiettant tout ce qui est inutile. Et maintenant si ce qui est allé au fond semble auoir encores quelques excremens, on le broye derechef parfaitement, & estant mis dans vne escuelle vernissée, on y verse d'eau claire, dans laquelle a esté resoute de gomme Arabic. L'on remue l'eau soigneusement avec les doigts: affin que la poudre de la pierre ne se repose point: puis on la laisse pendant demye heure, iusques à tant que la couleur alle au fond; non pas toute, mais la meilleure partie: (car la plus deslauée demeure par l'eau.) Apres on verse l'eau dans vne autre escuelle, laquelle apres estre reposée, aura au fond vne couleur plus vile, que l'on gardera separément. On on remuera la couleur plus parfaicte avec vne autre eau gommée, & on la laissera derechef pendant demye heure: affin que la plus pure encores, & plus belle partie de couleur aille au fond, & l'eau estant versée, apres qu'elle sera reposée, donnera vne autre couleur plus belle que la premiere. Tout autant de fois que vous recommencerez cela, autant vous aurés de diuerses couleurs, & les dernières seront plus belles que les premières, & plus pesantes, mais plus crasses.

De l'Astroïtes, ou Pierre Stellaris.

CHAPITRE CXLV.

LE nom d'astroïte est baillé à vne autre pierre précieuse, qui peut estre rapportée aux espe

de l'opale, & s'appelle de quelques-vns œil de chat, ou pierre du Soleil. Nous en auons laissé la description cy-deuant dans son Chap. particulier, mais à mon iugement ceste icy, qui est appellée stellaris, & qui peut estre mise entre les pierres precieuses; à cause que l'on l'enchasse dans des anneaux, & qu'elle sert au luxe de plusieurs; à cause de sa miraculeuse beauté, que la nature luy a baillé, peut estre appellée plus iustement asteria, ou astroites, avec a George Agricola, que la precedente. Car elle contient les formes de plusieurs petites estoiles, tellement bien faictes, qu'un Peintre n'en pourroit pas former de plus parfaites. Elle est opaque, de couleur blanche, souscendrée, ombre, ou grise, comme si l'on mesloit de la plus noire bouë avec du blanc. Les estoiles sont plus noires que le fond ou corps de la pierre. Les pires, & celles qui ont de petites estoiles confuses, & comme effacées, semblent deuoir appartenir aux genres du garatroine. La pierre stellaris s'appelle en Germanie *Sternenstein* autrefois *Sigstein*: à cause que l'on s'imagine, qu'elle baille la victoire à celuy qui la porte. Quelquesfois l'on void dans ceste pierre, non pas des estoiles, mais des roses, quelquesfois comme des flux ondoyants, & quelquesfois d'as vne pierre, l'on y descouure toutes ces choses. Pour ceste cause elle est appellée de quelques-vns *VVassersteinlein*. L'on pourroit tenir ceste pierre pour vne espece d'agate; Pline y baillant son suffrage *b*, qui au Liure 37. Chap. 10. parle ainsi de l'agate. On en trouue grande quantité de ceste sorte en l'Isle de Candie, qui son piquotées, & semées de petits grains d'or comme d'estoiles: aussi les appelle-on agathes sacrées. Mais Pline est tout obscur.

a *Au Liure 7. de la nature des mineraux, Chapitre II.*

b *A la lettre H.*

Le lieu natal, la grandeur, & le genre de l'Astroites.

CHAPITRE CXLVI.

IL y en a de quatre sortes, vne qui porte de petites estoiles exactement formées, l'autre des reflexes, la troisieme a comme des flux ondoyants, & des plis & tours de vers, & la derniere qui porte plustost des tasche confuses & obscures, qu'aucune des figures susdites. Ces pierres croissent de la grandeur d'une teste d'homme, dans la Comte de Tyrole, & proche la Citadelle Cymmeria. Mais cel Ficin estime que lon la tire de la teste d'un dragon dans les Indes, & partant il l'appelle dracontia: mais il se trompe, veu que la pierre qui a creu & descrit, n'est autre que ceste-cy, & a deceu par les imposteurs, qui pour vendre cher des pierres inconnues, les veulent rendre celebres par de fausses histoires.



*de nature, facultés, qualités, propriétés,
usage, & valeur de la Pierre
Stellaris.*

CHAPITRE CXLVII.

Ceste pierre estant baignée dans le vinaigre se meut, & s'agite de costé & d'autre. L'humeur se coule dans ces petites estoiles, ou lines grauées à la pierre, comme dans des pores, & lors qu'elle presse l'air enclos, & renfermé dans ces estoiles, eét air cherchant pour sortir & agit & agite la pierre.

Quatre grains de la poudre de ceste pierre bail-
lé avec eau appropriée, sont fort recommandés
pour empescher les contagions de la peste, & pour
verser du corps. Car les Medecins estrangiers as-
sent, qu'elle est tellement contraire aux vers,
qu'elle estant portée elle touche le corps nud, el-
le empesche qu'ils ne s'engendrent. Qu'elle defend
l'homme de tremours de membres, de l'apoplexie,
& autres maladies subites, & qu'elle baille la vi-
re (dont elle a le nom Germanique) à celuy
qui la porte. Ils disent qu'estant prise en boisson,
elle corrige les maladies du foye & du poulmon,
& qu'elle rend le sang plus pur. Qu'estant pendüe
dans vne chambre, elle empesche que les animaux
venimeux n'y viennent, côme aussi les araignes. Cel-
le du premier genre, & qui ont de petites estoiles
bien formées dans vn corps & fond blanc, sont
superferables à toutes les autres, & s'enchassent dans
des anneaux, mais on ne les estime pas plus que
ce que l'acheteur veut. Car on a plustost esgard à

la beauté qu'a la pierre. Celles qui sont de la grandeur d'une ongle, & qui sont avec cela belles, vnt bien pres du prix d'un ou deux thalers, autrement elles sont vilés.

a Cét Auteur a tiré ces choses du 7. Liure de la subtilité de Cardan, qu'il escrit estre tres-vrayes & les auoir experimenté. Ceste pierre a aussi esté connue autrefois, comme aussi ses facultés par Rabi, Aben, Esra.

De la *vraye Asterie*, ou *Pierre Stellaris*.

CHAPITRE CXLVIII.

Ceste pierre exprimée & designée, par la lettre E & F merite plus legitimement le nom d'asterie, que les precedentes, que nous auons descrites, & qui sont marquées par les lettres A & B. Car elle a plusieurs estoiles au dedans, tellement rangées, & liées l'une à l'autre, que l'on peut dejoindre & les separer, comme nous le voyons dans la figure E, qu'il faut conceuoir & s'imaginer auoir esté liée à l'autre figure. Ee a



de coustume d'estre de la grandeur qu'elle en icy representée. Elle est appelée par a Gesnerus *stara-*
gi

asteros : parce qu'à chaque parties, de costé d'autre, se void vne estoile grauée, ou comme imprimée avec vn cachet, & les rayons de ceste toile s'auancent dans les angles de la pierre, & esmes dans chaque rayons de l'estoile. Il y a vne uité au milieu. Les bords sont incisés par des stites rayes, vn peu creusées & transuersales. Leur substance est fort dure. Elles se trouuent dans des costaux esleués, proche de la Citadelle ymmeria. Elles sont attachées huit ensemble, quelquesfois plus. Elles naissent si bien ioinctes si delicatement qu'aucun Ouurier ne les pourroit pas plus artistement & delicatement vnir. Elles peuent neantmoins estre facilement desinies & separées.

a *Au Liure des mineraux imprimée à Zurich (comme nous auons aduertis au Chap. 52. de ce Liure) fueillet 37.*

De la Pierre de Crapaut, ou Garatroine.

CHAPITRE CXLIX.

[A pierre de crapaut que quelques-vns appellent borax, chelonite, batrachite, ou crapauline, du mot François crapaut, & les autres garatroine, est appellée par les Germains *Crotenstein*. Car c'est vn bruit vulgaire, qu'elles sont ettées hors par des vieux crapauts : quoy que les autres estimét que c'en est le crane. Je me souuiens lors que i'estois enfant, d'auoir prix vn vieux crapaut, & l'auoir mis sur vn drap rouge, afin de pouuoir auoir ceste pierre : (car l'on raconte

qu'il ne rend point sa pierre, que lors qu'il est r
posé sur vn drap rouge,) mais apres auoir obser
toute la nuit, le crapaut ne ietta rien, & dépu
ce temps là, j'ay tousiours creu pour badiner
tout ce que l'on raconte de la pierre de crapaut
de son origine. Il me semble qu'on la peut rappo
ter commodement entre la pierre stellaris pl
obscuré : (car elle a des taches obscures, & la cou
leur de la pierre stellaris) si ce n'est que sa coule



cendrée & grise retire sur le rouge. Elle est con
uexe comme vn œil, & de l'autre costé, elle e
applanie, ou creusée. Quelques-vn appellent cell
là batrachire, les autres brontia ou ombria.

Le genre, le lieu natal, & la grandeur.

CHAPITRE CL.

LEs Auteurs établissent deux genres de cest
Pierre, dans le premier sont contenuës celle
qui retiennent le nom de brontia & d'ombria,
qui tantost sont entre sombres & obscures, tan
tost entre rouges, tantost entre iaunes ou entreue
res, & quelquefois approchent de la grosseur & fo

d'un œuf. Neantmoins d'un costé elles sont
 polianies, de quel costé ou base procedent iusques
 au poincte & cime, pour l'ordinaire cinq lignes
 divisées par espaces esgaux, ou bien entredistin-
 guées de petits globules. Quelques-vns estiment
 que ces pierres sont engendrées des serpens, quel-
 ques-vns, qu'elles sont iettées par la foudre, & quel-
 ques autres que ce sont des œufs de tortuës endur-
 es en pierre. Le vulgaire les croit estre des gros-
 ses pierres de crapaut. A ce genre peut estre rap-
 portée ceste pierre, que Gesnerus appelle œuf de
 serpent. Mais toutes ces pierres different par en-
 semble. Car l'autre genre que ie descriroy main-
 tenant s'appelle proprement pierre de crapaut &
 brachites. La brontia ou ombria (qui ne diffé-
 re pas entre-elles) s'appelle chelonites : parce
 qu'ils rapportent que c'est vn œuf de tortuë re-
 çuement esclous & changé en pierre. Et l'œuf de
 serpent, qui differe de la brontia & de l'ombria,
 peut retenir son nom : affin que par ce moyen l'on
 ne confonde pas ces pierres. Je les descriroy tou-
 tes en leurs lieux vn peu plus exactement qu'icy.
 Des l'autre genre sont cōtenuës toutes les petites,
 & qui rarement excedent la grosseur d'une ongle
 humaine, & lesquelles communement les Toaliers
 font passer pour pierres de crapaut. Les premieres
 comme les dernieres se trouuent parmi les champs,
 & toutefois quelques-vns asseurent obstinement
 qu'elles se gēdrer dans la teste des vieux crapauts, qui ont
 long-temps estés cachés dans les lieux où crois-
 sent les cannes & roseaux, parmi les ronces &
 autres.

*Les forces, facultés, propriétés, & la nature
de la Pierre de Crapaut.*

CHAPITRE CLI.

Ceste pierre est renommée en premier lieu contre les tumeurs & enflures, causées par animaux venimeux, lesquelles elle dissipe, & fesoüvanouir par vn frequent attouchement. Car des scarbots, des loirs, des guespes, des araignees & des souris se sont reposés sur quelque partie, & y ayent apportés quelque dommage, ceste pierre estant approchée à la partie affectée, la douleur s'appaise, & la tumeur de ceste partie s'enfonce & s'abaisse. L'on dict qu'à la presence d'une boisson de venin, elle ne change pas seulement sa couleur, mais encores qu'elle suë, & qu'elle iette des gouttelettes. Partant elle est tres-vtile pour descouvrir & descouurer le venin. L'on la baille contre les venins avec grand fruit & vtilité. Estant enfoncée dans vn anneau troué, en sorte qu'elle touche la peau, l'on dict qu'elle l'eschauffe à la presence du venin. Auioird'huy pour les fins susdictes, elle est recherchée de plusieurs, & se porte enchassée dans des anneaux: quoy qu'elle soit d'une couleur desagreable. De plus elle est louïée pour osteir les vieilles douleurs des reins, & empescher la generation de la pierre. Car les Ioaliers auides du lucre la vantent pour estre vn souuerain amulette contre ces choses. Neantmoins ceste pierre est vile, & se vend que selon que le vendeur iuge du desir de l'enuie de l'acheteur.

*Pour les
venins.*

*Pour le
calcul.*

Du Corail.

CHAPITRE CLII.

Usques à present ie crois d'auoir parlé de toutes les pierres precieuses & communes, que l'on chasse dans des anneaux d'or & d'argent, & que l'on porte pour le luxe: maintenant il reste à iecter de toutes les autres, & de celles que l'on porte pour *a* pierres communes, & que l'on peut comparer aux pierres precieuses. Entre lesquelles corail obtient presques le premier rang en dignité & auctorité. Il sert à orner les bras des filles des femmes de basse condition. *b* Or le corail est vn arbreau, qui paroist vert sous l'eau de la Mer, & de menus fruidts & bayes semblables aux fruidts des cornilliers en espee & grandeur. L'on dit que cet arbreau de corail, estant tiré de la mer s'endurcit en pierre. Pour ceste cause quelques-vns l'appellent lithodendron, & Pline denititis: quelqu'autres l'appellent gorgonium. Les Indiens retiennent le nom Latin.

a Theophraste met le corail entre les pierres precieuses, dans son Liure des pierres, il l'appelle curallium, & rapporte qu'il est rouge, rond, & semblable à vne racine, & luy compare le roseau Indique endurci en pierre. Orphée diét plusieurs choses du corail au Liure des pierres. Publius Ouidius Naso le décrit eloquemment, au Liure quatriesme des Metamorphoses.

Ainsi est du corail, qui a dessous les eaux

La mollesse de l'herbe & des foibles roseaux,

Mais si tost que l'on l'a araché de sa tige,

Il s'endurcit à l'air, par vn nouveau prodige.

- b L'Autheur tient ces choses de Plin, au Liure de l'Histoire naturelle, Chap. 2. lettre p, mais Pierre André Matthiolo sur Dioscoride, Liure 5. Chap. 97. diët plusieurs choses contraires que le corail ne porte point de fruit ou baye, comme Plin l'asseure, mais que ces bayes que l'on void dans les bagues de corail, semblables au fruit de cornillier, ou aux cerises, sont faictes de leur tronc avec le tour & la lime : que l'on leur baille ceste polisseure esclatante en les frottant long-temps avec la poudre de la pierre émiril, ou certaine terre, que l'on apporte de Tripoli. Celuy qui desire sçauoir plus de choses de corail, qu'il consulte Pierre André Matthiolo au lieu desia cité.

Le genre, la grandeur, le lieu natal, comment, & où ils naissent.

CHAPITRE CLIII.

IL y a diuerses differences de corail, à raison de couleurs. Car il y en a de rouge, blanc, noir, vert, entreiaune, cendré, sombre, & de tout autre couleur meslée. Le rouge de couleur de vermeillon naturel est preferé à tous les autres, & retient le nom de masse. Car celuy qui pallit, porte le nom de femelle. A iceluy succede le corail blanc : apres le noir. Car celuy qui est d'autre couleur, ny n'est en vsage, ny n'est pris vulgairement pour corail, quoy qu'il se trouue dans les mesmes lieux, & que ce soit veritablement la mesme plante. J'ay veu dans les antiquités de l'Empereur, de corail de diuerses

verses couleurs, & quelques-vns, dont des petites branches de bois estoient changées en corail, en vne partie seulement; en sorte que manifestement s'apperceuoit le bout de la plante de bois, & le commencement estoit changé en corail. Or le corail se forme lors que le suc pétrifiant pene- tre le corps du bois, l'altere, & le change en sa nature, y estant coagulé. D'où on recueille qu'il n'est pas vray-semblable, comme quelques-vns pense- roient, que ce soit vne plante entierement de bois, & molle sous l'eau, & que si tost qu'elle est tirée de la mer, elle se congele & coagule. Car si cela estoit vray, on ne pourroit point trouver la plante de corail en partie bois, & en partie pierre. Car quelque plante qu'elle fut elle se pétrifieroit estant tirée de l'eau: ce que neantmoins est faux, comme j'ay dict. Cela arriue donc petit à petit, comme dans toutes eaux pétrifiantes: le suc penetre le corps du bois, & en change la forme & substance par son acrimonie, ou autre qualité, & en place y fait succeder tout ce qu'il a de pierre, qui s'y figant & coagulant, se change en forme de corail. Or on pourroit douter si le corail croist de ce suc de pierre, ou si estant formé, & estant cru à la façon des autres plantes, il est insin alteré par le suc susdict. De moy ie crois que ceste plante, comme aussi la coralline, la mousselle de mer, & autres herbes qui naissent dans la mer, ne croist pas sans suc pétrifiant. Neantmoins qu'elle ne prend point la forme de pierre, que premierement elle ne meure. Or elle meurt par vn mouvement ordinaire de la nature, ou bien à cause du suc, qui agit sur elle avec trop de vehemence, qui la tue & la suffoque, & s'y insinuant & la pénétrant, la change & l'altere facilement. Mais que

la nature se vueille seruir d'un suc petrifiant, pour la forme d'une plante, se prouue par l'experience de plusieurs, qui ont obserué que le corail naist des pierres cuites & briques. Car dans l'Isle Tabacco proche d'Aphrique, qui est en partie submergée par la mer, il se trouue beaucoup de corail qui a des racines, où des pierres cuites sont submergées. Mais si le corail se petrifie, & les autres plantes non, cela arriue, tant à cause de sa particuliere disposition, & que le suc petrifiant de sa nature se trouue & reside dans sa substance qui contraint facilement la plante de prendre une forme de pierre, qu'à cause qu'il ne se trouue pas abondamment dans les autres plantes: neantmoins la disposition & preparation particuliere de la matiere est tousiours requise: afin que l'agent puisse agir contre, laquelle est souuent cachée & inconnuë. L'on ne peut non plus baillet une raison de sa couleur, que de la couleur de la rose. Car la recherche surpasse l'esprit humain, & elle ne doit pas estre rapportée aux premieres & secondes qualités comme quelque ignorans presomptueux estiment qui veulent tirer les causes de toutes choses de ces qualités. Car ces choses ne prouiennent non plus des qualités que la vision de l'œil. Dieu a paré & orné les choses de leurs couleurs, & a tellement caché leur seminaire dans leur semence, que d'autres ne peuuent point estre produites par l'esprit architecte qui y reside. L'arbriseau du corail croit presque de la hauteur d'un homme. Deuant qu'il se de rougir, c'est à dire deuant qu'il se meurt, semble estre teint de diuerses couleurs. Car tout autant que j'ay veu de plantes non encores exactement changées en pierre, elles estoient toutes ou couleur sombre, ou verte, ou autre couleur, do

Les rameaux des arbres sont teints, & les lieux des
 plantes, où l'on apperceuoit obscurément & à pei-
 ne le bois, commiençoient à rougir, tout ainsi que
 on void dans les pommes & les poires. La cou-
 leur rouge y vient la dernière; & elle est vn indice
 qu'elles sont meures. Lors que l'on tire le corail,
 y a plusieurs choses, qui luy adherent exterieu-
 ement, de quoy estant deschargé, sa couleur na-
 turelle & naïue se descouure, & se produit. Non
 seulement à raison de la couleur l'on a estably plu-
 sieurs differences de corail, mais encôres à raison
 de la matiere. Car il y en a de mol, dur, solide,
 fistuleux, aspre, poli, poreux, & tout plein de
 grappes. Le rouge & le noir est mieux serré que
 tous les autres. Le corail lors qu'il vient d'estre
 tiré, est pour l'ordinaire rude, & aspre, d'où vient
 que l'on le faict polir par les artisans. Le noir au-
 trefois appellé *Anthipates*, se trouue rarement.
 Plusieurs le croyent estre l'ebene, mais ils se trom-
 pent: veu que l'ebene est vn bois, comme vne cer-
 taine Isle deserte, entre Iaué la petite, & l'Isle de
 S. Laurent, trouuée par les Hollandois depuis peu
 d'années, nous le tesmoigne, laquelle est toute
 plantée de forests d'arbres d'ebene. Le corail noir
 se trouue dans Gallicia ville d'Espagne. De sem-
 blable à iceluy s'apporte de Mauritanie, qui est
 contrefaict, & s'appelle *Saualia*, dont la partie
 interieure est de bois & l'exterieure est de corne
 ou de pierre, de couleur meslée de noir, iaune &
 vert. Vne certaine espece de corail blanc, appellé
 par les Espagnols *polo*, se trouue dans la Cataloi-
 gne, par ceux qui cherchent le corail rouge, & est
 ietté sur le riuage, & est amassé & recueilly par
 les passans, qui le vendent aux Pharmaciens à vil
 prix pour le corail blanc. Il n'a point d'escorse,

& croist au fond de la Mer; non pas parmi les pierres comme le corail rouge. Le corail blanc est solide & n'est aucunement creux. Il se trouue rarement. Partant on se sert plus seurement pour la medecine du rouge que du blanc.

Au tesmognage de Pline, le corail rouge se trouue dans les Indes, & Syene: maintenant dans la mer Tyrrhene, en diuers endroits, & a esté porté a Naples où on le polit.

- a. *La pierre Antipathes, c'est à dire resistente, naist dans la montagne Theutranta, au tesmognage de Philippe Iaque Maussac, dans son Livre des fleuves, attribué à Plutarque (comme il a esté aduertit au Chap. 9. de ce Livre) dans le fleuve Caique de Mysie feuillet 7. où sur la fin, voicy les parolles de Plutarque. Antipathes estant broyé dans du vin, guerit les taches blanches qui viennent au corps, & la lepre, comme enseigne Ctesius Cnidius, dans le Chap. des montagnes. Claude Saumaïse tres-fameux personnage au Livre (Chap. 62. de ce Livre) cité, feuillet 942. croit que l'Antipathes pierre precieuse de Pline, que l'on disoit empescher les enchante-mens, & ἀντιπαῖς, qui est un genre de corail, est appellé ainsi à cause du mesme effect.*

La nature, propriétés, qualités, & facultés du Corail.

CHAPITRE CLIV.

TOut corail a la faculté de desecher, d'astreindre & de refroidir. Il fortifie & corrobore, principalement

lement le cœur, apres l'estomach & le foye, & irrite le sang, & partant rend l'homme ioyeux. Celuy qui est d'un rouge fort, a toutes ces forces plus actiues & plus intenses. Car celuy qui est d'entre noir, est creu de plusieurs rendre l'homme triste & melancholique. On obserue de particulier dans le corail, qu'estant porté par vn homme sain, il rougit avec plus desclat, & d'agrement, que s'il est porté par vne femme. Car il devient pale: peut-estre par ce que la femme n'a pas tant de couleur que l'homme, & que les vapeurs qu'elle transpire sur le corail, ne sont pas si fortes que celles de l'homme, dont il est certain par l'experience de plusieurs, que le corail est infecté, & sa couleur alterée. Car c'est vne chose conuë que le corail rouge pallit & devient liuide, & couuert de diuerses taches, lors qu'il est porté par vne personne qui se meurt, ou malade en peril. Mesmes il demonstre les maladies futures, par le changement de sa couleur. L'on dict qu'il recouure sa couleur perduë, si on le couure de semence de courtarde, ou que l'on le laue avec du pain mouïllé. Quelques-vns font vne poudre avec deux noix seiches, y adioustant de sel nitre 3 j. & demye. De ceste poudre ils frottent le corail avec vn drap: affin de luy faire reuenir sa premiere couleur perduë. Les autres prennent d'vrine de petits enfans gardée, apres que l'on en a separé ce qui va au fond, où ils plongent le corail, & le laissent ainsi dans quelque vase bouché pendant quatre iours. Apres ils le sechent, & estans deuenu tout blanc, ils le frottent avec vn drap rouge, iusques à ce qu'ils rouissent parfaitement & fortement. Les autres pour faire reprendre la premiere couleur au corail le suspendent dessus vn fumier, pendant plusieurs iours, mais

Le corail porté par vn homme.

Le corail change sa couleur.

Le corail demōstre les maladies.

Commēt il reprend la couleur.

Les for- mais en sorte qu'il ne touche point le fumier. C
ces des par ce moyen il deuient extremement beau.
blanc.

Le corail Le corail est renommé pour amulette, contre l
est un a- espouuante mens, enchantemens, enforcellemens, y
mulette. nins, epilepsie, assauts des demons, la foudre, l

tempestes marines, & autres perils. Pour ceste ca
 se il estoit autrefois consacré à Iupiter, & à Pho
 bus. Le blanc estant pendu au col, en sorte qu
 touche la poitrine, arreste l'hemorragie, selo

Il cõforte l'experience de plusieurs. *a* Le corail recrée & fo
le cœur tifie le cœur. Partant il resiste à la peste, à tout
dans la maladies venimeuses & contagieuses, & aux fi
peste. ures malignes. Il munit les entrailles d'autour

cœur contre la peste & tout venin, en prena
 demye dragme de sa poudre, tous les iours,

Cõtre le temps de peste. Estant pris au poids de deux dr
vitriol. gmes, dans du vin, il appaise tous les malins su
 ptomes; au tesmoignage de *b* Forestus, que le v
 nin du vitriol cause dans l'estomach & les int

stins, comme les corrosions, le vomissement,

De peur siege, la crassitude & noirceur de la langue, &
que les difficile respiration. Arnoldus Villanouanus ra
enfants ne porte que dix grains de corail rouge baillés à

soiët tra- enfant, avec le laiët de sa mere, qui n'a encores
uailés que cet enfant, deuant tout autre viande ou bo

d'epile- son, font que iamais il n'est attaqué d'epileps
psie.

Pour la dans toute sa vie. Ce que *c* Camille Leonard, M
Gonor- decin de Pesaro, assure auoir frequemment exp
rhée, les rimenté. De plus il arreste les menstruës qui flue

mēstruës, trop, il reprime la Gonorrhée des hommes, & les
et autres fleurs de l'amarry sans aucun endommagement

flueurs. corps, il arreste & guerit la reiection du sang, les
Pour les crachats de sang, & les flux dissenteriques. Il fait

flux de sortir la pierre des reins & de la vesicie, & co
sang.

Pour le somme la ratte. Pour tous ces maux la compo
calcul.

on suiivante est tres-vtile, laquelle empesche le vomissement, la lienterie, la dissenterie, la diarrhée, & autres flux de ventres, & aussi contre les contagions de la peste. Prenés quatre dragmes de corail rouge préparé, deux dragmes de perles précitées, deux scrupules de racines de torment. de bois d'aloës, & de bolus armenus, autant d'une partie d'autre, & de sucre fondu dans d'eau rose, & de cinnamome autant qu'il sera besoin, dont soit faite vne solide confection. L'on donne deux dragmes de ceste composition à vne fois. Le corail est aussi fort loué pour les vlcères, qu'il interrompt, & pour les cicatrices qu'il extenuë & fait guanouir, il arreste aussi les larmes des yeux, & guérit la veuë, en le meslant dans les collyres toutroyé en poudre tres-desliée, & lauée quelques fois avec d'eau rose. Il fait pousser les dents aux enfans, si l'on le leur fait mordre continuellement avec les genciues. Car en le mordant frequemment les deuiennes plus extenuées, & ainsi les dents percent facilement & sans douleur. Les Chimistes tirent du corail la teinture, l'huile & le sel, dont ils vantent les facultés miraculeuses pour toutes les maladies susdictes. L'on le fait resoudre dans le suc de limon, de Berberis, de Ribes, ou dans de vinaigre distillé. L'on verse la solution, & l'on calcine les excremens qui demeurent, sur vne plaque, iusques à ce qu'ils deuiennent blancs. L'on distille la solution du corail par le bain, & l'on calcine les excremens qui sont laissés dans la recipiente, sur qui ont versé derechef ce qui a esté distillé, recommençant trois fois la cohobation. Ainsi toute la teinture monte. L'on a le sel dans les excremens apres la premiere distillation. Les autres tirent le sel de ceste façon. Ils mettent le corail

Pour les flux de ventre.

Pour la cõtation.

La cõfection.

Pour les vlcères.

Pour les larmes des yeux.

Pour les dents des enfans.

La teinture du corail.

bien

bien broyé dans vn vase de verre mis sur vn alembic, & puis le calcinent iusques à blancheur, augmentant le feu iusques à ce que le fond du vase deuienne rouge. Ils mettent apres la chaux dans vn fort vinaigre distillé, & la font digerer dans vn lieu tiede pendant huit iours, la remuant deux fois le iour. Ainsi elle se teint de couleur rouge. Ils versent la coulature, & renouellent l'infusion. Apres ayans recueilly toutes les teintures ensemble, ils les iettent dans la vesicé, & tirent tout le phlegme par l'alembic, & versent petit à petit dans vn verre la crasse liqueur, qui a demeuré au fond, & font exhaler tout ce qu'il y a de superflus dans vn lieu chaud. Ce qu'estant esvapouré on void de nouveaux commencemens de corail que l'on laue avec de l'eau chaude souuent, laquelle estant tirée l'on laisse & fomenté sur des cendres chaudes la matiere toute seche, pendant quelques semaines. Ainsi elle se change en vn sel tres-blanc, qui se resout tres-viste, dans quelque liqueur que ce soit.

Vous recueillerés la teinture rouge que quelques-uns appellent huile, par ceste maniere. Faites resoudre le corail broyé grossierement dans du vinaigre distillé. Lors que vous apperceurez qu'il ne se resout plus, vuidés-le, & versés-y vn autre tout autant de fois, qu'il soit tout à fait resout, estant resout, laissés-l'y digerer pendant dix iours. Ainsi le vinaigre se rougira, que l'on fera euaporer, iusques à tant que le corail demeure tout sec & calciné, à qui vous verserés de l'eau pure & rendrés la chaux douce par vn troisieme lablement, iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucunes feces, & que le corail paroisse blanc. Mettés apres la chaux sur vn marbre dans vn cellier

fin qu'elle se change en eau rouge, mais pour
 voir la teinture, versés sur la chaux de l'esprit du
 cinq doigts pardessus, & laissés-l'y digerer quel-
 ques iours. Ainsi cet esprit se iaunit, que vous vui-
 crés, & en verserés d'autre, iusques à ce qu'il ne se
 tigne plus. Ayant ramassé ces esprits, circulés-les
 pendant quatorze iours. Ainsi elle sera propre
 pour la separation. Mettés-la donc apres dans de
 l'rene, & tirés l'esprit: affin que le corail blan-
 cisse, versés derechef le mesme esprit sur les fe-
 ces, & distillés-le en cohobant par sept fois,
 iusques à ce qu'il ne demeure point de feces
 dans la vescie, mais seulement la teinture ou huile
 des corps. Iceluy si vous aués bien operés, aura
 la couleur de la conserue de roses. Les Chimistes
 attribuent de grandes forces aux teintures susdi-
 tés. De moy ie peus sainement tesmoigner, que
 les que i'estois malade aux extremités d'une fié-
 vre pestilentielle, & que ie souffrois des manque-
 mens de cœur à tous momens, & que i'auois esté
 quatre iours & quatre nuicts sans dormir, & que
 tous les assistans desesperoient de ma santé, d'a-
 uoir esté deliuré & guery par six petites gouttes
 de ceste precieuse teinture avec de decoction de
 yvettes sur le champ, & quasi miraculeusement,
 & lors que i'en eu prins deux cueillerés, ie senty
 les esprits du cœur tellement recrés, & que quel-
 que chose de tellement agreable estoit suruenu à
 la nature, & auoit occupé toutes les entrailles
 d'autour du cœur, de mesme que sur le champ
 les tenebres sont dissipées par la presence de la
 lumiere, que i'apperceu manifestement & tres-
 sensiblement la force de la maladie allentie &
 évanouée par le moyen du medicament. Car il ex-
 cita la sueur & vne crise (dont neantmoins au-

*L'histoire
 de l'Au-
 theur de
 la tein-
 ture du
 corail.*

cuns indices n'auoient precedés) & fit sortir à la superficie de la peau plusieurs taches rouges, lesquelles estans effacées par vne sueur continuellie recouray dás peu de temps ma premiere santé.

La faculté de la teinture.

On attribüé ceste faculté à la teinture; à sçauoir qu'elle rend le parfaict temperamment au corps par vne celeste vertu, & que partant elle arrache despuis la racine, toutes les affections des parties interieures: à cause de l'analogie qu'elle a avec les esprits vitaux, & la chaleur naturelle qu'elle augmente & fortifie: affin qu'elle puisse surmonter plus facilement les maladies. On dict qu'elle guérit tout à fait du mal caduc en peu de semaine principalement si elle est preparée avec l'esprit de vitriol; quoyque l'on eut ce mal despuis le bas aage. La teinture est principalement recueillie pour les fleurs blanches & rouges de l'amarri,

Contre le mal caduc.

qu'elle arreste tellement, que l'on ne tombe plus dés là dans ceste incommodité. Elle a aussi de quelle partie qu'il coule. Elle guérit aussi la vieille Gonorrhée des hommes bien plus efficacement & avec moins de peril, que la poudre preparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Pour les fleurs de l'amarri.

be plus dés là dans ceste incommodité. Elle a aussi de quelle partie qu'il coule. Elle guérit aussi la vieille Gonorrhée des hommes bien plus efficacement & avec moins de peril, que la poudre preparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Pour le flux de sang.

elle guérit aussi la vieille Gonorrhée des hommes bien plus efficacement & avec moins de peril, que la poudre preparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Pour la Gonorrhée.

elle guérit aussi la vieille Gonorrhée des hommes bien plus efficacement & avec moins de peril, que la poudre preparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Le sel pour la peste.

elle guérit aussi la vieille Gonorrhée des hommes bien plus efficacement & avec moins de peril, que la poudre preparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Pour la dissenterie.

elle guérit aussi la vieille Gonorrhée des hommes bien plus efficacement & avec moins de peril, que la poudre preparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Pour l'hydropisie.

L'on louë fort pour la melancholie & le tympanitis la suiüate preparatió du corail. Il faut prendre trois onces de corail, quatre onces de guy de chene, de mille pertuis, autant d'un que d'autre, vne once & demye de storax, de calamite, de danum, autant d'un que d'autre, & deux liures de prit d'vrine, faictes cuire ces choses ensemble

ne cucurbitite de verre, pendant vn iour & vne nuit. Apres faictes-en distiller l'humour & versés-le derechef. Ainsi le corail deuient dur & rouillé, pilés-le dans vn mortier, & broyé-le sur vn marbre, & faictes-en prendre six grains pour les maux cy-dessus avec eau de mille pertuis.

L'on prepare aussi pour tous les maux susdicts une liqueur de corail, qui est doüée d'une vertu admirable, par la maniere suiuaute. Le corail estant voulu grossierement faictes-le resoudre dans de l'huile de therebentine, & estant resout, faictes-l'y digerer pendant vn mois. Ainsi le vinaigre se teint de rouge que vous vuiderez, & en verserez vn autre, jusques à tant qu'il ne se colore plus. Apres distillés-le par une feutre ce que vous aués vuidés & laissés euantier tout l'humide, laués ce qui demeure, sechés-le & circulés-le avec l'esprit du vin. Apres distillés-le, & en dernier lieu faictes-le resoudre sur vn marbre. Ainsi vous aurés vne liqueur douce, dont faictes prendre six ou huit gouttes dans vne liqueur conuenante pour tous les maux susdicts.

*La li-
queur du
corail.*

L'on tire aussi par la façon suiuaute la teinture rouge du corail avec l'esprit de chesne. Lors que la Lune décroist les trois premiers iours, deuant le Soleil leué, & lors qu'elle se promene dans le signe terrestre, coupés quelques rameaux de chesne, lesquels vous distillerez par la retorte, estans premierement coupés assez grossierement. Iettés le feu qui sort premierement, ou si vous voulés tirer tout d'un coup, vous pourrés par le bain marier de l'esprit & de l'huile. Reduisés le corail en poudre tres-desliée, que vous chaufferés tellement, qu'il soit quasi embrasé. Apres iettés-le dans vn mortier de chesne, qui a coustume de suiure le feu, & dans la distillation, laissés-le digerer pen-

*La tein-
ture avec
l'esprit de
chesne.*

dant trois iours. Ainsi l'esprit tirera vne couleur rouge, que vous vuiderez, & ferés derechef chauffer le corail, & le mettrés dans vn esprit de chesne recent, iusques à tant que vous ayés toute la couleur, laquelle ayant eu, ostés l'esprit par la distillation, & vous aurés la teinture dans la vescie.

*L'essence
du corail.*

L'on prepare aussi l'essence du corail en ceste façon. Prenés vne liure de corail reduit en poudre tres-desliée, vne once de vitriol blanc, & de sagemma, autant d'vn que d'autre, broyés toutes ces choses sur vn marbre, mettrés-les dans vne fiole & versés-y vne liure d'eau de leuisticum, bouche le vase, & mettrés-le sur de l'arene ou cendres, faisant vn feu du second degré, faictes-le digerer pendant vn mois, & l'eau se rougira, que vous vuiderez, & coagulerés, ou si vous voulés tirés l'humidité par l'alembic, iusques à ce que la liqueur rouge demeure dans la vescie. Si la rougeur n'a grée pas recommencez la chose. L'on faict prendre de ceste essence dix ou quinze gouttes avec eau a-

*Pour le
mal des
yeux.*

propriée, elle appaise la douleur des yeux, elle arrête les larmes, & efface les taches qui naissent dans les yeux.

a Il faut obseruer que les raclures du corail, & tout autre pierre precieuse doivent estre broyées sur le porphyre en poudre tres-desliée: & à la verité, que les anciens Medecins prennent garde qui doivent auoir l'honneur plus en recommandation que le gain, que le corail & autre pierre precieuse, & plusieurs semences aussi, perdent leurs forces estans broyés dans de l'airain, & contractent vne malignité de ce qui trassue communellement de l'airain, & qui y adhere par le moyen de l'air, s'y amasse & croist en ordinaire. Ce qu'apparoist manifestement de ces choses, &

de

deurent long-temps dans l'airain, & qui apres en sont tirées. L'adiouste que les choses qui sont distillées dans des vases d'airain, ne peuvent pas estre mestées seurement avec les autres medicamens. L'on en void vn noble exemple dans Iean Crato d'un certain Medecin, qui auoit ordonné à vn malade vne emulsion de perles. Le Pharmacien la fit dans vn mortier d'airain. Aussi tost que le malade en eust prins il vomit. Le Medecin en voutust gouster il vomit aussi. Galien dans ses Liures des facultés des simples medicamens ne fait point mention particuliere du corail, mais en diuers lieux il cite le corail, comme au Liure 7. de la composition des medicamens, & au Chapitre 4. dans ses compositions qui sont escrites à Andromachus pour la reiection du sang.

b Au Liure 30. des obseruations medicinales à l'observation 7. dans le scholie.

c Au Liure 2. du miroir des pierres, lettre c.

La dignité, valeur, & vsage du Corail:

CHAPITRE CLV.

Le corail fust autrefois en telle auctorité parmi les Indois, que son prix esgaloit presqueuy des perles. A present, à cause de l'abondance il a perdu beaucoup de son prix & valeur. Il est toutmoins recherché des femmes & filles, non seulement pour l'ornement & atour, mais pour empêcher les enforcellemens. Car c'est vne renommée constante du vulgaire, qu'estant porté il profite beaucoup, & qu'il n'empesche pas seulement

*Amulette
pour les
demôs &
enchan-
semens.*

les enforcellemens, inais les illusions des Demons, les maladies qui trauaillent ceux qui reposent la nuict, & les espouuantemens nocturnés, comme j'ay monstré au Chap. precedent, où j'ay expliqué les facultés du corail. Le rouge est préféré à toutes les autres, & à mesure qu'il est plus rouge, il vend plus cher. L'on a coustume de le façonner en petits grains, & les trouier: affin que y ayant passé vn fil, on s'en serue pour brasselets, ou chepelets. Vne once de ces grains de la grosseur d'un pois faitts d'un corail tres-rouge, a coustume de se vendre vn Thaler. Les plus grands, à vn plus grand prix, & les plus petits à plus petit. Vne liure de fragmens de corail, qui n'ont point de saletés, & d'ordures se vend vn Thaler. Le corail plein de grappes, qui est recherché par les Princes pour l'ostentation, a vn'estime & vn prix mesuré à leur desir & appetit. J'ay veu vn arbre de corail, orné de plusieurs rameaux, qui fut estimé cent thalers; il peut aussi estre vendu plus. On ne scauroit estimer le luxe de celuy qui a enuie de posséder quelque chose. Il y en a plusieurs qui estiment d'un prix excessif certaines choses metalliques rares & singulieres, & des excroissances inaccoustumées de la nature: quoy que neantmoins elles soient inutiles.

*Le prix
du corail.*

*Le corail
plein de
grappes.*

a Puisque l'Autheur parle en ce lieu de la faculté du corail, il ne sera pas icy hors de propos de prescrire la description d'une noble composition fréquente, que l'on appelle diacorallium, qui est composée de corail, & autres simples, dont l'usage est fréquent dans le vomissement, lient de dysenterie, & autres flux de ventre, laquelle est telle. Prenés deux dragmes de corail rouge

paré, vne dragme de perles preparées; demye dragme de bolus armenus, vn scrupule de bois aloës, & de sucre fort blanc resout dans de l'eau rose & de cinnamome, autant qu'il faudra, dont soit faicte vne solide composition.

L'imitation du Corail.

CHAPITRE CLVI.

Es artisans taschent par plusieurs moyens de contrefaire le corail rouge. Aucuns d'iceux ont autre ambition que d'en contrefaire la forme exterieure & la couleur, & ils sont contents telle paroist corail à vne personne; quoy que sa cognoissance, qui la regarde de loing. Les autres se peinent tellement de le contrefaire, qu'à fine puisse-il estre discerné du vray, & veulent aussi en imiter les forces & facultés. Les premiers cueillent vne touffe ou rameau de vieux firier sauage, haute quasi d'un pied, & qui est allule de la crasse racine de l'arbre: parce que ces rameaux sont courbés, comme ceux du corail. On les deschargent de saletés, & ostent l'escorce, & les surgeons superflus. Apres ils l'enduisent chaudement d'un emplastre fort dur, faict de cinnabre, de colophonia, & de cire blanche. Ce rameau estant oinct & enduit, & estant rendu vny avec de la poudre de charbons, exprime parfaitement le corail; de sorte que la fraude ne peut estre reconnuë que par des personnes entendües. Les derniers reduisent en poudre tres-desliée, des fragmens de corail, y meslant de blanc d'œuf, & vne suffisante quantité de cinnabre, ils le mettent dans des for-

*L'autre
façon de
contrefaire.*

mes. Apres l'en ayant tiré, & estant deuenu vn peu plus dur, ils l'oignent derechef de blanc d'œuf: affin qu'il resplendisse mieux. Il y en a q en place de cinnabre: parce que c'est vn veni teignent la masse de graine d'escarlante, & couleur de saffran. Mais si on ne sçait pas mesle à propos les couleurs, à peine pourra-on rencontrer la rougeur du corail. Jean Baptiste à Port reduit le corail en poudre tres dessiée: apres le laue quelques fois dans vne lessiue tiede de l'alcali, y en adioustant tousiours de nouvelle. Apres il le laue quelques fois avec de l'eau simple seulement. Enfin apres ces dispositions, il y adioute la couleur du cinnabre, du sang de dragon, d'hematite, du vermeillon, du bolus armenus, de terre rouge, de pastel ou graine d'escarlante, safdal, bresil, racines de garences, ou autre couleur, y adioustant de ius de limons préparé, purgé par feutre, ce qu'il remuë fort. Apres met toutes ces choses dans vn vaisseau de terre, & le mesle parfaitement. Apres il enfouit ce vaisseau dans vn fumier, iusques à tant que la poudre resolue en vne liqueur fort rouge, qu'il void mais il manie cela avec les mains oinctes premierement de quelque graisse. Apres le façonne en la forme comme des rameaux de corail, qu'il expose aux rayons du Soleil ardent, & les oint d'huile: affin de les rendre plus beaux, & plus resplendissans, & apres estre deuenus durs comme le vray corail, il les polit & brunit legèrement.

A Le vray corail , C le corail blanc , D le corail blanc verrueux , E le faux corail blanc.



Ge s

F Le

F Le plastre coralloides , G lithophitum en
forme de corail , B le faux corail noir.



De diuerses sortes de faux Corail
naturel.

CHAPITRE CLVII.

IL se trouue vne plante semblable au corail blanc pleine de plusieurs petites verruës ; & pour ceste raison elle peut estre appellé corail verruëux. Sa couleur au dedans, & dans les fentes est cendrée, & à l'entour du tronc, elle est quelquesfois d'un rouge blanchastre, elle a la dureté & le poids du corail rouge. La superficie est quelquesfois toute couuë de lignes inegales, là où elle a beaucoup de verruës, lesquelles sont porreuses, & cachent de petites vescies, que les congres succent dans la mer Hispanique.

L'on trouue vne autre sorte de faux corail blanc au tesmognage de Gesnerus, fongueux, bossu, foiblement & legerement nouïé, de la crassitude & epaisseur d'une plume d'oye, aisé à rompre, composé d'une crouste blanche, qui l'environne. La partie interieure est fongeuse, & friable, pleine de beaucoup de rayons desliés, qui commencent tous d'un commun centre & viennent se terminer à la crouste. La substance est vn peu aspre, & propre à faire poudre à frotter les dents, elle n'a aucune faueur.

Il y a aussi de faux corail noir appellé *Saualia*, dont j'ay faict mentiõ au Chap. precedent, lequel si vous en ratissés & polissés la premiere peau, esclatë agreablement d'un noir beau & luisant. Il adheë à des pierres dans la mer. La partie interieure est de bois, qui s'estend par tous les rameaux, ice-
luy

luy est enucloppé & couuert d'une crouste fort cornée, & d'une de pierre dure, & non friable. La couleur de la peau est d'un sombre iaune & est treuert, mais la peau qui est d'un beau noir luy fait ou autre couleur, couure seulement les plus petits rameaux, qui sont aux bouts, qui ont dans eux vn petit bois comme vn fil. Les rameaux plus espais, sont seulement couverts d'une peau laquelle si on la ratisse on sent vne certaine odeur de marine ou de poisson, & aussi tost apres, le bois qui est dessous se faict voir, & reluit si on le polir.

L'ebene fossile. Gesnerus croye que ceste plante est prise par Agri cola pour l'ebene fossile. On peut rapporter aux especes du faux corail, la plante qui se trouue dans le riuage Baian, & est appellé par les habitans *Parma*, que plusieurs appellent corail imparfait & croyent qu'elle a esté appellée par Aristote *adarcen* ou *antoloden*. Il semble que l'on peut auoir rapporté aux especes du faux corail la coralline celebre pour tuer les vers, & le plastre coralloïdes.

L'ebene fossile.

Parma.
Adarco
coralline.
Gypsum
coralloïdes.

a *Au Liure des Mineraux imprimé à Zurich (comme nous auons aduertis apres le Chap. 52. de ce Liure) fueillet 138.*

De l'Ambre.

CHAPITRE CLVIII.

L'Ambre est appellé par les Arabes *ambra*, par les Perses *carabe* par les Egyptiens *sacal*. Les Germains le nomment *achstein* ou *bornstein*, les Grecs *electrum*, les anciens Getmains *Glessum* &

Ceste, quelques anciens ont creu que c'estoit le
 lycurius. De moy comme ie l'ay exposé au Chap. *Ligurius*
 de la hyacinte, ie croys le lycurius estre vne espe-
 ce d'hyacinte, & celle qui exprime tellement l'am-
 bre que la veuë seule ne les peut pas discerner.
 Quelques-vns disent que l'ambre est vne espece *Quest-ce*
 de bitume. Quelques autres assurent que c'est la *que am-*
 gomme d'un arbre, quelques-vns que c'est vn suc *bre.*
 qui emane de la terre, condensé par la froideur
 & salure de la mer, & les autres que c'est la grais-
 se ou semence des balaines. L'ambre estant appro-
 ché du feu s'enflamme, & estant frotté iusques
 au point d'estre chaud attire la paille. Il exhale vne
 odeur souefve. Lors qu'il est transparent, on y
 voit quelquefois des araignées, des mouches,
 & autres insectes, ou particules d'arbres. Pour ceste
 cause plusieurs concluent que ç'a esté autrefois vn
 lac, lequel emanant, ou des arbres, ou de la terre
 en seuelissant ces petits insectes, qui s'y neyent
 & la rencontre, s'est figé en la façon que l'on voit
 maintenant; laquelle opinion ie ne peus pas im-
 prouver. Si quelqu'un obiecte que dedans la Mer
 on ne se peuent pas trouuer de semblables insectes? *Où au-*
 je respond que deuant quelques siecles les lieux *trefois*
 qui sont Mer à present, ont esté terre, & qu'en *fut Mer,*
 ces lieux il y auoit peut-estre vne fontaine d'huile, *mainte-*
 où l'huile ruiselant a pû facilement engloutir *nant est*
 semblables animalcules. L'on apperçoit souuent *terre.*
 dans la Flandre que les lieux marins sont faits ter-
 restres, & les terrestres marins. Car dans quelques
 camps proche la Ville de Brugk ma patrie tres-
 celebre: lors que l'on fouit iusques à dix ou vingt
 toises, on trouue des forests toutes entieres, & les
 feuilles & tronc d'arbres s'y voient si clairement
 exactement, que l'on peut discerner les especes
 des

Deerynck.
Forests
soustrai-
nes.

des arbres, & distinguer les rangs des feuilles tombées toutes les années. Ceux du pays se seruent semblable bois & feuilles en lieu de charbon qu'ils appellent en nostre idiome *deerynck*. Ces fontaines soustraines se trouuent dans des lieux, qui deuant cinq cens ans on esté Mer, & qui par après estans laissés par la Mer, ont esté séparés par la Mer mesme, par des grandes digues & montaignes de terre. Deuant lesquelles années il ne reste aucun vestige dans la memoire des hommes, que ces lieux aient iamais esté hors le liët de la Mer, & de la terre ferme: neantmoins parce que l'on y trouue des forests & des arbres, dont les testes & les cimes regardent & sont courbés contre l'Orient: cause qu'estans batus des tempestes marines, & des vents Occidentaux, ils n'ont pas pû estre courbés que du costé de l'Orient, il est necessaire que deuant la memoire des hommes ces lieux aient esté quelquesfois terrestres, & hors des limites de la Mer. Comme il est de ces lieux, le mesme a pû auoir riuier à ceux où l'ambre se trouue, & vne si grande quantité d'huile bitumineux a pû autrefois couler, qu'estant figé par le froid & salure de la Mer il peut fournir iusques à des siecles infinis. Mais maintenant il n'est pas vray-semblable qu'il en fluë encore; veu que dans la Mer de semblables animaux ny ne se peuuent trouuer, ny ne peuuent viure. Mais de dire que dans le riuage des autres Prouinces il y a de semblables fontaines qui s'écoulent dans la Mer, & qu'elles s'y condensent en ambre, qui apres par la tempeste, est ietté sur les riuies des borusses: quoy que ces choses puissent estre feintes: neantmoins elles s'accordent à peu près avec la verité, en ce temps auquel les riuages de Danie, Suecie, Liuonie, Finlandie, & autres r

ns voisines sont tres-connuës à tout le monde: neantmoins l'on ne void point sourdre de semblables fontaines & sources. Si ce n'est que quelvn assure que ces animaux s'engendrent dans les fosses souterreines de la corruption. L'ambre blanc semble plus vieux que le iaune & transparent.

*Le genre, le lieu natal où il se trouue,
& de quelle grandeur.*

CHAPITRE CLIX.

Establirois trois genres principaux de l'ambre, le mineral, l'animal, & le vegetable. Le mineral est celuy qui est accreu d'un suc ou huile bitumineux, & de la plus pure portion d'iceluy. L'animal c'est celuy qui s'est endurci de la graisse des animaux, & le vegetable c'est celuy qui s'est figé des larmes des arbres, qui portent la resine. De ces sortes d'ambres il y en a des differéces innombrables; parce que les sucres bitumineux sont differens sur la terre. Les resines aussi different pour l'ordinaire entre-elles, par la consistence, couleur, & odeur. Comme aussi les huiles & les graisses des animaux & des poissons, desquels (lors qu'ils ont endurcis par la saleure de la Mer) peuuent estre formées diuerses especes d'ambres, ou semblables à l'ambre. Mais parce qu'aujourd'huy a quelques-vns assurent que tout ambre fluë des arbres, d'autres que c'est vn suc mineral. L'on en establit seulement quatre differéces. La premiere est blanche, & fort rarement transparente, rare, & plus precieuse

Mineral.

Animal.

Vegetable.

Quatre differéces d'ambre.

precieuse que toutes les autres, semblable en force au baume, & respandante vne fort souïefve odeur. La seconde est iaune, de mesme que l'or, & est pour l'ordinaire transparente, dans laquelle l'on apperçoit diuers animalcules insectes, festus, petits rejets, ou semence d'herbes & d'arbres. L'ambre de ceste sorte exprime quelquesfois par sa couleur le chrysolite, l'escarboucle, l'hyacinte ou topase, & autres differentes pierres precieuses. La troisieme est ornée de diuerses couleurs, quelquesfois transparente, & quelquesfois opaque. La quatrieme est opaque & deshonorée & sallie de diuerses couleurs desagreables, d'vne ou de plusieurs. Elle est accreuë d'vne exhalaison grasse bitumineuse, vne matiere terrestre & nitreuse s'y melant & concourant. Celle-là se trouue quelquesfois parmi les champs, mais ordinairement toutes ces especes d'ambre se peschent dans l'Ocean des Sudins, & dans la Mer Borussique par les habitans. Car lors que le vent Fauonius, Caurus, ou Traicias soufflent: alors l'ambre est ietté sur les riuages, & les pescheurs tous nuds dans le fort de tempeste de la Mer entrent dedans avec des reattes attachés à des perches, & ainsi amassent l'ambre pour lequel l'on leur rend autant de sel. Quelques vns disent que dans l'Ocean des Sudins, a trentestades du riuage, le Ciel estant serain, l'on voit quelque chose qui brille & estincelle, tout ainque le bitume transparent au fond de la Mer, qu'en ce lieu les poissons s'eslancent. Ils croyent que c'est là vne source d'ambre, ou masse comme vne montaigne cōdensée & endurcie, dont des particules estans rompuës par les flots & par la tempeste de la Mer, sont iettés contre les bords & riuage, mais toutes ces choses sont incertaines. L'an

*La façon
d'amasser
l'ambre.*

*Vne mon
taigne
d'ambre.*

On se trouue dans la Mer Baltique entre les embouchures du fleuve Spré, & de Drauantiza. *Où il se trouue.* Au-
 trois dans le continēt d'Islebie, en fut trouué vne
 esse, dans vne mine, de la grosseur d'vne teste
 d'homme. On le recueille aussi dans le Lac salé,
 en loing de là. On le fouit dans Prusse proche
 le iuage du goulphe Peucique, non loing du Mo-
 nstere Oliua. On le trouue aussi dans vn certain
 fort esloigné de la mer, où est le bourg de l'an-
 cienne & noble famille des Truthsiens à *VVetshau-*
esloigné de la Ville Rastembourg de trois mil-
ls. On le fouit aussi quelques fois de terre, pro-
 ch le mont Royal de Prusse : mais la plus grande
 quantité se trouue le long des riuages de la Mer de
 S^t:Theophraste escrit qu'il se trouue dans Ethio- *L'opinion*
 p, Xenocrate dans Numidie, Assubaras le long de *des anciens*
 la Mer Atlantique, & Nicias dans Egypte. Mais *du liers*
 leur temps le lieu natal leur a esté inconnu. *où il se*
trouue.
 Le premier Corneille Tacite escrit assez exacte-
 ment pour son temps, où il se trouuoit, en ces
 terres. Les peuples Æsties, sur le riuage droit de
 la Mer, tracassent sur la Mer, & seuls de tous tant
 qu'ils sont, cueillent sur le riuage, apres le flux de
 la Mer l'ambre iaune, qu'ils appellent glez. Ils
 n'sçauent & n'ont enquis, comme Barbares qu'ils
 est, par quelle nature ou raison il s'engendre:
 mesmes il demeura long-temps parmi les autres
 riuages de la Mer, sans que l'on en teint conte,
 jusques à ce que nostre bombance & superfluité
 leur eut donné bruit. Quant à eux ils ne s'en ai-
 dent point, ils le cueillent brut, on l'apporte tel,
 & s'esbahissent du prix qu'ils en reçoient. Tou-
 uois vous pourrés penser que c'est quelque suc
 de bre : puisque souuentefois on void au trauers
 de l'air aucuns animaux terrestres, & mesmes de

ceux qui volent, lesquels enucloppés d'humeur venant ceste matiere à endurcir y ont esté enfermés. Et pour ce tout ainsi qu'aux plus cachés & secrets lieux d'Orient il se trouue des bois & forestes fertiles, qui suent l'encens & le baufine: aussi i croirois volontiers qu'aux Isles & terres d'Occident, il y en eut d'autres qui produisent des gommes, lesquelles tirées & fonduës par la forces de rayons du Soleil voisin, toutes liquides cheent en la Mer prochaine, & par la force des vents sont poussées aux riuages opposites. Si vous esprouuez le naturel de l'ambre l'approchant du feu, il brust comme du viel pin, & entretient vne flamme grasse, & d'odeur forte, qui tout incontinent s'espaissit en forme de poix ou de resine. Jusques à present nous auons rapportés Tacite. Il y a plusieurs fables feintes, & commentées par les Poëtes & Historiens de son origine. Sophocles a escrit que c'estoient les larmes des oyseaux Meleagrides, qui pleuroient Meleagre. Les autres rapportent que Phaëton apres auoir mal regi les cheuaux du Soleil, fut tué par Iupiter d'un coup de foudre, qui le precipita dans les eaux du Po, & que les Nymphes ses seurs pleurerent tant sa mort, que par l'exces & grandeur de leur deuil, elles furent changées en peuplier, qui toutes les années en mesme temps versent des larmes, dont l'ambre se forme. Quelques-vns escriuent que ce sont les larmes de l'animal lynx, endurcies en ambre. Mithridates dit qu'il vient d'une sorte d'arbre de cedre. Eginet a creu que c'estoit le suc d'un peuplier blanc. Cardan se persuade tantost que c'est l'escume de la Mer, & tantost que c'est l'escume des veaux

Les fables de l'ambre.

L'opinion de l'Auteur.

marins. De moy i'estime que c'est vn suc gras de terre

huile bitumineux, qui a autrefois coulé & a été endurci, & qu'il coule encores à present, & se condense par la saleure de la Mer, & s'endurcit la plus extenuée portion en estant separée. Ou bien ceste graisse est resoute en esprits, & est sublimée par la chaleur sousterraine, & qu'elle se fige & coagule derechef dans les pores de la terre par les esprits nitteux. Car les esprits du sel par l'experience des Chimistes, ne congelent & coagulent pas seulement les esprits, mais aussi les choses huileuses. Cela est prouué par les sinègmes & nettemens, qui sont faicts & condensés de sel & d'huile, & par quelques especes de resine, qui sont reducies dans de l'eau de vitriol, y adioustant des eaux adstringentes, comme plusieurs personnes ont experimenté. On trouue quelquesfois des morceaux d'ambre de la grosseur d'une teste d'homme. *La grandeur.* *b* Pline escrit qu'une pierre d'ambre de treize livres fut apportée à Rome. Le blanc se trouue plus rarement en gros morceaux. Il est plus vieux que le iaune & doré: parce qu'il est mangé, & plus friable. Pour ceste raison les Italiens luy preferent le iaune & doré, mais l'experience tesmoigne qu'il doit estre preferé au iaune pour les forces dont il est doüé.

a Entre lesquels est encores Pierre Belon au Liu. 2. des obseruations, Chap. 72.

b Au Liure 37. de l'histoire Naturelle au Chap. 3. lettre G. Hector Boëtius rapporte que dans Buthquania de Schetlandie aborda une masse d'ambre plus grosse qu'un cheual, dont les payfans & les Curés ne sçachans que c'estoit, se seruoient au lieu d'encens. Pierre André Matthiolo au Liure premier sur Dioscoride, Chap. 93.

& Hierosme Cardan au Liure 5. de la subtilité, & George Agricola au Liure 4. de la nature des Mineraux, Chap. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. & 15. ont escrit plusieurs choses de l'ambre. Andreas autrefois Orpheure de l'illustrissime Prince Borussus & Medecin, a escrit tout vn Liure de l'histoire de l'ambre, lequel Liure est inseré au Tome 4. des conseils & epistres medicinales de Jean Crato, apres ses epistres, comme aussi en ont traité Aetius au Liure 2. de la noire Bile, Chap. 35. Paul Aegineta au Liure 7. lettre H. & autres qu'il seroit long de nommer.

La nature, facultés, proprietés, & qualités de l'ambre.

CHAPITRE CLX.

L'ambre est adstringent, de nature mediocre ment ignée & sèche. Le iaune est vn peu plus chaud que le blanc, à cause qu'il n'a pas tant d'huile. Les Medecins assurent que le blanc a de forces plus grandes que le iaune. Il est recommandé pour diuers effects. Estant porté au dehors on dict qu'il deffend les enfans contre tous enchantemens & espouuementens de nuict. Misal dus escrit qu'vn morceau d'ambre, estant lié au dessus du col guerit comme par miracle les larmes, defluxions, & ophthalmies des yeux. L'ambre blanc estant masché faict sentir à la langue vne agreable douceur, aux narines vne odeur tres fleurante & tres souëfue. Il est en premier lieu amy a

cœur : partant il guerit la syncope, les manquemens & deffaillances, la palpitation du cœur, & la este, & chasse les maladies contagieuses, & defend le cœur contre toute sorte de venin. Car tout insi que le baume il recrée les esprits du cœur, augmente leurs forces, & les rend purs & subtils. Il n'est pas moins propre pour le cerueau que pour le cœur. Car il le corrige lors qu'il est appesanty de trop d'humeur, & partant il empesche le vertige, l'epilepsie, l'apoplexie, le deffaut de memoire, la lethargie, ephialte, paralytie & autres maladies qui prouiennent du cerueau, que non seulement il guerit, mais il empesche d'y tomber, & guerit ceux qui ont courte haleine. Il desliure ceux qui sont trauaillés de difficultés d'vrine, & du calcul. Il faict sortir les eaux des hydropiques & ascitiques dans peu de temps, en prouoquant l'vrine. Il adoucit la chaude pissé, l'hemorragie, & la difficulté des intestins, il appaise aussi le mal des dents, il prouoque les mois retenus, il arreste les fleurs des femmes, il empesche & guerit la suffocation de matrice par vne force particuliere, il retient l'enfantement & la matrice, & s'il est difficile il le rend facile, il remedie au catarrhes, & aux maux de goute, & ioinctures, il purge les reins & la matrice, il corrige toutes les maladies du ventricule, & purge les tuniques des humeurs vitieuses qui le gastent, & empesche qu'aucune corruption ne s'y engendre, ny aucune douleur. La poudre suiuant profite fort contre toutes les maladies du cœur, la peste, les venins & maladies contagieuses. Prenés vne dragme d'ambre blanc, demye scrupule de perles preparées, & de corail preparé, autant d'un que d'autre, vne scrupule de l'os du cœur du cerf, de raclure d'yoire, de

Pour le cœur.

Pour les maladies du cerueau.

Pour la courte haleine.

Pour le calcul.

Pour l'hydropisie.

Ascitique.

Gonorrhée.

Flux de sang.

Les d'rs.

Mois.

Les fleurs de la femme.

L'enfantement.

L'arthride.

corne de cerf, autāt d'vn que d'autre, demy scrupul de terre sigillée, de bolus armenus, de feuilles d'or autant d'vn que d'autre, dont soit fait vne poudre tres subtile. La dose est despuis vn scrupule iusques à vne dragme avec eau appropriée, comme de melisse, de tormentille, ou d'oseilles. Plusieurs sont preserués par la poudre suiuate d'apoplexie, epilepsie, & des catharres qui tombent sur la poictrine. Prenés deux drag. d'ambre blanc, vne drag. d'espece de diarrhodon, demye drag. de diamarguerite froid, & d'electuaire de gemmis autant. Faites-en prendre vne drag. avec eau de betoine le premier iour apres la nouvelle Lune. La poudre suiuate est de faculté admirable pour toutes les maladies du cerueau. Car elle guerit l'epilepsie desesperée, nonseulement dans les enfans, mais encores dans ceux qui sont aduancés dans l'aage, elle tuë aussi tous les vers, d'où souuent procedent les accès epileptiques. Prenés deux dragmes d'ambre blanc, deux scrupules de crane humain, d'ongle du pied d'ailan, de racine de pyuoine masle, de semence de pyuoine, de semence de ruë, de cumir de cinnamome, autāt d'vn que d'autre, vn scrupule de cinabre de montagne, demy scrupule de feuilles d'or, demy scrupule de perles preparées de corail preparé, autāt d'vn que d'autre: l'on donne ceste poudre despuis vn scrupule iusques deux, avec eau de ruë, de pyuoine, de cerises, ou de betoine, le plus prochain iour apres la nouvelle Lune. Si la forme de la poudre n'agrée pas, adioustés-y de sucre blanc autāt qu'il sera necessaire, & faites-en de petites tablettes rondes, pesant deux ou trois dragmes, dont il en faut prendre vne le soir deuant que se mettre au liēt. Neanmoins deuant que s'en seruir, il faut tousiours

re preceder la purgation. Pour la defluxion de
 teste, pour la toux, & difficulté de respirer, on
 prendre de la poudre cuitte avec l'eau de la
 decoction du guayac. L'on la fait cuire dans du
 vin pour les douleurs des dents, & l'on baille deux
 dragmes tous les iours de la decoction. S'il y a cha-
 leur, au lieu de vin, avec eau de melisse, de men-
 te, ou de cuscuta. On en fait prendre vne dragme
 reduit en poudre dans du vin pour les fleurs
 blanches des femmes, & pour la chaude pissé dans
 un œuf que l'on hume. Beu avec du vin il rend le
 fœtus du fœtus plus leger. Il fait sortir le cal-
 cul comme miraculeusement, y adioustant la se-
 sence d'albepinte, il protoque les mois, & arreste
 la suffocation de matrice, & rend l'enfantement
 facile quand il est difficile le donnant sous le poids
 d'une dragme avec du vin. Car cela a esté prouvé
 par vne frequente experience. La poudre susdicte
 est la plus efficace, si on y adiouste vn peu de sa-
 fran, & que l'on la fasse prendre avec la decoction
 de safran. On le fait cuire avec du guayac pour
 les maux de jointure. On vante fort les pilules
 suivantes, pour conseruer la force de l'estomach,
 pour chasser les humeurs, qui adherent à ses tu-
 bes, & pour corriger les maladies des yeux, de
 la matrice & des reins. Prenés trois dragmes d'am-
 bre blanc, de mastic, autant d'un que d'autre, six
 dragmes tiré d'aloës simple, trois dragmes d'agaric
 de trochisque, deux onces de sarrasine ronde, vne
 once de myrrhe, demye once de safran, avec sirop
 de betoine, dont soient faittes neuf pilules d'une
 dragme. Et faittes-en prendre quatre ou cinq, enui-
 uant quand on se va coucher. La fumée de l'ambre
 tant receuë sur le ventre des femmes, le remet à
 sa place, quand il est descendu, estât prise & appro-
 chée

chée du né elle empesche la suffocation de la matrice, & fumant dans les chambres elle corrige la corruption de l'air, & consume la peste & le venin.

*L'huile
de l'ambre.*

L'on prepare de l'ambre vn huile, qui de mesme que le baume, il est admirable pour toutes les maladies cy-dessus, & beaucoup plus efficace que la poudre, en ceste façon: on tire l'ambre par descension avec vn grand feu vn huile noir, puant ayant l'odeur du bitume bruslé, fluide, semblable à la couleur liquide du bitume, mais semblable à la consistance de l'huile de li. Estant ietté premierement dans vne retorte, & estant tiré, il sort comme vn huile de couleur d'or plus souëvue en odeur, plus diaphane, & beaucoup plus subtil que le premier, de mesme que le petreole. Apres estant distillé par le bain, il devient de couleur d'eau, tres deslié, & tres subtile,

*Les forces
de l'huile.*

est fort propre pour ouurir toute sorte d'obstruction pour empescher & guerir l'epilepsie, apoplexie, paralyse, & vertige, & pour le calcul & l'hydropisie. Ses forces sont tellement admirables que pour cela on le peut appeller baume d'Europe, & peut estre mis en la place du vray baume. Tout ce que l'on attribue de force au petreole, doit estre concedé à cestuy-cy bien plus legitiment. On

*L'huile
autre-
ment.*

distille l'huile de l'ambre diuersement. La façon suiuite semble plus facile que toutes les autres. On humecte la poudre de l'ambre avec vne lessive tres forte; de peur qu'elle ne monte hors du temps. Apres l'on la met dans vne cucurbitule d'airain, que l'on met sur le feu, sur laquelle l'on met le chapiteau, & on adioste au canal du chapiteau vn autre canal de verre: affin que l'huile fasse vn plus long chemin. Car ainsi il se distille

mieux

ieux. Estant distillé, on le met dans vn'autre cucurbitre (adioustant de l'eau) que l'on met dans le bain marie, ou dans le sable. Ainsi il se distillerechef doucement & se rectifie; & mesmes quelques vns le font distiller trois fois: affin qu'il soit plus pur, y adioustant de sel, ou huile de ... Les autres le font resoudre premierement dans esprit du vin, & l'y laissent tremper, apres ils distillent l'huile. Quelques autres dans de fort vinaigre, ou distillé. Les autres tout simplement le font distiller à petit feu, & apres le rectifient, renouellant les distillations par le bain. Ceste façon est beaucoup loüée par plusieurs. Prenez trois liures de fragmens d'ambre non subtilement puluerisé, adioustés-y quatre liures de poudre de pilloux calcinés, ou sable bien net & mondifié, mettés-les dans vne retorte bien luté, & mettés icelle dans vn four, y adioustant vn recipient de verre avec eau, pressés-là à petit feu, & tirera l'huile blanc, qui tombera dans l'eau, lequel lors qu'il commence à iaunir changés le recipient & receués-le separément, iusques à tant qu'il commence à rougir, que vous receurés encorés dans vn autre recipient, & par ce moyen vous aurés trois sortes d'huile. D'vne liure vous aurés deux onces d'huile blanc, de iaune vne once & demye, & de rouge deux onces. Le feu ne doit pas estre plus grand que celuy qui est requis pour faire fondre la cire: s'il est plus grand il le fait bouillir. Apres que vous aurés tiré vos huiles, vous pourrés les rectifier, & les rendre limpides comme l'eau.

*L'huile
autre-
ment.*

*Tirer
l'huile au
tremont.*

On prepare aussi de l'ambre vn magistere en telle façon. On le puluerise tres-menu, on y verse esprit du vin, pour le faire resoudre, on passe ce

*Le ma-
gistere de
l'ambre.*

qui est resout, & puis derechef on y verse d'autre esprit de vin : affin qu'il se resolue tant qu'il le peut estre, & on le laisse digerer pendant un mois. Apres tous les esprits teints se resolue au feu en vapeur. Ainsi l'huile qui demeure au fond est le magistere de l'ambre, dont on efface les cicatrices dans la face, & on chasse les vertiges. Il profite pour tout ce que profite l'huile, il s'en faut seruir de la mesme façon. Mais à verité vne goutte d'huile a plus de force que l'usage du magistere. L'usage de l'huile consiste à empêcher les contagions de l'air, la peste, & les cathares. On oinct les narines de l'huile, ou on en prend quelques gouttes dans du coton, que l'on approche souuent du nez pour fleurir. Mais il est encores meilleur si on y adiouste vne goutte d'huile

L'usage de l'huile.

Les tablettes d'ambre. Les forces de l'huile.

de girofles. De pareille efficace sont les tablettes préparées avec de sucre seulement, y adioustant peu de gouttes de l'huile d'ambre. Trois gouttes aussi prises tous les iours avec sel d'absinthe, & eau de scabieuse, d'oseilles, ou tormentille preseruent de la peste, & sept la guerissent beuës avec eau de cardon benit & sel d'armoise : parce qu'elle meueuër puissamment la sueur ou l'vrine, & chassent tout venin. Par forme de preseruatif on en peut

Pour l'apoplexie.

prendre quelques gouttes tous les iours, contre l'apoplexie, & paralysie, vertige, & mal qui traualle la nuict ceux qui reposent, avec eau de betoine de lauande, de cerises, de cinnanome, de til, ou

Pour la parole.

de sauge. Car à ceux qui en sont attaqués, cét huile leur rend la parole libre; si on en prend incontinent huit gouttes avec quelque eau susdicte. Mesmes elle guerit tout à fait & entierement, si on en oinct la nuque, & tous les membres, & que l'on continue de s'en seruir pendant quelques iours : mais en

es en faut oindre les poulx & battemens des
 eples. On peut mesler cét huile dans vn on-
 unt approprié, & d'iceluy en oindre les mem-
 es paralytiques, ou nerfs contractés & retirés
 r les guerir. Vne ou deux gouttes prises contre *Pour le*
 calcul de la vescie, & des reins, & contre la sup- *calcul.*
 ession d'vrine, avec eau de pimpinelle, de faxi-
 lagia, de reffort, de nasitor, ou de persil font
 it le calcul, & ouurent les obstructions. Cela
 faict aussi, si on en oing le nombril & le
 iné. Lors que l'enfantement est difficile, six *Pour l'é-*
 gotes avec eau d'armoise, & de cinnamome le *fantemēt*
 uoquent facilement. Pour lequel effect aussi on
 esse avec la graisse des serpens, dont on oingt
 le ombril. Pour la suffocation de matrice, on en *Pour la*
 fait prendre trois gouttes, avec eau de menthe, *suffoca-*
 on en oingt les narines & le nombril. Car par *tion de*
 moyen la femme est desliurée. Trois gouttes *matrice.*
 prises avec eau danis arrestent les menstruës blan- *Pour les*
 chs. Mais sept prises deux fois dans huit iours *mois.*
 e eau de pouliot, font fluer les menstruës rete-
 nns. Pour la mesme fin on faict des tablettes de
 su'e avec quelques gouttes de l'huile. Si on en
 prend tous les iours quatre gouttes, elles guerissent
 laeste, qui est subjectes aux catarrhes froids & *Pour les*
 veiges, elles fortifient, & rendent le souffre plus *cathar-*
 sale & plus libre, & augmentent la force du *res.*
 cur, de peur qu'il ne soit attaqué de syncope.
 On en donne toutes les semaines deux fois, avec
 e appropriée comme i'ay dict. Dans les manque- *Pour les*
 ms & deffailances, l'on en oingt le dessus du *deffail-*
 ce, les narines, & le poulx & battemens des tem- *lances.*
 pl, & pour le vomissement, l'orifice de l'estomach.
 and quelqu'vn crache le sang, on en faict pren- *Pour les*
 di trois gouttes deux fois la semaine, avec eau *crachats*
 de *de sang.*

Pour la jaunisse. de pas d'asne. Pour la jaunisse on en baille trois gouttes avec eau de chelidoine, pour l'obscurité

Pour la colique. la veüe avec eau d'euphrage, pour la colique avec eau de menthe ou cinnamome, pour les fieures

Pour les fieures. avec eau de gentienne, pour les vers avec eau

Pour la melancholie. ranaise, & pour la melancholie avec eau de marin.

*La dignité, valeur, & usage de
l'Ambre.*

CHAPITRE CLXI.

LA taxe de l'ambre au tesmoignage *a* de Plinius fut si grande: à cause de sa dignité & autorité, dont il estoit reueré parmi les Romains, que l'effigie d'un homme quelque petite qu'elle fust surpasseoit le prix des hommes viuans. Domitian Neron entre les autres actes de sa vie, parangonoit les cheueux de sa Popée à iceluy, les appellant en un certain sonnet ambres. Auiourd'hui avec l'ambre on faict des chapelets, des brasselets, & des petits vases ou tasses, ceux-là seruent pour parer les bras, & pour conter *b* nos prieres, & ceux-cy pour garder les medicamens singuliers & precieux, & pour orner les tables. Les petits vases qui sont de la grandeur d'un poing, & qui sont fort delicatement & artistement trouués, sont estimés 10. ou 16. Thalers: si ce n'est que l'artifice singulier de la graueure surpasse beaucoup le prix de la matiere. Si l'ambre porte les figures de quelques choses, il est estimé selon le plaisir du possesseur. On estime les fragmens de l'ambre

ment. Car les fragmens du blanc se vendent
 Thalers, les meslés du blanc & du iaune, deux
 Thalers. Mais les noirs & impurs, se vendent de-
 ny Thaler seulement & quelquesfois vn quart,
 il contiennent beaucoup d'impur. Les fragmens
 meslés valent en premier lieu pour en tirer
 l'huile. Car l'ambre blanc ne rend pas beaucoup
 d'huile : parce qu'il est sec, ses parties huileuses
 estans exhalées par la vieillesse, & espraintes
 par la froideur de la Mer. L'ambre sert aussi pour
 faire le vernix, dont les Peintres & les Imprimeurs
 se seruent.

*Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 3.
 lettre h.*

*Les petits chapelets d'ambre au tesmoignage de
 Belon, au Liure 2. des obseruations Chap 72. ne
 sont pas en moindre prix parmi les Arabes, Sy-
 riens, Egyptiens, & Indois, que parmi les Chre-
 stiens. Car les Turcs se seruent de mesme qu'icy
 de ces Chapellets, & y content leurs prieres, selon
 leur coustume. Mais ils s'en seruent encores à
 diuers autres vsages, comme pour l'ornement des
 houffes, des brides, & des selles des cheuaux, des
 mulets, & des chameaux.*

*L'imitation & la falsification de
 l'ambre.*

CHAPITRE CLXII.

V temps de Pline on teignoit l'ambre à
 plaisir, avec la racine d'orchanette, de suif de
 cheureau,

cheureau, & d'escarlatte. Auioird'huy la façon de
 l'art de teindre l'ambre s'est perduë. Neantmoins
 s'il est vray ce que l'on escrit vulgairement, qu'estant
 mis dans de cire bouillante, il deuiet me
 il pourra facilement receuoir toute sorte de cou
 leurs. Plusieurs proposent des façons de contrefaire
 faire l'ambre. Cardan tasche de le contrefaire au
 de blanc d'œuf, & la larme du draganthe, y iettant
 des fourmis, des puces, des mouches, des paille
 & de la poudre d'ambre: affin d'y bailler la bon
 ne odeur, & qu'il attire la paille. Mais il trou
 encores plus à propos de se seruir du iaune qu
 du blanc: à cause qu'estant cuit il perd son humid
 té, (qui est auëtrice de corruption) & s'endurcit e
 pierre. Mizaldus mesle la poudre bien subtile du cr
 stal avec eau de blanc d'œuf bië battu, y adioustant
 de safran, il la iette dans vn verre, & le mët dan
 de l'eau bouillante, iusques à tant qu'elle acquie
 vne consistance dure, que par apres il iette dan
 des formes. Mais si on veut qu'il soit diaphant
 il le faut couler deuant la coëtion. Mais cest
 façon ne me plaist pas. Baptiste à Porta, passe
 par vn tamis de mastic liquide: affin qu'il se pur
 fie, & adiouste fort peu de racine de curcuma
 Ainsi il imite l'ambre. Mais celuy-là contrefait
 plus vtilement & plus veritablement l'ambre na
 turel, qui le fait dissoudre, & estant dissout
 sçait faire recoaguler & reduire en masse. Or com
 me cela se doie faire, vn vray Physicien, & qu
 entend les choses precedentes en pourra facilement
 venir à sbout. Je croirois commettre vn crime
 de descouurir ces choses à des ignorans, & sans
 estude. Qu'il suffise donc à vn chercheur des se
 crets de la nature, que le chemin luy est tellement
 monstré à ce Chapitre, qu'il ne peut pas se trom
 pe

pl. Celuy-là qui veut vn histoire entiere & exacte
 de l'ambre, qu'il lise le traicté de Andreas Liba-
 nus personnage tres-docte.

De l'Agathe.

CHAPITRE CLXIII.

L'Agathe semble vn ambre noir bruslé, & en-
 durci, il resplendit estant poli. Mais il est plus
 dur que l'ambre, & a vne odeur ensoulphrée. Il
 a aussi la paille, estant eschauffé a force d'estre
 fitté, comme presques toutes les resines & cho-
 se dures bitumineuses. Il prend son nom *a* (au
 témoignage de Pline) de ceste partie de Lycie qui
 s'appelle gaxis, où il se trouue, & de la riuere
 qui y passe. Galien au neuuiesme Liure des sim-
 ples le décrit ainsi. Il y a aussi vne autre pierre
 de couleur noire, laquelle quand elle est appro-
 che du feu, rend vne odeur semblable au bitume,
 que Dioscoride & quelques autres ont dict se
 trouuer dans Lycie, contre le fleuve Agathe, d'où
 le nom luy a esté baillé. Elle n'est pas dissembla-
 ble du Pissaphalte, mais elle est beaucoup plus du-
 re & plus noire, elle differe du charbon fossile:
 parce que l'agathe est plus solide & plus dense: à
 cause de l'exhalaison, qui petit à petit en a rosti &
 est: l'humide huilleux. La matiere de l'agathe sem-
 ble estre semblable aux feces, qui demeurent dans
 la torte, apres que l'huile d'ambre est distillé. Car
 icelles, tout l'huile en estant distillé, si l'on les faict
 reir long-temps, luisent comme de la poix,
 & en fin estant refroidies iustement, elles semblent
 pouoir estre chagées en agathe. Nicander appelle
 l'agathe

l'agate dans les Theriaques engangis ou gangis du nom de la cité Gange de Lycie, ou du fleuve

La pierre obsidiane. Agathe. Agricola croit que la pierre obsidiane est l'agate: à cause qu'elle est de couleur tres-noire. Mais Plinc semble l'auoir rapporté entre les verres. La pierre Samothracia appellée du lieu de mesme nom, semble estre vne agathe polie. Les Germains l'appellent *Schvartzer agstein.*

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 1 lettre f.*

Le genre & le lieu natal.

CHAPITRE CLXIV.

IL y en a de deux sortes, de rousse, & de noire & se trouue non seulement contre le fleuve Agathe, mais encores dans Angleterre, Sicile, le chan de Liege, de Sedan, dans la France, & le lon d'Aix la Chapelle. Quelquesfois elle se trouue ais à rompre, quelquesfois bien vnée, & il y en de plus dure l'une que l'autre. La noire est polie vnée, & bien serrée, estant approchée du feu elle conçoit vistemement la flamme, & a l'odeur de l'encens. Quelques vns la distinguent de la pierre Thracius, les autres non: derechef quelques vns la distinguent de l'ambre noir, & d'autres croyent que c'est l'ambre noir. Comme la nature se iouë d'as diuerfes sortes d'arbre en la couleur & consistence, mesmes aussi dans les diuerfes especes endurcies de l'agate & bitume: en sorte qu'à cause de la diuersité des meslanges, l'on n'y peut rien establir certain. Entre les modernes André Libaius baie

lité & force de corroborer : parce qu'elle corrige les maladies du foye & de l'estomach, en consommant les humeurs superflus, & en les digerant au souffle & haleine. Elle manifeste la virginité, non seulement par son parfum, mais en la beuvant. Car si vne vierge boit sa poudre, elle n'vrinera pas. Si elle est corrompue elle ne pourra pas retenir son vrine, selon le tesmoignage de plusieurs. La poudre cuite dans du vin guerit les maux de dents.

*L'huile
de l'agathe.*

L'on distille de l'agathe un huile, presque semblable en forces au petreole : neantmoins plus chaude. Il profite pour les epileptiques, Demoniacques, paralysie, conuulsion, & le retirement de nerf, qui fait que l'on ne peut remuer le col. Et son principal usage est principalement pour la froide goute, & toutes les defluxions froides, en oignant la partie, & aussi pour la conception, & en prenant

*Pour la
suffocatio
de la matrice.
Contre la
colique.*

un lieu pour la suffocation de la matrice, qu'il se passe incontinent. Estant bruslée & puis estee dans du vin, elle desliure ceux qui sont attaquez de syncope. Le poids d'une dragme de sa poudre en un dans du vin, pendant sept iours, guerit entierement la colique.

a Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 9. lettre f. Mais Plin à mal prins la pensee de Dioscoride, estimant que l'agathe s'enflamme par l'eau, & s'esteint par l'huile : ven que neantmoins Dioscorides, au Liure 5. de la Medecine Chapitre 104. dict le contraire ; que cela n'est pas le propre de l'agathe, mais de la pierre Traciacas, dont voicy les paroles. La pierre Traciacas naist dans un certain fleuve de Scythie qui a nom Ponto. L'on luy attribue la force de l'agathe ; à sçauoir de s'embraser par le feu, & de s'esteint

s'esteindre par l'huile. Ce qui arriue au bitume. Le mesgarde de Pline c'est qu'il attribue à la pierre agathe ce que au Chap. 5. Liure 33. lettre F, il a enseigné estre propre à la pierre thracias, dont voicy les paroles. La chaux s'embrase dans l'eau, & aussi la pierre thracias, qui s'esteint aussi dans l'huile. Ce qui est encores le sentiment de Claude Saumaise personnage tres-celebre, au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité feuillet 253. Pour ce qui regarde les forces admirables de l'agate, consultez Aetius, au Liure 2. de la noire Bile, Chap. 24. qui y traite plusieurs choses, comme aussi Galien au Liure 9. des facultés des simples medicamens, & André Cესалpin au Liure 2. des choses metalliques, Chap. 43.

L'usage, dignité, prix, & falsification
de l'Agathe.

CHAPITRE CLXVI.

Outre l'usage de medecine que j'ay montré, elle sert au luxe, aussi bien que l'ambre; non seulement pour faire paroistre le col des femmes plus blanc par sa couleur contraire tres-noire, mais encores pour parer leur gorge. Car on la façonne en liuerses figures, & estant passée à vn fil elle se peut mettre en place d'vne chaisne d'or. On la façonne aussi en petits grains que l'on passe à vn fil, & seruent pour conter nos prieres. Sa forme & façonnuy donne prix, & non pas sa matiere. Car ceste pierre est vile; quoy qu'elle ayt de grandes for-

ces, comme i'ay dict. Elle ne merite pas que l'on la contrefasse. Neantmoins si quelqu'un la veut contrefaire, qu'il prenne d'huile de petreole, & qu'il fasse cuire les feces avec eau salée, ou semblable ainsi il sera venu facilement à bout de son dessein apres qu'elles auront acquises un iuste degrez de froideur.

• Du Lythantrax, ou Charbon de Pierre.

CHAPITRE CLXVII.

Q Voy que le lythantrax, ou charbon fossile en langue Germanique *Steincol*, soit vil: neantmoins parce que c'est vne espece d'agate rude & grossiere, ie n'ay pas voulu obmettre sa description. Il ne sert presque rien dans la medecine. Il sert aux Serruriers & Mareschaux en lieu de charbon. Ceux qui ont quelque bel ouvrage entre les mains, ne s'en seruent pas: à cause que par sa graisse il rend le fer fraisle, le gaste & l'infecte. Les Liegeois se seruent de ceste sorte de charbon pour faire cuire leurs viandes, & pour repousser les iniures de l'Hyuer. Il infecte tellement l'air que si quelqu'un non accoustumé, est assis aupres de ce feu, il ressent des douleurs de testes tres pesantes, & s'il n'entre en un air recent, il peut facilement estre suffoqué, ou tomber en apoplexie. Les paysans font un onguent de ce charbon, broyant & y meslant de l'huile, dont ils oignent les yeux des seps de leurs vignes: de peur que les insectes ne les rongent. On trouue diuerses sortes de charbons fossiles. Car proche Dresden de Misnie on fouit un charbon bitumineux, mol, & aisé à fe

Côte les
vers des
vignes.

fendre. La Boheme aussi en porte de noir d'une autre sorte, crasseux & engagé dans la terre, qui ne se peut pas polir. Vne autre sorte se trouue norring de Dresden, dure, & difficile à fendre. Et aussi une autre, avec le pyrite plein d'alun. L'on trouue une grande quantité de charbon fossile dans le camp & Ville de Liege, dont le fond est tellement creusé d'antres & cauernes, qu'il est à craindre qu'un iour elle n'y soit enseuelie. Car tout vn côté de la Ville a semblables cauernes pour fontaines, & mesmes sous le fleuve, qui est tres large, l'auarice des fossoyeurs faict tous les iours d'autres lits de fleuve: en sorte que quelquefois plusieurs milles fossoyeurs sont engloutis & submergés. Ces miserables gens pour vne chose si vile descendent par des chaines de fer dans ces abismes, qui sont plus profonds & plus bas que l'orifice superieur de deux milles pas. La pierre Thracias est tenue en estre vne espece, que quelques auteurs neantmoins font espece d'agate. Lisés pour ces choses l'opinion du tres-docte André Libaues, dans son traicté de l'ambre & de l'agate.

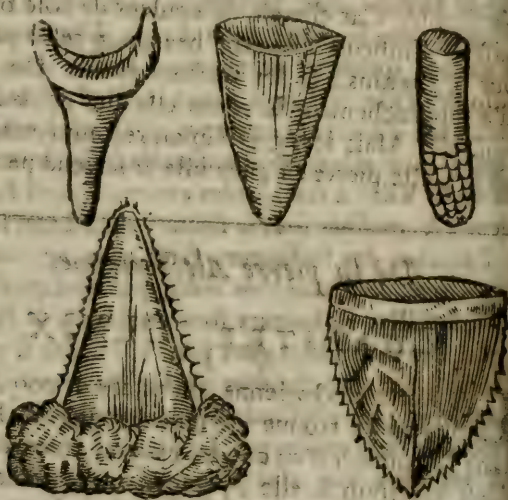
*Pierre
Thracias.*

*De la Glossopetra, de son lieu natal,
de sa nature, & de ses
facultés.*

CHAPITRE CLXVIII.

La glossopetra parce qu'elle a la figure de la langue; non seulement elle est appellée de plusieurs, langue de serpent, mais on croit qu'elle est langue d'un serpent. Neantmoins elle n'a

iamais esté langue de serpent, mais pierre de
genre.



Elle se trouue souuent dans le sable, proche la
uentria & lieux voisins, & proche Luneborg
dans des mines d'alum. Elle exprime assez bie
la langue d'un serpent: en sorte qu'il ne se faut as
estonner si on la prend pour icelle. Neantm
plus à propos l'on la pourroit prendre pour
la langue de pic. La plus crasse partie de ceste pi
est pierre: parce qu'elles naist souuent cõtre, & r
mes dedans les pierres: mais la partie qui se
mine en pointe, semble de corne noire, & lu
te, comme l'ongle d'un estourneau. Quelques
confondent ceste pierre avec la ceraunia, & cro
que ce soit le dard d'un foudre: partant elle
appellée de quelques-vns en langue German
donderkeil. Cardan appelle la glosopette, glois

quelques-vns croyent que ce soit des dents de
 mes : parce que quelquesfois les bords sont
 tous dentelés. Quelques Germains l'ont appellé
aterzunglein. Elle est de couleur changeante &
 on simple. Car elle est de couleur de rose blan-
 hastre. Plusieurs estiment beaucoup ceste pierre
 pour les venins, & les enchantemens: On dict
 qu'à l'approchement du venin elle suë & deuiet
 nouillée. Mais le n'y ay iamais reconnu ceste fa-
 ulté. Ceste pierre est assez vile & se vend peu.

*Pour les
 venins
 & enchan-
 temens.*

De la pierre Alectoriene.

CHAPITRE CLXIX.

LA pierre alectoriene, ou pierre de coq, & de
 chapon se trouue au tesmoignage de Pline,
 dans l'estomach d'un coq ou chapon decrepit. Or
 il est incertain si elle s'y engendre (comme plu-
 sieurs autres pierres precieuses s'engendent en di-
 uerses parties du corps de diuerses humeurs, & d'une
 substance terrestre) ou bien si la trouuant il
 l'engloutit en forme de pasturage. Quelques vns
 croyent qu'elle se tire du foye d'un viel coq; si ce-
 la est vray, elle tire tousiours son origine du corps
 de cet animal & non d'ailleurs. Elle change en cou-
 leur : car elle est quelquesfois semblable au cal-
 cedoine & cristal obscur. Quelquesfois elle a vne
 vne couleur sombre & cendrée. Quelquesfois elle
 est toute distinguée de veines de sang. Les Ger-
 mains l'appellent *caupauenstein*. Elle excede rare-
 ment au rapport de Pline la grandeur d'une feve,
 & le mesme Autheur raconte que Milon Crotonia-
 tes, qui vescu au temps de Tarquin premier, fut

*sa varie-
 té.*

*Ses for-
 ces.*

invincible par le moyen de ceste pierre. Car on croit qu'estant portée, ou tenuë à la bouche, elle baille la victoire, qu'elle prouoque à luxure, qu'elle acquiert aux femmes l'amour des hommes, qu'elle baille à celuy qui la porte la grace, la constance, & l'éloquence. Par certaines aussi expérience des modernes, estant tenuë dans la bouche, elle appaise la soif, & les ardeurs du cœur. Ce qui ne doit pas sembler estrange, s'il est vray ce que l'on escrit, que le chapon lors qu'il porte ceste pierre dans le corps ne boit iamais. Ils disent de plus que celuy qui porte ceste pierre, est assuré contre toute sorte de perils. La pierre alexandrine parce qu'elle se trouue rarement, peut estre autant vendüe que l'on iuge de l'enuie de l'acheteur. Celle-là est preferée à toutes les autres qui a dedans soy, comme vne petite mie de quelque chose plus claire que le reste du corps de la pierre.

Cōtre les perils.

*à Au Livre 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 19
lettre C.*

Du Chelidoine.

CHAPITRE CLXX.

LE chelidoine en Germanie *Schwalmenstein* est vne pierre opaque, desagréable à voir, de figure hemispherique, tousiours creusée interieurement: c'est pourquoy elle est fort extenuée & desliée. Sa superficie conuexe est pour l'ordinaire de couleur tanée, & la concaue est rouge, marquetée de taches noires. Elle se trouue dans le ventre des ieunes

arondelles a au rapport de Pline. Les meres (leurs petits estant esclors) leur font engloutir ceste pierre. Mais lors que ces petits l'ont ils sont dans vne telle posture en leurs nids, qu'ils vnissent & conjoignent leurs becs. Lors que l'on les tire ils sont triués de forces, selon l'opinion de plusieurs; si ce n'est que l'on les tire, la mere estant absente, & auant que le premier né ayt touché la terre. Il en a de deux sortes. Car il y en a de roux & de noir, ceux qui sont noirs ont tousiours quelque chose de pourpré meslé, les plus parfaicts sont de substance tres-pure, & sont ornés de goues d'or. Tous resplandissent, & se trouuent rarement plus grands que la semence de lin, à qui ils sont semblables. Lors que l'on en trouue deux sans vn petit, l'vne de ces pierres est rousse, l'autre rouge. Lors qu'il y en a vne seulement, celle-là possède les forces des deux. Il y a quelques iours que j'acheptay d'vn François trois petites pierres rondes & desliées, sous le nom de chelidoine, lesquelles conuenoient peu avec les sus descrites, & sembloient plustost de petites pierres de crapaut. Dans la superficie conuexe elles auoient vne couleur passe & entreiaune. Il assureoit les auoir tiré du corps des arondelles. J'ay ouuerts quelques petits d'arondelles, mais ie n'ay iamais pû rencontrer ces pierres.

Ala Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 10.

lestre
Ec *Les*

Les forces & facultés du Chelidoine.

CHAPITRE CLXXI.

TRallian, Marcel Ficin, Dioscorides, George Agricola, & plusieurs autres assurent que ceste pierre est vn souuerain & tres-grand remede

Contre le mal caduc. contre le mal caduc; à sçauoir que la plus blanche estant mise sur la teste, ou sur les oreilles, releue & faict reuenir sur le champ ceux qui en sont tombé, & que la plus noire a le mesme effect, elle est liée à la peau. L'on diët qu'estant tenue à main, ou qu'estant liée à la teste avec vn drap

Cõtre les douleurs de teste. lin, elle appaise les vieilles douleurs de teste: pour ueu neantmoins qu'elle n'ayt pas perdu sa force en touchant la terre. L'on diët aussi qu'estant mise dans vn linge ou drap saffrané, & pendue au col, elle faict passer les sievres quartes, & qu'estant liée au bras droict, elle guerit parfaitement ceux qui souffrent des maux de foye. L'on dit que celui qui est de couleur rousse, mise dans vn linge,

Cõtre la manie. portée sous l'aisselle gauche, guerit la manie, l'epilepsie, & les insensés, qu'elle rend celui qui porte agreable & plaisant à tout le monde, & qu'elle baille l'eloquence. Celle qui est de couleur noire est creuë semblablement gaigner la faueur de Princes, & faire que tout affaire commencé reüssisse selon le plaisir. L'on diët qu'estant enchaillé dans vn petit globule d'or, & pendue au col, elle diuertit perpetuellement toute douleur des yeux

Pour les douleurs des yeux. Pour lequel viage l'on s'en sert, estant broyée, dans les collyres, ou l'on la faict cuire dans de l'eau & l'on la distille dans les yeux que l'on croit qu'elle

re crée extrêmement. C'est vne chose confirmée par l'expérience, qu'estant mise sur les yeux, elle amene avec soy facilement sans douleur, tout ce qui pourroit y estre tombé. Mais toutes les pierres douces, unies & priuées d'angles; si elles sont mises sur les yeux, & roulées dessus de costé & d'autre, operent le mesme effect.

De la Dracontia ou Draconités.

CHAPITRE CLXXII.

Plin parle ainsi de la draconités au Livre 37. Chapitre 10. la draconités ou dracontia s'engendre au cerueau d'un dragon. Toutefois elle ne se rencontre iamais fine, sinon qu'on coupe la teste à un dragon sain & viuant. Car on tient que cet animal ayant loisir de languir & se sentant pres de sa fin, amortit la vertu de ceste pierre, & la garde de s'affiner, de l'enuie qu'il a sur l'homme. Aussi tasche-on de surprendre les dragons dormans pour auoir ceste pierre. Sotachus qui afferme auoir veu ceste pierre es mains d'un Roy, dict que ceux qui vont à la queste d'icelle se font mener à belles coches, & qu'ayans esuenté un dragon, ils sement par chemin d'endormie pour l'endormir, & par ce moyen auoir le loisir de luy couper la teste. Dict aussi que ceste pierre est naturellement blanche & transparente, & qu'il n'est possible de la tailler & polir. Jusques à present nous auons rapporté Plin, qui semble plustost rapporter des fables de vieilles qu'une veritable histoire. Albert le Grand tout plein de vanité croit que c'est un grand dragon qui a ceste pierre. Marcel Ficini

asseure auoir veu ceste pierre à Florence, apporté de l'Inde, de la grosseur d'un lupin, semée & ornée naturellement de plusieurs estoiles, laquelle estant mise sur le vinaigre, elle y est portée droitement & obliquement, iusques à tant que la vapeur du vinaigre soit exhalée. Mais Ficin a esté deceu, croyant que la pierre stellaris fust la dracontia. Car peut estre en son temps la stellaris estoit inconnüe. Quoy que les dragons puissent auoir des pierres, ie n'en ay pourtant veu aucune. On dict que la draconites chasse toute sorte de venins, principalement celuy des serpens.

*Erreur
de Ficin.*

*La pierre
stellaris.*

a. *A la lettre ff Philostrate escrit, que dans les Indes il y des dragons, les vns de marests, les autres de montaignes; plus grands, plus forts & crestés, & que dans leur teste se trouue vne pierre precieuse, plaisante & agreable à la veüe, & admirable en vertus & forces. Mais Solin escrit que la pierre dracontia ne s'y trouue pas, si elle n'est arrachée & tirée lors qu'ils sont viuans. Car si le serpent meurt premierement, il dict que sa dureté accoustumée s'esuanouit avec l'ame & vie de l'animal. Lequel passage de Solin Claude Sarmaise personnage tres-celebre au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité au feuilles 388. explique indiciensement. Philostrate enseigne vne autre façon pour l'acquérir que celle de Sotachus; dont voicy les parolles. Ils tendent un manteau d'escarlatte, deuant quelque chambre tissus de lettres d'or. Ces lettres forment des mots d'enchantemens, qui induisent la sommeil, & par icelles les paupieres des dragons; quoy que tres dures sont surmontées, eux aussi chantans plusieurs parolles, tirées de la philosophie occulte.*

occulte , y conduisent le dragon : affin qu'il dorme sur ce manteau tissu de lettres d'or. Les Indois suruenans au sommeil du dragon , luy frappent le col & la teste d'une basche , & la teste estant coupée , ils en tirent ces petites pierres, qui y sont cachées. André Cesalpin tesmoigne, au Liure second des choses metalliques, Chap. 41. auoir ceste pierre chez soy, & en baille la description , comme l'on y peut voir. Mais il ne luy faut bailler sa creance qu'apres celle que l'on doit à l'Autheur.

de la Pierre de Serpent tant celebre parmi les Bohemiens, qu'ils appellent Duchanek.

CHAPITRE CLXXIII.

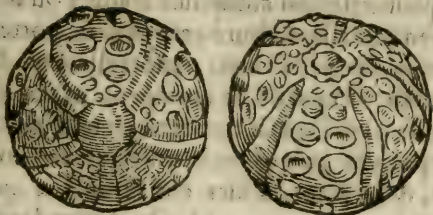
A pierre de serpent est celebre parmi les Bohemiens. Elle est d'une forme ronde, & de l'espaisseur du petit doigt d'un enfant de six ans, tant au milieu vn trou de telle largeur que le doigt susdict y peut entrer ; & iceluy est plus large vn costé que d'autre. Ceste pierre est de couleur de safran obscur, ayant des yeux exactement forés dans sa superficie, ornés & parés de diuerses couleurs, de mesme qu'un vray œil. Neantmoins ceste couleur qui y doit exprimer l'iris est pour l'ordinaire bleüe. Les Bohemiens croyent qu'elle est composée par plusieurs serpens ensemble, & que chascun forme vn œil : partant ils appellent *Duchanek*, comme si ils vouloient dire pierre

pierre spirituelle, ou composée d'esprit ou soufflé.
 Ils croyent qu'elle desliure ceux qui la portent de
 tout venin, air pestilentiel, enforcellemens & en-
 chantemens. Mais ils se trompent grandement
 veu que la pierre qu'ils ont tenu en telle auctorité
 n'estoit pas vné pierre, mais vn verre façonné de
 la sorte, & le peson à filer des femmes, qu'elle
 mettent à leur fuseau, quand elles tirent leur file
 affin que par ce poids il viue plus facilement, &
 que son mouuement perseuere plus longtems. Je
 me ressouuiens il y a trente-six ans: lors que ie vi-
 uois enfant dans Flandre, d'auoir veu aux femmes
 plusieurs semblables pesons. Que les Bohemien
 donc se prennent garde des imposteurs, qui veu-
 lent faire passer les choses fausses pour veritables
 & qu'il ne se laissent facilement persuader

De la pierre appelée œuf de serpent.

CHAPITRE CLXXIV.

I'Ay rangé cy-dessus entre les genres de la pierre
 de crapaut l'œuf de serpent: à cause qu'il est ap-
 pellé ainsi de plusieurs. Quelques-vns croyent
 qu'il est faict par les serpens. Peut-estre parce qu'il
 despuis la base, qui est applanie & polie, sort
 comme cinq queue's de serpens ou laifsards, qui
 s'esleuent contre la cime, & s'exteuient & se de-
 grossissent petit à petit.



Ces pierres ont vne couleur d'vn blanc noir, elles sont interieurement fort blanches, & au dehors extrememāt dures. Car elles sont enueloppées d'vne crouste de cailloux, sous laquelle elles sont plus molles. Elles ont vne forme hemispherique ou d'vne lentille, elles semblent auoir affinité avec les bronties & ombries. *Bronties.* Plinē décrit en ces termes l'œuf de serpent, qui ne semble differer de ceste pierre, y adioustant plusieurs fables & badineries, au Liure 29. Chap. 3. Il y a vne forme d'œuf, dont les François font grand estat, desquels neantmoins les Grecs n'ont faict aucune mention. C'est vn œuf de serpent, qui est dict des Latins *anguinum* : & se faict en Esté, quand on void ces tas ronds de serpens frayans, & s'entorbillans les vns parmi les autres par vn artifice indicible, au moyen de l'escume qu'elles rendent, par la gorge & par le corps. Les Druides tiennent que les serpens iettent en l'air cét œuf, en siffant; & pour s'en seruir il le faut receuoir en vne cotte d'armes ou vn saye de Gendarme, depeur qu'il ne tombe à terre. Disent dauantage qu'il faict bon besoin que celuy qui emportera cét œuf soit bien monté pour fuir à bride auallée: car les serpens le suiuent à grands sauts, & ne lairront de poursuiure leur pointe, iusques à ce qu'elles rencontrent quelque riuere, qui leur coupe le chemin.

Ombries.

min. Disent outreplus que la vraye marque, pour connoistre si cet œuf sera bon est quand il remonte contre le cours de l'eau; encore qu'il soit attaché ou enchassé en or. Mais comme tous Magiciens sont fins & cauteux à couvrir leurs fallaces, aussi les Druides affirment qu'il faut espier que la Lune soit au terme qu'ils mettent en leur refuerie: comme s'il estoit en l'homme de pouuoir forcer la Lune, & les serpens de s'accorder en ceste operation à sa poste. Quant à moy i'ay veu vn de ces œufs, lequel estoit de la grosseur d'une moyenne pomme ronde, sa coque estoit cartilagineuse & couuerte de plusieurs petites vescies, faictes à mode de ces petites boittes que les poulpes ont en leurs pieds. Aussi les Druides portent cet œuf en leurs enseignes, & tiennent qu'il est souuerain pour obtenir d'un Prince ce qu'on voudra, & pour gagner vn procès à le porter seulement: qui est vne folie insupportable. Car ie sçay bien que l'Empereur Claudius Cæsar tua vn homme d'armes Romain, qui estoit issu de la Val de Viso, pour ce seulement qu'il portoit vn de ces œufs en son sein, plaidant sa cause deuant luy. Vray est que ce n'est pour neant, que les nations estranges ordonnent à leurs Ambassadeurs, qui ont charge de traiter la paix, de porter des baguettes où y ayt des serpens peints entortillés, pour monstrier que ces animaux, qui sont confits en venin s'accordent bien quelquefois. Et n'estoit la coustume des anciens de peindre esdictes baguettes des serpens accrestez & furieux. Iusques à ceste heure nous auons rapporté Plinc, quelques-vns croient que ceste pierre est vn œuf de tortuë terrestre endurci en pierre; & ceste opinion n'est pas sans apparence. veu qu'elle represente assez bien en sa superficie

conuexe;

quexe, comme les premiers crayons & commen-
 enens d'une tortuë. De moy ie ne sçay pas pour-
 quoy elle ne pourra pas estre pierre de son genre:
 si que la nature se iouë diuersément dans ses ope-
 rations, à l'endroit des mixtes. On croyt commu-
 nement que ceste pierre portée rend celuy qui la
 porte insusceptible contre l'air pestilentiel, & le
 vin. On dict aussi qu'à l'approchement du ve- *Cõtre les*
 n, elle le descouure par la sueur. Mais toutes les *venins.*
 pierres dures, & pierres precieuses polies, lors
 d'elles sont exposées à l'air s'humentent facile-
 ment, si l'air est plus chaud que leur superficie.
 Or le corps plus froid resout en humeur l'air
 autour; tout ainsi qu'il arriue aux lames d'espées,
 si estant portées dans des lieux d'estuues, attirent
 vilement l'air à elles, & le changent & resoluent
 en eau. Le vulgaire ignorant les causes des choses,
 croyt souuent que les causes des effects, qui arriuent
 sont autres qu'elles ne sont.

De l'histoire naturelle lettre C.

De la pierre des Carpes.

CHAPITRE CLXXV.

La naissance & commencement de l'espine
 du dos, vne petite pierre triangulaire, ou
 iustost quelque chose de nature d'os, se trouue
 dans les carpes, qui prend communement le nom
 de pierre. Par son moyen le chef est nouë à l'espine.
 Elle est de couleur entre iaune. Les Flamans
 ont de coustume d'arrester l'hemorragie des nari-
 ces avec ceste pierre approchée du nez. On dict
 F f que

que sa poudre estant beuë, elle profite à ceux qui ont la grauelle. On dict aussi qu'elle calme l'ebullition de la colere, estant tenuë à la bouche. Cest maladie de colere a coustume de suruenir à vn estomach foible, apres l'yurogenie. Les Flamans appellent vne personne possedée de ce mal *verzuuet*. Les Allemans disent qu'ils sont possedés *den sohdt*.

Des yeux de l'Escreuissè.

CHAPITRE CLXXVI.

Les yeux d'escreuissè se trouuent dans les escruissès, qui veulent poser leur despoüille au tour des yeux, de figure hemispherique. Ils sont blancs, & assez durs. Ils sont vantés en premier lieu pour faire resoudre le sang coagulé, & le faire sortir. Car ils sont de parties extenuées, & de faculté diuretique. Pour ceste raison l'on les met

Pour les Playes. fort vtilement dans les potions vulneraires. Ils rompent aussi le calcul, & le font sortir par l'vrine, estans broyés & reduits en poudre, & baillés avec vin diuretique. Les Chimistes les font resoudre en essence ou liqueur. Car ils ont ainsi plus d'efficace pour cela, selon l'experience de plusieurs.

Pour le calcul.

L'essence des yeux d'escruissè se. La façon de les reduire en essence est telle. Les yeux d'escreuissè estans broyés, faites-les resoudre dans vn vinaigre distillé quelquefois, & vuidés le vinaigre de iour en iour, & remettés-y en d'autre, iusques à ce que la plus extenuée & subtile substance en soit toute espuisée, qui se mesle dans le vinaigre. Lors que vous serés venus iusques aux feces, alors cessés. Ayant ramassé le vinaigre ius-

tés.

réy vn peu de camphre ; affin qu'il se purifie. A es distillés-le par l'alembic, & la quintessence foira avec. Si elle n'est pas toute sortie, renouuel-
lé a distillation, versant de nouveau vinaigre sur laeste morte broyée, avec laquelle laissés-le vn pé en digestion. Si elle est toute sortie, séparés-en le vinaigre par vn bain tres-lent : & versés sur ce qui reste de l'esprit de vin, faictes-l'y digerer, & retirés-le à diuerses fois. En fin vous l'edulcorerés au eau distillée, & vous aurés vne essence, que vous ferés resoudre dans quelque liqueur que ce soit. Vous la poués aussi tirer par la retorte en forme d'huile. Les autres la tirent autrement.

Les yeux d'escreuille estans subtilement broyés fa qu'on y sente aucune aspreté, mettés-les dans vn vase de verre, & distillés-les. Calcinés le restant iusques à blancheur, & faictes à force de feu que le fond du vase deuienne rouge, apres ostés-le, & versés-le dans vn fort vinaigre distillé. Faictes-le digerer pendant huit iours, le remuant deux fois le iour. Apres versés-le, & remettés-y en vn autre, faites-le derechef digerer, & recommencés ceia iusques à tant que vous ayés tiré de ce restant la plus subtile partie. Le vinaigre estant tiré à diuerses fois, distillés-le avec vn feu lent dans vn alembic à chascque diuerses fois, iusques à la liqueur crüe (d'autres tirent aussi l'essence par vn alembic ou avec du vinaigre ou tout seul, en forme d'huile) que vous verserés dans vn vase de terre veillé, ou conche, & ferés mediocrement evaporer, iusques à siccité : tout ainsi que les sels sont coagulés. Laués souuent la poudre sechée avec eau chaude : affin que l'acrimonie du vinaigre en soit retirée. Estant derechef sechée, tenés la pendant quelques semaines dans les cendres chaudes, ou

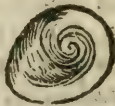
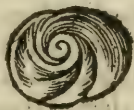
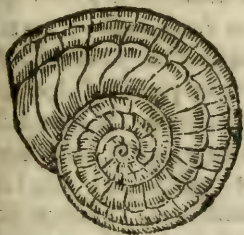
reuerberés-là, & elle se change en vne poudre tres-
 blanche, qui descoule comme l'alkali, si vous
 faicte resoudre avec la cinquiesme essence circu-
 lés-là; affin qu'elle soit plus proche de la cinquie-
 me nature. Elle peut aussi estre sublimée en fleur
 & ceste fleur estre circulée. L'on donne de ceste
 essence trois grains, ou si elle est reduitte en li-
 queur autant de gouttes, ou vn peu plus pour
 calcul. Vne autre façon non vulgaire m'a tousiours
 paru fort bonne: elle est telle. Les yeux d'escreuille
 estans reduits en poudre tres-subtile, & mis dans
 vne fiole, versés-y de vinaigre de therebentin
 bouchés-le verre, & mettés-les à digestion pendant
 vne nuit sur des cendres chaudes. Le iour suuant
 versés ce qui est resout, & remettés-y d'autre vina-
 gre: & ce tout autant de fois que vous reconno-
 siés qu'ils sont tous resouts. Ayant ramassé le
 vinaigre, distillés-le par feutre, faictez-le enapourer
 dans le bain, & au fond demeurera le sel des yeux
 d'escreuille: lequel vous broyerés, & mettés dans
 vn marbre, & le laisserés dans vn cellier, iusques
 tant qu'il se resouue en liqueur, dont l'on peut
 donner 8. ou 10. gouttes pour le calcul avec eau
 reffort, pour les venins, & pour empescher & gu-
 rir les symptomes, qui suruiennent à ceux qui sont
 chargés de playes. L'on faict aussi vn autre secret
 avec les yeux de l'escreuille, fort admirable & so-
 uerain, pour ceux qui sont pleins d'ulceres & de
 playes, lequel renouuelle, purge, & mondifie tout
 ce qui est contre la nature, qu'il faict sortir
 les playes; il se faict de ceste façon. On faict
 resoudre les yeux d'escreuille avec l'essence & esprit
 du vin, pendant vn mois, dans le bain marie. Apres
 on les distille seize fois à feu ouuert, reuertant
 tousiours sur les feces ce qui a esté distillé.

Enier lieu l'on tite l'essence du vin, dans le bain Marie, six fois en cohobant. Alors vous auez le flet, dont vn scrupule pris avec vne dragme de triaque, & quelques onces d'eau de fumeterre le matin & le soir, opere toute les choses susdictes, & encores de plus grandes.

Du Nombril Marin.

CHAPITRE CLXXVII.

Le nombril marin ressemble vn nôbril d'homme, & en a la grosseur, d'où quelques-vns l'ont appelé nombril de Venus, & en Germanie *ein serbonon*, comme si l'on disoit feve de Mer. Il se fable quand on le regarde bien attentiuement d'estre vn commencement de coquille, ou vne coquille pressée & ramassée. Car il a des spires continuées en rond. Il est distingué de costé & d'autre de couleur rougeastre, & blanche. La partie inferieure est applanie, & vn peu plus noire que la superieure, de mesme qu'une couleur rouge ombragée. Il retire quelquefois sur le pourpre, & quelquefois sur le blanc.



L'on le trouue dans l'orifice d'un limaçõn, lors que l'Hyuer il se ferme, & est en place de couuer-

de, comme l'est dans les limaçons vulgaires & certaine crouste blanche. Sa partie extérieure, & celle qui est relevée & bossuë. Le limaçon vulgaire est vn peu plus petit que le limaçon qui porte le nombril marin; mais au reste il luy est tout à fait semblable; si ce n'est que la coquille du limaçon du nombril marin est crasse & tres dure a la partie extérieure comme enduite de craie & l'intérieure resplandissante comme des perles en sorte que l'on pourroit cōiecturer que ce soit la coquille qui porte les perles. Ceux de Crete n'appellent pas ceste pierre nombril, mais œil marin & croyent qu'estant porté il profite aux yeux.

Oeil marin.

Oeil de Venus.

Pour l'amour.

Pour l'eryspelle.

Pour le flux de sang.

Pour le trop grand flux des menses.

Il prend son nom de Venus, à cause que l'on croit qu'il augmente la grace aux filles, qu'il les rend belles, & aimables aux hommes, & qu'il empesche & guerit leurs maladies. De plus l'on dict qu'estant porté en forme d'amulette, il preserue de l'eryspelle. *a* Baccius raconte qu'il arreste merueilleusement le sang qui ruiselle de tous costés, & apporte vne aide souveraine; si la superficie appliquée & opposée est appliquée au front avec de la salive. Ce qu'il rapporte auoir obserué vne & plusieurs fois à Padouë en vne femme d'âge, qui tombant d'vne eschelle se heurta à la teste, & perdit beaucoup de sang par la bouche & par les narins & principalement par la playe qu'elle s'estoit ouverte à la teste, lequel sang ne pouuant estre retiré par plusieurs remedes apportés, la pierre y estant appliquée, fut sur le champ supprimé, non sans admiration. Pour ce le mesme Autheur raconte qu'en France on le fait prendre tres vtilement aux femmes pour grand secret, qui souffrent de grand flux de mois, reduit en poudre tres subtile, avec eau appropriée, ou quelque conserue. Et que c'est

li qui perdent le sang par interualle, & qui le
 chent, en reçoivent vn secours manifeste, s'ils Pour les
 prennent en poudre, avec pareille portion de cor- crachats
 de cerf bruslée, ou de corail rouge préparé dans de sang.
 œuf qu'on hume.

2 *Au Liure de la nature des pierres communes &
 precieuses, Chap. 40.*

De la pierre de Laisard.

CHAPITRE CLXXVIII.

Nicolas Monard décrit ceste pierre, il assure
 qu'elle s'apporte de la Cité du nom de Dieu,
 Carthage, & autres contrées du Continēt, qu'elle
 est semblable aux petites pierres & calculs de
 pierres, & qu'elle se trouue dans l'estomach des
 laisards ou crocodilles de grandeur monstrueuse, &
 ceste que'ils appellēt caymanes. Et que ces pier-
 res sont recherchées & ramassées par les Indois &
 pagnols pour guerir la fièvre quarte: car on en Centre
 fait deux aux temples, & ainsi les accès sont le- la fièvre
 ués, & la chaleur de la fièvre apaisée & esteinte. quarte.

De la pierre des Palumbelles.

CHAPITRE CLXXIX.

On trouue à Rome certains petits oyseaux,
 que les Romains appellent vulgairement pa-
 lumbelles, & les Lombards sassaroles, & d'autres
 nommes. Elles portent certaines petites pierres dans

*Pour le
calcul.*

l'estomach, qui diminuent les calculs des reins par vne admirable & occulte qualité, & les font sortir en peu de iours avec tant de succès, qu'il n'y a point de medicamens qui leur soit comparable. Il y a à Rome grande abondance de ces petits oyseaux, & iamais il ne sont priués de ces pierres; s'ils ne sont gardés captifs & prisonniers. Car estans priués de liberté, en peu de iours ils s'engendre vne pierre dans leur estomach, dont ils sont bien tost suffoqués. Lors qu'ils iouissent de la liberté, ils cherchent ces petites pierres, & les deuorent, par le moyen desquelles ils propagent leur vie, & deffendent leur santé. Il faut donc piler & broyer ces petites pierres: parce qu'elles sont tres dures: apres il en faut bailler demye dragme, avec vn scrupule de fleur de sureau, & de cinnamome, autant d'vn que d'autre, pendant huit iours avec boüillon. Car ainsi le malade est desliuré incontinent de mal.

De la pierre de Porc.

CHAPITRE CLXXX.

DANS la region Pan, proche Malacca on trouue vne pierre dans le fiel d'vn porc, qui a de plus grandes forces que la pierre bezoard. Elle est de couleur rouge deslauée, & a vne saueur amere, & ressemble au toucher le saumon de France. Elle profite contre les venins, pour lesquels on pescher on la laisse tremper dans vn verre d'eau assez long-temps. Apres on la tire, & on fait prendre de l'eau, qui est deuenüe amere: car elle chasse tous venins, côme il a esté souuent esproüué.

*Côte les
venins.*

es Indois l'appellent mastica de soho ; c'est à dire
erre de porc.

De la pierre Cenar.

CHAPITRE CLXXXI.

On dict que ceste pierre conserue la vigueur
de la ieunesse, & empesche que les rides n'en
fissent la peau. On en fait des hanaps dás la Chine.

De la pierre de Malacca.

CHAPITRE CLXXXII.

Arcias ab Horto décrit la pierre de Malacca
en ces termes. La pierre bezar m'a mis en
memoire vne autre pierre, laquelle resiste merueil-
lusement aux poisons, & qui se trouue comme
on dict en Malacca : au moins en vne Prouince du
royaume de Malacca appellée Pan. Ceste pierre se
trouue dans le fiel d'un porc aspic : mais elle est en
grande estime entre ceux du lieu, à cause de sa
verté, que de deux qu'on trouua tout à coup de
son temps : l'une fut enuoyée pour vn grand pre-
sent à celuy qui est Lieutenant du Roy de Portu-
gal aux Indes. Et encores qu'en ce pais on trouue
d'autres pierres bezar. Toutefois les habitans de
de Malacca, estiment beaucoup plus ceste-cy. Il me
souuient d'en auoir veu vne tant seulement, la
couleur de laquelle estoit de pourpre clair, d'un
goüst amer, & au toucher vnie & glissante comme
le fauon de France.

Iusques icy ie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le sieur Dimas Bosque Medecin de Valence en Espagne, homme tres-sçauant m'a asseuré en auoir faict experience sur deux hommes, qui auoient esté empoisonnés. Il me dist qu'il l'auoit mise destremper avec de l'eau commune, l'espace de quelque temps, dautant qu'il n'auoit point d'eau cordiale, & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle il fit aualler aux malades qu'ils trouuerent fort amere : toutefois leur estomach en fut corroboré, & le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les Medecins des Indes sont fort obligés à cét homme-cy, pour nous auoir descouuert les vertus de ceste pierre. Car les medicamens qui resistent aux venins sont fort necessaires en ces quartiers-cy. Les Grecs les appellent Alexipharmques. Iusques à present nous nous sommes arrestés au tesmoignage de Garcias ab Horto. Quelques-vns croyent que c'est la pierre de porc.

a *Au Liure 1. dans l'histoire des aromats & des simples, Chap. 46.*

b *Il m'a plu d'insérer icy ce que Guilielmus Bontius personnage tres fameux, tres celebre, & tres-docte, & tres-digne preteur de la Ville de Leyden m'a communiqué, qui est tiré des escrits de son frere Iacobus Bontius Medecin ordinaire de la nouvelle Batanie en Hollande, doüé de toute science & erudition, puis Prefect genera du Fisci, & là mesme decedé : or l'exemplaire de lettres est tel. Ceste pierre de Malaca, dont l'Auteur (à sçauoir Garcias ab Horto) fait icy mention en passans, rappelle en ma memoir*

une certaine pierre engendrée dans le fiel des porcs, ou dans l'estomach des porcs aspics munis de grandes pointes, que les Portugais appellent pour cela Piedra de Puerco. Elle est molle & grasse, comme si on manioit du saon d'Espagne. J'en ay deux chez moy, une petite d'un porc aspic, & l'autre d'un porc sanglier. L'on met ceste pierre infuser dans du vin contre la cholere, qu'icy les insulaires appellent Mordexi, & est icy autant crainte, que la pestè en Hollande. veu que quelquefois elle tuë les hommes en peu d'heures. Toutefois l'on ne la donne pas seurement aux femmes grosses : car il est tellement certain qu'elle prouoque l'auortement, que j'ay souuent ouy dire aux femmes de Malaca, que si quelquefois leur purgation mensstruë n'alloit pas bien, qu'elles la manient seulement, & en reçoient du soulagement.

De la pierre Bulgolda.

CHAPITRE CLXXXIII.

LA pierre bulgolda n'est pas doiüée de moindres forces, que la pierre de Malaca, & que le bezoard : car elle resiste merueilleusement à tous venins. Or elle est de la grosseur d'une auellaine, fort rare : parce qu'elle se tire de la teste d'un animal, que les Indois appellent Bulgoldalf, comme rapporte Ferdinand Lopez au Liure premier de l'histoire Indienne.

De la pierre Sanguinale.

CHAPITRE CLXXXIV.

LA pierre sanguinale apportée de la nouvelle Espagne, est vne sorte de iaspe obscur, toute marquetée de tasches ou poincts de sang. Les Indois façonnent de ceste pierre certaines formes de cœurs, grandes & petites. Elle profite contre le flux de sang des narines, des mois, des hemorroïdes, des playes, & de la bouche: & pour cet effect on la baigne dans de l'eau fraische, & on la manie de temps en temps. Ainsi s'en seruent les Indois, & ceux de ces pays: Monardes rapporte que les Indois se persuadent; mesmes qu'ils croyent fermement, que si la partie d'où fluë le sang est touchée de ceste pierre, que le sang est incontinent arresté; & cela est prouué par l'experience: qu'elle est aussi vtile, si elle est suspenduë ou liée à la partie d'où le sang coule, pourueu qu'elle touche la chair. Et qu'il en a veu plusieurs trauaillés de flux d'hemorroïdes, auoir senti du soulagement de ce remede en portant aux doigts enchassés dans des anneaux: & les flux de menstruës en estre arrestés.

De la pierre Manuelle.

CHAPITRE CLXXXV.

L'On dict que la pierre manuelle dans les Indes, est celle qui guerit les creuasses des mains

ains & des pieds, prouenantes d'une pituite fa-
c. Nicolas Monard.

De la pierre hysterique.

CHAPITRE CLXXXVI.

On apporte vne pierre de la nouvelle Espa-
gne, que l'on dict estre tres bonne pour les
maladies de l'amarry. Elle est noire, fort polie,
esfante, & la plus grande partie est ronde-longuet-
te: de verité c'est vne merueille ce que l'on dict
de ceste pierre. Car vne noble Matrone, & de fort
grande auctorité, m'a assureé que s'en estant seruie,
& l'ayant appliqué sur le nombril, elle y adhera
si tellement, que l'on eut dict qu'elle y estoit col-
lée, dont elle receut vn tres-sensible soulagement:
d'autres asseurent le mesme, qui s'en sont seruies
en semblable occasion, & lesquelles lors qu'elles
commencent à sentir la suffocation de matrice, el-
les se seruent de ceste pierre, dont elles sont incon-
tinent desliurées, & si elles la portent continuel-
lement, iamais elles ne sont attaquées de sembla-
bles maladies. Diuers exemples semblables m'o-
bligent d'adiouster foy à ces choses. Nicolas
Monard.

De la pierre Manat.

CHAPITRE CLXXXVII.

Consaluus Ferdināus Ouiedus, Chap. 7. & 10.
Cau Liure 13. de la premiere partie de l'histoire
des

des gens & de la nature des Indes Occidentales, rapporte que deux pierres s'engendrent dans la teste d'un poisson manat, de la grosseur d'une petite bale à iouër, & mesmes aussi quelquefois plus grandes, selon la grosseur du poisson. Neantmoins qu'elles ne sont pas tout à fait rondes & orbiculaires, mais de la forme de l'os, qui dans une arbaleste tient le nerf bandé. Il rapporte d'auoir entendu dire à ceux qui en ont fait l'essay, & qui en ont senti du soulagement, que la poudre subtile de ces pierres bruslées, & passées par un crible, se baille tres vtilement tous les matins dans de vin blanc genereux, à ceux qui sont trauaillés de maux de reins. Car les douleurs sont appaisées, le calcul diminué & le sable est ietté hors avec l'urine. Ceste pierre est confonduë avec celle des Tubérons; en sorte qu'elle semble la mesme, selon l'auctorité de Charle Cluse.

De la pierre de la Perche.

CHAPITRE CLXXXVIII.

DAns la perche, qui est un petit poisson, se trouuent deux petites pierres, blanches, longuettes, plates, & d'un costé comme dentelées. Icelles estans baillées avec de petit vin, diminuent les calculs, & les font sortir: & lors que la pierre est dans les vretères, estant supposées à la partie malade, les Allemans & Bohemiens croyent qu'elles l'attirent dans la vesicie: & pour ceste fin ils s'en seruent souuent.

De la pierre de Limace.

CHAPITRE CLXXXIX.

Les limaces qui n'ont point de coquilles, & qui ont coustume se trouver dans des forests & lieux souterains, ont vne petite pierre dans la teste, que l'on dict guerir la fievre quarte, lors que l'on la porte.

De la pierre des Tubérons.

CHAPITRE CXC.

La pierre des Tubérons se trouue dans la teste du poisson Tuberon. Elle est blanche, grande, pesante; de sorte que quelquefois elle pese deux livres. Elle n'a aucune saueur, & n'est pas si dure, que l'on ne la puisse racler. Dans la teste d'un Tuberon il s'en trouue pour l'ordinaire trois ou quatre. On dict que sa poudre est tres vtile pour la nephritide, & difficulté d'vrine, & pour faire sortir les calculs des reins, & de la vescie. L'on pesche dans la Mer Indique les poissons Tubérons avec des hameçons de fer. Ils sont grands, robustes, bel-queux, de regard affreux, & combattans assidement avec les Loups de Mer. Theuet au Liure des Sing. Chap. 71. les appelle *a* manats, ils sont dictés comme des outres, ils ont seulement deux pieds ronds sur les espauls dont ils nagent, & dans chaqu'un quatre ongles semblables à des ongles d'Elephant. Despuis le nombril iusques à la queue

queuë ils commencent à estre graisles & priu
 Ils sont de regard tres affreux. Ils ont vne teste
 beuffle, mais ils ont la gorge plus maigre, &
 menton plus gros & plus large. Ils ont les ye
 fort petits pour la grosseur de leur corps, qui
 quelquefois de vingt pieds de longueur, & de d
 d'espaisseur. Le cuir est pressé & ferré, couuert
 certains poils cendrés. Les femelles parient com
 me les vaches, & elles ont deux mammelles, do
 elles allaitent leurs petits. Leur chair semble pl
 tost vne chair d'animal à quatre pieds que de po
 son: car estant fraische & recente, elle a la saue
 de la chair de veau, estant trempée dans le sel, elle
 le goust de la chair du Thon, mais elle est plus s
 uoureuse, & se peut garder plus long-temps. Le
 graisse est parfaictement bonne, & elle ne ranc
 pas facilement. Cluse semble douter si ce poisson
 que Theuet décrit, & qui a dans la teste des pie
 res contre le calcul, est le Tuberon. Or i'en lai
 au Lecteur le iugement.

a *Il m'a semblé à propos de rapporter icy ce que d
 d'admirable le mesme Theuet, au lieu cité, a
 poisson Manat. Il raconte que le Roy de Car
 matex prit vn petit poisson Manat, qu'il nou
 rit 62. ans dans vn certain Lac nommé Guayn
 & qu'il deuint tellement dompté, & posa tel
 ment toute sa ferocité, qu'il prenoit à la ma
 la viande qu'on luy presentoit, & qu'à la ch
 meur du nom Mato, qui signifie magnifique
 il sortoit de son Lac, & alloit ramper dans
 maisons pour manger, qu'apres il retournoit da
 son Lac, & que quelquefois il passoit les hommes
 & les enfans d'un costé du Lac à l'autre, &
 les submergeoit point. Ce qui estoit vn grand
 plaisir aux Indois.*

De la pierre Bezoard.

C H A P I T R E C X C I.

A pierre Bezoard prend son nom du mot Persique pazar ou pazan, qui signifie bouc, ou belusaard nom Hebraïque & Chaldaïque, qui signifie Maistre du venin. Car bel chez les Chaldéens signifie Maistre, & zaar venin, que ceste pierre dompte. Partant l'on compose d'icelle des medicamens appellés bezoardiques par antonomastie, tres vniques & tres souuerains contre tous venins. Ces pierres ne sont pas toutes de mesme forme : car il y en a de languettes, orbiculaires, tantost vn peu enfoncées & inégales, & tantost de forme de roignon ou de chasteigne, mais icelle est toujours esmoussée, & ne se termine en pointe. Sa couleur est tantost noire, tantost entrecaillée, quelquefois entreiaune & entreverte, mais par l'ordinaire elles sont de couleur enfumée, d'vn vert luisant, de couleur azurée, ou d'vn vert tiré sur le noir. Ceste pierre est composée de tunicules ou petites croustes, tantost plus crasses, tantost plus desliées, s'embranchans les vnes les autres, comme l'on void arriuer dans les oignons, & quelquesunes sont quelquefois polies & esclattantes, mais: toujours plus celles qui sont dessous) & quelquefois vn peu aspres, principalement la crouste extérieure qui enveloppe les autres, comme l'on peut voir dans les pierres de la vesicie & de reins. Souuentefois ces croustes & escailles sont rompuës ; en sorte que l'on peut voir vn petit be ou fragment de paille, qui est au milieu

pour base, à l'entour de laquelle la pierre s'est formée & accruë.



L'Empereur Rodolphe II. tres-inuincible mon Seigneur tres-clement, a eu vne pierre zoard de la grandeur d'un œuf d'oye, ou vn plus grosse, de laquelle lors qu'il eut commandé en estre façonnée vne tasse, l'on trouua au milieu des herbes d'une tres-souëfve odeur, autour de laquelle des peaux & croustes auoient esté amoncelées par la nature. L'on dict que quelquefois au milieu est concaue, & quelquefois qu'il s'y trouue vne poudre, qui est tousiours vne marque de vne legitime & naturelle pierre. Ceste pierre est blanche & vnie, & se peut racler de mesme que l'agate, & estant tenuë dans l'eau, ou mouillé avec la saluë de la langue, elle s'y liquefie.

a *Le mesme Bontius cité au Chap. 182. de son Livre apporte vne autre etymologie du mot Bezard dont voicy les parolles. Mais puisque persius (que ie sçache) n'a mis au iour deua ntre la vraye etymologie de la pierre bezard, ny de son nomment, & dequoy elle s'engendre, estoit un peu de mots. Les Persis, donc, appellent*

pierre pa-zaar par un mot composé de pa & zahar, dont le premier signifie contre, & le second venin, comme si par un mot Grec vous l'appelliez antidote. D'où l'on iuge combien l'etymologie est trompée, par laquelle l'on veut que ceste pierre précieuse soit appelée de pazar ou de bazahar; veu que personne n'a iamais veu ceste pierre venale au marché. Or la pierre besoard naist en ceste façon dans la Perse, comme i'ay appris tres-certainement des Marchands Armeniens & Persans dignes de foy. Il y a un lieu dans la Perse appelé Stabonon, de trois iours de chemin pardessus la Ville Lara, celebre lieu de foire dans la Perse, dans les champs duquel lieu il croist vne certaine herbe, tres-semblable au safran & hermodactiles, où paisent grande quantité de boucs & chèvres, dans les estomachs desquels: à cause qu'ils ont mangé ces herbes, ces pierres se forment, qui sont parmi les Roys de Perse en tel prix & estime sur les autres, qui sont engendrées en d'autres lieux, que le Grand Xaa-bas le dernier mort des Empereurs Persans, l'an 1628. y loga des Gardes, & voulut se rendre & s'attribuer siennes toutes les pierres ba-zahar, qui excederoient vne certaine grosseur. Or que la cause materielle de ceste pierre, soit la cause susdicte; non seulement les Marchands Armeniens & Persans me l'ont rapporté, mais encores Pierre Taxeira Portugais afferme le mesme, dans son traité eloquent, qu'il a escrit en sa langue Espagnolle des actions & gestes des Roys de Perse; & dict qu'il y a vne certaine Isle entre Ceylan & la terre continente Chormandel, qui est appelée des Hollandois Isla de Vaccas, qui signifie Isle des

Vaches, tres-connuë aussi à nos Nochers, & laquelle se trouue vne grande quantité des pierres susdictes, qui se forment dans les chèvres que l'on y fait paistre pour ce subject. Le mesme Autheur raconte aussi que l'année 1585 apres qu'une large & horrible inondation neyë ceste Isle, & aussi toute la terre contin Chormandel, que toutes les chèvres qui peussent estre sauuées de ce deluge, estans conduites en lieux, cesserent d'engendrer ces pierres: à ce qu'aux lieux où elles furent menées, l'herbe susdictes n'y croissoit point. Mais qu'apres quelques années escoulées, & apres que l'Isle fut dégagée & exempte de la salure de la Mer, elle produisit derechef ceste herbe, & que les chèvres qui y estans remenées produisirent ces pierres. Il m'a semblé à propos de vous communiquer ces choses: puisque nos Marchands & les Arabes confirment le mesme.

Le genre de la pierre Bezoard, où elle se trouue, & comment elle s'engendre.

CHAPITRE CXCII.

On establit deux genres de ceste pierre orientale, qui est apporté d'Egypte, Perse, Indes, Chine, Cathaïe, ou Regions voisines. L'autre occidentale, qui est apporté de l'Amerique, & de l'Inde. L'un & l'autre genre au tesmoignage de plusieurs Autheurs, s'engendre dans le corps d'un animal. Mais ils veulent que ce soient diuers

ix. Car les Medecins Arabes deuant cinq cens ont escrit que ceste pierre se trouuoit dans vn creuseau de cerf, au tesmoignage de Rhasis. Quels modernes assurent qu'elle se forme dans le royaume de Perse, c'est à dire bouc, d'où le nom arabe a esté deriué. Les autres dans vne chevre sauvage. Les autres ont creu, mais ridiculement, que c'estoit vne larme de cerf endurcie. Christorus à Costa qui a descrit les simples des Indes, rapporte qu'elle s'engendre dans l'estomach d'un animal semblable à vn bouc, de la grandeur d'un cerf, de couleur rousse, presque comme les cerfs, agile, d'ouye fort aiguë, appelé des Perses *Chécerf*, & qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire Commorin, & au lieu de Malacca; comme aussi en Perse & en Arabie, & aux Isles qui ont leur nom des *Vas*. Charles Cluse remarque que l'animal, de l'estomach duquel la pierre Bezoard se tire, a presque la grandeur & l'agilité d'un cerf, mais qu'il est quasi semblable à vne chevre par ses cornes recourbées, & courbées sur le dos, & par la forme de son corps, & que pour ceste raison on l'appelle chevre de montagne: quoy qu'au iugement de Cluse mesme, il doitte plustost estre appelé chécerf. Il escrit de plus que cét animal se trouue dans les Indes par dessus le Gange, dans des montagnes proches les Regions de la Chine, d'un corps court, & de couleur pour l'ordinaire cendrée rousse. Du tesmoignage desquels Auteurs on peut conclurre que l'animal qui porte la pierre de Chécerf Orientale est vne certaine espeece de chécerf sauvage, ayant des cornes, qui n'est pas guere semblable de la figure d'un cerf: en sorte que l'on la peut appeller non absurdement chevre-

cerf. L'on dict qu'elle a deux cornes brunes, & rans sur le noir, & presques toutes droites, vn vn peu contournées, & remplies de nœuds, comme celles des chevreaux sauuage, & assez semblables aux cornes de cet animal que les Allemans appellent *gemfen*. Mais pour ce qui regarde l'animal qui porte la pierre Occidentale, il est tout assés qu'il est entierement autre, (quoy que peut-e il n'ayt pas vne forme dissemblable du premier d'autant qu'il n'a point de cornes comme la cerue-cerf. Vn Gentilhomme le despeint en ces termes, escriuant à Nicolas Monardes (comme le mesme le tesmoigne dans son Liure des simples medicamens.) Vous descriués dans vostre Liure la forme de l'animal, dont la pierre bezohar se tire. Apres l'auoir consideré curieusement, ie vois que nous trouuons dans ces montaignes vne certaine sorte d'animaux fort frequens, grandement semblables aux boucs (si ce n'est qu'ils sont priués de cornes) que vous rapportés estre trouués dans l'Indes Orientales. Ils sont de couleur rousse en la plus grande partie, & paissent des herbes fort salutaires (dont il y a grande quantité dans ces montaignes où ces animaux sont) tellement lestes & prompts à courir, qu'il n'y a que la balle du canon qui les puisse atteindre. Du tesmoignage & collection de ces Autheurs, la forme de l'animal paroist la mesme; si ce n'est que l'Oriental a des cornes, & l'Occidental n'en a point. Depuis quelques années il a esté incertain en quelle partie du corps, d'où, & comment s'engendront ces pierres, mais selon l'attestation de ceux qui ont coupé beaucoup de ces animaux; & d'où ont tiré les pierres, elles s'engendrent dans vn certain receptacle, ou bourse faict en forme de bourse.

*En quelle
partie de
l'animal
naist le
bezohar.*

, & composé d'une chair veluë de la longueur deux paulmes, & presque de la largeur de trois ces, adherante à l'estomach. Dans ceste bourse il receuës les herbes qu'ils ont mangé, iusques tant que par la rumination elles passent dans l'estomach: & y estans toutes formées, on les y void ligées & disposées de la façon & ordre que sont les nœuds, qui seruent à fermer le deuant d'une poche: en sorte que l'un soit toujours plus grand que l'autre. La matiere dont ceste pierre se forme est vn suc visqueux & terrestre d'herbes, ou si on ne mieux dire, c'est vn suc terrestre d'herbes tout en humeur: lesquelles si elles sont aromatiques & salutaires, augmentent les forces de la terre: si elles sont priuées de toute saueur, comme la dent de chien, elles produisent vne pierre qui est destituée de facultés. Ce que les Indois connoissent bien. Car ils ne prisent point les pierres de ces animaux qui paissent dans les plaines, comme inutiles à la medecine, mais ils prisent beaucoup de pierres de ceux qui paissent dans les montagnes, comme souueraines contre les venins, & contre les maladies les plus difficiles. Car dans les montagnes ils sont nourris d'herbes odorantes, & utiles contre diuerses maladies. Or la pierre se engendre dans la bourse de l'animal susdict, d'un suc herbeux & terrestre, separé des parties plus subtiles & subtiles, à qui lors qu'une portion du suc terrestre de l'animal suruiuent, petit à petit l'humide estant exprimé, la partie plus terrestre qui demeure s'endurcit & se fige, laquelle si vn suc semblable ne suruiuent pas si tost, deuiet glissante & lissée, se reueit de la forme de pierre, & prend une peau & superficie fort polie. Apres à icelle s'vissant tout à l'entour vne nouvelle matiere (les

*L'election
du bestoar.*

coctions de la nature estans acheuées) elle est enveloppée d'une nouvelle crouste crasse, ou exuée, à mesure de la quantité & affluence de la matière, laquelle derechef estant sechée & endurée, est couverte encores d'une autre crouste : & la nature continue de faire ces operations, iusques tant que la pierre soit venue à vne iuste grosseur ou que la matière qui sert pour former la pierre ne puisse plus estre substituée : car quelquefois ceste pierre croist iusques à la grosseur d'un œuf d'oye, qui dans sa naissance a esté fort petit, comme i'ay dict, s'augmentant, & s'accroissant petit à petit par ces croustes, comme des oignons, perles, & coquilles des perles, dans la bourse desdictes, iusques en fin que l'animal meure.

a Il est à propos d'alleguer icy les paroles du même Iacque Bonce (cité au Chap. 182. de ce livre) qui sont telles. Ces pierres sont auant toutes fascheuses & nuisibles à ces miserables bestes & cheures, comme le sont aux hommes les pierres de la vescie & des reins. Ces cheures sont pas beaucoup dissemblables de celles d'une roye ; si ce n'est qu'elles ont les cornes dressées & plus longues, & que quelques vnes d'entre elles sont marquetées de diuerses couleurs, comme la peau des Tygres, belles à voir, telles nous en voyons tous les iours icy dans la Cour d'Orde de Leyden. Ces cheures donc à mesure qu'elles portent des grosses ou petites pierres, vnes plusieurs, marchent avec plus de peine ou plus viste. Ce qui est fort connu aux Armeniens & Persans fort experimentés en cela. Enfin i'ay vus des pierres Pa-zabar, qui auoient esté formées dans des estomachs de singes, & estoient

dés-longuettes, & quelquefois excedoient la longueur d'un doigt, que l'on estimoit icy pour les meilleures de toutes.

De la nature, facultés, & vertu de la pierre Bezoar.

CHAPITRE CXCIII.

Ceste pierre n'a aucune faculté manifeste, hors celle de secher & exciter la sueur, mais à la verité elle en a plusieurs occultes : car à present il n'y a point de medicamens si louiés, ny si celebres contre les venins & autres maladies difficiles, que la pierre bezoar ; soit que l'on l'applique exterieurement, ou que l'on la prenne au dedans. Elle profite contre tous les coups ou morsures d'animaux venimeux, si elle est mise sur la playe, & sa poudre n'est pas moins souueraine aux playes ouuertes par vn iauelot & flesche enuenimée, ou autre instrument, y estant esparse. On dict que la liant au bras gauche contre la chair nuë, elle resiste aux venins, & deffend le cœur d'estre endommagé d'iceluy, ou de l'air pestilentiel & contagieux. On dict aussi que sa poudre estant mise sur les charbons pestilentiels persés, elle en succe tout le venin. Et qu'estant prise au dedans depuis quatre grains iusques à dix, dans quelque liqueur conuenante, elle aide merueilleusement à toutes les maladies du cœur. On en baille au poids de quatre grains pour la syncope dans l'accés, ou vn peu deuant, dans d'eau rose, s'il y a fièvre, ou s'il n'y en a point dans eau de cardon benit, de me-

Contre
toute sorte
de venins.

lisse, de scorzonera, ou de fleurs de girofles. Et
 Cōtre la *la palpi-* donnant deux grains tous les matins à estomac
sation. ieun dans d'eau de melisse, elle profite beaucoup
 Cōtre la *melācho-* contre la palpitation du cœur. Elle produit de
lie. effets admirables pour dompter les humeurs me
 lancholiques, soit qu'elles occupent tout le corps
 soit qu'elles en occupent vne partie; à sçauoir l'
 teste. Car elle guerit comme vn remede souuerain
 la lepre des Arabes, ou l'elephantiasé des Grecs
 la mauuaise roigne, demangeaison, gratelle, erysipe
 les, & autres maux à qui la peau est subjecte. E
 Contre *la fièvre* quoy qu'elle ne guerisse pas du tout la fièvre quar
quarte. te, neantmoins elle en faict passer les symptomes
 car elle adoucit & dissipe les fascheries de l'esprit
 les anxietés, & affections du cœur, qui sont com
 Cōtre l'e. *pilepsie.* munes en ceste maladie. Elle ne sert pas peu contre
 l'epilepsie & mal caduc, soit qu'elle saisisse les per
 sonnes desia aduācées sur l'âge, ou les enfans. On la
 donne aux enfans qui allaitent avec du laiçt, &
 aux plus âgés & hommes robustes, avec eau de
 lis, de conuallium, de pyuoine, ou de tilleul. Aux
 enfans sous le poids de deux grains, aux hommes
 le triple, ou quadruple, quelquefois plus, selon
 la constitution du corps, & l'estat de la maladie
 On prend aussi ceste pierre seule contre les vers
 du corps avec vn heureux succès, dans de l'eau
 de dent de chien, ou cardon benit. Monardes loue
 Contre *les vers.* ceste poudre dont il raconte auoir operé des pro
 diges, & auoir desliuré, des vers qui s'engendrent
 au ventre, vn grand nombre tant d'hommes qu'
 d'enfans. Prenés deux dragmes d'herbe de ver
 (que ie crois estre la tanaise,) vne dragme de se
 mence de fantonicum, demye dragme de corn
 de cerf bruslée, de semence de portul. & de carlin
 sing. autant d'vn que d'autre, & demye dragme

le pierre Bezohar du Peru. Faiçtes-en vne poudre, dont la dose se baillera & augmentera selon la force & temperamment du corps. Mais on la louë non seulement pour toutes les maladies susdictes, mais encores pour les venimeuses & contagieuses. Car elle appaise & esteint aussi tost, & comme miraculeusement la peste, & le venin des fievres pestilentielles, & mesmes de celles qui produisent des ampoules, herpes, pustules, & bourgeons à la face, contre lesquels maux les Indois en font prendre tous les iours dans de l'eau rose le poids de deux grains. Ceste dose me paroist fort petite là où la fievre est, ou quand les accès sont proches. De moy j'ay de coustume d'en bailler six ou huit grains, dans vne once d'eau d'ozeille avec beaucoup d'heureux succès, iusques à tant que le malade à force de suer, ou d'vriner se commence à porter mieux, & luy deffendre pendant vne heure de route autre boisson: de peur que par la prise de quelque autre boisson, l'action & vertu de la pierre ne soit esmouffée & empeschée. Car à mon iugement ceux-là se trompent, qui ordonnent au malade de prendre quelque chose deuant ou apres ceste poudre; quoy qu'ils creussent que ceste chose fut doiüée d'autant de vertu & forces. Car il y a souuent vne secrette & cachée dispathie & de consentement entre les choses, qui n'est pas conuë à l'homme; & telle qu'elle empesche l'effect, que l'une ou l'autre chose prise separément eust produit. Celly qui ne comprend pas cela, qu'il examine l'antipathie, qui est entre l'esprit de vitriol & l'esprit de tartre: car l'un & l'autre est tres aigre, & tres aigu, & subtil. Si vous les meslés, l'acrimonie de l'un & l'autre se perd & s'esuanouit, & la liqueur devient sans saueur. Je conseille donc que ce noble

*Cõtre les
maladies
venimeu-
ses, con-
tagieuses,
& pesti-
lentielles.*

*L'anti-
pathie des
choses.*

ble médicament soit tousiours baillé seul, si on en veut auoir vn secours & aide certaine.

Cōtre les venins.

L'on ne sçauroit rien presenter à vne personne de plus souuerain, contre toutes sortes de venins que la pierre bezohar. Car non seulement elle preserue du venin, mais encores elle desliure & guerit celuy qui en a pris. Pour s'en preseruer deux grains suffisent, pris le matin avec vne once de vin ou eau cordialle, comme de melisse ou cardon benit. Mais pour se guerir quand l'on en a prins, il en faut prendre huit ou dix grains. Ceux qui deuiennent enflés pour auoir beu de quelque eau, où des animaux venimeux se trouuent, apres auoir pris deux ou trois fois de ceste pierre sont gueris, de mesme que ceux qui ont pris de venin. A peine peut-on trouuer rien de plus souuerain contre le venin du napellus & arsenic, que l'on dict estre si cruellement ennemy aux hommes. Ainsi que font foy les exemples rapportés par Matthiole *a* dans ses commentaires sur Dioscoride,

Cōtre les maladies longues & languissantes.

& par d'autres doctes personnages. La pierre bezohar guerit promptement de toute sorte de maladies longues, languissantes, & facheuses, mesmes de celles qui viennent par le souffle & haleine, tout ainsi que le panaces, si apres auoir faict preceder la purgation, l'on en faict prendre le matin, pendant quelques iours. Les Indois pour conseruer la vigueur de la ieunesse, fortifier & corroborer les membres, & preseruer le corps de maladies, prennent avec beaucoup d'vtilité & de succès dix grains de ceste pierre, deux fois l'année, pendant cinq iours continus, avec eau rose,

Cōtre les medicaments malsains.

faisant preceder la purgation; & mesmes dans leurs medicaments purgatifs trop violens, ils y adioustent quelques grains de ceste pierre, de crainte

que

que leurs qualités maligne ne puissent nuire au corps. Car par ce moyen le médicament opere sans douleurs & sans danger; & ceste precauïo à la verité, comme elle ne peut estre que profitable, de mesmes elle me semble deuoir estre obseruée par les medecins.

a Au Liure 5. de la matiere Medicinale, Chapitre 73.

De la dignité, election, prix, & falsification de la pierre de Besoar.

CHAPITRE CXCIV.

A Cause des admirables facultés, dont la pierre besoar est douïée contre les venins, elle est beaucoup prisée des Princes, & n'est pas seulement de grande auctorité, mais encores de grand prix. Car l'on vend l'Orientale ceste année 1600. (car autrefois elle se vendoit beaucoup plus dans l'Inde mesme) dans la basse Germanie, du poids d'une dragme, deux ducats, & quatre dans la haute Germanie. Mais l'Occidentale se vend seulement à moitié de ce prix. Quand elles sont grandes: parce qu'elles sont rares, & recherchées des Princes, le vendeur leur baille le prix qu'il veut. L'on choisit celles-là qui sont tirées des chevrescerfs, qui paissent sur les montagnes: Car les pierres que l'on tire de celles qui paissent dans les plaines, sont tout à fait priuées de forces: à cause qu'elles ne mangent pas d'herbes salutaires,

Le prix.

L'electio.

res & aromatiques, comme celles qui sont és montaignes, c'est pourquoy l'on prise peu les pierres de Malacca. Car là ils nourrissent les chevres-cerfs, pour la boucherie, mais celles de Perse sont beaucoup estimées : à cause que l'on y nourrit ces animaux dans des montaignes. Outre ces choses il faut examiner curieusement la substance de la pierre, la couleur, & la forme. Car on louë fort celles dont la couleur verte tire sur le noir & l'azuré, & dont la poudre est entreverte (*a* Matthiole neantmoins louë celles qui tirent sur le iaune) apres celles dont la premiere crouste estant ostée, ont la crouste de dessous fort luisante, & sont concaues au milieu, ou bien contiennent vn petit sable au milieu, de mesme substance que la pierre, mais plus efficace contre les venins, & de plus celles qui se liquescent contre la langue, ou dans l'eau, & qui n'ont rien de sablonneux. Celles qui ont ces marques sont iugées Orientales. Car les Occidentales ont vne couleur entrecendrée, & n'esclatent pas comme les susdescrites ; elles ont aussi des croustes plus crasses, & comme de plastre. L'on dict que les Indois pour connoistre les bonnes les presentent dans les mains, puis les ensient avec leur haleine, & si le vent en sort, ils iugent qu'elles sont falsifiées. Les autres croient celles-là estre sophistiquées, au milieu desquelles il se trouue vne paille, ou herbe *b*, mais ceste façon de les connoistre est reiettée de plusieurs, comme estant plustost vn indice de la veritable pierre. La semence ou grain autour duquel les Indois forment la pierre, descouure la tromperie. La splendeur des croustes n'est pas iugée de tout le monde pour vn signe infallible d'une legitime & naturelle pierre. Si ayant frotté la pierre de chaux viue detrempée avec de l'eau,

resulte vn peu apres de ceste cōfrication vne couleur iaune d'ochre plusieurs iugent la pierre estre bonne & naturelle. Les autres frottent vn papier uéc de la croye. Apres ils frottent la pierre sur la croye. Si la pierre trace en frōtant des lignes vertes, ils iugent que la pierre est naturelle. Il n'y a tantmoins aucun indices de la verité & bonté de la pierre plus certain, que lors que l'on donne du venin à vn homme, ou à vn chien, & que la poudre luy estant baillé, il est desliuré & gueri. Car qui est celuy-là qui peut mieux distinguer la pierre de montagne, d'avec celle de plaine ou de marais, & la contrefaïcte de la naturelle (que l'on dict que les Indois sçauent si exactement imiter) que par l'effect, qui emane de toute l'essence de la pierre. Car celle qui a les marques principales, & qui resiste à tous venins doit estre reputé pour naturelle & legitime. Mais par quels moyens l'on peut contrefaire ceste pierre; ie ne le veux pas enseigner icy, de peur de faire naistre l'occasion aux imposteurs c de la contrefaire.

La preuve de la legitime pierre.

a *Sur Dioscoride de la matiere medicinale, au Liure 5. Chap. 73.*

b *Ce que escrit aussi le mesme Iacobus Bontius (cité au Chap. 182. de ce Liure) dont voicy les paroles. L'Authent (à sçauoir Garcias ab Horto) diët que la vraye pierre Bezoar a tousiours vne paille au milieu ou quelque chose semblable. Ce qui ne trompe iamais, mais bien dans les contrefaïctes. Mais encores l'on reconnoit les fausses si la premiere tunique estant raclée, il n'en succede pas vne autre, qui enuolpe la pierre: tout ainsi que dans les oignons, iusques à tant que l'on soit venu à ceste paille. Mais l'on descouure plus*
seure

seurement la fraude par la façon suiuite, si vous frottés avec vn peu de chaux la pierre, & si au lieu frotté il apparoit vne couleur rouge, il est assuré qu'elle est veritable & naturelle. Secondement si apres l'anoir pesé iustement, vous la iettés dans vn bassin plein d'eau, & la tirés apres deux ou trois heures, & que l'ayant pesé derechef elle n'ayt rien perdu du premier poids, ou qu'elle n'y soit point deuenue plus pesante, elle est vraye & naturelle pierre bezoar. Mais si estant frottée de chaux elle se fend, ou si estant tirée de l'eau elle a perdu de son poids, ou qu'elle y soit deuenue plus pesante dictes hardiment qu'elle est fausse & contrefaïcte.

c *Andreas Baccius des pierres precieuses & communes, & Volphgangus Gabelchouerus en ses annotations sur le mesme, Chap. 34. escriuent plusieurs choses de la pierre besoar. Comme aussi parmi les modernes Gaspar. Bauhin personnage tres-fameux a mis au iour tout vn Liure de la pierre besoar in 8.*

De la Pierre du fiel.

CHAPITRE CXC.V.

DANS la veschie du fiel des animaux, il se trouue vne pierre de la couleur de l'ochre, ou de couleur de iaune obscur, qui se forme & s'engendre de la portion plus crasse & plus terrestre de la Bile, tout à faiët de la mesme façon que la pierre de bezoar par des croustes & tuniques, qui s'em-

Cõtre les venins. brassent & s'enueloppent les vnes & les autres. Elle profite contre les venins, particulièrement celle

celle

ce qui est tirée de la vesicie du fiel des bœufs, comme vn mien amy me l'a iuré avec vn esprit plu de verité, qui disoit l'auoir esprooué plusieurs fois. De moy ie la croirois estre plus propre pour esmouuoir le ventre : à cause que la bile, dont est accreüe, est destinée de la nature pour ce fin. Pour resister aux venins ie prefererois celle que l'on tire des cerfs, chevres, ou autres animaux, qui paissent dans les montaignes d'herbes saitaires. La pierre que l'on arrache du fiel des bœufs, est appellée de quelques-vns *a alcharon*, *Pierre al. charon.* laquelle estant broyée, & soufflée dans les narines esguise la veüe, & empesche les defluxions de tomber dans les yeux. Estant mise dans les narines de la grosseur d'une lentille avec suc de bete, elle empesche les accès epileptiques de venir.

Les Arabes appellent ceste pierre haraczi, & la louent fort pour le haut mal, tesmoins Pierre Belon au Liure 3. des observations, Chap. 46. dont voicy les parolles. Les bouchers de Turquie surpassent beaucoup en agilité & promptitude les bouchers des autres nations pour apprester la chair, & en quelques lieux qu'ils se trouuent, apres auoir passé le cousteau dans le gosier du bœuf, & en auoir separé les entrailles, ils ont de coustume d'observer le fiel, s'ils ne contiennent point ceste pierre, que les Arabes appellent haraczi, qui y naist souuent. Ses facultés sont descrites par le menu par Auicenna. Les Iuifs estiment beaucoup plus ces pierres là que les Turcs, qui estans beaucoup plus sains que les Iuifs, n'en nont pas beaucoup besoin. Les Iuifs la plus grand part, sont de mauuaise couleur, & sont pour l'ordinaire tranuillés du haut mal,

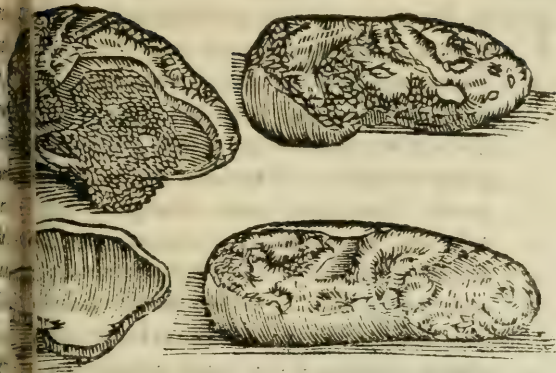
ils sont aussi taciturnes & melancholiques de la nature, non pas seulement dans l'Empire des Turcs, mais encores dans l'Allemagne, l'Italie, France, & Boheme. Ceux qui viuent parmi les Turcs n'ont point de remede plus present & plus souverain contre ceste maladie que la pierre de razi. Nous auons voulu remarquer ces choses afin que celuy là à qui il aduiendra de les trouuer aduertisse les bouchers de son pays de rechercher ceste pierre dans le fiel des bœufs. Elle ne se trouue pas à la verité dans tous les fiels, mais dans chaque dixiesme il s'en trouuera peut-estre de un ou trois.

De l'Ætite.

CHAPITRE CXCVI.



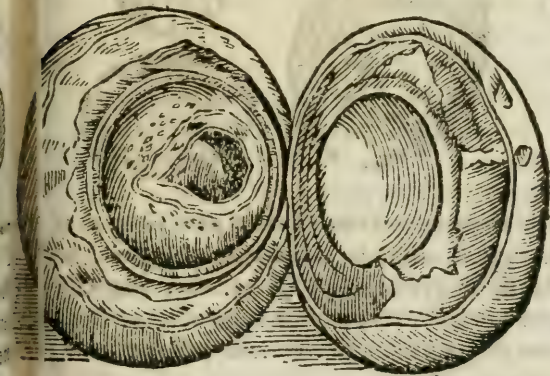
L'Ætite prend son nom du mot Grec *αἰτός*, qui signifie aigle, en Germanie *Adlerstein*. L'industrie de l'aigle luy a baillé ce nom, laquelle peut prouoquer son enfantement, on diët porter l'æte dans son nid, & que sans ceste pierre elle ne pourroit pas enfanter.



Le est de couleur blanche, grise, noire, & brune. Elle contient dans soy vne autre pierre appellee allime, & quelquefois de l'argille ou terre. Mais aucuns ne tiennent pas pour arcite celle qui contient l'argille ou terre.

Le genre, & le lieu natal de l'Ætite.

CHAPITRE CXCVII.



Plin distingue a la pierre ætite en quatre
ces. Car premierement on en trouue en Ba-
rie de petites, qui sont tendres & molles, &
au ventre vne certaine argille douce, blanche
& fresse: & tient on que ce soient les fem-
Quant aux masses on les apporte d'Arabie. Ils
durs, & faicts à mode d'vne noix de galle,
rent aucunement sur le rouge, ayans dans le
tre vne pierre dure. La tierce pierre d'ætite,
de Chypre, & est quasi de la couleur de celle
Barbarie, horsmis qu'elle est plus estenduë &
large que les precedentes, qui toutes sont ro-
Elle a dans le ventre de petites pierres, & vne
tain sable fort beau, & est d'ailleurs si fine
qu'elle seroit aisée à esmier avec deux doigts
lement. Celles de la quatriesme espece sont

*La pier-
re Tha-
phieusi-
ne.*

Taphieusiennes, pour ce qu'on les apporte
Taphiusa ville de l'Isle de Zaphalaïne. Ces
les y trouue en vn certain lieu, qu'on laisse à
gue, singlant de Taphiusa au Cap de sancta la-
ra. Elles sont rondes & blanches: aussi les trou-
on parmi le grauier des riuieres. Elles ont au-
tre vne certaine pierre dicte callimus, qui est
tendre. Neantmoins ie n'en ay reconnu que

*Trois espe-
ces d'ætite.*

trois espèces. La premiere espece est raboteuse
& aspre exterieurement & non lissée, de diverses
couleurs. Neantmoins pour l'ordinaire de couleur
brune & noire. Icelle contient la pierre calcaire
qui y grillotte quand on la secout. La seconde
de couleur grise & cendrée, & contient au-
l'argille ou marne, laquelle est quelquefois
che, iaune, rouge, & bleuë. Son escorce exte-
re est aspre faicte d'arene grossiere, & de
particules ou fragmens de cailloux. La troi-
me au reste toute semblable à la premiere

et dans soy vne terre changeante en couleurs. Allemands appellent ces deux dernieres especes *Opferstein* ou *Erdstein*, & quelques autres geode: seconde espece parce qu'estant secouée elle grille comme de l'argille, peut estre rapportée plus propos avec Plin aux especes de l'artite qu'on appelle geode:



L'artite de la premiere espece surpasse de rareté la grandeur d'une prune, ou d'un abricot. Les autres deux especes sont quelquefois de la grandeur d'un poing. La premiere espece est Orientale: quoy qu'elle se trouve aussi quelquefois dans l'Italie. Les autres deux especes se trouvent en Allemagne, proche Hildesheim dans Misnie, proche Dresden, & non loin de Chemnitz. De plus en Bohême, deux milliers de Pilsna. Celles-là se trouvent le plus souvent dans des torrens, quand on se retire. L'on en trouve aussi dans Silesie, proche le bourg *Smotsteifen* du territoire de Leobersdorf: comme encores contre Goldberga dans les montagnes.

a Au Livre 36. de l'histoire naturelle, Chapitre
lettre a, & ainsi ensuiuant.

La nature, usage, & faculté de l'Étite

CHAPITRE CXCVIII.

Pour re-
tenir l'en-
fantement
ou le fai-
re sortir.

L'Étite liée au bras gauche fait porter l'enfant à terme aux femmes, qui sont dangereuses d'auorter, pour raison de la lubricité & relaxation de la matrice. Mais si elles sont au travail de l'enfant, il la faut ôster du bras, & la lier sur la cuisse afin de les faire desliurer sans douleur. Car il est clair & connu, selon l'expérience & tesmoignage de plusieurs, qu'elle attire à soy l'enfantement & fait desliurer. Partant si l'enfant est sorti, il faut estre soigneux de destacher vistement la pierre pour que la matrice ne sorte avec. Comme au tesmoignage de Valeriola arriua à Valence à la fin du me de Ponson Ionbert, qui oubliant que ceste pierre luy fut liée à la cuisse, la matrice estant so-

Pour l'épilepsie.

mourut incontinent. Pilée & incorporée en char elle est singulierement bonne à ceux qui ont le haut mal. L'argille ou marne, qui est enclose dans ceste pierre possède la faculté de la terre sigillée. Car elle ayde, estant lauée, & baillée avec eau

Pour la peste.

zeille à ceux qui sont attaqués de la peste, & de fièvres pestilentiellles. Car par la sueur qu'elle excite, elle fait sortir tout le mal, & recrée le corps. Et mesmes j'ay remarqué que dans quelques ma-

Contre les venins.

elle prouoque & lasche le ventre. Contre les venins l'on la fait prendre dans du vin. Elle apaise aussi les dissentéries malignes, & autres malins du ventre. Beuë avec du vin, oligospori &

rit de vitriol elle dissipe les charbons pestilen-
 ris & deffend le cœur d'estre endommagé aucu-
 nment. L'on dict aussi qu'elle chasse les serpens,
 & que pour ceste cause l'aigle la recherche pour en
 defendre ses petits. L'on dict encores qu'estant
 prée elle augmente l'amour & les richesses. De
 s qu'elle rend celuy qui la porte inuincible, &
 eable à tout le monde, & qu'elle empesche les
 és du haut mal. Autrefois l'on à faict prendre,
 tesmoignage de *a* Dioscoride, de la poudre de la
 rre ætite, meslée dans du pain à celuy qui estoit
 pçonné d'estre larron pour le descouvrir, & le
 uoir certainement, lequel s'il estoit coupable
 crime, ne le pouuoit pas aualler. Les Grecs
 ores à present se seruent de ceste pierre à cét
 ge, comme tesmoigne Belon *b* au Liure 20. des
 etuations Chap. 13. mais ils y apportent beau-
 up de superstitions. Car lors qu'ils veulent des-
 ourir le larron, il conuoquent tous les soup-
 gnés, & paistrifent vne masse de pain sans le-
 n, où ils meslent de ceste pierre, & murmurent
 quelques parolles. Apres de ceste masse, ils font
 pains de la grosseur d'un œuf, & en font pren-
 trois à tous les conuiés, sans aucune boisson.
 is le larron ne peut pas manger le troisieme,
 & peu s'en faut, s'il veut trop essayer, qu'il ne
 strangle. Les Moynes Grecs tiennent cela pour
 und secret. Mais si cela arriue seulement au lar-
 n, ie ne doute pas que cela ne se fasse par la
 operation de l'esprit malin. Partant vn homme
 crestië doit rejeter de tels secrets comme super-
 tieux. L'on dict aussi que l'ætite estant mise sous
 plat, dans lequel il y ayt du venin, que la vian-
 où il est ne peut pas estre mangée.

*Pour les
charbons.*

*Pour des-
couvrir
le larron.*

- a *Au Liure 5. de la matiere medicinale, Chap. 11. Outre ces facultés citées tant par Dioscoride, que par l'Authew, l'on dict qu'elle aide extrêmement à ceux qui sont trauaillés de maux de jointures, tesmoins Aëtius au Liure 2. de la noble, Chap. 32. qui a tiré cela du Liure des pierres de Demosthene, où il traicte de l'Ætite.*
- b *Ce passage n'est pas dans les observations Liure 2. Chap. 13. de Pierre Balon, mais au Liure Chap. 23. Car il a escrit seulement trois Liures d'observations.*

*La dignité, prix, & valeur de
l'Ætite.*

CHAPITRE CXCIX.

L'Orientale que nous auons dict estre de la premiere espece, & que l'on trouue dans le nez de l'aigle, est beaucoup prisée par les femmes nobles, & Matrones d'honneur: à cause de sa singuliere faculté pour prouoquer l'enfantement: de sorte que quelquefois l'on la vend dix. & mesmes vingt Thalers; si elle est de la grosseur d'un abcot. Les pierres ætites d'Allemagne sont plus viles: neanmoms si elle ont vne couleur de rouille tirant sur le noir, & qu'elles ne soient pas trop raboteuses & aspres, elle se peuuent vendre chaque vn ou deux Thalers, & mesmes plus si elles sont grosses:

*De la pierre Callime, qui est enclose
dans l'Ætite.*

CHAPITRE CC.

LE callime se trouue dans l'ætite, & change en couleur & durezza. Quelquefois aussi il est transparent en partie, tout ainsi que le cristal. Contre Elbe on trouue de pierres d'ætite, qui sont encointes d'un cailloux fort blanc & fort dur, dont la superficie il y a de petites logettes comme dans les ruches d'abeilles. Quelques vns croyent que le callime a les mesmes forces que l'ætite.

Du Geode.

CHAPITRE CCI.

LE geode est vne pierre ronde, qui contient dans son videroy de l'arene, ou de terre. Pour celuy qui contient la terre, ie l'ay reduit dans la troisieme espece de l'ætite. Lors que ceste terre ou sable n'y grillote pas il peut estre appellé proprement & sans absurdité geode.



Celuy-là qui contient dans son videroy non pas la terre,

H h 5 re,

re, mais l'arene mesmes endurcie & grillotante; ne merite pas le nom d'ætite, mais de geode. Il se trouue dans Misnie, & proche Pilsna de Boheme. Il est de couleur de rouille, & pour l'ordinaire de la grosseur d'un poing. Il ne peut seruir à rien que ie sçache: si ce n'est lors qu'il est exactement rond, qu'il serue pour tirer les gros canons. L'on trouue vne autre sorte de geode proche Arezzo blanc, longuet, pointu au deux bouts, de la façon d'un estron de chien. Il semble estre fait d'argille fort peu condensée. Quant on le romp, l'on descouure qu'il est composé de croustes de mesme substance, amoncelées les vnes sur les autres, & fresles: tout ainsi que la pierre bezoar. Peut-estre que c'est le bezoar fossile d'Egypte, ou l'ætite femelle *a* de Pline, & vne espece d'osteocolle, ou de la pierre de l'os rompu.

a Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chap. 21. lettre a.

De l'Enhydros.

CHAPITRE CCII.

L'Enhydros ne differe pas du geode, si ce n'est par cela qu'il contient. Car comme le geode, contient l'arene ou terre; ainsi l'enhydros contient l'eau. *a* Il est entierement rond, lissé, & blanc, au tesmoignage de Pline, & ceste eau ou liqueur y grillotte, comme feroit vn œuf qui ne seroit plein quand on le secouë.

a Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 21. lettre b.

De l'Enorchis.

CHAPITRE CCIII.

Ceste pierre est ronde comme le geode, dont celle peut estre estable vne espece aussi bien que l'enhydros. Elle est pour l'ordinaire de la grosseur d'un œuf de pigeon. En Allemagne on l'appelle *hodenstein*: parce que la pierre qui y est renfermée semble auoir la forme des genitoires, de qui le nom Grec luy a esté imposé.



La pierre interieure adhere & s'vnt à la concavité de l'exterieure, de mesme que le iaune d'un œuf cuit adhere au blanc sans qu'il interuienne aucun espace & vacuité. J'ay rencontré ceste pierre proche Prague de Boheme. Sa partie exterieure a vne couleur de terre cendrée. L'interieure n'esclatte ny ne reluit, & est sallie de diuerses & obscures couleurs.

a *Plin* en fait mention au Liure 37. de l'histoire naturelle, chap. 10. lettre ff.

De la pierre Amianthe.

C H A P I T R E C C I V .

LA pierre amianthe ou selon que les autres l'appellent asbestinos, est tellement semblable à l'alum schistos qu'avec iceluy l'on la contrefaiçt. Elle soustient comme l'or les iniures du feu, & non seulement elle n'y peut pas estre bruslée, mais elle y est renduë plus pure, d'où le nom d'asbestinos luy a esté baillé. Autrefois on en faisoit du filet, duquel l'on tissoit des nappes de mesmes que du lin. *a* Pline appelle l'amianthe lin vis: & de faicçt les nappes d'amianthe estans iettée au feu, quãd elles estoient sales se nettoyoient mieux cent fois, qu'elles n'eussent faicçt dans l'eau, & si ne se gastoient point: mesmes és obseques & funeraillies des Roys, on en reuestoit leurs corps: affin de pouuoir separer les cendres de leurs corps, d'avec celles des parfums, & des bois odorans, où on les brusloit. Il croist dans Chypre au tesmoignage de Dioscoride, mais brun & noirastre, comme aussi aux deserts des Indes, où il ne pleut point, & dans vne certaine Prouince d'Asie. L'on en trouue aussi dans l'Italie, mais il est tellement court & aisé à rompre, qu'il est impossible de le filer. D'où vient que l'on le vend pour l'alum scissile ou l'alum de plume, & sert seulement pour les mesches perpetuelles. A force de le battre on le reduit en filamens bien extenués & desliés, de mesmes que les filets qui sont aux deux costés & aisles d'une plume.

Les nappes d'asbestinos.

Le lieu.



Il est fibreux à la façon du bois, mol, & blanc ou entrevert. Ce qui se rend comme en ressemblance de plumes de duvet impalpables quand on bat la pierre, s'appelle fleur de la pierre. Ceste fleur estant appliquée & vnüe à la chair, brusle, & pique comme l'ortie, à cause de l'aspreté de ses aiguillons subtils, qui penetrent les pores de la chair, & ouurēt & diuisent le continu. Les laquais & goujars sçauent tres-bien cela, qui cachent ceste fleur impalpable dans les parties interieures des chemises, affin que leurs compagnons en estans reuestus, soient tourmentés d'vne incroyable demangeaison & douleur. Autrefois l'amiante esgaloit le prix des grosses perles, au tesmoignage de Pline. *b* Paulus Venetus appelle ceste pierre salamandre: à cause que tout ainsi que la salamandre, elle vit & se conserue dans le feu, ou en reçoit les traicts & les iniures sans en estre endommagée. Mais à mon iugement. c'est vne chose ridicule de croire, qu'il y ayt quelque animal dās la nature, qui estant composé d'humeur, d'esprit, & d'eau, à peine ioincts

par

*Salamã-
dre.*

par quelque lien & nœud, puisse viure dans le feu, sans que ses parties ne se separent, ne se bruslent, & qu'ainsi l'animal ne meure pas. Les fils de ceste pierre ne sont pas dissemblables à des lignes. Estans sechés au Soleil on les broyt dans vn mortier d'airain. Apres on les laue, l'on les descharge de la terre, on les file, & puis l'on les ourdit. La façon de les tistre & ourdir est à present perduë. *c* Baptiste Porta dans son liure de la Magie naturelle semble auoir sceu la façon, & l'enseigner. Mais ses parolles sont tellement obscures & ambiguës, que la façon n'en peut estre conceuë que par vne personne qui l'entend desia; s'il est vray qu'il en explique la façon. Car il parle ainsi. Vne simple femmelette quelque qu'elle soit le peigne, & le file par vne façon ordinaire & accoustumée, comme me l'a faiçt voir à Venise. Vne femme Cyprienne dans le logis de la Citadelle! ô secret admirable, tres-bon, & vtile d'vn mauuais Medecin; quoy que ignoré des modernes. A present ie l'ay donné de grace; quoy qu'il peut estre achepté à grand prix. Iusques à present à Porta. Il se vante de l'auoir donné de grace, mais il ne paroist là aucun secret: car il semble seulement auoir monstré le lieu, où l'on en peut voir la façon; & peut on appeller cela donner vn secret? en verité il n'y en a tout à faiçt point, apres que ceste femme sera morte, ou bien qu'elle se sera retirée ailleurs. S'il veut que l'on entende quelque autre chose par le logis de la Citadelle ou mauuais Medecin, il est tellement obscur que cent Oedipes ne suffiroient pour descouvrir son secret. J'ay souuent douté, & resué si le suc de citron est necessaire pour cela, mais l'obscurité de l'enigme m'a rendu negligent à en faire l'espreuue.

L'on

*La façon
de tistre.*

L'on fait avec l'Amianthe vn liniment mir-
 aculeux pour la teigne des enfans, & pour les vl-
 ceres des iambes, en la façon suiuite. Prenés
 quatre onces d'Amianthe, douze onces de plomb,
 deux onces de tutie. Calcinés-les, & estans pul-
 verisés, laissés-les tremper dans vn verre avec du
 vinaigre, & tous les iours pendant vn mois re-
 ués la matiere vne fois. Apres le mois passé
 faites la bouillir pendant vn quart d'heure, &
 puis laissés-là reposer, iusques à ce qu'elle se cla-
 rifie. Apres meslés de ce vinaigre clarifié avec pa-
 pille quantité d'huile rosat, iusques à tant qu'il
 fasse vne parfaicte vnion & forme de liniment,
 où l'on oingne toute la teste de l'enfant, affin qu'il
 guerisse viste. Pour la roigne & vlceres des iam-
 bes l'on les en oingt sur le soir, iusques à tant qu'el-
 les soient gueries. Si l'on resout ceste pierre avec
 eau de vie, & de sucre, & que l'on en baille tous les
 iours le matin vne petite portion à vne femme qui
 est trauaillée de menstrué blanc, elle est dans peu
 de temps guerie.

*Vn lini-
 ment mi-
 raculeux
 de la pier-
 re d'a-
 mianthe.*

*Pour les
 vlceres.*

*Pour les
 mēstrues
 blancs.*

2 *Pline l'appelle lin vis, au Liure 19. de l'histoi-
 re naturelle, Chap. 2. lettre t. Pierre André
 Matthiolo sur Dioscoride Liure 5. Chap. 113.
 veut estre entendue par lin vis, la pierre amian-
 the. Mais Claude Saumaise personnage tres-
 celebre au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité
 feuill. 178. escrit que ceux là raisonnent mal &
 ignoramment, qui reprennent Pline de ce nom.
 Car Pline parle veritablement d'un lin, qui
 estoit appellé *ἀνδερνός vis* & *asbestinon*, &
 naissoit dans l'Inde. Que d'autres le reprennent
 encores beaucoup plus ignoramment, entre les-
 quels est *Mercurial*, qui dict que Pline a voulu
 appeller*

appeller le lin pierre carystie, mais qu'à la verité il a fait cela à l'exemple & imitation des Auteurs Grecs, puisque Pausanias deuant luy l'a appellé *linum carpasium*, & Strabo *carystium*. Pour ce qui touche Strabo cela est faux, comme nous auons monstré cy-deuant. Pausanias à la verité l'appelle *καρπάσιον λίνον*, mais improprement : car il entend parler de la pierre Cyprienne. Pour dire le vray il semble auoir confondu le lin asbeston, avec la pierre Cyprienne, persuadé de ce que l'un & l'autre est doié de la mesme puissance de resister au feu : toutefois le lin Indique que Pline décrit est different de tout le genre, & de tout le ciel de la pierre carystie ou Cyprienne. De plus si Pline entendoit seulement par lin vif, la pierre amianthe, il n'en eut pas traité en diuers endroits, de peur de tomber dans la repetition & mesme discours. Car Pline fait particuliere mention de la pierre amianthe au Liure 36. Chap. 19. lettre d. George Agricola au Liure 5. de la nature de Mineraux, Chap. 9. & Andreas Casalpini au Liure 2. des choses metalliques, Chap. 49. font aussi mention de la pierre amianthe. Anthonius Musa Brassauolus de Ferrare, raconte que les imposteurs vendent souuent la pierre amianthe aux simples femmelettes, pour le bon de la sainte Croix de nostre Sauueur. Ce qu'elles se persuadent facilement : parce qu'elle ne brusle pas dans le feu : & à cause qu'elle a de veines & madrures, tout ainsi que le bois. La pierre amianthe fut mise aussi dans ceste lampe d'or que Callimachus fit à Athenes, dont l'huile n'estoit consommé qu'apres un an, quoy qu'elle brusle tousiours.

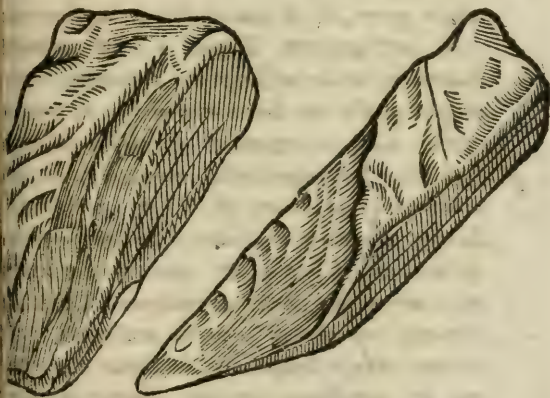
Dans son itineraire.

Au Liure 4. Chap. 25.

De l'Hematite.

CHAPITRE CCV.

La pierre hematite a son nom du sang, tant à cause qu'estant mise dans l'eau, elle exprime la couleur sanguine, & qu'à cause qu'elle arreste le sang. Elle s'appelle en Allemagne *bluetstein*.



Sa couleur neantmoins est vn peu plus obscure que le sang, de mesme que si l'on mesloit de limille de fer dans du vermeillon naturel, c'est à dire de cinnabre: & quelquefois aussi elle est de couleur noire, quelquefois iaune, & quelquefois de couleur de fer. Elle a des rayes tout ainsi que l'antimoine. Quand on la brusle elle imite la couleur de vermeillon.

a Theophraste au Liure des pierres veut que l'hematite soit appellée ainsi, non pas à cause qu'esta broyée elle rend vn suc sanguin, ou à cause qu'elle arreste le sang, mais à cause qu'elle est semblable à *αιματι ξηρω περιωπι* à vn sang sec & concret.

Le genre, & le lieu natal.

CHAPITRE CCVI.

PLine escrit ainsi des especes de l'hematite sanguine, au Liure 36. Chap. 20. Sotachus Auteur fort ancien met cinq especes de sang, outre celle qui attire le fer comme l'aimant. Entre lesquelles il donne le prix à celle d'Ethiopia, affermant, qu'elle est fort bonne és medicaments ordonnés pour les yeux, & és bruslures : & que mesmes elle sert grandement és compositions qui se font pour faire servir à tous vsages. Dict aussi que la seconde sanguine s'appelle Androdamas, & qu'elle est noire & fort dure, & encores plus pesante, dont aussi elle print le nom qu'elle porte : & tient que le plus qu'on en trouue de ceste sorte est en Barbarie. Dict outre qu'elle attire l'argent, la bronze & le fer ; & pour l'esprouuer il faut broyer avec vn broyeur de Basanites : car elle s'y fera rouge comme sang, & rendra vn certain ius, qui est souuerain aux accidens du foye. La tierce sanguine qui s'apporte d'Arabie, est pour le moins aussi dure que la precedente : car à peine en peut on rien tirer avec vne pierre esguisoire, encores qu'elle soit à eau. Et neantmoins ce qu'elle rend est quelquesfois iaune comme safran. Touchant la sanguine de la quatriesme espece, il l'appelle e-

tes, estant cruë : mais estant calcinée, il la nomme miltilites, & tient qu'elle est fort bonne aux rusteures, & qu'elle faict plus d'operation en toutes choses que la terre rouge. Et quant à la fanaine de la cinquiesme espece, il l'appelle schistos, & tient qu'elle est singuliere à reprimer le sang des emorroïdes.

Auiourd'huy l'on tient seulement pour hematite une des especes susdescrites, & il semble que ce soit la quatriesme appellée elatite : car elle approche fort pres à la terre rouge. Il semble qu'à la seconde espece de Pline l'on peut rapporter ceste pierre, contre qui naît le vermeillon naturel. Car elle noircit, elle est pesante, & attire à soy l'argent, la Bronze, le fer, & l'or ; & est douë de ceste nature de rechercher l'vnion des metaux, à cause de l'argent vis qu'elle contient. Si quelqu'un veut distinguer les especes de l'hematite par les couleurs, il en aura plusieurs : veu qu'aucunes iauissent, rougissent noircissent, & ont la couleur du fer. La pierre que l'on tient auiourd'huy pour hematite se trouue en diuers lieux de la Germanie. Souuent l'on la trouue parmi les terres rouges, & mines de fer, telle qu'il y en a proche la vallée Ioachimica de Boheme, comme aussi autour de Bresse. Elle naît quelquefois de l'ostracite, comme il arriue proche Hildeshein. Elle se trouue aussi en abondance dans Ilva où il y a grande quantité de fer. Mais les meilleures sont apportées de Compostella d'Espagne, qui sont composées d'une figure angulaire, comme le pyrites, qui ont la splendeur du fer noircissant. Ceste pierre se fait comme en fer, & contient dans ses trous & quernes la terre rouge. L'on descouvre que quelquefois elle attire le fer, mais obscurément.

Le liest.

L'on contrefaict aussi l'hematite avec d'aiman bruslé.

*La nature, facultés, qualités, dignité,
& valeur.*

CHAPITRE CCVII.

Dioscoride, *a* prefere à toutes les autres l'hematite, qui est fresle & fort noire, estant dure & naturellement vnie, & n'a ny crasse ny veines. Elle a vne couleur semblable au cinnabre, mais plus forte. Estant bruslée & puis arroucée de vin elle prend la couleur du vermeillon. Elle est de faculté froide, seche, conioignante, subtiliante, & adstringente: c'est pourquoy *b* elle conuient fort bien aux yeux rouges de sang, & larmoyans, y estant instillée avec de lait de femmes: elle appaise les flux menstruels des femmes, dissenteries, hemorrhagies & autres flux de sang: & profite à ceux qui ont des maux de foye. L'on la faict prendre dans du vin contre les morsures des serpens, *c* Trallian louë fort pour les vlcères de poulmon, & pour ceux qui crachent le sang abondamment. Il baille pour cela de sa poudre tres-subtile souuent, avec beaucoup d'utilité dans du vin, despuis vn scrupule iusques à quatre. Ceste pierre est extremement vile.

a Au Liure 5. de la matiere medicinale, Chapitre 201.

b Raphaël Volaterran sur les comm. d'Urban, Liure 7. des pierres, escrit que ceste pierre broyée avec du miel, & appliquée dessus guerit l'ophtalme.

ophthalmies, & toutes maladies des yeux; mais qu'estant beuë dans de l'eau elle est vn prophylactique contre tous venins. De plus qu'estant portée aux doigts, elle fait gagner la victoire pour les procès, & fait acquerir la grace.

c Au Liure 7. Chap. 1. sur la fin, il esleue par de grandes loüanges l'hematite. Voyés aussi sur cela vn passage fort insigne, & fort remarquable d'Ætius, au Liure 2. de la noire bile, Chap. 13.

La falsification de l'hematite.

CHAPITRE CCVIII.

On a coustume de la contrefaire avec vn gazon & motte ronde & dense de la pierre schistos (côme est la motte que l'on appelle sa racine) & rostie entre les cendres dans vn pot de terre, iusques à tant qu'elle rende contre le queux la couleur de l'hematite. Mais la fraude se reconnoist premierement par les veines qui l'entrecouperent, & secondement la pierre schistos se rompt en lames doüces, mais non pas l'hematite. De plus par sa couleur: car la pierre schistos rend vire couleur brune, & plus deslauée, mais l'hematite en rend vne plus forte, semblable au cinnabre.

De trois sortes d'hematite bastard.

CHAPITRE CCIX.

Elle naist dans Silesie, non gueres loin de la Citadelle de Lehnenc, le long du fleuue Bober, vne

pierre semblable à l'hematite, que les habitans appellent *bluetstain braunstain*, ou *braunfarbe*. Elle n'est point dure, & d'icelle les potiers teignent leurs vaiselles de terre à Hirsbourg. Estant brûlée elle exprime par sa couleur & par son effet le saffran de Mars. Car elle est fort vtile pour reprimer les eruptions du sang. L'autre sorte se trouue dans les mines de fer, ronde, en partie de couleur de la terre rouge, en partie de la couleur d'un fer noircissant, fresse à cause de l'inegalité, du neantmoins. Il semble que Dioscoride l'aye descrite. Car les autres qui sont plus solides, ne peuuent pas estre contrefaites, & ne se voyent pas d'une couleur sanguine, mais de la couleur d'un fer luisant. De ceste sorte à la verité, il s'en trouue de couleur plus forte, qui ont un petit sablon de couleur de saffran, telles qu'en naissent dans Ethiopie, au tesmoignage de Plin. La troisieme sorte est toute rouillée, & pesante, couuerte de terre rouge & sur la terre rouge de craye passe: & de plus enveloppée d'une crouste semblable à l'herite: neantmoins plus extenuée & plus fragile, qui à la façon d'un entredeux penetre iusques au fond. Ceste pierre rend contre le queux un suc de couleur de saffran & sanguin. Elle se trouue à Arezzo, il y a une fontaine d'eau tirant sur l'aigre, qui est de mesme espece que l'ostracite. Elle a une force adstringeante, & quelque peu eschauffante, & fertile: comme rapporte Dioscorides. C'est pourquoy elle fait passer les cicatrices des yeux, & duretés, meslée avec miel. Elle profite aussi pour les yeux chassieux, contus, & rouges de sang, avec du lait de femme. L'on la prend en breuage pour les difficultés d'vrine, & flux menstruels des femmes. Elle aide à ceux qui ont perdu de sang.

De la pierre Emeri.

CHAPITRE CCX.

A pierre émeri en Germanie *smergel*, en Italie *smeriglio*, semble pouuoir estre rapportée à la troisième espece d'hematite. Car il dict qu'elle est fort dure, & qu'à peine tend elle quelque suc contre le queux à eau, & que iceluy est quelquefois semblable au saffran. Ceste pierre est d'une couleur de rouille tirant sur le noir, tellement dure, que les Lapidaires s'en seruent pour tailler & vser sur les pierres precieuses & polir les armes. Car on la broye en poudre fort desliée & subtile, comme de semence de poivre, & vn peu plus petite. On y adioustant d'huile, ou de l'eau, l'on s'en sert à l'œuure. Elle est douée d'une si grande dureté, que d'icelle l'on coupe les verres, comme si estoit vn vray diamant. Pour nettoyer de la rouille les cuirasses que l'on ne peut pas facilement nettoyer avec la main; à cause qu'elles sont bouillies par anneaux, inserés les vnes dans les autres; qu'elles sont comme respliés dans elles-mesmes, on les met dans vn vaisseau rond avec la poudre de ceste pierre, & y estans roullées par de frequentes circulations de costé & d'autre, la poudre & la pierre émeri tombant souuent par les anneaux, & frottant continuellement, elles deuiennent tellement nettes, qu'elles paroistront neuues. L'on polit aussi avec ceste pierre les espées, & autres armes. L'on se sert aussi de la poudre de l'émeri pour les agenciues par trop humides, & pour blanchir les dents. Car elle a vne faculté absterfue.

*Espece
d'hematite.*

*Pour net-
toyer les
armes de
la rouille.*

a Dioscoride & Pierre André Matthiolo demonstrent les facultés de la pierre émeri, au Livre 5. Chap. 123. des facultés des simples medicaments, comme aussi Oribasius au Livre 15. dans ses collections medicinales des pierres, & Aetius au Livre second de la noire bile, Chap. 20. Claude Saumaïse personnage tres fameux dit qu'il faut escrire smiris par un i simple non pas smyris, au Livre (Chap. 62. de ce Livre) cinquieme feuillet 1101. dont voicy les parolles. Smiris est une pierre connue aux anciens, dont les loaliers usoient & grauoient les pierres precieuses, & les polissoient, Dioscoride l'appelle ζμύρις, mais il faut lire selon Hesychius ζμύρις λίθος ἐστίν, ἢ τὰς ψήφους οἱ δακτυλιογλύφοι σμυρίδι, avec laquelle les Lapidaires taillent les pierres precieuses. Hesychius encores ζμύρις ἀπὸ τοῦ εἰδῶτος ἢ σμύροντι σκληροὶ τῶν λίθων. Auioy d'huy la pierre émeri retient le mesme nom, & a le mesme usage, &c.

De la pierre Schystos.

CHAPITRE CCXI.

LA pierre schistos ou pierre scissile est fraisselle & aisée à rompre, d'où elle prend son nom elle est formée & figée tout ainsi que le sel armeniac. Elle a de petits gazons durs & ronds par racines, avec lesquels apres qu'on les auoit fait brusler l'on contrefaisoit autrefois l'hematite. La fraude se reconnoissoit de ce que ces gazons rompoient en lames droictes, & non pas l'hematite. Ceste pierre quād elle est parfaicte est de couleur

eur de safran ; autrement elle noircit. Elle a de lames deslies , qui adherent par ensemble , resplendissantes & transparentes ; tout ainsi que la pierre specularis ; à trauers desquelles , si l'on regarde le soleil , on le void de couleur de safran. ^a Plinuiuant l'auctorité de Sotachus appelle la schistos qui est vne espece outre la sanguine anthracite : & il dict d'ailleurs qu'on trouue en Barbarie vne certaine sanguine noire, laquelle estant frottée sur vne pierre esguisoire avec d'eau, rend vn ius noir du costé de sa racine , & vn ius iaune du costé de dessus ; & tient ce ius estre souuerain és medicamens preparez pour les yeux. Elle se trouue dans Boneme : à Rome dans le Vatican : & à Montegu, proche Anglarium, d'ot la cime est composée. Elle semble estre vne espece de talc , mais elle differe du talc en ceste façon : de ce qu'elle se coupe en lames droictes. Mais les lames du talc sont flexiles & pliées diuersement.

^a Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 20. lettre c.

De l'Ostracite.

CHAPITRE CCXII.

LA pierre ostracite prend ce nom ^a de test ou Lcoque , qui en Grec s'appelle ὄστρακον : car elle est semblable à vn test , crousteuse , & aisée à rompre. La crouste & test superieur estant osté l'on descouure vn'autre pierre, qui est contenuë dessous, qui se peut encores diuiser en plusieurs autres, lesquelles seront tousiours couuertes de tests ou

croustes non pas de lames : en sorte que dans vne pierre sembleront estre contenuës diuerses pierres ætites. De celle-cy est differente l'ostracite des Allemans appellée vulgairement *Topffstain*, ou pot fossile : car elle semble plustost de l'argille qu'vne pierre. Les Payens autresfois auoient accoustume de cacher ces pots ou vaisseaux dans terre, apres y auoir renfermé les cendres de leurs morts. Ils sont mols dans terre, & estans tirés ils s'endurcissent en pierre à l'air. Les femmes se seruent de l'ostracite, dont nous auons laissé la description cy-dessus en lieu de pierre ponce, pour tirer le poil. Beuë dans du vin sous le poids d'vne dragme, elle arreste les mois qui fluent trop. L'on l'applique tres-vtilement sur les vlceres corrosifs & inflammations des mammelles. Estant prise apres la purgation elle empesche la conception. Plin rapporte la troisieme espece entre les pierres precieuses, qu'il appelle aussi ostracia. En ces termes au Liure 37. chap. 10. quant à ostracias ou ostracites, il y en a de couleur d'vn test de terre, qui sont fort dures, & d'autres plus tendres, qui retirent à l'agate, horsmis que l'agate s'engraisse à la polissoire, ce que ne faict l'ostracite. La premiere ostracias est si dure, que ses fragmens seruent à tailler & à grauer les autres pierres precieuses. Touchant la pierre ostracite, elle est dicte ostracites; parce qu'elle retire entierement à vne escaille d'ouystre. Il y a aussi vne certaine espece de sanguine ou hematite, qui est semblable à l'ostracite. L'on trouue toutes ces especes en diuers lieux de la Germanie, & dans l'Italie proche Leuanen, par où l'on va à Arezzo dans des collines sablonneuses & argilleuses. Où le geode se trouue là aussi se trouue l'ostracite.

Pots qu'on trouue dans terre.

Pour les fleurs des mois.

Pour empêcher la conception.

Le lieu.

- a Les Grecs plus recens (au tesmoignage de George Agricola, au Liure 5. de la nature des mineraux, Chapitre 19.) l'ont appellée *λιδόσπειον*, afin de la distinguer des coquilles de poissons. Voyés plusieurs choses sur ce subject dans le Liure de Conradus Gesnerus des mineraux, imprimé à Zurich (comme nous auons aduertí apres le Chapitre 52. de ce Liure) feüill. 85.

De la pierre Samienne.

CHAPITRE CCXIII.

Ceste pierre a de coustume de se trouuer en la terre Samienne, qui est fort gluante à la langue & blanche. Les Orphevres s'en seruent à bruir l'or pour le rendre plus luisant. Ceste pierre a une vertu a adstringeante, & refrigeratiue. Les meilleures sont les plus blanches, & les plus dures. Elle cause prompte desliurance aux femmes, qui sont en trauail d'enfant, & mesmes elle faict porter les enfans à terme: tout ainsi que l'ætites. Quelquefois ceste pierre tire sur le noir; alors elle est appellée de quelques-vns *exhebenus*, ou l'yuoire qu'on trouue en terre.

- a Pierre André Matthiole sur Dioscoride, au Liure 5. Chap. 130. de la matiere medicinale, & Andreas Cesalpinus au Liure premier des choses metalliques, Chap. 11. traittent beaucoup plus diffusément les facultés de la pierre Samienne, où ie renuoye le Lecteur.

Du Talc.

CHAPITRE CCXIV.

Estoile de la terre. **L**É talc en Allemagne *talck*, est appellé de quelques vns estoile de la terre: à cause qu'il esclate comme les estoiles, d'un esclat argentin. Quelques vns croient que ç'a esté l'argyrodamas des anciens: parce qu'il resiste aux iniures & traict du feu. Le talc est semblable à la pierre speculaire & aussi à la pierre schistos, de laquelle il differe non seulement par sa couleur, mais encores parce qu'il ne se coupe & ne s'esleue pas en lames droictes: car elles sont flexibles & pliées diuersement. Il est composé de lames fort desliées, qui imitent celles d'argent. Il resiste au feu; & en cela il est éternel, & ne craint point le temps qui consume tout. Car il ne s'y fond point, ny ne se brusle ny ne perd sa couleur. Partant l'on en faiët des mesches, tordant & roullant ensemble des lames d'iceluy, comme de la pierre amianthe. Le talc est de couleur pour l'ordinaire blanche & argentine. Les Chimistes expriment du talc un huile pour blanchir l'airain, & les potiers au moyen d'iceluy donnent un esclat argentin à leur vaiselle. Les femmes se seruent du talc pour blanchir parfaitement la face, le faisant resoudre premierement en liqueur. L'on le broyt en poudre tres-desliée & tres-subtile avec un pilon de fer. Apres l'on le met dans un pot bien fort, y adioustant le couuercle, qu'on y lie avec des filets de fer & l'on l'enduit de craye forte de potier. L'on le met secher pendant trois iours au Soleil, & ensuite l'on le poullé dans un four de Verrier; lors qu'il

*La li-
queur du
talc.*

es flammes sont grandes. Apres trois ou quatre ours l'on le tirè, l'on le rôpt, & si l'on trouue que le talc soit reduit en chaux, l'on le garde à part : si non l'on renouelle & recommence l'œuure, iusques à tant qu'il soit reduit en chaux parfaicte-ment blanche. Apres l'on l'estend & accommode sur vn marbre porphire, l'on l'y laisse reposer dans quelque lieu fort humide, iusques à tant qu'elle se resolue en liqueur, qui est vtile pour toutes les choses susdictes, au rapport *a* de Baptiste Porta.

Les autres pour s'en seruir à l'vsage susdict, mettent la poudre du talc dans vn pot avec des limaçons : affin qu'ils mangent ceste poudre de talc. Et apres qu'ils l'ont mangé, ils les mettent tous broyés avec leurs coquilles dans vn verre, & en distillent vn eau, pour seruir de fard aux femmes, comme i'ay dict.

*Vne autre li-
queur
pour le
fard.*

Le talc selon l'auctorité d'Auicenna est dangereux à prendre : c'est pourquoy pour le faire reduire à propos, il faut apporter beaucoup d'industrie & de soin. Le talc est froid au premier degrez, & sec au second. Il a vne faculté adstringente. Il retient le sang. Il empesche les accès des mammelles, & des testicules, & ceux qui se font derriere les oreilles. Pour ceux qui ont la dissenterie, l'on le met infuser. Pour le crachement de sang, & le flux des menstruiës, & hemorroïdes, l'on le fait prendre avec eau de plantin. Les especes du talc peuuent estre distinguées par leur couleur. Il en trouue vne certaine espece crousteuse, & fresse, dans la colline de la pierre saincte, que le feu ne consume point ; & quelques vns l'appellent galacide.

Galacide.

a Au Liure 10. de la Magie naturelle, Chapitre 10.

b Au

b Au Livre 37. de l'histoire naturelle, Chap. 1.
lettre k k.

De la pierre Selenite, ou pierre
Speculaire.

CHAPITRE CCXV.

LA selenite prend son nom de la Lune : à cause que la Lune croissant & descroissant, elle s'augmente ou diminue. Autrefois les Romains l'appelloient pierre precieuse Lunaire. Car l'on comptoit la selenite entre les pierres precieuses. *a* Plin ne escrit que la selenite est blanche & transparente : toutefois que son lustre tire sur couleur de miel. Ceste pierre monstre de nuit la Lune croissant & decroissant, selon les iours qu'elle a : tient-on qu'elle vient en Arabie. D'autres disent qu'elle est de couleur de lait, & que de nuit elle ne luit pas seulement, mais qu'elle illumine & esclaire les lieux prochains. *b* Galien appelle ceste pierre precieuse Aphroselinites : comme si l'on disoit escume de la Lune. *c* Dioscoride escrit qu'elle est appellée selenite : parce que de nuit l'on trouve pleine, la Lune croissant. Albert escrit qu'elle naist en vn certain genre d'animaux à coquilles dans les Indes, Perse, & Arabie. De moy ny n'ay iamais veu selenite, ou autre pierre luisant de nuit, ny ie n'ay encores remarqué qu'aucun modernes aye pû monstrier veritablement que ce a esté la selenite parmi les anciens. Quelques-uns croient que ce sont des perles : à cause qu'au témoignage de *d* Garcias ab Horto, Medecin du Vic-

*Sçavoir
si la selenite
est
perle.*

Roy des Indes les perles se trouuent pleines, la Lune croissant : & estant prises apres la pleine Lune, elles diminuent & décroissent avec le temps: comme au contraire estans prises auparauant que la Lune soit à son plein elles ne sont nullement subiectes à ceste imperfection. De plus à cause qu'elles sont blanches & lissées, & que dans icelle se descouure l'image exprimée de la Lune couruë (ce qui se faict à cause de leur figure ronde, de la massueté & ombre de leur corps, & de la reflexion du corps subiect & mis dessous.) A quoy se vient encores ioindre, que l'on les faict prendre contre le mal caduc, & que les femmes les portent pour diuertir & euitter les perils: comme autrefois la selenite. Mais parce que ie ne voye pas que les perles ayent esté appellées de ce nom par les anciens, ny par Pline. Ie ne doute pas que l'on n'ayt voulu marquer vn'autre pierre, sous le nom de selenite. Les plus recens établissent pour la selenite, la pierre speculaire, que les Allemans appellent *unser lieben Frayuen eys*: à cause qu'elle reuoit dans soy facilement l'image de la Lune, & se presente aux yeux en diuerses façons. Ceste pierre ainsi que le crystal est transparente, & se coupe en feüilles tres-desliées, plus extenuées que quelque papier que ce soit, ny pour cela elle ne perd pas sa diaphanéité. Quelques-vns l'appellent alum de saiole: veu que neantmoins elle n'est point alum, & n'en a aucunement la saueur. Elle se change facilement dans le feu en poudre tres-blanche, dont les femmes se seruent pour blanchir la face, & effacer les rides. Mais à la verité ceste pierre est plus commode pour cela; si l'on la faict resoudre en liqueur, comme i'ay expliqué au Chapitre du Calc. Ceste pierre est tendre, flexible, & se cuit facilement

Les Alle-
mans
plus re-
cens esta-
bissent
la seleni-
te pour
la pierre
speculai-
re.
Alum de
saiole.

cilement en plâtre. Elle sert pour faire des lanternes & fenêtres, à la façon du verre. La plus grande part se trouve dans Moscovie; aussi dans l'Espagne, Chipre, Cappadoce, Sicile, Afrique, dans le champ de Boloigne, en Thuringie, Saxonie, Marchie, dans Misnie contre Sala, & autres lieux de l'Allemagne. Il se trouve de diuerses couleurs de pierres speculaires, de couleur de miel, de noires & tirans sur le noir. Elles sont souuent engagées dans le marbre, & quelquefois dans de petites briques. Quelquefois elles croissent de figure hexagonale: en sorte qu'elles semblent le cristal. L'on peut faire du plâtre de quelque pierre speculaire que ce soit, en la bruslant. Pline escrit les choses suivantes de la pierre speculaire. Mais la speculaire (puis que c'est aussi vne espece de pierre) est de nature beaucoup plus facile à mettre en feuilles extenuées que les pierres que dessus. La haute Espagne l'apportoit seulement, & encores n'estoit-ce pas de par tout: ains seulement alentour de Segouia, enuiron cent mille de pays, & non dauantage. Maintenant on en trouve en Chipre, en Cappadoce, & en Sicile: & n'y a pas long-temps qu'on en a trouué en Barbarie. Toutefois la meilleure pierre speculaire vient d'Espagne & de Cappadoce: car il en vient de grandes feuilles & fort tendres qui toutefois sont obscures. On trouve bien de la pierre speculaire alentour de Boloigne la Grassa: mais ce sont petites pieces attachées à des cailloux qui neantmoins ont mesme naturel que la pierre speculaire qu'on tire des mines d'Espagne. On en trouve aussi quelquefois entre-deux rocs en terre tellement que pour l'auoir il faut tailler le roc & la tirer par le larmier de la mine. Et neantmoins la plus part de la pierre speculaire vient

ode de mine, estant naturellement faicte à mode
 ratiffeure, & toutefois ie n'en vis iamais piece
 ni passa cinq pieds de longueur. Au reste plu-
 eurs tiennent que ce soit vne humeur de terre,
 qui s'est congelée comme le crystal. Ce qui est
 sé à croire: car les bestes mesmes qui tombent en
 es mines, se changent en pierre speculaire, iusques
 auoir la moëlle de leurs os conuertie en ceste
 atiere, en vn hyuer tant seulement. On trouue
 aussi de pierre speculaire noire. Toutefois la blan-
 che a vn naturel admirable de pouuoir si constam-
 ment endurer & le chaud & la gelée, sans se casser:
 veu qu'elle est si tendre que rien plus. Mesmes
 on ne connoit iamais qu'elle enuielisse; pourueu
 qu'on ne luy fasse tort, & toutefois on void plu-
 eurs pierres mises en œuures és bastimens s'en-
 veillir de iour en iour. Item nos predecesseurs
 trouuerent vn autre moyen d'employer la pierre
 speculaire, à la mettre par petites pieces, pour
 servir de pavé au grand Colysée à Rome, durant
 les ieux qu'on y feroit: affin que la blancheur & le
 lustre de la pierre speculaire enrichit ledict pavé
 auantage. Iusques à present nous auons rapporté
 celine, au Liure 36. de l'histoire naturelle.

- a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 10. let-
tre a a a.*
- b *Au Liure 9. des facultés des simples medica-
mens.*
- c *Au Liure premier des aromats & des simples,
Chap. 57.*

De la pierre Plastre.

CHAPITRE CCXVI.

LE plastre a s'appelle proprement chaux, faite de certaines pierres bruslées, mais fort legerement. Or les pierres dont l'on fait le plastre ne sont pas dissemblables de l'albastre. Le plastre ou gyps est appellé par les Allemans *spat* ou *gyp* par les Italiens *gesso*, par les Espagnols *yesso*. L'on trouue de ces pierres de plastre de diuerses couleurs, qui toutes neantmoins estans bruslées deuiennent blanches. Ces pierres vulgaires qui portent le nom d'albastre; & dont l'on fait de petites vases, se conuertissent facilement en plastre, le faisant brusler. L'on en trouue de ceste sorte dans Misnie, la Comté de Bourgogne, & dans le champ Volateran, lesquelles resplendent, & se laissent polir: & il ne leur manque que la dureté pour estre mises au rang des plus beaux marbres. Le plastre est adstringeant, emplastic, & cause obstructions. Il est propre, estant appliqué dessus pour les eruptions du sang. Car estant humecté, s'endurcit vistement en pierre: & pour ceste raison estant pris en breuuage, il estrangle & suffoque. Quand on l'applique dessus avec oxycrat deuant que d'estre bruslé, il repercute & resout. Il est d'un tres-grand vsage pour fabriquer de hautes statues & les faire legeres: car l'on enduit ces statues d'une demye formée de laine, ou estoupes de lin, charbon, ou foin, de plastre humide, & mol: affin qu'une crouste desliée se seche autour, qu'apres elle se polit, & rend les traits & l'œuvre plus délicats.

Le plastre
estrange.

Pour les
statuës.

Lesqu

desquelles estans formées sous ceste grande masse, estans vnies & attachées à vne muraille, surprenent l'admiration des spectateurs. Estant incorporées & meslé avec la poudre subtile & desliée des pierres les plus dures, avec de poudre de plomb, & de lait, il se change en veritables pierres : & si on y diouste des couleurs, il imite de bien pres le marbre par son poids, esclat, & couleur. Les peintes se seruent aussi du plastre. Car avec iceluy ils meslent les couleurs, & en font des pinceaux durs & crayons, dont ils peignent, sans se seruir d'huile, toutes sortes de tables : & ils appellent cela peindre avec des couleurs seches.

Qu'est-ce que peindre avec couleurs seches.

a. J'ay laissé la description du plastre, & plusieurs autres choses appartenantes au plastre dans les commentaires que j'ay mis au iour sur la pratique dorée de Jean Stocker, imprimés à Leyden 1634. sous les presses de Jean Maire, Imprimeur tres-celebre en la marge de 12. où ie renuoye le Lecteur.

De la pierre Ponce.

CHAPITRE CCXVII.

La pierre ponce est appellée par Vigile pierre qui boit & succe: & esponge par Vitruue: à cause qu'elle est troiiée comme l'esponge. C'est vne pierre rouge, spongieuse, toute pleine & percée de petits trous. En Grec elle se nomme κισηρίς, à cause qu'elle est comme mangée de vers, qui se voyent κισίς. Quelques-vns croyent que Theophraste l'a appellée ἀλκυόνισσιν : à cause qu'elle est accreuë

& endurcie de l'escume de la mer. Les Allems l'appellent *Bynstein*, pins *Kratstein* : parce qu'ils s'usent dans les bains pour frotter la peau. Les Italiens l'appellent *pumice*, les Espagnols *pie-espongia*. L'on appelle aussi du nom de pierre ponce toutes pierres ou tufs rongées & trouées, qui présentent des voutes, ou baumes rustiques de ces edifices Mosaiques. Telles se trouvent proche Rotvila contre Necare.

Le genre, le lieu natal, les facultés, & usages de la pierre Ponce.

CHAPITRE CCXVIII.

LEs pierres ponces different entre elles par couleur. Car il y en a de noires, comme celle de Sicile : de cendrées, ou blanches. D'autres sont molles, & sont aisées à pulueriser avec les doigts. D'autres sont dures. Toutes sont rares & legeres & à cause des trous & de l'air qu'elles contiennent elles nagent sur l'eau ; quoy qu'elles soient fort grandes. On les trouue dans Melo, Sciro, les Isles de Lipari, dans l'Isle Nyssée, dans Sicile, dans la Campagne contre la montaigne Moderne, & dans la Campagne de Capoue, dans Ænaria, & où s'assemble la Germanie, comme aussi dans les riuages de la Mer, rompus par les ondes, & dans la contrée de la Mer Tyrrhenne. Les anciens tesmoignent qu'elle s'accroit & se forme de l'escume de la Mer, dans l'Isle Cyclade de Nisire. *a* Elle se forme souuent de l'adustion & de la fusion des pierres, comme autour d'Æthna, & dans les collines de Mysie. L'on reconnoit les bons

Le lieu

Le choix.

et la blancheur, & par la legereté, & lors qu'elles sont extremement spongieuses, arides, aisées à se puluerisées, & non graueuses en froissant : & qu'elles semblent estre accreuës & figées de crocons de cheveux blancs, comme l'alum scissile. Elles-là sont seules vtiles pour polir & adoucir la peau au femmes delicates. L'usage encores des pierres ponces est pour lisser les toiles, où les peintres veulent coucher des couleurs : & aussi pour nettoyer le corps des hommes ou femmes dans les linges. La pierre ponce est aussi fort bonne en medecine, au tesmoignage de *b* Pline. Car elle sert à dessécher, & à subtilier les humeurs. Et neantmoins auant que s'en aider il la faut bruster par trois fois, à feu de charbon pur, & par trois fois l'esteindre en vin blanc. Cela fait, la faut lauer, comme on fait la chalmine : & apres l'auoir fait secher la faut serrer en vn lieu sec, & qui ne soit ny peu ny prou remoitte. Sa vertu est singuliere és medicamens preparés pour les yeux : car elle mondifie les vlceres, & incarne les catrices d'iceux. Aucuns aiment la laisser refroidir à la troisieme cuitte, sans l'esteindre en vin : la charge toutefois de la broyer par apres en vin. On s'en sert és emplastres remollitifs, & aux vlceres de la teste & des parties honteuses. On en fait aussi de fort bonne poudre à blanchir les dents. Le reste Theophraste dict que les yurongnes, qui ont estat de boire d'autant, prennent de poudre de pierre ponce, auant qu'entrer en la lisse de triniterie : & neantmoins afferme qu'il y a du danger pour eux ; sinon qu'ils boient par apres à toute outrance. Dict aussi ceste pierre estre si froide, que si on la mettait en vn tonneau de vin nouveau, elle le refroidiroit de bouillir.

Pour les
Peintres.

a Tous ceux qui fouillens & recherchent les opérations de la nature, confessent que la pierre ponce est vne pierre bruslée dans les cavités des montagnes. Car pour cela le mont *Atna* regoit souvent dans la Sicile: & dans la Campagne de *Vesuve*, qui en ce temps est deuoré de grandes flammes, qui ont rauagé & endommagé les lieux & lieux voisins: ce feu estant engendré & formé dans le ventre de ces montagnes par ces vapeurs ensoulphrées, & bitume, dont plusieurs montagnes sont pleines, & principalent du *P. saphalte*.

b Au Livre 37. de l'histoire naturelle, Chap. 2. lettre d.

Du Pore, Tuf, & autres pierres qui
ont affinité avec la pierre
Ponce.

CHAPITRE CCXIX.

LE pore ou tuf s'appelle en Grec $\tau\omega\rho\sigma$, en Allemagne *Topffstein* ou *Tugstein*. Il est aspre, peut estre facilement reduit en poussiere. Il est ainsi aspre naturellement; & partant c'est peut-estre la pierre sablonneuse de Thomas Erastus, que l'on trouue proche *Heidelberga*: & qu'il vante estre fort vtile pour la goutte. Pline appelle le pore au Livre 36. chap. 17. *Chernites*, mais c'est vne espece de sarcophagus. L'escume du sel approche fort pres à la pierre ponce, ou espece de tuf: car l'on experimente que l'escume des eaux salées que l'on met dans des plats, & que l'on fait bouillir s'end

endurcit & se change en tuf, apres que l'eau est
 vaporée. L'on trouue de semblables tufs dans les
 collines de Bourgongne, & contre la vallée d'Oënus.
 Ceux qui sont fort trouïés, & spongieux sont ap-
 pellés dans la vallée d'Oënus *Saltzepstein*. Là ils
 sont extremement blancs: ceux de Bourgongne sont
 plus durs, plus pesans, & plus solides; quasi com-
 me vne pierre, ils sont moins blancs que les pre-
 miers, & quelquefois tirans sur le rouge. Les ha-
 bitans du lieu les appellent *salegre*. L'on baille ces
 tufs aux petits oyseaux, que l'on nourrit dans des
 cages: & ils sont recrées par son vsage; lors qu'ils
 meurent en mangeant de l'autre sel. Ce qui est mer-
 ueilleux, n'y paroissant aucune difference manife-
 ste. L'on peut rapporter aux especes du tuf, & de
 la pierre ponce, la pierre *acopis* de Pline, qui re-
 çoit au nitre, estant trouïée; comme vne pierre pon-
 ce, & semée de petits pointcs d'or, laquelle est
 peut-estre ceste pierre, que l'on trouue dans *Ilua*,
 & ailleurs où l'on foüit l'alun & le vitriol. Mais
 quelques-vns croyent qu'elle est la pierre *assinne*,
 qui aussi est semblable à la pierre ponce. Dans le
 mont *Tmolus* il s'engendre vne pierre, sembla-
 ble à la pierre ponce, difficile à estre trouuée, qui
 change quatre fois le iour sa couleur; au tesmoi-
 gnage de *Plutarque* où il fait mention du fleue
Pactole. L'escume de la Mer *Halosachne*, l'*alci-
 onium petreum*, a l'*adarces* & le *paretonium* ne dif-
 ferent pas beaucoup de la pierre ponce. Mais parce
 qu'on les peut rapporter à vne terre vn peu en-
 durcie plus commodément, j'en reserve la descri-
 ption en vn autre lieu.

Salagre:

Acopis:

Halosachne.

Alcionium.

Adarces.

Paretonium.

a *Pline* au Liure 16. de l'histoire naturelle, Chapi-
 tre 36. lettre e e baille la description de l'*adarces*.

ces, & au Liure 32. Chapitre 10. il l'appelle lamochnum. Pour ce qui touche l'adarcès, consultez Claude Sannaïse personnage tres fameux au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité follet 305. Aucuns croyent que l'adarcès est la palla marina, mais ils s'abusent. Car la palla marina croit seulement dans la Mer, & non dans les Lacs ou marests d'eau douce : & là elle ne la void pas adherer aux roseaux ou herbes, mais l'on la trouue le long du riuage sec, sur laquelle a esté poussée avec la mousse de Mer par les ondes : tout à fait semblable aux pelotons que l'on trouue souvent dans l'estomach des chevreaux qui allaitent, qui s'y forment des poils qui succent avec le lait. Il faut icy adiouster que la palla marina, n'est ny acre ny caustique (comme parle Pline) Galien fait aussi mention de la palla marina, au Liure premier de la composition des medicamens, au second lieu ; & l'appelle σφαίρα θαλασσία, lequel passage Conrardus narius homme d'ailleurs tres-docte, interprete d'une sponge, mal & avec abus. Mais ceux qui voudront auoir une plus entiere description de la palla marina, qu'ils consultent Conrardus Giffertus, au Liure des aquatils, Chap. de la palla marina.

De la pierre Sarcophagos ou d'Assô.

CHAPITRE CCXX.

ON appelle vulgairement sarcophages ces pierres, dont l'on couure les sepulchres des morts ; mais icy ie descris seulement la pierre sarcophagos

nos ou assienne des anciens, que l'on trouue dans
 Asso de Troade, mangeant la chair. Pline au Li-
 vre 36. chap. 17. en dict les choses suiuantes. Au-
 tres d'Asso ville de Troade, il y a des quartiers d'une
 certaine pierre dicte des Grecs sarcophagos, qui
 se leue par feüilles, & lames, laquelle a ceste pro-
 prieté de consumer promptement vn corps dans
 quarante iours horsmis les dents, quand on l'em-
 ploie à faire des sepulchres. En Leuant aussi & en
 Breguia y a de semblables pierres, lesquelles mes-
 mes seruent à ronger & à manger la chair des vi-
 uans les appliquant dessus. Quant au chernites qui
 retire à l'yuoire il est fort propre à contregarder
 les corps morts: aussi dict-on que le sepulchre de
 Darius en estoit fait. Touchant le tuf dict porus,
 il est blanc & dur, comme le maibre blanc de
 l'Isle Marmora: toutefois il est plus leger. Mais
 pour retourner à nostre pierre de Asso, elle a vn
 goust salé, & est fort bonne à aliger les douleurs
 des goutes, mettant les pieds és vases faitcs de la
 dicte pierre. On dict aussi que toutes douleurs des
 jambes se guerissent és quarrieres de ceste pierre:
 & neantmoins il n'y a chose plus contraire aux
 jambes qu'à continuer les mines. Il y a sur ceste
 pierre vne certaine grenaille à mode de fleur, qui
 est tendre, & fort aisée à reduire en poudre, de la-
 quelle on se sert en certains cas, comme quasi on
 seroit de la pierre assienne: & est ceste grenaille
 semblable à vne pierre ponce rousse. Mesiée avec
 huyle elle est fort bonne aux accidens des māmel-
 les. Et sert à resoudre toutes scrofules & escroüel-
 les, & mesmes les absçés & apostumes plattes di-
 ctes pani, estant incorporée en poix ou resine. Prin-
 te à mode d'electuaire, elle est fort bonne au phthy-
 ques. Appliquée avec miel, elle cicatrize les vl-

*Cherni-
tes.*

*La pierre
pore.*

*Pour la
goutte.*

*Pour les
māmelles.*

*Escroüel-
les.*

*Apostu-
mes plat-
tes dictes*

pani.

*Pour les
phthisi-
ques.*

ceres inuetez, & sert à manger les excroissance de la chair. On dict aussi qu'elle est singuliere aux morsures des bestes venimeuses, & que d'ailleurs elle est fort propre à dessécher les vlcères de cure difficile. Avec farine de feves on en fait de bons cataplasmes pour les goutes: Jusques à present Plin. *b* Quant à Galien il en parle ainsi. Il y a vn'autre sorte de pierre qui croist en Assie, qu'on appelle assienne, qui n'est si dure que seroit vn pierre: car elle est semblable & en matiere, & en couleur au tuf, estant fresle & trouié: dans ceste pierre se nourrit vne certaine farine, semblable à celle qui s'attache aux murs des moulins: & appelle-on ceste farine, la fleur de la pierre assienne. Elle est fort subtile en ses parties; de sorte que sans aucune mordication elle resout la chair par trop molle. Quant à la pierre où croist ceste fleur, encores qu'elle ait mesmes proprietés que sa fleur, neantmoins elle est moindre en ses operations.

Le choix. Ceste fleur aussi est aucunement salée. *c* Dioscoride dict que la bonne pierre assienne est de la couleur de la pierre ponce, & est legere, trouiée, fresle, & a certaines veines profondes, qui la partissent, qui sont iaunes. Sa fleur est comme vne escume salée & iaunastre, qui demeure attachée subtilement sur ladicte pierre: & est blanche en aucuns endroicts, & iaunastre & de couleur de pierre ponce en d'autres. Ceste fleur est aucunement picquante en la langue. Du tesmoignage de ces Auteurs la pierre assienne a vne faculté detersiue, efficcative, vn peu corrosiue, & resolutiue; & il n'y faut pas s'en estonner à cause du meslange du nitre, du sel, & de l'alum qu'elle contient. Auiourd'huy, à peine reconnoist-on la pierre assienne. Matthiole estime qu'on trouue ceste pierre au pr

le Trente, en certaines mines de vitriol, en vne Où elle se trouve.
 montaigne qui est assez pres de Leuigo : car la
 pierre que l'on y trouue en a toutes les marques:
 car elle est legere comme pierre ponce, & est trouuée,
 & fresle; & si a certaines veines iaunes parmy.
 Les autres estiment que ce soit le tuf d'Allemagne,
 qui est la pierre assienne, ou vn autre tuf, qui luy
 est fort semblable, que l'on trouue dans Ilua, &
 où l'on fouit l'alum & le vitriol, lequel est blanc
 comme le sucre, plein de veines & taches iaunes,
 de goust vn peu adstringeant, & vn peu picquant
 à la langue: ou bien celuy qui s'y trouue sans ta-
 ches iaunes, semblable à vne pierre ponce, trouué,
 ayant la superficie semblable au sel, mais pierreu-
 se & sans faueur: ou bien celuy qui est plus dur
 que tous les autres, qui a des veines profondes
 qui s'entrecouperent, & dont le dessus rend vne fa-
 rine blanche & fort desliée, & vn peu picquante
 & mordante, laquelle en est la fleur. Or l'on ne
 peut pas auoir vne fleur iaune, si ce n'est des pier-
 res qui ont des taches iaunes, dont la faueur est
 aussi plus efficace. De verité toutes les pierres, qui
 contiennent dans elles l'alum, le nitre, & le sel,
 & qui sont legeres & trouuées, peuuent estre prises
 non absurdément pour la pierre assienne: princi-
 palement à cause que contenans les mineraux sus-
 dictz, elles ont toutes les facultés, que les Autheurs
 attribuent à la pierre assienne.

a A cause que ceste pierre mange & consume la
 chair, les anciens en faisoient des sepulchres: à
 ce que la chair estant consumée, les corps fussent
 exempts de putrefaction. Pour ceste cause les
 Grecs appellerent ceste pierre sarcophagos. Ce
 que demonstre bien Dioscoride, quand il dict

κ) σαρκοφαγοί γίνονται, qu'on en fait des cercueils pour consumer la chair des corps morts. Ce neantmoins tous les interpretes de Dioscoride entendent autrement ce passage, prenant ce mot σαρκοφαγοί pour poudre. En quoy certes ils monstrerent n'avoir compris l'intention de Dioscoride, comme Plize a fait. Ce qui est encores le sentiment de Claude Sannaise personnage tres-celebre, au Livre (Chap. 62. de ce Livre) cité feuillet 1204. lettre c, dont voicy les parolles. Les Grecs entendent par σαρκοφαγοί cercueils ou sepulchres, pour mettre les corps morts: & ces cercueils se faisoient de la pierre sarcophagos, lesquels Dioscorides appelle σαρκοφαγός, que neantmoins l'on n'a pas laissé que de traduire ainsi. L'on fait de ceste pierre sarcophagos une farine ou poudre destiée fort propre pour manger & consumer la chair des corps, qui est une fautive interpretation. Il explique en ce mesme lieu la façon dont il faut lire & distinguer ces choses, & dit plusieurs autres choses encores de la pierre assienne.

- b Au Livre 9. des facultés des simples medemens.
 c Au Livre 5. de la matiere medicinale, Chapitre 99.

De la pierre Phrygienne.

CHAPITRE CCXXI.

LA pierre phrygienne au tesnoignage de *a* Plin ne porte le nom du pais de Phrygie, contrée de Natolie, où elle vient & est trouée comme la pierre

ierre ponce. Pour la calciner il la faut tremper
 n vin au prealable, & la brusler au feu de char-
 on à force de soufflets, iusques à ce qu'elle char-
 e vne couleur rougeastre ou roussé : & alors
 a conuient esteindre en vin doux, & continuer
 este Oeuure,iusques à trois fois. Estant ainsi pre-
 arée elle sert seulement à teindre les draps.^b Dios-
 oride dict qu'elle se trouue en Cappadoce, & as-
 eure la meilleure estre passe, moyennement pesan-
 e, n'estant solide ny massiue, & a des petits cer-
 les blancs, comme on voit en la calamine. Il dict
 ussi que crüe ou bruslée elle a vne vertu adstrin-
 eante & abstersiue, & qu'elle est bonne pour fai-
 e venir l'escarre aux vlceres, & qu'on la laue com-
 ne la calamine. ^c Galien dict qu'elle est bonne
 ux vlceres pourris, & à en faire vn medicament
 efficatif pour les yeux. Auiourd'huy ceste pier-
 e est inconnüe : neantmoins parce qu'elle fut au-
 refois vtile pour teindre le drap, quelques-vns
 royent que ce soient certains gazons & mottes de
 nature de vitriol, qui sont vtiles pour teindre. Ces
 gazons passissent, blanchissent, tirent sur le verd,
 ou sur le cendré. Pen ay vn passe, qui est doiüé
 l'astriktion conioincte à vne mordication de mes-
 me que le vitriol ; & partant a les mesmes forces
 & vertus.

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chap. 19. lettre k.*

b *Au Liure 5. de la matiere medicinale. Galien aussi au Liure 9. des facultés des simples medicamens. Paulus Aegineta au Liure 8. lettre λ, & Aëtius au Liure second de la noire bile, Chap. 21. font mention d'icelle : & entre les modernes André Cefalpin, au Liure second des choses metalliques, Chap. 52.*

c *Galien*

c Galien au Liure 9. des facultés des simples medicamens.

De la pierre Ageratus.

CHAPITRE CCXXII.

LA pierre ageratus ne paroist pas dissemblable de la pierre phrygienne. *a* Galien tesmoigne qu'autrefois les Courroyeurs s'en sont seruis, & qu'elle est de faculté digerante & adstringeante: quoy qu'elle ne semble pas auoir au goust vne adstriction ou acrimonie euidente. Elle est fort vtile pour les inflammations de l'aluette: en sorte que de là l'on peut recueillir qu'elle n'est pas si acre que la pierre phrygienne. On vante aussi ceste pierre pour faire luire les souliers.

a Au Liure 9. des facultés des simples medicamens.

De la pierre de l'Esponge.

CHAPITRE CCXXIII.

LEs sponges contiennent des pierres blanches fresles, qui se resoluent en vn suc de laiët, qui sont douïées de facultés d'extenuer sans estre beaucoup chaudes, vtiles pour rompre le calcul des reins, & de la vescie; & pour ceste faculté on les appelle Cysteolythes. On les faict prendre dans
 Cystoli.
 se. du vin.

De la Pierre des reins.

CHAPITRE CCXXIV.

Ceste pierre semble pouuoir estre rapportée
 aux especes de l'ostracite ou geode. Car elle
 est couuverte d'une crouste de fer assez dure, sous
 laquelle est cachée vne pierre ronde de la figure
 des reins. Elle se trouue proche Prague. Elle est
 de couleur de terre rougastre. La crouste est seule-
 ment de couleur de terre. Je n'ay iusques à présent
 éprouué aucunes de ses facultés.

De l'Hystera Petra.

CHAPITRE CCXXV.

Agricola *a* raconte que lors qu'on demol-
 lissoit les fondemens de la Citadelle Ere-
 steimensis dans le Diocese de Treuir, furent
 trouuées des pierres noires & dures, qui represen-
 tent & exprimoient les parties honteuses d'une
 femme. Cardan *b* les appelle à cause de ceste simi-
 litude hysterapetra. Plus à propos on les pourroit
 appeller hysterialites. Agricola adiouste que l'on les
 trouue aussi à Mariebourg. Elles n'ont aucun vsage
 que ie sçache.

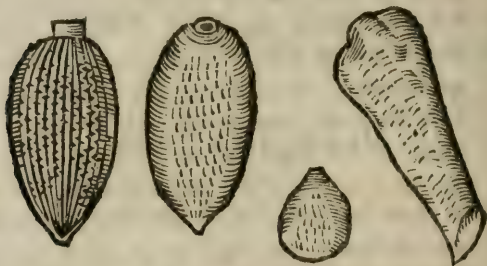
a Au Liure 5. de la nature des mineraux, Chapi-
 tre 14.

b Au Liure 7. de subtilité.

De la Pierre Iudaique.

CHAPITRE CCXXVI.

LA pierre iudaique est faicte comme vn noyau d'oliue, quasi ronde, tendre, & fresle, ayant des lignes profondes, qui y sont grauées en lógueur & esgalement esloignées entre elles, comme si elle y auoient esté couchées artistement.



Elle est de couleur blanche, ou entre-cendrée. Aëtius l'appelle pierre siriaque, aucuns phenicites la nomment pierre de pirene, ou eurrheus. *b* Pline l'appelle tecolythos, c'est à dire pierre qui rompt : car estant broyée, & prise avec de l'eau, elle guerit les difficultés d'urine, & rompt les calculs de la vescie & des reins. Quelques-vns distinguent le sexe, & estiment que les petites sont les femelles, propres pour faire sortir la pierre de la vescie : & que les plus grandes qui sont les masles de la grosseur & longueur d'un petit doigt, sont vtiles pour faire sortir celle des reins. Elle se trouue dans la Iudée & Silesie.

- a Au Liure 2. de la noire Bile, Chap. 19.
- b Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 10. lettre c c c.
- c Celuy qui voudra sçauoir d'auantage de la pierre iudaïque, qu'il consulte Dioscoride, & Pierre André Matthiolo, au Liure 5. Chap. 5. comme aussi André Cefalpin, au Liure 2. des choses metalliques, Chap. 45. Aëtius au Liure 2. de la noire bile, Chap. 19. fait mention de la pierre iudaïque, dont voicy les parolles. Il y en a vne autre, qui a de tres-grande facultés, elle est apportée de Sirie de la Palestine; la forme en est fort belle, toute entrecoupée de lignes, comme faittes avec le tour: elle est appellée iudaïque ou tecolythos: elle est tres propre estant broyée & benie dans de l'eau chaude pour le calcul des reins: & elle n'agit pas moins efficacement pour les calculs de la vessie. Nechepson rapporte que la pierre tecolythos estant bien broyée & pestrie avec de l'eau à vne consistance de cole & puis appliquée au lieu où le poil des parties honteuses vient, que l'on rase, rompt les calculs de la vessie. En sorte que l'on peut dire meritoirement.

Mer rouge heureuse Mer de qui le sein fuscite,

Aux mortels languissans la pierre thecolythe:

Heureuse mille fois de cacher ce depost,

Qui est au genre humain vn souuerain supost.

Heureuse mille fois de cacher ce remede

A l'insigne vertu de qui tout autre cede.

Elle est bonne aussi pour les gouteux, en frottant
& oignant la partie avec huile de myrthe.

De la Trochite ou Entrochos.

CHAPITRE CCXXVII.

LA trochite a affinité avec la pierre iudaïque. Elle s'appelle en Allemagne *spangestein* ou *ronderstein*: parce qu'elle represente la figure d'une roue ou tympan. Où elle est ronde, elle est unie & sans aspérité, mais les deux bouts, & costés plats ou comme un moyen d'une roue, d'où (comme l'on a coutume de faire dans les roues) procedent des rayons esleués pardessus, iusques aux bords du rond, de tel ordre & arrangement, qu'ils laissent des fentes & cauités entredeux. Ceste pierre est rompue elle esclatte, & est polie comme la pierre iudaïque. Elle se rompt aussi comme elle de traue en long, & en large. De la trochite qui n'est plus encores desunie & disioincte, consiste l'entrochos en sorte que l'entrochos est la conionction de plusieurs entrochites ensemble. Or elles se conioignent par ensemble, estant inserées & mises l'une sur l'autre si à propos, & avec tant de cymmetrie, que la conionction semble estre faicte par la main d'un docte artisan: car les rayons de l'entrochite de dessus, sont inserés dans les entredeux & fentes de l'entrochite de dessous, comme l'on voit arriuer dans les ioinctures du crane humain. Quelquefois l'on en trouue vingt conioinctes de ceste sorte. Lors que l'entrochos est par tout esgalement rond de en long, elle a des rayons qui s'auancent & s'esleuent pardessus: & aussi un cordon. Lors qu'elle est inegalement ronde, & que le milieu est gros & les bouts extenués, & plus estroicts, ses rayons

font aucunement esleués, & quelquefois elle n'a point : & n'a point aussi de cordon. Les troistes different en couleur entre elles : car l'on trouue de blanches, cendrées, & jaunes. Elles different aussi en grandeur. La plus grande est large d'un trauers de doigts, & espaisse de la troisieme partie ou dauantage. L'on la trouue dans Saxe proche Hildeshein, par delà le mont Mauri dans des fentes de marbre, d'un blanc cendré : & dans vne terre gluante : comme aussi dans l'Italie, & proche la Citadelle Spagenbourg, dans la montagne de son nom, d'où il est croyable que le nom luy aye esté baillé.



De la Pierre Morochtus.

CHAPITRE CCXXVIII.

LA pierre morochtus, qu'aucuns appellent galaxias, lucographis, ou graphida, parce qu'elle peut seruir de plume à escrire. Croist au tesmoignage d'Agricola dans Saxe, & proche Hildeshein, où elle est appellée *milchstein*. Dioscoride dict qu'elle se trouue dans Egypte, & que les Tiersans de toile, & les foulons s'en seruent pour blanchir & nettoyer les linges : car elle est molle, & aisée à resoudre en humeur. Qu'elle reserre les

pores du corps. Qu'elle est bonne à ceux qui chassent le sang, & aux fluxions d'estomach, & aux douleurs de la vessie, estant prinse en breuvage avec d'eau. Qu'estant appliquée à mode de pessaire avec de laine elle sert aux fluxions des lieux secrets des femmes. Qu'on la met és collyres liquides qu'on prepare pour les yeux: car elle est incarnatiue & arreste les fluxions, qui rendent les yeux pleureux. Qu'estant incorporée en cerot est propre à cicatrifer les vlcères, qui aduennent és tendres parties du corps. Car elle n'a aucune apparence d'astriktion ny de mordication: elle est seulement cela qu'elle est desiccatiue. L'on trouue dans Saxe des pierres morochtes dures, & à Hadeshein dans vne fosse sablonneuse, lesquelles sont noires, & rendent vn suc de laiët. On appelle celles-là en Allemagne *ein schwarzermilchstein*. Ceste pierre change en couleur: car aucunes sont entreuerres, noires & de couleur de miel. Si l'on doit establir vne difference entre la pierre morochtus, galactite, & melitite. La pierre morochtus rend vn suc de laiët, sans aucune douceur de miel: de plus elle n'est ny blanche ny cendrée. La galactite est ou blanche, ou cendrée, & rend vn suc de miel, sans saueur de miel, & la melitite qui est de diuerse couleurs, rend vn suc de laiët ayant la saueur du miel. L'on trouue des pierres morochtes dans Apennin, la region de Lune, & dans Ethrurie, où les Peintres & Mathematiciens s'en seruent pour tracer des lignes. Quand elle est dure elle reluit comme le saumon, ou comme vne pierre precieuse, & marque les lignes toute seche sans estre mouillée.

La difference de la galactite, & melitite.

a *Au Liure 5. de la nature des Mineraux, Chapitre 6.*

- b *An Liure 5. de la matiere medicinale, Chap. 109. En ce mesme Chap. Pierre André Matthiolo en dict encores plusieurs autres choses. Aëtius aussi au Liure 2. de la noire bile, Chap. 16. & André Celsus au Liure 2. des choses metalliques, Chap. 60.*

De la Pierre Galactites.

CHAPITRE CCXXIX.

A pierre de lait differe peu de la pierre mo-
 rochtus, pour ceste cause elle est quelquefois
 appellée leucas, leucogea, leucophragis, & synephi-
 is, en Allemagne *milchstein* : car elle rend vn suc
 de lait : toutefois elle est de couleur cendrée, & a
 vn goüst doux. a Dioscoride la vante estant enduit-
 e, pour estre propre aux vlcères, & fluxions des
 yeux. Il la faut broyer avec d'eau, & la serrer en
 vn boëtte de plomb, pour la bien garder, à cause
 de sa viscosité. Ses premieres qualitez sont tempe-
 rées, à cause de sa douceur, selon qu'assure b Ga-
 sen. Car elle rend vn suc tout à fait semblable au
 lait, qui a le goüst & saveur d'iceluy. Elle fait ve-
 nir le lait aux nourrissees qui allaitent, & pen-
 sée au col des enfans, elle leur fait venir la sa-
 veur. Elle se fond à la bouche : & neantmoins elle
 fait perdre la memoire. Elle se trouue en Saxe,
 dans le mont Appennin, dans la region de Lune,
 dans Herrurie, & proche Hildesheim.

*Pour les
maladies
des yeux.*

*Pour ac-
croistre le
lait.*

Il semble que l'on peut rapporter à la pierre Ga-
 lactite, ceste pierre que Gesnerus c décrit, laquel-
 le il dict estre appellée lait de la Lune, & se trou-
 ve dans les creux de certaines montaignes d'Helue-

*Lait de
le Lune.*

tie, qui portent leur cime fort haute, comme Stocchorne, dans le gouvernement de Berne, ou mont rompu, ou Palatin de Lucerne. Je repeter icy ses paroles, que j'ay inferé il y a seize ans dans nostre description du mont rompu, y changeant, & adioustant quelque chose. En vne certaine grotte creusée dans vne haute montaigne, s'engendre vne certaine substance, qui adhere à l'arc & cime de la voute, fongeuë, fresle, blanche, tres-legere, que l'on iugeroit estre vn potiron de pierre, ou agaric pierreux, tant elle luy est semblable. Les habitans l'appellent en Allemand *monmilch*, c'est à dire laiët de la Lune, à cause de la substance blanche & escumeuse, dont ceste pierre semble estre accreuë; si toutefois elle merite le nom de pierre. Estant mise däs l'eau elle la teint de couleur de laiët. Elle est priuée de saueur, elle a vne faculté desiccatiue sans mordication. Elle n'a aucune aspreté, & estant tenuë à la bouche, elle se liquesie par la saliuë; principalement tout ce qui y a de plus pur, & de meilleur. Car le plus crasse, le plus aspre reste à la bouche, comme estant cruë & non encores meur. Ce qui aussi n'a aucune odeur: mais le faisant cuire il perd son aspre, & devient plus blanc, plus leger, & acquiert vne bonne odeur. Or elle semble auoir vne nature aspre.

Holosteis.

prochante des pierres dictes holosteis, que l'on trouuoit foüit dans vne terre graueleuse dans le Palatin.

Cydonite.

& à ceste pierre que j'appelle cydonite, à cause de son odeur. Quelques-vns croyent superstitieusement qu'elle est salutaire cõtre quelque maladie de quelque malade que ce soit. Lors que l'on la va chercher dans ces grottes, sous le nom expres du malade, & pour l'amour de luy. L'on a de coustume de vendre à Lucerne chez les Apothiquaires. Les Chirurgiens

rurgies

argiens mettent de sa poudre subtile sur les vlce-
 es, pour les desseicher. Quelques-vns pour ac-
 croistre le laiçt aux nourrisës, baillent vne dra-
 gme de ceste poudre bien subtile dans de iulep,
 ie ne me trompe. Mais l'on peut commodément
 faire prendre du laiçt d'amandes (apres l'auoir cou-
 ó) dans lequel ceste poudre aura esté meslée pen-
 sant quelques heures, avec vn peu de sucre ou
 l'eau de fenoüil. Car l'on assure que par ce
 moyen les mammelles se grossissent & s'emplis-
 sent de laiçt apparemment. Deplus ie trouue qu'vn
 certain docte personnage a produict n'agueres, que
 le laiçt de Lune, se donne tres-vtilement pour le
 flux de sang, comme vn remede qui cause le som-
 neil : & qu'il assure en auoir fait l'experience.
 Pour ce qui regarde le nom ancien, i'ay pensé
 souuentefois ou que c'estoit le morochte des an-
 ciens, ou que veritablement il possedoit les mes-
 mes facultés. Mais vn de mes amis, tres-connois-
 sant au choses minerales & fossiles, veut que ce
 soit vne espee de *d* marne fresle. Iusques à pre-
 sent Gesnerus. De moy i'estime, que parce qu'il a
 la couleur de l'agaric, comme raconte Gesnerus:
 & toutes les facultés que l'on attribuë à la gala-
 ctite, que c'est plustost la galactite des anciens, lors
 qu'il a la durezza d'vne pierre. Car s'il est plus mol,
 ie le rapporterois beaucoup à propos aux especes
 de la marne. Car ie ne pense pas que le morochte,
 la galactite, & la melitite soient autre chose qu'v-
 ne marne endurcie, & qui ressemble vne pierre. A
 la verité si quelqu'autre a vn sentiment different
 touchant cela, ie n'y repugne pas.

Marne.

a *Au Liure 5 de la matiere medicinale, Chapi-
 tre 107.*

- b *Au Livre 9. des facultés des simples medica-
mens.*
- c *Conradus Gesnerus au Livre des Mineraux, &c
(comme i'ay aduertit au Chap. 52. de ce Livre,
fueillet 49. tourné.*
- d *George Agricola au Livre 2. de la nature de
Mineroux, Chap. 9. escrit ces choses de la mar-
ne. La marne n'est autre chose qu'une terre gras-
se & espaisse. Or il importe peu, si elle a est
dure, ou molle, ou entredeux. Car mesmes, soit
qu'estant sechée, elle se change en sable, ou en
ou pierre plus dure; soit qu'estant mouillée, elle
se change comme en un suc, elle garde toujours
le mesme nom. Un peu apres il dict que par le
mot de marne, est signifié vne moëlle, qu'il escri-
estrelle quelquefois tellement fluide & blanche
qu'elle ressemble la moëlle d'un os d'un animal
&c. Ceux qui voudront sçauoir dauantage tou-
chant la marne, qu'ils consultent Agricola au
Chap. desia cité.*

De la Pierre Thyte.

CHAPITRE CCXXX.

LA pierre thyte a au tesmoignage de Dioscoride, croist en Ethiopie. Elle est verdastre, & retire sur le iaspe: toutefois quand on la destrempe, elle rend vne humeur blanche comme lait. Elle est fort mordante; aussi s'en sert-on à nettoyer & oster toutes tenebrosités, qui empeschent la prunelle des yeux. Galien dict qu'à cause qu'elle a vne faculté acre, l'on s'en sert seulement pour faire dissiper & esuanouir tout ce qui offusque la prunelle.

runelle des yeux sans flegmon. Qu'elle en faict
 esser les cicatrices recentes, & mesmes l'ongle, qui
 coustume de s'y former; si elle n'est pas extre-
 nement dure. Hermolaus estime que le thytes est
 eriué de *τῆα*, qui signifie mortier. Et quelques-
 uns croyent que Hippocrate l'a appellé *αξόν*: par-
 ce qu'autrefois l'on en faisoit des queux. Aucuns
 outent aussi, si ce n'est point ceste pierre que les
 italiens appellent *verdello*, & dont ils touchent l'or
 pour l'esprouer. L'on trouue dans de certains
 veues des pierres vertes, qui rendent vn suc de
 lait, que l'on pourroit appeller & croire estre vray
 thytes de Dioscoride.

a *Au Liure 5. de la matiere medicinale Chap. III.
 & Pierre André Matthiolo sur le mesme traite
 aussi plusieurs choses de la mesme matiere.*

b *Au Liure 9. des facultés des simples medica-
 mens.*

De la Pierre Melitite.

CHAPITRE CCXXXI.

[A pierre melitite differe seulement de la ga-
 lactite par la couleur & douceur. Car elle rend
 ne humeur douce comme le miel. D'où il s'ensuit
 qu'elle a les mesmes vertus & facultés que la gala-
 ctite. Neantmoins Galien a dict qu'elle a vne fa-
 culte vn peu plus absteriue, & qu'elle est vn peu
 plus chaude. Estant broyée & le ius qu'elle rend
 tant incorporé en cire, il est bon aux bubes fle-
 matiques, & aux taches qui viennent par le corps.
 Et estant appliqué sur de laine, il est singulier aux

douleurs de l'amari. Elle est de diuerse couleur. Sa propriété c'est d'auoir vne saueur de miel. Elle peut estre appellée en Allemagne *homstein*.

a *Au Liure 9. des facultés des simples medicamens.*

De la Pierre Steatites.

CHAPITRE CCXXXII.

LA pierre steatites est semblable aux trois premières. Elle est neantmoins de substance plus molle. Et parce qu'elle ressemble au suif, elle a tiré son nom d'iceluy. Elle est de couleur de rouge obscur : Neantmoins estant frottée contre le bois elle y laisse des lignes blanches. A ceste sorte de pierre peut estre rapportée la terre de sauon, en langue Germanique *fulberde* ou *feifilerde*; elle est dure & retire à vne pierre.

De la Pierre os-rompu.

CHAPITRE CCXXXIII.

LA pierre os-rompu est de couleur blanche ou cendrée; & exprime la figure d'un os. Car elle est creusée, & a au dedans vne moëlle fresse, adhérente à la langue, & qui se liquefie & se fond facilement. Elle est appellée, osteites, ammosteus, osteocolla, osteolythus, holosteus, & stelechites. Les Allemans l'appellent *beinbruch*, *bruchstein*, *beinwozwalstein*, *sandstein*, ou *steinbein*.

*Les differences de l'os rompu, le lieu natal,
& ses facultés admirables.*

CHAPITRE CCXXXIV.

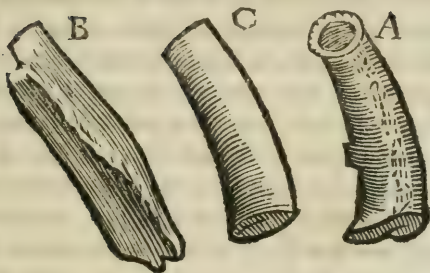
ON a obserué trois differences de ceste pierre. Dans la premiere marquée par la lettre B, est contenuë celle-là, qui est semblable à vn os bruslé, & est plaine de fort petits trous en sa superficie, & au dedans semble vne pierre esponge: de mesmes que si vn os estoit changé en pierre. Ce que peut-estre est vray. Celle-là estant broyée, ou bruslée, a vne odeur d'vrine gardée, ou d'vn os bruslé: & l'on dict qu'elle n'est pas doüée des facultés qu'est la suiuantte espece. Dans la seconde difference marquée par la lettre A, est contenuë celle-là, qui represente vn tronc d'arbre changé en pierre, ayant des noëuds & commencemens de rameau. Celle-là merite proprement le nom stelechites, à cause de sa forme. Elle naist dans le Palatinat, en des lieux sablonneux; non loing de Spire. Et aussi proche Heidelberg, & Iene de Saxe. Comme encores dans Silesie, en vne fontaine tres claire & tres limpide du bourg Sconvalda, & autour d'Armstadium en *der Bergstras*, comme les Allemans appellent ce lieu. Thomas Erastus d'Heidelberg, professeur, & autrefois mon precepteur à fait vn tres-docte commentaire de ceste pierre; il l'appelle pierre sablonneuse. Elle croist parmi le sable en forme de corail; quelquefois de la longueur d'vn bras: & lors qu'elle sort de terre, elle est fresse: & enfin petit à petit, elle s'endurcit de plus en plus. Vn tres noble & genereux Gentil-

homme

*Le lieu
natal.*

*Pierre sa.
blümense.*

homme Christophle Vdalric, de Burchsdorp, Maître d'hostel de la sacrée Majesté de Cesar Rodolphe II. Empereur, & mon Seigneur tres-clement, me donna en don vne pierre toute semblable à celle-là, qu'il disoit croistre par vne façon admirable dans sa patrie, le Marquisat de Brandebourg, tout ainsi qu'une plante : & qu'à cause qu'elle estoit tres bonne pour consolider les os, qu'on l'auoit appellée *bainbruch*. Il asseuroit que premierement elle pulluloit de terre au commencement du Printemps, comme vn petit choux, ayant la teste reuestuë de feuilles cendrées, & entrenoires ; qu'après ces petites feuilles estans esparpillées & estenduë contre terre : (car à peine esleue-elle sa teste de terre) l'on trouue au milieu vne moëlle, ou certaine poudre, qui se liquefie facilement. Qu'après l'on tire la plante, & que ses rameaux sont tous endurcis en os, pleins de ceste poudre, propre pour consolider & resouder les os en peu de jours. L'on trouue aussi des pierres d'os rompu, qui rendent vne bonne odeur, dans le Gouvernement du Comte de Solms, non gueres loing de Iene, en vne montagne sablonneuse, de la grosseur & forme d'une cuisse. Enfin la troisieme difference marquée par la lettre C, est d'une substance differente des premieres. Car elle n'est ny sablonneuse, ny de terre, ny fresle. Mais elle est forte & bien vnie, solide, & semblable à vn os, ayant l'odeur & la saueur de la corne, appellée vulgairement corne de licorne, & est d'un goust vn peu adstringeant. Quelques-vns pouroient appeller ceste espeece d'os rompu *Enosteus* : mais ie desctiray sous ce nom vne autre pierre.



Les facultés de la Pierre os-rompu.

CHAPITRE CCXXXV.

L'On vante en premier lieu celles de la seconde & troisieme espece, pour ressolder les os, lesquelles au tesmoignage de plusieurs les ressoudent en fort peu de temps; lors que la nature a besoin de quarante iours, deuant qu'elle ayt pû engendrer de l'aliment vn cal d'os. Ceste pierre estant liquesfiée consolide les rompeures des os par sa puissance tres prochaine, & ne violente aucunement la faculté alteractrice de l'homme, & substitue tres-promptement à l'assimilatrice vne matiere propre. Car au tesmoignage de *a* Matthiole, & ainsi qu'il le rapporte. L'on a veu par experience en plusieurs endroiets d'Allemagne, que ceste pierre prise en breuuage, l'espace de trois iours, au poids d'vne dragme & demye en vin rouge pur; & ce tant de matin que de soir, en est venue à bout en trois ou quatre iours. Il aduertit neantmoins qu'il ne faut cependant oublier de remettre l'os à son endroiect, & de le lier & munir de petites

tites lattes, comme on a de coustume, & oindre l'endroit de la rompeure, d'un onguent faict de graisse de pourceau, & poudre de racine de geranium aux fleurs pourprines, lequel il faut estendre sur vn linge enciré de cire neufve, l'appliquant sur la rompeure, & l'y liant: & qu'il faut aussi que le malade se tienne dans la quietude & garde la diette. Ioseph b Quercetan personnage tres-docte de nostre temps escrit les choses suiuanes de la faculté admirable de ceste pierre. Je me ressouuiens d'auoir appris à Reistad, non loing de Rhin, que les habitans de ce lieu se seruent d'une certaine pierre, qui y naist, & és lieux voisins, laquelle ils appellent pous les effects *beinbruch*. Car ils en baillent vne dragme dans de vin rouge pur, où ayt trempé premierement pendant vne nuict de peruenche, tous les matins, pendant quatre ou cinq iours, & par ce moyen appaisent les grandes douleurs, empeschent les symptomes, & guerissent tout à faict les rompures dans quatre ou cinq iours, avec le rauissement & admiration de tout le monde. De quoy ie suis tesmoins oculaire. Et Matthiole en faict mention dans ses commentaires. Ils ont encores accoustumé de s'en seruir, estant reduite en forme de cataplasme, avec de geraniū broyé, & d'huile d'olives, ou huile rosat, si heureusemēt & avec tāt de sucés, que sans aucune douleur & inflammatio les os sont cōsolidés. Ce qui pourroit sembler incroyable, s'il n'y auoit avec moy vn nōbre infini de tesmoins oculaires, & de probité. C'est pourquoy ie cōiecture que ceste sorte de medicament est fort propre pour les playes des coups de mousquets, qui sont avec la rompeure de l'os. Car la plus grande partie de l'œuure est desia faicte, lors que l'os est consolidé si facilement, & briefuement, & sans craindre

aucun symptome. Principalement à cause que cela empesche pas que l'on ne puisse traicter la playe, comme contuse, & comme il est à propos. Au contraire nous ouure vn chemin tres-court pour la briefue cure, & tres-commode pour soulager le malade. Iusques à present Quercetan. Auiourd'huy plusieurs se seruent de la poudre de la pierre de l'os rompu pour blanchir les dents. Sans doute celle-là qui rend vne bonne odeur, & qui contient la marre dans foy, est tres-vtile pour les venins, si l'on la fait prendre pour prouoquer les sueurs: ny moins pour la fièvre, & les pestes malignes. Car ceste res-souëfue odeur de coing, de lait & de sucre qu'elle espanche est amie au cœur & aux esprits, & conspirant auec eux par vne certaine *virtu*, les conforte, roboire & deffend de contagion, non moins efficacement que la corne que l'on appelle vulgairement corne de Licorne. A ceste fin apres auoir lavé la poudre, à fin que tout le sable s'en separe, on la peut reduire en trocisque, & puis la conserver comme la terre sigillée.

a *Dans ses Commentaires sur Dioscoride au Liure 5. Chapitre 109.*

b *Guillelmus Fabricius Hildanus dans ses observations Chirurgicales, centurie 3. obseruation 90. sur la fin en escrit ces choses. Quant à moy quoy que ie ne vueille pas mettre en controuersé, que ceste pierre ne soit tres-unique pour les rompeures des os. Neantmoins ie ne veux pas facilement me persuader, qu'elle puisse guerir les os rompus dans si peu de iours, comme escriuent Matthiole & Quercetan.*

De la Pierre Encostis.

CHAPITRE CCXXXVI.

LA pierre encostis semble differer de la troisieme espece d'os-rompu par l'odeur seulement. *a* Agricola l'appelle en langue Germanique *Knochenstein*. Elle n'a ny bonne ny mauuaise odeur mais l'odeur du sable seulement. L'on en trouue de couleur noire, blanche, & meslée.

a Dans son petit Liure attaché au Liure des mines, qui a pour titre, de l'interpretation de choses metalliques.

De diuerses autres Pierres qui se rapportent aux especes de l'os rompu, & premiere-ment de la Pierre Stalactite ou Pierre distillée.

CHAPITRE CCXXXVII.

LA pierre distillée appellée en Allemagne *realstein* ou *tropfstein* est formée & accruë de eaux, qui ont vne vertu & force de petrifier, ou l'on aime mieux dire, qui contiennent dans elle des pierres resoutes, ou plustost vne matiere terrestre tres-subtile, de la concretion de laquelle s'engendre la pierre distillée. Car lors que l'eau coule dans des canaux de la terre, & qu'elle tombe d'haut; au bord & à l'extremité des canaux, ceste matiere terrestre, & tres-subtile de l'eau se fige & condent

condense en forme de pyramide: & elle s'y augmen-
 & s'endurcit, presques de la mesme facon que
 l'eau, coulant par vn canal, pendant les grandes
 neiges de l'Hyuer, se change en glace, qui pend
 de la bouche du canal. Et comme ceste pyramide de
 glace n'est pas esgalement vnie par tout, à cause du
 mouuement de l'eau qui fluë. Ainsi ceste pierre
 semble estre toute esleuée en petites bosses & bou-
 lles. Elle est faicte comme vne crouste, dans les
 canaux; à cause de l'eau qui coule, comme il arri-
 ué dans les vases des bains, & les canaux d'estuues,
 où l'on cuit ou reserve l'eau chaude. Si l'eau tom-
 be contre les murailles de la grotte & antre, les
 pierres qui se forment contre, & tombent à terre,
 acquierent vne autre forme, & sont fabriquées di-
 versement. Toutes sont blanches, pesantes, dures,
 & resplendissantes au dedans comme le talc. L'on
 le trouue en diuers lieux de l'Allemagne, dans
 le Brauie proche Brine, dans le Gouvernement de
 l'abbé Ostriuuicensis. Contre saint Iuan dans la
 Boheme, contre les Thermes Charolines, & dans
 l'antre *Baumansholtz*. Elle est vantée par les Chi-
 nois pour ressoluer les os rompus, d'où l'on
 a baillé le nom d'osteocolle; & peut estre rap-
 portée aux especes de l'os rompu: parce qu'elle
 le, & engendre vn cal à l'os. La poudre beuë au
 poids d'vne dragme, prouoque puissamment les
 urines.

*Pour les
os rompus.*

De la Pierre Stalagmite.

CHAPITRE CCXXXVIII.

La stalagmite se forme & se condense de gout-
 tes rondes, changées en pierre de substance de

M m

plastre,

plastre, dans vne terre sablonneuse : laquelle stala-
gmite selon la qualité de la terre, & de l'eau qu'
coule, est sombre, blanche, ou grise. Elle est de
la grosseur d'une fève, d'un pois, ou d'un corian-
dre. En vne masse l'on en trouue plusieurs, qui sont
comme renfermées dans vne ruche. Celles-cy se
rencontrent abondamment dans les Thermes Cha-
rolines. Car là l'eau a vne telle faculté de petrifier
que le bois y demeurant vne nuit seulement,
couure d'une crouste pierreuse, qui par sa couleur
& substance ressemble vne espeece de chaux.

De l'Hamnite, ou Ammonite.

CHAPITRE CCXXXIX,

L'Amnite ou ammonite est tellement formée
de petits grauiers, qu'elle ressemble aux œufs
des poissons. Elle est pour l'ordinaire de la gros-
seur d'une noix, quelquefois plus grande. Elle
s'appelle en langue Germanique *rogenstein*. Elle se
trouue proche Alfelda & Hildeshein. De ceste sorte
te on en trouue qui sont composées de petites pie-
res de la grosseur d'un pois, ou orobe, que l'on

Pisolythe. peut appeller iustement grandes hammites ou pis-
lythes. D'autres qui sont formées & accreuës

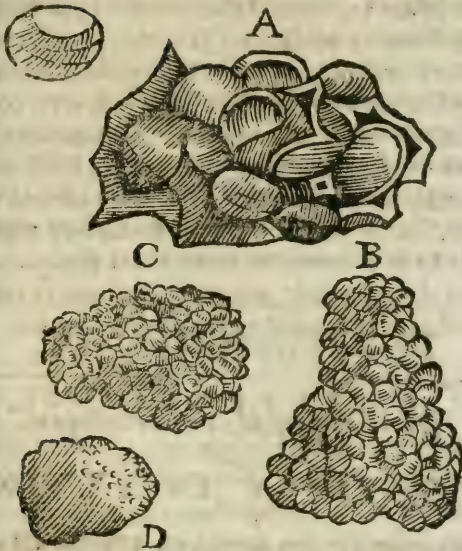
Cœchrite. petits grauiers, comme vn grain de millet, ou
Meconite. semence de poivre. Vous appellerés celles-là as-

se. à propos cenchrites, & celles-cy meconites.

*Figures
de l'ham-
nite.*

L'hamnite de la grandeur d'un pois est marquée
par la lettre A.

L
erre
otée



L'on la pourroit appeller veritablement bezoar mineral. Car elle est composée d'escailles ou peaux, comme la pierre besoar. Deplus la peau qui est sous respandit & esclatte. La couleur en est aussi sablable, ou vn peu plus rousse.

Celle de la grosseur d'vn orobe est marquée par la lettre B.

La pierre cenchrites par la lettre C.

La pierre meconites par la lettre D.

Les se trouuent dans le mont Iura, & proche Berne Heluetie. Ces pierres se reduisent facilement en sablons, dont elles sont composées, lesquels sont sans saueur au goust, & sans odeur. L'hammite est diere de la stalagmite, à cause que la stalagmite est formée & accreüe de gouttes rondes, changées en pierre de substance de plastre, & l'hammite est composée de sablons. Quelques-vns appellent la

La différence de la stalagmite d'avec l'hammite.

Pierre distillée, pierre hammite. Mais encores plus à propos, tout ainsi que les précédentes, elles seront distinguées entre elles. La substance de la stalagmite ne diffère pas de la pierre distillée : car comme la stalagmite se forme & s'accroît de gouttes, qui conservent leur forme : ainsi la pierre distillée s'engendre & se forme de gouttes, qui coulent continuellement & causent dans la pierre des fentes & des bosses, comme des escrouelles.

De la Pierre Hammochrysos.

CHAPITRE CCXL.

Cette pierre est presque de la couleur de vermeillon naturel. Neantmoins elle est un peu plus obscure, & quelquefois tirant sur le jaune. Elle est sablonneuse, & on diroit qu'elle est composée de paillettes d'or parmi le sable. C'est or qui reluit s'appelle en Allemagne *Katzengold*. Quelquefois elle est dure, & quelquefois elle se réduit facilement en sable sous les doigts. Elle sert aux écrivains pour secher l'écriture, qui est toute fraîche. L'on en trouve abondamment proche *Hordouitium* de Bohême.

De la Corne Fossile, qu'on appelle vulgairement Corne de Licorne, & sçavoir si il y a trouue de Licorne.

CHAPITRE CCXLI.

Quoy que la corne que l'on tire de terre puisse pas estre proprement rapportée en

Les pierres: neantmoins parce qu'elle n'est pas beaucoup esloignée de l'osteocolle, & qu'elle se petrifie & s'endurcit de mesme qu'une pierre. J'ay trouué à propos de ne pas obmettre son histoire; principalement à cause qu'elle est de haut prix, & de grande auctorité. Car plusieurs Princes l'achèptent pour la vraye corne de licorne. La pierre ceratite peut estre appellée corne fossile: car elle ressemble à une corne par sa couleur, & politesse, & quelquefois aussi par sa forme. De plus quelquefois elle se trouue de si excessiue grandeur, & espaisseur, que l'on ne peut pas dire qu'elle ayt esté produite par aucun animal. Sa substance est toujours pierreuse, dure, ou molle. Elle est dure pour l'ordinaire exterieurement, & au dedans molle, blanche, legere, fresle, bien serrée, sans aucuns pores, adstringeante, desiccatiue, gluante à la langue, d'odeur fort agreable, de mesmes que si on la met meslé de laiët avec d'amandes. L'escorce & la couste exterieure tire quelquefois sur le iaune, le rouge, le blanc, & le noir.

La ceratite.

*Où elle se trouue, comment elle s'engendre,
& ses especes.*

CHAPITRE CCXLII.

Les cornes se rencontrent en diuers lieux d'Allemagne, à sçauoir dans vne cauerne souterraine que l'on appelle vulgairement *baumansholtz*, proche Helbingerode de la forest d'Herzinie, ou Merusce sous le gouvernement des Comtes de Solberga. Item proche d'Heidelberga, & Hilsheim. Comme encores dans Morauie, Silesie,

Saxe, & plusieurs autres lieux. Quant à la matiere plus prochaine de la generation de ces cornes, i'estime que c'est la marne, ou vne espece de marne, laquelle estant arroufée, ou refoute par vne eau petrifiante, qui est sous terre, coule toute liquifiée parmi les cavités de la terre, comme du lait dans lesquelles cavités & fentes, si la portion plus creuse de l'eau est succée & beuë par la terre, ou qu'elle s'en soit separée & ayt coulé ailleurs, la partie plus crasse emplissant les cavités & fentes, & y estât arrestée, & l'humeur en estant toure espreinte & consommée, se fige & s'endurcit, & exprime la forme des pierres & des cornes, ou de la marne seulement, si l'eau a eu vne fort petite vertu & force de petrifier. Ce qui est cause que quelque fois on voit de semblables morceaux tantost fort crasses & tantost fort extenués. Mais si ceste humeur de lait ne tombe pas dans des cavités, mais sur quelque bois desia tout sec de vieillesse, & qu'elle en penetre le corps leger & poreux, la portion de l'eau plus subtile estant exhalée, & la plus crasse demeurant, qui s'y coagule, transforme le bois, & le rend semblable à sa nature: de telle sorte neantmoins que l'on peut reconnoistre l'espece du bois & quelquefois l'odeur. Ce qui arriue au bois, cellemesme peut aussi arriuer aux cornes de cerfs, à l'indent de l'Elephant, & autres parties d'animaux quatre pieds, qui tombent dans ces lieux là. D'où vient que les cornes fossiles different quelquefois tellement entre elles, que peu paroissent de mesme sorte. Mesmes que quelques vnes ont la forme & ressemblance de dents, de iambes, de machoires & autres parties du corps. I'en ay à la maison de plus de vingt differences: neantmoins elles m'ont toutes esté données pour corne de la Licorne.

*Comment
le bois se
chänge en
Pierre.*

Vne de celles-là monstre manifestement sous premiere escorce & crouste le bois de fraische. Une autre de ces differéces qui fut trouuée proche d'une Ville de Morauie ressemble tellement vn tronc de noyer à l'exterieur, & interieur, que personne à moins que d'estre aueugle, ne peut s'empescher de s'appercevoir que ce n'ayt esté vn tronc de cet arbre, & qu'il n'ayt souffert ce changement sans terre. Son odeur aussi rend tout à faict l'odeur de la noix de son arbre. Et ce morceau que l'on en ay me fut aussi donné sous le nom de corne de licorne. De ce mesme lieu fut tirée vne piece d'vn tronc plus gros qu'vne teste d'animal. Les cailloux de cette roche de ces troncs, contenoient dans leurs creux de la mesme matiere, mais beaucoup plus molle, & plus fresle, ny ne rendoit l'odeur de la noix. En sorte que personne ne doit douter de la generation de ces pierres.

2 Voyés qu'est-ce que marne apres le Chap. 229. de ce Liure.

des facultés des Cornes fossiles, que l'on prend vulgairement pour la Corne de Licorne.

CHAPITRE CCXLIII.

Toutes les cornes fossiles ne possèdent pas vne mesme faculté, ou autant efficace. Car comme elles sont differentes entre-elles en leur forme, origine, & substance; ainsi elles le sont en qualités & facultés. Toutes celles qui sont dures com-

me des pierres, n'ont aucune odeur, ny aucune moëlle, & à peine sont-elles doiüées d'autre force que de celle de desecher. Mais celles qui se reduisent facilement en poudre, qui sont gluantes à la langue, & molles, possèdent de grands forces. Car en premier lieu elles sont desiccatiues, & adstringentes, elles cicatризent les vlcères sans mordication. Elles sont bonnes au flux de ventre, de la chaude pissë, & des menstrüés blancs. Elles arrestent le sang qui sort des narines, des hemorrhoides, des playes, ou de la poictrine. Elles empêchent aussi les larmes des yeux de couler; si apres que l'on les a reduit en poudre tres-desliée, on le distille dans les yeux avec du lait. Outre ce leur moëlle a vne odeur agreable, elle est en premier lieu amie & agreable au cœur, & le conforte & fortifie, de mesmes que le boli armeni ou la terre Lemnienne, de peur qu'il ne soit facilement opprimé par l'air infect, ou par le venin qu'on aura prins. Et mesmes si la substance de ceste moëlle deuant la transmutation a esté d'un cerf d'un elephant, d'un fresne, d'une noix, d'un arbre, ou autre chose qui resiste & est contraire aux venins, elle aura vne tres-grande energie pour les chasser & surmonter: & encores plus grande l'odeur de l'arbre mesme, ou premiere substance peut encores estre apperceüe. Car alors il est certain que quelques qualités sont encores restées dans le corps changé, & que les forces qui sont attachées à la matiere plus subtile, ne sont pas encores peries, mais qu'elles sont augmentées, vne nouuelle matiere sousterraine suruenant. Vne corne donc de ceste sorte & qualite est vn tres-souuerain & vniuersel antidote, pour chasser tous venins, sievres pestilentielles, & la peste mesme, en faisant pren-

Elles des-
sechent.

Elles sont
adstring-
gentes.

Elles ar-
restent les
flux.

Elles sont
bonnes
aux lar-
mes des
yeux.

Pour la
peste, &
sievres
pestilen-
tielles.

tre au malade avec eau appropriée, ou vin oligo-
chore; lors qu'il n'y a pas grande ardeur de sievre,
de poids d'une dragme, ou quatre scrupule: & qu'a-
pres en auoir pris on se mette en estat & deuoit
se fier. Car par les sueurs toute sorte de venins;
quoy qu'il fust coulé iusques dans les veines, &
habitude de tout le corps, est facilement chassé, & le
cœur muni & preserué contre tout danger. Ce que
je verité j'ay experimenté en plusieurs, & ay ouy
dire à ceux à qui j'en auois baillé de don (que j'a-
uois premierement remarqué estre d'un bois de
mesme) l'auoir experimenté.

Vn certain enfant ayant auallé vne petite balle
de plomb, qui auoit esté cachée l'espace de plu-
sieurs années sous des toiles d'araignées, prit sur le
champ le ventre tellement enflé, qu'il paroissoit à
ceux qui estoit presens, dans le peril de creuer. Ice-
luy ayant beu vn scrupule de ceste moëlle fut desli-
vré de son mal. Ce qui surprit l'admiration de
tout le monde. Vne femme ayant esté blessée d'un
serpentin, dont le ventre luy estoit deuenu en-
flé, comme vn outre; en sorte qu'elle estoit tres-
proche de mourir, ayant subitement prise de la
poudre, elle fut guerie pardessus l'esperance de tout
le monde. Elle profite contre l'epilepsie, sincope, *Pour les*
cardiaque passion, treueur du cœur, & autres af- *maladies*
fections du cœur, la baillant au malade avec eau *du cœur.*
appropriée, du poids d'une dragme. Elle prouoque
puissamment les sueurs, pour ceste raison
elle est propre aux sievres malignes
& pestilentielles, & poussc
tout le venin dehors
sur la peau.

.

*De la vraie Corne de Licorne, & ſçauoir
ſi elle ſe trouue.*

CHAPITRE CCXLIV.

DEpuis pluſieurs années aucune choſe n'a poſſédé tant de dignité & d'eſtime parmi les Ioaillers, & les Peintres que la corne de licorne, comme n'eſtant rien au monde de plus ſouuerain pour connoiſtre, pour preſeruer, & pour ſurmonter toutes ſortes de venins : en ſorte qu'elle ſurpaſſe de beaucoup le prix de l'or. Mais parce que pluſieurs doutent, ſi l'animal dont la corne doit poſſéder tant de vertus admirables, eſt ſur la terre, ou non ; les vns l'aſſeurans & le depeignant, & les autres nians qu'il s'en trouue ; i'ay iugé à propos, puis qu'il y a pluſieurs animaux, qui portent vne corne ſeulement au front ; à qui partant le nom de Licorne conuient, de les deſcrire tous ſuccinctement, & auſſi leurs cornes ; & de plus examiner quel eſt cét animal, qui porte vne corne de ſi grandes facultés. Car il me ſemble tout à fait abſurde de nier qu'un tel animal ; comme eſt celuy que Plin, Elian, & Vertoman deſcriuent pour Licorne, ne ſe trouue pas dans tout le monde. Car quoy qu'en ce temps pluſieurs parties du monde par l'industrie des nauigeurs, ayent eſté deſcouuertes ; qui neantmoins eſt celuy qui a parcouru tous les coings de l'Asie, Chine, Cathaie, Tartarie, Afrique, & Amerique pour ſçauoir ſi vntel animal ſe trouue. Nous deuous donc croire tout autant de temps à ceux qui aſſeurent auoir veu cét animal, & ſçauoir les facultés de la corne d'iceluy.

celuy par experience, qu'il apparaisse, tous les
 bings du monde estans fouillés, que l'animal
 qu'ils ont décrit ne se trouue en aucune part. Mais
 comme j'ay dict, parce qu'il y a plusieurs animaux,
 qui portent seulement vne corne; peut estre qu'à vn
 de ceux-là, quoy qu'il ayt à present vn autre nom
 comme avec le temps les noms des choses chan-
 gent) il arriue qu'il porte ceste veritable & tant
 vantée corne: & qu'à vn autre, quoy qu'il ayt le
 nom de Licorne & porte seulement vne corne, il
 arriue que ceste corne qu'il porte, soit priuée de
 toutes ces forces. Pline escrit au Liure 8. Chap. 21.
 aux Indes on trouue des bœufs, qui ont la corne
 sur les pieds d'vne piece, & qui n'ont qu'vne corne.
 Mais vn peu plus bas: qu'il y a aussi des Li-
 cornes, qui est la plus furieuse beste de toutes, les-
 quelles ont le corps entierement comme vn cheual,
 la teste de cerf, les pieds d'Elephant, & la queue
 de sanglier. Qu'elle hurle fort hideusement, & a
 vne corne au milieu du front, qui est de deux cou-
 des de long. *a* Garçias ab Horto Medecin du Lieu-
 tenant du Roy des Indes, escrit que les Indois tien-
 nent le Rhinocerot pour la vraye Licorne, qu'il
 porte vne corne courte au front, noire, de l'espais-
 seur d'vn bras, se terminant en poincte, lequel
 aussi a le poil d'vn asne: & qu'ils se seruent de
 la corne contre les poisons & venins, ayans
 l'opinion que c'est la corne de Licorne. Mais luy
 estime pas que cét animal que les Autheurs ap-
 pellent proprement Licorne, & qu'ils ont décrit
 sous ce nom soit le Rhinocerot. Et de plus il n'e-
 stimé pas que les Autheurs qui ont décrit la vraye
 Licorne, l'ayent iamais veu. Il rapporte en ces
 termes tout ce qu'il en a entendu dire. Je raconte
 en c'est endroit ce que j'en ay appris par per-
 sonnes

sonnes dignes de foye. Ils disent qu'entre le Promontoire de bonne esperance, & celuy que vulgairement on appelle Descourantes, ils ont veu vne certaine espece d'animal terrestre. Encores qu'il se plaist aussi fort en la Mer, lequel auoit la teste & le crin d'un cheual (toutefois que ce n'estoit pas un cheual marin) ayant vne corne de deux emfans de long, mobile, & laquelle il tournoit tantost à dextre, tantost à fenestre, tantost la haussant, & tantost la baissant. Que cét animal combat furieusement contre l'Elefant, & que sa corne est fort prisée contre les venins, dont ils auoient fait l'essay ayant donné à boire de poison à deux chiens, l'un desquels à qui on auoit fait boire double quantité dudit venin, ayant aualé de la poudre de ladicte corne avec de l'eau, soudain auoit esté guery; & l'autre auquel on n'auoit donné que bien peu du mesme poison sans luy faire prendre de la corne susdicte, estoit tombé roide mort tout incontinent. Iusques à present Garsias. Il y a aussi un autre animal qui porte seulement vne corne au front, que Pline au Liure 11. Chap. 37. de l'histoire naturelle, & au Chap. 46. appelle asne Indique, & en dict les choses suiuantes. Les asnes d'Inde ont seulement vne corne, aussi ont certains cheureuls, qu'on appelle Oris, qui neantmoins ont le pied fourchu. Les asnes d'Inde seuls entre tous animaux, qui ont la corne du pied d'une piece; ont des talons. Aristote au Liure 2. de l'histoire des animaux, Chap. 8. & au 3. Liure de la part des animaux, Chap. 2. fait aussi mention de l'asne d'Inde, & du cheureul Oris, qui n'ont qu'une corne, & assure que l'asne d'Inde porte vne corne sur le front, & qu'il a la corne des pieds d'une piece, & qu'il a aussi des talons; & que l'Oris

*L'asne
d'Inde de
Pline.*

*L'oris n'a
qu'une
corne.*

rre aussi vne corne au front , mais qu'il a le pied
 archu. Il se treuve donc de cinq sortes d'animaux
 fferens , qui portent vne corne , le bœuf d'Inde,
 Rhinocerot , la Licorne , l'asne d'Inde, & l'Oris.
 t la raison pour laquelle les anciens on baillé le
 m de monocerot , ou Licorne a vn animal par-
 ulier , different du bœuf d'Inde, du Rhinocerot,
 de l'Oris , est clairement enseigné par le tes-
 oignage & rapport d'Ælian. Car il dict dans
 n second Liure des animaux auoir ouy dire : (car
 n'est pas tesmoins oculaire) que le monocerot
 ils appellét cartazonon approche de la grosseur
 vn cheual , qu'il est de poil & de crin roux , qu'il
 es pieds forts, & est d'une parfaicte constitution
 tout le corps , qu'il a comme l'Elephant les
 igits du pied conioincts , qu'il a vne queuë de
 glier , qu'il a entre les deux sourcils vne corne
 ire, non lissée & vnie , mais toute entaillée de
 ayes naturelles , vn peu profondes , & qu'elle se
 termine en pointe fort aiguë , qu'il a vne voix
 rt hideuse, plus que tous autres animaux, & qu'il
 uest vn naturel doux parmi toutes les autres be-
 es qui l'approchent ; mais qu'il combat avec cel-
 s de son troupeau , & n'est pas seulement en dis-
 sion avec les masles de son espece par vne cer-
 ine naturelle contention:mais qu'il combat aussi
 ntre les femellès ; & que leur combat s'eschauffe
 sques à s'arracher la vie. Car il est doüé de tres-
 andes forces , & armé d'une corne qu'on ne peut
 rmonter : & qu'il court par les regions deser-
 s. Il faut icy remarquer que Ælian ne descrit
 cune facultés de la corne du Monocerot. Il escrit
 plus les choses suiuanes de l'asne d'Inde, dans
 Liure cinquiesme. J'ay appris que dans les In-
 s naissoient des asnes sauuages, non moins grands
 que

*Cinq ani-
 maux qui
 n'ont qu'une
 corne.*

*Le Mono-
 cerot a
 une cor-
 ne noire.*

que des cheuaux, lesquels ont le corps blanc, & la teste de couleur de pourpre, qu'ils ont les yeux noirs, & qu'ils portent vne corne sur le front, dont le dessus est de couleur rouge, le dessous de couleur blanche, & le milieu de couleur noire. Que les Indois, non pas le vulgaire, mais les plus riches, & les plus nobles, ont de coustume de boire dedans: après les auoir doré & façonné toutes autour par espaces esgaux; de mesmes que des bracelets qui sont autour du bras. Que celuy qui boit dans ceste corne est preserué & empesché de tomber en maladies incurables, d'estre attaqué de conuulsions, de mal caduc, & de venin. Et mesmes s'il a beu premierement quelque chose de pestilentent qu'il le vomit, & recouure la santé: desquel

*Les forces pour sou-
uer les
maladies
& ven-
nins.*

deux passages d'Ælian l'on peut recueillir, que la corne de l'asne d'Inde, est celle-là qui est recherchée de tout le monde pour les venins, & non pas la corne de Monocerot, qui n'a qu'une couleur noire, & est toute pleine de rayes vn peu profondes: & est monstrée & gardée ordinairement par les Princes, pour la vraye corne de Monocerot, qui est pourtant priuée de toute force contre les venins. La cause pour laquelle les facultés que la corne d'asne d'Inde possède, sont attribués à la corne de Monocerot, a esté peut-estre le nom de Monocerot qui come i'ay dict deuant, peut estre concedé à l'asne d'Inde. Car l'asne d'Inde est vn animal aussi bien vnicorne que l'animal appellé proprement monocerot. Or sçauoir mon si l'animal, que Garçias al Horro descriit sous le nom de monocerot, & qui se trouue proche le Cap de bonne esperance, est le mesme que l'asne Indique, l'on ne le peut pas assez coniecturer par les signes & marques qu'il baille. Vertoman tesmoigne d'auoir veu deux Mo-

cerots, qui n'auoient qu'une corne, & estoient de la grandeur d'un cheual. Qu'ils auoient les iambs, les pieds, & la teste d'un cerf, la peau touchée de poils de diuerses couleurs, vn peu de cheual; mais non pas si espais, & que cest vne espece d'animal docile & traictable. Cette description conuient assez bien avec celle d'Ælin: en sorte qu'un mesme animal semble estre escrit. Pour ce qui touche l'Oris il est à present incertain quel animal ç'a esté. Il est neantmoins certain que ç'a esté vne espece de chevre sauuage, qui porte vne corne seulement. A present quelques-uns croyent que ce soit le chevreuil dont l'on cueille le musc, le gazelle, ou le pigarge, aufquels animaux neantmoins quelques-uns attribuent deux cornes, d'autres vne seulement. L'on trouue chez les Princes & grands Seigneurs diuerses particules & morceaux de corne, sous le nom de corne de Licorne. Mais iusques à present (quoy que l'on aye ramassé plus de vingt differentes sortes) l'on n'en ay iamais veu particule semblable à la corne de l'asne d'Inde. Tout autant que l'on en ay retiré sur le noir, sont passés, ou blanchissent: de sorte que tous ces morceaux representent ou l'ivoire, ou la corne de cerf, ou la dent de rosmarin. Et si l'on tire de terre l'ont peut facilement iuger qu'ils y ont esté mangés par le temps, qui consume tout, & qu'ils y sont deuenus plus mols. La mere de ma belle-sœur auoit vne particule, qui fut coupée d'une corne assez grande, laquelle auoit esté vendue plusieurs milles. Elle m'asseuroit que sa mere auoit operé des prodiges, & des miracles avec cette particule. Elle estoit blanche, de mesme qu'est l'ivoire & interieurement creusée, comme ont de coutume d'estre les cornes. La partie exterieure estoit

L'oris.

*La dent
de rosmarin,
pour
corne de
Moroce-
rot.*

estoit de l'espaisseur de la peau de pourceau, presque transparente, & tirant sur le jaune. Vous eussiez iugés que c'estoit vne piece de lard de pourceau avec la peau, changée en corne. Car elle estoit marquée d'une ligne droite, iustement au dessus de la partie interieure tres-blanche, laquelle representoit parfaitement la peau de pourceau. Ceste corne estoit tres-dure, & à peine pouvoit-elle estre surmontée par la lime. Elle rendoit aussi l'odeur que toutes cornes ont coustume de rendre, quand on les ratisse avec la lime. Mais elle n'a esté ny corne du Monocerot, ou d'asne d'Inde; & il n'importe aucunement, veu que la nature peut aussi bien enrichir les cornes des autres animaux de forces & facultés, que celle-là. Pour confesser ingenuément la corne de cerf, selon l'expérience de plusieurs, ne possède pas de petites forces contre les venins: en sorte que la corne de l'asne d'Inde defaillant, elle peut iustement succéder en sa place. Lors que j'estois à Venise, il y a plus de vingt cinq ans, deux cornes me furent monstrées, par vn certain Simpliste, fort curieux de choses antiques, dont l'une estoit de quatre pieds de longueur pour le moins, & estoit enuiron au pres de la base de l'espaisseur d'un gros œuf de poule, & insensiblement se degrossissoit & se terminoit en pointe esmouffée: sa couleur exterieure estoit d'ivoire, & l'interieure tres-blanche. Depuis la base iusques quasi à la cime, estoient gravées de petites rayes vn peu profondes. Il alloit roit que c'estoit la corne d'un animal appelé hyppopotame, vray Licorne, & qu'elle estoit douée des facultés que l'on attribue à la corne de Licorne. J'ay veu plusieurs fois l'hyppopotame de peint, & les anciens Empereurs de Rome en fa-

sent grauer l'effigie dans leurs escus, & dans les
 symboles. Mais ils estoient tousiours sans cornes.
 Quel donc animal a esté ceste corne, ie ne l'ay
 pu sçauoir, iusques à present : il m'a neantmoins
 semblé que c'estoit la dent de Rosmarin. L'autre
 corne estoit longue de six pieds ; la base estoit de
 l'épaisseur d'un gros œuf de pigeon, ou d'un pe-
 tit œuf de poule, qui s'extenuoit & se diminueoit
 petit à petit en pointe fort aiguë. Elle estoit creu-
 se au dedans, depuis la base iusques à la profon-
 deur de deux pieds. Sa couleur extérieure estoit
 presque noire, comme a de coustume d'estre le de-
 dans du bois guayac : elle estoit tellement polie &
 lissée, & auoit depuis la base iusques à la poincte
 des rayes grauées & couchées par esgale distance
 avec tant de proportion, qu'elles sembloient estre
 faites par la main d'un artisan. Il disoit que celle-
 cy n'estoit pas la corne de la Licorne, mais du
 gazelle, que quelques-vns appellent chevreüil, qui
 baille le musc, & disent estre vnicorne. Mais avec
 nous (comme Gesnerus a remarqué) car le gazelle
 est un animal à l'endroit duquel d'autres ont d'au-
 tres opinions, & est entierement different du che-
 vreüil qui baille le musc. Peut-estre que c'estoit la
 corne du pigarge que quelques-vns disent aussi
 estre vnicorne & estre vne espece de chevre sau-
 uage. A la verité ce Lapidaire, ou Simpliste, qui
 portoit ceste corne, asseuroit que le Gazelle portoit
 deux semblables cornes, mais qu'elles estoient cour-
 bées, & que l'on les redressoit avec de l'eau chau-
 de. Car la corne s'y mollifie, & apres avec la main
 on les redresse. Pour dire le vray ceste corne res-
 sembloit de tous points, & auoit toutes les mar-
 ques de la vraye corne de Licorne ; & ie l'ay prise
 pour elle mesme, quoy qu'il eust un tout con-

traire sentiment. Car les Marchands persuadent facilement à ces personnes peu expérimentées, à qui elles croient. Peut-estre parce qu'elle n'estoit pas doüée de forces pour chasser & empescher les venins, il ne l'a pas voulu tenir pour la corne de Licorne; quoy que neantmoins, comme i'ay dict la corne de Licorne n'est doüée d'aucune de ces vertus. J'ay veu vne tout à fait semblable corne chez Philibert de Bois Marchand de Prague, le quel l'auoit receu du Legat du Duc de Moscouie estant à Prague, en gage pour mille Ducats. Mais lors que l'on eust apperceu qu'elle ne possédoit aucune force contre les venins, elle fut iugée par les Ioaliers n'estre pas la corne de Licorne quoy qu'elle en eust toutes les marques pour la faire passer telle.

Celuy donc qui desire la corne de la Licorne doüée de forces, qu'il cherche ou la corne de l'Asne d'Inde, ou du Rhinocerot, ou ceste corne qui ressemble vne piece de lard, ou la corne qu'on tire de terre, qui ayt esté premierement ou yuoirre, ou corne de cerf, ou bois de noyer, ou de fresne, ou bien d'autre substance & matiere louée pour resister aux venins; & qui contienne vne moëlle gluante à la langue, blanche, rendant bonne odeur & bouillant dans le vin. Car ainsi il aura obtenu ce qu'il veut, & aura vn médicament, qui n'est pas de petite consideration contre les venins.

a *Au Liure premier dans l'histoire des aromats & des simples, Chap. 14.*

b *Pierre Belon dans ses obseruations Liure 1. Chapitre 14. tesmoigne qu'autrefois fut vendue vne dent de Rosinarin pour la corne de Licorne. Voicy ses parolles. Qui est celuy là, ie vous prie de*

des anciens tant Grecs que Latins, qui croye qu'une particule d'une chose mesprisabile & inconnüe, laquelle neantmoins nous sçauons pour l'ordinaire estre de la dent du poisson, que les François appellent Rohart, & les habitans de la mer Septentrionale (comme Olaus Magnus) mors, doüue estre estimée trois cents Ducats. Car l'on nous en a monstré des fragmens pour les reconnoistre & discerner, lesquels auoient esté acceptés pour la corne de Licorne trois cents Ducats, lesquels neantmoins n'estoient que des petits orbes de la dent du poisson Rohart. En ce mesme lieu il traite plusieurs choses de la Licorne.

De la Pierre qui porte vne croix.

CHAPITRE CCXLV.

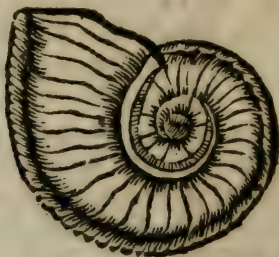
LA pierre qui porte croix peut estre rapportée nõ ineptement aux especes des cornes fossiles. Elle est de la grandeur d'une corne de bœuf, & luy ressemble. Lors qu'on la coupe de trauers en petites bouëllles plattes, elle monstre vne croix de couleur noire: le reste de la superficie platte est de couleur grise, quelquefois meslée de rouge: & exterieurement elle est de couleur cendrée, tirant sur le noir, & quelquefois toute marquetée de taches noires: elle est aspre au toucher. Elle est tellement molle, qu'elle se laisse racler avec vn cousteau, & end vne poudre blanche. Elle se trouue dans la posteille d'Espagne, esloignée de dix lieux de l'Eglise saint Iacques. On dict qu'estant portée & buchant la chair, qu'elle arreste le sang qui coule de toutes parts. De plus qu'elle faict venir

le lait, & qu'elle garde des Demons. On dit aussi qu'estant pendue au col elle guerit toute sorte de fièvre.

De la Corne d'Ammon.

CHAPITRE CCXLVI.

LA corne d'Ammon est faicte à mode d'une corne de belier respliee dans soy, & semble quelquefois estre couverte d'une armeure d'or. *a* Plus au Liure 31. Chap. 10. l'a met entre les pierres precieuses, & en escrit les choses suivantes.



La corne d'Ammon est tenuë fort sainte & tres les Ethiopiens. Ceste pierre tire sur couleur d'or, & est faicte à mode d'une corne de belier. Les Magiciens promettent de faire apparoir des visions fort diuines en dormant, par la vertu de ceste pierre. Lors qu'elle est reuestue d'une couleur & armeure de fer, elle se change en couleur de cuivre ou d'or, par le suc d'alum; de mesme qu'aussi il arriue facilement au fer.



Elle peut estre rapportée aux especes de l'hopli-
 , parce qu'elle est réuestuë d'armeure. Neant-
 moins quelquefois elle en est priuée, & a en place
 une couleur grise : & est nouïée comme si elle estoit
 semblée par des ioinctures. Elle s'appelle en
 Allemagne *ein Scherbörn*. On la trouue proche
 Wildeshein, & en d'autres lieux de l'Allemagne.
 Elle est quelquefois large de huit doigts, &
 quelquefois elle pese plus de trois liures. Elle est
 quelquefois si petite qu'elle n'excede pas la gros-
 seur d'une noix. Differe d'icelle le serpent petri-
 fié, que l'on trouue changé en pierre. Car il est
 couuë de plis & lignes profondes, & aussi d'armeu-
 re. L'on peut encotes rapporter aux especes de la
 cornue d'Ammon la pierre qui represente la Lune
 croissante, laquelle est reuestuë d'une armeure d'or
 ou de fer, mediocrement dure, & quelquefois plis-
 sée, & pleine de fentes & lignes vn peu en-
 foncées : quelquefois grande, quelquefois petite,
 que Cardan appelle selenite. Comme aussi vne au-
 tre pierre de presque semblable figure, sans armeure
 tantmoins & appellée tephrites: à cause de sa cou-
 leur cendrée, & autrefois menoïs, à cause de sa for-
 me de Lune croissant & cornuë qu'elle represente.

a Ce passage de Pline n'est pas au Livre 31. Chapitre 10. mais au Livre 37. de l'histoire naturelle Chap. 10. lettre m, m.

De l'Aimant.

CHAPITRE CCXLVII.

L'Aimant quoy qu'il semble deuoir plustost estre rapporté entre les pierres communes, qu'entre les pierres de quelque prix. Neantmoins à cause de sa nature admirable, par laquelle il paroist animé, & fait les regions du Ciel, & fait admirer la grandeur, la sagesse, & la prudence incomparable de son Ouurier, il doit estre preferé avec iustice & raison, non seulement aux pierres qui ont quelque prix, mais encores à toute sorte de pierres precieuses. Aucuns croyent que le mot Magnes, qui signifie en Latin, est tiré du mot Magnitudo, qui vaut à dire grandeur: à cause que veritablement est grand par la force d'attirer, dont il est doüé, qu'il ne cognoist & regarde que le Ciel, qui est le plus grand de toutes choses. Les autres avec Pline estiment que ce nom luy a esté donné par le nom de Magnet, Pasteur, lequel lors qu'il païssoit ses troupeaux dans le mont Ida, print garde à la vertu de ceste pierre au fer de son baston, qui demeuroit attaché sur l'aimant, & en aduertit ses compagnons. Lucretius veut que le nom Magnet luy soit baillé de Magnesie (qui est voisine de Medoïne) à main droicte tirant au Lac de Bæbe où il se trouue.

Platon escrit, qu'Empedocles l'a appellé da

Une magnès. Et quelques-vns, heraclion. Au tes-
moignage de Theophraste, il s'appelle heraclion,
à cause qu'on le trouue à l'entour de la ville He-
raclea. Plusieurs l'appellent Herculé, à cause qu'il
commande au fer, qui dompte toute chose, & à qui
toutes choses sont contraintes de ceder: qu'il l'at-
tire à soy, & le fait suiure où il veut le mener. Il
s'appelle aussi siderite pour raison du fer: car le
fer en Grec s'appelle *σίδηρος*.

L'aimant est proprement appellé vne pierre, qui
tire à soy ou reiette le fer, ou vn autre aimant,
qui monstre les plages du monde. L'aimant qui
pousse & reiette le fer, fut autrefois appellé thea-
ledes par les anciens. Mais ceste faculté reside
dans toute sorte d'aimant: & c'est tousiours la
partie opposée à celle qui attire, laquelle est douée
de la force de repousser le fer. Celuy qui attire la
nair, l'or, ou l'argent ne doit pas passer selon mon
sentiment pour l'aimant. L'aimant est pour l'or-
dinaire de couleur de rouille, qui retire sur le bleu.
quelquesfois il tire sur le roux exterieurement, &
dedans sur le noir. Celuy aussi au b tesmoigna-
ge de Dioscoride qui retire sur le bleu est plus par-
tict que tous les autres.

a *Au Liure de l'histoire naturelle, Chapitre 16. let-
tre a.*

b *Au Liure 5. de la matiere medicinale, Chapi-
tre 105.*

Le genre & le lieu natal de l'aimant.

CHAPITRE CCXLVIII.

Pline décrit dans les paroles suiuanes des especes de l'aimant. Sorachus met cinq especes d'aimant, dont le premier vient d'Ethiopie: le second se trouue à Capo Verilichi en la contrée de Magnésie (qui est voisine de Macedoine) à main droite, tirant au lac de Bœbeis. Le tiers s'apporte d'Echium ville de Beocie. Mais le quart vient d'Alexandrie de Troade. Et quant au cinquiesme on le trouue à Capo de S. George de Quiesco. La premiere difference qui y est, gist en ce que l'un est masse, & l'autre femelle: & l'autre difference est en ce que les vns sont d'une couleur, & les autres d'une autre: & de faict tout l'aimant de Magnésie & de Macedoine est roux ou noir. Celuy de Beocie tire plus sur le roux que sur le noir. Au contraire celuy de Troade est noir & femelle; aussi n'est-il si vertueux que l'autre: toutefois le moindre de tous est à Capo Virilichi de Natolie: car il est blanc & troué comme vne pierre ponce, aussi n'attire-il point le fer. En somme on a apprins par experience, que tant plus vn aimant tire sur le bleu tant plus il est à estimer. Aussi estime-on sur toutes autres l'aimant d'Ethiopie. Car on le vend au poids d'argent. On le trouue en vne certaine contrée sablonneuse, laquelle se demande Zimiris. On y trouue pareillement de sanguine rouge, ou d'aimant rouge, qui rend comme vne couleur de sang en le frottant: & neantmoins il y en a qui rend vne couleur iaune comme safran. Au reste on tient que l'

sanguine

sanguine attire le fer ny plus ny moins que l'aimant.
 Toutefois pour cognoistre l'aimant d'Ethiopie sa *La mar-*
 roïcte marque est d'attirer mesme l'autre aimant. *que des*
 de ces paroles de Pline l'on peut recueillir que la *tres-bon.*
 sanguine qui n'attire pas le fer, n'est pas vne espece
 d'aimant: comme ny aussi l'on ne tient pas la cin-
 quiesme espece auïourd'huy pour aimant, si ce n'est
 peut-estre ceste pierre que les Italiens appellent
alamita bianca, laquelle est gluante à la langue. Je
 crois que l'on en pourroit establir trois especes plus *Trois es-*
 commodément par l'effect. En sorte que dans la *pees d'aim-*
 premiere sera contenu celuy qui attire le fer. Dans *tant.*
 la seconde celuy qui montre seulement les pla-
 ges du monde, & qui n'attire pas le fer. Et dans
 la troisieme, celuy qui attire vn autre aimant:
 tous ceux qui attirent le fer, ceux-là aussi mon-
 trent les plages du monde: car cela semble le propre
 de l'aimant, & de tout aimant de qu'elle espece
 qu'il soit. Mais ceux qui montrent seulement les
 plages du monde, peuuent estre priuées de la ver-
 tu d'attirer. I'en ay eu de semblables du mont de
 saint George de Quiesco, qui est esloigné d'vne
 lieue est demye de Prague. Quant à la troisieme
 espece, qui attire vn autre aimant; i'aduouë que
 je n'en ay encores point veu. S'il y en a eu autre-
 fois, comme tesmoigne Pline, il est vray-sembla-
 ble qu'il y en ayt encores à present. Je sçay que la
 partie boreale de l'aimant repousse la partie boreale
 d'vn autre aimant: lors mesmes qu'elle attire l'au-
 trale d'vn autre. Mais cela est propre à toute sorte
 d'aimant, qui montre les plages du monde: &
 c'est vne necessité qu'estans vnis & conioincts, les
 plages de l'aimant respondent à leurs plages, & que
 la situation naturelle des plages soit gardée: & que
 les parties boreales de l'aimant regardent la partie

boreale du monde, & les australes l'australe. S
 l'aimant contient dans soy beaucoup de fer, il peu
 estre facilement attiré par vn autre aimant. Mai
 il est attiré non pas à cause de la pierre, mais à cau-
 se du fer. Pour ce qui regarde le Theaimedes, que
 l'antiquité tesmoigne repousser le fer, il n'establi
 pas pour cela vne espece differente: veu que ceste
 faculté reside dans tout aimant, qui attire le fer
 & qui monstre les plages du monde. Car le fer
 estant frotté à l'aimant, si l'on le met dans l'equili-
 bre, la partie du fer touchée, est repoussée par la
 partie opposée de l'aimant, ou bien la partie oppo-
 sée du fer, par la mesme partie de l'aimant qui a
 touché le fer. L'on l'appelle theaimedes, en Alle-
 magne *ein blefer*.

Le lieu natal. L'aimant se trouue autour des mines de fer dan
 l'Allemagne proche la Vallée Joachimica, Svartz-
 bourg, Schnebourg, dans Misnie, comme aussi
 proche des fontaines Albis, & du petit ruisseau
den Hirsprunnen, & proche Cupfferberga de Sile-
 sie. Comme encores dans l'Italie, dans les monta-
 gnes de Viterbo, & dans Ilua, qui exterieure-
 ment tire sur le roux; & au dedans quand on l'
 rompt, il est noir & tire vn peu sur le bleu ob-
 scur: & celuy-là est fort efficace à attirer: & lor-
 qu'il est frappé & battu, il rend vne certaine fleur
 & coton qui court à s'vnir au fer, quand on l'y ap-
 proche. L'aimant naist pour l'ordinaire dans les
 mines de fer, & autour. L'on void quelquefois de
 pierres d'aimant qui contiennent plus de fer qu'
 de pierre. Dans l'Allemagne l'on tire quelquefois
 de l'aimant, de fort bon fer: & l'aimant que l'on ti-
 re d'autour des mines de fer, & qui en a la cou-
 leur, a de coustume d'estre plus vif & plus efficace
 que tout autre.

*De la nature, facultés, & forces de
l'Aimant.*

CHAPITRE CCXLIX.

L'Aimant à cela d'admirable, que mesmes la
raison ne sçauroit conceuoir, c'est qu'il attire
le fer, ou bien sa meilleure partie, qui est l'acier,
& souhaite de s'y vnr : de mesmes que recipro-
quement le fer desire & tasche de s'vnr à l'aimant.
Car si l'aimant est doüé de grandes forces, & que
le fer soit dans vn estat libre, il se porte & court
à l'aimant : au contraire si l'aimant est fort petit, &
dans vn estat libre, & que le fer soit pesant ou
attaché à quelque chose, l'aimant court au fer, & s'y
vnr : en sorte qu'il semble que l'aimant n'attire pas
si mieux le fer, que le fer l'aimant. Si l'aimant pos-
sèdoit tout seul la faculté d'attirer le fer, iamais
il ne se mouuroit & porteroit au fer volontaire-
ment. Il semble donc que le fer est aussi doüé de la
force d'attirer l'aimant. Mais il est plus vray-sem-
blable que l'aimant attire le fer, que non pas le
fer l'aimant : parce que l'aimant estant caché dans
la limaille du fer, y conserue ses forces, & les au-
gmente. Mais le fer s'enrouille, & se gaste : ce qui
arriue à cause qu'il a attiré la plus pure & plus sub-
tile substance du fer. De plus il communique son
action & sa force d'attirer au fer, laquelle s'il
n'eust pas eu, il n'auroit pas pû donner à autruy.
Si donc l'aimant se meut contre le fer, cela pro-
vient de ce qu'il souhaite de s'y vnr, & ne pouuant
effectuer son desir autrement, il s'y porte & court
au fer : car le poids du fer luy resiste, lors qu'il veut
s'y

s'y vñir, ne pouuant estre meü par vn plus leger. S'il est du poids d'vne once, il ne peut estre tiré que par vn aimant plus pesant qu'vne once, & doit aussi la faculté puisse attirer vne once : car l'vn & l'autre est necessaire, si l'aimant est libre & non attaché. Car s'il est tenu par quelqu'vn, ou qu'il soit attaché à quelque chose, il n'est pas necessaire qu'il soit plus pesant que le fer. Car il suffit que ses forces attractrices soient plus fortes que le poid du fer. Car par ce moyen vn aimant pesant vne once, peut attirer vn fer d'vne liure, & quelquefois plus. Car i'ay entendu dire de la bouche de mon amy, qu'il auoit veu vn fort petit aimant, auoit attiré vn fer de trois liures, & l'auoit retenu si fortement que l'on ne le pouuoit separer & arracher de l'aimant que par force : à peine pesoit-il deux onces. Si quelqu'vn dict que l'aimant court à s'vñir au fer, & que le fer aussi court à s'vñir à l'aimant tous deux reciproquement, peut estre qu'il ne s'esloignera pas de la verité : car il importe peu d'appeller ce mouuement traction. La force attractrice, qui reside dans l'aimant, ne peut estre empeschée par aucun obstacle. Car elle attire à trauers le bois, la pierre, & mesme le verre. D'où il faut conclurre que c'est quelque chose d'incorporel, qui se trãmet & passe au fer par le verre qui est entredoux. Car si c'estoit vne substance corporelle, lors qu'elle passe à trauers le verre, il y auroit deux corps en vn mesme lieu. Ce qui paroist absurde aux Physiciens. Or scauoir si c'est vne substance incorporelle, ou bien quelque qualité; il est difficile de le coniecturer. Pour dire le vray ce semble estre vne qualité; & d'vne nature de qualité, qui peut estre comparée avec la lumiere ou le son. Car comme la lumiere passe à trauers vn

*L'aimant
attire à
trauers
le verre.*

erre dans vn moment : & comme le son est porté
 trauers les lieux opaques & tres solides , iusques
 aux oreilles:& mesmes discerné.De mesmes aussi la
 culté de l'aimant passe à trauers les corps,pour y
 aller chercher le fer , qui à cause de la simpathie
 qu'il a avec l'aimant , en suit les mouuemens , &
 consent à estre conduit où l'aimant son amy veut:&
 cela se fait de mesme qu'il arriue aux cordes d'vn
 lict,lesquelles sont tenduës de telle façon,que si on
 y touche vne seulement,celle qui en sera esloignée
 vn diapason, c'est à dire d'vn octaue resmuera , &
 sera l'harmonie, sans que les cordes qui sont entre-
 eux resonnent.Ce qui asseurement n'a pas pû estre
 fait que par la qualité du son, qui a passé, & a esté
 appliquée à ceste corde. La raison pour laquelle ils
 cherchent à s'vnir mutuellement , ou par laquelle
 l'aimant attire le fer, non seulement me paroist dif-
 ficile à trouuer , mais du tout impossible. Plusieurs
 ont estimé que l'aimant recherchoit le fer, à cause
 qu'il se nourrit d'iceluy , s'y conserue , & mesmes
 accroist ses forces.Ce qui se void par experiëce.Car
 lors que l'on l'enseuelit dans la limaille du fer, il y
 euient plus vif & plus efficace,le fer se changeant
 petit à petit en rouille.Mais par les choses que nous
 irons apres vne personne iudicieuse & d'esprit,
 pourra facilement voir que ceste cause ne suffit pas
 à celuy qui voudra sçauoir la vraye. Toutefois on
 ne peut asseurer avec certitude, que ce consente-
 ment intime part de ressemblance d'essence , que
 l'aimant a avec le fer , laquelle comme elle nous
 est inconnuë aussi l'est la cause qui en procede. A
 la verité il semble que l'aimant cache dans soy vn
 certain esprit,qui pour conseruer soy & son action,
 desire que la plus pure partie du fer luy soit vnie
 & adioustée , de mesme que le feu demande l'ali-
 ment,

*Simpa-
thie.*

Harmonie.

ment,

ment, sans lequel il s'esteint, & ne subliste plus. Mais si l'esprit de l'aimant, ou quelque autre chose qui reside dans l'aimant, desire de s'unir à quelque chose de la matiere du fer? Pourquoy est-ce que quelquefois, comme j'expliqueray apres, il repousse le fer ou la partie opposée d'une mesme masse de fer? Est-ce que la partie qu'il repousse n'est pas semblable à la partie opposée en substance, essence & qualités? si l'une a esté propre pour nourrir & conferuer l'aimant, ou qu'il y ayt eu quelque ressemblance avec iceluy, pourquoy est-ce que l'autre partie ne l'est pas, & n'a pas ceste ressemblance d'essence avec l'aimant. Mais bien loing de cela, elle est reiettée & repoussée par l'aimant. Il y a donc là quelque chose de cachée que l'esprit humain ne peut pas comprendre, que nous laissons à la nature, qui a plusieurs choses cachées dans son sein & voilées à nos cognoissances, lesquelles souuent elle veut plustost estre admirées que descouvertes & connues. L'on pourroit douter si le fer souhaite de s'unir à l'aimant affin d'espouser & reuestir ses facultés, comme font, attirer vn autre fer, & montrer les plages du monde, ou constitution de tout l'Univers. Desquelles facultés pour dire le vray la dernière est belle & admirable. Car par son moyen l'on nauige l'Ocean, la nuit où le Ciel estant obscur & nuageux, & l'on peut adresser des chemins sans erreur à toutes les parties du monde, mesmes aux Antipodes. Car l'aimant montre les plages du monde, comme avec le doigt, & le fer qui luy est frotté acquiert & contracte ceste faculté. Mais ie ne definis rien icy, affin de laisser aux autres dequoy rechercher & deuiner. Toutes choses imparfaites ont costume de souhaiter ce qui les peut rendre parfaites, mais le fer paroist parfait sans

La raison pour quoy est-ce qu'il monstre les plages du monde.

ueta si l'on pend l'aimant à vn filet. Car perpetuellement la partie boreale regarde la partie boreale, & l'Orientale la partie Orientale ; & ainsi des autres. Or d'où ceste vertu luy est communiquée d'observer les plages du monde, il est difficile de le diuiner. L'estime que c'est que l'aimant veut tousiours se tourner du mesme costé, qu'il estoit dans sa roche, & sol natal, s'il n'est empesché : & que par tant la partie qui regardoit, la partie boreale la veut tousiours regarder ; & lors qu'il est dans vn estat libre, il se tourne contre, & l'ayant trouué se repose de mesme qu'il estoit dans son roc. D'où l'on recueille facilement que tout aimant a dans son extremité vn poinct boreal, lequel estant connu, l'on peut facilement connoistre & trouuer le poinct Austral, l'Oriental & l'Occidental, & tout autre poinct declinant de ceux-là de quelques degrés. Or l'on trouue le poinct boreal par les moyes suuidicts. Car la partie qui regardera la partie boreale, apres que l'aimant sera reposé, sera la partie boreale, & la partie opposée sera l'australe. Car ceste qualité & force passe au centre de la pierre par vne ligne droicte. Si vous rompés l'aimant en plusieurs parties, elles auront toutes leurs lignes meridiennes, qui passent aussi toutes par le centre du corps. Car la distinction des plages dans l'aimant cōmence depuis le centre du corps: de mesme que la distinction des plages du monde commence depuis le centre du monde. L'on trouue par la façon suiuiante tres-certainemēt, non pas seulement la plage, mais encores le poinct polaire. Faiçtes polir & arrondir vn aimant en figure spherique, & faiçtes façonner vn petit fer deslié de la grandeur du diametre de la sphere & rond, lequel vous mettrés dessus. Car il se tournera iusques à tāt qu'il soit adiu

Trouuer le poinct boreal.

de la ligne meridienne, qui passe par le point boreal & austral. Lors qu'il se sera reposé, marqués la ligne : & portés le fer sur vn autre partie de la terre : & lors qu'il sera reposé, marqués derechef la ligne, & refaiâtes cela trois ou quatre fois. Apres que les lignes se couperont ce sera le point boreal & austral. Par vne autre façon vous trouuerés ces points. Rompés le bout d'vne esguille, & mettés-le sur la pierre spherique, & remués-le dessus continuellement. Car lors qu'il aura rencontré le point boreal il se dressera. Qu'il ne vous ennuye donc pas de remuer iusques à tant que vous ayés effectué vostre dessein.

*Le fer reçoit les forces & les points
de l'aimant.*

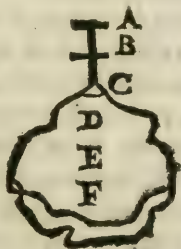
CHAPITRE CCLI.

L'aimant n'attire pas tout seul le fer, & ne montre pas tout seul les plages du monde, & n'a pas tout seul son centre, & son pole arctique & antarctique, tout ainsi que le grand monde. Mais il baille ceste mesme force au fer, qu'il a touché, & bien le fer l'emprunte & l'arrache d'iceluy. Et il s'ensuyt aussi quoy que le fer n'atteigne pas l'aimant : pourueu neantmoins qu'il soit mis dans le cercle de la vertu de l'aimant, & qu'il y demeure quelque temps, il contracte les mesmes forces que l'aimant. Le cercle de la vertu s'appelle ceste distance de la distance de laquelle la force de l'aimant s'espance, & perd son actiuité, laquelle le fer ayant acquis & détaché de l'aimant, ou luy estant baillée & influée, est tellement efficace qu'elle faiât qu'il montre les

plages du monde, & peut attirer à soy vn autre fer, Par ce moyen l'on peut faire voir plusieurs anneaux destachés & séparés les vns des autres, lesquels se noüeront par ensemble, par vn certain esprit inuisible de l'aimant, & sembleront composer vne chaisne, dont les derniers anneaux, & plus esloignés de celuy qui a receu la vertu de l'aimant, s'ils se rencontrent hors du cercle de l'actiuité & vertu aimantine de ce premier anneau, ou qu'ils soient dans la circonference du cercle, tomberont de la chaisne, les autres plus proches demeurans tousiours noüés, non sans l'admiration de ceux qui seront presens.

Le fer qui n'a pas receu la vertu de l'aimant, est tiré de tous les costés de l'aimant, & mesmes quelque partie du fer que ce soit, s'il est mis en equilibrium. Et lors qu'il aura touché l'aimant, ou bien comme j'ay desja aduertit, qu'il aura demeuré vn peu dans le cercle de la vertu & actiuité d'iceluy; il espoussera la vertu de l'aimant, qui est d'attirer vn autre fer, & de monstret les plages. Car il est deuenu semblable à l'aimant: & comme l'aimant represente & contrefaiçt le grand monde par son centre & ses poles, de mesmes le fer. Car il reçoit dans soy les mesmes plages & poles qu'il regardoit lors qu'il estoit approché de l'aimant, ou qu'il receuoit les qualités & vertus: & les garde apres perpetuellement. Par exemple soit le fer A B C dont la partie C touche, & soit conioincte à la partie D de l'aimant D E F: parce que par cet attouchement & conioction, il ne se faiçt en quelque façon qu'vn corps de deux, & qu'il n'y a qu'vn mesme vertu, qui est diffuse & espanchée dans les deux (en sorte que A sera vn bout de ce corps, F l'autre, & le centre sera vn poinçt esgalement esloigné

A & F) il arriue, si le bout F. a esté la partie boreale de l'aimant, & partant l'autre bout A la partie australe, le fer estant osté & desvni de l'aimant (de mesme que si on mettoit vn corps en deux pieces) que le bout du fer A qui auoit esté austral, demeure austral, & que sa partie opposée C, laquelle lors qu'elle touchoit l'aimant, & s'en im-
 moit les forces & vertus n'estoit pas vne extre-
 té, mais l'est maintenant, estant separée &
 vnne soit la partie boreale. Car entre deux extre-
 tés il y a vn centre, qui separe la plage australe
 de la boreale. De plus la boreale est tousiours op-
 posée à l'australe.



Le fer estant reuestu & animé de ces forces, n'est
 s ingrat à son bien-facteur. Car la partie qui
 receu ces forces, souhaite perpetuellement de s'v-
 ir à la partie de l'aimant, qui luy a influé ce bien-
 iet, la desire, & l'attire à soy. Mais elle repous-
 se la partie opposée. Parce que donc la partie bo-
 reale du fer a receu sa vertu de la partie australe D,
 elle cherchera celle-là seulement, non pas la bo-
 reale. Et tout au contraire & à rebour la partie d'vn
 fer qui a touché la partie boreale de l'aimant
 monstrera, non pas la plage boreale que l'aimant

*Semblables
 parties se
 repous-
 sent.*

monstre, mais l'australe (elle cherchera neanmoins à s'unir à la partie de l'aimant, qu'elle touché.) Parce que par l'attouchement elle a esté faite non pas boreale, mais australe: & non seulement elle se comportera ainsi à l'endroit de l'aimant qu'elle a touché, mais avec quel autre que ce soit, ou fer reuestu, & animé de la vertu de l'aimant. Car la partie boreale repoussera toujours la partie semblable, à sçavoir la boreale, mais s'unira à l'opposée, à sçavoir la boreale à l'australe. Car elle veut perpetuellement estre dans le mesme estat, qu'elle a eu, lors qu'elle receuoit ses forces de l'aimant. Outre qu'il est impossible que la partie boreale de l'aimant donne la plage boreale au fer (veu que la situation donne les plages) de mesme qu'il est impossible que deux lignes, lors qu'elles se touchent mutuellement, ou deux superficies de bois, lors qu'elles se cōjoingnent, montrent vne mesme plage du monde. Car si l'vne regarde l'Orient, il faut necessairement que l'autre qui luy est attachée, regarde l'Occident. Celuy qui aura bien conceu les choses susdictes, conceura facilement que la chose ne peut pas arriuer autrement dans l'aimant. Car lors que le fer touche l'aimant, l'aimant du costé qu'il touche le fer, regarde vne autre plage, & le fer l'opposite. La nature veut que ce respect soit gardé par l'vn & par l'autre. Cela estant bien cōceu ont peut donner commodément la raison de diuers effects de l'aimant, & du fer: & on ne s'estonnera plus que l'aimant repousse le fer. Car la partie boreale du fer est repoussée par la partie boreale de l'aimant; & l'australe du fer, par l'australe de l'aimant. Ce que j'ay dict arriuer au fer par l'attouchement de l'aimant, le mesme l'arriue s'il demeure entre le cercle de la vertu

l'aimant.

Belle similitude.

aimant. Car quoy qu'il ne touche pas l'aimant: neantmoins parce que la faculté de l'aimant est estenduë & diffusé par tout le cercle. Tout ce qui est mis dans iceluy, doit estre tenu comme s'il le touchoit, & luy estoit vny.

Vne chose peut surprendre nostre admiration, c'est de voir que lesguille qui est reuestuë de la force de l'aimant, & mis dans l'equilibre, est attiré, si sur le bout boreal l'on tient vn aimant: & repoussé si l'on tient l'aimant dessous. Des effectz contraires se font parce que des parties contraires de la pierre sont presentées au fer. Car la partie superieure de la pierre, lors que l'on la met sous le fer, est autre que l'inferieure que l'on tient sur le fer; & mesmes du tout opposée. Si on presentoit au fer la mesme face de la pierre dessus & dessous, il se feroit la mesme attraction. La premiere partie donc de l'aimant que l'on presente, agit sur le fer, si elle est australe ou boreale. Car c'est vne chose constante & perpetuelle, que la partie semblable repousse la partie semblable, & attire la dissemblable. Ne montre-ie pas au fer des parties contraires, lors que ie retiens la paulme, & dedans de la main sur iceluy, & qu'en retirant la main & faisant un demy tour i'vnis dessous le fer le dessus d'iceluy. L'aimant donc connoist & sent la diuersité des parties & faces. Mais pour ce qui touche ceste faculté d'aimant establie par Plin & quelques autres auteurs, laquelle repousse le fer, & que l'on appelle theamedes, comme iusques à present ie n'en

*En tenant
dessus &
dessous, se
font des
effectz con-
traires.*

Theamedes.

ignoré que cela se faisoit à cause de la distinction des plages : car tout aimant repousse le fer reuest de ses forces de quelqu'une de ses parties.

Entre les merueilles de l'aimant, il faut icy remarquer que la partie de l'aimant qui repousse le fer mis en equilibrium : apres neantmoins qu'elle l'vne fois touché, le retient. Et il n'est pas moins admirable que l'aimant, qui attire le fer, qui n'est pas encores animé de sa vertu, de tous ses costez & parties, l'attire plus efficacement d'un certain point. Ce qu'on apperçoit, si l'aimant est tenu dans les mains, & tourné de costé & d'autre sur le fer, mis sur vne aix bien polie, iusques à tant que le fer tremble & coure à l'aimant pour s'y vnr. Là où il le touchera ce sera le point de l'attraction duquel comme du centre les rayons de la vertu & actiuité de l'aimant s'espanchent en rond.

Mais par dessus toutes ces choses il ne me paroist rien de plus admirable dans l'aimant, & qui a plus gésné les esprits les plus subtils, c'est que le fer estant reuestu de sa vertu & force, & mis en equilibrium, pour estre tourné facilement contre toute sorte de plages, ne môstre pas précisément le point polaire en tous les lieux de la terre. Car icy en Allemagne le fer touché d'aimant decline du pôle contre l'Orient de huit degrez ou plus. Il semble qu'il y ayt quelque point fixe, ou dans le firmament, ou dans les autres Orbes celestes, ou par dessus le firmament, ou dans la terre, auquel l'aimant vise, ou de qui il est tiré. Ce point ne peut pas estre dans le firmament & Cieux inferieurs: parce que faisant son tour tous les iours autour de la terre avec les Cieux, il s'ensuiuroit que le fer touché, qui est attiré par iceluy deuroit ensuiure ses mouuemens. Mais parce que cela ne se faict pas,

*Le point
de l'attraction.*

*Pour-
quoy est-
ce qu'il
ne môstre
pas préci-
sément les
pôles.*

fer demeurant tout le iour immobile, & montrant le même point, il s'ensuit qu'il ne peut pas estre dans le firmament & Cieux inferieurs. Quoy que l'on puisse establir que par dessus le firmament, il y a quelque chose d'immobile, qui a ceste force d'attirer à soy l'esguille aimantée. Neantmoins les diuerses mutations & declinaisons de l'aimant, ou esguille aimantée, mōstrent facilement que cela ne peut pas estre. Il semble aussi temeraire d'y vouloir establir quelque chose de pareil, où peut estre est le siege de Dieu, sans lieu. Il reste donc que ce point soit dans la terre, ou sur la terre. S'il est sur la terre, comme assurent les modernes Nautonniers, l'on peut facilement rechercher en quel lieu il est en ceste sorte. Apres auoir marqué icy à Prague la declinaison, il en faut obseruer vne autre, comme dans Goa d'Inde, ou dans Mexique, ou autre lieu contre l'Orient ou Occident, beaucoup esloigné de Prague, laquelle estant portée sur la mappe ou globe terrestre, & des lignes estans tirées de ces deux lieux, où les obseruations auront esté faictes, par les points de la declinaison. Là où ces lignes se couperont, là est le point où vise l'aimant ou le fer aimanté. On croit que ce point a esté trouué par quelques-vns en nostre temps, & qu'il a aussi esté confirmé par les obseruations des Hollandois, qui croyent d'auoir trouué entre la partie Septentrionale de l'Amérique & Asie, dans la Mer Anian, vne montagne d'aimant, qu'ils disent estre esloignée de 17. degrés du pole arctique, & de 180. degrés de longitude, du milieu de l'Islandie, ou Isles du Cap vert, qui sont sous mesmes meridien: en sorte que par ce moyen il faut necessairemēt que l'esguille d'aimant ne decline pas du pole dans l'Islandie ou dans ces

Isles : comme ny dans les Affores qui sont plus du costé de l'Orient, à sçauoir dans les Isles de sainte Marie ; & celles que l'on appelle *las Horgas*, qui sont sous mesmes meridiens. Or s'il y a dans la Mer susdicte veritablement vne montagne d'aimant *a*, il est encores incertain : veu que ceste Mer n'est pas encores assez nauigée. S'il y a quelque chose qui doiue arrester l'admiration, c'est de ce que l'aimant enuoye & trâmet sa vertu iusques à des lieux si esloignés, & oblige le fer à se tourner de son costé ? Non pas toute sorte de fer, mais celuy seulemēt qui est frotté d'aimant. Mais qu'est-ce que nous admirons ! lors que toutes choses sont miracles, & que toutes choses en ce monde celebrent de ceste sorte les loüanges de leur Createur ? Le Soleil ne nous cōmunique-t-il pas son agreable lumiere & sa chaleur dans vn moment, d'vne distance bien plus grande : & la Lune empeschée par le mouuement de l'air sans toucher, & sans vn milieu constant & tranquille, n'attire-elle pas à soy toute la Mer. Cessons donc d'admirer ou admirons tout : puis qu'il n'y a rien de plus admirable l'vn que l'autre, & que tout ce qu'il y a d'admirable est dans nos yeux. Reuerons, celebrons, & adorons l'Auther, & l'Ouurier qui a fait ces choses admirables ; afin de pouuoir comprendre ses Oeuures, sinon icy, au moins dans l'autre vie ?

Mais icy se presente vne autre merueille, obseruée par quelques Nautonniers, qui est que la boussole, quand elle passe la ligne equinoctiale, & qu'elle s'approche de plus pres du pole antarctique, ne regarde plus la plage Septentrionale, mais l'au-

*L'aimant
mōstre la
partie au-
strale.*

strale ? est-ce qu'elle monstre plustost les poles que les plages ? & tousiours celuy-là qui luy est plus

us proche : mais l'on a creu qu'elle regardoit
 a mont d'aimant, lequel (pour le confesser) elle
 ueuroit tousiours regarder en quelque lieu qu'elle
 it : si ce n'est peut-estre qu'il y en ayt vn autre
 ontre le pole antarctique, qui y est directement
 oposé au premier : & lequel comme le plus pro-
 ie l'attire, & fait tourner de son costé, pour la
 ire seruir aux mesmes offices. Mais il n'est pas en-
 ores connu & aueré, qu'il y ayt là vne telle mon-
 gne. Outre que plusieurs assurent que la terre
 e la plage australe est de toute autre nature, &
 alité, que celle de la plage boreale.

Je ne vois donc pas où le pole de l'aimant, &
 luy qui luy est opposé, puisse estre estably com-
 odément : si ce n'est que l'on en mette deux par-
 essus le firmament, l'vn boreal, l'autre austral,
 us deux de mesme faculté: affin que le plus proche
 fasse tourner de son costé, plustost que le plus
 loigné. Mais on ne peut rien icy definir qui soit
 appuyé sur de raisons solides : veu que principale-
 ent (comme i'ay dict cy-deuant) l'esprit humain
 ne peut pas atteindre par coniecture seulement,
 s'imaginer ce qu'il y a pardessus le firmament:
 que de plus les diuines escritures ne tesmoignent
 en autre, sinon que là sont les sieges des bien-
 ureux. De plus encores parce que ie ne sçay pas
 r certitude, si l'aimant taillé & façonné en long,
 omme vne plume à escrire, & mis en equilibre,
 onstre le pole, ou le mesme poinct distant du
 ole, que l'esguille de la boussole. De plus ie dou-
 sçauoir-mon, si l'aimant tend au pole, ou à
 axe ; & il semble plus vray-semblable, qu'il tend
 axe : à cause de ses diuerses declinaisons, qui ne
 uuent estre dirigées à aucū poinct determiné. S'il
 erche l'axe, où il sera, il s'inclinera vn peu contre

la terre, affin de receuoir d'icelle la force & la vertu de son axe, laquelle est renuoyée par toutes les extremités & poincts de sa superficie. A la verité l'aimant ne pourra pas receuoir la force de l'air si commodément dessus la Mer, à cause des eaux inconstantes, & flottantes. De ceste raison peut estre procedé, que lors que l'on nauige sur la Mer proche l'Amérique l'esguille d'aimant decline de quelques degrés contre l'Occident. Mais que lors que l'on nauige entre l'Isle sainte Helene, & Afrique elle decline contre l'Orient. Et peut-estre que pour cela encores, elle decline dans la Bohême de quelques degrés, contre l'Orient: car du côté du Septentrion, elle a la Mer Baltique, & du côté du midy la Mer Mediterranée, qui ne peuuent peut peu allentir & empescher la force de l'axe, laquelle mesme force, la ligne de declinaison, qui part depuis Bohême, iusques à la Mer glaciale, par Moscovie & Pologne, où est la continuation de terre, peut retenir & communiquer à l'aimant. Mais ie laisse ces choses aux autres, affin qu'ils les recherchent plus curieusement.

a Puisque l'Autheur fait icy mention du mont d'aimant, il ne sera pas peu à propos, de faire voir l'erreur de quelques-uns, qui estiment que l'aimant ne bastit pas les nauires en certaines regions, au lieu de des cloux de fer, comme dans l'Inde, & vers la Mer rouge, à cause qu'ils craignent l'aimant. Car quoy que l'aimant soit donié de faculté de tirer le fer: neanmoins il ne faut pas croire qu'il possède vne si grande force, qu'il puisse attirer un nauire de fort loing: à cause qu'il est contourné & ses ais assemblées avec des cloux. A la verité les habitans de ces pays fabriquent de nauires

toutes de bois : à cause qu'ils sont destitués de grands arbres, dont les ais soient capables de soustenir des cloux de fer : & d'autre matiere necessaire : & qu'ils sont tellement pauvres, qu'ils ne peuuent pas en recouurer d'ailleurs. De plus l'usage s'est perdu parmi eux de bastir leurs nauires avec des cloux de fer & d'acier, à la façon des anciens : & en place ils lient leurs nauires avec des cordes, sans beaucoup de despences. Outre qu'ils n'ont pas besoin de grands nauires. Car de fort petits leurs suffissent, tant pour aller pescher, que pour mener leurs marchandises de costé & d'autre, par des canaux, & bras de Mer : & l'Esté par la Mer rouge. A la verité on y void bien de grandes nauires, trirèmes, & autres vaisseaux, mais ils y ont esté amenés d'ailleurs.

D'abolir, de restituer, & augmenter les forces de l'aimant.

CHAPITRE CCLII.

Iusques à present i'ay expliqué les facultés admirables de l'aimant, qui ne sont pas facilement conuës à tout le monde. Il reste que i'explique par quel moyen ses forces peuuent estre accrues & restituées, s'il les a perdu. Car il les peut perdre en touchant vn autre aimant, à sçauoir lors qu'il en touche le costé semblable : comme quand sa partie boreale touche la partie boreale. Lors que l'on les frotte l'vn contre l'autre trop fort, la force de tous deux se perd & s'esuanouit, & ne
peuuent

peuvent pas faire leur office, & ou bien c'est obscurément & avec erreur, & comme s'ils estoient yvres. Or il la reprend entierement, si on le met & le cache tout dans de limaille d'acier pendant quelques iours; & mesmes quelques-uns croyent que par ce moyen vn aimant, dont les forces sont naturellement foibles & imbecilles, devient plus vif & plus efficace. Theophraste Paracelse escrit que les forces de l'aimant peuvent estre accruës à l'infini: en sorte qu'il pourra arracher vn cloux d'une muraille, si on le brusle, & qu'apres on l'esteigne plusieurs fois dans de l'huile de Mars. Mais il trompe ses disciples: veu que l'aimant perd toutes ses forces par le feu: & c'est esprit viuifique qui est comme l'ame de l'aimant, & dans lequel toutes ses forces resident, ne soustient pas les iniures du feu, & est chassé du corps de la pierre, la laissant d'une couleur tirant sur le bleu, & comme cadaure sans vie & facultés, lesquelles elle ne peut plus recouurer. Comme l'aimant peut perdre ses forces par le feu, il est aussi creu de quelques-uns, pouuoir estre rendu debile par l'odeur des oignons & aulx. Mais l'experience des modernes declare cela estre faux. Car ceux-là qui l'on oingt du suc d'aulx, tesmoignent qu'il ne perd point de ses forces: comme aussi les Nautonniers qui tous les iours mangent des aulx & des oignons, sont proches de l'esguille d'aimant. N'observent pas que cela luy apporte aucun dommage & iniure, mais qu'il faict son office precisément. Quelques-uns escriuent que le diamant empesche les forces de l'aimant, comme Plin dans ces paroles. Le diamant est tellement en dissension avec l'aimant, qu'estant present, il ne souffre pas que le fer soit attiré par l'aimant. Car l'ayant accro-

é, il le luy raut. Et Marbodé le dict en ces vers.

Y a t'il rien de pareil qu'une pierre d'aimant.

Qui le fer engourdi vivement animant.

Attire de vers soy par sa secrette force,

Communiquant dans l'air un'ennuisible amorce.

Mais ! ô noble combat, haut, generoux, & fier

De deux plus nobles choses: puis qu'il est pour l'acier,

l'aimant accoustumé d'emporter la victoire

le fer, voit le diamant luy ravir ceste gloire.

Car lors qu'il l'a accroché & qu'il le fait marcher,

Le diamant jaloux le luy vient arracher.

Mais Jean Baptiste à Porta nie ceste experience,

il dict qu'il ne l'a iamais veu reussir. Neantmoins

il enseigne que le fer estant touché par le diamant,

il tourne contre le Septentrion, & que la partie

opposée (comme dans l'aimant) repousse le

reste du fer touché contre le midy. Si cela est, ce

que ie n'ay pas encores esprouvé, il est vray-semblable

que la partie boreale du diamant, repousse

la partie boreale de l'aimant; & que partant elle

empesche sa force attractrice. Ce que peut-estre

il a voulu dire les anciens.

Ses forces & facultés en la Medecine.

CHAPITRE CCLIII.

GAlien parlant de l'aimant dict ainsi. Entre

les pierres, l'aimant a les mesmes proprié-

tés que l'hematite. *b* Dioscoride escrit qu'estant

pris en breuvage avec eau miellée, au poids de trois

poles, il est fort bon pour euacuer les humeurs

grosses & visqueuses. Et qu'aucuns supposent &

vendent

*L'air de
purge la
melancholie.*

vendent l'aimant bruslé pour pierre hematite, dont sans doute il imite les forces par sa vertu adstringente, & par celle de retenir le sang. Quelques vns rapportét qu'estant prins avec eau emmiellé, il guerit les hydropiques. Paracelse parce que ceste pierre attire le fer à soy, s'en sert fort vtilement dans les emplastres; non seulement pour tirer du corps le fer d'une flesche, mais encores pour attirer la crasse, ou quelque chose que ce soit, qui est dans les playes. Entre les autres emplastres qui s'en font, celui-cy est fort renommé, & admirable pour ses facultés, lequel a esté iusques à present celé de plusieurs, & mis au rang des secrets: il guerit dans peu de temps toutes sortes de playes ouuertes de pointe ou de taille, & empesche tous les symptomes qui ont coustume de suruenir aux playes. Il purge la playe de tout ce qu'il y a de malin, & engendre vne chair saine. Je l'appelle magnetique, & Paracelse par vn mot Barbare Opodeldoch. Prenés deux liures de cire vierge, vne liure de resine cômune espaisse & trouble (non pas de la claire de l'arbre qui distille la poix resine, que les imposteurs rendent claire) trois onces d'huile d'olive. Messés tout cela ensemble, y adioustant vne once & demye de suc de chelidoine, de suc de feuilles de chesne, de suc d'alchimille, & de suc de veronica autant d'un que d'autre. Cuisés-le ensemble, iusques à la consommation des suc. Apres adioustés-y six dragmes d'ammoniac, de galbanum, & d'opoponax purgé par le vinaigre, autant d'un que d'autre, vne once & demye de colophonia, demy oncé d'ambre, trois dragmes de mastic, de myrre d'encens, de sarcocolle, autant d'un que d'autre. Incorporés toutes ces choses en emplastre, à qu (apres qu'il sera vn peu refroidi) adioustés vn

Emplastre d'aimant.

once & demye d'aimant puluerisé & préparé, deux onces de saffran de Mars, vne once de saffran de Venus, six dragmes de thutie préparé, & dix onces de pierre calaminaire préparée. Incorporés toutes ces choses en emplastre. Et apres qu'il sera quasi refroidi, adioustés-y de terre douce de vitriol, tant de l'emplastre en deuienne quasi rouge, le meslant tresmuant fort. Apres malaxés-le avec les mains, & reduisés-le en forme de petits bastons. Et puis au dernier lieu reduisés-le en tablettes de l'espaisseur d'vn Thaler, sur vne table de bois oincte d'huile, & conserués-les pour vous en seruir. Il le faut faire cuire de telle sorte & mediocrité, que lors que l'on le chauffe il soit fort mol; & que lors qu'il est refroidi, il ne cede point, mais qu'il se rompe comme le verre. L'on prepare quelques-uns des ingrediens susdicts, en ceste maniere.

L'aimant se prepare en ceste façon. Premièrement puluerisés-le fort subtilement, & ayant mis ceste poudre dans vn creuset, faictes-là brusler. Apres iettés-là dans le mesme poids d'huile de Mars dulcifie, apres faictes-là secher à feu temperé. Ainsi l'aimant sera préparé. Mais l'huile de Mars se prepare de ceste façon. Prenés vne liure d'alum, quatre onces de sel commun, d'où distillez de l'eau, dans laquelle trempés quelquefois le cours de limaille de fer; ainsi vous aurés bien tost vne rouille, que vous lauerés avec de l'eau; laquelle avec ceste rouille, vous ferés euaporer de consistence d'huile, lequel vous dulcifierés derechef pour vne distillation en la façon suiuiante.

La preparation de l'aimant.

L'huile de Mars.

Verfés-y derechef de l'eau, & faictes-là euaporer comme auparauant, ainsi l'huile sera préparé. La pierre calaminaire se prepare en ceste façon. Reduisés-là en poudre tres-desliée, & faictes-là brusler:

La preparation de la pierre calaminaire.

ler : estant bruslées , iettés-là dans vn pot plein de tres-fort vinaigre , & incontinent couvrés le pot iusques à tant qu'elle soit esteinte. Apres vuidé tout doucement le vinaigre. Faiçtes derechef brusler la poudre , & esteignés-là encores dans le mesme vinaigre. Et en dernier lieu bruslés-là derechef

La preparation de tutie.

& la laissés refroidir. La tutie se prepare de la mesme façon que la pierre calaminaire , si ce n'est qu'en place de vinaigre on se sert d'eau de fenouïl , ou de calcedoine. Le saffran de Venus se

La preparation du saffran de Venus.

prepare de la sorte. Prenés des lames de cuiure fort desliées , mettés-les dans vn pot avec de sel commun , où elles soient toutes cachées & enseuelies & ayant mis ce pot sur le feu , laissés-l'y iusques ce qu'il y deuienne rouge. Apres mettés ces lames avec le sel dans de l'eau fraische , & laué les lames de toute noirceur. Prenés derechef de sel dans lequel vous les enseuelirés encores , & les mettés ainsi dans le pot comme auparauant , vous les ferés brusler , & les reietterés dans de l'eau fraiche , & les lauerés. Vous recommencerez cela tant qu'il vous plaira. Et puis vous verserés d'autre eau chaude dans celle où les lames ont este esteintes. Apres vous vuiderez ceste eau , & vous aurés au fond le saffran de Venus rouge comme de sang , laué-le , & nettoyé-le bien iusques à ce qu'il n'ayt aucun saleure , & puis seché-le tres-bien avec vne toile de lin , & employés-le pour l'vsage susdict. Le safran de Mars se prepare ainsi.

La preparation du saffran de Mars.

Prenés de limaille de fer nette sans rouïlle , faiçtes-là reuerberer dans vn fourneau à tres-grand feu du quatriesme degré , iusques à ce qu'elle deuienne de couleur de pourpre. Apres tirés-là , & quand elle sera refroidie , mettés-là dans vn vase plein d'eau , remués-la fort , & incontinent vuidés.

l'eau dans vn autre vase. Ainsi restera dans le premier vase le fer, qui n'est pas encores calciné, & dans l'autre le saffran, lequel affin d'auoir, laisse exhaler sur le feu entierement toute l'eau: car voy qu'il paroisse qu'au fond du vase le saffran se tout descendu: & que l'eau semble estre reposée, & la vuidés pas neantmoins, & ne laissés pas de continuer de la faire exhaler. Car elle contient la plus subtile partie du saffran, qui à peine est perceptible. Il reste la preparation du vitriol, que vous fés ainsi. Prenés de vitriol autant que vous voudés, mettés-le dans vn pot, lequel vous mettrés chauffer sur le feu: affin qu'il puisse estre calciné à parfaite rougeur. Lors qu'il sera deuenu rouge dehors & dedans broyé-le, & versés-y d'eau dessus, & laissés-l'y pendant vn iour & vne nuit. Apres vuidés ceste eau, qui est toute claire, & versés-y en d'autre, & quand elle sera deuenüe claire, vuidés-là derechef. Recommencés cela tant de fois iusques à ce que l'eau ne soit plus acré mais douce; & lors laissés-le secher. Ainsi vous aurés vne terre blanche sur le rouge, & semblable à des escailles d'airain, dont la couleur est appellée par les Allemans *Sellbraun*, beaucoup plus propre pour les playes & ulceres, que le boli armeni. Avec cét emplastre Medecin & Chirurgien fera des merueilles, & guérira toute sorte de playes en peu de temps, sans qu'il y suruienne aucun symptome.

L'aimant estant porté au col, on dict qu'il guerit le basme, & appaise les douleurs des nerfs: & qu'estant tenu à la main, il faict viste desliurer les femmes grosses. L'on dict qu'estant mis sur les playes veimeuses, il esteint la force du venin: & appliqué sur la teste qu'il en leue toute la douleur, qu'estant porté par l'vn des mariés, il luy faict acquerir

La preparation de la terre de vitriol.

rir l'amour de l'autre, qu'il chasse & dissipe la peur,
& faict deuenir eloquent. Marbodé refue, quand
il dict dans les vers suiuians qu'il descouure l'a-
dultere, & qu'il reconcilie l'amour du mari enuer
la femme,

Prodige de nature qui surpasse l'effor

De l'esprit d'un mortel: par un secret ressort.

*Deux contraires effects d'un subiect sortent ensemble,
Conioindre & desunir ce que l'hymen assemble.*

Mais encor plus prodige de descouuir au iour

Le feu secret d'un cœur, qui couue un sale amour.

Car estant sous le chef d'une femme dormante

Elle court embrasser de passion vehemente

Son espoux, s'il est vray qu'elle est chaste à son liēt

Au contraire si elle est coupable de delict,

Elle fuit d'embrasser, & son cœur adultere

D'horreur est tout surpris, ce qui son crime auere.

Marbodé croit aussi qu'il est fauteur des la-
rons, & que son parfum faict sortir tous ceux de
maisoir: afin qu'ils ayent plus de commodité
desrober.

Le timide larron pour contenter l'enuie

De l'auare dessein, qui expose sa vie,

Entrant subtilement & sans faire aucun bruit

Au milieu d'une sombre & d'une obscure nuit,

Dans quelque cabinet, sale ou secrette chambre

Pleine d'or & d'argent, de perles, musc, & d'ambre

Met dessus les carreaux un charbon tout ardent,

Et dessus de l'aimant, dont le parfum aidant

A couvrir son dessein & iniustes rapines

Remplit toute la chambre, entre dans les narines

De tous ceux qui y dorment, & iette dans l'horreur

Leur esprit attaqué d'une vaine terreur,

Faict qu'ils quittent la chambre: parce qu'il leur figi

Desia d'estre accablé dessous sa destruction.

Ainsi restant tout seul il a tout le loisir

De prendre ce qu'il veut, & faire à son plaisir.

Plusieurs Auteurs assurent que l'aimant à un parfum & vapeur puante, & pernicieuse, laquelle étant portée au cerueau le trouble, & suscite dans les personnes dormantes des fantasmes affreux, terribles, & melancholiques: & induit le vertige, l'épilepsie, ou apoplexie: & mesmes quelques-uns croient qu'estant tenu à la bouche il rend les personnes lunatiques & melancholiques: & que sa poudre prise en breuuage au poids de six grains avec suif de serpent, & suc d'ortie, iette dans vne telle folie celuy qui l'a prise, qu'il est contraint de abandonner sa patrie ou maison, & fuir comme si qu'il est. En sorte que si ces choses sont vrayes, il ne faut pas s'estonner si son parfum, par sa puanteur & maligne qualité, en troublant le cerueau, cause les personnes de leurs propres maisons.

a *Au Liure 9. des facultés des simples medicaments.*

b *Au Liure 5. de la nature medicinale, Chap. 105. J'ay traité plusieurs autres choses appartenantes à l'aimant, dans les commentaires que j'ay mis au iour, sur la pratique doré de Iean Stocker (comme nous auons aduertit au Chap. 216. de ce Liure.) Nous y auons de plus remarqué que celuy qui trouua le premier l'usage de ceste pierre, fut appellé Flauins; & que Albert le Grand, le premier de tous, a parlé dans ses escrits de ses facultés, lequel la voyant estre en usage de son temps, crut qu'elle n'estoit pas non plus ignorée par les anciens, & que ses facultés furent connues à Aristote. Neantmoins Aristote, & ceux qui l'ont suivi apres quelques siecles, ont en-*

tièrement ignoré que ceste pierre fut douée de toutes les facultés qu'elle a, comme est de celle par laquelle vn de ses costés fait tourner le fer contre le Septentrion, & l'autre opposé contre le midy. A la verité Arifote n'a pas ignoré qu'elle ne posseda la faculté d'attirer le fer, mais il a du tout ignoré qu'elle fut propre pour le nauigations. Or à present que les facultés de l'aimant sont connues à tout le monde, la nauigation est renduë tellement facile, que deux hommes avec vn leger nauire ne craignent point tous momens de se fier à toute sorte de perils, & aux vents les plus impetueux, & de traïetter la Mer; sur laquelle les anciens n'eussent pas osé se fier aux iours les plus serains: veu qu'ils estoient destitués de bouffole, dont l'esguille fut frottée d'aimant. Les Italiens appellent ceste pierre *calamita*. L'affinité du nom François aimant, a donné occasion à quelques Chimistes d'imaginer des impostures & fictions de sa vertu & efficace dans les amours: en sorte qu'ils ont bien osé vouloir faire croire, & promettre qu'elle n'attire pas moins les amours des hommes & femmes que le fer. Ce que neantmoins est faux, & pour cét effect, ils ont preferé vn aimant blanc pour estre de beaucoup plus grande force, n'ignorans pas qu'il se trouue plus difficilement que celuy de couleur de rouille de fer: & partant qu'il est plus difficile à acquerir.

L'on pourra au moyen de l'aimant feindre vn oracle. Ayés dans vne chambre vne table, non beaucoup espaisse, laquelle soit fermée par le desous de tous costés. Accordés vous avec quelqu'un qui se cache & entre dans ceste table par vn autre chambre prochaine; qui soit instruit a

tout vostre dessein, sans qu'il soit descouvert à personne autre. Descriués en ceste table dessus & dessous dans un cercle les lettres de l'alphabet, & au lieu que vous aués décrit la lettre *A*, dans le rond du dessus de la table, descriués aussi la mesme lettre dans le rond du dessous de la table, respondante à la mesme lettre du dessus. Au milieu du cercle placés un Diable de carton, ou autre matiere plus legere, sous les pieds duquel cachés vne esguille, & faictes-luy tenir dans ses griffes vne petite baguettes de jon. Et lors que vous voudrés feindre l'oracle, faictes que celuy à qui vous aués donné l'assignation, entre dans la table, lequel faut qu'il sçache remuer l'aimant. Il est aussi besoin qu'il ayt vne chandelle : affin qu'il puisse bien voir & discerner les lettres, pour les toucher, selon que l'on interroge : & le Diable se mouura selon le mouuement de l'aimant. Celuy-là qui cherche la response doit marquer toutes les lettres où le Diable se repose, qui feront des mots entiers, & les mots composeront le sens.

Par mesme moyen vous pourrés faire qu'une carte ou marionette se promene sur vne table, mettant sous la table de l'aimant, & le conduisant çà & là.

Par semblable moyen si vous mettés de poudre d'acier sur vne carte, ou ais deslié, mettant d'aimant dessous, elle s'esleuera en pointe, & poussant l'aimant çà & là, ceste poudre esleuée en pointe le suit. Ce qui est un grand subject pour surprendre l'admiration des regardans.

Par semblable moyen aussi, on faict qu'un petit nauire cottoye & nauige le long du bord

de quelque vase rond plein d'eau où on l'aura mis, dans lequel bord si les lettres de l'alphabet y sont escrites, l'on pourra aussi feindre un oracle faisant ainsi approcher des lettres quelque statu

L'usage de l'Aimant.

CHAPITRE CCLIV.

LE plus grand usage de l'aimant est pour dresser les navigations, & aussi les chemins sur la terre. Car sans luy l'on ne sçauroit entreprendre aucun chemin certain, ny esuiter les escueils (principalement le Ciel estant nuageux, ou estant la nuit) dans l'Ocean où l'on ne descouure rien que des grâdes campagnes d'eau. Ny encores sur terre dans des forests tres-vastes, où rien ne se presente à nos yeux, que le Ciel & des arbres. Pour donc adresser ces chemins certainement, & pour sçauoir où l'on va, il faut faire toucher vne esguille de fer, ou plustost d'acier contre d'aimant & luy en faire reuestir la vertu. Mais il faut premierement qu'elle soit fabriquée & façonnée de sorte qu'elle puisse estre soustenuë en equilibrio sur vne pointe de cuiure, ou d'argent; & puisse estre tournée dessus. Et pour ce effectuer commodément, l'on creuse au milieu de l'esguille vne pyramide, de la base, de laquelle descend vn petit bord, qui est abbatu, & ne continuë pas la pyramide: & par ce moyen lors que la pointe qui porte l'esguille est inserée dans ce creu, l'esguille soustenuë, & peut estre tournée de tous costés facilement. Or la vertu de l'aimant est communiquée à l'esguille de fer en ceste façon, l'on ch-

ne le point boreal, ou austral dans l'aimant, par façon que j'ay cy-deuant déclaré, l'ayant touchée, on le frappe avec vn leger coup de marteau, afin d'en oster la crasse & saleté. L'on y frotte vn costé de l'esguille qui doit estre vn peu large: afin qu'il puisse mieux receuoir la vertu de l'aimant. Si c'est le poinct boreal que l'esguille ayt touché, elle monstrera le costé austral. Si vous voulés qu'elle monstre non pas le costé austral, mais le boreal, vous froterés l'esguille au poinct austral de l'aimant. Si l'vn & l'autre bout de l'esguille a touché vn mesme point, ou l'esguille ne monstrera ny le Midy ny le Septentrion, ou bien elle declinera de l'vne & de l'autre de ces deux obliques, ou elle monstrera l'Orient ou l'Occident. Mais affin que l'esguille ayt mieux les forces de l'aimant, & qu'elle execute parfaitement son office, il conuient froter l'vn de ses costés au poinct boreal, & l'autre à l'austral. Car par ce moyen elle aura en quelque façon des forces doubles, & l'attouchement boreal la fera tourner contre le Midy, & l'attouchement austral contre le Septentrion: Lors que l'esguille de fer aura touché l'aimant, il la faut garder soigneusement qu'elle ne touche vn autre fer, ou autre aimant, ou qu'elle ne soit tenuë proche d'iceux. Car en les touchant, ou en estant présente, elle est comme enyutée, & ne monstre plus exactement & precisément les parties du Ciel: en sorte qu'il est besoin de la brusler, affin qu'estant priuée de toutes facultés, elle puisse recouurer de nouvelles forces, en la faisant retoucher. Vne esguille aimantée, gardée soigneusement peut retenir ses forces iusques à cent ans.

L'aimant ou l'esguille aimantée est le guide des chemins: parce qu'elle monstre le poinct Septen-

trional, & par mesme moyen l'on a tous les autres. Mais affin d'auoir tous ces poincts plus precisément, les Nautonniers pour ce subject mettent l'esguille aimantée dans vn rond qui se tourne, au bord duquel sont descrits trentes deux vents, ou plustost trente deux plages. Car par ce moyen si on s'esloigne de la ligne du chemin, l'on connoist facilement de combien de degrés c'est que l'on s'en esloigne, si le rond est diuise en 360. degrés : & les Nautonniers sçauent tellement reprendre leur route & r'enfiler leur pointe, qu'ils feront que l'esguille, qui regarde le Septentrion ne declinera ou inclinera iamais de plus qu'il ne faut de la ligne où ils veulent aller. Si l'on veut aller par des forests : affin de ne pas s'esgarer beaucoup de la voye, l'on se sert de l'esguille aimantée des petits quadrans. Neantmoins il est besoin d'y apporter plus de garde, à cause des anfractuosités & inegalités des chemins, que non pas sur la Mer, où les chemins sont esgaux & pleins. Car premierement apres auoir fait reposer l'esguille d'aimant sur la ligne de Midy, il faut obseruer dans le lieu d'où l'on part la ligne ou heure, qui regarde la fin & le but du chemin, & tousiours en marchant il faut adresser son chemin du costé de ceste ligne ou heure. Si on reconnoit remettant l'esguille sur la ligne de Midy que le chemin que l'on tient decline sur quelqu'heure du costé gauche, il faut reprendre le chemin sur le costé droict, iusques à ce que l'on soit au chemin de suiure la vray heure, ou ligne : & à proportion que l'on decline sur la gauche, il faut s'auancer plus ou moins sur la dextre.

Quelques-vns croyent que l'aimant ou esguille magnetique sert pour faire sçauoir les secrets de la

sa pensée à vn amy esloigné a de cinquante ou cent lieux (mais ils se trompent grandement. La vertu de l'aimant a donné lieu à ceste erreur, qui meut vne esguille de fer mesmes à trauers vn plancher : & encores la faculté du pole arctique, ou du mont magnetique constitué par les Cosmographes dans la Mer Anian, qui peut agir sur l'esguille touchée d'aimant, comme ils pensent, iusques à des mille lieux.) Car ils estiment que l'aimant qui a touché l'esguille, & qui luy a communiqué sa vertu à vn tel accord & sympathie avec icelle, que s'il est meut par exemple de dix degrés contre l'Orient, que l'esguille se meut aussi d'autant de degrés : quoy qu'elle en soit esloignée de cinquante ou cent lieux. Mais ils se trompent comme May desia dict : parce qu'il est tres certain que l'aimant, qui a touché vne esguille de fer ne la faict mouuoir que dans vn certain & fort petit espace; peut-estre de trois ou quatre pieds. De plus il est connu à ceux qui en ont faict l'experience, que l'esguille d'aimant mise hors le cercle de la vertu & de l'auanture de l'aimant, ne se tourne pas selon que l'on tourne l'aimant. S'il estoit vray que l'aimant agit sur vne esguille, qu'il eust touché dans vn espace esloigné, quelqu'vn tres-facilement pourroit siquer les secrets de sa pensée a son amy, esloigné cinquante lieux; de la mesme façon que l'on peut effectuer à trauers vn plancher. Or il se faict ainsi à trauers vn plancher : on prend vne esguille aimantée vn peu longue, affin qu'elle puisse faire son office plus distinctement, & l'on la met dans vne boussole; affin qu'elle se puisse tourner tous costés commodément. L'on diuise apres le bord de la boussole en vingt-quatre parties esgales, où l'on escrit les vingt-quatre lettres de l'alphabet.

*Sçauoir se
par le
moyen de
l'aimant
l'on peut
faire sçauoir son
secret à
quel-
qu'un bien
esloigné.*

phabet. L'on met aussi sur le plancher de la chambre de dessus vne semblable boussole, ayant aussi au bord les lettres de l'alphabet. Mais il faut qu'elle soit beaucoup plus grande, & son esguille aussi. On met donc la plus petite boussole dans la chambre de dessous sur vne table, de telle sorte que son centre responde perpendiculairement avec le centre de la boussole de dessus, & que les deux pointes boreales des deux esguilles regardent la lettre A. Estant ainsi adiuftées, si vous poussés avec le doigt le bout boreal de l'esguille de la boussole de dessus contre la lettre D: le bout boreal aussi de l'esguille de dessous se portera à la mesme lettre D: pourueu neantmoins que la force de l'aimant estende ses forces si loing. Car cela est requis, comme j'ay dict. Si on croit que l'aimant de l'esguille n'ayt pas assez de forces pour cela, il faut descrire du centre de la boussole de la chambre de dessus, vn cercle sur le plancher, dont le diametre soit de deux pieds; & il le faut diuiser en vingt-quatre parties esgales, & dans chaque partie faut escrire les lettres de l'alphabet: en sorte neantmoins que la lettre A responde au point boreal. Apres il faut mettre vn aimant sur les lettres que l'on veut, & il faut que la boussole de dessous soit dans le cercle de son actiuité. Car alors il attirera où il sera l'esguille de la boussole de la chambre d'embas, laquelle monstrera les mesmes lettres, que l'on recueillira, & elles composeront des mots, & les mots expliquent le sens de celuy qui meut l'aimant. Cette experience les a trompé, croyans que le mesme pourroit estre effectué en vne distance de cinquante lieux. L'experience susdicte a baillé occasion quelques-vns de faire vne statuë de bois de la longueur d'vne paulme, qui est assise quasi en equil

ore sur vne poincte d'airain : en sorte qu'estant ainsi assise, elle se peut tourner facilement de costé & d'autre. Ils font qu'elle ayt vn pied vn peu aduancé, lequel cachera vn petit globule d'acier. Ils font aussi que ceste statuë tienne avec la main vne petite baguette de bois, ou d'argent. Or il conuient qu'elle soit assise au milieu de quelque rond ou boëtte, dont le bord ayt les lettres de l'alphabet toutes marquées. Celuy qui voudra donc faire entendre quelque responce à quelqu'un, qu'il tienne vn petit baston (au bout duquel il y ayt vn aimant) dessous la table où est mise la statuë, & le porte contre les lettres. Car par ce moyen la statuë qui est sur la table, monstrera les lettres qu'il voudra, lesquelles estans recueillies declareront la responce de la statuë : ce qui iettera le monde dans l'admiration. L'on peut faire plusieurs autres choses admirables avec l'aimant, que l'on cache, lesquelles si quelqu'un desire sçauoir qu'il lise les autres Auteurs. Nous n'auons pas fait dessein de traicter icy des matieres de bouffonnerie, & de jeu: veu qu'un chacun s'il a quelque viuacité d'esprit, pourra en inuenter diuerses gentilleses. Vne chose, reste à expliquer, dont l'on doute si elle peut estre faicte au moyen de l'aimant : à sçauoir si deux ou plusieurs aimans peuuent tenir vn fer tellement suspendu en l'air, qu'estant tiré esgalement de tous, il n'aille vers aucun. On dict que le sepulchre de Mahomet estoit suspendu de ceste façon dans l'air. Et Plin^e écrit que Dinocrates Architecte & Ingeniaire d'Alexandre, auoit commencé de faire les voutes du temple d'Arfenoë d'aimant, pour y faire tenir en l'air la statuë de ladicte Princesse, qui estoit de fer. Mais que la mort le surprint, & le Roy Ptoloméé aussi, qui auoit ordonné de faire

*Sçauoir si
l'aimant
suspèd le
fer en
l'air.*

ce Temple à l'honneur de la Princesse Arfusoë sa sœur & femme. Que partant ce qu'il auoit commencé ne fut pas acheué. De moy quoy que j'accorde que l'on puisse faire ainsi vne voûte d'aimant, dont tous les poinçts attirent esgalement le fer. Neantmoins ie ne croye non plus que le fer puisse estre ainsi suspendu & balancé en l'air : à cause du mouuement continuel de l'air : comme ie ne croys pas qu'une sphere ou globe metallique puisse se tenir perpendiculairement sur la pointe d'une esguille. Car quoy que ceste sphere y puisse estre si dextrement adiuftée, qu'elle ne panchera & s'auancera pas plus d'un costé que d'autre. Neantmoins iamais elle ne s'y pourra contenir sans tomber de quelque costé. Je croye que le semblable arriuera au fer: en sorte que ou il descendra à la partie plus basse de la voûte d'aimant, ou qu'il sera attiré à la superieure. A la verité si on attache le fer à vn fillet deslié, ou cheueux de teste de femme, ie croye qu'alors il pourra bien paroistre suspendu en l'air. Car ce fil pourra empescher qu'il ne soit attiré par l'un ou l'autre costé de la voûte d'aimant, & le retiendra ainsi suspendu.

*Pour les
verres.*

Comme l'usage de l'aimant a esté autrefois célébré pour faire le verre, il l'est aussi encores à present. Plin en parle en ces paroles. Du depuis comme les hommes sont inuentifs, on ne se contenta pas de mesler du nitre parmy la mine de verre: ains aussi y mit-on de l'aimant: parce que l'aimant attire la liqueur du verre tout ainsi que le fer. Et Agricola dans les paroles suiuanes. Si à la matiere, dont l'on compose le verre, l'on iette fort peu d'aimant, il attire à soy la liqueur du verre, de mesme qu'il attire le fer, & l'ayant attiré il la purifie, & de verte ou iaune qu'elle est, il

rend blanche. Mais le feu apres consume l'aimant.

L'aimant est encores propre pour reconnoistre ne veine & mine de fer, & sçauoir si elle contient beaucoup de fer ou non. Agricola enseigne dans ses paroles suiuantes la façon de s'en seruir pour cet effect. L'on reconnoit vne veine de fer dans le tourneau d'un Serrurier, l'on la fait premietement roussir, puis l'on la broyt, l'on la laue, & l'on la nettoie. Apres on le met dans ceste limaille: & il attire à soy tout le pur fer, que l'on garde à part, & on le reçoit dans vn plat: & l'on l'y remet tant de fois, que tout le pur fer en soit separé. Apres on le fait cuire avec de sel nitre, dans le plat où on l'a receu, iusques à tant qu'il se liquefie, dont lors qu'il se resige) l'on fait vne petite masse de terre. Si l'aimant attire promptement & subitement la pure limaille de fer, l'on coniecture que la veine & mine de fer est riche. Si tardiuement & languissamment, qu'elle est pauvre. Et s'il n'en attire point, qu'elle en a fort peu, ou qu'elle en est entierement priuée. De la mesme façon que par le moyen de l'aimant on separe la pure limaille du fer de l'impur & crasse. Ainsi l'on separe de la limaille de l'or & de l'argent, le fer qui y est meslé. Car l'aimant en estant approché, attire à soy toute la limaille de fer, & est pour cet effect vn moyen fort court aux Orphevres.

Mais lors que j'explique icy les celebres vsages de l'aimant, le principal, le plus noble, & le plus admiré, & conneu à fort peu de personnes, me vint en l'esprit, & desfraya à ma plume: qui est que par son moyen l'on peut faire la description des Ichnographies, & que l'on peut faire vn certain instrument, dans lequel l'aimant

*L'aimant
monstre
les veines
de
fer.*

*La description
des
Ichnogra-
phies au
moyen de
l'aimant.*

mant tout seul marque sans l'aide des hommes iustement & infalliblement les descriptions des plaines formes, les enfractuosités des chemins, & les distances des lieux dans vn papier. La premiere inuention est triuiale, & conuë vulgairement des Geographes. L'on met premierement vne esguille aimantée dans vn cercle descript en vn plan, & au centre de ce cercle l'on adijuste vne dioptre qui se tourne: afin que par les deux bouts d'icelle l'on puisse voir les coings (marqués par quelque baston planté en terre, ou par quelque autre chose) les tours ou maisons; si l'on veut descrire & tracer l'Ichnographie d'vne ville. Pour donc venir à l'œuure, l'on tourne premierement l'instrument de costés & d'autres, iusques à tant que l'esguille d'aimant se repose & s'arreste sur la ligne de midy, comme l'on a coustume de faire quand on cherche les heures du iour. Quand on void qu'elle s'y repose fort iustement & precisément. L'on tourne la dioptre, iusques à tant que par les deux bouts l'on voye ou des tours, ou des arbres, ou quelque autre chose. Et alors l'on marque où la dioptre coupe la circonference du cercle. Par semblable moyen l'on regarde tous les autres lieux d'autour, & l'on les marque. Lesquels estans marqués l'on se met dans vne autre situation, & l'on les regarde & marque derechef de la mesme façon que dessus, dans vn second cercle que l'on descript dans l'instrument parallele au premier, afin de ne pas confondre les poincts: & si l'ont veut l'on les regarde d'vne troisieme situation.

Ces choses estans acheuées, le Geographe descript dans vn papier vn cercle esgal s'il veut au premier cercle de l'instrument (car il en peut faire vn plus grand ou plus petit; mais il viendra à bout de son

operation avec moins de peine, s'il en descrit vn
 egal) & porte dans ce cercle tous les poinçts de
 vision. Apres par les mesmes poinçts il tire des
 lignes du centre du cercle, iusques aux bords du
 papier: car les lieux que l'on a cherché & regar-
 dé tomberont dans ces lignes. Mais l'on ne sçait pas
 encores en qu'elle distance du centre: car le second
 cercle le môstrera, qu'il faut aussi porter sur le papier,
 & l'approcher du premier cercle, de quelle distan-
 ce que l'on veut. Si la distance est grande l'Ichno-
 graphie sera grande; si elle est petite elle sera petite.



Apres dans la circonference de ce second cer-
 cle descrit sur le papier, portés les poinçts de la
 vision du second cercle de l'instrument. Mais il
 faut premierement marquer le poinçt qui monstre
 le centre du premier cercle, & il faut que ce poinçt
 tombe dans la ligne qui est tiré du centre du pre-
 mier cercle, iusques à la seconde station: c'est à
 dire iusques au centre du second cercle. Apres que
 cela sera fait, portés tous les autres poinçts du
 second cercle dans le second cercle que l'on descrit
 sur

sur le papier. Apres du cẽtre du cercle par les poinçts qui coupent la circonférence tirés des lignes iufques aux bords du papier : car là où les lignes des deux cercles qui regardent vn meſme lieu ſe couperont mutuellement à ce poinçt, le lieu doit eſtre conſtitué & placé. Mais parce que quelquefois les angles qui ſe font au poinçt où les deux lignes concourent, ſont trop aigus, l'on y apporte pour cẽt inconuenient vn troiſieſme cercle de la meſme façon que le ſecond. Il faut remarquer que l'on peut par ce moyen deſcrire les ſituations des lieux, ſans ſe ſeruir d'eſguille d'aimant. Mais pluſieurs aiment ſe ſeruir de l'eſguille pour leur plaisir, & pour la ſatiſfaction de voir dans leur plan la ligne de Midy, & partant la ſituation de leur Ichnographie. La derniere façon, que j'ay dict eſtre tres-noble, & connue à peu de perſonnes, eſt à la verité admirable. Car par le moyen d'icelle vn Geographe en cheminant, ou faiſant le tour d'vne ville, ou de quelque autre lieu, a vn inſtrument avec ſoy, qui marque tout ſeul, & ſans que celuy qui le porte y contribuẽ rien, le chemin, le lieu, & les diſtances dans vn papier : & c'eſt l'eſguille d'aimãt qui marque, laquelle a vn tridẽt ſur le noẽud & teſte de l'eſguille, qui ſe reſoſe, & ſe ſouſtient ſur la pointe; & les trois dents de ce tridnet reſpondent à la ligne meridienne, c'eſt à dire à la longueur de l'eſguille. La dent Septentrionale eſt plus eſſoignée de la dent du milieu, que la dent australe; & ce affin de ſçauoir, lors que la pointe (qui ſouſtient l'eſguille) eſt pouſſée contre le papier (qui à peine touche le trident) qu'elle partie eſt boreale, & quelle australe. Le papier eſt vne bande de la largeur d'vn doigt, & à peine touche-il le trident, qui tient à l'eſguille d'aimant.

e plus apres chafques fois que le trident a touché papier, la rouë autour de laquelle est roulé le papier pour receuoir les marques & trous du trident (ce qu'il faut remarquer) se tourne vn peu & gaigne vn peu d'espace: affin que les poinçts de l'attouchement fuiuant, ne se rencontrent pas dans les premiers poinçts. Le trident ne frappe point qu'apres que l'on a marché cent pas. L'on attache l'instrument à vn ruban. Il refsemble la forme d'vn grand cuillier avec son manche: si ce n'est qu'il n'est pas concaue, mais plein. Autour du manche, & si en est la partie inferieure, il y a vne lame, qui s'auance avec vn anneau, où l'on lie vn bout d'vn corde. Car l'autre bout se lie sous le genouil: afin que lors que l'on chemine, & que l'on estend le genouil, la lame soit tirée, & vne certaine rouë tournée, laquelle a cent dents: & laquelle estant menee d'estre tournée, l'esguille est poussée en haut, & le trident frappe le papier, & le perce en trois trous. L'esguille aimantée, qui a vn trident, est dans la partie superieure de l'instrument, & est tres-esloignée du manche. La rouë qui se tourne apres cent pas, se void de dehors par vn trou assez grand. Ceste rouë est dans le manche de l'instrument, qui a vn cloux dans sa superficie pleine, & vne retenuë, qui est opposée aux dents de la rouë, de peur que lors qu'elle a faict son tour elle ne retrograde derechef. L'on plante vn cloux au rouë: affin que lors qu'elle a faict son tour, il fleue vne certaine petite lame, qui a aussi en son extremité de dessus vn fil d'airain, qui pousse l'iguille d'aimant contre le papier. La pointe sur laquelle est soustenuë l'esguille d'aimant, est appuyée sur vne petite serpe, ou demicerle, d'airain. L'instrument qui est sur le manche a trois rouës:

la mesure de cent pas. Il faut continuer à faire cela iusques à ce que l'on ayt transporté tous les troys du papier sur la mappe : y estans transportés monstrent toutes les anfractuosités & deslois des chemins. Et ainsi l'on aura trouué le chemin du papier susdict.

Le commencement du chemin est à la lettre A & la fin à la lettre B.

Ces choses ne peuuent estre descrites avec plus de clarté & netteté. Ceux qui auront d'esprit pourront facilement en descouuir l'inuention. L'Empereur Rodolphe II. mon Seigneur tres-glorieux & tres-inuincible, a trouué vn autre instrument bien plus beau & plus commode. Car avec iceluy il ne faut point transporter sur la mappe : par ce qu'il la décrit sur vn papier, ce que celuy qui chemine voit. Car au dessus de cet instrument il y a vn verre, sous lequel toute la mappe se décrit & se marque par des poincts seulement, lesquels sont pas troués par l'esguille, mais par vn petit rond qui est caché sous le papier, que l'esguille d'aimant agite de costé & d'autre, avec vn autre qui luy est adjoinct. Je laisse la description de cet instrument, parce qu'il est tres-difficile. Car il est reserue pour l'inserer dans le Volume & thesor des instrumens mechaniques. Je n'explique pas le usage de l'aimant pour monstrier les heures dans les horloges solaires : parce qu'il est connu à toute sorte de personnes.

a Quelques vns (ce que ie crois impossible) croient de pouuoir parler à leurs amis tres-esloignés changeant de leur chair, qu'ils coupent du milieu du bras, qui a deux summités : & la partie qui se coupe est ronde, afin de pouuoir descrire

pour les lettres de l'alphabet. Cela estant fait, à un temps establi & assigné, iour, & heure, si l'on d'iceux se picque en A, l'autre quoy qu'il soit dans les Indes, se sentira aussi estre picqué en A. Or comment se fait le changement de chair: consultez la nouvelle Chirurgie de Talia-cotius.

- b Au Liure 34. de l'histoire naturelle, Chapitre 14. lettre g.
 c Au Liure 36. Chapitre 26. lettre a.

De l'Aimant de chair que l'on appelle
 Calamite blanche.

CHAPITRE CCLV.

A calamite blanche appellée ainsi par les Italiens est vne pierre blanche, pleine de lignes noires & fort gluante à la langue. De moy ie la rapporterois aux osteocolles ou pierres trouïes & creuses, qui sont moitié terre, & moitié pierre, & qui ne sont beaucoup dures.

La raison pour laquelle elle adhere à la langue, que l'humeur de la langue se coule dans les pores de la pierre: & la plus molle partie de la pierre dans les pores de la langue. a Cardan la mettre les especes d'aimant, & rapporte que comme le premier aimant attire le fer, de mesmes que luy-cy attire la chair: & qu'il a ceste faculté, que passant vne poincte de fer dans la chair d'un muscle (laquelle aura esté frotté de cet aimant) & puis la retirant, la playe se resserre, comme si iadis elle n'auoit esté ouuerte. Il s'en trouue dans l'Isle de la Mer Hetrusque, mais celle qui s'y

trouue ne fait pas les miracles susdicts. Cardan rapporte d'en auoir veu qui les faisoit : mais il doute si ceux qui s'en seruoient on vsé de magi ou non.

a *An liure 7. de la subtilité.*

Du Pantarbes ou Aimant d'or.

CHAPITRE CCLVI.

Plusieurs Auteurs modernes escriuent que Pantarbe attire l'or comme l'aimant le fer. Mais personne n'asseure d'auoir veu vne semblable pierre, qui le fit. S'il s'en trouuoit vne, elle seroit en verité tres-commode pour trouuer les mines & vaines d'or : & aussi les thresors. Car les montres de diuers lieux, & situations, on les trouueroit dans le point de la decussation des lignes. Car s'il y en a, ou non, l'on ne le peut pas disputer. Si y en a, la nature la produira & descourrira en son temps, laquelle contient encores plusieurs choses dans son sein inconnuës aux hommes, a Plin. Liure 39. Chap. 10. semble descrire l'aimant d'or en ces parolles. L'amphytane, dicté autrement chrysofocolla, se trouue en celle partie des Indes, où les fourmis volans tirent l'or. Ceste pierre est quarrée & de couleur d'or : & tien-on qu'elle a mesme naturel que l'aimant : toutefois elle a cela de particulier, qu'elle attire l'or à soy. Elle est peut-estre vne espece de Marchasite, laquelle est quarrée, & de couleur d'or.

a *Ce passage n'est pas au Liure 39. Chap. 10. de l'histoire naturelle, mais au Liur. 37. Chap. 10. lettre*

De l'Aimant d'argent.

CHAPITRE CCLVII.

Quelques-vns escriuent qu'il y a vne sorte d'aimant, qui attire l'argent : comme l'aimant vulgaire attire le fer, que Cardan croit se tromper. Parce que si l'argent est attiré par l'aimant, il croit que cela se fait à cause du fer, que l'argent contient. De moy iusques à present, ie n'en ay point veu, & il n'y a personne qui escriue d'en auoir veu. Mais à la verité ie ne voys pas pourquoy est-ce que la nature ne pourra pas porter aussi bien un aimant qui attire l'argent : qu'un aimant qui attire le fer : veu que la nature se plaist & se iouë dans la varieté des choses, & en tire son ornement. Il y a long-temps qu'il est connu au Spagiriques & Pyrotechniens que l'argent vif attire à soy l'or & l'argent. Mesmes les Chimistes imposteurs, qui çauent cela, trompent plusieurs personnes. Car ils disent qu'ils peuuent changer des parties de cinnabre en argent : mais c'est qu'ils le font brusler avec des lames d'argent (ils appellent cela cinçonner.) Et alors l'argent vif, qui est dans le cinnabre, attire dans soy quelque portion de ces lames d'argent, d'où apres ils le tirent, & disent comme i'ay dict que c'est vne partie du cinnabre qu'ils ont changé en argent. Mais ils trompent le monde : veu que cét argent vient des lames d'argent : le feu, outre ce, en consomment quelque chose. Ils trompent encores plusieurs par semblable moyen, mettans du mercure precipité dans vn plat d'or, & versans d'esprit de vin dessus, lequel estant allumé & consommé, le mercure precipité

par ce moyen eschauffée, attire dans soy de l'or du plat, sans qu'il paroisse aucune marque ou tasche dans le plat, & puis estant osté de ce plat, & ne paroissant aucunement y auoir esté alteré: mais estre de mesme qu'il estoit auparauant, rend autant d'or qu'il en a attiré. Neantmoins ils nient que l'or qu'il rend ayt esté attiré du plat d'or, assurant que c'est queque portion de mercure changée en or, par la vertu de l'or du plat qui a agit contre. Comme donc l'argent vif attire les metaux: ainsi personne ne pourra nier dans vne telle abondance des productious de la nature, qu'il ne se puisse trouuer des pierres qui fassent le mesme.

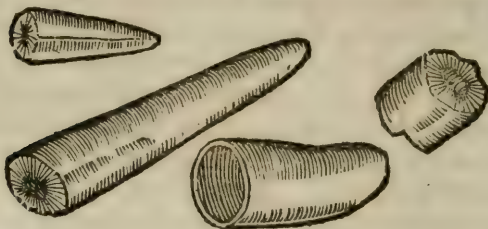
*Du Belemnite des boutiques, du Lyn-
curium, & du Daëtilus
Ideus.*

CHAPITRE CCLVIII.

LA pierre belemnite, ou daëtilus Ideus ressemble tellement à vne flesche (que l'on appelle en Grec βέλεμνον) qu'elle paroist estre vne pointe de flesche d'or, d'argent, ou de bois changée en pierre. Car elle est quelquefois de couleur de fer, d'or, ou d'argent, & a au dedans quelque chose de semblable au bois. Elle est aussi quelquefois pleine, & quelquefois creusée, comme a de coutume d'estre le bois, & a des lignes qui sont tirées despuis la moielle iusques aux bords & extremités, de mesme que des rayons d'vne rouë. Quant elle est creusée, elle a au dedans de terre, ou arene, ou pierre, qui se termine en corne aigu & poinctu, lequel

quel est aussi concave, & rempli encores de terre, ou arene. La pierre que le belemnite de couleur d'or contient, est pour l'ordinaire composée de diuerses croustes, comme de diuerses membranes, qui sont au dessus larges, & deuiennent petit à petit plus estroictes. Elle excède aussi rarement la grosseur d'un doigt, & l'épaisseur des flesches communes. L'on en a trouué neantmoins de la grosseur d'une cuisse d'homme: en sorte que l'on pourroit penser non peu à propos que c'estoient des flesches des instrumens, & machines de guerres des anciens, dont ils le seruoient pour ietter les murs à terre, changées en pierre. L'on appelle dans les boutiques quelques-vnes de ces pierres *Lyncurium*. Principalement celles qui ont la couleur de l'ambre falerne, & qui sont transparentes, ou qui attirent la paille, ou autres choses semblables, tout ainsi que l'ambre. Elles ont toutes naturellement comme vne certaine fente. Ce qui faict qu'elles se fendent facilement en long quand on les frappe: mais ceste fente se descouure mieux, & est plus sensible dans celles qui sont transparentes que dans les autres. Les Allemans appellent ceste pierre *alpfesscht*, *albschos*, *schostein*, *luchstein*, *rappenstein*. Quand on la brusle elle a vne odeur pesante, & mauuaise, comme les cornes, ou os bruslés, ou l'vrine des chats: & mesme estant bruslée elle ne pose point son odeur. Lors qu'elle est noire elle s'appelle coracias, ou coruinus, & en Allemagne *rappenstein*, les grosses ceraunies s'appellent proprement du nom de Belemnite. Et celles qui sont de la grandeur d'un doigt, dactiles ideens: à cause de la ressemblance du doigt, & du mont Ida de Crete. Autrefois elles s'appelloient carybantes. Lors qu'on les brusle, elles deuiennent ou

blanches ou grises. Et si on les frottes ensemble deuant que d'estre bruslées, elles ont l'odeur de la



corne de bœuf limée ou bruslée. Elles ont toutes vne racine & base large, & se degrossissent & terminent en pointe, & ont comme vne fente. Ce qui fait que lors qu'on les frappe elles se fendent plus facilement en rond: mais ceste fente se descouure mieux & est plus sensible dans celles qui sont transparentes, que dans les autres, & est quelquefois de couleur d'or. Leur substance est presque fresle, & pour l'ordinaire elles sont composées d'une escorce, & le dedans ressemble de chair: & mesmes dans quelques-vnes il y a vne moëlle fort molle.

Les differences & le lieu natal.

CHAPITRE CCLVIII.

IL y a de plusieurs sortes de ces pierres: car l'on en trouue de blanches, noires, grises, & transparentes comme l'ambre falerne, & d'autres à demye transparentes, qui sont diuisées d'une ligne par le milieu, & sont d'un blanc obscur, ou entre rousses, aynt vn iour obscur, & ne sont pas d'une trop mauuaise odeur, celles-là sont vendues communement

ment par les Apothiquaires pour la pierre de linx, ou lingurium. De plus il y en a d'autres, qui sont de couleur d'or, ou d'argét: d'autres qui ont l'odeur des cornes & os bruslés, ou de l'vrine de chat, & d'autres qui n'ont aucune odeur. Il y en a à Hildeshein de blanches, qui contiennent vne pierre dure & noire, lesquelles ont la bonne odeur de l'ambre. Il s'en trouue d'autres qui sont interieurement plaines, d'autres creusées, d'autres qui contiennent vne autre pierre, d'autres qui contiennent de l'arene ou terre. De plus d'autres qui attirent la paille comme le lincurium susdict, d'autres non. L'on trouue vne certaine espece de ces pierres, qui est interieurement noire, & tres lissée, qui est priuée de rayons, blanche au dehors, & couuerte comme d'vne crouste de craye. Celles de ceste espece sont de substance tres-dure; & mesmes l'on en fait sortir du feu, tous ainsi que des cailloux. Elles n'ont aucune mauuaise odeur, & semblent en grosseur & en figure la premiere ioincture du gros pouce. Celles qui sont de la couleur de l'ambre falerne, & sont à demy transparentes, & ont au milieu vne ligne en longueur, & sont entre rousses & fort petites, se vendent dans les boutiques pour le lingurium susdict, & se trouuent en quantité dans Borusse, proche le mont Royal, où l'on les tire d'vne montagne. Il s'en trouue aussi dans Pomeranie. Celles qui sont de couleur cendrée & blanche, se trouuent entre la ville Hildeshein & la Citadelle Mariæbourg, dans vn antre de marbre du costé gauche. Dans le fossé aussi des murailles d'Hildeshein s'engendre ceste pierre reuestuë d'vne couleur d'or, iusques à la racine, qui sans y auoir apporté aucun artifice brille merueilleusement, & exprime les images des obiects, de mesmes qu'vn miroir. Mais
dans

dans le fossé des murailles qui regarde le Septentrion, l'on trouue le belemnite de la longueur d'un demy pied, & de l'épaisseur du bras : plusieurs l'appellent *ceraunias*. Le belemnite se trouue non seulement dans les lieux susdicts, mais encores dans diuers autres lieux de l'Allemagne, comme autour du bourg Syblinga, Qui est esloigné de deux heures de chemin de Scaphusia de Suisse. Et dans les lieux circonuoisins, pardessus Hallonie, & le long d'Æzinga dans des champs rudes & pierreux, il s'en trouue quelquefois de ioinctes ensemble contre leurs bases. *a* Pline assure qu'il s'en trouue dans Crete d'une couleur de fer, qui exprime la figure du ponce; & qu'il se trouue dans le mont Ida: d'où sans doute il a obtenu le nom de *dactylus Idens*. Pierre Belon dans son Liure des choses singulieres, Chapitre 15. rapporte que le *dactylus Ideus*, ou belemnite, naist en si grande abondance dans le mont S. Iean, proche la ville Lunebourg, que lors que François Roy de France eut commandé d'estre fait des retranchemens dans ceste montagne, les fossoyeurs lors qu'ils auoyent foui iusques à la profondeur de trois pas, ne trouuoient rien de plus frequent: & qu'ils le vendoient fausement aux Apothicaires sous le nom de pierre de lynx. L'on trouue ces pierres à Gippinga dans la Duché de VVirtemberg, esloignée de quatre miliers de Tubinge, en grande abondance parmi les champs en labourant.

a Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 10. lettre *m, m.* Pierre André Matthiolo sur Dioscoride, fait aussi mention du *lingurium*, au Liure 2. Chap. 74. où il en traicte encores plusieurs autres choses.

Ses facultés, nature, & dignité.

CHAPITRE CCLIX.

Nous auons dict cy-dessus que le belemnite estoit appellée par les Allemans *alpfesscht*, *alpschos* du mot flesche & éphialte. Car ils croyent qu'estant pris en breuuage, il profite contre ces suppressions & illusions de nuict, qui font qu'en dormant l'on croyt d'estre accablé sous quelque fardeau, qui estouffe: & qu'il empesche les enforcellemens. Les Chirurgiens dans Borusse & Pomeranie en guerissent les playes. Et les Medecins de Saxe & d'Espagne s'en seruent à rompre la pierre, comme de la pierre Iudaïque. L'on dict aussi qu'il profite contre la pleuresie: parce qu'il a vne pointe, & qu'il sert pour nettoyer les dents estant bruslé. Il y en a quelques-vns qui apres l'auoir faict brusler & reduit en poudre, le soufflent dans les yeux des cheuaux pour en faire passer les cicatrices. Les Apothicaires le recherchent pour le lyncurium: principalement celuy qui est petit, qui est à demy transparent, & de couleur entre rousse, & qui est diuisé d'vne ligne en longueur.

De la Ceraunie.

CHAPITRE CCLX.

LA pierre ceraunia (comme a parle George Agricola) a pris ce nom de ce que (comme le vulgaire croit) elle tombe avec la foudre, elle n'a
aucunes

aucunes lignes & rayes. Ce qui la faict differer de la pierre brontia. Elle est liffée & vnüe. Quelquefois ronde, & quelquefois languette. Ses especes font distinguées par la coaleur. Les Allemans les appellent *Straalhamer*, *Donnerstein*, *Schlegel*, *Donnerkeil*, *Stralkeil*, *Strapfeil*, & *Stralstein*. Mesmes quelques-vns *gros Krottenstein*, les Italiens *Sagetta*, duquel mot aussi ils appellent la glossopetra. Elles sont longues pour l'ordinaire de cinq doigts, & larges de trois:ou elles sont plus larges.Elles expriment parfaitement vn coing. Elles sont de l'espaisseur d'vn pouce. Quelquefois au milieu elles sont tres pesantes, & tres dures, semblables en substance aux cailloux,dont l'on tire le feu. Quelquefois elles sont tellement dures qu'elles ne souffrent rien de la lime. Elles sont toutes priuées de lignes & rayes : & en cela elles different des pierres brontia, que quelques-vns croyent aussi estre iettées par le foudre. Pour l'ordinaire elles ont toutes au lieu où est l'equilibre, vn trou de la grandeur d'vn pouce, ou plus grand, à proportion de leur grosseur : & ce trou est fort rond : & il est faict de telle sorte & constitution, qu'vn costé du trou est plus large que l'autre : de mesme que sont les trous que l'on faict dans les marteaux : car le costé du trou qui est plus proche de la main de celuy qui frappe, & par lequel l'on faict entrer le manche iusques à l'autre costé, est plus large, & plus euasé. Or parce que toutes ces pierres ressemblent à la masse d'vn marteau, d'vn coing, d'vne hasche, d'vn soc,ou semblable instrument qui ont des trous, pour y passer des manches, quelques-vns ont cru que ce ne sont pas des flesches de foudre, mais des instrumens de fer changés en pierre par le temps. Je baillerois pour dire la verité mon suffrage à

ceste opinion ; si plusieurs personages dignes de foy ne raclamoient, qui assurent d'auoir trouué de semblables pierres, apres que les maisons ou arbres ont esté frappés du foudre, à l'endroit & lieu du coup. *b* Kentmannus raconte que à Torga l'année 1561. le 17. May tomba vne pierre ceraunia, laquelle estant tirée de terre estoit de la largeur de trois doigts, & de la longueur de cinq, plus dure que le bisalte, dont l'on se sert en diuers lieux de l'Allemagne où l'on le fouit, à mode d'enclume. Le mesme Autheur raconte que proche la Citadelle Julia fust trouué vne de ces pierres, qui estoit tombée dans vn grand chefne. Et que dans le bourg Siplitz vne autre aussi tomba, & fust tirée d'un grand chefne, & baillé en don au questeur de Torga. *c* Gesnerus escrit que l'an de salut 1492. à Enfishenium l'on garde vne pierre tombée du Ciel, suspenduë dans le Temple, laquelle pese trois cens liures. J'ay aussi ouy dire à plusieurs personnes auoir esté presentes : lors qu'apres que le foudre estoit tombé, l'on fouissoit de semblables pierres au lieu du coup. A l'auctorité desquelles il faut croire. Nous auons encores quelques vers de ceste pierre, qui ressemblent la rudesse des premiers siecles.

Lors que dedans le Ciel l'on sent rouller la foudre,

Et qu'il paroist desja en esclairs se resoudre.

Ceste pierre celeste (puisque dans les Cieux

Elle prend sa naissance) tombe en ces bas lieux.

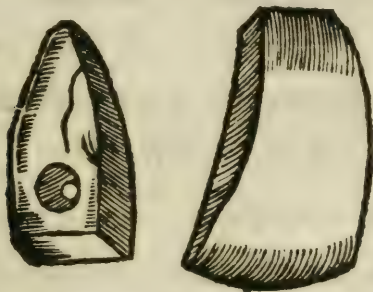
Ceux dont le cœur est chaste, & pur dessus la terre,

L'ayant sont preserués du foudroyant tonnerre.

C'est vne renommée si constante, & approuuée de l'approbation de tant de personnes, que c'est la fiesche du fourde, que si quelqu'un vouloit combatre ceste opinion communement tenuë, & y desnier son consentement, il paroistroit

fol. Mais plusieurs s'estonnent comment vne semblable pierre, & si pesante, se peut engendrer dans les nuées. Les Physiciens l'expliquent ainsi. Que l'exhalaison qui sert à former les esclairs, & le foudre, meslée à vne certaine matiere metallique, pour l'ordinaire dans vne nuë verte, ou tirant sur le noir, s'arondit & se condense par le moyen de l'heumeur qui est tout autour, & se colle & se fige: de mesme que la farine se fige en paste par le moyen de l'eau que l'on y icte dessus. Qu'apres vne tres-grande & tres-intense chaleur suruenant, qui procede partie du Soleil, partie des estoiles, & partie d'antiperistase: ceste paste de foudre ainsi pestrie se cuit, & s'endurcit en vn corps tres-solide, & tres-dur par le feu des esclairs. De mesme que les tuiles, qui sont faictes de bouë & terre grasse humectée, se cuisent, & s'endurcissent en forme de pierre par le feu de la fornase. Mais que si elle est pointuë; cela se faict à cause de l'humide, qui y est meslée, qui tasche à se separer du sec: & que lors qu'il le quitte, il descend en bas, où il est arresté. Et qu'ainsi la partie superieure est plus dese, & plus solide: parce que le sec s'y endurecit & coglobe. La pierre ceraunias donc avec l'exhalaison qui luy est adioincte, estant dans la nuë tellement resserree & pressée par le froid qui est autour, qu'elle ne peut plus se contenir dans ce petit lieu, rompt, & ouure la nuë, dans qui elle est enclose comme le iauue dans vn œuf: & faict le tonnerre & l'esclair, & est portée par vn mouuement tres-viste contre tout ce qui se presente, qu'elle abbat, dissipe, en flamme, & ruine. Mais si c'est là la façon dont ceste pierre se peut engendrer dans les nuës: il y a d'admirable de ce qu'elle n'est pas ronde, & de ce qu'elle a vn trou au milieu, & qu'iceluy n'est pas esgal, mais plus

plus large d'un costé. A peine est-il croyable que ces pierres si dures & pesantes puissent estre engen-



nées dans les nuës, qui n'ont point de fermeté, & sont si aisées à estre enfoncées. Il est encores aussi difficile à croire, que par la force des tempestes, ces pierres de dessus les cimes des montagnes soient portées dans les nuës : & que par apres elles tombent en terre.

a *Au Liure 5. de la nature des Mineraux, Chapitre 13.*

b *L'on a ces paroles dans Conradus Gesnerus des Mineraux (de l'edition que nous auons ad-*

*uertu au Chapitre 52. de ce Livre, feuillet 62.
tourné.*

c Au Livre des Mineraux, feuillet 66.

*Des differences de la pierre Ceraunia,
& de son lieu natal.*

CHAPITRE CCLXI.

LEs especes de la ceraunia se diuisent par les couleurs. Car il y en a de blanches & transparentes d'autres noires, ou rouges. Plin en fait mention apres qu'il a parle de la ceraunia pierre precieuse. Sotachus establit encores deux autres especes de ceraunia, dont l'vne est noire, & l'autre tirant sur le rouge. Et neantmoins toutes deux retirent à la façon d'vne hallebarde, à son dire. Et quant aux ceraunies noires, & rondes, qui sont dictes betuli il y a opinion qu'elles seruent aux affants des Villes pour les emporter, & pour rompre & defaire vne Armee de Mer. Les autres qui sont longuettes sont dictes ceraunia à son opinion. Il y a encores vne autre espece de ceraunia, qu'on tient estre fort rare, bien estimée des Magiciens des Parthes pource qu'à leur dire, elle ne se trouue iamais qu'en vn lieu où le quareau de foudre sera tombe. Proche Albis d'Allemagne l'on en trouue de semblables au cristal, de couleur bleuë, & de forme differente. Quelquefois elles sont faictes en pyramide, si bien qu'elles representent vn pain de sucre. Quelquefois elles sont faictes en façon de coins de dique, de marreau, d'hasche, de soc, & de crosse. L'on a quelquefois trouué des pierres cerauni

faicte

aidées en forme de coing, de couleur verte. L'on en trouue aussi qui ressemblent le belemnite, que quelques-vns, s'il est fort grand, c'est à dire lors qu'il doit estre appellé proprement belemnite, croyent estre ictré avec le tonnerre : & pour cela l'on l'appelle en Allernagne *donnerstein*. La pierre *ceraunias* se trouue en diuers lieux de l'Allemagne. Et dans l'Espagne il s'en trouue qui est de couleur rouge & allumée presque comme le feu.

*De la nature, & facultés de la Pierre
Ceraunia.*

CHAPITRE CCLXII.

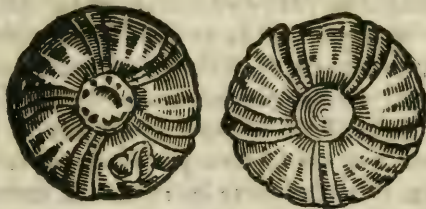
L'On dict vne chose particuliere de la *ceraunia*, qui est digne d'admiration, si elle est vraye: cest qu'estant toute couuerte & enuelpée d'un filet, que l'on y déuide autour (mais il ne faut pas qu'il y ayt deux tours l'un sur l'autre) & estant ainsi mise sur des charbons ardens, que ce fil ne se brusle point: mais qu'il deuiet moitte. Et que par ce moyen l'on reconnoit si elle est naturelle ou non. Les Allemans croyent que les enfans qui *blaiçent*, estant malades d'hernies, sont gueris, Pour les hernies. nettant ceste pierre dans leur berceau: ou que s'il ne sont pas encores attaqués de ce mal, qu'ils en sont preserués. *Marbodæus* dict dans les vers precedens, que ceux qui portent ceste pierre chastement, ne sont iamais frappés de foudre, ny eux, ny la maison où ils sont. On dict aussi qu'elle proloque le sommeil, & qu'elle faict gagner le combat, & sa cause.

De la Chelonite, Brontia, ou Ombria.

CHAPITRE CCLXIII.

LA chelonite, la brontia, ou ombria sont appellées en Allemagne *gros Krattenstein*, autrefois *donnerstein* ou *Vetterstein*. Car ils croient que quelquefois ceste pierre tombe avec le tonnerre, & quelquefois auac la tempeste & les pluyes sans tonnerre. Ils appellent celle qui tombe avec le tonnerre brontia, & celle qui tombe avec la pluye ombria, comme si c'estoient diuerses especes: veu que neantmoins elles ne le sont pas. Elles different neantmoins pour l'ordinaire entre elles par la couleur, & par la forme, comme il arriue à plusieurs autres. Car quelques-vnes tirent sur le iaune, d'autres sur le vert, d'autres sont sombres & obscures, & d'autres de toute autre couleur. La figure de ceste pierre est le plus souuent hemispherique, & rarement languette. Elle est quelquefois de la grosseur d'un œuf, mais le plus souuent elle est plus petite. Agricola en parle ainsi. Quelques-vnes ont deux cercles à mode d'un moyen qui se tourne autour de l'axe d'une rouë, & sur qui sont appuyés les rayons de la rouë. De l'extremité & periferie du moyen de dessus, procedent commun cinq rayons esleués, & diuisés par espaces esgaux iusques à la periferie du moyen inferieur, & chacun d'iceux ont vne raye vn peu profonde de costé & d'autre. Derechef entre les espaces & entredes de ces cinq premiers rayons, procedent encores de la periferie du moyen superieur, iusques à la periferie du moyen inferieur tout autât d'autres rayons

un peu esleués qui sont coupés en trauers de petites lignes, & entre icelles il y a de petits espaces quarrés, vn peu enfoncés. Quelques-vnes ont seulement les cinq derniers rayons, avec beaucoup de petites lignes, qui les coupent en trauers, & espaces non beaucoup longs. Mais les espaces qui sont entre ces rayons, sont tous esleués, & sont remplis de lignes & rayes. Quelques autres sont faites de toute la mesme façon, si ce n'est qu'au lieu de rayons esleués elles ont des rayes enfoncées; & que les petits espaces quarrés qui sont en trauers sont esleués. *b* Pline escrit que la pierre brontia est semblable à vne teste de tortuë. Mais à mon iugement elle semble plustost le corps de la tortuë: de sorte que l'on pourroit iuger assez à propos que ce sont de petites tortuës n'aguères esclôses, changées en pierres. Car les tortuës sont de figure hemispherique, & ont vn couuercle conuexe, distingué de petits quarrés, qui semblent dans les petites tortuës des petites rayes. De plus ces pierres sont pour l'ordinaire de la couleur des coquilles des tortuës, d'où assez proprement elles peuuent auoir le nom de chelonite. La ceraunia qui est aussi de figure hemispherique est differente de ceste pierre:



cause qu'elle est lissée & vnüe, & n'a point d'enueures. Quelques-vns veulent distinguer l'omaria de la brontia: à cause que celle-cy a ses enle-

*Oeuf de
Serpent.*

ueures plus grandes, & celle-là de plus petites. La brontia differe de l'œuf de serpent : à cause que l'œuf de serpent semble auoir des queuës de serpens, qui concourent en vn poinct : mais la pierre brontia a des rayons seulement. A la verité pour dire ce que i'en pense, ie croye que l'œuf de serpent est distingué seulement de la brontia par la forme exterieure.

a *Au Liure 5. de la nature des mineraux, Chapitre 13.*

b *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 10. lettre o.*

Les forces & facultés.

CHAPITRE CCLXIV.

L'On vante la brontia ou l'ombria, pour auoir toutes les facultés que la pierre de crapaut, le belemnite, & l'œuf de serpent : peut-estre que c'est parce que quelques-vns croyent qu'elles sont engendrées d'un crapaut, d'autres qu'elles sont iettées par le foudre, d'autres qu'elles sont faictes de l'escume de plusieurs serpens qui frayent & s'entortillent par ensemble. Si cela est vray elles empescheront d'estre touché du foudre, ou de pouuoir estre empoisonné. Car l'on dict que la pierre de crapaut sue à la presence du venin : & qu'ainsi elle descouure le venin. Et que le belemnite cause le sommeil, & faict auoir la victoire à celuy qui le porte, vertus asseurement qui ne doiuent pas estre mesprisées, si elles les possèdent. Mais nous croyons souuent de choses fausses.

Des marbres.

CHAPITRE CCLXV.

LE marbre est vne pierre dure extremement, & qui esclatte & resplendit merueilleusement quand on la polit : & pour ceste raison on en taille des statuës & des colonnes fort esclattentes. Elle prend son nom de *μαρμάρ* & *παρά τὸ μαρμαρίζειν* ; c'est à dire de splendeur. En Allemagne on l'appelle *ein marmelstein*, & elle garde ce nom presque en toute rigueur. Le marbre est dur à cause de la parfaite concretion de sa matiere : & esclattant à cause de l'esclatité & pureté d'icelle. Or il se fige & s'accroist au moyen des exhalaisons, & des eaux qui penetrent & s'insinuent dans vne terre tres-subtile. L'exhalaison y peint les couleurs, agissant sur la matiere par sa chaleur : & l'eau vnit & conioint les parties, laquelle estant espreinte, escoulée, ou dechée, la pierre acquiert son extreme dureté. Ceste eau est fort rarement simple : car elle est souuent meslée avec de nitre, de sel, ou autre liqueur metallique : afin qu'elle puisse extenuer les parties terrestres, & mieux les conioindre. Pour prouoquer la generation du marbre, non seulement la chaleur est necessaire, mais quelquefois le froid ousterrain, ou bien vn degrez temperé de chaleur : afin que la matiere puisse mieux se lier. Car le froid desèche souuent, & exprime de la matiere l'humour superfluë en reserrant. Selon la diuersité des exhalaisons, & de la matiere qui concourt, diuerses especes de marbres se forment. Si la matiere n'est pas homogenée, & que dans les particules

Marbres
grave-
leux.

terrestres, d'autres petites pierres molles ou dures se meslent, les marbres sont plus vils & moins nobles, & en quelque façon roigneux, les parties n'estans pas de mesme teneur. Les marbres de ceste sorte ne peuuent point estre taillés commodément: à cause que comme les cailloux, ils se brisent & se mettent en piece sous le marteau, & peuuent estre appellés fort à propos graueleux. Toute sorte de marbre lors que l'on le tire des mines est vn peu mol, & apres avec le temps il s'endurcit tellement qu'à peine le peut-on tailler. Et cela est commun à toutes sortes de pierres, qu'elles s'endurcissent avec le temps de plus en plus. Neantmoins il y a de marbre qui s'endurcit plustost, d'autre plus tardiuement. Mais avec vn trop grand temps il s'amollit derechef, il se mange, & en fin retourne & se resout en terre. Toutes les parties du marbre ne se forment pas en mesme temps. Mais quelquefois successiuent: car souuent des particules de marbre teintes par les exhalaisons, de diuerses couleurs, s'endurcissent premierement: apres vne nouvelle exhalaison suruenant, & vne nouvelle matiere, comme de la chaux, ces particules sont soudées, & toute la masse se trouue de diuerses & distinctes couleurs & tasches. Si l'exhalaison a esté desliée & subtile, & qu'elle ayt bien penetré les parties, la concretion de la pierre sera parfaite, & esgale. La diuersité de la couleur dans le marbre monstre la varieté de l'exhalaison. De plus chascun pourra facilement remarquer dans vn mesme marbre les parties qui se sont accreuës ensemble, & celles qui sont suruenuës apres, & celles qui ont soudé le corps. Mais cōme i'ay dict vn peu deuant l'exhalaison seule sans suc mineral, dont l'eau est le vehicule, à peine peut faire cela. Ce qui se void

void à l'exemple de la chaux & du sable. Car le sable avec la chaux se soude bien, à la verité au moyen d'eau simple : mais lors qu'elle s'y mesle, & les penetre, elle deuient grosse du sel & du nitre de la chaux, & faiçt aussi resoudre la substance de l'vn & de l'autre en eau, & la reçoit dedans soy. Apres humectant la chaux & le sable, elle les penetre, les embrasse, les conioinct, & vnit. Ce qu'estant faiçt, l'eau seule se resout & s'esuanouit en vapeur, laissant le nitre & le sel, qui sont diffus par toutes les parties de la chaux & du sable. Par qui enfin estans priuées de tout humide, elles sont fortement liées, & s'endurcissent en pierre. Il y a vne infinité d'especes de marbre: veu qu'ils n'ont aucune certaine figure, ny couleur. Quelques-vns sont blancs, comme le marbre de pare, & l'alabastré: d'autres sont noirs comme le basalte, & la pierre de touche: d'autres de diuerses couleurs, comme le porphirite, le serpentín, & autres dont ie traicteray dans les Chapitres suiuaus.

Du marbre de Pare.

CHAPITRE CCLXVI.

LA pierre de pare est vne espeece de fort beau marbre. Elle prend son nom de l'isle de Paros, ou du Sculpteur appellé Agoracritus Parius, qui le premier fit d'icelle vne Venus. Auiourd'huy elle s'appelle *Weißermarmelstein*: & quelques-vns l'ont appellé alabastré: veu que neantmoins l'alabastré est paré de diuerses couleurs, & est beaucoup plus mol que le marbre de pare. Les anciens l'appelloient *lychnitis*, ou marbre de chandelle: pource *Lychnitis*.

qu'on le tiroit à la chandelle és marbrieres & quarrieres de ladicte Isle, selon que dict Varro. *a* Cardan appelle quasi toute sorte de marbre, marbre de pare. Mais celuy qui est tres-blanc & tres-dur, & qui estant poli esclatte agreablement, doit estre tout seul appellé marbre de pare, par la ressemblance du vray marbre de pare, que l'on trouuoit seulement en l'Isle de Parissa, & dont à peine se trouue-il vne masse, qui surpasse la grosseur d'un homme. Il se trouue à present en diuers lieux de l'Italie. Il y a de deux especes de marbre de pare, l'un qui est transparent, l'autre qui ne l'est pas. Le transparent est le phengites de Pline *b* qu'on trouua en Cappadoce, dont Neron fit bastit le Temple de fortune, qu'on appelle communement fortune de Scius, lequel autrefois auoit esté consacré par le Roy Seruius Tullus. Et de faiët quand les portes de ce Temple estoient ouuertes de iour, on voyoit aussi clair dedans, comme à plein iour descouuert, ny plus ny moins que s'il y eust eu à force fenestres, & comme si la clarté eust esté enclose dans les murailles dudict Temple, sans toutefois auoir la force de les percer. Il est seulement different de l'alabastrre vulgaire par sa dureré, & par sa splendeur qu'il a lors qu'il est poli. Car l'alabastrre vulgaire est aussi transparent. L'on tire de marbre fort blanc dans les champs de Luni de Toscane, que l'on appelle autrement marbre de carrara: à cause de la Ville voisine. L'on void dans Pise, dans le Temple de saint Iean Baptiste vne chaire de Predicateur faiëte de ce marbre, qui est toute esleuée en statuës d'un fort bel esclat & splendeur. Lors qu'il est mol, il peut estre rapporté entre les especes de l'alabastrite.

Phengites.

a Au Livre 7. de la subtilité.

b Au

b Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 22.
lettre d.

De l'Alabastrite, & Alabaſtre commun.

CHAPITRE CCLXVII.

L'Alabaſtrite ou alabaſtre des anciens eſtoit autrefois rapporté entre les eſpeces du marbre. neantmoins à mon iugement ſ'il n'en peut pas eſtre diſtingué par la couleur, il en differe par la dureté. Car il eſt plus mol que le marbre, & tellement mol que l'on le peut tailler pour en faire des vaſes, fort propres à garder parfums & ſenteurs, ſans ſe gafter aucunement: & c'eſt ce qui l'a faiçt appeller du nom d'alabaſtre. Et ſ'il eſt tellement mol que l'on le puiſſe couper avec vn couſteau, quoy que l'on l'appelle communement du nom d'alabaſtre (lequel nom il garde en preſques toutes les langues,) il eſt pluſtoſt vne eſpece de plaſtre. L'alabaſtre quand il eſt ainſi mol, peut eſtre appellé alabaſtrite, non aſſez cuit & digeré: & l'alabaſtrite peut eſtre appellé marbre, non aſſez cuit & imparfaict. Car ſans doute tout marbre, lors qu'il commence à ſe former a vne ſubſtance molle & ſouëuſe, laquelle de plus en plus ſ'endurcit par degrés, iuſques à tant qu'elle prend la forme d'un marbre tres-ſolide. Agricola appelle quelquefois l'alabaſtre commun en Allemagne *ſpat* ou *gyps*. Lors qu'il eſt fort beau il retient le nom d'alabaſtre.

*Les differences de l'Alabastrite, le lieu où
il se trouue & son vsage.*

CHAPITRE CCLXVIII.

IL se trouue d'alabastrite de toutes couleurs. On en trouue assez alentour de Thebes de la haute Egypte, & vers Damas de Surie. Toutefois on tient que le meilleur vient du Royaume de Rasi-gut. Apres lequel on faict cas de celuy des Indes, & finalement de celuy qui vient de Natolie & de Surie. * Pline tient celuy fort bon qui est de couleur de miel, & qui est marqueté à la cime, sans estre transparent. Au contraire il dict, qu'on ne tient conte de celuy qui est de couleur de corne, ny quand il porte iour comme faict le verre. L'alabastrite blanc dict lygdinum, lequel se trouue au mont de Caroman: & qu'autrefois on amenoit d'Arabie, est fort blanc: & les pieces qu'on en trouue ne passent pas la largeur d'un plat ou d'une coupe. Le Coralicus qui vient de Natolie est blanc, & faict quasi à mode d'ynoire. Vne autre sorte d'alabastrite appellée onyx: à cause qu'elle est de la couleur d'un ongle d'homme, qui differe seulement de l'onyx pierre precieuse par sa grosseur, molesse, & vstion (car toute alabastrite se brusle, & non pas l'onyx pierre precieuse) ne se trouuoit point anciennement qu'en certaines montagnes d'Arabie. Apres du temps de Pline l'on en a trouué dans l'Italie, où l'on en faisoit des tasses, des pieds de liect, des chaires, d'amphores grosses comme les fillettes où on apporte le vin de l'Isle de Sio, des conches, & semblables. L'on a aussi trouué des colonnes
faictes

iâtes d'onyx. On peut aussi rapporter aux espèces de l'alabastrite le marbre alabandique noir, qui se trouve à Milazzo, qui tire plus sur couleur de nacque que l'autre alabandique, qui vient à Alabanda: & qui est bon à faire de verre: car il est usité à refondre au feu. Quât à l'alabastrite Thebaïque, qui est marqueté de gouttes d'or, on le trouve en celle partie d'Egypte, qui tient de l'Afrique, & est fort bon à faire des broyeurs, pour preparer les collires. Car il a vn certain rapport naturel à cela. Touchant l'alabastrite Syenite, qu'on prend vers Asna Ville de la haute Egypte, on l'appelloit anciennement pyropœcillos; c'est à dire marqueté. Et de fait les Roys d'Egypte, quasi à l'enuie les vns des autres, en firent faire des grandes poustres, qu'ils appellent obelisques; lesquels ils dedierent au Soleil. A present on trouve d'alabastrite blanc dans Luni de Toscane, que l'on appelle marbre de carrara: à cause de la Ville voisine. On void dans Pise, dans le Temple de S. Jean Baptiste vne chaire de Predicateur faicte de ce marbre, qui est taillé en diuerses figures. L'on en trouve aussi de fort blanc dans les champs de Paucie. Mais on doit preferer à tous les autres l'alabastrite qui vient à Ratisbonne, dont l'on faicte les feuilles des tables, & dont est faicte l'Autel d'Anabourg: & pour le confesser ingenuëment c'est vne pierre fort belle. L'on trouve aussi d'alabastrite tres-blanc semblable à l'yuoire, dans les Thermes Carolins. Et à Hildeshein, de couleur cendrée, & tirant sur le verd, appellé marbre zeblicium, & en Allemagne *serpentinstein*, lequel aussi se trouve dans la Pologne, où l'on en faicte des tasses, & des cueilliers. Je moy ie l'appellerois alabastrite serpentin. Il s'en rencontre de diuerses couleurs en diuers lieux de l'Alle

l'Allemagne, Italie, & Espagne, dont l'on faict des vases. Comme l'on met diuerses especes d'alabastrite : ainsi en peut-on establir de l'alabastrite, qui est d'autant plus mol que l'alabastrite ; que l'alabastrite est plus mol que le marbre. Vne chose semble propre à l'alabastrite, principalement à l'alabastrite blanc : qui est qu'il se peut brusler & succeder en la place du plastre (dont il est vne espece selon quelques-vns) & pour ceste raison il est appellé de plusieurs en Allemagne comme i'ay aduerticy-deuant *gyps* ou *spat*. Neantmoins il me semble plus à propos (puisque l'alabastrite peut estre aussi bruslé) de dire que l'alabastrite differe seulement de l'alabastrite par la moleste : à sçauoir que l'alabastrite se peut couper avec vn cousteau, & non pas l'alabastrite. Ou si on ayme mieux dire que l'alabastrite ne succe pas l'humeur, ou les onguens que l'on y met dedans. Mais que l'alabastrite les succe, & que quelquefois il faict suer l'humide par trauiers ses pores. L'on tire de tres-beau & tres-blanc alabastrite dans Volterra, comme aussi dans Misnie, & Bourgongne, proche saint Claude, & plusieurs autres lieux de l'Europe. Celuy que l'on trouue dans Volterra se tire facilement, & ne trouue pas sous vne grande masse. Celuy-là est quelquefois transparent, tout ainsi que l'onxye, & extremement fresle, & fort agreable à voir : parce qu'il est marqueté de diuerses couleurs. L'on trouue aussi de diuerses couleurs, tout ainsi que le iaspe, proche Mayance, dont l'on faict des monumens, & des epitaphes, fort agreables à la veue. Il est extremement mol, & semble plustost vniuersal iaspe imparfaict, qu'un marbre imparfaict. Car il a des couleurs fort viues, & est tout distingué de petits morceaux (non pas grands comme il

ont dans le marbre) & a aussi beaucoup de petites veines fort desliées & subtiles.

a Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 22. lettre d.

Des forces de l'Alabastrite & Alabastr.

CHAPITRE CCLXIX.

L'Alabastrite estant taillé & façonné en vases, est fort propre à garder d'onguens, sans se gater aucunement. Celuy que l'on appelle onyx au esmoignage de *a* Dioscoride, estant bruslé & incorporé en resine ou poix, est propre à resoudre toutes duretés, incorporé en cerot, il allege les douleurs de l'estomach. Il est propre à reserrer les veines. *b* Galien assure qu'aucuns l'ordonnent en breuvage à ceux qui sont subjects à douleur de l'estomach.

L'alabastr blanc estant reduit en poudre, & pris en breuvage dans du lait, au poids d'un scrupule, guerit par certaine experience les dissenteries, & flux de sang: car il reserre puissamment. Si l'on le prend en trop grande quantité, il peut nuire tout ainsi que le plastre. L'alabastr bruslé, parce qu'il se fige par toute sorte d'humeur, ne doit pas estre pris interieurement: car il estrangle, ou cause vne pesante douleur à l'estomach. L'eau dans laquelle a esté resout l'alabastr bruslé, ne profite pas peu pour secher les larmes des yeux. Il a toutes ces autres facultés que le plastre.

a Au Liure 5. de la matiere Medicinale, Chapitre 110.

b Galien

b Galien au Livre 9. des facultés des simples medicamens. Il faut icy remarquer, que de l'alabastrite l'onguent alabastrin de Benedictus Victorius Fauentinus a pris son nom, lequel il describe dans son Empirique, au Chapitre premier de la douleur de teste, dont l'usage est à present fort frequent, & profite à toute douleur de teste, soit qu'il agisse par son essence, soit que ce soit par sympathie : & il la guerit, soit qu'il y aye fièvre ou non : & mesmes en tout temps de l'accés, excepté au commencement.

Des marbres cendrés.

CHAPITRE CCLXXI.

Dans l'Allemagne & Italie l'on trouue de diuerses especes de marbre, d'alabastrite & d'alabastrite de couleur cendrée. A Hildeshein l'on en tire de cédre qui sent la corne bruslé. Il s'y en trouue d'un autre espece de marbre cédre, que les habitans appellét serpétin, qui est quelquefois distingué de taches iaunes, & quelquefois de noires. Agricola l'appelle zeblicium, du nom d'une Ville de Misnie, dans Saxe, où aussi il se trouue. Dont ie traicteray dauantage (pour ce qu'il est le plus souuét vert) dans le Chap. des marbres verts, où ie descriray aussi le marbre Tybere & Auguste : à cause qu'ils semblent auoir esté cendrés. L'on trouue encores vne autre sorte de marbre cendré, appellé Rochlicianum, qui est quelquefois tous marqueté de taches iaunes, & quelquefois de taches noires, qui sont semblables aux ongles des corneilles. L'on en trouue aussi vne autre dans l'Italie, marqueté

de taches noires, qui sont semblables à des taches de serpens.

De plusieurs especes de marbre noir, sombre, & de couleur de plomb.

CHAPITRE CCLXXII.

Entre les marbres noirs l'on conte le basalte, ou basanite, la pierre de touche, ou chrystitis, le marbre alabādiq̄ue, (dont j'ay traité dans le Chap. de l'alabastrite,) la pierre obsidiane, le marbre Butha d'Espagne, & le marbre de Barbarie des Anciēs, qui tire quelquesfois sur couleur de plōb, & quelquesfois sur couleur iaune. Celuy qui tire sur couleur de plōb, resplendit merueilleusement. L'on en void à Pise dans l'Eglise Cathedrale vne statuē d'Hercule, que les habitans ont fait venir de Barbarie, qui est en place de colōne, pour soustenir la chaire du Predicateur, qui est de marbre. *a* Plin^e parle ainsi. Marcus Lepidus, qui fut Consul avec Catulus, trouua le moyen de faire les linteaux de la maison de marbre de Barbarie, dont toutesfois fut bien mercurialisé & syndiqué. Et de fait, ce fut le premier marbre de Barbarie, que ie sçache voir esté employé à Rome: encores ne l'employa-il à reuestir murailles, ou à faire colomnes, comme Mamura auoit fait celuy de Caresto: ainsy mit en œuure en masse, en la plus abiecte besogne de toutes; à sçauoir és seuiles & linteaux de la maison. Quant à celuy qui tire sur le iaune, on en void plusieurs colomnes à Rome. Le marbre luculleen est fort noir, il est appellé ainsi de *Marbre luculleē.* Luculle Consul, qui le premier le fit venir à Rome

*Pierre
obsidiana.*

d'une Isle du Nil, où il se trouue. La pierre obsidiane est de couleur fort noire: Obsidius la trouua le premier en Æthiopie, l'on la met entre les especes du marbre. Plin au liure 36. chap. 26. en parle ainsi: Cette pierre est fort noire, & quelquesfois transparente, toutesfois son iour est fort gros, & trouble, & s'en sert on comme de miroir, l'attachant contre vne muraille. Plusieurs aussi en font de petites pierres à mode de pierres precieuses: & neantmoins i'en ay veu vn Auguste tout massif: car ce Prince prenoit plaisir à la massiuete de cette pierre; & de fait, il en fit faire quatre Elephans par grande singularité, lesquels il dedia au Temple de Concorde. Tiberius Cesar aussi renuoya à ceux d'Heliopolis d'Egypte vne image de Menelaus, qui auoit esté trouuée parmy les meubles d'un iadis Gouverneur dudit pays, qui l'auoit prinse en vn Temple de ladite ville: & estoit ladite statuë entièrement de pierre obsidiane. En quoy appert la pierre obsidiane, ou iayet crud auoir esté mise en œuvre long-temps auparauant qu'on se fust aduisé d'en contrefaire de verre. Xenocrates dit aussi, qu'on a trouué de pierre obsidiane à force és Indes, & en la Duché de Beneuento en Italie, & Espagne és costes de la haute mer, l'on tire de marbre fort semblable à cette pierre (que nous auons dit estre vne espece de marbre,) dans Serautia & Carrara en Toscane, qui est tellement noir, que lors que l'on l'a poly, il exprime parfaistement dans soy les images des objets que l'on y presente, tout ainsi qu'un miroir. L'on en void de cette sorte à Pise dans la grande porte de l'Eglise Cathedrale. Dans la marbriere de Serautia, il y a de marbre noir, où rampent des veines blanches: & d'autres où rampent des veines d'or. De celuy qui

ei a des veines blanches, l'on en void deux co-
 lannes dans le saint Champ de Pise, au monu-
 ment que Gregoire Treizieme Souuerain Pontife
 fit eriger à son frere. Les italiens appelent cette
 sorte de marbre noir Paragone, parce qu'ils s'en
 seruent comme de la pierre de touche, pour es-
 prouuer l'or. L'on trouue aussi vne semblable sor-
 te de marbre noir dans Flandres, que les Flamans
 appellent tontstein, les François pierre de touche,
 & les Allemans probierstein, parce qu'il est pro-
 pre à esprouuer l'or & l'argent, dont il s'en imprime
 les marques & la couleur, lors que l'on les y
 frotte contre. L'on void dans la tres-celebre ville
 de Brugk, dans le coeure de l'Eglise Cathedrale
 quelques monumens, faits de ce marbre, & trois
 pierres fort artistement & delicatement travail-
 lées, resplendissantes, & tres-noires. L'on dit, que
 la tombe de l'Illustrissime Duc Maurice Electeur
 est faite de cette pierre, & quelques tables où sont
 écrites des Epitaphes. L'on trouue aussi de marbre
 noir dans Flandres, qui sent le soulfre, & d'autre
 qui sent la corne bruslée. L'on trouue de marbre
 noir dans Annabourg, Ratisbonne, & proche An-
 gers de France, & en plusieurs autres lieux.

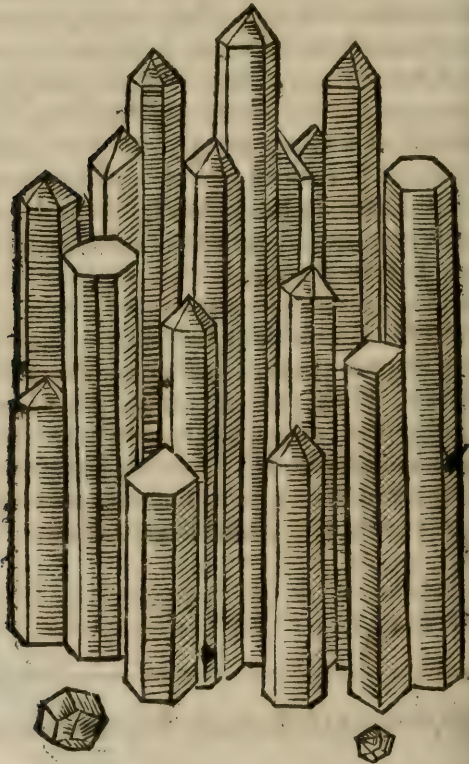
a au Liure 36. de l'Histoire naturelle, Chap. 7.
 lettre b.

du Basalte, ou Basane espece de marbre noir.

CHAPITRE CCLXXIII.

PLine rapporte le basalte entre les marbres.
 parce qu'il se peut fort nettement polir.

C'est donc vne espece de marbre tres dur, qui resiste à la lime, & de couleur de fer, appellé ainsi du mot Basal, qui en Æthiopie signifie fer. Il est aussi appellé Basane, du mot Βασανίζω, c'est à dire i'espreuve curieusement: parce que l'on s'en sert à esprouver l'or & l'argët, de mesme que de la pierre



de touche. Il s'appelle en Allemagne *ein meißner probierstein*, ou *ein meißnicher harterey sensfarbner marnen*. Il croit de la forme & espaisseur d'un bois de

mediocre grosseur. A la verité il vient tout seul
 us estre attaché & inferé l'un dans l'autre. Mais
 vient tellement ioinct, & tellement adiancé, que
 on diroit que c'est vn charpentier qui les a ainfi
 mis par grande industrie. Chaque basalte a sept,
 aucunesfois cinq, & rarement quatre angles. Il
 sèbe vn tras dressé. Il est au dehors lissé, & nul-
 lnet rude au toucher. Il est de couleur de rouille
 de fer, pesant, & dur comme le diamant. Pline parle
 du Basalte. Les Ægyptiens aussi trouuent en
 Ethiopie vne sorte de marbre de couleur de fer,
 qui est fort dur, lequel ils appellent basalte,
 par raison des qualitez que dessus. La plus gran-
 de piece de ce marbre, qui fust iamais veüe, fut la
 situë du Nil, que l'Empereur Vespasien dedia au
 Temple de l'Paix, où il y a seize petits enfans qui
 ouënt à l'entour cette statuë, lesquels remar-
 quent la plus grande creuë du Nil, qui est de seize
 coudées. Toutesfois on dit, qu'au Temple de Sera-
 p, qui est à Thebes en la haute Egypte, il y a vne
 si belle piece de basalte que celle dont nous
 nous presentement fait mention : & tient-on
 que ce soit la statuë du Roy Memnon : & que tous
 les iours elle craque au Soleil leuant, sentant les
 vents d'iceluy.

An Liure 37. de l'histoire naturelle, Ch. 7. lettre f.

Où se trouue le basalte, & son usage.

CHAPITRE CCLXXIV.

Line escrit, qu'il se trouuoit en Æthiopie, à
 present il se trouue en diuers lieux de l'Alle-

magne, dans Silesie par dessus l'Auba, proche du fleuve *Quissus in steinbruch vorm Brüder torn*: & mesmes dans le Bourg *VVise* proche *Gryphimontion*. La citadelle *Gryffenstein* est toute bastie sur vne semblable pierre, quoy qu'elle degene un peu du vray basalte. La citadelle *Stolpa* (qui appartient à l'Eslecteur de Saxe, située dans les confins de la Boheme, esloignée de trois milliers de *Dresde*) est aussi avec les maisons adjacentes sur des pierres de basalte amoncelées, qui sont eslevées par dessus terre de dix-sept aulnes, d'où à force de battre avec des marteaux, l'on separe des morceaux, dont les ferruriers, ceux qui estendent l'or en feuille, & les Relieurs de liures se servent pour leur besongne en lieu d'enclume. Mais premierement l'on les façonne pour s'en servir, apres que l'on les a rompu & separé de la masse, l'on les coupe avec vne icie d'airain, non dentelée, mais emoullée, en sciant l'on remplit incessamment la fente d'arene, & l'on verse de l'eau dessus, ainsi l'airain se conserve toujours dur (lequel sans l'eau en frottant & sciant continuellement, s'eschaufferoit & s'amolliroit) & l'airain pressant l'arene, le contrebas coupe la pierre. Mais il faut employer quelques iours avant que l'on en soit venu à bout. L'on la reduit & façonne en coticula pour esprouver l'or & l'argent: & alors elle possedera iuste tiltre le nom basane, à cause de son office aussi bien que la pierre Lidienne, qui seule sembloit autrefois estre destinée à cela. J'ay observé que toute sorte de marbre noir pouvoit servir pour esprouver les metaux, car il s'en imprime facilement les marques, & la couleur, comme il a monstré dans le Chapitre des marbres noirs.

*La façon
de couper
le basalte.*

De la pierre de touche.

CHAPITRE CCLXXV.

A pierre Lidiëne, en Allemagne ein probier-
 stein, en François pierre de touche, prend ce
 nom de la regiõ de Lydie, d'où elle estoit apportée
 autre fois : elle fut autre fois appelée Basane, à
 cause de son office, car elle sert à esprouer les
 metaux : Chrystitis parce qu'elle sert à esprouer
 l'or, & coticula, parce que l'on la tailloit en sem-
 blable forme pour s'en seruir. Elle a vne couleur
 noire, tirant sur le fer ; quelquefois tirant sur le
 roux. Elle est fort propre à estre polie : c'est pour-
 quoy l'on la peut mettre entre les especes du mar-
 teau. *a* Pline en parle ainsi. Anciennement on
 en trouuoit qu'au fleuve Timolus, selon que dit
 Theophraste : mais maintenant on en trouue par
 tout. Les Latins l'appellent coticula, lapis Lyditus, *Coticula,*
 & lapis heraclius. Les pierres de touche sont peti- *Hera-*
 tes, car elles ne passent iamais quatre poulces en *clius.*
 long, & deux de large. On tient pour le meilleur
 endroit de la touche celuy qui est tourné deuers le
 ciel, quand on les trouue, car la partie qui touche
 la terre n'est si bonne

Les personnes cognoissantes, apres auoir tou-
 ché avec cette coticula vne veine de mine de me-
 tal, comme avec vne lime, disent incontinent cõ-
 bien elle a d'or, combien d'argent ; & combien
 d'airain, à la difference d'un scrupule seulement,
 par vne admirable façon, qui ne trompe iamais.
 On cognoit si cette pierre est bonne, lors qu'e-

stant polie, & que l'on y souffle contre, elle suë, & qu'incontinent le broüillas, & l'humidité de l'haléine s'efface, & s'esuanouyt. Auiourd'huy pour esproouuer l'or, l'on se sert de marbre noir, ou de basalte, comme i'ay dit, & dans l'Italie d'une certaine pierre qui tire sur le verd, que l'on appelle *Verdello*. L'on trouue en diuers lieux de l'Allemagne le long des fleuues, des queux tres-noires, lesquelles estans polies peuuent faire l'office de la pierre de touche, & peuuent estre prises pour elle.

a *Au Liure 33. de l'histoire naturelle, Chapitre 8. lettre b.*

b *Dans le Liure des pierres.*

Des marbres verds & cendrez.

CHAPITRE CCLXXVI.

ENtre les marbres verds, seló Pline, á on tient pour le plus gay & pour le plus riche celuy qui vient de Mysistrat. Quant au marbre d'Auguste & de Tibere, il dit qu'ils furent trouuez esparpillez en terre au Royaume d'Egypte, du regne desdits Princes, desquels ils portent le nom. Toutesfois il y a grande difference de ces deux marbres au marbre serpentín : car le serpentín est marqueté comme vne peau de serpent, dont aussi il porte le nom de serpentín. Mais le marbre d'Auguste est fait á ondes, qui neantmoins se madrent & s'envelopent á mode d'un tourbillon de vent. Le marbre de Tiberius a ses veines esparpillées á mode de flots de cheyeux blancs : neantmoins

l'un & l'autre est cendré, de mesme que le tephritis, qui est vne espece de serpentin. De plus, ils sont encores differents, en ce que du serpentin, l'on n'en void que de fort petites colonnes, & du marbre de Tibere & Auguste il y en a de tresgrandes. Le marbre de Mysistrat est tout semé de petites taches claires & deslauées, de mesme que le marbre serpentin : & pour cela Albertus l'a appellé marbre serpentin, mais avec abus : veu que celuy-là doit seulement estre appellé marbre serpentin, dans lequel les taches sont semblables aux taches de serpens par la situation & la forme, comme l'on peut recueillir des paroles de Pline cy-dessus alleguées. L'on dit, que l'on ne trouue que de fort petits fragmés de ce marbre Misistrat, que quelques-vns appellent laconium. De ces fragmens est fait dans Pise le pavé de l'Eglise Cathedrale ; comme encores en sont reuestuës les murailles en oufrage Mosaique. En d'autres endroits aussi de l'Eglise, il est employé pour reuestir & seruir de feüilles. L'on trouue vne autre sorte de marbre, qui est d'un verd fort obscur, qui a des croix d'un verd plus deslaué, qui y sont tellement bien peintes, que l'on iugeroit qu'elles n'y sont venues naturellement avec le marbre, mais qu'elles y ont esté peintes avec beaucoup d'art. Cette sorte de marbre me fut monstrée dans le cabinet du Duc de Saxe. J'en veis aussi là des morceaux qui estoient de la grosseur d'une teste d'homme : l'on disoit que l'on le tiroit dans Misnie, & l'on le tenoit pour vne espece de serpentin. L'on trouue des marbres qui sont marquez d'un agreable & diuers arrangement, & disposition de taches : de cette sorte sont deux croustes, & feüilles quarrées de la

largeur & hauteur d'un coude au monument que Gregoire erigea à son frere dans le saint Champ de Pise, & deux colonnes qui sont à la Chapelle de saint Reinier dans la grande Eglise. Tous ceux de cette sorte resplédisent d'un vert fort gay. On dit, que le Thytes de Dioscoride *b*, est de cette sorte de marbre, qu'il dit croistre en Æthiopie de couleur verdastre, & retirant sur le iaspe: mais parce qu'il est mol, ie le rapporterois plustost aux especes de l'alabastré, ou plustost encores aux especes de la Galactite, parce qu'il rend vne humeur blanche comme lait. Quelques-vns le croyent estre le *verdello* des Italiens, dont ils esprouent l'or. J'ay traicté du Thytes dans le chap. 230. de ce Liure.

a *Au liure 36. de l'Histoire naturelle, Chapitre 7. lettre b.*

b *Au Liure 5. de la matiere medecinale, Chap. III.*

Du marbre serpent in des Anciens, & de celuy d'à present.

CHAPITRE CCLXXVII.

L'On appelloit seulement autresfois marbre serpent in le marbre ou alabastré, qui estoit marqueté des taches arrangées & disposées comme les taches de la peau du serpent, mesmes de quelle couleur que ce fust: car la couleur ne bailloit pas au marbre le nom de serpent in, mais l'arrangement & disposition des taches semblables aux taches des serpens

pens. Au iourd'huy on tient le marbre cendré, qui est fort dur, & dont l'on fait de grandes colonnes, pour serpentins, comme aussi le marbre, ou alabaſtre qui est quelquesfois marqueré de taches jaunes, & quelquesfois de taches noires: iceluy est appellé zeblicium, & en langue Germanique Serpentinſtein: il se tire dans Miſiſtrat. L'on tient aussi pour serpentins le marbre de Miſiſtrat, & celuy qui luy ſretire fort, qui est amené de la grande Aſie, pour oriental.

Les eſpeces, & le lieu natal du ſerpentin.

CHAPITRE CCLXXVIII.

Dioſcoride *a* eſcrit, qu'il y a pluſieurs eſpeces de pierres ſerpentines, peut-eſtre à cauſe de la variété des couleurs: leſquelles eſpeces neantmoins il reduit à trois différences; car il dit, qu'il y en a de noires, qui ſont fort peſantes, & d'autres qui ſont cendrées, & mouchetées de certains poinçts, & d'autres qui ſont comme teintes de certaines lignes blanches. *b* Pline en met ſeulement deux eſpeces, l'une qui eſt blanche & tendre, dont l'on faiſoit anciennement des vaſes: l'autre qui eſt noirâtre, & plus dure. Apres il ſemble adiouſter vne troiſieſme eſpece, qu'il appelle tephria, à raiſon de ſa couleur cédrée, (quoy que l'on en puiſſe faire de grandes colonnes: & celle-là ne differe du marbre Auguſte & Tibere, ſi ce n'eſt par l'arrangement & grandeur des taches.) Car du ſerpentin des Anciens, ou des deux eſpeces ſuſdites, l'on n'en voit que de fort petites colonnes. Or
 donc

donc à present le marbre cendré fort dur, & dont l'on peut faire de grandes colonnes, est appellé serpentin: L'on trouue de celuy-là dans Serautia, & dans plusieurs autres lieux de l'Italie & de l'Allemagne. Vne autre espece de marbre cendré serpentin, fort loué par les Allemans, mais qui est pour l'ordinaire tellemēt mol, qu'il semble plustost vne espece d'alabastrite, ou d'alabastré, que de marbre, se tire dans Misnie, il est appellé Zeblicium: il est quelquefois d'une couleur noirastre, & quelquefois verdastre: c'est à dire, il est quelquefois diuersifié de taches iaunes, & quelquefois de taches noires, & quelquefois aussi tantost il a des lignes blanches, & tantost des lignes noires. L'on auoit de coustume d'en faire des tasses & des cueillers; mais parce qu'il est pour l'ordinaire si mol, il succe & boit l'humeur que l'on y met dedans: & pour empescher cela, plusieurs oignent la tasse d'huile de noix muscade. Lors qu'il a vne dureté de marbre, il n'est point besoin de l'oindre. Entre les autres colonnes qui soustiennent la chaire du Predicateur à Pise dans la grande Eglise, l'on y voit vne petite colonne de serpentin noir: le vulgaire l'appelle vipere d'Egypte: elle est de couleur de plomb, & est toute marquetée de poincts noirs. En ce mesme lieu là on en voit quatre autres de mesme grandeur, de serpentin cendré: iceluy est blanc, & est tout marqueté de poincts noirs, ce qui le fait paroistre cendré. L'on tire dans Serautia de serpentin de couleur noire, qui est teint de lignes blanches, l'on y en tire encores de plusieurs autres sortes.

a *Au Livre 57. de la matiere medecinale, Chapitre 119.*

b *Au*

b Au Liure 36. de l'Histoire naturelle, Chapitre 7. lettre G.

Des facultés & usages du serpent.

CHAPITRE CCLXXIX.

LE marbre serpent, au tesmoignage de Dioscoride, estant porté pendu au col, est bon aux douleurs de la teste, & aux pointures des serpens. Celuy qui est appellé tephria, selon le rapport de Pline, est bon contre les morsures des serpens, & le blanc profite spécialement aux lethargiques & phrenetiques, le portant aussi pendu au col; peut-estre à cause de sa froideur communiquée à la teste & aux entrailles d'autour du cœur. Quelques-vns croient qu'il guerit la pestilence des parties, où apparoissent des exanthesmes, & le venin des serpens & viperes. Galien au neuuiesme liure des facultez des simples medicamens, parle ainsi du marbre serpent. Le marbre serpent bruslé a vne vertu absteriue, & est propre à faire rompre tout ainsi que le verre. Beu avec vin blanc qui soit petit il est singulier pour rompre les pierres de la vesic. Du serpent de Serautia, l'on arrondit de petites globules, que l'on baille à tenir entre les mains de ceux qui bruslent de fieures ardentes: car il leur semble estre beaucoup recreez & soulagez en les tenant. L'on vante le serpent de Zeblicium des Allemans pour plusieurs facultez. I'escriroy icy ce qu'ils ont produit & mis sous la Presse de ses vertus. Je crains fort qu'ils n'attrapent l'argent de ceux, à qui ils le vendent, & qu'ils n'en promettent plus qu'il n'y en a pas.

Les forces du serpent de Zeblicium.

Pour les Venins. La pierre serpentine est entièrement contraire à toute sorte de venins, & vn hanap ou tasse faite de cette pierre, qui contient dans soy vne boisson de venin, le descouure par sa sueur. Elle profite aussi à la colique, à la pleuresie, aux tranchées, & à l'estomach refroidy. De plus, à ceux qui ont pris quelque breuuage nuisible, ou quelque viande indigestible. Elle ayde à ceux qui sont trauaillez de fieures quotidiennes, tierces, & quartes. Elle appaise aussi la douleur des reins & des gouttes. Pour les maladies susdites, l'on fait chauffer la pierre, ou avec de l'eau chaude, ou avec le feu, & l'on l'enveloppe dans vn linge, apres l'on l'applique sur la partie malade. Plus l'on en prend en breuuage, plus l'on ressent du soulagement. Les femmes, si elles en vsent tous les iours dans leur boisson, & que quelquefois le iour, apres l'auoir chauffé elles la mettent contre le sein, elle eschauffe la matrice refroidie. Elle profite fort estant appliquée sur la poitrine. ou sur les lumbes, lors que l'enfantement approche, ou apres que la femme a deliuré. Elle aide aussi aux phthysiques, parce qu'en en prenant en breuuage elle conforte le poulmon & le foye.

Les Allemans façonnent avec le serpent de zeblicium des tasses, des cueilliers, & plusieurs autres choses, mais elles sont molles comme alabastrre commun, & se rompent facilement. Celuy qui a vne gaye verdeur, est preferé à tous les autres: mais celuy qui est cendré n'est pas tant estimé parmi eux. I'en ay trouué parmi les champs autour de Gethinum de Boheme vn morceau cendré, marquée de taches noires, dur comme le iaspe: c'est sans doute vne espece de marbre cendré; & celuy-là que les Italiens appellent marbre serpent.

Des marbres iaunes.

CHAPITRE CCLXXX.

Le marbre phengites, dont i'ay traicté cy-de-^{Le phengites.}
 Quant a des veines iaunes, & est transparent, cō-
 me l'on lit dans Pline *a*, qui escrit qu'il fut trouué
 dans Cappadoce, & que le Temple de Fortune en
 estoit basty: & que quand les portes de ce Temple
 estoient ouuertes de iour, on voyoit aussi clair de-
 dans, comme à plein iour descouvert, ny plus ny
 moins que s'il y eust eu à force fenestres, & com-
 me si la clarté eust esté enclose dans les murailles
 dudit Temple, sans toutefois auoir la force de les
 percer. A Rome dans le Temple de sainte Marie
 au Portique, l'on void vne demy colonne de ce
 marbre, de couleur iaune, qui est contre vne fente
 de muraille, laquelle par la lumiere du Soleil qui
 brilloit dessus renuoyoit vn esclat brillant tout
 l'étour. L'alabastrite des anciēns qui est de couleur
 de miel, selon *b* Pline & les Lapidaires nouveaux,
 s'il a vne dureté de marbre, & qu'il resplendisse
 tant poly) peut estre pris pour vne espece de
 marbre iaune. L'on dit, que dans Serautia d'Italie
 l'on tire des marbres qui sont tantost de couleur de
 miel, & tantost de couleur de terebenthine: & que
 l'on en voit à Pise dans l'Eglise Cathedrale. Dans
 l'Allemagne aussi l'on trouue rāt marbres qu'espe-
 ces d'alabastrite de couleur iaune. S'ils sont mols, ils
 les appellent gelber spat. Dans la Flandre l'on en
 trouue de certaine espece, qui est fort semblable à
 la sarda, non transparente.

a Au Livre 36. de l'Hist. naturelle. Ch. 22. lettre d.

b Au Livre 36. Chap. 8. lettre a.

Des marbres rouges.

CHAPITRE CCLXXXI.

ENTRE les marbres rouges, le Porphyre, qui vient d'Egypte tient le premier rang, à cause de sa dureté & splendeur. Celuy qui est marqueté de certaines taches blanches, au tesmoignage de Pline s'appelle *Lucoctictos*. Les Peintres se servent de l'un & de l'autre pour broyer les couleurs & les Medecins pour broyer les fragmens de perles: car ils ne se descalent point en broyant. Du premier que les Italiens appellent *Porfido*, l'on en voit deux grandes colonnes deuant la porte de saint Iean Baptiste de Florence. A iceluy est fort semblable vne certaine espece de marbre rouge, & rayonnant, qui vient à Ratisbonne, & le marbre Bohemique, qui est d'un rouge noir, & vn autre que l'on trouue proche Carlostainium, tout diuersifié de taches & lignes blanches, qui est le *Lucoctictos* des Anciens; côme encores le marbre de Flâdres tout distingué de diuerses taches. De plus le marbre d'Anabourg, qui est blanc tirant sur le rouge, que l'on trouue dans des mines de metaux, proche Dole de Bourgogne, comme aussi en diuers autres lieux de France, d'Allemagne, & d'Italie, l'on trouue diuerses especes de marbres rouges. L'on en tire vne certaine espece dans Serautia, & dans le mont de Pise, dont les taches sont diuersement rangées & couchées, comme l'on en peut voir dans le Temple de S. Iean à Pise. Celuy qui n'est pas beaucoup taché est appelé *Porfido di Liguria*. L'autre qui se tire du mont de Pise est plus taché

Le *Lucoctictos*
des Anciens.

aché & diuersifié. L'on rapporte au porphyre le marbre qui est de couleur violette, comme l'on en void dans le sainct Champ de Pise au monument que Gregoire erigea à son frere : celuy-là a quelquefois des taches & veines blanches, & se ve dans Serautia. Le marbre Thebainque est rou- Marbre Thebainque.
 ge, & est marqueté de gouttes d'or, & est fort bon à faire des broyeurs pour preparer les collyres: Broca-
 Les Italiens l'appellent *brocatello*, à cause de la res- tello.
 semblance qu'il a avec la toille tissuë d'or & de soye, que l'on appelle *brocata*. L'on dit, que dans Pise l'on void deux petites colonnes de ce marbre qui soustiennent la chaire dans le Temple episcopal, côme aussi dans le Temple sainct Iean. Le marbre de Luni est blanc & marqueté de gouttes de sang : l'on en void à Florence dans le Temple de saincte Reparé De plus, le marbre Sienite, Marbre de Luni. Le Sienite.
 qu'on prend vers Asna, ville de la haute Ægypte, Le Sienite.
 comme les autres lisent dans *b* Pline Stignites: Le Stignites.
 car il est marqueté de poincts noirs, tiré sur le rouge, & s'appelle en Italie *Granito rosso*. On l'appelle anciennement *Pirropecillos*, c'est à dire, mar- Pirropecillos.
 queté de plusieurs taches rouffes ou rouges. Pline parle ainsi : Les Roys d'Egypte quasi à l'enuie les vns des autres, en firent faire de grandes poutres, qu'ils appellent obelisques, lesquels ils dedierent au Soleil, les faisant faire à mode de rais, pour monstrer à quel Dieu ils estoient: car aussi les Ægyptiens appellent le Soleil rayon. Le premier qui commença à dresser obelisques, fut le Roy Mitres, admonesté de ce faire par vne vision qu'il eut en dormant à Heliopolis ville capitale de son Royaume, ainsi qu'on peut voir audit obelisque, où il figure pourquoy il l'auoit fait dresser: car les cara-

chose que lettres & caracteres sacrez, dont vsoient les Egyptiens. Les autres Roys qui luy succederent en vserent de mesme à Heliopolis, & signamment le Roy Sochis, qui y fit dresser quatre obelisques de marbre, ayant tous quarante-huit coudées de long. Ramises qui estoit en regne du temps de la prise de troye y en fit mettrevn de quarante coudes de long Toutesfois ayant pris plaisir à la ville où autrefois estoit le palais de Mnenides, il y alla demeurer, & y fit mettre vn obelisque de nonante-neuf pieds de long, & de quatre coudées de quatreure en tout escarre. De ces paroles de Pline l'on peut presumer, qu'à Rome il y a eu des obelisques aussi bien comme ailleurs: du nombre desquels estoit ce grand obelisque, qui fut tiré du grand Colysée, & dressé cõtre le Temple de l'atran: & vn autre dans le Vatican, qui fut transporté du costé du Temple de saint Pierre, où il estoit en la place publique, au temps de Sixte Cinquieme, & à present se void au deuant des maisons sacrées, en vn lieu eminent & esleué.

Plusieurs croyent que des masses si prodigieuses de marbre, ont esté faites par vn artifice singulier de plusieurs morceaux de marbre fondu, à cause qu'il ne se trouue point de marbrieres dans toute l'Italie, qui portent de si grandes pierres. De plus, parce qu'ils iugent qu'elles ne pourroient pas estre amenées des regions estrangeres sur la mer. Mais au tesmoignage de Pline, il est plus clair que le iour, qu'elles ont esté amenées sur la mer: il le dit ainsi entre les autres choses au liure 36. chap. 9. Ptolemeus Philadelphus Roy d'Egypte, en fit mettre vne autre à Alexandrie d'octante coudées de long,

*Comme
les pyra-
mides
ont esté
amenées.*

quele Roy Neſtabis auoit autrefois fait tailler, laquelle est ſi nette, qu'on n'y ſçauroit trouuer vne ſeule paille. Auſſi la difficulté de l'amener iuſques à Alexandrie, & de la dresser, fut plus grande, ſans comparaiſon, que de la tailler: & toutesſois on dit, qu'un certain Satirus ingeniaire & architecte, l'amena ſur le Nil par radeaux. Callixenus dit au contraire, qu'on l'amena de Phenicie par vne tranchée du Nil, qui reſpondoit droitement au lieu où on coucha ledit obeliſque à trauers du Nil, & dit, que pour l'oſter de là on fit baſtir deux nauires fort larges, lesquelles on chargea de pierres d'un pied de quarré de ce meſme marbre, au double poids de la peſanteur dudit obeliſque, pour ſçauoir leur portée, & pour les faire paſſer ſous ledit obeliſque, qui traueſſoit le nil, eſtant appuyé aux deux bords d'iceluy deçà & delà, lesquelles eſtans ſous ledit obeliſque, furent deſchargées de leur charge; tellement que ſortans hors de leau par ce moyen, elles chargerent ledit obeliſque, & le porterent iuſques au lieu où il fut poſé. On dit auſſi, que au lieu meſme où cette eſquille auoit eſté taillée, on en tailla ſix autres ſemblables; & dit on, que celuy qui les tailla en eut cinquante talens. Mais l'obeliſque dont eſt queſtion fut mis en la ville d'Arſinoe ſa femme & ſœur: mais pour ce qu'il diſcommodoit le haure de ladite ville, vn certain Gouverneur d'Egypte, dit Maximus, le fit mettre en la place du marché d'Arſinoe, l'ayant fait rougner au bont, en intention d'y mettre à la cime vne plombature dorée: ce que neantmoins fut obmis. Il y a encore deux autres obeliſques

au haure d'Alexandrie, que le Roy Mefphcès fit grauer, & ont tous deux quarante coudées de long. Mais sur toutes les difficultez du monde, celle fut grande de charrier par mer lefdits obelifques, iufques à Rome, car les nauires qui furent faits pour cela, eftoient quasi prodigieux à regarder. L'Empereur Augufte, qui fit venir le premier obelifque, auoit mis par singularité au haure de Poffoli le nauire qui l'auoit apporté, en intention de ne l'en bouger: mais le feu s'y mit, qui le confomma tout. L'Empereur Claudius, ayant auffi gardé quelque temps le nauire qui auoit apporté l'autre obelifque que l'Empereur Caligula auoit fait venir, parce que c'eftoit le plus admirable vaiſſeau, qui euſt oncques flotté ſur mer: il fit en fin faire des baſtions deſſus de certain ſable de Poffoli, qui s'endurcit en l'eau, & l'ayant fait mener iufques au haure d'Oſtia, il l'y fit mettre à fonds, pour la ſeureté dudit port: & neantmoins fallut faire d'autres nauires pour conduire lefdits obelifques ſur le Tybre, iufques à Rome: en quoy apparut que le Tybre n'auoit moins d'eau que le Nil, & qu'il portoit autant. Quant à l'obelifque que l'Empereur Augufte fit mettre au grand Colyſée, il a ſix vingt-cinq pieds & douze poulces de long, outre le ſoubſeſſement & pied d'eſtail qui eſt deſſous, & tient-on que Semneſerteus, qui tenoit l'Egypte du tēps de Pythagoras, fit grauer les caracteres qui y ſont. Et quant à l'autre eſguille, qui eſt au pré de Mars à Rome, elle eſt moindre de neuf pieds, que le premier obelifque; & tient-on que c'eſt celuy que Seſeſtrides Roy d'Egypte fit dresser de ſon temps. Ez caracteres qui ſont eſdites eſguilles, on peut voir toute la Philoſophie des Egyptiens, & l'opinion qu'ils auoient touchant la nature productrice de

de toutes choses. De ces paroles de Pline personne ne doit douter, que ces grandes masses de porphyre, ou autres especes de marbre, qui sont presque infinies, n'ayent esté rompuës de la marbriere, & amenées sur mer.

a Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre .9
lettre d.

b Au Liure 36. chap. 8. lettre d.

c Dans Heliopolis le bœuf Mneniad estoit adoré de la mesme façon que l'abeille dans Memphis, au tesmoignage de Strabo, au Liure 17. & Diodore Sicilien au liure second.

Le moyen de contrefaire le marbre.

CHAPITRE CCLXXXII.

Plusieurs à present contrefont de marbre, qui a la couleur & la splendeur du naturel, mais peu en sçauent contrefaire, qui en aye la durescé & la pesanteur. Neantmoins il y auoit vn certain Garde Prague de l'Empereur Auguste, Monseigneur res-clement, qui le sçauoit assez bien contrefaire, & le rendre pesant: à la verité il estoit mol comme l'alabastre. Il en faisoit des tables & des globes fort beaux, lesquels estans seichez, il rendoit resplendissans, à force de les polir. Je crois que la matiere de ce marbre estoit de plastre, & de poudre de diuerses pierres, à qui il adioustoit pour la rendre pesante des cendres de plomb. La liqueur uec laquelle il faisoit resoudre cette matiere, estoit, comme i'ay peu recognoistre, par l'odeur, ou

de vinaigre, dans qui on auoit fait fondre du fromage, ou du lait, ou de petit lait. Le vinaigre, afin qu'en penetrant, les parties de la matiere se conioignissent mieux : & le fromage, afin qu'il fust en place de colle. Les autres, comme ie pense, y adoustant de sang de bœuf, lors qu'ils veulent que leur marbre soit rouge : outre que le sang de bœuf rend dure, & colle la matiere. Quelques autres y apportent de colle, afin que le marbre soit plus ferme, & afin que l'on puisse plus nettement le creuser, & en oster des parties, & y en adiouster d'autres au dehors. Lors que l'on se sert du petit lait, l'on y mesle la matiere, & l'on la rend comme de boulie : apres l'on y verse dessus des couleurs liquides, ou des couleurs massiues, lors que l'on veut faire des tables. Apres que les couleurs sont espanchées dessus la superficie, l'on les remuë de costé & d'autre à plaisir, & elles paroissent dans le marbre tantost comme des veines, & tantost comme des flocs, & apres qu'il est sec, ils le rendent esgal, & le polissent avec vn polissoir. Ce Garde dont j'ay parlé sçauoit tellement creuser & oster des pieces des endroits qu'il vouloit de son marbre, & y en replacer & reünir d'autres pieces de quelque couleur, qu'elles adheroient aussi fortement avec le marbre, lors qu'il estoit sec, comme si elles y eussent esté dès le commencement avec la matiere. Par ce moyen il y inferoit si dextrement des armoiries, des lignes, & des lettres & caracteres, de mesmes que les menuisiers sçauët aiuster & ioindre plusieurs petits morceaux de bois de diuerses couleurs ensemble dans leur ouurage, qu'il estoit admiré de tout le monde. Cardan enseigne, que l'on assemble & conioint des morceaux de marbre ou d'autres pierres de diuerses couleurs,

couleur, avec de poudre de marbre & de blac d'œuf
 ou de poix, ou aussi de colle forte, & tesmoigne que
 le pavé du Temple de Sageise à Constantinople est
 adiufté de diuerses petites pierres colées ensemble.
 Le mesme est à Venise celuy de l'Eglise de S. Marc.
 A Florence, celuy de l'Eglise de S. Jean Baptiste: &
 à Milan celuy de l'Eglise de S. Laurens. Quelques-
 uns meslent ensemble des cailloux, des morceaux
 de plusieurs sortes de pierres, de sang de bouc, ou
 de bœuf, de vin tout bouillant, & de fiel de bœuf.
 Après ils mettent ces choses dans des formes, &
 leur font reuestir l'apparence du marbre: il y en a
 aucuns qui pilent du fourmage dans de l'eau chau-
 de, y adiuftant de chaux viue, & quelque couleur
 que ce soit. Pour cet effect sôt propres les couleurs
 qui ont vn corps, cōme le cinnabre, le verd de terre,
 le massicot, l'hématitis, l'arsenic rouge, l'orpiment,
 le verd d'airain, le bleu, la ceruse, & semblables.
 En place d'eau quelques vns se seruent d'huile de
 lin, de peur que le marbre qu'ils contrefont ne soit
 dissout par l'humide. l'ay veu dans Boheme vn Ita-
 lien, qui contrefaisoit fort bien l'albastre: il redui-
 soit en poudre des petits cailloux de riuere, y ad-
 ioustant de chaux viue, & d'eau de colle: apres de
 cette pâte il formoit des images, qui apres estre
 polies, estoiet fort belles. Or demoy ie croirois que
 pour cōtrefaire le marbre, qu'il faut se seruir d'eaux
 salées & aiguës, qui en puissent penetrer & ioindre
 les parties, & apres qu'il sera enducty y verser
 d'huile de lin tout bouillant, afin qu'il puisse pene-
 trer la superficie, la rendre solide, & empescher
 qu'elle ne boiue l'eau. Le sang de bœuf tout chaud
 & sortant du corps, semble auoir toutes ces facultés
 dās soy: car premieremēt il a des esprits de sel, cō-
 me tout sang: apres quelque chose de séblable à la

qui est gras & g'uant : ce qui fait qu'il s'endurcit comme vne pierre quand il est meslé avec de la chaux, & ne se dissout iamais par aucune eau. Mais à cause qu'il rend le marbre tout d'vne couleur seulement, & d'vne teneur, l'on ne s'en sert pas facilement.

De diuerses especes de pierres.

CHAPITRE CCLXXXIII.

TOut marbre surpasse par l'égalité & pureté de la matiere quelques pierres que ce soient, car icelles sont engendrées de matiere plus crasse & plus impure: & ne different qu'en cela des marbres. Car comme il se trouue des marbres de grande masse, de mesme aussi des pierres, dont sont faites des montagnes entieres, & escueils de mer: & comme les marbres sont de diuerse couleur, ainsi est des pierres. Les couleurs neantmoins des pierres sont plus obscures, plus sales, & plus viles. Elles contiennent aussi quelquefois des petits cailloux, de cristal, de coquilles ou coquilles de saint Jacques & larges, & autres choses semblables.

Les especes de pierres se distinguent en partie par la consistance, en partie par les qualitez, & en partie par leur vsage. Par la consistance, les vnes sont sablonneuses, & les autres crousteuses. Par les qualitez, les vnes sont legeres comme le tuf, les autres se liquefient comme vne certaine sorte de cailloux, d'autres rendent odeur, comme la pierre d'Aldembourg, & d'autres sont propres à brusler, comme la pierre de chaux. Par l'vsage, les vnes seruent à aiguïser, comme le queux, les autres à faire

le chaux, comme la pierre de chaux, les autres ser-
uent aux bastimens, comme la pierre quarrée, &
l'autres à moudre le bled, comme la pierre de
moulin.

De la pierre sablonneuse.

CHAPITRE CCLXXXIV.

Ay obserué de trois sortes de pierres sablonneu-
ses, l'une qui est aspre, assez ferme, & formée de
grosses arenes, & pour cette raison elle ne se laisse
pas polir. Elle est propre aux bastimens, parce
qu'elle se laisse penetrer à la chaux. L'autre est
faite d'arenes fort deliées, où brillent de petits brins
& paillettes d'argent: mais elle est tellemét molle,
qu'elle se peut facilémét pulueriser sous les doigts.
Celle-là se trouue proche de Prague, où l'on s'en
sert pour bastir, & les Escriuains pour mettre sur
leurs escritures: car en la pressant sous les doigts,
ou en la rapant fort legerement contre quelque
chose, elle se rend en poussiere blanche, & fort su-
tile. La pierre sablonneuse est quelquefois de di-
uerses couleurs, car à Fr'bourg l'on en trouue de
couleur iaune, à Rochlicium de rouge. à Querfor-
tia de cendrée, à Ei. becca dans Saxe de rouge ti-
nant sur le noir. Proche Horasdiuitium de Boheme
s'en trouue de rouge, dans qui brillent de peti-
tes paillettes d'or. Elles sont aussi differentes par
les choses qu'elles contiennent, car dans aucunes
naissent des cailloux, des coquilles, & coquilles
larges de sainct Jacques, ou autres corpuscules.

De la pierre crousteuse, & qui se met
en croustes.

CHAPITRE CCLXXXV.

LA pierre crousteuse, c'est celle-là qui se fend
en croustes propres pour les pavés & pour
les toicts : elle s'appelle en Allemagne *Schifer-
stein* : en Flandres *Shailgen* : en François *escaille*.
Il y en a de diverse sorte : car il y en a qui est
tellement molle, que l'on ne s'en peut point
feruir, comme est celle qui vient à Prague pro-
che la citadelle Royale de saint Vite, qui ti-
re sur le noir, & a des paillettes d'argent qui
y brillent : & d'autre qui est tellement dure, que
l'on ne la peut fendre qu'avec vne scie.

Derechef elles sont de différentes couleurs :
car aucunes sont cendrées, d'autres de cendre
tirant sur le blanc, de cendre tirant sur le
verd, sur le bleu, sur le rouge, d'entre jaunes & de
noires comme la pierre d'Angiers, & du Rhin
dont l'on fait les toicts des Temples : ou bleüe
comme la pierre de Namur, dont l'on couvre
semblablement les maisons. L'on apperçoit aus-
si dans la pierre crousteuse vne variété de for-
me, car l'on en trouve dans lesquelles se voyent
des rameaux d'arbres avec les feuilles de cou-
leur plus sombre, comme s'ils y auoient esté peints
avec beaucoup d'artifice, & d'autres cendrées,
où apparoissent de petites forests peintes avec
d'herbe de bruyere, si exactement, qu'un pein-
tre avec vn pinceau n'en pourroit pas represen-
ter de mieux formées. Cette sorte de pierre se
trouue

trouue le long d'un fleuve non loin de Florence, comme m'a rapporté vn de mes amis nommé Frisier. peintre de Rodolphe II. Empereur tres-glorieux, & mō Seigneur tres-clement, qui me mōstra vn morceau de cette pierre trouuée en ce lieu là. Proche V Virsburg en Frāconie, contre le bourg Spaberg, l'on trouue de ces pierres couuertes de cruyere, que les habitans parce qu'elles naissent sous les eaux appellent *VVassersteinen*: ils en font des moules où ils versent du plomb fondu pour faire des bales de canon, & de mousquet. Ces pierres sont legeres, & crasses, comme le saumon, à qui elles semblent en couleur.

Dans la Comté de Mansfeld & d'Islebie l'on trouue vne sorte de pierres noires aisées à mettre en feuille, lesquelles naissent portans les images & figures de diuers poissons, noires, jaunes, & de couleur de cuiure; & ils y sont tellement bien peints, que l'on y descouure distinctemēt les escailles. I'en ay vn morceau qui porte l'image d'une perche, de couleur de cuiure, quoy que le corps de la pierre est noir. De moy, i'estime qu'en cet endroit où elles se treuuent il y a eu autrefois vn reservoir de poisson, lequel apres auoir esté enseuely sous quelque terre fort desliée, & condensée par les exhalaisons metalliques sousterraines, s'est changé en pierre, et que les corps des poissons, parce qu'ils n'ont pas eue estre penetrez par la terre, ont receu facilement d'eux l'exhalaison metallique plus subtile que la terre, & plus penetrante: & avec icelle non seulement la couleur du cuiure: mais encores la substance: car l'õ fait avec ceste pierre, qu'Agricola appelle pierre d'Islebie, de fort bon cuiure. Les poissons qui paroissent dans ces pierres, sont des brochets, des perches, ou passereaux marins. Rarement voit-on

Des poissons dans des pierres.

les figures & images d'autres animaux. *a* Agricola la croid , que les Anciens ont appellé cette pierre Spinus.

Spinus.

a Au Livre 5. de la nature des mineraux.

De la pierre limonneuse.

CHAPITRE CCLXXXVI.

LA pierre limonneuse est celle-là, qui se resout facilement en limon par l'humide: elle ne semble qu'une pierre commencée & imparfaicte. L'on en trouue de cette sorte proche Louvain & Villuorda , qui sont blanches , dont les champs sont rendus feconds. Car lors qu'elles demeurent longtemps parmy les terres, elles se resoluent en limon par la pluye, qui ressemble à de chaux fusée, & engraisent la terre de mesme que le fumier. Il semble que l'on les peut rapporter aux especes de la matne. L'on en trouue aussi d'autre couleur.

De la pierre de Tuf.

CHAPITRE CCLXXXVII.

LES Grecs appellent la pierre de Tuf Poros. Elle est semblable , au tesmoignage de Theophraste par sa blancheur & dureté, au marbre de Parissa. Mais elle est legere comme la pierre ponce. L'on en trouue neantmoins de noires, de rouges, & de couleur de terre. Lors que l'on la coupe dans

ans les carrieres, elle est tellement molle, qu'elle se coupe comme le bois, avec vne scie. Mais lors qu'elle est exposée à l'air, elle s'endurcit: les ouvriers, lors qu'ils la preparent pour s'en seruir n'ont pas les parties superflues qui auangent avec le marteau, ou cizeau, mais avec vne hache. Elle est fort propre pour boucher les fentes des murailles qui tombent: car à cause qu'elle est legere, elle ne surcharge & presse pas la muraille: & parce qu'elle est poreuse, & pleine de trous, elle boit facilement la chaux, & reioint & colle les extremittez des murailles.

Du cailloux.

CHAPITRE CCLXXXVIII.

Le cailloux est vne espece de pierre tres-dure: elle est mesmes plus dure que le marbre: elle n'est aucunement propre pour grauer, ny pour bastir, parce qu'elle ne boit pas la chaux: car elle est lisse, & vnue au dehors sans pores & sans angles. La nature peint les cailloux de diuerses couleurs, mais elles sont obscures: car l'on en trouue de tellement noirs, qu'ils peuuent seruir aux mesmes offices que la pierre de touche. L'on en trouue aussi de rouges, de blancs, de iaunes, de verds, de sombres, & de plusieurs couleurs meslées. Il y en a de plusieurs sortes & differences: car quelques-vns se liquéfient; & ceux là sont pour l'ordinaire au dehors blancs & transparents. Aristote les appelle *Primachos*, & les Allemans *Fluststeinen*, ou *Vveissteinling*. Ceux qui fondent les metaux les versent

font tous liquefiez sur leurs metaux fondus afin qu'ils nagent dessus ; & que par ainsi trop de metal fondu ne se resolve en vapeur. Avec iceux Les verriers font le verre, & les chymistes en contrefont des pierres precieuses: quelques vns sont entierement transparents, & les Iouialliers les taillent en façon de pierre precieuse, & les vendent pour diamans Bohemiques: quelques vns sont tellement durs, que l'on en tire le feu. Les Allemans appellent ceux-là *Feuersteinen*: quelques vns sont entierement opaques, les Flamans les appellent *keigen*. Ceux qui sont plus mols que le marbre ne doiuent pas estre appelez cailloux, mais pierres simplement, comme sont ceux qui seruent à pauer les ruës. Entre les cailloux quelques vns sont altérez par le feu, comme ceux qui souffrent d'y estre calcinez, & quelques vns y resistent, & mesme au temps, sans iamais se corrompre, & de ceux-là l'on fait des formes & moules pour y fondre l'airain. L'on en fait aussi des mortiers pour broyer les pierres precieuses: mais l'on ne les creuze pas avec vn cizeau de fer: ains avec de l'arene, ou de la poudre de la pierre Emeril, y adioustant de l'eau, avec beaucoup de traual & de temps. Les Grecs autrefois faisoient vne sorte de muraille avec des pierres dures & des cailloux esmouches, digerez, & mis par ordre à mode d'vne muraille de brique: ils appelloient cette façon de bastir *isodomos*. L'on en trouue souuent le long des eaux, & sous les eaux mesmes plus durs que le marbre, lesquels l'on coupe avec vne scie non dentelée, y adioustant de l'eau & de l'arene, comme aux premiers: car iamais on ne les pourroit tailler avec le cizeau.

Isodomos.

Du Pirite, espece de cailloux.

CHAPITRE CCLXXXIX.

AVcuns appellent marcaffin, ou pierre à feu la pierre pirites, parce qu'elle fait beaucoup de feu : toutesfois il y a vne autre sorte de marcaffin, qui retire à la mine de cuiure, & dit on, qu'on en trouue assez en Chipre, & és mines d'Arcanaie, où y en a qui tire sur couleur d'argent, & d'auce qui est iaune comme or. Ceux qui calcinent ces marcaffins en vsent diuerfement Car les vns les cuisent deux, voire trois fois avec de miel, iusques à ce que tout le miel, & toute la liqueur qu'il a doit consommée : les autres le bruslent premiere-ment à feu de charbon, puis le calcinent avec de miel, & le lauent par apres, comme on fait la porce de bronze. Estant ainsi préparé, il est fort bon à schaulfer, à desseicher, à resoudre, à subtilier lesumeurs gros, & à mollifier toutes durtes. On se sert aussi du marcaffin cru puluerisé aux scrofules & escrouelles, & aux foroncles. Au reste, on met au rang des marcaffins certaines pierres fort pesantes, dites des Latins *Pirites vini*, parce qu'elles sont fort bonnes à faire de feu: aussi les espies qui vont de camp à autre s'en seruent ordinairement, & en font du feu avec quelque clou, ou avec vne pierre, faisant tomber les estincelles sur des champignons seichés & ensouffrés, ou sur des feuilles seiches & ensouffrées, comme dessus, qui leur seruent d'allumettes. a Pline au liure 35. chap. 19.

a Ce passage de Pline n'est pas au liure 35. chap. 19. de l'Histoire naturelle, mais au liure 36. ch. 19. lettre B.

Les especes des Marcaffins, ou pierres à feu.

CHAPITRE CCXC.

IL y a tant de differentes especes de marcaffins, ou pierres à feu, que les Allemans appellent *Kiefen*, que c'est chose admirable: neantmoins celles meritent à beaucoup de iuste tiltre le nom de pierre à feu, dont l'on fait sortir le feu. Aucuns sont argentins, & faits de petites croustes & escailles, ou de petits quarrés, comme vn dé, d'autres resplendissent comme le marbre metallique qui croit avec les metaux. D'autres sont ornez de fleurs purpurines & violettes, quarrées & transparentes, d'autres sont spongieux & brillants, d'autres sont troüés & faits comme la pierre ponce, d'autres sont faits comme le marbre blanc, & resplendissent moins que les argentins: aucuns viennent avec huit ou douze angles: aucuns retirent au bismut: aucuns sont de couleur d'or, dont ils ont le nom de marchasite: quelques autres sont de couleur rouge, ou de couleur de bronze, que les Allemans appellét *Kupherkies*: aucuns sont peints de diuerses couleurs, & sont reuestus de formes differentes, & croissent avec d'autres pierres. Outre ceux quelques-vns se liquesfient dans le feu; & les Allemans appellent ceux-là *Fliffigekies*. L'on s'en sert dans les metaux en lieu de plomb pour les faire fondre: aucuns les appellent *Flusteinèn*, & estans rompus ils semblent le sucre blanc par leur splendeur. Le marcaffin parce qu'il se trouue meslé avec les metaux, les pierres, la terre, les fleurs & pierres

pierres precieuses, il arriue qu'il s'en trouue de tant de sortes. Il y a beaucoup de pierres qui sont semblables au marcaffin, qui ne rendent point de feu, quand on les bat, que l'estime ne deuoit pas estre rapportées entre les especes de marcaffin, à cause que piritis, qui signifie marcaffin prend son nom du feu qu'il rend quand on le bat.

a *Au Liure 9. des facultez des simples medicamens.*

Les facultez du marcaffin selon Galien.

Galien parlant du marcaffin, dit ainsi: Le marcaffin à bon droit est mis au rang des pierres qui ont grande vertu. On s'en sert es emplastres resolutifs, & l'applique-on souuent avec la pierre caissile, que les Grecs appellent Schistos. De ce médicament i'ay souuentefois resolu par voye de transpiration la bouë & fange, & toute autre humeur grommelée, qui estoit amassée entre les muscles. Or pour preparer toutes les pierres dont on se sert en Medecine, il les faut fort piler, & pulueriser subtilement, tout ainsi qu'on fait les choses qu'on met es medicamens ordonnez pour les yeux: car si on ne les reduit comme fleur de farine pour les faire penetrer iusques au fond des parties, où on les appliquera, elles n'y feront non plus que le blon de la mer, & des riuieres, qui aussi tient du naturel des pierres: car il desseiche l'humeur qui cause l'hydropisie, faisant coucher le patient dans le sable chaud, neantmoins nous ne nous en serons à aucun autre vsage que à celuy-là.

a *Au Liure 9. des facultez des simples medicamens.*

Selon Dioscoride.

LE marcassis est vne espece de pierre, dont on fait la bronze, le meilleur est celuy qui est de couleur de bronze, & qui estincelle aisément quand on le frappe. On le brusle ainsi: L'ayant agrousé de miel, on le fait rougir à petit feu de charbon, soufflant tousiours le feu: d'autres, apres auoir bien engraislé de miel le marcassis, le iettent en vn grand feu de charbons vifs, & quand ils voyét qu'il commence à rouffoyer, ils le tirent, & ayans soufflé toute la cendre qui est demeurée attachée, ils l'enduisent de miel & le bruslent de rechef; iusques à ce qu'estant esgalement seiche par tout il deuienne fraisle: car quelquesfois si n'y a que le dessus qui soit bruslé. Estant donc ainsi bruslé & seiché, on le garde pour s'en seruir: si est requis de le lauer, il le faut lauer comme la calamine. Le marcassis crud & bruslé est chaud & absterfif, & est propre à nettoyer les tenebrositez des yeux, & à maturer toutes duretez, & à resoudre celles qu'il a maturées. Incorporé en resine, il reprime & repercute les excroissances de la chair: toutesfois il cause vne certaine chaleur & adstriction. Aucuns l'appellent Diphryges, quand il est ainsi bruslé.

Or la raison pourquoy le fer fait sortir le feu du marcassin, & non pas les autres metaux: ie croy que c'est la seule dureté du fer, car sans le fer, estant frappé contre vn autre marcassin, il rend du feu. La cause pourquoy le marcassin baille du feu, est en partie le mouuement violent & viste, comme cause efficiente, & en partie le soulfre, & vne certaine matiere aisée à se mettre en feu, qui est dans le

le marcaffis, laquelle comme cause materielle cōcourt avec le mouuement. Puis donc qu'il contient le feu en puissance il ne se faut pas estonner s'il le rend. Par ce moyen toutes les choses inflammables, & qui contiennent dans elles vne sorte de graisse & huile, produisent facilement du feu, lors qu'on les frotte, ou les frappe, si elles sont dures, cōme nous enteignent les aicieus des roues, lors qu'vn chariot roule fort viste: & de x bois que l'on frotte l'vn contre l'autre: car ces choses font sortir facilement du feu par la vitesse du mouuement. Or il n'est pas facile de comprendre pourquoy l'on fait naistre de chaleur & de feu en frottant deux corps durs. Car si quelqu'vn croit que ce n'est que par corruption, parce que par ce moyen le mixte se destruit, & se corrompt tres-viste, & qu'il asseue que les choses qui petit à petit tendent à leur destruction par corruption & putrefaction s'eschauffent petit à petit veu qu'il n'y a rien qui puisse separer les parties heterogenées que la chaleur) que par tant le mouuement, parce qu'il separe & destruit fort promptement, excite vne grande chaleur dont le feu s'engendre qui plus viste que quelque chose qui soit au monde reduit les parties heterogenées du mixte à ses elemēs: ne se satisfera jamais entierement. Il est donc auant difficile de chercher la vraye cause pourquoy le frottement de deux corps durs, & inflammables produit le feu, & d'expliquer pourquoy le feu est tousiours accompagné de la lumiere.

Mais que le marcaffin contienne dans soy vne matiere inflammable, ou soulfre, l'art spagirique enseigne, qui en fait facilement la separation d'avec le marcaffis. J'ay appris la façon de tirer le soulfre du marcaffin d'vn de mes amis.

Prenez de marcaffite doré , broyez-la en poudre fort defliée, versez-y d'eau de tartre trois doigts par dessus, cuifez-la dans vne cucurbite de terre bien bouchée pendant six iours: apres que l'eau sera refroidie, vuidez-la dans vn verre, & versez derechef d'autre eau de tartre, & cuifez-la comme auparavant, & recommencerez cela quatre fois: apres bastiffez deux petits fourneaux, l'vn à gauche, l'autre à dextre ioincts par ensemble: Dans le fourneau à main gauche, mettez la vefcie B avec son chapiteau à Bec: Mais dans le fourneau dextre mettez la vefcie A avec son chapiteau fans bec & faites que la vefcie 4. aye non gueres loin de son chapiteau deux petits canaux ou becs, l'vn pour receuoir le bec du chapiteau B, l'autre pour entrer dans la recipient qui est mis à costé du fourneau dextre Les choses estans ainsi préparées versez dans la vefcie A l'eau de tartre, & dans la vefcie B de l'eau de riuiera, & faites du feu sous la vefcie A & B: ainsi l'eau de tartre ira dans la Retorte, & le soulfre demeurera dans la vefcie A, & dans son chapiteau: mais vous ne deuez pas distiller toute l'humidité de B & A.

Des pierres dictes proprement.

CHAPITRE CCXCI.

LEs pierres dictes proprement sont ces petites qui sont composées de matiere terrestre impure, & qui n'ont pas la superficie si liffée, & si vnie que les cailloux, & les marbres: mais raboteuf & pleine d'angles & de trous, & qui n'ont ny l'adureté

dureté, ny la rondeur des cailloux, si ce n'est que par le moyen de l'eau qui coule elles deuiennent petit à petit en figure ronde. L'on les trouue ordinairement parmy les champs, de couleur sombre, & le long des riuages, & des fleuues. Elles sont neantmoins quelquesfois de toutes sortes de couleurs, & ressemblent quelquesfois le marbre, & mesmes le serpentin. L'on en trouue de telles à Prague dans vn fleuue; distinguées de poincts noirs & luisants, tout ainsi que l'antimoine. Elles seruent pour bastir, parce qu'elles boiuent la chaux; & pour pauer les ruës: & celles qui sont molles qui se liquefient au feu, pour fondre les métaux.

Des pierres qui ont odeur.

CHAPITRE CCXCII.

Il y a des pierres qui ont vne fort bonne odeur. D'autres qui en ont vne fort mauuaise. Les pierres qui viennent à Lauenstenium, & a Aldenbourg, qui sont, ou de couleur blanche, ou de couleur cendrée, sentét la violette. La pierre de A Mirebourg, que l'on trouue dās la veine de S. Fabien & S. Sebastian, estant frappée d'vn marteau, sent quelquesfois le musc. Les pierres de Thuringia, que l'on tire d'vn creux sous terre, qui a vn conduit d'eau qui vient iusques à la citadelle de Berchlinū, sent le serpollet. A Hildeshein il y en a qui sentent la corne bruslée, estans frappées avec vn marteau. J'ay eu de celles qui sentoient la violette de lanches & de cendrées: mais i'ay apperceu que l'odeur ne venoit pas de la pierre, mais de certaine torue gluante, iaune, verte qui y estoit attachée,

comme vne peau: car la partie opposée qui n'estoit point couuerte de cette morue, n'auoit entierement aucune odeur. Je m'imaginay que peut-estre les racines de l'iris s'estoient reposées sur cette pierre, si ce n'est que cette sorte de morue sentist ainsi de sa nature. Ces pierres auoient de particulier que lors que l'on arrousoit d'eau tiede la morue, elle remplissoit par tout d'odeur d'iris de Florence, plustost que d'odeur de violette. Mais les Allemans appellent la racine de l'iris *violurutzel*: peut-estre que de là l'on a baillé le nom d'odeur de violette à l'odeur de cette pierre. Aprés que la morue est ostée, la pierre ne sent plus. Or iulques à present ie n'ay pas experimené, si dans toutes les autres pierres qui rendent odeur le mesme arriue.

De la pierre de chaux.

CHAPITRE CCXCIII.

LA pierre dont l'on fait de chaux, s'appelle pierre de chaux: elle se trouue par tout, & fort frequemment, & quelquesfois semblable au marbre, comme est la pierre qu'on trouue à Prague noire, & toute pleine de veines blanches & alabastrines: il s'y en trouue aussi d'entieremēt blanche & d'entierement sombres. Cato censeur a, au témoignage de Plin trouue mauuais de faire de la chaux, de pierres de diuerses couleurs. Les pierres blanches sont meilleurs à faire chaux, que les autres, & en est la chaux meilleure à bastir. Toutesfois la chaux de pierres trouées est meilleure au
 enduison

enduifons & rebouchemens, que celle des pierres blanches. La chaux de cailloux ne vaut rien, ny à bastir, ny à reboucher. L'on en fait de tres-blanche d'une pierre trouïée, comme de la pierre qui vient à Thioli, dont l'Eglise de S. Pierre a Rome dans le Vatican est bastie.

La pierre de Treues est fort propre pour blanchir & crespir les murailles. La pierre de chaux pour la calciner doit estre bruslée: estant bruslée elle contient dans soy le feu en puissance, qui par l'affusion de l'eau est reueillé, & sort de la pierre, & rend l'eau chaude & bouillante. Cette chaleur reside dans le fil tres-chaud & tres-sec de la chaux, auquel lors que l'on mesle d'eau tres-froide & tres-humide, la chaleur de la chaux, à cause du soudain mouuement des contraires, est reueillée, de la mesme façon que le vray huile de soulfre, lors que l'on en met dans de l'eau froide, deuiet tellement chaud dans le verre, & red l'eau si chaude, qu'à peine peut-on tenir le verre avec la main. Cét huile en puissance est tres-sec & tres-chaud, en sorte qu'il brusle comme vn fer chaud estant mis contre la chair.

Pourquoy la chaux s'échauffe par l'eau.

Quelques-vns croyét que la chaleur s'excite dās la chaux viue, à cause de l'obstruction, mais ils se trompent: car la chaux peut estre mieux bouchée avec de l'huile, qu'avec de l'eau: neantmoins y ietant de l'huile, l'on ne sent aucune chaleur. La cause est donc plustost le mouuement soudain des contraires, dont les parties intimes se peuuent mesler.

La chaux, au tesmoignage de Pline, a de grandes proprietéz, en Medecine, à la charge toutes fois qu'elle soit fraische, & qu'elle n'ait point esté usée. Elle est caustique, bruslante, resolutiue & attractiue, & est fort propre à reprimer les

Les forces de la chaux.

Pour les
ulceres.

ulceres corrosifs, qui commencent à s'enchançer. fusée en vinaigre & huile rosat, elle sert à cicatrifer: Incorporée en sein de pourcean, ou en bijon & resine liquide avec miel, elle est singuliere aux dislocations, & aux scrofules & escrouelles. Quant à la Maltha, on la fait de chaux fraichement faire, fusant la pierre de chaux en vin, & l'incorporant en sein de pourceau avec des figues. On en fait ordinairement deux couches; & n'y a blanchissage qui rienne tant que cestuy: car mesmes il se fait plus dur que pierre, & neantmoins auant qu'enduire cette maltha, il faut au prealable frotter & engraisser d'huile le lieu qu'on en veut crespir & blanchir: Iusques à present Plin. Galien au 9. liure des simples, parlant de la chaux, dit ainsi: La chaux viue que les Grecs appellent *ασβεστος*, est si bruslante, qu'elle fait venir l'escarre. Quant à celle qu'on amortit & esteint, elle fait aussi venir l'escarre: mais si elle est gardée vn iour ou deux, elle n'est si bruslante, & n'a telle vertu à faire venir l'escarre. Que si on la garde d'auantage, encores qu'elle soit chaude, & qu'elle mange la chair, ce neantmoins elle ne peut faire venir l'escarre: estant lauée en eau, elle perd toute sa mordacité, & acquiert vn naturel semblable à lessiue: toutesfois elle desseiche sans aucune mordication. Que si on la laue deux ou trois fois, ou dauantage, elle perd entierement sa mordacité: mais neantmoins elle est fort desiccatiue sans aucune mordication. Iusques à cette heure Galien. A presēt, parce qu'estât lauée elle desseiche puissamment, elle est propre estant meslée avec d'huile & de cire pour cicatrizer les ulceres. Si l'on l'esteint dans du vinaigre, & que l'on la laue trois fois, & que avec huile rosat l'on la reduise en forme de liniment, elle guerit les brusleures

Pour les
brusleures.

leures sans aucun veilige de cicatrice, & empesche que les ampoues ne s'eleuent. Si on l'applique sur la peau sans estre esteinte, elle brulle. & estant meslée avec de saouon, elle fait vn cautere potentiel, comme l'on appelle. Ce qui brulle dans la chaux, c'est le nitre, que l'on oite en sauant. L'on prepare de la chaux viu. vne eau d'admirable faculté pour les brusleures, les vlceres creux & estroicts & cailleux par dedans, les chancres precedans de verolle qui sont és parties honteuses, les taches & rougeur des yeux, & pour oster les taches des draps de soye & taffetas. Prenez trois onces de chaux viu, vne liure & demy d'eau de pluye, meslez-les ensemble, & laissez-les reposer trois iours dans quelque vase: apres remuez l'eau, & apres l'auoir remuée, laissez-la reposer pendant vingt quatre heures dans vn vase bouché: apres coulez la matiere par vn linge, & adioustez à l'eau dix dragmes de sel ammoniac tres-blanc, & bien broyé, meslez-le fort: apres distillez l'eau par feutre. Distillez-en tous les iours trois gouttes dans les yeux. Pour oster les taches du taffetas, seruez-vous-en estant chaude, & de mesmes pour le reste. Aucuns laissent l'eau dans vn vase d'airain, afin qu'elle acquiere vne couleur celeste, & qu'elle ne puisse pas estre recogneuë si facilement pour ce qu'elle est. Les charlatans la vendent pour les deluxions & maladies des yeux, pour l'eau de saphir.

*Cautere
potentiel.*

*Pour les
vlceres
creux &
estroicts.
Pour le
chancre.*

*Pour les
yeux.*

*Pour les
taches
des ha-
bits.*

a Au Liure 36. de l'Histoire naturelle, Chap. 23. lettre A.

b Au Liure 36. Chap. 24. lettre A.

c Maltha est vn viel mot, qui signifie mol, Luculle dans sa Satyre 28.

Des pierres à moudre.

CHAPITRE CCXCIV.

LEs pierres à moudre se rompent des rocs & grosses pierres, & sont pour l'ordinaire composees de petites pierres meslees avec de l'arene fort subtile & desliée. Elles se trouuent communement en diuerles regions, & prennent leur nom de leur vsage, à cause que avec icelles l'on moult les grains.

Des Queux.

CHAPITRE CCXCV.

LEs Queux prennent leur nom de leur vsage, car l'on les taille des pierres que nous auons deicrites en figure & forme languette ou ronde, pour aiguiser le fer, les pierres, les pierres precieuses, ou pour vser & limer les marbres: autres fois on les appelloit du lieu où on les trouuoit: a Plin en parle ainsi: On trouue de ces pierres de plusieurs especes, entre lesquelles celles de Candie eurent long-temps la vogue, apres lesquelles on fit cas de celles de Mylustrat, qu'on tailloit au mont Tayetus. Neantmoins toutes deux ne s'employoient qu'avec d'huile. Quant aux queux à eau, les meilleurs viennent de l'Isle de Nixia de Chipres; apres lesquelles on estime celles d'Armenie fort bonnes, selon qu'aprons desia monstré cy-dessus. Touchant celles de Cilicie,

Clicie, on y aiguisse avec d'eau, & avec d'huile. Mais celles d'Artinoe s'employent seulement à l'eau. Celles qu'on a trouué en Italie mangent indieblement le fer: nisi sont celles qu'on apporte de dela les monts, qui sont dictes pallernices. Item, on met au quatriesme rang des queux celles qu'on employe avec la salive, comme sont celles des Barbiers lesquelles ne sont mises en recepte, pour estre trop tendres, & trop fresles. Toutesfois les meilleures de cette espece viennent de la terre de Lamanca d'Andaloufie. De ces paroles de Plin l'on cognoit qu'il y a des queux que l'on employe à l'huile & à l'eau, & d'autres à la salive. A present l'on en trouue dans l'Allemagne qui sont à l'huile. Le queux qu'on trouue dans Zeblicium est à eau, & l'on s'en sert pour liser & frotter les tasses & vases, que l'on fait de serpentin. L'on en trouue frequemment dans l'Allemagne de dures & de molles, de blanches, & de noires. L'on en trouue aussi à l'huile de couleur tirant sur le verd, & d'autres qui sont faites de bois de cheine changé en pierre, & quelques autres de bois de fousteau, changé aussi en pierre: car dans l'Allemagne l'on voit assez communement des bois changez en pierre. Dans la vallée Ioachimica, il y a quelques années l'on trouua sous terre vn arbre fousteau tout entier avec son tronc, ses rameaux & feuilles de la hauteur de cent septante aulnes, changé en vpe pierre fort dure de couleur cendrée. L'on trouue aussi dans l'Italie diuerses especes de queux tant à eau, qu'à huile: celles qui sont à huile sont noires, & fort polies, & seruent aux Barbiers, pour adoucir le fil de leur rasoir. Celles qui sont à eau, sont composées d'une pierre areneuse, molle & inegale, & sont de couleur

couleur cendrée: L'on les reduit en rond, afin qu'estant tourné circulairement, & receuant l'eau qui tombe dessus, elles puissent user & aiguïser le fer que l'on presse dessus. Les queux à huile ont pour l'ordinaire vne forme languette & applanie, afin que par vn mouuement plus tranquille d'adoucir plustost le fil d'vn rasoir, que de le manger & user. Les queux qui sont fait pour esprouuer l'or & l'argent, sont vne espee de marbre, & sont appellés pierre de touche. Nous en auons parlé dans le Chapitre de la pierre Lydienne, ou pierre de touche.

a Au Livre 36. de l'Histoire naturelle, Chap. 22. lettre F.

L'usage des Queux en Medecine.

CHAPITRE CCXCVI.

a **D**ioscorides escrit, que ce qui tombe de la pierre naxienne quand on fourbit les harnois, ou qu'on aiguïse les armes dessus, est bon estant reduit à faire renaître le poil tombé par la pelade: qu'il engarde aussi de croistre les mammelles des filles. Beu en vinaigre, il consume la ratte, & sert à ceux qui ont le haut mal: mais ie crois que cette faculté luy vient du fer, car le fer estant beu, consume la ratte.

a Au Livre 5. de la matiere medecinale, Chapitre 125.

De l'Ephestite.

CHAPITRE CCXCVII.

L'Ephestite, au tesmoignage de Pline ^a, que l'on apporte du mont Coricus, est rousse; & neantmoins on s'y peut mirer ny plus ny moins qu'en vn miroir. Cette pierre a son nom de ce qu'elle allume la matiere bois sec aux rais du Soleil, de mesme que le miroir concaue allume la paille enfoulfrée. A Hildshein dans le fossé des murailles qui regarde le Septentrion, l'on trouue de cette sorte de pierre de couleur rouge tirant sur le noir. Or parce qu'elles sont creusées à mode d'un plat, & qu'elles rayonnent d'une couleur d'or, elles expriment les images des obiects, & allument la matiere seche aux rais du Soleil.

^a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10.
lettre m m.*

De la pierre qui porte champignons.

CHAPITRE CCXCVIII.

LA pierre qui porte champignons, au tesmoignage de Gesnerus, est en grande estime parmi es Romains: l'on la trouue dans le Royaume de Naple. Elle a vne crouste fort espaisse, laquelle estant couuerte des trois quarts de terre, & arrouée d'eau tiede, produit apres quatre iours des champi

champignons. Gesnerus en parle dans l'Histoire du loup ceru.er.

De diuerses pierres qui ont leur nom de la ressemblance des choses qu'elles expriment, ou de ces choses mesmes changées en pierre.

CHAPITRE CCXCIX.

Quelques-vns prennent leur nom de la figure Mathematique, comme sont celles que l'on appelle pierres quarrées: à cause qu'elles peuvent facilement estre reduites en figure quarrée, pour seruir aux bastimens: comme aussi celles que l'on appelle pentagones, à cause qu'elles ont cinq angles, d'autres exagones, qui en ont six, & d'autres pangones, qui en ont plusieurs.

Quelques-vnes aussi prennent leur nom de la ressemblance de figure, comme l'Enorchis, à cause qu'elle exprime la figure des testicules. Le pain des demons, que l'on trouue proche Rotauilla de Suede, ressemble entièrement du pain. Le pentexoque, ou melpileus, a la figure d'une nefle. Le crystal a la forme de la glace, l'astroites des estoilles, l'ophites des se. pès, meconites est faite à mode de grains de poiure semez, & chencrites de grains de millet. Narcissites a la ressemblance d'une fleur de narcisse. Trochites d'une rouë. Belemnites d'une flesche. Ceraunites d'un test, & la calamites d'un roseau, & ainsi des autres. De plus la steatite est ainsi appellée, pour estre comme composée de graisse de plusieurs

plusieurs animaux. Quelques autres de la figure des yeux, comme la pierre Triophthalmos, qui fait monstre de trois yeux tout à coup: de l'œil de loup Lycophthalmos: de l'œil de bouc Ægophthalmos, & de l'œil d'homme Belioculus, ou Leucophthalmos: de l'œil de gruë, Geraultes, & de l'œil de faucon Hieracites. La myrmecies a vne fourmis rampante naturellement imprimée. mais le cantharias a vn escharaueau, ou fouille merde: la polytrix est verde, & a des veines faites à mode d'vne chevelure: la lycites retire à vne figue: le batrachias est verd, & fait comme vne grenouille: la iost rochites est faite à mode de cheveux de femme: la bucardia, qui vient seulement en Babylone, est faite à mode d'vn cœur de bœuf: la Glossopetra est faite comme vne lague: la corne d'Ammó, côme vne corne de belier: l'hyenia prend ce nô des yeux de l'hyene, auxquels elle retire: la myrmecias est noire, & a certains releuemens faits à mode de verruë: la sarcites est de couleur de chair: le telicardios represente parfaitement vn cœur: la drytes retire à vn tronc d'arbre: la cissies est blanche, & comme enuironnée de feüilles de lierre qui l'embrassent. la camea est noire, outefois si on la fend elle representera la forme d'vne feve: la pire prend son nom du noyau d'oliue: outefois il semble que quelquefois on y void cône d'arestes de poisson. Le Galazias est dur comme liamant, & est de la couleur & forme d'vn grain de gresle: le polizonos est noire, mais elle a plusieurs filets blancs, qui la font sembler blanche. L'antracitis a du feu, & des estincelles: la botrite retire au bourgeon de vigne, quand le raisin commence seulement à sortir: la lepidotes qui a vn lustre de diuerses couleurs, represente les escailles de poissons: l'ostracias a la couleur d'vn test

de

de terre. Le phenicites print ce nom pour le grâc rapport qu'il a à vne datte. Le phycites semblablement fut ainsi baptisé pour retirer au feulu de mer, dit phycos des Grecs. Le sponcites, à cause qu'il semble à vne eponge, & le Techolichos, à cause qu'il retire à vn noyau d'oliue.

Elles prennent encores leur nom des animaux dans qui elles se trouuent, ainsi la pierre Alectorienne du coq, parce qu'elle se trouue dans l'estomac d'un coq: chelonitis de la tortuë: draconites du dragon: chelidonia des hirondelles: muytes d'un rat: conchites d'un poisson à coquille: le tillinites du poisson tillon: Ostreites de l'huistre: chenites du poisson qui croist & se nourrit dans les coquilles, qu'on appelle vulgairement coquilles de saint Jacques, ou coquilles larges, qu'aucuns croient voler. Le Strombites des poissons qui naissent dans des coquilles faites en toupie. Echinites de l'herisson marin: la scolopendrites de la chenille rousse & veluë, & le lyncurius du linx.

Les Italiens appellent certaines petites pierres blanches dragées, de la ressemblance & figure, lesquelles l'on trouue contre le bain bulicame, ou roche dans les champs de Viterbo: car elles sont faites comme des dragées languettes & raboteuses: la syringite est creuse entierement, & faicte comme vn nœud de chalumeau, ou de chaume, d'où elle a son nom. La coralline s'appelle ainsi, parce qu'elle ressemble au corail: le pisolithe, que l'on trouue dans les estuues d'eau chaude de Charlemagne de Boheme, d'un pois à quil ressemble,

Il y a vn champ dans la Iudée sur vne certaine montagne, d'où l'on descouure Ierusalem & Bethleem, qui porte des pierres, que l'on appelle chiches, qui sont tellement semblables aux chiches

hes noires, ou chiches de belier, qu'à peine les
 eut-on discerner les vries des autres.

L'on nomme aussi les pierres suiuanes de leur
 forme. Rhodites de la forme de la rose, melitites de
 celle de la pomme, dentrites d'un arbre, stelechites,
 d'un tronc, elatites du sapin, cletetites, d'un aulne
 mygdaloides d'un os d'anende. daphnia d'un
 aurier, cydonites d'un coignier, drytes d'un ches-
 ne, onyx d'une ongle, dactylus ideus du gros doigt:
 ystera petra des parties honteuses d'une femme,
 nosteos des os, & cardisce du cœur.

Comme l'on donne des noms aux pierres pre-
 cieuse de leur forme, ressemblance & figure, de
 mesmes aussi de leur couleur: de la couleur de l'or
 on les appelle chrystitis, chrysolampis, chrysolio-
 pos, chrysophis, chrysolectron, chrysoptase, chry-
 soberil, ammochryse, & leucochrysis: de la couleur
 de l'argent argyrites, argirodamas: de la couleur du
 fer, sideritis, de la couleur du plomb molybdos, de
 la couleur de l'airain, chalcitis, & de la couleur d'v-
 ne armeure, hoplites.

De la couleur du foye hepatitis, de la couleur
 du cancre marin carcinas, de la couleur de vipere
 chites, de la couleur du fargot & denté scarites,
 de la couleur du surmulet triglites, de la couleur
 du paon taos, de la couleur de la peau des lions,
 antheres, & leopars, leontios & pardalios, de la
 couleur iaune, & de miel melychornum, de la cou-
 leur du safran crocia, de la couleur d'une cheue-
 ure de teilles de genests polia ou spartoplios, de
 la couleur de la cire cerites, de la couleur de la
 lymée caprites, de la couleur du lait galactites,
 galaxias de la couleur du sang hematites, de la
 couleur du myrthe myrrhites, de la couleur de la
 chair sarcites, & de la couleur cendrée tephritis.

La pierre Lychnites aussi est ainsi appellée, à cause qu'elle est de la couleur, & ressemble vne lampe allumée, la coracias de la couleur d'un courbeau, cepites ou cepoides prend son nom du iardin, à cause de sa diuersité de couleurs, & la catoptrites d'un miroir, à cause que l'on s'y peut mirer, la myrrhites de la couleur de la myrrhe: la farda de la couleur de la chair, ou plustost tartarites, & perdicites de la couleur des perdrix.

On les appelle aussi du nom des choses qu'elles contiennent, comme l'henydros, qui a dedans soy vne certaine liqueur, qui grillotte, comme feroit vn œuf qui ne seroit plein quand on le secouë.

On les appelle aussi de leur effect, ainsi la pierre nephritique, parce qu'elle guerit le mal des reins & l'abestos, parce qu'elle ne se consume point au feu, & l'heliotrope, parce que le mettant dans vn vaisseau, où y ait d'eau aux rais du Soleil il les rend sanguins par sa reuerberation.

De l'odeur aussi on leur peut imposer des noms comme la myrsinites, & l'aromatites, à cause qu'elles sentent à myrrhe. Du son aussi comme la pierre noire calcophonos, où l'on fait le tintement de l'airain quand on la frappe. Plusieurs pierres precieuses, & plusieurs pierres communes prennent aussi leur noms du lieu où elles se trouuent.

Il faut remarquer que les anciens ont donné différents noms à des pierres precieuses & communes de mesme genre & spece, à raison de la forme de la couleur de l'effect, ou de quelque autre chose. De plus aussi, parce qu'il n'y a presque rien dans le monde (si ce n'est quelque chose de plus dur que la pierre) qui ne puisse estre changé en pierre par vn suc petrifiant qui iuruiet, il ne faut pas s'eston-

(des arbres, fleurs, rameaux, feüilles, arbrisseaux, herbes, fruiçts, semences, animaux, & leurs parties, diuerses choses artificielles, estans changées en terre) s'il se trouue tant de sorte de pierre, & qu'elles en prennent le nom.

Des lieux où diuerses choses se changent en pierres.

CHAPITRE CCC.

On trouue des eaux en diuers lieux qui chāgēt en pierre les choses vegetables & artificielles. Strabo au liure 13. escrit, que contre Laodice Hierapolis, où sourdēt des eaux chaudes, & où est plutonicū (qui est vne bouche & ouuerture fort profonde dans le sourcil d'vne montagne, & peut receuoir seulement vn homme) il y a vne eau qui endurecit tellement en tuf, que ceux qui font des conduits d'eau, voyent dans peu de tēps vne chauffe & bordeure de leurs conduits toute de tuf.

Le Frere Leander Albertus de Boloigne dans la description d'Italie, raconte, que contre le torrent de S. Anna il y a vne fontaine qui sourd d'vne pierre, dont l'eau dans quinze iours change en pierre tout ce que l'on y iette, ou le couure d'vne escorce de pierre. Luy mesme apres vn peu plus bas. Le grand taliamant, dont à present nous traitons, naist dans le mont Maurus par dessus le Bourg Phoroliteus, où il y a vne fontaine admirable, dans laquelle le bois que l'on y iette, se couure d'vne croûte de pierre, & les brouffailles & feüilles y changent en pierre. Dans les champs de Pignone, & dans certains baumes du mont S. Iulian,

l'on trouue de chandelles fort longues qui sont accreuës d'eau, de mesmes que dans les montagnes de Luni autour du Bourg dict la Vallée, où est Luque, & plusieurs villages l'on trouue de grandes colonnes faites d'eau.

Proche Hergobia d'Auuergne il y a vne fontaine tres-limpide, qui a vne si grande quantite de suc petrifiant, que les habitans sont contrains de rompre toutes les années vn pont qui s'y forme dessus, & qui empesche le cours de l'eau avec des hoyeux. Non loin de Geneue dans le Bourg Hiuret il y a vne fontaine d'eau tres-limpide, & fort bonne, salubre & souëfue à boire, laquelle engendre des pierres par son suc petrifiant, dures & solides, comme des cailloux, & change en pierre tout ce que l'on y iette.

Le fleuue Teuerone change en pierre par tout où il passe, la terre, le bois, & les escorces, & neantmoins l'on la boit à Tibur toute trouble, sans qu'elle engendre la pierre.

Dans la Cappadoce, au tesmoignage de Cælius, entre Masacca & Thuana il y a vn lac où plongeant la moitié d'vn roseau, l'on trouue le iour, apres cette partie & moitié qui trempe dans l'eau changée en pierre.

Dans la contrée d'Elbogan le long de la ville Falkenau, de grands arbres sapins tous entiers se trouuent changez en pierre. Domitius Brusonius raconte, que dans le fleuue Sili, qui coule au pied du mont qui est dans les champs de la ville, autrefois appellée Vrbsa, à present Contursium, les feuilles & les rameaux d'arbres se changent en pierres, & il rapporte cela, non pas pour l'auoir appris d'autruy, mais pour l'auoir veu, car il est habitant de cette contrée, & que le nombre des

escorces

escorces & escailles qui s'amassent sur ces rameaux indique le nombre des années qu'ils y ont demeuré.

Dans Zepusium d'Hongrie il y a plusieurs eaux petrifiantes, car il y a vne fort celebre fontaine proche vn bourg, auquel ceux de Zepusium ont donné le nom de murmure de cette fontaine. Icelle regorge de mesmes qu'une piscine, & rend beaucoup d'eau, dans laquelle iettant du bois, l'on le tire tout couuert de pierre, ou escorce de pierre. Il y en a aussi vne autre de ce naturel contre le bourg de saint Iean : car autour de Zepusium toutes les petites fontaines dont la source est estroite, lors qu'elles commencent à s'estendre, & couler plus au large, se changent en pierres, qui petit à petit croissent en monceaux. L'on en void aussi vne proche le Bourg de saint André, & vne autre plus celebre que toutes les autres tout proche la citadelle de Zepusium contre l'Eglise de saint Martin, qui est la principale de ce lieu. L'eau qui sourd de cette fontaine se change en pierre par tout où elle passe. Mais ces sortes de pierres estans exposées à la pluye, se dissoluent derechef, & deuiennent comme du ciment. Celles qui s'endurcissent la nuit à la Lune sont legeres comme le tuf, & trouées comme la pierre ponce. De celles là les habitans baissent des maisons, & se vantent enigmatiquement d'auoir des maisons faites d'eau. Proche la citadelle Fileq dans la contrée de Neogradium il y a vn baume, dans lequel l'eau distillant d'en haut s'endurcit continuellement en pierre. L'on y void donc sur terre des statuës d'hommes, estans creuës ainsi par hazard de la distillation. Ces pierres sont blanches, & seruent aux peintres estans royées.

Proche les murailles de la ville de Veron en France il y a vne fontaine qui coule tousiours tres-agreable à voir, d'vne eau tres-claire sans couleur & sans odeur: mais la saueur n'en est pas bonne: neantmoins les habitans la trouuent assez agreable à boire. L'eau de cette fontaine sort du ventre d'vne montagne fort haute, & tombe dans vn bassin & cuue si parfaictement arrondie, qu'on ne scauroit dire, si la nature luy a baillé cette periferie, ou si l'art & la symmetrie d'Euclide compassé ce cercle, & l'eau qui regorge par dessus le bord de ce bassin, se vuide par vn canal d'où elle tombe sur vne rouë, laquelle fait tourner vne meule à froment, & de là elle tombe goutte à goutte avec le grauiër qu'elle a amené de son liët sur la bouë & limon qui est dessous, que par sa froideur elle surprend, pestrit, & reserre tellement qu'en fin elle l'endurcit en pierre: mais ces pierres sont à la verité legeres & trouëes, dont l'on voit quelques vnes desia changées en pierre en vne partie, & de l'autre elles sont bouëuses & couuertes de mousse, & non encores entierement petrifiées. Ces pierres petit à petit croissent en vn grand monceau, que si de temps en temps le meulier ne les rompt avec quelque marteau de fer, les oste, elles empeschent à moudre, & font que rouë ne se peut pas tourner librement.

Thomas Moresinus raconte, que dans Morau d'Escoffe il y a vne eau où il ne paroist aucun crasse, ny viscosité, laquelle neantmoins se fige & s'endurcit en pierre, lesquelles se peuuent resoudre de chef en eau avec vn feu de bois de chesne. On dit auoir veu vne semblable eau dans la Gau Occitanique parmy les Seuains, & ailleurs.

A Baldus dans des canaux qui conduisent l'eau

eaux, comme aussi à Becling dans des canaux qui destournent les eaux d'une fontaine, pour les faire passer dans la citadelle, s'engendrent des tufs solides en la superficie, comme le botre de couleur bay & fort durs, & dans la source des bains d'eau chaude de Charlemagne, (où dans des canaux, on sentes que l'eau chaude y a fait pendent des feuilles de chesne, & d'aulnes imprimées.) Le bois, paille, & quelque chose que ce soit que l'on y ierte, se changent en pierre. L'on y trouue aussi des febues & des poids de pierre. Proche Belfordia dans les confins d'Alsace, comme encores dans le Gouvernement de Iestonica, non loin de Schaffuse, il y a des champs pleins de legumes, & tous couverts de febues orbes, & poids de pierre: or il est incertain s'ils y naissent ainsi tous seuls, ou s'ils s'y changent en pierre.

Dans vne piscine proche la citadelle Schelleberga, dans Misnie des rameaux, des feuilles, des escorces, du bois, des manches, & des gans se convertissent en pierre.

Proche Torga dans le fleuve Albis, l'on trouue de grandes poutres de moulin changees en pierre.

A vne lieuë de Francfort, proche Odera il y a vne fontaine qui change en pierre, les feuilles & rameaux d'arbres.

Dans la Bretagne il y a vne grande caverne située proche Deuerna, dans laquelle toute l'eau qui y coule se coagule en pierre.

Le long de Carthusia de Francfort proche Odera, il y a vne eau qui coule, qui change en pierre le bois, les coquilles de limaçon, & coquilles de noix, quoy que les grenouilles y vivent sans y recevoir aucun mal.

Dans le lac d'Hybernie tout ce que l'on y iette se change en fer, ou si les choses que l'on y iette vont au fond, elles se changent en pierres.

Semblablement dans Hongrie en la Comté de Barsia, il y a vn grand fleuve, qui lors qu'il sort de sa source se change & s'endurcit en vne substance pierreuse, de mesme que l'hyuer l'eau se congèle par le froid.

L'eau de beril & de diamant, si nous voulors croire Paracelle, change en pierre tout vegetable.

Il y a vne fontaine dans le chasteau de Giuetre estoigné de Vienne de six milliers, qui de la cuisine s'en va dans vn moulin par des canaux de bois, dans lesquels, si l'on graue & imprime quelque chose, l'on trouue le iour suiuant vne pierre qui s'est accreue dans les graueures.

L'on trouue des eaux de Tuf non gueres loin de Lessingen contre Bol, où l'on a descouuert vn bain depuis quelques années aupres du fleuve VVutr, où l'eau tombant d'vn canal, couure tout le Monoxicon, qui est deffous d'vne pierre poreuse, Ainsi autour de Bade de Suisse, Zurich, Egglison, Engen, & autres lieux voisins l'on trouue des eaux qui changent en pierre ce que l'on y iette dedans, ou le couurent en dehors d'vne substance de tuf & de pore. L'on obserue aussi cela à Andernax.

Dans les estuues d'eau chaude de Charlemagne de Boheme il y a certaines eaux, que mettant sur quelque chose que ce soit dans vne nuit les couurent d'vne crouste de pierre.

Dans les champs de Verone l'on trouue des tables de pierres, faites comme les tables d'Islebie (dont i'ay traicté dans le chapitre de la pierre Scissile) qui ont des poissons comme s'ils y estoient

grauez,

grauez, & de faict ils y sont changez en pierres.

Dans certains lieux de Ponte, au tesmoignage de Theophraste l'on trouue aussi des poissons qu'on tire de terre.

L'on trouue dans les champs de Lunebourg des os de bestes changez en pierre, & proche Heidelberg & Hildheslein des cornes, ou la corne d'Ammon.

De mesmes qu'en diuers lieux de la terre l'on trouue diuerses especes de pierre, de mesme aussi dans diuers animaux, & diuerses parties d'iceux: car l'on trouue dans les poissons à coquille des perles, dans le crapau la pierre de crapau, dans la cheure cerf le besoard, dans le coq la pierre alectoriene, dans l'hirondelle la chelidoine, & dans d'autres d'autres qui toutes ont leur nom des animaux. L'homme seul qui peut engendrer dans quelque partie du corps que ce soit des pierres, ne leur a donné aucun nom particulier.

Il est plus clair que le iour à tous les Medecins, que l'on trouue souuent des grands calculs dans la teste, les poulmons, l'estomac, le foye, la vescie du fiel, les reins, la vescie, les ioinctures & intestins de l'homme. J'ay eu icy à Prague en ma cure vn honneste Gentil-homme, qui apres auoir esté long-temps trauillé de la colique, d'où il tomba en paralysie, ietta en fin par le siege vn calcul, qu'il auoit dans les intestins de la grosseur d'vn œuf de poule, tirant sur le roux, & n'estant pas beaucoup dur. Vn certain Orfevre vieillard de Prague eut dans le foye vne pierre de la grosseur d'vne grosse feve, qui ressembloit en couleur à la pierre besoar. Sa fille femme de l'Orfevre Sonterus la garde encores.

Ægineta raconte au troisième liure chap. trentete vn, qu'un certain qui auoit fort long-temps perdu du sang, ietta en toussant quatre calculs apres & raboteux, comme des chastaignes de marests, de la grosseur d'un poids.

Beniuenius escrit, qu'un certain Henricus Allemand, apres auoir long-temps esté trauaillé d'une toux seiche, ietta en fin en toussant vn calcul de la grosseur d'une auellaine.

Fernelius semblablement rapporte d'auoir cogneu vn certain qui poussoit au dehors en toussant, des calculs durs de la grosseur d'un grain d'orge, & quelquesfois d'un poids. Gesnerus escrit, que dans la vescie du fiel de Bodehornus Iuriconsulte, furent trouuez vingt-deux calculs. Et Fallopius semblablement raconte d'auoir trouué dans la vescie du fiel iusques à cent vingt-trois calculs.

C'est vne chose tellement vulgaire qu'il se trouue des calculs dans la vescie, & dans les reins, qu'il est superflu d'en rapporter les exemples.

a Par semblable moyen nous auons veu icy à Leyden Henricus Florentius, personnage tres-fameux, Docteur en Medecine fort celebre à Leyden, lors qu'il tira en la dissection qu'il fit publiquement l'année 1618. du corps d'une femme (nommée Catherine d'Hambourg pendue à Amsterdam) cent vingt-quatre calculs de la vescie du fiel tous quarrez, & presque de mesme grosseur & espaisseur, de couleur cendrée.

De la façon, comment & pourquoy diuerses choses se changent en pierre.

C H A P I T R E C C C I.

PLusieurs ont expliqué la façon dont diuerses choses se changent en pierre. Fallopius au liure des metaux & mineraux enseigne, que la principale cause en est vn suc petrifiant, c'est à dire, vne certaine humeur bien elaborée, & bien cuite, engendrée d'une matiere pierreuse, & meslée avec de l'eau, & que ce suc, s'il est seulement confondu avec l'eau, & non pas meslé, ne change pas les choses, mais les couvre seulement d'une escorce de pierre, que le mesme se fait, si l'on mesle des racleures de pierre, avec vne fort petite portion de ce suc dans de l'eau. Il establit pour cause efficiëte du meslange, la chaleur, & non pas le froid: que certaines herbes, comme le coral, ou la coralline se nourrissent d'un suc de pierre, & qu'elles l'attirent lors que les autres plantes d'autour le repoussent: que neantmoins elles ne s'endurcissent pas en pierre, que premierement l'humide aqueux que le suc petrifiant a eu pour vehicule ne soit retiré & espreint. De plus, Fallopius establit de trois sortes de suc petrifiant, l'un qui n'est pas pur, l'autre qui est pur, clair, limpide, & transparent, cōme vne pierre precieuse, qui a pour matiere dans son humeur vne exhalaison seiche, lequel lors qu'il penetre quelque corps, le change en vne pierre plus exquisite & plus noble, ou en pierre precieuse. Il estime que par ce moyen le bois se change en iaspe, ou agathe: & le troisième est celuy que les plantes

plantes attirent pour leur aliment, comme le suc que le corail attire, lequel se trouue en quelques parties seulement de la mer. Il dit, que le suc impur se trouue en quelque terre que ce soit, lequel y produit des pierres grossieres, qui, ny ne se brulent, ny ne s'amollissent, ny ne se liquesfient.

Ma. ritius Cardeus estime, que le corail ne s'endurcit pas seulement par l'air d'autour, mais par vne energie de sa dureté, qu'il a dedans soy, laquelle estant affectée & réueillée par l'air d'autour, produit sa dureté.

Mathiolo parlant de la matiere des pierres, assigne le premier rang au limon, participant plus à la terre & à la viscosité, qu'à l'eau. De plus il met les racleurs que l'eau amene avec soy passant par les rochers & lieux pierreux. De plus, l'humeur dont s'engendre la pierre, lequel se congele & conuertit en pierre, apres qu'il a penetré le corps.

Paracelse estime, que la coagulation se fait par l'esprit du sel, qui coagule toute sorte de corps, & que l'eau qui porte cet esprit avec les parties plus subtiles de pierres, s'insinué dans les parties vuides des corps, les emplit, & les penetre de mesmes que la teinture le drap; où elle est, & que semblablement cet esprit y demeure, & s'y congele en pierre. Et en vn autre lieu il enseigne, que c'est vne certaine morue, qui adhere sur les pierres dans les torrents, qui en fin s'y endurecit en pierre: & que cette morue estant seichée & gardée dans vn verre, s'y change en pierre. Les autres estiment, que la transmutation se fait autrement, & par d'autres causes efficientes. De moy i'estime, afin que quelque chose se puisse changer en pierre, qu'une disposition propre du patient, y est requise, & doit estre preste, c'est à dire, de la chose qui doit estre changée;

changée, & de l'agent, c'est à dire, de la cause efficiente, avec la matiere, dont elle se sert, comme de l'instrument le plus proche. Car la disposition de la chose qui doit estre changée, ou du patient, doit estre telle qu'elle aye vn corps poreux & penetrable, afin que par ce moyen toutes ses plus desliées & plus intimes parties puissent estre humectées, ou par l'humide propre, ou par l'humide & l'agent. De plus, il faut que l'humidité propre ou celle qui luy est suruenüe, en puisse facilement estre espreinte. L'agent, soit que ce soit vne chaleur intëse, ou temperée, doit aussi auoir l'humide actuellement, ou en puissance adioinct à soy, ou au patient: & cét humide doit estre aqueux, vaporeux, huileux, & combustible. De plus la matiere de l'agent doit estre ou eau, ou esprit, ou quelque autre chose d'aigu pour penetrer iusques au fond, & pour alterer & ouuir les parties du patient. De plus, la matiere de l'agent doit contenir des parties tellement subtiles & resoutes en de si petits atomes, qu'estans iettées dans l'eau, ou meslées dans les exhalaisons, elles n'en empeschent pas la diaphanéité, ou bien qu'elles n'y puissent pas estre reueüs: c'est à dire qu'il faut qu'elles soient parfaitement meslées dans tout l'humide, de la mesme façon que le vin se mesle dedans l'eau, ou de la mesme façon qu'est le tartre du vin resout dans du vin tres pur. A toutes ces choses doit estre adioincte vne certaine force assimilatrice resident dans la matiere de l'agent, que quelques-vns appellent vertu de petrifier. L'essence de cette vertu assimilatrice, comme les causes effectrices de toutes formes, & les essences nous sont incogneüs: ainsi elle est pardessus le pouuoir de l'esprit humain de la pouuoir rechercher & comprendre. J'ay dit, que
l'agent

l'agent deuoit auoir vn humide aqueux , afin qu'il serue de vehicule à la matiere terrestre qu'il contient dedans soy, & qu'il puisse penetrer le patient, ou la chose , à changer , si elle n'est pas grasse & huileuse. I'ay dit vaporeux , afin que s'il est mis sous la matiere qui doit estre changée, il puisse en s'esleuant la penetrer. I'ay dit huileux, afin que si la chose est grasse & huileuse, il s'y puisse mesler facilement. I'ay dit combustible, à cause des exhalaisons , ou esprits ensoulphrés des mineraux qui retirent à la nature du feu , & qui estans pleins de matiere lapidifique, ne peuuent pas seulement engendrer des pierres dans les meteores , mais beaucoup plus facilement penetrant vn corps poreux, le changer en pierre (l'humide propre, ou celuy du patient estat euaporé.) De plus i'ay dit, que la matiere de l'agent, & l'esprit doit estre aigu & poinctu : parce que sans poincte il ne se fait point de vraye penetration & meflange. mais seulement vne confusion. Pour cela sont propres les corps des sels mineraux , & leurs esprits , dont le propre est de lier les corps , & les cimenter , & de coaguler les esprits, selon l'experience des Chymistes. Car i'ay veu plusieurs fois, que par l'esprit de ce sel, l'esprit du corail, des perles, des yeux d'escreuice, & des mineraux. quoy qu'ils eussent esté resoutz par l'essence du vin, estre coagulés derechef, & reduit en vn corps avec fort peu de gouttes. Et quoy que ces sels, ou leurs esprits n'apparoissent pas si tost à qui que ce soit : neantmoins il faut sçauoir qu'il n'y a presque point de terre qui ne porte de cette sorte de sel, si ce n'est qu'elle soit tout à fait sterile. Car toute terre qui porte herbe & arbrisseaux contient beaucoup de sel , lequel passe en la nourri-

ture des arbres & arbrisseaux, d'où derechef par l'art Chymique on le peut separer.

*Comment des pierres s'engendrent dans
le corps humain.*

CHAPITRE CCCII.

Presque tous les Medecins establissent pour cause materielle du calcul vne matiere gluante & visqueuse, qui se cuit & s'endurcit par la chaleur des reins, de mesmes que la bouë dans vne fournaise par la force du feu: mais ils se trompent, car ils obmettent les vrayes & prochaines causes du calcul, ne parlans que des plus esloignées. Car si on les interroge d'où est ceste viscosité à la matiere, de quelles parties elle est composée, & sçavoir mon, si toute sorte de viscosité, & pourquoy se change en pierre, ils ne pourront pas respondre proprement. Si on les interroge encores pourquoy est-ce, puis qu'il y a beaucoup de matiere gluante dans les intestins, & dans les narines, le calcul ne s'y engendre pas? Ils respondront encores moins proprement. Car ils ne peuent pas objecter qu'il n'y ait point de chaleur dans les narines, ny dans les intestins, où il n'y en a pas moins que dans les reins. Si quelqu'un leur objecte que les ieunes enfans & adolescens sont pleins de sèbble matiere gluante, visqueuse & crüe, & qu'ils ont les reins plus chauds que les vieillards, qui neantmoins

neantmoins sont pour l'ordinaire trauaillez de calculs, ils respondront, que la chaleur des vieillards est furnatur lle, & celle des ieunes naturelle: mais cette responce est friuole, d'autant que les ieunes, & plusieurs autres sont souuent trauaillez d'une intemperie des reins, qui neantmoins n'engendrent pas le calcul. De plus, à cause que les vrines receuës & gardées dans vn lieu froid, s'endurcissent plustost en pierre, que lors qu'elles sont gardées en vn lieu chaud. Car si la chaleur causoit la generation du calcul dans la vescie, le calcul ne se formeroit pas moins dans la vescie que dans le pot à pisser; principalement dans ceux dont l'urine s'endurcit en pierre incontinent qu'elle est pissée: à sçauoir s'ils la retenoient autant dans la vescie, apres l'enuie de pisser, qu'il faut de temps pour s'endurcir en pierre dans le pot à pisser. De plus aussi quelque matiere visqueuse que ce soit s'endurciroit en pierre par la chaleur. Mais puis que l'experience monstre que l'un & l'autre est faux, vne grande chaleur ne sera pas donc la cause de l'endurcissement de la matiere du calcul: mais la cause sera plustost vne disposition de la matiere non dissemblable de celle que j'ay dit estre requise, afin que la generation de la pierre se fasse dans la tesre. La matiere donc, dont le calcul s'engendre dans l'homme, est vn humeur superflu, separé de l'aliment. Ceste humeur est composée d'une eau simple, elementaire, & de matiere terrestre. La matiere terrestre est diuerse, à raison de la nature & qualité de l'aliment. Car on elle est crasse & se liquefie difficilement, ou elle est desliée & se liquefie facilement. La matiere crasse qui essemble du limon, ou le bol Armenien est resoute par la nature des parties terrestres de l'aliment, en de tres-pe-

ites particules. Celle qui est desliée, & qui se lieue, est comme le sel commun transparente, tres-claire, & tres-limpide, & se resout par l'eau. Celle cy, comme il y a quantité de differences de sel, ainsi il y en a de plusieurs fortes. Car il y en a qui retire à la nature ou de l'alun, ou du sel commun, du nitre, vitriol, armoniac, tartre, ou autres. Cest humeur donc qui est composé de terre, d'eau, & de sel, lors qu'il n'est pas poussé dehors par la nature, par les emonctaires ordinaires, mais qu'il demeure dans les entrailles, cause diueres especes d'obstructions, & engendre diuerses maladies, & si humide aqueux en est opreint, ou tout, ou en partie, il se coagule & s'endurcit en pierre. Car ce liou, bol, ou terre qui est resoute en de tres-petites particules, s'endurcit en pierre par le moyen de ce sel qui demeure, & s'y mesle: lequel par vne propriété naturelle, si ce n'est qu'il soit deslaué par vne trop grande quantité d'humeur aqueux, ou qu'il eust trop d'humeur, s'endurcit dedans l'eau, & se condele, comme la confection du verre monstre. Car n'est pas necessaire qu'il soit destitué de tout humeur, afin que la pierre s'engendre: car il suffit que plus grande partie en soit espreinte. Cette matiere se restre, & ce sel ne s'engendre pas dans l'homme, mais prouient des alimens, qui sans eux ne pouuoient estre sustentez, ny conseruez. Comme ces alimens auoient besoin de cette matiere se restre, & de ce sel: de mesmes l'homme, dont les parties solides, comme les os, la chair, les dents, & autres ont besoin de la terre: mais il faut qu'elle ayt ceu beaucoup d'alteration. Pour prouoquer la connexion de cette terre, & de ces parties, & en empescher la corruption, le sel n'est pas de peu de consequence, qui est come le baume de la nature,

qui reside premierement dans l'aliment, & apres dans l'humeur qui prouient de l'aliment, & se mesle dans le sang, & apres s'il est superflu, la faculté excretri e, & purgeante n'estât point blessee, est separé par la nature, & est poullé hors par l'vrine, & par les sueurs, de mesme que l'humeur terrestre & fuculente du sang, qui fait hypostase dans l'vrine, & est la matiere du calcul qui s'accroit & s'endurcit facilement dans les reins (si la chaleur en est foible & imbecille,) comme il arriue dans les vieillards ou malades. Car la grande chaleur des reins, non seu'ement n'aide pas la coagulation du calcul, mais plustost l'empesche, comme l'on void aux ieunes gens, qui sont rarement subiects aux calculs, à cause de l'abondance de la chaleur: & l'vrine gardée le prouue encores. Car si elle est gardée chaude, comme j'ay remarqué cy deuant, elle ne se change pas si tost en calculs, que si on la laisse refroidir; & cela est propre à toute sorte de sel. Car apres que le sel dans de l'eau fraische a pris la forme du crystal, cette eau est refroidie se refout derechef. De la mesme façon donc que les sels se resouent hors du corps humain par la chaleur, ils se resoudront beaucoup plus viste dans le corps humain. Il faut donc que pour la generation du calcul dans le corps humain, concourre l'imbecillité de la faculté concentrice & exultrice, la froide intemperie des reins, & l'abondance de la matiere terrestre, & du sel resout dedans l'humide. Car ces deux choses estans iunctes par le moyen de l'humide, comme par vn milieu vnissant les parties l'une à l'autre, elles sont facilement collées, & estans ainsi collées, les Chymistes les appellent le nom de tarrre, à cause qu'elle son

ent faites de la mesme façon que le tartre du
 n. Cet tartre, s'il a beaucoup de terre, il res-
 semble seulement à vne pierre vulgaire : & à
 mesure de la quantité du sel qui luy est ad-
 joint, il est plus dur ou plus mol. Car à mesure
 qu'il y a plus de sel, plus la matiere terrestre est
 durcie & endurcie. Neantmoins vne tres grande
 quantité de sel ne peut pas endurcir en pier-
 re vne fort petite quantité terrestre, parce
 qu'une certaine proportion de la terre & du
 sel est requise. Il y doit tant auoir de matiere
 terrestre, qu'elle puisse empescher que le sel
 qui luy est vny ne se resoue, & tant de sel,
 que la terre ne se des-allie, & ne se mette en
 poussiere. La nature obserue cette proportion, &
 l'experience des Chymistes la peut descouurir. Il
 n'est point besoin icy d'aucune matiere visqueu-
 se & gluante, comme de la colle pour coiler,
 comme ont resolué les Medecins vulgaires. Car
 s'il se trouuoit vne telle matiere, à mon iuge-
 ment elle empescherait la generation du calcul.
 Car personne n'a iamais veu qu'une chose gluante
 & visqueuse, estant meslée dans de l'eau,
 s'endurcist en pierre & calcul. Mais il a pu-
 t'est apperceu le contraire, à sçauoir qu'elle
 se mollifioit par l'eau, & encores plus vste
 par l'eau chaude : car l'on dissout la colle vul-
 gaire avec d'eau, & elle ne s'y endureit pas.
 Mais puis que dans les reins ou la veseie, &
 autres parties du corps, il n'y manque ia-
 mais d'humour chaude, comment est-ce que
 cette matiere visqueuse, qu'ils disent, dont
 le propre est d'estre resoute par l'humid-
 ité chaud, s'endurcira en pierre. Le sel

fait l'office de la colle dans la generation du calcul, lequel comme j'ay dit, se congele & s'endurcit dans vne quantité proportionnée d'humeur. Ce sel, il est parfaitement dissolu dans la matiere terrestre limoneuse par le moyen de l'humeur aque, iceuy estant diminué & réduit en vne quantité requise, il enduit les parties terrestres qui luy sont adioinctes, & les change en consistence de pierre, avec soy, de mesmes que si on mesle parfaitement & exactement de la bouë dans de l'eau commune, & que l'exposant au froid, l'eau se congele. Car elle fait que la bouë a vne forte consistence, & ne ressemble pas le crystal, ou la glace, mais vne pierre, s'il ya eu peu d'eau adioincte à la bouë, ny plus qu'il en faut pour l'humecter, elle represente entierement vne pierre. Comme le froid sans colle dans la bouë cause la dureté & la consistence : ainsi le sel dans les pierres, lequel dans vne humeur propre & proportionnée se congele & s'endurcit en vne espee de glace ou de crystal, comme il est fort cogneu aux Spagyriques. Si quelqu'un obiecte, que le fromage qui est gluant & visqueux par experience tres-certaine nuit à ceux qui sont subiects à la pierre, & mesmes prouoque à la generation du calcul, ie concede l'vn & l'autre : à sçauoir, qu'il est gluant & visqueux, & qu'il baille la matiere au calcul : & ie nie que la viscosité soit la cause du calcul, & mesmes ie crois que le fromage ne nuit pas tant que la viscosité est dans la substance preparée & disposée pour l'aliment. Il nuit donc pour quelque autre cause : à sçauoir à cause qu'il contient beaucoup de matiere terrestre, dont les os & les parties plus solides doiuent estre nourries. Cette matiere terrestre, apres estre reioüte en de tres-petites particules par l'acrimonie du sel, qui y est adioinct,

adjoinct, la viscosité qu'elle auoit deuant que d'estre resoute, est mangée & consommée par l'acrimonie & subtilité de l'humeur salé, en sorte que tout l'humeur demeure subtil & deterfif. De mesme qu'il arriue au vin. Car estant exprimé recemmét, & mis dedans vn tonneau, il est visqueux & gluât, tout ainsi que de colle deslauée. Neantmoins après avec le temps il deuient tellement pur, qu'estant dans le verre il saute & tressaille en petits atomes, à cause de sa subtilité. Lors qu'il est venu à ce poinct de pureté, l'on apperçoit qu'il pose sa lie, & tartre aux costez du tonneau. Mais l'on peut encores obiecter l'exemple de la bouë ou argille, qui estant imbuë d'eau, est tellement gluante, & adhere si fortement aux pieds des cheuaux, qu'ils sont contraints d'y laisser souuent leurs fers deuant qu'en pouuoir tirer leurs pieds. Laquelle argille aussi par la seule chaleur du feu, comme par la principale cause efficiente s'endureit en vne pierre de test. Je responds, que sans eau l'argille n'est point visqueuse, veu que la viscosité ne peut pas estre sans humide; & que l'eau se consume par le feu, & que l'argille ne se petrifie point sans cela. De plus, que le feu en est à la verité la cause, mais qu'il ne le fait pas par sa seule chaleur, mais à cause de la matiere qu'il brusle, & des choses qu'il porte avec soy dans sa flamme & fumée; & lesquelles sont necessaires, afin que la bouë ou argille se petrifie. De plus, parce qu'il oste les choses qui empeschent que l'argille ne se petrifie. Car il oste l'humidité aqueë qui rend l'argille visqueuse, la separe, & la fait euaporer. Le feu donc porte avec soy vne humidité huileuse, qui luy sert de nourriture. De plus, des esprits salez & ensoulfrez, & des exhalaisons seiches, avec des portions terre-

stres resoutes en de tres petites particules. Lesquelles choses sont toutes dans la matiere combustible, comme la suye qui s'amasse en masse de la fumée, enseigne clairement. Car l'on en peut tirer de la terre, du sel, vne humidité inflammable, & vn esprit : en sorte que l'on peut dire, que nostre feu n'est pas simple, & element, mais mixte, si ce n'est que quelqu'un die, que la chaleur tres intense & vehemente est le feu, & la separe des choses où elle se trouue. Mais ainsi il parlera d'une qualité, & non pas d'une substance, veu que la chaleur reside dans vn subiect, & ne peut pas subsister par soy-mesme sans luy. Ce qui est le propre de toutes les qualitez. Le feu donc portant son aliment, c'est à dire, la terre, le sel, les esprits & exhalaisons qui sont contenuës dans la matiere qu'il brusle, dans le corps de l'argille, ou bouë, en chassant premierement l'humidité visqueuse, la peut facilement changer en forme de pierre. Car sans ces choses l'argille ou bouë par le moyen de son propre sel, que toute terre contient dans soy, avec l'ayde d'une chaleur intense, comme d'une cause efficiente, externe, & conioignant les parties par son mouvement, peut prendre la forme de pierre. La chaleur donc intense, ou nostre feu, comme cause commune, efficiente, & sans laquelle rien ne se feroit, lors qu'il brusle vne matiere propre, & qui a dans soy vne cause efficiente interne, il peut introduire la forme de la pierre dans la bouë. Celuy qui croit que le subiect du feu, ou la matiere combustible ne fait rien à la coagulation de la terre, qu'il prenne des cendres, & qu'il les laue de leur sel

Après qu'il les mette dans vne cucurbite de verre sur le feu, avec de l'eau; il verra que iamais ces cendres ne se pourront petrifier: premierement à cause qu'eiles sont priuées de leur sel propre. De plus, à cause que le feu de la matiere combustible ne leur peut pas communiquer à trauers le verre l'esprit, les exhalaisons, le sel, & autre chose. Mais s'il n'oste pas le sel des cendres, il apperceura qu'elles se petrifieront dans la cucurbite de verre par leur propre sel. Le sel est donc la vraye cause efficiente interne de la pierre, tant dans la matiere mesme qui doit se petrifier, que dans la matiere qui doit suruenir, afin que quelque chose se petrifie. Et la chaleur la cause efficiente externe, parce qu'elle est le principe du mouuement, laquelle cause efficiente ie n'appelle pas la veritable, mais celle seulement à la presence de laquelle l'effect est produit, & en l'absence ne se produit pas. Mais bien qu'il fust vray, que la bouë se petrifia par la chaleur, comme par sa cause efficiente, il ne s'ensuit pas pour cela que le calcul se fasse par vne semblable façon dans le corps humain, parce que comme l'on peut recueillir par les choses precedentes la bouë tant qu'elle demeure humide ne se peut point changer en pierre: mais lors seulement que par le moyë du feu cette humidité a esté chassée & consommée. Mais dans le corps humain, puis que iamais la matiere visqueuse & bouëuse n'est sans beaucoup d'humeur, principalement dans la vescie, les reins & les vretères, comment est-ce qu'elle se pourra endureir par la chaleur, qui ne peut pas chasser cette humeur. Il doit donc y auoir quelque autre chose que la chaleur qui coagule, & fasse la pierre ou calcul. La cause forme-le de la pierre

est vne certaine disposition occulte dans les reins, ou autres parties pour engendrer la pierre.

S'ensuiuent les descriptions de quelques pierres communes & precieuses, rapportées de diuers Autheurs, selon l'ordre de l'Alphabet. Or sçauoir, si toutes ces pierres sont au monde, ou non: il n'est pas encores assez certain, à cause qu'elles sont incogneüs.

CHAPITRE CCCIII.

PLine, Albert le Grand, Euax, Bartholomé Anglois, Louys Dulcis, & plusieurs autres Autheurs, qui ont traité des pierreries, descriuent si obscurément, & avec si peu de marques quelques pierres precieuses, ou communes, que personne ne peut discerner qu'elles sont. Les noms aussi de quelques-vnes sont tellement corrompus par les Autheurs Barbares, que l'on doute si ce sôt les pierres des anciens & Grecs, ou d'autres, car elles approchent seulement des noms qu'ils leur ont baillé. De peur donc que l'on ne dise, que i'aye obmis de parler des pierres dont les autres Autheurs ont traité, i'ay iugé à propos de les descrire icy, comme i'ay peu, selon l'ordre de l'Alphabet.

A

ABlinthe, selon Albert le Grand, est vne pierre noire marquée de taches & gouttes rouges.

rouges. L'on dit qu'elle demeure pendant sept iours chaude, si vne fois on l'eschauffe. Il semble que ce soit l'asycos de Pline par vn mot corrompu.

L'Acopis retire au nitre, estant trouuée comme vne pierre ponce, & semée de petits poincts d'or. L'huile où cette pierre aura bouilly, remet en nature ceux qui sont las & recrus, à ce qu'on dit. Pline au liure 37. chap. 10.

L'Agapis est vne pierre de couleur de la peau de Lyon. Son nom vient de ἀγάπη, c'est à dire, dilection: à cause qu'elle est aimée de tout le monde. Elle a vne faculté admirable contre les morsures des scorpions, & viperes. Estant liée sur les playes, apres estre arrousée & mouillée d'eau, elle appaise la douleur sur le champ. Louys Dulcis.

L'Amatides est vne pierre commune ou precieuse, dont vn drap estant touché resiste au feu, & si l'on la met dessus, il ne brusle point, mais plustost il deuiet plus net, & plus reluisant. Elle retire fort à l'alun scissile. On dit, qu'elle sert de contre-charme à toutes forcelleries, & signamment à celles des Magiciens. Bartholomé Anglois, tiré d'Isidore. Il semble que ce soit l'amianté, & qu'elle est appelée Amatides par vn mot corrompu.

L'Amphitane, dicté autrement Chryfocolla, se trouue en celle partie des Indes, où les fourmis volans tirent l'or. Cette pierre est quarrée, & de couleur d'or, & tient-on qu'elle a mesme naturel que l'aimant: toutesfois elle a cela de particulier, qu'elle attire l'or à soy. Pline au liure 37. chap. 10. Cette pierre semble estre imaginaire, veu que l'on n'en a iamais trouué qui attira l'or.

L'Anachites est vne pierre precieuse, qui sert à faire venir les esprits à ceux qui les inuoquent par

eau. a Pline au liure 37. chap. 11. Pline croid que ce soit la mesme que le diamant.

L'Androdamas est luisant comme argent, & fait comme vn diamant, estant tousiours quarre & fait en table. Les Magiciens tiennent ce nom d'Androdamas, auoir esté imposé aux tables de diamant, pource qu'elles seruent à dompter & refrener la colere, & impetuositéz des hommes: & quant à Argyrodamas, les Auteurs ne declarent point, si c'est vne mesme pierre qu'Androdamas, ou si elle est diuerse. Pline au liure 37. chap. 10.

L'Androas est appellé de quelques-vns Androdamas.

L'Antachates est vne espeece d'agate: lors que l'on la met sur le feu, elle rend vn parfum d'odeur de myrrhe. Pline au liure 37. chap. 10.

L'Anterotes est vne espeece d'opale, ou pæderos. Pline.

L'Anthipates (que quelques-vns croyent estre le corail noir) est noire, & ne porte point de iour. L'espreuue de cette pierre, est de la faire cuire avec du lait, car elle le rendra de couleur de myrrhe. Les Magiciens disent, qu'elle est bonne à deffaire tous charmes, & toutes sorcelleries. L'arabica retire si fort à l'hyuoire, qu'on diroit que c'est vne mesme chose, horsmis que l'hyuoire est plus tendre & plus maniable que cette pierre. On dit, que la portant sur soy, elle sert aux douleurs des nerfs. Pline au liure 37. chap. 10.

L'Aphrodisiace est blanche tirant sur le roux. Pline au liure 37. chap. 10.

L'Ætites est la pierre d'Aigle.

L'Apistos n'est autre que l'Asyctos de Pline.

Iaccus prend pour Ægyptila vne pierre blanche compartie d'une veine rouge comme vne coralline.

nalline , & d'une autre veine noire. Toutesfois la pierre qu'on prend communement pour *Ægypti-* la est bleuë, & a vn fond noir. Plin au liure 37. chap. 10. Il semble que ce soit là le carnea des nou- ueaux. Les modernes escriuent , qu'estant broyée dans de l'eau, elle a la couleur & la saueur du vin.

L'Argiritis est vne pierre precieuse semblable à l'argent , estant toute marquetée de poincts d'or. Elle est semblable à l'Androdamas. Bartholomé Anglois au liure 15. chap. 16.

L'Asbestos naist dans les montagnes d'Acadie, & est de couleur de fer. Plin. au liu. 37. ch. 10. Albert le Grand a corrompu ce mot, & en a fait *Abeston*. C'est vne pierre inconnuë, si elle n'est l'amiante.

L'Aspilates est descrite par Democritus, qui dit qu'elle est de couleur de feu, & qu'elle vient en Arabie, & que mesmes on la trouue és nids de certains oyseaux arabesques. Dit aussi, que la portant attachée à vn poil de chameau, elle est fort bonne aux oppilations de la ratte. Dit d'auantage, qu'on trouue à Leucopetre d'Arabie vne pierre argentine, ayant vn lustre fort resplendissant, qui aussi est dit *Aspilates*, laquelle portée sur soy, resiste à ces peurs soudaines, qui aduiennent souuent aux personnes de petit cœur, & sur tout la nuict. Plin au liure 37. chap. 10.

L'Asinius, ou Asininus prend son nom d'un asne: parce que l'on le tire d'un asne sauuage. Il est de couleur blanche tirant sur le citrin & pour l'ordinaire de figure ouale, de la grosseur d'une petite noix, mol, & ayant des fentes, qui ne vont pas iusques au fond. Lors que l'on le fend, il est semblable au smalte clair, tirant sur le citrin. Il y en a de deux sortes, le machelier, & le cephalique. Le cephalique estant mis sur la teste, en appaise

la douleur; & guerit l'épilepsie. Le maschelier, parce qu'il se trouue dans la maschoire, estant porté empesche la lassitude, & donne la victoire aux combattans, & fait que les ennemis sont surmontez, parce qu'ils deuenient las, sans que l'on le puisse estre, & resiste aux animaux venimeux: estant prins avec du vin, il guerit les fieures quartes, & est d'efficace admirable pour tirer les vers, & empescher que le venin que l'on a pris ne nuise. Il profite contre les morsures des serpents. Il ayde beaucoup aux femmes qui sont en trauail d'enfant, & fait sortir le fœtus mort. Louys Dulcis. Il a peut-estre voulu descrire la pierre be-soar.

l'Apſyctos eschauffée au feu maintiét sept iours durant sa chaleur. Cette pierre est noire & fort pesante, & est mipartie de certaines veines tirans sur le rouge. On dit, qu'elle est fort bonne aux frileux contre le froid. Pline au liure 37. chap. 10.

l'Atizoë se trouue és Indes au Royaume de Perse, & au mont Ida, comme Democritus rapporte. Il dit aussi, qu'elle a vn lustre argentin, estant de la grosseur de trois doigts, & faite à mode d'une escuelle platte, & que d'ailleurs elle sent fort bon. Aussi les Sages de Perse ne procederont iamais à l'eslection du Roy, sans porter cette pierre sur eux.

l'Angites est prise de plusieurs pour la turquoise.

l'Autoglyphus se trouue dans le fleue Sagar de Phrigie. Il est ainsi appellé, à cause qu'il porte l'image de la mere des Dieux, empreinte & grauée naturellement. Plurarque des fleues.

a Ce passage est mal cité, car il est dans Pline

au liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap.6.
lettre G.

B

B Alanites se trouuent de deux especes. Car il y en a de verdastres, & d'autres qui tirent sur leton de Corinthe Les verdastres viennent de Camar, ville de la haute Ægypte. Mais on apporte les autres de la region des Abiffes, lesquelles sont ordinairement ceintes par le milieu d'une veine de couleur de feu. Pline au liure 37. chap.

le Baptes est tendre, mais il a vne fort bonne odeur. *a* Pline au liure 37.

la Barobtenus, ou Baroptis est noire, & est comme entre assée de certains lacs blancs & sanguins, de sorte qu'elle semble monstrueuse à la voir. *b* Pline au liure 37.

la Bolæ se trouue parmi les giboulées, ou orés d'eau, & est faite comme vne petite pierre. *c* Pline au liure 37.

la Borsycites, est noire & bianchuë, & a son feuillage blanc & sanguin. Il n'y a aucune proportion entre le Borsycite, & son nom. *d* Pline au liure 37.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap.10.
lettre L.

b Au mesme lieu, lettre M.

c Au mesme lieu, lettre P.

d Au Liure 37. Chap.11. lettre L.

C

C Actonites est creuë de quelques-vns estre la cornalline. Soimus se trompe, qui escrit qu'elle

qu'elle se trouue dans l'Isle Corſique. Elle baille la victoire, quand on la porte contre la peau, en prenant vn ſcrupule de ſa poudre pulueriſſée, elle eſt vn contre-charme contre les ſorcelleries & enchantemens des demons. Louys Dulcis.

la Cadmitis retire entierement à l'oſtracite, de ſorte qu'on diroit que ce ſont meſmes pierres: ſi non que quelquesfois on treuve de cadmites entourées de petites empouilles bleues. Plin au liure 37. chap. 10.

la Callais retire au ſaphir: toutesfois ſon bleu eſt plus blanc & plus retirant à l'eau du bord de la mer Elle ſe trouue dâs des roches inacceſſibles, & couuertes de glaçs, auançant à mode d'vn œil: mais elle y eſt fort legerement attachée. Plin au liure 37. ch. 10. (elle ſemble eſtre le beril, qui a vne couleur verte tirant ſur le bleu, qui pour cette couleur a eſté appellée des Italiens *aqua marina*) & vn peu plus bas. Quant aux callais, on les trouue toujours en troupe, & comme attachées enſemble, à ce qu'on dit.

le Calondronius eſtant porté contre la peau, baille la victoire, chaffe la melancholie, enchantemens, & mauuais eſprits. Birellus.

le Camafcus eſt vne pierre contrefaite,

la Cambnites eſt vne pierre de couleur de cryſtal obſcur qui rend ceux qui la portent agreables à tout le monde, affables & aimables: & eſtant liée au bras gauche, elle guerit l'hydropiſie. Louys Dulcis.

le Capnites a ſon eſpece à part, ſelon aucuns, & eſt tout madré de certains tourbillons ou pelotôs faits en nuées & fumées, ſelô qu'auons dit cy deſſus: & neantmoins celuy qui vient de Tocat, & de Rebricia, retire à l'yuoire. Plin au liure 37. ch. 10.

Caratobates est vne pierre cōtrefaite avec de l'or.

Cardiscè, voyez Encardia.

le Caristeus est verd de couleur agreable, d'où il a son nom. Louys Dulcis.

le Catochies vient particulièrement en l'Isle de Corse: il surpasse en grosseur les autres pierres fines, ayant vn naturel fort admirable, si ce qu'on dit est vray: car il s'attache à la main, comme de la gôme à l'empoigner seulement. Plin. au l. 37. ch. 10.

la Cegolites d'Albert le Grand, est le techolite de Pline.

le Cœlicolor est l'opale.

la Cepocapites s'appelle aussi cepites.

la Ceraunite a la couleur semblable à vn pot de terre.

les Cepionides s'apportent d'Aturne d'Æolie, iadis grosse ville; encores que maintenant il n'y ait qu'une petite bourgade. Ces pierres se rencontrent de diuerses couleurs, & sont fort claires. Car quelquesfois on di. oit que c'est verre ou crystal: & par fois on les prendroit pour iaspe: & neantmoins celles qui ne portent point de iour sont si luisantes, qu'on s'y pourroit mirer, comme en vn miroir. Pline au liure 37. chap. 10.

la Chabrate est vne pierre transparente, semblable au crystal, que l'on dit donner l'eloquence; l'honneur, & la grace, & deffendre celuy qui la porte de tous perils, & des animaux venimeux, & guerir la tumeur du foye & de la ratte. Bartholomé Anglois.

la Chelonia est prinse pour l'œil d'une tortuë d'Inde. Cette pierre a vn naturel admirable, & quasi monstrueux, au dire des Magiciens, car ils tiennent que se rinçant la bouche de miel, & tenant cette pierre sur la langue, elle fait

predire les choses aduenir vn iour naturel durant; la Lune estant pleine, ou en conionction. Mais si c'est la Lune décroissant, cette pierre ne fait operation que deuant le Soleil Leuant. Es autres iours sa vertu dure depuis la premiere heure du iour, iusques à six.

la Chlorites a vne eau verte comme herbe. Les Magiciens disent, que cette pierre se trouue au gief de la lauendiere, & qu'elle s'engendre avec cét oyseau, & ordonnent de l'enchasser en fer ou en acier pour s'en seruir à certaines monstruositez, selon leur coustume. Plinē au liure 37. chap. 10.

la Choaspite print le nom du fleuue Choaspes, où elle vient, & a vne eau verte, tirant sur la splendeur d'or. c Plinē.

le Chrysopteros est vne espee de topase, & retire au beril vert-doré, dict Chrysoprasium. En somme tout son lustre retire au verd de pourreau. a Plinē.

le Chrysanterius est fraisle, & estant lié au col, guerit les phthysiques, & deliure les enfans des douleurs de dents, lors qu'elles leur viennent. Louys Dulcis.

le Chrysopilon est vne espee de beril. Louys Dulcis.

le Chrysopagion, selon qu'escrit Albert le Grand, se trouue dans Æthiopie, & luit dedans la nuit, & au iour sa couleur s'efface & s'eclipse. C'est vne pierre incogneüe, s'il n'entend le Chrysopation, l'appellant Chrysopagion par vn mot corrompu. Mais les marques & les signes ne conuiennent pas.

le Chalazias est dur comme diamant, de la couleur & forme d'un grain de gresle, mesmes on dit que cette pierre maintient sa froideur estant au feu.

feu. Pline au liure 37. chap. 11. Les Autheurs Barbares l'appellent Gelosia.

le Cholos est vne sorte d'esmeralde, dont les Arabes auoient accoustumé d'enrichir les ouurages de leurs bastimens, & edifices. Pline au liure 37. chap. 5. quelques-vns l'appellent cola.

le Chalcosmaragdus qu'on trouue en Chipre, a certaines veines de bronze, qui luy troublent son verd. Pline au liure 37. chap. 5.

le Cysteolite est vne pierre blanche, qui retire sur le iaune, & se rouue dans l'esponge marine. Il chasse le calcul pris avec du vin, estant pendu au col des enfans il fait passer leur toux. Louys Dulcis.

le Cimilianthe, qui ressemble au marbre, a au milieu vne prunelle d'or ou iaune, & se trouue dans le riuage Euphrate. Louys Dulcis.

la Cissites est blanche, & vient és enuiron de Camar, ville fort marchande de la haute Egypte: & diroit on que cette pierre a quelque chose en son ventre, qui grilloite quand on la bouge. e Pline. De moy, ie croy que c'est vne espeece d'æsite.

la Clites est vne pierre contrefaite avec l'or, l'argent, & le fer.

Coaspis, ou Coaspites est la mesme chose.

la Colorites d'Albert est la chelonitis.

le Cornelius d'Albert est le corneole.

la Corsoides ressemble à vne cheueleure de vieillard, d'où elle a son nom. Ie crois que ce soit vne espeece d'agate, ou iaspe.

La pierre Coruinus est differente du belemnite. Louys Dulcis la décrit, & dit que l'on en trouue deux dans la teste du poisson cabote, ou perlon, de couleur blanc obscur, de figure ouale, d'un costé

concaue , & de l'autre conuexe : au milieu de laquelle il y a vne petite bosse ? & que l'on la tire du poisson la Lune croissant au mois de May , lorsqu'il palpite encores. On dit, que si elle touche la chair , qu'elle fait passer les douleurs des intestins ou bien en prenant en breuuage. Le mesme Leuy décrit vne autre pierre Corinus de couleur iaune mais il assure que l'on ne la peut auoir que par le moyen suiuant. Le premier d'Auril faites cuire des œufs de courbeau , iusques à estre durs : apres les auoir fait refroidir , retournez-les dans le nid mais le courbeau sentât bié qu'ils ne sont pas propres pour pondre, cherche par tout cette pierre, & l'ayant trouuée, la met dans son nid: ainsi ces œufs reuiuent en leur premier estat, & ainsi la generation se peut propager. Mais il faut vistement oster la pierre, afin que la portant elle accroisse les richesses, fasse acquerir des honneurs, & predire l'aduenir. Mais toutes ces choses sont vaines, & purs mensonges.

Le Coruus est vne espeece de marbre.

La Crates est fort dure, & a vne eau tirant entre la topase & l'aubre. Plin au liure 37 chap. 10.

La Crocallis est faite comme vne cerise. *g* Plin.

La Cyssitis est blanche, & comme entournée de feuilles de lierre, qui l'embrassent, d'où elle a son nom.

Les Cinedes sont petites pierres blanches & loquettées, qu'on trouue parmy les ceruelles du canus. Elles ont vn naturel admirable, si ce que l'on dit est vray : car l'on tient que selon qu'elles se monstreront claires ou troubles, elles presagent tranquillité & tourmente sur mer. *b* Plin.

La Camea est noire, toutesfois si on la fent, elle represente

epresentera la forme d'une feve. i Pline. Peut-estre c'est la camheuia des modernes.

a *Au Liure 37. de l'Hytoire naturelle, Chap. 10. lettre F F.*

b *Au mesme lieu, lettre D D.*

c *Au mesme lieu, lettre A A.*

d *Au Liure 37. Chap. 8. lettre A & B.*

e *Au Liure 37. Chap. 10. lettre*

f *Au mesme lieu, lettre X.*

g *Au mesme lieu.*

h *Au mesme lieu, lettre T.*

i *Au mesme lieu, lettre G.*

D.

DAphnia, qui a son nom du laurier, est fort bonne au haut mal. a Plin. au liu. 37 ch. 10.

le Demonius est meslé de deux couleurs, à la façon de l'iris. Il profite contre les fieures, chasse le venin, & rend celuy qui le porte assésuré contre les dangers, & victorieux. Louys Dulcis.

la Dentritis blanche enterrée sous vn arbre qu'on voudra couper, fera que la coignée ne rebroussera point. b Pline.

le Diadochus est vne pierre passe, retirant au beril: elle fait apparoir les demons, principalement si on la met dans l'eau, hantant certains vers; dans laquelle elle monstre les diueses images des demons, qui respondent quand on les interroge. Estant tenuë à la bouche, elle fait venir de l'Enfer à soy quelque demon que l'on veut, & fait qu'il respnd à ce que l'on demande. Elle a vne grande auersion pour les cadures, parce qu'elle perd ses forces quand elle a touché vn corps mort. Louys Dulcis.

le Diacodus est le mesme que c le Diadochus.

la Dionias est fort dure & noire, estant d'ail leurs mouchetée de certaines taches rougeastres. Cette pierre boyée dans de l'eau, donne goust de vin : & neantmoins on tient qu'elle garde d'en yurer. *a* Pline. Louys Dulcis raconte, qu'elle est de couleur de rouille de fer, & couverte de tache blanche, & qu'elle s'apporte de l'Orient.

Quant à Diphtris, on en trouue de blanche & de noire, & de masse & de fenelle en toutes les quelles il y a les parties honteuses de l'homme & de la femme graues naturellement, & separées par vne ligne qui est entre deux. *e* Pline.

le Dorialtides est dit estre trouué dans la teste de l'animal Mucilago. Quand on le met dans vn monceau de fourmis, il deuiet luyfant : *f* Quelques-vns croyent qu'il se trouue dans la teste d'vn coq, & qu'il a la faculté de faire obtenir tout ce que l'on peut desirer Louys Dulcis.

le Dotto est vne pierre verte en quelque façon, transparente Louys Dulcis dit, que c'est vne espee de chrysolite.

le Drisolite est marqueté de diuerses couleurs; estant approché du feu, il semble suer. Louys Dulc.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre e e.

b Au Liure 37. Chap. 11. lettre M.

c Au Liure 37. Chap. 10. lettre e e.

d Au mesme lieu.

e Au mesme lieu.

f Au Liure 5. de la nature des mineraux, Ch 14.

E

l' **E** Chidua, qui prend ce nom du serpent, est Pophite, ou serpentin.

l' Echistis

l'Echistis est l'ætites.

l'Egittila est l'ægyptilla.

l'Elostites n'est pas vne pierre agreable & belle: elle a la faculté, estant portée, de faire passer les douleurs de teste. Louys Dulcis.

Ele Arum, c'est à dire ambre.

l'Emites est vne pierre de couleur d'yuoire, elle estire au marbre blanc, mais elle est plus tendre.

On dit que le sepulchre de Darius en estoit fait. Je crois que ce soit vne espeece d'alabastré.

Emetres, voyez Eumetres.

l'Ecrinos represente des lis, car lors que l'on separe & des-vnit vne des parties pointuës, la partie ostée, & la partie de la pierre d'où elle a esté ostée font monstre de cinq lis, car ils sont inferez l'vn dans l'autre a bouchon: or chaque pierre a cinq semblables parties pointuës, qui toutes estans separées, font monstre de cinq lis, comme la dessus: partant on peut l'appeller pentecrinos, neantmoins quelquefois elle en a plus de cinq: elle est rousse, & naist contre des pierres qui sont d'un rouge tirant sur le noir: lors qu'on la rompt, elle a au dedans la couleur, la polisseure, & splendeur de la pierre Indaique: c'est pourquoy elle obtient la mesme force en Medecine. Elle se trouue dans le fosse des murailles d'Hildeshein dans l'Allemagne *a*, au tesmoignage d'Agricola: elle s'appelle en Allemagne *Lilienstein*. De moy, ie ne l'ay pas encoures veu.

l'Euardia, dite aussi Cardisce se trouue de trois especes: car les vnes ont vn cœur noir, & il y en a d'autres qui sont verdes, où aussi y a vn cœur formé. Finalement on en trouue de toutes blanches, qui ont vn cœur noir au milieu. *b* Pline.

l'Epistites, ou Ephristites est rouge & resplendit-

fante, & estant portée contre le cœur, rend ce'uy qui la porte asseuré contre tout peril. Elle empêche aussi les languastes de venir, & tous autres insectes nuisibles & dissipe les grosses nuées de dessus la terre, où elle est. Loays Dulcis.

L'Eristalis est blanche, & neantmoins en la contournant elle charge vne certaine couleur rouge. *c* Pline.

L'Erorilos, ditè amphicome, & hieromnemos est fort bonne aux experimens des deuins, selon Democritus. *d* Pline.

L'Eumetes vient en Coama, & est faite comme vn caillou. On dit que mettant cette pierre sous sa teste, s'allant coucher, elle monstrera en vision à mode d'vn oracle tout ce qu'on desire de sçauoir. *e* Pline.

L'Eumetre est appellée par les Assyriens pierre de Belus, qui est le plus grand & le plus renommé de tous les Dieux, aussi s'en seruent ils en toutes lieux inuocations, sacrifices, & exorcismes. Cette pierre a vne eau de couleur de pourreau. *f* Pline.

L'Eurhæos est fait comme vn noyau d'oliue, & est cailé comme les coquilles S. Jacques. toutesfois il n'est pas si blanc. *g* Pline. Il semble estre la pierre Iudaïque des modernes.

L'Eurotias a vne certaine crasse qui couure vne noirceur. *h* Pline.

L'Étindros, selon Albert, est vne pierre semblable au cristal, qui distille continuellement des gouttes d'eau, à cause du froid qui se fait en eau l'air qui est autour de la pierre.

L'Eusebes se fait d'vne pierre dont il y a vn siege fait au Temple d'Hercule de Tyr, où les Dieux se montrent merueilleusement bien. *i* Pline.

L'Eunophius est creu estre vne espeece d'Ætite.

L'Eupetalos

L'Eupetalos tient de quatre couleurs, à sçauoir de azur, du feu, du vermillon, & de la couleur de pōne. k Pline. Il semble estre l'opale.

L'Excubenus est blanc, & de fort bonne grace, selon Zoroastres, lequel affirme, que les Orphevres en brunissent leur or,

Execantholithe voyez Hexecantholithe.

L'Estimione est l'harmesion.

L'Exolicetus est vne pierre ainsi appellée de quarante couleurs, dont elle est marquetée: elle est fort petite, & fait trembler & cligner la veuë de ceux qui la regardent. On l'apporte de la region des Abyssins. Bartholomé Anglois. C'est l'execantholithes de Plire, tant les Escruuains barbares ont corrompu les noms.

a Au Liure 5. de la nature des mineraux,
Cha. 5.

b Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10.
lettre F F.

c Au mesme lieu.

d Au mesme lieu.

e Au mesme lieu.

f Au mesme lieu.

g Au mesme lieu, lettre G G.

h Au mesme lieu, lettre H H.

i Au mesme lieu.

k Au mesme lieu, lettre G G.

l Au mesme lieu, lettre M M.

F

Firgites, voyez Phengites.

Le Fōgites est vne pierre de diuerses couleurs, quelques-vns croyēt qu'il a vne couleur de flame,

d'autres vne couleur de crystal, & qu'il se trouue dans la Perse. Euax rapporte, que le fongites de couleur rouge, tenu dans la main gauche, fait perdre toutes les douleurs du corps, & appaise & calme toute la colere, Louys Dulcis.

le Filatere est de la couleur du chrysolithe: il chasse la crainte & passions melancholiques: il induit la gayeté, & conforte le cœur. Louys Dulcis.

G

la **G** Agatronica d'Albert, est le garatroine.

la Galaxia, ou Galactite, est toute traversée de veines blanches, ou sanguines. a Pline.

le Galaicos retire à la table de diamant: toutes-fois il est vn peu plus crasseux. Pline au liure 37. chap. 10.

le Galaricides, ou Galaricdis se trouue dans le Nil, de couleur cendrée. Estant broyé, il rend vn humeur qui a la saueur & goust du laiët, & estant tenu à la bouche, il trouble & confond l'esprit & la memoire: estant pendu au col, il fait venir le laiët, & estant lié à la cuisse, il aide aux femmes à deliurer: sa poudre estant meslée avec de sel & d'eau, & esparse sur les brebis, les priue de laiët, & guerit leur gale. Albert.

la Gallerica est d'vn vert passe, assez grande & agreable à voir. Louys Dulcis. C'est peut-estre le Smaragdoprase des modernes.

le Gemites, ou plustost Gamites, au tesmoignage de Pline, liure 37. chap. 15. est vne pierre precieuse blanche, où y a deux mains qui se tiennent l'vne & l'autre: il prend son nom de nopces, que les Grecs appellent γαμου, auxquelles l'espoux & l'espouse se prennent les mains l'vn l'autre. Gesnerus.

Gelosia,

Gelofia, voyés Chalafias.

le Galachides, ou Garatides, & selon Bartholomé Anglois ceraunites, & selon Albert Gerachides, est d'une couleur noirastre. Il rend celuy qui le porte aimable & agreable à tout le monde: estant tenu à la bouche, il fait que l'on porte vn vray & equitable iugement de toutes choses, & descouvre les pensées d'autruy à celuy qui le porte. Or pour recognoistre cette pierre, il faut s'oindre tout le corps de miel, & la tenir dans la main. Se mettant donc ainsi en quelque lieu où il y a beaucoup de mouches & bourdons, elles ne s'en approchent point pour manger le miel, si elle est veritable Garatides. Louys Dulcis & Albert. Cette pierre est fabuleuse, ou bien il faut y apporter la magie, quoy qu'encores tous les Demons & Magiciens ne peuvent pas sçavoir ce que l'on a dans le cœur, puis qu'il n'appartient qu'à Dieu seul.

Gecolite, pour tecolite.

la Geniane, au dire des Magiciens, est bonne pour esuiter la main de l'ennemy. *b* Plin.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre *hh*.

b Au mesme lieu, lettre *mm*.

H

l'Hexancolithos est petite, & neantmoins chargée de diuerses couleurs, dont aussi elle porte le nom de soixante couleurs: on l'apporte de la region des Abyssins. *a* Plin.

l'Hormesion est vne des belles pierres qu'on puisse voir, car elle a vn certain feu, qui rette comme des rais dorés, & neantmoins tout le iour

Z z 5 qu'elle

qu'elle porte aux bords, est blanc. Pline au mesme lieu.

L'Horcus appellé par les habitans d'Alexandrie Catema est noir. Il est aisé à broyer ; & fort propre pour coler l'argent. Lo: ys Dulcis.

L'Hydrine est appellée de quelques-vns serpentine : elle guerit les catharres , & deliure le corps humain de toute humidité aqueuse , & remet le corps des hydropiques à sa premiere santé , si avec icelle l'on se tient au Soleil pendant trois heures: car elle fait sortir l'humidité par la sueur que le Soleil prouoque : mais il faut prendre garde que l'humide vtile ne s'esuacuë aussi : elle guerit aussi des insectes venimeux ; & de leur morsure estant prinse , elle diminuë la pierre de la vescie. Louys Dulcis.

L'Henia print ce nom des yeux de l'hyene , auxquels elle retire : aussi dit-on qu'on la trouue en la vessie dudit animal , & que la tenant sous la langue, elle fait predire les choses aduenir. *b* Pline.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle ; Chap. 10. lettre *MM*.

b Au mesme lieu.

I

ICterias se trouue de quatre sortes, dont la premiere retire au pennage du Loriot : aussi laient on fort bonne à la jaunisse. La seconde a vne eau plus clairette. La tierce est plus platte & plus large que les precedentes, estant faite comme vne feuille verte semée de veines blaffardes, & est fort legere. La quatriesme est pareillement verte, mais elle a des veines noires qui tombent contre le bas. Pline au liure 37. chap. 10.

L'Intrita est la maltha, dont l'on fait les paeuz

L'Isustos d'Albert est vne pierre incogneüe, si ce n'est l'asbestos par vn mot corrompu.

L'Indica, qui porte le nom des Indes, d'où elle vient, est rouillestre, & neantmoins en la broyant, elle rend vne humeur purpurine. Il y a encores vne autre Indica qui est blanche, & de couleur de poude. a Pline.

L'Ion d'Inde est violette, & neantmoins on en trouue bien peu de haute couleur qui portent iour. Pline au mesme lieu.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre M M.*

K

K Akabre, Karate, ou Karadre, est de couleur de crystal, avec vne blancheur sombre. Il rend eloquent & agreable: il baille les honneurs, & gagne l'amitié de tout le mōde à celuy qui le porte, & le deffend de tous perils. Il guerit aussi l'hydropisie.

le Kalkabre est l'agate. Albert.

le Kaman, ou Kakaman est vne pierre blanche marquetée de diuerses couleurs. qui prend ce nom de Kaumate, qui signifie embrasement: car elle se trouue dans des lieux ensoulphrés & chauds: elle n'a pas de trop grādes forces, si elle ne les acquiert de sa graueure, & sculpture. Louys Dulcis.

le Kenne est vne pierre qui s'engendre dans l'œil d'vn cerf. Il profite contre les venins, comme le besoar. Louys Dulcis.

Kimedinus, c'est à dire Cynediā.

le Kinocetus est dit mettre en fuite les demons. Louys Dulcis.

L

la **L** Actea est de couleur iaune , & estant mise dans quelque liqueur, la rend de couleur de laiët , & estant appliquée contre les yeux larmoyans, en arreste le flux. Louys Dulcis.

la Lauraces guerit les douleurs de teste, & tous les autres maux à qui elle est subiecte. Le mesme.

La pierre fabalis est noire (comme escrit Stobeus.) L'on la trouue dans le Nil, qui ressemble à vne feve. Lors que les chiens la descouurent de l'œil, ils n'abbayët plus. Elle profite fort à ceux qui sont tourmentez des Demons : car l'on dit qu'incontinent qu'elle est mise contre les narines, qu'elle fait sortir le Demon. Trasilus dans Stobeus au discours nonante-huictième , & Plutarque des fleues, ainsi que Gesnerus rapporte.

le Leucopetalos est blanc comme neige , toutesfois il a vn certain lustre doré qui compartit sa blancheur. a Pline,

le Leucostictos est le porphyre.

le Lithodemon est la pierre des Demons , autrefois agathe.

le Linurchus se trouue dans le fleue Achelous: il est appellé pierre de lin , à cause de ce qui luy aduient : car estant mis dans vn lin , ou autre linge δι' ἐρώτου ἐνώσιν τὸ σχῆμα λαμβάνει , καὶ ἄριον γίνεται , c'est à dire, à cause de la ressemblance & sympathie il prend la forme & figure du linge , & deuiet blanc comme luy. Plutarque, des fleues. Il semble que ce passage n'est pas rapporté selon la verité de la chose, & qu'il est peut-estre comme Gesnerus le recite. Les anciens credules & superstitieux

stitieux lioient cette pierre dans vn linge, duquel si la pierre prenoit *χρῶμα*, non *σχήμα ἀργύριον*, ou *ἀργύριον*, c'est à dire, la couleur blanche, & qu'elle perdist la couleur de plomb, ils prenoient cela pour vn bon augure, & osoient bien esperer de leurs amours.

le Lignites est de la couleur du verre, estant porté pendu au col d'un enfant, il le garde d'estre enforcelé, estant appliqué contre le front, il arreste l'hémorragie, & empesche les extrauagances de l'esprit, & fait predire l'aduenir. Louys Dulcis. Cét Auteur décrit plusieurs pierres, que ie n'ay iamais veu, & que ie ne crois pas estre au monde.

Lichinus, c'est à dire Lignites.

le Lince est vne pierre engendrée de l'vrine du linx: neantmoins elle est differente du Lyncurium, ou pierre de linx: car quand on la met dans terre, elle deuiet molle: mais lors que l'on la met en vn lieu sec, elle s'endurcit. Elle est de couleur blanche & noire: estant tenuë dans terre, ou en vn lieu humide, elle produit des champignons. Louys Dulcis. C'est peut-estre la pierre porte champignons, dont il y a cy-deuant vn Chapitre particulier.

la Limoniates est prise pour l'esmeraude.

le Linficus pris en breuage guerit la caducité, & deliure le corps de douleurs & incommoditez. Louys Dulcis.

Lithus, c'est à dire magnés.

la Liparis a vn parfum, qui fait sortir les bestes venimeuses. *à Pline.*

le Libanochios retire à l'encens, & neantmoins si on le frotte il rend vn ius de couleur de miel. *à Pline au mesme lieu.*

Lunaria, c'est à dire Selenites.

la Lychnites, dictée ainsi des Grecs, parce qu'elle a vn feu comme d'une chandelle allumée, qui la rend fort riche, est mise au rang des pierres ardantes. Elle v'ent és environs de Fortofa, de Surrie, & par tout le pays de Cace, & és regions circonuoinfines: toutes fois les meilleures viennent des Indes: aussi les tient on pour vne espèce de Rubis balai. Celles qui retirent à la couleur de violette de Mars, & qui sont dites Ionis, pour cela sont les plus estimées, apres les Lychnites des Indes. D'auan age il y a encores plusieurs sortes de Rubis: car on en void qui tirent sur couleur de laque, & d'autres qui sont rouges comme scarlate, lesquels estans eschauffez, ou du Soleil, ou pour les frotter avec les doigts leuent la paille, & les filets de la carte à escrire. Plin. au liure 37. chap. 10.

Le Lysinachus a certains veins d'or, estant au reste semblable au marbre de Rhode. Cette pierre se polit sur le marbre, & se trouue ordinairement taillée en pointe, en ayant osté tout ce qui est de superfl. f. Plin.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre m m.*

b *Au Liure des mineraux, &c. (comme nous auons aduertty apres le Chapitre 52.) feuillet 120.*

c *Au Liure 37. Chap. 10. lettre m m.*

d *Au mesme lieu.*

e *Au mesme lieu.*

f *Au mesme lieu.*

M

la **M** Achera se trouue dans le mont Bircinthus de Phrygie, retirant au fer, laquelle

laquelle si quelqu'un trouue, lors que les mysteres de la mere des Dieux se font, on dit qu'il tombera en fureur. Plus arque au liure des fleues.

la Magnesie est l'alabandique.

la Medée est noire, & a des veines dorées, toutesfois la frottant, elle iaunit comme saffran, & a le goust du vin. On tiét que la Princesse Medée dot les Poëtes parler tant, trouua cette pierre. *a* Pline.

le Medus a son nom de la region de Mede: il y en a de noir & de verd: il s'appelle aussi Meaus. Le noir, s'il touche la peau de la femme avec du laict, fait qu'elle conçoit vn enfant masse, & rend la venë perduë. Estant meslé avec du laict de brebis, qui n'a porté qu'une fois, il guerit la goutte, estant prins par la bouche, il est venin: le verd estant meslé avec de fiel de boeuf, & de pierre calaminaire, s'en seruant pendant sept iours en lieu de collyre, aiguise merueilleusement la venë. Louys Dulcis, & Aibar. Cette pierre est incogneuë.

Molochite, c'est à dire Machie.

la Morotes est verde comme vn pourreau, & neantmoins la frottant, elle rend vn humeur blanche comme laict. *b* Pline.

la Memphites qui a son nom de la ville Memphis, estant prise en breuuage, ou bien apres estre trempée dans du vinaigre, induit l'engourdissement à tous les membres, en sorte que l'on les peut couper sans douleur. Louys Dulcis.

le Morion d'Inde portant iour, & estant fort noir, est dict pramnion: mais on prend pour morion d'Alexandrie celuy qui tire quelque peu sur le Rubis, & pour le morion de Chipre, celuy qui appoche de la couleur de cornaline, on en trouue aussi à l'entour de Tyr, & en la
contrée

contrée de Galatie. Xenocrates affirme qu'il vient és pieds des Alpes. Voila donc quant aux pierres propres à grauer. *c* Pline. Il semble estre le Chrysolite des Bohemiens, qui retire à l'or, & d'autres fois est fort noir, & brille comme le feu.

la Mythridates se trouue dans la Perse, lors que les rayons du Soleil luy tombent dessus elle esclatete en diuerses couleurs. Louys Dulcis.

- a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre O O.*
- b Au mesme lieu.*
- c Au mesme lieu.*

N

N Arcissite a des veines comme le lierre. *a* Pline.

la Namosite est sanguine, marquetée toutesfois de veines noires. *b* Pline.

la Nebrites est consacrée au Dieu Bacchus. ayāt prins son nom des peaux des veaux, des biches, dont ledit Dieu estoit reuestu, ausquelles cette pierre retire en sa madrure. On trouue encores d'autres nebrates qui sont noires. *c* Pline.

la Nemesites est vne pierre dont les Atheniens estoient & coupoiet des morceaux de l'Autel de la Deesse Nemesis, qui en estoit tout. Louys Dulcis.

le Nofus, ou Nifus est l'alabastre.

la Nympharena porte le nom d'vne ville du Royaume de Perse, & est semblable à vne dent de chenal aquatique. *d* Pline.

- a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre G.*
- b Au mesme lieu, lettre P P.*

c Au

e *Au mesme lieu, lettre Q Q.*

f *Au mesme lieu.*

O

Olea est de couleur iaune, noire, blanche & verte. Louys.

l'Oritorius est vne pierre plus petite que l'æti-te: elle grillotte quand on la secouë. Sa superficie exterieure est lissée & fraisle, estant liquefié dans le suc de basilic, avec de sang d'ocheris, & de la teste d'omis, y adioustant de l'eau, & mis dans vn verre, elle monstre ses forces, parce que si quel-qu'un met le doigt dans cet onguent, & qu'après il touche du bois, du metal, ou des pierres tres-dures, il les rōpt incōtinent. Louys Dulcis. Qu'est-ce qui n'admira pas la sottise de cet Auteur?

Ornicus, c'est à dire saphir.

l'Orca a vn nom fort barbare, & neantmoins elle est fort belle, pour auoir son lustre noir, roux, verd, & blanc.

l'Ophicardelos est, selon les Barbares, vne pierre noire. ceinte de deux filets blancs.

Onagras, c'est à dire asininus, qui est vne pierre dont a esté parlé cy dessus.

l'Orites, dite aussi siderites, est ronde, & ne se diminue point au feu. Plin. Il y a de trois sortes d'orites, l'vne qui est noire & ronde laquelle estant broyée & meslée avec huile rosat, guerit les playes qu'on a receu des bestes sauuages, & les morsures des animaux venimeux. De plus, deffend celuy qui la porte de toute sorte d'animaux: l'autre sorte est verte, marquetée de taches blâches, laquelle estât portée, resiste à toute sorte d'accidens. La 3. est fort desliée & menuë, de mesme que des lames de fer, laquelle estant portée, empesche la conception, & fait sortir dehors l'enfant cōceu. Louys, & Albert.

l'Ophthalmios est creu profiter contre les maladies de yeux, & rendre inuisible celuy qui le porte. Albert. Cette pierre est imaginée.

l'Orphesius est vne espece de basse opale, ou bien vn faux opale. Il est de couleur de vin, blancissant & transparent sur le laid; de tels opaies se trouuent dans Hongrie. Mais Albe testime, que c'est vn opale beaucoup precieux, & considerable, parce qu'il dit que c'est vne pierre precieuse digne d'un Empereur. Il luy baille le nom d'Orphanus parce que la langue Germanique l'appelle *ein vress*, qui signifie pupil & orphein.

l'Othonna vient dans l'Egypte: elle est fort petite: elle est de couleur de bronze, & est vne espece de pirite, ou marachite.

a *Au Livre 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre R R.*

b *Au mesme lieu, lettre T T.*

c *Au mesme lieu, lettre S S.*

P

des **P**ierres qui representent vne palme à toutes les pieces qu'on en fait, se trouuent à l'entour de Mōdaga, ville du Royaume de Grenade. où Cesar de si Pompée. On trouue aussi des pierres noires, dont on fait aussi quant si grand cas que du marbre noir du Cap de Matapan, dit autrement *Cap de Mains*. Varro afferme, que les pierres noires de Barbarie sont plus dures que celles d'Italie, & qu'au contraire les pierres blanches sont plus dures autour que le marbre blanc de Pisse de Parissa. Plin au liure 6. chap. 18.

la Panthera autrefois Euanto, est marquetée de diuerses couleurs, à la façon de la peau d'un panthere,

riere, d'où elle a son nom. Car elle a des taches
noires, ouges, blaffardes, vertes, de couleur de ro-
se, & de pourpre, elle se trouue dans la region de
Mede. Si quelqu'un regarde cette pierre, lors que
le Soleil se leue, tout ce iour là il surmontera, &
viendra à bout de quelque arte que ce soit, qu'il
entreprenne. On dit qu'elle a auant de proprietes
que de couleur. Albert. De moy, ie croirois que
c'est vne espeece de iaspe, parce qu'il est taché de
plusieurs couleurs.

Pausebastos c'est à dire paueros.

le Pagurus est vne pierre qui a la figure de l'es-
crenille de mer.

Pallais. voyez rubis ballais.

le Panchras est composé quasi de toutes cou-
leurs. a Plinc:

le Paneros est vne pierre que Methrodorus ne
dit point qu'elle a esté: toutesfois on le peut bien
comprendre es vers eloquens que la Reyne Tima-
ris fit à l'honneur de cette pierre là de Diane à Ve-
nus, en quoy on peut entendre qu'elle auoit eu
les enfans, au moyen de ladite pierre. Plinc au li-
ure 37. chap. 10.

les Peantides qu'aucuns appellent Gemonides,
c'est à dire, enceintes, ont de matiere dans le ven-
tre qu'elles rendent en temps de u: aussi les tient-
on fort propres aux femmes qui sont en travail
d'enfant, & de fait on en trouue en Macedoine
vers le sepulchre de Tiresias, qui retirent entiere-
ment à eau gelée b Plinc.

Peonitis, c'est à dire Peantides.

la Peranites naist dans Mecheton: elle est de
 Sexe feminin: car en certain temps elle conçoit,
& enfante vne pierre semblable à soy. L'on dit
aussi qu'elle ayde aux femmes qui sont en travail

d'enfant. Albert. Il semble qu'il descript la peantide par vn mot corrompu.

la Pentaurea, qu'Apollonius Tyaneus trouua, attire toutes les autres pierres, de mesme que l'aimant attire le fer : elle deffend de peril celuy qui la porte : eile a les vertus & forces de toutes les autres pierres. Birelus.

le Pirithe ou peridonias est de couleur fauve, profite contre la goutte, si l'on le presse fort dans les mains il la brulle. Il y en a d'une autre sorte semblable au chrysolithe, mais tirant plus sur le verd. Albertus le confond avec le marcaffin, ou pirite, comme l'on peut facilement recueillir du Chap. du pirite : mais le pirite, ny autre pierre ne brulent la main.

le Phloginos, dit Chrysites vient d'Ægypte, & approche fort de l'Ostracias. c Pline.

le Phycites fut ainsi baptisé, pour retirer au feulu de mer, dit Phycos des Grecs. d Pline.

les Pierres precieuses des regions voisines de la mer maior, & signamment du Royaume de Pont, se trouuent de plusieurs especes: & premierement il y a la pierre d'estoile, qui est mise au rang des pierres saintes & sacrées : aussi est-elle mouchetée quelquesfois de gouttes sanguines, & quelquesfois de gouttes noires. Il y en a vne autre stellata, qui a en lieu de gouttes, certaines lignes & ondes rouges & noires, faites en paysage de montagne : toutesfois les montagnes y ont d'autre couleur que les valons. Pline au liure 37. chapitre 10 est peut-estrie vne espece de iaspe, ou de la pierre estoilaine. Louys en mer de trois sortes, & aie de que par le moyen & aide d'icelle, l'on parle avec les demons, & que l'on les contraint de repondre, & qu'apres ils sont mis en fuite : mais

ne n'estime pas qu'il l'ait iamais veu.

le Portus est vne pierre precieuse blanche, qui est separée de la perle par la seule blancheur.

Louys Dulcis.

le Præconissus est de la couleur du saphir, & approche du Calcedoine. Louys Dulcis. C'est peut-estre le Lucosaphir, ou la camea.

le Punicus se trouue de toutes sortes: il vient dans les Isles d'Etolie: estant laué & puis seiché, il guerit les maux des yeux: il purge les vlcères, & les cicatrices: estant pris en breuage il empesche l'yrongnerie. Louys Dulcis.

le Panonius estant prins avec de sueur, fait brusler d'amour celuy dont la sueur a esté meslée à la pierre. Louys Dulcis.

la Pheonicites retire à vn gland. Louys Dulcis.

le Pyrobolus est vne espece de marcaffin.

la Pronteia est semblable à vne teste de tortuë: elle est vtile contre le tonnerre, parce qu'elle en steint l'ardeur, & se trouue dans terre. Birellus. Peut-estre qu'il entend la brontia par vn mot corrompu.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10.
lettre 11.*

b *Au mesme lieu, lettre XX.*

Au mesme lieu, lettre VV.

d *Au mesme lieu.*

Q

Q Vandros est vne pierre dont la couleur est à la verité vile: mais elle a des vertus admirables: elle se trouue dans la teste d'un vautour: elle profite contre toute sorte d'accidents, & fait

venir le lait aux nourrices. Bartholomé Anglois & Lony, Dulcis.

le *Quiris*, *Quirinus*, ou *Quiricia* d'Albert est vne pierre qui se trouue dans les nids des oupes. Elle fait dire les secrets du cœur en dormant : car estant mise sous la teste d'vne personne qui dort elle fait qu'il dit en dormant tout ce qu'il songe & luy augmente merueilleusement la fantasia : ce qui fait que les Magiciens l'ont en grande veneration : car par icelles ils operent leurs malefices & sortileges. Bartholomé Anglois, & Albert.

R

Rabri, *Ranio*, *Ramai*, est le bol Armenien.

le *Rosten*, ou *Reiben*, selon Auicenne, est vne petite pierre qui se trouue dans la teste d'vne escrouice, & est quelquesfois blanche, & quelquesfois tirant sur le iaune. Or quant à sa substance elle est molle, & seulement vn peu plus dure que la prunelle d'vn œil de poisson : mais quant à sa forme elle est exterieurement ronde, & liffée, & au dedans elle est vn peu creusée : & quant à sa vertu elle est naturellement froide & humide. Elle profite contre les morsures des scorpions, & de la bestelle si l'on la met dessus, apres l'auoir bien broyée à la façon d'vn emplastre. On dit aussi, qu'elle est bonne contre les morsures d'vn chien enragé, l'on prend de sa poudre en breuuage : si l'on brusle sa poudre nettoye les dents, de l'eiche les playes, profite à la gale, & empesche les larmes. Bartholomé Anglois. Peut estre ce sont les yeux d'escrouice qui sont icy descrits.

le *Radainus*, ou *Radain* est vne pierre precieuse noire & ansparente, qui se trouue dans

dans la teste d'un coq, ou comme quelques-vns veulent, dans la teste d'un chien de mer, lors que l'on a coupé la teste de l'animal, & que l'on la met dans vn monceau de fourmis, la chair d'autoir estant mangée par les fourmis, la pierre apparoit, & se decouure: elle acquiert honneur à celuy qui la porte, & le rend habile, & propre pour sçauoir bien ordonner, & commander. Louys Dulcis, & Albert.

S

la **S**arcites se trouue au ventre d'un lezard vert fendu, avec vne escharde de roseau, à ce qu'en dit Pline au liure 37. chap. 10.

la Sarmenienne a son nom de l'Isle Sarmia, où elle se trouue: elle sert à polir l'or. Estant portée on dit qu'elle fait passer le vertige, & qu'estant liée à la main de celle qui est en trauail d'enfant, elle empesche de deliurer. Albert.

le Sallius est vne pierre qui s'appelle d'une Isle de mesme nom: l'on polit l'or avec icelle: elle est blanche, pesante & fraisle: elle fait passer le vertige, & estant prise en breuage, elle empesche d'auorter, & guerit les maux des yeux, principalement estant broyée avec lait, & mise dessus. Louys Dulcis.

Sinochites, c'est à dire Galactites.

Sedehego, c'est à dire hematites,

Spartepois, c'est à dire polia.

le Siris, appellé ainsi de Sirie nage sur l'eau tout entier, & mis en pieces, va à fond. Albert.

la Strafitis n'est pas beaucoup belle, & agreable: mais elle a de grandes forces, estant broyée, &

baillée avec la racine de saturation : elle prouoque luxure , estant pendue au col elle aide à la digestion, & prouoque luxure. Louys Dulcis.

la Sinodontide print ce nom de ce qu'elle s'engendre és ceruelles du poisson Synodontes , que nous appellons Marmot , ou derté. *b* l i i e.

le Syderopæcilos d'Æthiopie s'engendre de l'aimant , estant dit ainsi par le diuers marquetage que cette pierre a. *c* Pline.

le Syrites est creu de quelques-vns pour le saphir: mais Pline au liu e 37. chap. 11. escrit, qu'il se trouue dans la vescie d'un loup.

le Syfinus est de couleur cendrée : il est tendre, mais estant oing d'huile, il s'endurcit au feu, & s'y noircit. Louys Dulcis.

la Syringite est creusée entierement , & faite comme vn nœud de chalumeau, ou de chaume. *d* Pline. C'est peut-estre l'os rompu des modernes.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle , Chap. 10. lettre Z Z. n'escrit pas que le Sarcites se trouue dans le ventre du lezar , mais le Saurites: car dans le mesme Pline il y a : Le Sarcites retire à la chair de bœuf.

b Au mesme lieu, lettre B B B.

c Au mesme lieu , lettre A A A.

d Au mesme lieu, lettre C C C.

T

le **T**Arac est vne pierre qui ne se peut point recouuer: elle arreste tous flux de sang: En sa place les Medecins supposent le sang de dragon. Louys Dulcis.

Trapendano est vne espee de marcaffin. Louys.
le Tartu

le Tarti est vne pierre de tres-belle couleur, agreable comme le plumage d'un paon, & a de tres-grandes facultez. Louys Dulcis.

le Trachinus se trouue de deux sortes, l'un qui est noir, & l'autre qui retire sur le verd, ne portant point de iour. Louys Dulcis. C'est peut-estre vne espece de pierre nephritique.

la Thracia se trouue de trois especes, car il y en a de verde, de blaffarde, & d'autre qui est mouche-tée de petits poincts sanguins. *a* Pline.

la Thyrsites est semblable au corail.

le Tuf qu'on tire à Tyrrea, estant entier, nage sur l'eau, pour gros qu'il soit, & neantmoins si on le met en petites pieces, il va à fonds. *b* Pline au liure 2. chap. 103.

la Trichrus de Barbarie est noire: toutesfois en la frottant elle rend trois humeurs diuerses, car l'humour du fond est noir: celui du milieu sanguin, & celui de la monstre, ou de dessus blanc. *c* Pline au liure 37. chap. 10.

la Telirrhifos a le fond blanc, & le dessus cendré, ou roux. Pline au mesme lieu.

le Telicardios est fort estimé au Royaume de Perse, où il croist: ils l'appellent tache en leur langue, pource qu'il est de la couleur d'un cœur. *d* Pline.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre C C C.

b Lettre F.

c Lettre C C C.

d Au mesme lieu.

V

la **V**Eientana se trouue en Toscane au territoire des Veientins. Cette pierre est noire

& trauesée par le milieu, comme d'un chemin blanc. *a* Plinc.

Vi.ites, c'est à dire pirites.

Vulturius,,ou Vulturinus,c'est à dire quandros.

*a Au Liure 37. de l'Hytoire naturelle, Chap. 10.
lettre C C.*

X

la **X**Anthos,appelée des Indois Henui,est vne
espece de sanguine roussatre tirant sur le
blanc. *a* Plinc au liure 37.chap.10.

Xifinus, c'est a dire saphir.

a Lettre M M.

Y

le **Y**Errus est de couleur de sang dur & brun.
Il peut faire l'office de la pierre Lidiene.
Louys Dulcis.

Ydrinus, voyez Hydrinus,

Z

la **Z**Anthenes, comme rapporte Democrite,
vient de Seruan,& tire à couleur de bas or.
Il dit aussi qu'elle se fond comme cire, & qu'elle
rend vne fort bonne odeur,la pilant en vin de da-
tes,& en safran. *a* Plinc au liure 37.chap.10.

Zamech,c'est à dire lapis lazuli.

le Zmilaces vient au fleuve Euphrates: il retire
au marbre blanc de l'Isle Marmorata, tenant
quelque peu du verd.Dedans *b* Plinc.

la Zingives, autrefois Zingrites, selon Albert,
est de couleur de verre: estant portée au col, elle
profite contre la foiblesse des yeux, qui fait que
l'on ne peut regarder le iour,quoy que l'on ait les
yeux

yeux ouuerts, & que la nuit on y void mieux: elle arreste le sang, & empesche l'extrauagance & alienation d'esprit: & si on la tient contre vn bois allumé, sa flamme s'esteint. Bartholomé Anglois. Louys Dulcis l'appelle Zirites. De moy, ie crois que cette pierre est fabuleuse.

la Ziazaa a son nom du lieu où elle vient: elle est meslée & confonduë de tant de couleurs, que l'on n'en scauroit discerner aucune seule: elle rend ceux qui la portent quereleux, & fait voir dans le sommeil choses terribles & espouuâtâbles. Louys.

le Zoronifius vient au fleuue Indus: toutesfois ie n'en trouue autre chose, hormis que c'est vne pierre de Magicien. c Pline au liure 37. chap. 10.

a *A la lettre CC.*

b *Au mesme lieu.*

c *Au mesme lieu.*

Des flus.

CHAPITRE CCCIV.

LEs flus (qu'en trois ou quatre endroits de ce liure sont eicrits flueurs comme l'errata indique) semblent obtenir le milieu entre les pierres precieuses, & les communes: car ils ne sont autre chose que des pierres precieuses imparfaites, destituées de la legitime & requise dureté des vrayes pierres precieuses: car ils sont tellement mols, qu'ils se peüent couper avec vn costeau, & quelques fois avec les ong'es: ils sont neantmoins transparents, & ressemblent à diuerses pierres precieuses.

Les flus pierreux sont differens de ceux- y (le-

qu'ils

quels j'ay reduit aux especes de marcaffin, ou cail-
loux,) & ils font seulement appelez flux par ce que
les mettant dans le feu, ils fluent tout ainsi que de
l'eau, & estans ainsi liquefiez, & mis sur le metal
fondu, empesche qu'il ne s'exhale. L'on trouue des
premiers flux autant de differentes sortes, que les
pierres precieuses mesmes, il y en a de blancs
transparents à six angles, à quatre, à cinq, à plu-
sieurs & semblables au crystal: d'autres non trans-
parents de toute sorte de forme, & naisans dans
diuerses pierres metalliques: d'autres derechef
rouges, ressemblans aux granats, ou rubis, & faits di-
uersement: d'autres noirs, qui ont plusieurs angles.
dont quelquesfois l'on tire l'estain par coction. Il
y en a mesmes de si noirs, qu'ils sont semblables à
l'agahe: d'autres iaunes, qui retirent à la pierre
speculaire, au chrysolite, topase, saffran, ombre, ou
hyacinthe: d'autres verds, qui retirent au prasse, à
l'esmeraude, & autres pierres precieuses: d'autres
pourpres, qui ont la grace de l'amethyste: d'autres
de couleur de chasteaigne, & d'autres de couleur
cendrée. En sorte que ie ne crois pas qu'il y ait
couleur au monde qui ne soit sur les flux, ou sim-
ple, ou composée: quelquesfois elles y sont confu-
ses & meslées, & quelquesfois distinctes entre el-
les. Car comme la nature se iouë à peindre les pier-
res precieuses de diuerses couleurs, de mesmes les
flux. L'on les trouue dans des mines metalliques
d'Allemagne, & autres regions, & se forment pour
l'ordinaire contre des pierres metalliques. A peine
ose-on douter, qu'ils ne soient engendrez de la
mesme matiere que les pierres precieuses. Person-
ne iusques a present, n'a escrit de leurs forces. Il est
neantmoins vray-semblable qu'ils possèdent les
forces des pierres precieuses, à qui ils retirent.



TABLE

GENERALE DES Matières, & mots plus remarquables traittez en ce Liure.

A


	IR pourquoy diaphane?	51
	les Atomes, pourquoy peuvent estre veus dans vne chabre fermée?	51
	l'Air n'empesche le diaphane.	54
	Agens mediats & immediats.	121
	Antipathie.	139
	Amethistizonas.	166
	l'Amethyste contrefait parfaitement le diamant.	205
	l'Asterie appellée œil du Soleil.	243
	l'Asterie s'appelle quelquesfois Ceraunia, Astro- bolus & œil de chat.	287
	l'Asterie differe de la pierre oculus heli.	287
	l'Asterie & l'Astrios sont diuerses pierres pre- cieuses.	287
	l'Astroites a esté appellée par Pline pierre du So- leil.	288
	l'Agathe de Pirchus.	313
	vne Agathe de forme merueilleuse.	ibid.
	l'Agathe	

Table des Matieres.

l'Agathe appellee Brocatella.	315
l'Agathe est bonne pour le cœur, les contagions, & les fievres.	316
certaines Astroites, especes de Garatroine.	381
l'Ambre est vne amulette contre les enforcellemens.	418
l'ambre est bon pour les larmes des yeux.	ibid.
l'Ambre est fort bon pour le cœur, pour les maladies du cerueau, pour la courte haleine, pour le calcul, pour l'hydropisie, pour la chaude-pisse, pour le flux de sang, pour le mal des dents, pour les mois, & les fleurs de la femme, pour l'enfantement, & pour la goutte.	419
l'Ambre est bon pour les maladies du cœur, pour celles du cerueau, & pour l'epilepsie, pour les catharres, pour les douleurs des dents, pour les femmes grosses.	420.
pour le calcul, pour les maux des ioinctures, pour l'estomach, & pour la peste.	421
l'Agathe est diuretique.	431
l'Agathe est bonne pour la goutte, la suffocation de matrice, la syncope, & la colique.	432
l'Agathe sert à cognoistre la virginité.	ibid.
l'Antipathie des choses.	473
l'Ætite s'appelle quelquesfois pierre raphiusienne.	482
l'Ætite retient l'enfantement, ou le fait sortir.	484
l'Ætite est bonne pour l'epilepsie, la peste, contre les venins.	ibid.
pour les charbons, & pour descouvrir le lar- ron.	485
	l'Acops

Table des Matieres.

l'Acopis est vne espece de tuf.	517
l'Alofagne , l'Alcionium , l'Adarces , & le Paretioni m ne different pas beaucoup de la pierre ponce.	517
l'Asne d'Inde de Pline , & sa description.	554
l'Aimant parfait , quelles marques il a ?	567
l'Aimant attire à trauers le verre.	570
l'Aimant pourquoy attire le fer.	571
l'Aimant attire le fer de tous ses costez.	572
l'Aimant monstre les plages , & la raison pourquoy ?	574
l'Aimant a vn poinct , appellé le poinct d'attraction plus fort que tous les autres.	580
l'Aimant ne monstre pas precisément les poles, & la raison pourquoy ;	ibid.
l'Aimant monstre la plage australe.	582
l'Aimant pourquoy decline tantost du costé de l'Orient , tantost du costé de l'Occident.	584
l'Aimant purge la melancholie.	587
l'Aimant est le guide des chemins.	597
l'Aimant sert pour les verres.	602
l'Aimant monstre les veines de fer.	603
l'Aimant sert à descrire les ichnographies. ibidem.	612
l'Amphitane.	674
Alabastrre appellé onyx.	637
l'Alabastrre est bon pour la dissenterie , & flux de ventre.	413
l'Ambre est de trois sortes, le mineral, l'animal, & le vegetable.	48
Ætite de trois sortes.	Aimant

Table des Matieres.

Aimant de trois sortes.	507
Anthracite.	685
Amigdaloides.	687

B

le B esoard s'engendre de la mesme façon que les perles dans les cheures d'Inde.	220
le Beril appellé aqua marina.	271
le Beril des anciens comprenoit plusieurs pierres precieuses.	272
le Beril sert pour le mal des yeux.	272
Brontia.	445.386
le Besoard en quelle partie de l'animal il naist?	468
le Besoard est bon contre toute sorte de venins.	471.
contre la palpitation, la melancholie, la fievre quarte, l'epilepsie, les vers, & les maladies venimeuses, contagieuses, & pestilencielles.	472
le Besoard est propre contre les maladies longues & languissantes.	474
le Besoard empesche l'effect des medicamens maligns.	474
Bœufs des Indes, qui n'ont qu'une corne.	553
le Belemnites est appellé quelquesfois lincurius, coracias, ceraunte, dactile ideen, & coribante.	615
le Belemnite est propre pour le calcul.	619
le Belemnite s'engendre dans les nuës, & comment?	621
la Brontia differe de l'œuf de serpent.	628
Bostrichite.	685
Bo. 1. tis.	685

Table des matieres.

C.

la Cause de la Diaphanéité.	21
la Chaleur de l'univers qui determine la chaleur de l'esprit n'est que la cause efficiente plus esloignée.	20
la Cause des pierres communes , & precieuses.	22
la Chymie met en euidence les principes des choses.	24
la Cause plus prochaine des pierres precieuses	25
la Cause vraye materielle des pierres precieuses.	25
Choses necessaires pour establir la forme des pierres precieuses.	38
la Cause de la figure ronde.	42
la Cause de la rondeur des perles.	42
Cause pourquoy le crystal porte six angles.	43
la Continuité est la cause du Diaphane.	51
la Couleur est inuisible au sens interieur.	55
les Couleurs sont de deux sortes, la reelle , & l'apparente.	57
les Couleurs sont produictes d'une certaine espeece de sel.	58
les Couleurs quelles sont selon l'opinion de L'auteur.	59
la Couleur blanche & noire , ne peut pas estre Diaphane.	63
la Couleur noire empesche le diaphane,	65
les Causes de la mollesse des pierres.	67
la Coloration des pierres precieuses.	78
la Cause surnaturelle quelle est.	105

Table des Matieres.

la Cause des richesses.	106
la Cause de l'amitié.	106
les Causes sont de quatre sortes.	114
Causes efficientes de deux sortes.	115
Cause libre qu'est-ce.	115
vne Cause naturelle ne peut produire que des effets naturels.	115
les Ceremonies dont l'on vse à l'endroit des pierres precieuses , qui ne sont point permises par l'Eglise Catholique ont le Diable pour cause efficiente.	119
Conclusion que les pierres estans causes naturelles ne peuvent produire que des effets naturels.	128
les Choses qui doiuent estre grauées sur les pierres precieuses.	159
la Couleur baille le prix aux pierres precieuses.	199
les Coquilles sont enuelopées de diuerses peaux.	212
le Chrysopra guerit le mal.	265
Chrytoberils.	271
Chrysoprasés.	271
le Crystal sert pour contrefaire toute sorte de pierres precieuses.	277
le Crystal rond est proprement le faux Diamant.	277
le Crystal d'Harnemie, de Clabegue, & de Boheme, est tenu pour faux Diamant.	277
le Crystal n'est de figure exagone, & les causes.	278
la Cause de la figure exagone.	279
le Crystal de Pile represente l'iris.	280
le Crystal est bon contre la fièvre.	281
le Crystal est bon cõtre les flux de l'amarrées pour faire venir le lait, pour preseruer du sublimé,	pour

Table des Matieres.

pour le flux de ventre , pour le calcul , pour les longes & vertiges.	282
le Crystal sert pour faire des verres.	285
le Crystal sert à contrefaire les pierres precieuses.	285
le Crystal brusle la chair comme vn fer chaud.	285
la Ceraunia.	288
le Calcedoine se trouue dans Lorraine.	305
le Calcedoine parfait.	305
le Cyanos de Pline semble estre le saphir.	349
le Cyanos est la mere de la pierre armenienne.	376
Chelonite.	387
Corail noir appellée Saualia.	393
Corail blanc appellé Polo.	393
Corail porté par vn homme a plus d'esclat qu'e- stant porté par vne femme.	395
le Corail change sa couleur estant porté par vne personne qui se meurt.	395
le Corail demonstre les maladies par le change- ment de sa couleur.	395
le Corail blanc arreste l'hemorragie.	396
le Corail conforte le cœur dans la peste , il est propre contre le venin du vit'iol , il empesche que les enfans ne soient trouués d'epilepsie, il reprime la gonorrhée des hommes , il arreste les menstrués , & autres flux de l'amarry , il est bon pour le flux de sang , il faict sortir la pierre des reins.	396
Il empesche tous flux de ventre , la contagion, les vlceres , les larmes des yeux , & est bon pour les dents.	397
le Corail préparé sert beaucoup pour l'hydropisie.	

Table des Matieres.

le Corail est vn amulette contre les Demons , & enchantemens.	403
le Corail est l'ebene fossile.	410
la Chelidoine est bonne contre le mal caduc, elle appaise les douleurs de teste, & guerit la manie, l'epilepsie, & les infersez.	440
la Chelidoine guerit les fievres quartes , & est bonne aux douleurs des yeux.	440
le Chernites est propre pour contregarder les corps morts.	518
la Ceratites.	547
la Corne fossile est bonne pour fortifier le cœur, & contre les venins.	550
les Cornes fossiles sont desiccatiues & adstringentes , elles sont bonnes aux flux de ventre , aux larmes des yeux , pour la peste, & fieures pestilentelles. 550. Pour les maladies du cœur.	551
les Cornes fossiles sont bonnes contre l'epilepsie.	551
Cinq sortes d'animaux qui n'ont qu'une corne.	555
la Corne de l'Asne d'Inde a des forces contre toutes les maladies & venins.	556
le Choix de la corne delicorne.	560
la Corne d'amon est vne espece d'hoplitis. Le lieu où elle se trouue.	563
la Corne d'amon est appellée sclenites, tephrites, & mnenois.	563
la Cause du nom Magnes-aimant.	564
vne Chaine de boucles de fer sans estre passées l'une dans l'autre , par le moyen de l'Aimant.	576
la Ceraunia sert pour les hernies des petits enfans.	625

Table des Matieres.

le Cailloux Pyrimachos.	667
la Chaux s'eschaufe par l'eau, & la cause.	677
la Chaux est bonne pour les vlceres.	678
Cautere potentiel.	679
Calamite.	684
Cantharias.	685
Cassites.	685
Chalaxias.	685
Conchites.	686
Ctenites.	686
Coralline.	686
Clethites.	687
Cardisce.	687
Chrysolampis.	687
Chryfophis.	687
Carcinas.	687
Crocian.	687
Capnit. s.	687
Cerites:	687
Coracias.	688
Cepites.	688
Cepo. des.	688
Catoptites.	688
Calcophanos.	688

D

D efinition de la pierre precieuse.	4
trois Degres de dureté.	5
Dieu agit par le moyen de l'esprit du monde avec l'eau & l'air.	18
le Diaphane est de deux sortes.	56
Diaphane parfait.	56
Diaphane imparfait.	56
les Diaphanes sont priuez de couleur.	64

Table des Matieres.

le Diamant pourquoy plus dur que les autres pierres precieuses.	66
la Dureté dans les pierres precieuses opere diuerses choses.	68
la Densité espece de la dureté.	69
Dieu quand la cause des effects surnaturels.	fol. 116
le Diamant d'Araon signifioit les marques de sa puissance.	117
le Diable quand est la cause des effects surnaturels.	117
Degrez à la magie.	119
la Diuision de la cause non productiue.	127
Diamant veritable pourquoy s'vnt la teinture.	145
Diamants d'Ongrie.	150
le Diamant en engendre vn autre.	152
le Diamant ne souffre pas le marteau.	153
le Diamant n'empesche pas les forces de l'aimant.	153
le Diamant monstre les plages.	153
le Diamant attire la paille.	154
le Diamant manifeste la fidelité de la femme enuers son mary.	154
le Diamant profite contre les venins, & plusieurs autres choses.	157
le Diamant s'appelle pierre precieuse de reconciliation.	157
le Diamant d'Araon changoit sa couleur quand les Iuifs auoient peché.	157
le Diamant sert pour grauer les autres pierres precieuses.	171
le Diamant sert à penetrer les armes.	172
le Diamant sert dans les Symboles, & ce qu'il designe.	172
le Diamarguerite chaud, & ses forces.	218
	le

Table des Matieres.

le Diarmarguerite froid, & ses forces.	218
la Difference entre la sardonix, le calcedoine, & & l'onix.	308
Difference de l'onix d'avec l'agate.	313
Difference de l'agate d'avec le jaspe.	314
la Difference de la fausse opale d'avec Oculus beli.	318
la Difference de la pierre Armenienne d'avec la ci- anos.	349
Dose des pilules de la pierre d'azul.	353
quatre Differences de l'ambre.	413
la Difference de la Galactite, & de la Melitite.	530
la Difference de la stalagmite d'avec l'ammite.	545
la Dent de rosmarin est prise quelque fois pour corne de licorne.	157
le Diamant peut estre coloré, & comment.	55
le Diable mene l'homme à magie.	117
Dryites.	685
Dendrites.	687
Daphnia.	687

E

E Sprit du monde architecte admirable.	19
l'Esprit lapidifique est la plus prochaine cau- se des pierres.	20
les Elements sont les causes esloignées des pierres pretieuses.	25
l'Eau cause adiutrice des pierres.	25
l'Eau n'est pas la cause de la diaphanéité.	51
l'Eau n'est pas la cause de la dureté des pierres.	67
l'Eau stygiale pour escrire des lettres sur les pierres precieuses.	

Table des Matieres.

precieuses.	89
les Effets par dessus la nature comme rendre invisible & sc̄avoir les choses auenir ne peuuent pas partir des pierres precieuses.	107
l'Experience vraye , qu'elle doit estre.	107
des Effets surnaturels sont quelquefois operés en se seruant des pierres precieuses.	111
les Effets sont de quatre sortes dans le monde.	112
l'Effect pour estre naturel quelles conditions doit il auoir.	120
Effect proprement.	124
Effect improprement de deux sortes le reel & l'intentionuel.	125
des Effects naturels les vns sont materiels les autres immateriels.	126
les Esprits operent des choses surnaturelles par les pierres precieuses.	158
Escarboucle.	175
l'Esmeraude profite contre les , venins les flux de ventre , contre les morsures d'animaux , & l'epilepsie: elle fait deliurer & empesche d'aorter. Elle arreste l'hemorragie & la-dysenterie miraculeusement. Elle chasse la crainte , met en fuite les Demons & monstre la chasteté.	199
Erreur de Pline touchant la conception des perles.	211
Eau perlée.	219
Eau d'argent.	231
l'Esmeraude est appellée prasine, neroniane, domitiane	248
l'Esmeraude se trouue de douze sortes.	248
Esmeraudes occidentales distinguées en deux sortes.	250
les Especes du beril sont le corysoberil, le Chryso-	pra

Table des Matières.

prasse, les hiacintizontes , les aroides & les cé- rins.	272
l'Esmeraude subiecte a beaucoup d'accidens.	254
les Espèces du crystal.	280
Experience admirable du Iaspe.	322
l'Essence du corail est bonne pour le mal des yeux.	402
les Espèces du corail sont parma, adarce, la coral- line & le coralloides.	410
l'Essence des yeux d'escreuisse.	448
l'Electon du besoard 569.	475
l'Electon de la pierre ponce.	514
l'Electon de la pierre assienne.	520
Emplastre d'aimant.	588
Eaux de chaux pour les vlceres creux & estroits pour le chancre , pour les yeux , & pour les ta- ches des habits.	679
Echinites.	686
Elatites.	687
Echites.	687

F

la F Aculté formatrice & féminale-a eu pour vehicule l'esprit qui estoit porté sur les eaux & pour aide la lumiere.	18
la Façon dont les pierres s'engendent.	27
la Façon dont s'engendent les pierres plus cras- ses.	27
Les forces des pierres precieuses procedent de la forme.	30
Les faux diamans se trouuent sous le pole arcti- que dans la nouvelle zembla.	32
deux Fraudes pour colorer les pierres precieuses fausses & les faire paroistre vrayes.	73
trois Façons de contrefaire les pierres precieuses.	

Table des Matieres.

la Fraude du diable qui trompe ceux qui croient aux fausses vertus des pierres pretieuses dans qu'il opere.	118
les Figures des pierres pretieuses n'operent rien.	133
la Figure est diuisee en diuerses facons.	133
Fraude pour faire passer vne autre pierre precieu- se pour diamant.	145
Faux diamans.	150
la Façon de corriger le diamant.	152
la Façon de rompre vn diamant.	172
la Façon de trouuer le prix du diamant par suppu- tation.	167
la Façon de doubler les pierres precieuses.	186
les Forces de l'hyacinte.	203
la Façon de rendre la beauté aux perles.	216
la Façon plus noble de contrefaire la topase.	270.
autre Façon de contrefaire la topase.	271
la Façon de tirer l'huile & le sel du crystal.	283
la troisieme Façon de tirer le sel du crystal pour le calcul.	238. 284
les Faux diamants bien taillés ressemblent les vrais.	285
la Façon de contrefaire l'onix camahu.	312
la Façon de contrefaire le iaspe.	327
la Façon de corriger la turquoise.	348
la Façon de connoistre si la pierre d'azul est bon- ne.	356
la Façon de tirer la couleur de la pierre Arme- nienne.	379
la Façon dont se forme le corail.	391
la Façon de faire reprendre la couleur au crystal.	391.
les facultés de la teinture de corail.	400
	la

Table des Matieres.

la Façon de tirer la tincture rouge du corail avec l'esprit de chesne.	401
les Façons de contrefaire le corail.	405
Forests sousteraines.	412
la Façon d'amasser l'ambre.	414
Fables feintes de l'ambre.	416
la Façon de tirer l'huile de l'ambre.	422.423
Ficin seft trompé croyant que la pierre stellaris fust la dracontia.	440
la Façon de reduire les yeux d'escreuisse en essen- ce.	449.450
la Façon dont le bois se change en pierre.	548
la Façon de trouuer le poinct boreal.	574
la Façon de tistre l'amyante.	492

G

G ranats ronds & pourquoy.	42
le Granat Bohemique conserue sa couleur dans le feu.	71
Grandeur des diamants.	151
la Grandeur du Granat.	192
les Granats differens par la couleur entre eux.	192
les Granats Bohemiques sont tres purs.	193
Granats de Silesie.	193
le Granat Bohemique, sa dignité & sa grandeur.	194
Generation de la pierre.	212
la Grandeur de l'opale.	244
la Grandeur de l'esmeraude.	251
la Grandeur de l'heliotrope.	329
la Grandeur d'une turquoise.	340
la Grandeur de l'ambre.	417
la Glossopetra est prise quelquefois pour la pierre de	de

Table des Matieres.

de foudre.	436
la Glossopetra est bonne pour les venins & enchantemens.	437
la Grenaille de la pierre d'asso est bonne pour les mammelles, escrouelles, apostumes plattes dictes pani & pour les phtisiques.	519
Ia Galactite est bonne pour les maladies des yeux, elle faict venir le laiët.	531
la Galactite a vne nature approachante des pierres dictes holosteis & de la cydonite.	532
la Galactite est bonne pour faire venir le laiët.	533.
Geranite.	683

H

H omme faict des choses admirables.	116
l'hyacinte de Pline, est mise à present entre les especes del'ametiste.	202
les Huïstres portent des perles	214
l'Huile de saphir.	237
l'Huile & le sel du crystal & comment il se tire.	282.
l'Huile doux du crystal.	283
l'Heliotrope de Bruge.	329
l'Huile de la pierre d'azul pour le sommeil & pour faire passer la goutte.	355
l'Huile de l'ambre & ses forces.	422
l'Huile d'ambre est bon pour la peste l'apoplexie & pour rendre la parole perduë, pour le calcul, pour l'enfantement, pour la suffocation de matrice, pour les mois, pour les catarres, pour les defaillance, pour les crachats de sang. 425. pour la iaunisse, pour la colique, pour les fieures & pour la melancholie.	426
	l'Huile

Table des Matieres.

l'Huile d'agate.	432
l'Hematite bruslée a la couleur du vermillon	
495	
l'Hematite appaise le flux de sang.	498
l'Hematite est bonne pour les crachats de sang.	
498	
l'Hematite bastarde ou bluestain est bonne pour le flux de sang.	500
l'Hammitte est quelquefois appellée pisolithe cenchrisme & meconite.	544
Hexagone.	684
Hieracite.	685
Hienia.	685
Hoplites.	687
Hepatites.	687

I.

Inde est fertile à porter des pierres precieuses.

123	
l'Inde pourquoy fertile pour porter les pierres precieuses.	33
l'Inde pourquoy porte les plus nobles pierres precieuses.	34
les Indois portent pour ornement le smaraldoprase.	260
l'Iris est vne espee de crystal.	277
l'Iris qui tire sur le citrin est appellée citrino.	
278	
le Iaspe appellée borea.	321
le Iaspe rouge arreste merueilleusement le sang.	
321	
le Iaspe empesche les femmes d'auorter.	322
le Iaspe vert guerit l'epilepsie.	322
le Iaspe vert est bon contre le tumulte des des penées	

Table des Matieres.

pensées & contre le calcul.	322
le Iaspe appelée grammatias est vn amulette contre les venins.	324
les Iaspes qui portent des croix sont bons contre les perils de l'eau.	324
Iaspe appelé heliotrope.	326
le Iaspe & ses vsages.	326

L

le L ieu où se trouuent les perles.	213.214.
le Lieu du saphir.	232
Lucosaphiers.	233
le Lieu où se trouuent les opales.	244
le Lieu de l'esmeraude est incertain.	250
le Lieu où naissent les berils.	273
le Lieu où se treuve le crystal.	379
le Lieu natal de l'astrios.	288
le Lycophtalmos.	318
le Lieu de la pierre Armenienne.	375
la Liqueur du corail a des facultes admirables.	
405	
le Lincurius est vne espede d'hyacinte.	411
Les lieux qui furent autrefois mer maintenant sont terre.	411
Le lieu de l'ambre.	415
Le lieu de l'ambre selon les anciens.	415
Le Lytantrax est bon contre les vers des vignes.	
434	
Le Lytantrax infecte l'air.	434
Le lieu de la pierre amyanthe.	490
Liniment miraculeux de la pierre amyanthe.	
493	
Le liniment de la pierre d'aimant, est bon pour les vlceres, & pour les menstrues blanches.	
493	

Table des Matieres.

493

le Lieu de l'hematite.	497
le Lieu de l'ostracite.	504
Liqueur du Talc.	506
vn autre Liqueur du talc qui sert pour fard,	

507

le Lieu de la pierre speculaire.	510
le Lieu de la pierre, ponce.	514
le Lieu de la pierre assienne.	521
le Lieu de la pierre morochtus.	530
le Lieu de l'os rompu.	537
Licornes des Indes, & leur description selon Pline	

553

la Licorne, & sa description.	553
le Lieu natal de l'alabaſtre.	636
Lepidotes.	685
Leontios.	687

M

le **M**eslange simple des elements ne produict
rien. 19

la Matiere des pierres precieuses selon Para celle

23

la Matieres dans laquelle naissent les pierres
preieuses. 36

la Matieres des couleurs. 57

le Meslange des couleurs faict naistre toute sorte
de couleur. 62

Marbre contrefaict pour faire des statues. 86

Marbre contrefaict pour faire des Epitaphes. 86

Mitrax. 289

la Malachite se trouue dedans chypre. 336

la Malachite se trouue de quatre sortes. 336. Elle
est de telle grandeur que l'on en peut faire de

petites

Table de matieres.

petites rasses	337
la Molochite deffend du tonnerre celuy qui la porte les mages s'en seruent dans leurs superstitions, elle profite contre la syncope, la poudre guerit en purgeant, la cardialgie, & colique, elle a vne grande force de purger, elle guerit le spa- sme epilepsie, & sert pour fortifier l'estomach.	
337	
la Molochite est la mere de la pierre armenienne.	
375	
vne Montagne d'ambre dans la mer de Sud.	
414	
la Matiere de l'ambre, selon l'Auteur.	416
Magistere de l'ambre.	423
le Monocerot à vne corne noire.	424
le Morochtus est bon pour les crachats de sang, & pour les flux de la matrice.	530
Marbres graue'aux.	630
le Marbre de Pare appellé lignitis.	631
le Marbre transparent appellé phengites.	632
Marbre de carraras.	635
Marbre zeblicium.	635
Marbre serpentia.	635
le Marbre zeblicium, tibere, & auguste sont contés entre les marbres cendrés.	638
le Marbre chrystitis alabandique la pierre obsi- diane & buga, sont mis entre les marbres noirs & de couleur de plomb.	639
Vne sorte de marbre noir tiré à serautia s'appelle paragone.	641
Meconite.	684
Myrmecite.	685
Myrmecias.	685
Muytes.	686
Melisites.	687
	Molybdos

Table des Matiere.

Molybdos.	687
Myrsinites.	688

N

la N ecessité de l'eau dans les pierres.	22
le Noir est proprement couleur.	65
le Nombril marin s'appelle aussi œil marin , & œil de Venus.	452
le Nombril marin baille l'amour, il preserue de l'É-resipele , il arreste le flux de sang , & est fort vtile pour le trop grand flux des menstruës.	452
Et pour les crachats de sang.	453
Nappes de la pierre Amyante.	490
Narcissite.	684

O

l' O R ne se dissout pas facilement.	23
Opinion de l'Auteur, pourquoy le crystal porte six angles.	47
l'Orpiment cuiët se change en espee de rubis.	187
l'Opale a diuerses couleurs apparentes.	241
l'Opale autrefois appellée Pederos & par les Italiens Girasole, ou Scambia.	242
Opale noir.	243
l'Opale a diuerses couleurs.	423
Opale appellée œil de chat.	243
Opale faux.	243
Opale appellée Girasole, & Astroites.	243
l'Oeil de chat n'est pas vne espee d'Opale.	244
Opale de Nonius.	244

Table des Matieres.

les Opales, ont les forces de toutes les autres pierres precieuses.	245
l'Oeil de chat est appellée oeil du soleil, mitrax, faux opale.	290
l'Oeil de chat sert pour les richesses.	291
l'Onix est appellée Niculus.	297
l'Onix de Dioscoride est l'alabastré.	307
l'Onix est appellée Memphites & camheuia.	308
l'Onix appellée Morion, pramnion, & pierre Obsidiane.	309
l'Onix d'Espagne.	309
l'Onix des Juifs.	311
l'Onix Camahu.	311
l'Onix profite contre le mal caduc.	312
Ombria.	445
l'Oeuf de Serpent est bon contre les venins	447
Ombria.	380
Oeuf de Serpent.	387
l'Ostracite est bonne pour les flux des mois, elle empesche la conception.	504
l'Os rompu est appellé pierre Sabloneuse.	520
l'Oris n'a qu'une corne.	554
l'Oris.	557

P

les P ierres petites quelles sont.	5
les Pierres rares quelles sont.	5
les Pierres dures quelles sont.	5
les Pierres belles quelles sont.	5
les Pierres amies aux hommes, quelles sont	5
7	
les Principes des choses de Paracelse, composez.	24

Table des Matieres.

24

Principes des pierres precieuses. 24

les Pierres se trouuent par tout. 31

les Pierres n'aissent dans les animaux. 36

les Pierres naissent dans les eaux metalliques.

37

les Pierres precieuses , pourquoy defectueuses.

39

les Pierres precieuses , quand sont dites parfaites.

39

la Pierre precieuse , chimique fausse. 41

les Pierres precieuses pourquoy viennent rondes.

41

les Pierres precieuses pourquoy resistent au feu.

71

les Pierres precieuses , pourquoy se calcinent au feu.

71

les Pierres precieuses , pourquoy s'endurcissent à l'air.

71

les Pierres precieuses , pourquoy se corrompent facilement.

71

les Pierres precieuses fausses & doubles, comment sont reconnuës.

72

les Pierres precieuses contrefaites cedent à la lime.

75

les Pierres precieuses contrefaites sont pesantes.

75

les Pierres precieuses vraies resplendissent plus que les contrefaites.

75

les Pierres precieuses, comment sont renduës dures.

79

la Paste d'Alexis pour les pierres contrefaites.

81

la Paste plus noble pour les pierres precieuses.

82

Table des Matieres.

les Pierres precieuses ont leurs forces des elemens de leur matieres & de leur essence.	104
les Pierres precieuses operent naturellement.	105
les Pierres precieuses ne peuvent pas produire les habitudes de l'entendement.	129
les Pierres precieuses ne peuvent pas bailler à l'homme les choses exterieures comme les richesses la faueur des Princes la pauureté la fortune dans les voyages, &c.	129
les Pierres precieuses comment elles operent quelque chose.	132
le Propre du diamant.	144
les Pierres precieuses qui peuvent estre mises en la place du diamant & le contrefaire.	147
le Plomb n'estouffe pas la pointe du diamant.	154
les Pierres precieuses à cause de leur beauté sont peut estre le siege & le receptacle des bons esprits.	158
les Pierres precieuses pourquoy operent quelquefois des choses surnaturelles.	159
le Prix du diamant imparfait.	169
les Pierres precieuses peuvent luire de nuict.	176
les Pierres precieuses qui peuvent estre appelées Escarboucles	176
le Prix des rubis qui seruent aux colliers des matrons.	183
la Preparation des granats.	144
le Prix de l'hyacinthe.	203
le Prix de l'amethyste qui representoit vn diamant.	205
les Principales pierres precieuses.	210
les Perles appellées vnions quelles sont.	210
les Perles ont diuers noms.	210
les Perles appellées cheripo & chaquo.	214
	les

Table des Matieres:

les Perles qui viennent en Boheme font prefe- rables à toutes les autres	214
les Perles fort grandes s'appellent vnions.	215
la Perle de Cleopatre.	215
la Perle de Rodolphe:	215
les Perles vieillissent & se iaunissent:	216
la Preparation des perles.	217
les Perles fortifient le cœur.	217
les Perles sont vtiles contre les fieures, & la phti- sie.	217
les Perles profitent contre les fluxions des yeux	217
les Perles font venir le lait.	217
Poudre contre les venins.	219
la Preparation de la quintessence des perles.	221
le Prix de petites perles.	224
les Perles hemispheriques seruent pour les car- quans	224
le Prix de l'esmerande orientale.	256
la Pierre nephritique.	261
les Pierres precieuses de Boheme pourroient quasi toutes estre prises pour crystal.	277
le Prix du citrin & de l'iris.	286
Pœderos.	287
le Prix de l'œil du chat.	291
vne Pierre espeece d'onix qui est bonne pour les douleurs des flancs.	309
le Prix du Iaspe.	326
la Pierre nephritique profite contre les douleurs des reins.	333
la Pierre nephritique seruoit aux Bresiliens de bouche-pendant.	335
le Prix de la turquoise.	347
la Pierre armenienne a diuers noms,	350

Table des Matieres.

la Pierre d'azul est bonne pour les maladies de melancholie.	352
la Pierre d'azul purge sans nuire.	353
Pilules qui se font de la pierre d'azul.	353
la Pierre d'azul est bonne pour les espouente- mens des enfans, &c.	354
la Pierre d'azul a des facultés admirables pour les fieures quartes.	355
le Prix de la pierre d'azul.	356
la Pierre armenienne est bonne pour la melancho- lie.	377
Pilules de la pierre armenienne.	378
Poudre de la pierre armenienne.	378
la Pierre armenienne profite contre lepilepsie & manie, mise dans vne certaine decoction & la dose.	378
la Pierre stellaris est bonne contre la peste, & les vers des petits enfans.	383
la Pierre de crapaut, est appellée de quelques vns batrachite brontia, où ombria.	384
la Pierre de crapaut profite contre les venins.	388
la Pierre de crapaut est bonne pour le calcul.	388
la Preparation de l'essence de corail.	402
le Prix du corail.	404
le Prix du corail plein de grappes.	404
le Parfum de la pierre agathe faict sçauoir si l'epi- leptique est gueri.	431
le Parfum de lagathe prouoque l'emfantement.	431
la Pierre thracias est vne espeece de lythantrax.	435
la Pierre alectorienne change en couleur.	437
la Pierre alectorienne a de grandes forces.	438
la Pierre alectorienne rend assuree contre tous pe- rils.	rils.

Table des Matieres.

rils.	438
la Pierre des carpes sert pour arrester l'hemorra- gie, & pour le calcul.	447
la Pierre de laifard est bonne pour la fieure quar- te.	453
la Pierre de porc est bonne contre les venins.	454
la Pierre des tubérons est bonne pour les douleurs des reins.	461
le Prix du befoard.	475
la Preuve de la legitime pierre de befoard.	477
la Pierre du fiel profite contre les venins.	478
la Pierre du fiel des bœufs, est appellée alcharon.	479
la Pierre amyante est appellée salamandre.	491
la Pierre Emeril est vne espece d'amatite.	501
la Pierre Emeril sert pour nettoyer les armes en- rouillées.	501
Pots de la pierre ostracité trouués dans terre.	504
la Pierre speculaire est de diuerfes couleurs.	510
le Plastre estranglé.	512
le Plastre fait à faire des statuës.	512
Peindre avec couleurs seches.	513
la Pierre ponce sert aux peintres.	515
la Pierre appellée chernitis.	516
le Pore s'appelle salegre.	517
la Pierre d'asso est bonne pour les gouttes.	518
la Pierre d'esponge est appellée cyteonite.	524
la Pierre d'esponge est bonne pour le calcul.	524
la Pierre ludaique s'appelle phenicites pyrene, où Eureus & tecolite. Elle est bonne pour le cal- cul.	526
la Pierre appellée laict de lune, peut estre rappor- tée à la Galactite.	531

Table des Matieres.

la Pierre laiët de lune est vne espece de marne f. file.	533
la Pierre os rompu est bonne pour souder les os rompus.	539
la Pierre os rompu est bonne pour la peste.	541
la Pierre stalactite ou distillée est bonne pour les os rompus.	543
Parties semblables touchées d'aimant se reposent.	477
la Partie boreale de l'aimant ne peut pas bailler la plage boreale au fer.	578
Pierre d'aimant tenuë dessus & dessous vne esguil- le aimantée se font des effects contraires, & pourquoy.	579
Preparation de l'aimant.	589
Preparation de l'huile de mars.	589
Preparation de la pierre calaminaire.	589
Preparation de la tutie.	590
Preparation du saffran de venus.	591
Preparation du saffran de mars.	591
Preparation de la terre de vitriol.	591
la Pierre de touche sert à connoistre les mines de metail.	645
les Pierres precieuses ne peuvent pas influencer le don de chasteté & bailler des richesses.	105
Pentagone.	684
Pangone.	684
Polytrix.	685
Pirene.	685
Polizonos.	685
Phanicite.	686
Pyfolite.	686
Pardalios.	687
Polia.	687
Perdicites.	688

Q

Question si les pierres ont des forces surnatu- relles.	104
Question s'il y a vne vertu occulte dans les pier- res.	127
Question si Dieu nous exauce par les pierres pre- cieuses.	131
Question si la situation opere dans les pierres pre- cieuses.	136
Question si les pierres precieuses agissent à cause de l'imagination de celuy qui les porte.	136
Question si l'imagination agit sur le corps estran- ger.	136
Question si les figures des pierres precieuses en qui on les taille ont de la sympathie avec les figures celestes.	137
Question qu'est-ce que sympathie.	138
Question si le diamant est venin.	155
Question si la sculpture peut operer dans les pier- res precieuses.	159
Quintessence tirée des perles , & ses forces.	220
Question si l'eau est la matiere du crystal.	278
Question touchant la matiere de l'ambre.	411
Question, si la pierre Obsidiane est l'agate.	430
Question, si le selenite est vne pierre.	508
Question du lieu natal de l'aimant.	558
la Qualité de l'aimant qui attire le fer , est compa- rée au son des cordes d'un Lut.	571
Question , si par le moyen de l'aimant l'on peut faire sçavoir son secret à quelqu'un bien esloi- gné.	599
Question, si l'aimant peut suspendre le fer en l'air.	

R

R aison pourquoy l'on voit diuerfes couleurs sur les pierres precieuses.	40
la rareté & friabilité, espece de mollesse.	69
Regles par lesquelles l'on pe t sçauoir si la cause est la vraye de quelque effect que l'on designe.	122
Regle pour trouuer le prix du diamant.	161
Regle de trouuer le prix du diamant par memoire sans table.	166
Regle briefue du prix du diamant.	168
vn Rubis fort grand est l'Escarboucle.	180
Rubis de Cæsar.	182
le vray Rubis profite contre les venins.	183
Rubis appellée Soriana, qui aussi est appellée quelquefois Hyacinta la bella.	192
les Rubis appellées Rubis della rocha.	199
le Rhinocerot est pris pour licorne, sa description selon Garcias.	553
Rhodites.	687

S

le S Ve petrifiant.	26
les Seminaires sont les architectes qui batis- sent les formes aux choses.	29
le Seminaire des pierres precieuses est occulte.	30
le Sel aide à la diaphanéité.	54
Sel armoniac de la nature.	58
Superstition qui se commet à l'endroit des pierres precieuses.	118
Superstition dont l'on vse à l'endroit de la tur- queyie	

Table des Matieres.

quoyse.	118
Symphathie.	139
le Saphir est bon estant taillé en petis globules, pour oster ce qui tombe dans les yeux.	234
le Saphir conferue le cœur.	234
Sel du saphir.	234
le Saphir se salit par la pollution.	135
le Saphir est vn amulette contre les venins.	135
le Saphir resiste aux venins.	135
le Saphir profite pour les meurtrisseures.	135
le Saphir profite contre les fieures.	135
le Saphir est bon pour la ioye , & pour toutes les maladies du cœur.	236
le Smaraldoprase profite pour le calcul, & maux de reins.	261
le Sel du crystal se liquefie dans du vin.	283
le Sel du crystal profite pour les obstructions des entrailles, la goutte & la syncope.	284
la Sardoine est bonne pour faire des cachets.	
292	
Sardoine de Serapio.	292
la Sardoine semble estre l'ambre.	293
la Sardoine se trouue de trois sortes.	293
la Sardoine, sa qualité, & celle du corneole.	294
la Sardoine profite contre le flux de sang.	295
la Sardoine quand est appellée incarnate.	
298	
le Sel du corail.	397
le Sel du corail est bon pour la peste, & pour les diffenteries.	400
la Samotracia est vne agathe polie.	430
Secret admirable des yeux d'escriuiste, pour les viceres, & playes.	450
la Selenite est prise pour la pierre speculaire.	509
la Selenite est appellée a un de laioi.	509
Sym. athie	

Table des Matieres.

Sympathie du fer avec l'aimant.	571
le Serpentin profite contre le calcul.	651
Sycites.	685
Sarcites.	685
Spongite.	686
Strombites.	686
Scolopendrites.	686
Syringites.	686
Stelechites.	687
Syderites.	687
Scarites.	687
Spartoplios.	687

T

la T erre simple ne se trouue plus.	20
Teindre le crystal.	79
Tablettes perlées.	220
la Teinture, & essence du saphir.	234
la Teinture de l'esmeraude.	254
la Topase profite pour le flux de sang, & la frenesie.	265
la Topase vulgaire est bonne contre la melancholie, & mal caduc.	268
la Topase vulgaire est bonne contre le flux de sang.	269
les Tares du crystal.	280
les Tasses de mitridate, & leur matiere.	305
le Triophtalmos.	319
Table de iaspe de l'Empereur Rodolphe second.	326
la Turquoise s'appelle de quelques vns borea & ferruzegi.	339
la Turquoise est fort renommée contre les accidens.	340

Table des matieres.

la Turquoise ne sonne de foy les heures du iour	344
la Turquoise sert pour les douleurs de teste.	346
les Turquoises quelles conditions doiuent auoir pour estre parfaites.	347
Les Turquoises viles mesprisées quelles sont.	347
la Tinture du corail.	399
la Tinture du corail comment a gueri l'Auteur.	399
Teinture rouge du corail.	398
la Teinture du corail guerit le mal caduc, elle est bonne pour les flux de l'amarry, & pour le flux de sang.	440
Tablette d'ambre.	424
le Talc est appellé de quelqu'vns estoile de la terre.	506
le Talc est l'argyrodamas.	506
le Talc s'appelle quelquefois Galaicon.	507
le Tuf est la pierre sablonneuse.	516
le Teamedes repoussé le fer.	568
Theamedes.	579
Tillinites.	686
Tiglites.	687
Taos.	687

V

la V ertu, lapidifique est la cause formelle des pierres.	26
le Verre de plomb sert à contrefaire l'Hyacinthe.	204
les Vases myrrhins des anciens estoient faicts de Sardonix	

Table des Matières.

Sardoine.	299
les Vases porcellans de qu'elle matiere sont ils.	299
les Vases myrrhins' quels sont.	310
la Valeur de la pierre d'Azul.	387
l'Usage de l'huile d'ambre.	424
le Verdello sert de pierre de touche.	646
les Verrus de la chaux.	677

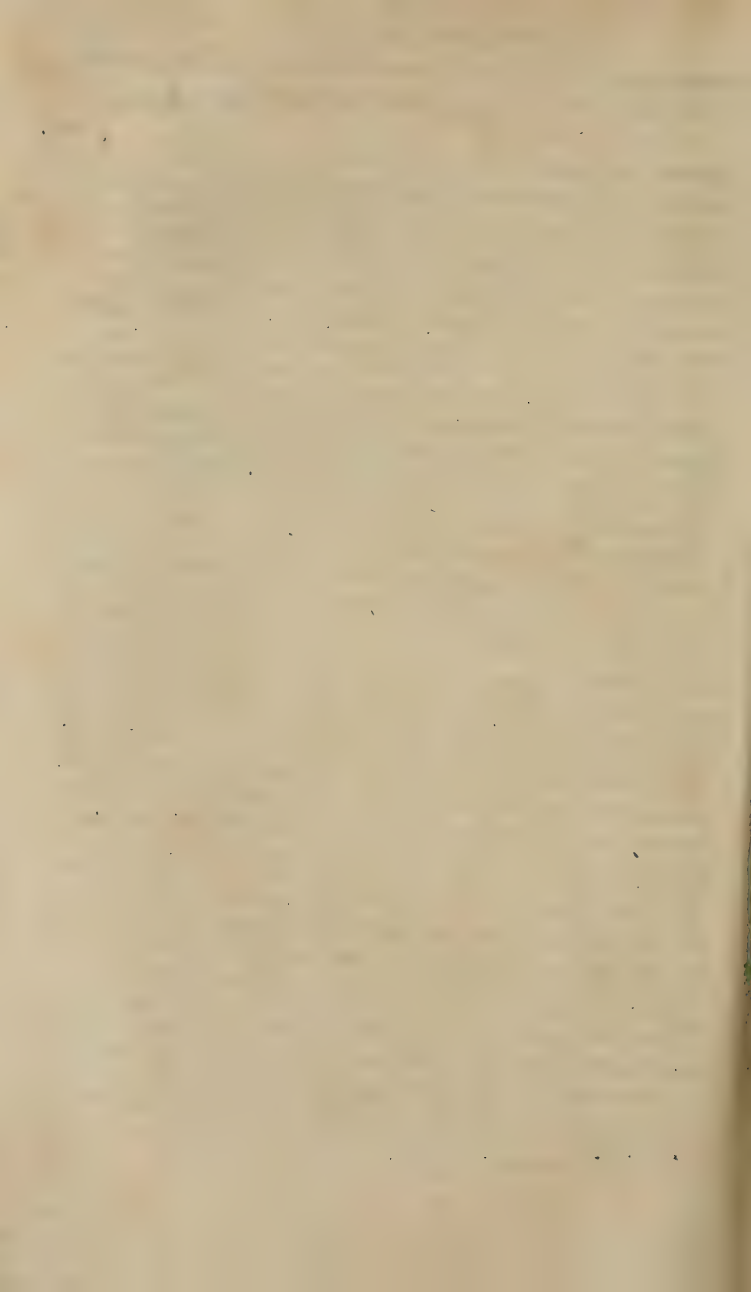
Y

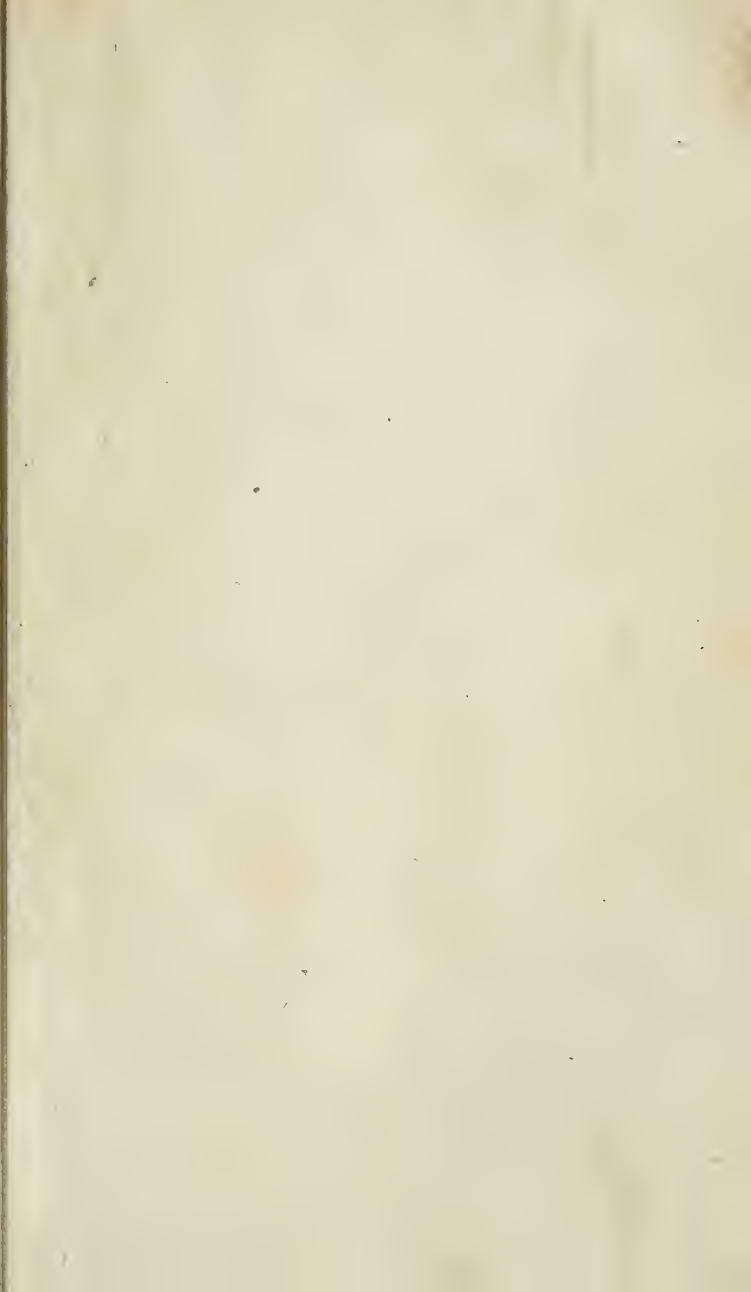
les Y Eux d'escreuisse sont bons pour les playes & pour le calcul.	448
--	-----

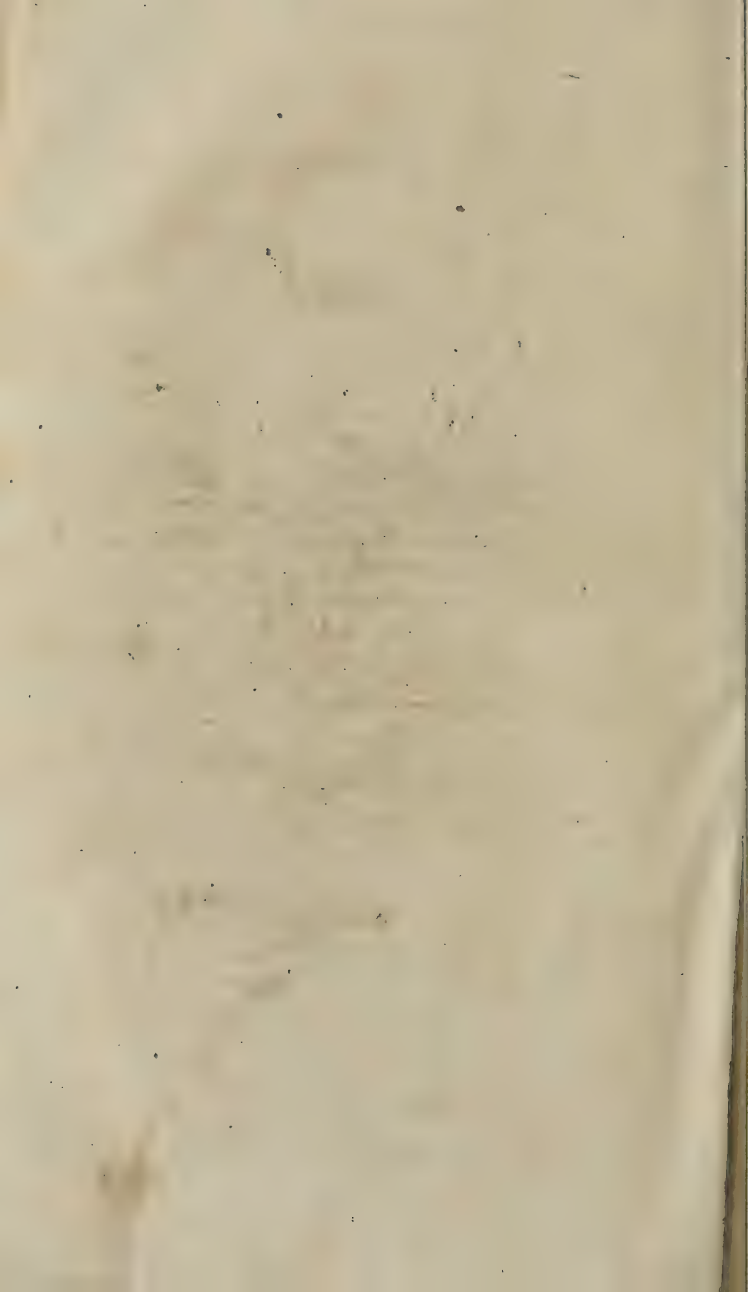
F I N.

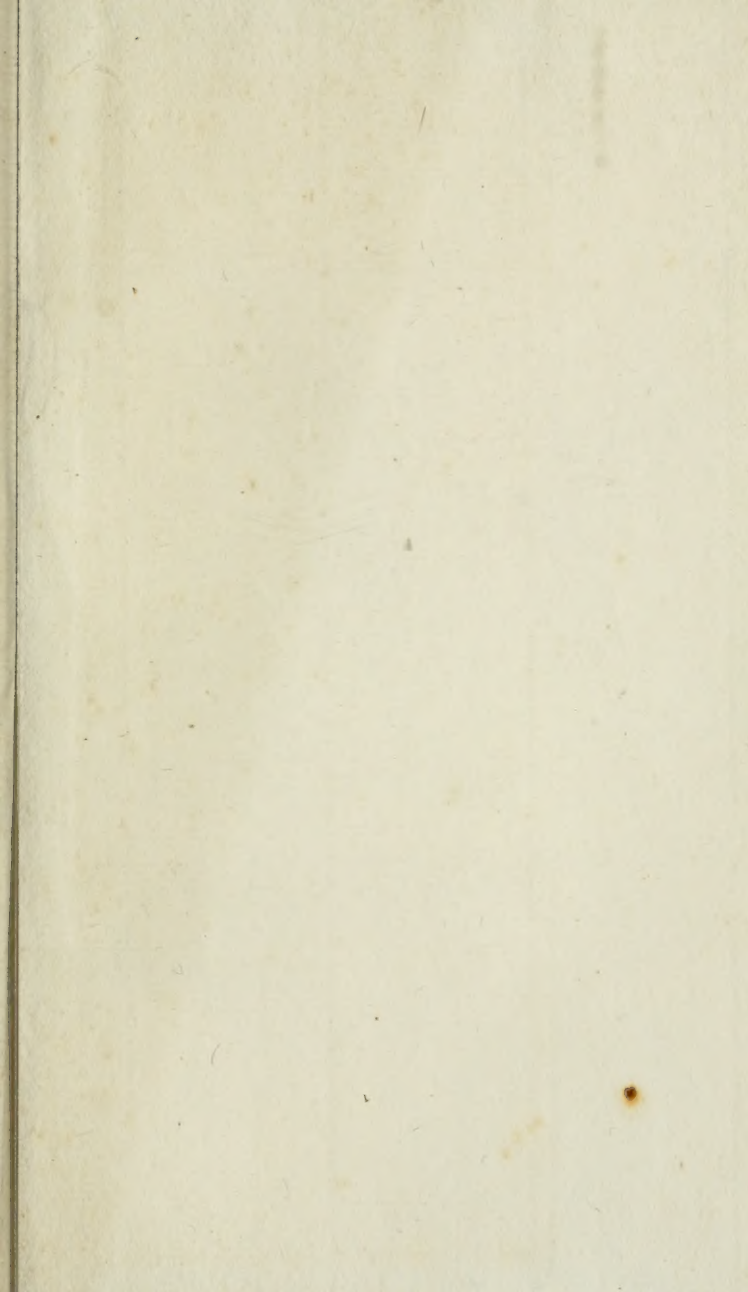
Erreurs suruenues à l'Impression de ce Liure.

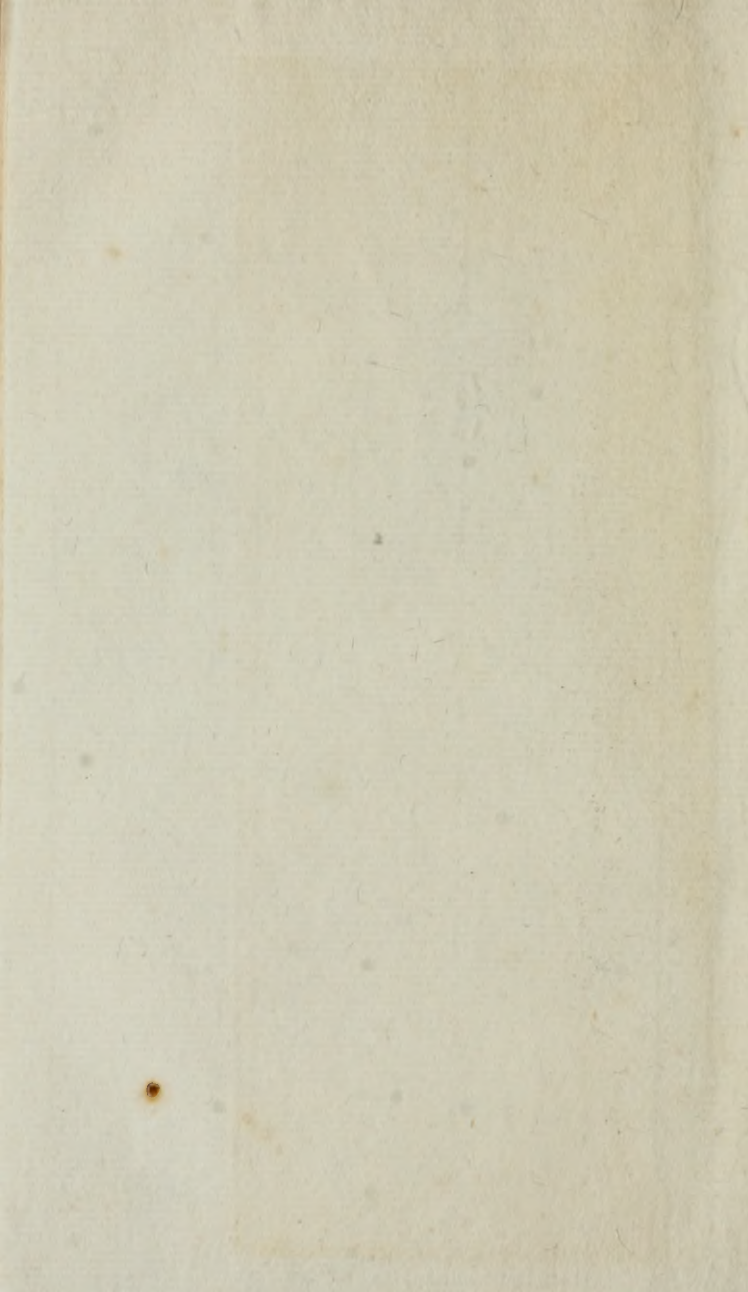
PAge 3. de l'Epistre, ligne 21. lisez qui n'en. & p. 4. lign. 19. lisez de choses. Pag. 5. ligne 16. l'if. sus l'. Pag. 9. lig. 2. l'f. & des limaçons. pag. 12. lig. 5. l. comaline. p. 14. lig. 4. l. elles font. & lig. 11. l. le temperam. & lign. 12. l. dans toutes. & lig. 12 & 13. l. en poudre de fêche elles &c. p. 15. lign. 8. l. onyx de layet. & lig. 21. l. pierre zeblicium. & p. 31. lig. 4. l. pas estre. p. 32. lig. 19. l. qui se font de terre. p. 40. lig. 33. l. l'eau ou. p. 43. lig. 20. l. en diuers. p. 44. lign. 17. l. Qu'en ce. p. 46. lig. 15. l. comme les. & lig. 33. paration. Et partant cette. & lig. 34. l. ne deuroit. p. 53. lig. 28. l. l'endurcit. p. 56. lig. 17. l. ice d'une propre. p. 59. lig. 34. l. pour les couleurs. p. 61. lig. 31. l. receu dans foy. p. 74. lig. 23. l. ou bien vn composé. p. 80. lig. 23. l. fin, qui estai. & lig. 25. l. de croye est mis dans le feu iusques. p. 82. lig. 6. l. se fert du cinnabre. pag. 80. lig. 9. l. qui touche la. & l. 11. l. petit à petit l'ysé. p. 109. l. l'acroche. p. 114. lig. 15. l. par analogie. p. 120. lig. 20. l. où l'effect. p. 121. l. 35. l. cette vertu. p. 122. lign. 1. l. que celle par laquelle. p. 126. lig. 3. l. des choses. p. 134. lig. 4. l. la figure a par. p. 139. lig. 8. l. vne certaine façon d'estre. p. 148. lig. 32. l. aromats & des simples p. 172. lig. 30. l. la figure. p. 177. lig. 37. l. qu'esblouyffante. p. 179. lign. 13. l. cinnabre, mais. p. 180. lig. 2. l. & à paine. p. 185. lig. 29. l. des aromats. & p. 195. lig. 1. l. & à latte. p. 190. lig. dernière, l. le prix du granat Oriental. p. 206. lig. 4. l. de tres-belles. p. 229. lig. 1. & 2. l. prix aux perles n'est autre. p. 242. lig. 5. l. de *παις* enfant. p. 246. lig. 12. l. ceux du troisieme. p. 252. lig. 1. l. Zurich l'ance. p. 266. lig. 1. l. la topase. p. 282. lig. 27. l. laisse le. & lig. 8. l. le sel ou. p. 285. lig. 19. l. pour luy. p. 287. lig. 28. l. il y a. p. 289. lig. 24. l. me reserue. p. 297. lig. 2. l. avec mais. p. 300. lig. 13. l. pierre belon. p. 315. lig. 30. l. dans le St. p. 318. lig. 2. l. le que Cardan appelle *ocli de chat*, & est & lig. 6. l. Elle p. 344. lig. 34. l. quoy que il parut que se la tissie. p. 357. lig. 7. l. l'en la reconnoit comme si elle estoit entiere. p. 359. lig. 20. l. purgee & lauee. p. 368. lig. 10. l. le reietter. & lig. 11. l. qu'il est inutile. p. 391. lig. 22. l. le charge. p. 432. lig. dernière, l. par l'eau & de. p. 437. lig. 2. l. lamies. p. 439. lig. 14. l. des perles. p. 442. lig. 19. & 20. l. d'un citron quoy que. & lig. 31. l. cicron. p. 493. lig. 22. l. lin vis (comme veu l'Auteur) ou. p. 517. lig. 21. l. pierre assienne. p. 543. lig. 21. l. estuues de Charlemagne. p. 544. lig. 7. l. estuues de Charlemagne. p. 556. lig. 23. l. rot ou licorac qui. p. 579. lig. 1. & mise. p. 590. lig. 10. l. ou de chelidoine. p. 593. lig. 21. l. de la maniere. p. 635. lig. 14. l. marqueté de taches rouffes. & lig. 27. l. les estuues de Charlemagne. p. 656. lig. 1. l. cheres & figures qui sont graues ne sont autre chose que. p. 670. lig. 10. l. sus purpurins, &c. & lig. dernière l. les sus & p. 674. lig. 13. l. vesicre A. p. 675. lig. 20. l. de Mariebourg. p. 699. lig. 9. l'if. de l'agent.











SPECIAL 85-B
11622

